



Université de Toulouse II - Jean Jaurès

Département Lettres, Langues et Civilisations Anciennes

European Master in Classical Cultures

Année universitaire 2015 / 2016

Date de Soutenance : 28 / 06 / 2016

Gina DERHARD

## **Les images littéraires dans la correspondance de Jérôme**

Directeur de mémoire : Régis COURTRAY

## **REMERCIEMENTS**

Ce mémoire de Master est le résultat de presque deux ans de travail. Sur ce voyage à travers l'imagerie de Jérôme, de nombreuses personnes m'ont apporté leur soutien.

Avant tout, je tiens à remercier Régis COURTRAY, mon directeur de mémoire, de m'avoir donné l'occasion d'entreprendre ce trajet et de m'avoir initié à l'auteur ; mais aussi de ses nombreuses relectures, de ses réponses extrêmement rapides à toute sorte de questions et de tous ses conseils précieux.

Je sais aussi gré à plusieurs professeurs et doctorants des Universités de Toulouse et de Münster, qui m'ont fourni des éclaircissements sur la théorie de l'image, sur l'origine de quelques images singulières ainsi que sur la théologie des Pères de l'Église.

Finalement, je souhaite remercier Julian pour le fait de m'avoir soutenue dans ce travail, d'avoir corrigé de nombreuses fautes de français, et d'avoir écouté avec patience mes histoires de bibliothèque. À cet endroit, je dis aussi merci à ma famille et à mes amis qui m'ont encouragée pendant ce temps.

Toutes ces personnes m'ont empêchée de faire naufrage ; au lecteur de juger si l'apprenti-matelot est arrivé au bon port.

## INTRODUCTION

À la lecture des *Lettres* de Jérôme, le lecteur est saisi du nombre et de la variété des images littéraires qu'y emploie l'auteur et dont sont remplies toutes les lettres. Certaines de ces images reviennent dans un grand nombre de lettres et d'autres ouvrages du même auteur, d'autres ne sont utilisées qu'une seule fois. Il y en a qui étaient déjà appréciées des auteurs classiques païens grecs et latins, d'autres qui ont une antériorité biblique, et d'autres encore qui semblent être nées sous la plume de Jérôme même. Elles participent au style de l'auteur et se présentent comme un miroir de sa pensée. Ce sont ces images littéraires qui ont retenu notre attention pour ce mémoire de Master, que nous avons intitulé : « Les images littéraires dans la correspondance de Jérôme ». Ce titre réclame trois précisions préliminaires : premièrement, nous voudrions exposer brièvement la vie de Jérôme. Deuxièmement, nous présenterons sa correspondance et troisièmement, nous tâcherons de définir ce qui est une « image littéraire ».

### 1. Jérôme de Stridon

Jérôme est un Père de l'Église du IV<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle, resté célèbre pour sa traduction en latin de nombreux livres bibliques. Ces traductions furent complétées au Moyen Âge et la « Vulgate » devint, au concile de Trente, la traduction officielle de l'Église. Né à Stridon, Jérôme étudia la grammaire, la rhétorique et la philosophie à Rome, dans la capitale de l'Empire romain. Peut-être c'est là aussi qu'il fut baptisé vers le milieu des années 360. Après un séjour à Trèves, il retourna à Stridon et à Aquilée, avant de reprendre la route. Entre 374 et 375, il séjourna à Antioche, où il fit son fameux songe. En effet, Jérôme se retrouvait dans le conflit entre la foi chrétienne et l'héritage culturel des auteurs classiques. Il oscillait alors entre l'aversion et l'adhésion aux œuvres païennes<sup>1</sup>, de sorte que dans ce songe, il s'entend accusé par le Christ pendant une grave maladie avec les mots suivants, reproduits dans la *Lettre 22* : *Ciceronianus es, non Christianus*, « c'est cicéronien que tu es, non pas chrétien<sup>2</sup> » ! C'est pourquoi il renonça à la lecture des auteurs païens. Or, il n'arrêta jamais de

---

<sup>1</sup> Cf. HAGENDAHL, 1958, p. 92.

<sup>2</sup> *Epist.* 22, 30 (CUF, Tome I).

les citer et recommença probablement assez tôt à les relire, ce qui lui fut reproché de nombreuses fois par ses adversaires<sup>3</sup>. Entre 375 et 377, il vécut en tant qu'ermite dans le désert de Chalcis, avant de retourner à Antioche à cause des dissensions avec les moines avec lesquels il habitait. Il continua ensuite vers Constantinople, où il écouta Grégoire de Nazianze. En 382, il participa au concile de Rome et y resta jusqu'à la mort du pape Damase, dont il fut le secrétaire. Diffamé ensuite ouvertement par ses ennemis à Rome, il s'installa à Bethléem, où il fit construire avec Paula, une aristocrate chrétienne, deux monastères et une hôtellerie. C'est là-bas qu'il passa les trente-trois ans jusqu'à sa mort en 419. Il y écrivit la plupart de ses ouvrages et y vécut cette période pleine de troubles politiques, où eurent lieu les invasions des tribus germaniques et hunniques, ainsi que le sac de Rome par les Wisigoths sous la direction d'Alaric. Voici quelques rappels d'éléments biographiques<sup>4</sup>. D'autres éléments seront ajoutés au fil des chapitres, afin de comprendre mieux certains contextes et analyses.

## **2. La correspondance de Jérôme**

Dans son abondante production littéraire (commentaires bibliques, traités, biographies, livres historiques et traductions), Jérôme a également laissé une importante correspondance. Nous sont parvenues 154 épîtres bien datées, dont il faut retrancher 31 lettres adressées à Jérôme ou jugées apocryphes. Mise à part l'importance de cette correspondance, il faut souligner la nature différente des lettres : un grand éventail se présente entre les lettres amicales et polémiques, les lettres dogmatiques et exégétiques et les éloges funèbres. Jérôme a communiqué avec de nombreuses personnes différentes. La plupart de ses lettres sont adressées à des amis chrétiens, dont, notamment, des femmes de l'aristocratie romaine, avec lesquelles il est toujours resté en contact. C'est ainsi qu'il leur donne des réponses aux questions de la foi et leur explique des passages bibliques. Dans ce groupe se trouvent également de hauts fonctionnaires ecclésiastiques comme Augustin, Paulin de Nole et Damase, avec lesquels il s'entretient sur la vraie foi chrétienne, ainsi que sur les traductions bibliques. Mais Jérôme a aussi adressé des lettres à des personnes qu'il ne connaissait pas, pour les inciter à devenir moines ou à rester vierges. Enfin, il faut mentionner les lettres de polémique contre des hérétiques et leurs doctrines. On ne doit pas oublier qu'une partie de ces lettres, même si elles sont à la base adressées à une personne, était destinée à un plus large

---

<sup>3</sup> Cf. HAGENDAHL, 1958, p. 91. « As a Christian he felt obliged to condemn pagan literature, but he could not cease admiring - and reading - what he condemned. » (HAGENDAHL, 1958, p. 310-311).

<sup>4</sup> Tous ces éléments sont tirés de la biographie de référence de CAVALLERA, 1922.

public. C'est cette correspondance qui retiendra notre attention pour ce travail de mémoire, avec une attention particulière aux images littéraires qui y sont présentes.

### 3. Définition de l'« image littéraire »

Pour notre étude, il a paru primordial de définir l'expression « image littéraire ». La difficulté d'une définition de ce terme provient du fait qu'une image « n'est pas un concept technique<sup>5</sup> ». On peut se rapprocher d'une définition de ce terme par les domaines de la stylistique, de la grammaire, du lexique, de la sémantique ou encore de la psychologie. L'« image » est un terme moderne qui n'a pas de véritable équivalent dans les langues anciennes : *imago* ou *εἰκών* ne signifient pas la même chose que le français « image ». De plus, ces deux termes varient d'un ouvrage de rhétorique antique à l'autre. C'est ce qu'a démontré Mireille Armisen-Marchetti dans ses deux articles « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. I - Première partie : Aristote et la période hellénistique<sup>6</sup> », et « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. II - Deuxième partie : la période romaine<sup>7</sup> », sur lesquels nous nous sommes appuyée.

En effet, l'*ars rhetorica* antique se caractérise par sa nature ouverte : chaque auteur pouvait « introduire des innovations tant de terminologie que de classification<sup>8</sup>. » Nous donnerons quatre exemples tirés des auteurs latins et grecs : dans la *Rhétorique à Hérennius*, l'expression « image » est caractérisée de la façon suivante : *imago est formae cum forma cum quadam similitudine collatio*. « L'*imago* est le rapprochement de deux formes extérieures, impliquant certaine ressemblance<sup>9</sup> ». Cicéron, dans son *De Inventione*, emploie ces mots-ci : *imago est oratio demonstrans corporum aut naturarum similitudinem*. « L'image est un style qui montre une ressemblance de corps ou de natures<sup>10</sup> ». Ces deux définitions exposent que deux choses, qui se ressemblent en un point, sont rapprochées. Quintilien au contraire ne met en avant que l'effet visuel pour le lecteur : l'*εἰκών* existe, *quo exprimitur rerum aut personarum imago*,

---

<sup>5</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 21.

<sup>6</sup> ARMISEN-MARCHETTI, M., « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. I - Première partie : Aristote et la période hellénistique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'humanité* 49, 1990 / 4, p. 333-344.

<sup>7</sup> ARMISEN-MARCHETTI, M., « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien II - Deuxième partie : la période romaine », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1991 / 1, p. 19-44.

<sup>8</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 43.

<sup>9</sup> *Rhet. Her.* 4, 49, 62 (traduction ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 22).

<sup>10</sup> *Cic. Inu.* 1, 30, 49 (traduction personnelle). Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 28-29.

« qui dépeint l'apparence des choses et des personnes<sup>11</sup> ». Denys d'Halicarnasse s'écarte encore de cette définition en décrivant l'εἰκὼν comme une comparaison abrégée<sup>12</sup>.

Mireille Armisen-Marchetti s'est basée sur ces ouvrages de rhétorique latins et grecs et a résumé l'*imago* ainsi :

« Il s'agit d'une *translatio* explicitement désignée, dont la fonction est de faire saisir un concept en le mettant sous les yeux du lecteur : *demonstrandae rei causa*. C'est une métaphore explicative, destinée à communiquer une connaissance par le moyen d'une ressemblance, mais dont, en même temps, le caractère figuratif permet de "faire voir" l'objet<sup>13</sup>. »

Une certaine visualisation de ce dont on parle semble alors être au centre de cette définition. Alain Michel a également travaillé sur une telle théorie chez les Anciens et a conclu qu'une image littéraire se substitue à la vision en mettant par le langage un objet sous les yeux du lecteur<sup>14</sup>.

La plupart des chercheurs qui ont travaillé sur les images dans l'œuvre d'un auteur ancien se sont contentés de prendre « images » au sens de « métaphores et comparaisons » : tandis que Jean Taillardat dans une étude sur les images d'Aristophane<sup>15</sup> considère comme « image » « toute espèce de langage figuré : comparaison, métaphore, allégorie », Jacques Péron<sup>16</sup> concentre son étude sur « les images maritimes de Pindare » également sur « l'usage de la comparaison et de la métaphore<sup>17</sup> ». Mireille Armisen-Marchetti, dans son étude sur Sénèque<sup>18</sup>, qui est méthodologiquement remarquable, conclut que « le champ de l'image coïncide à peu près avec ceux de la métaphore et de la comparaison. Or, métaphore et comparaison sont bien, elles, des notions techniques de l'*ars rhetorica*<sup>19</sup>. » Simone Viarre<sup>20</sup> a publié un article de nature tout à fait différente : après avoir fait un sondage auprès des chercheurs qui ont travaillé sur des images chez un auteur ancien, elle conclut que le travail avec le texte lui-même est primordial et que la difficulté supplémentaire qui s'impose par le fait que le latin n'est plus parlé aujourd'hui ne peut être surmontée qu'en travaillant avec des

---

<sup>11</sup> Quint. *Inst.* 5, 11, 24 (traduction ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 40).

<sup>12</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 32.

<sup>13</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 25.

<sup>14</sup> « La *subiectio ante oculos* substitue ainsi l'imagination à la vision directe pour en obtenir les mêmes effets » (MICHEL, 1977, p. 363).

<sup>15</sup> TAILLARDAT, J., *Les images d'Aristophane : études de langue et de style*, coll. « Collection d'études anciennes », Paris, Les Belles Lettres, 1962, 1965<sup>2</sup>, 553 p.

<sup>16</sup> PÉRON, J., *Les images maritimes de Pindare*, coll. « Études et Commentaires », Paris, Klincksieck, 1974, 358 p.

<sup>17</sup> PÉRON, 1974, p. 9.

<sup>18</sup> ARMISEN-MARCHETTI, M., *Sapientiae Facies : étude sur les images de Sénèque*, coll. « Études anciennes. Série latine », Paris, Les Belles Lettres, 1989, 399 p.

<sup>19</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 22.

<sup>20</sup> VIARRE, S., « L'étude des images dans les textes littéraires : problèmes de méthode », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 368-376.

outils de la philologie traditionnelle et en se tournant vers les définitions des auteurs anciens. Elle aussi propose cette définition comme une de deux valables pour l'analyse des images chez des auteurs anciens : « on considère simplement qu'il y a image lorsqu'il y a recours au langage figuré en mettant l'accent sur la comparaison et la métaphore<sup>21</sup> ».

À partir de notre propre définition de l'image, nous aimerions expliquer comment on arrive à cette définition de l'image, restreinte aux métaphores et comparaisons, et nous souhaitons voir ensuite comment les auteurs modernes et anciens définissent ces deux figures stylistiques.

Puisque les définitions antiques de l'image ne nous paraissent ni très homogènes, ni très concluantes, nous tenterons une définition à partir de notre lecture de la correspondance de Jérôme, en nous basant sur quelques études modernes. Il faut alors passer en revue une bibliographie choisie (les études sur l'image étant beaucoup plus nombreuses) des travaux importants effectués tout au long du XX<sup>e</sup> siècle concernant les définitions modernes d'une image littéraire et des tropes concernés. Cette dernière notion mérite d'être définie afin de mieux comprendre la suite de l'étude : Michel Le Guern a défini d'après Dumarsais les tropes comme « des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre du mot<sup>22</sup> ». Ce même chercheur<sup>23</sup> a révolutionné les théories portant sur l'image en proposant une approche sémantique pour définir une image, en se basant essentiellement sur Jakobson et Saussure, sans laisser les analyses grammaticale et stylistique de côté. Ainsi, il distingue dans les tropes deux grandes catégories, les métaphores et les métonymies, qui diffèrent pour la première par le rapport de similarité et pour la seconde par le rapport de contiguïté. Il insiste sur le rôle qu'y jouent l'imagination et la lexicalisation. François Moreau<sup>24</sup>, quant à lui, fait un état de la question sur les théories concernant les figures d'analogie sur le plan sémantique et grammatical. Une comparaison analytique des définitions antérieures à lui le laisse conclure qu'alors que pour la métaphore et la comparaison, il y a un attribut commun qui lie le signifiant au signifié, le rapport entre ceux-là se fait dans la métonymie à l'intérieur d'une même catégorie. À cela s'ajoute l'étude

---

<sup>21</sup> VIARRE, 1977, p. 372.

<sup>22</sup> LE GUERN, 1973, 11.

<sup>23</sup> LE GUERN, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, coll. « Langue et Langage », Paris, Larousse, 1973, 126 p.

<sup>24</sup> MOREAU, F., *L'image littéraire : Position du problème : quelques définitions*, coll. « Collection Littérature », Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1982, 128 p.

très importante sur « la métaphore vive » de Paul Ricœur<sup>25</sup>, qui analyse le trope de la métaphore d'une façon aussi bien philosophique et poétique que linguistique. Il souligne pour cette figure l'importance de l'écart et de l'emprunt et parle d'un « concept de vérité métaphorique<sup>26</sup> », ce qui veut dire que la métaphore peut mieux exprimer une idée que le mot propre. George Lakoff et Mark Johnsen<sup>27</sup> démontrent que les métaphores ne sont pas seulement les éléments du langage, mais également de la pensée, de la cognition. Ils considèrent la métaphore comme l'organe sensoriel du monde social et cognitif<sup>28</sup>.

À l'aide de ces études, nous proposons la définition suivante : une image littéraire fait partie du langage figuré. Pour mettre en place une image littéraire, l'auteur doit avoir en tête une idée (matérielle ou inexistante) qu'il veut désigner. Cette idée a une caractéristique principale que l'auteur veut mettre en avant et, pour la souligner, il choisit l'image littéraire<sup>29</sup>. Cette caractéristique, ainsi que l'idée à laquelle l'image se rapportera, peuvent être exprimées explicitement ou non. L'idée est mise en scène par l'expression d'autres sèmes. Par conséquent, l'auteur choisit un certain nombre de sèmes communs entre comparant et comparé et en néglige d'autres<sup>30</sup>. Le comparé correspond à la signification de l'image, alors que le comparant est le niveau imaginé. Entre les deux entités, à savoir le comparant et le comparé, il y a donc souvent un changement d'isotopie<sup>31</sup>. Le rapport de l'isotopie entre les deux entités se fait par l'intermédiaire, exprimée ou non, de la caractéristique principale. « L'image doit donc être définie comme l'identification ou seulement, dans le cas des comparaisons, le rapprochement de deux objets appartenant à des domaines plus ou moins éloignés<sup>32</sup> ». Il s'agit alors d'un emprunt d'idée utilisé pour visualiser une pensée.

Donnons un exemple : dans la *Lettre* 127, 5, Jérôme dit : *quasi ad tutissimum communionis suae portum Romam confugerant*, « ils s'étaient réfugiés à Rome, comme dans le port le plus sûr de leur communion » (CUF, Tome VII). La caractéristique principale sur laquelle l'auteur veut centrer sa phrase est la sûreté de la ville de Rome, où Athanase et Pierre se sont réfugiés pour se protéger contre la pression des ariens. Cette caractéristique est exprimée par un

<sup>25</sup> RICŒUR, P., *La métaphore vive*, coll. « L'Ordre philosophique », Paris, Éditions du Seuil, 1975, 417 p.

<sup>26</sup> RICŒUR, 1975, p. 310-311.

<sup>27</sup> LAKOFF, G. ; JOHNSON, M., *Metaphors we live by*, Chicago, The Chicago Press University, 1980 = *Leben in Metaphern*, traduit par HILDENBRAND, A., Heidelberg, Carl-Auer-Systeme, 1980, 2000<sup>2</sup>, 272 p.

<sup>28</sup> LAKOFF ; JOHNSON, 2000<sup>2</sup>, p. 8.

<sup>29</sup> « La *subiectio ante oculos* substitue ainsi l'imagination à la vision directe pour en obtenir les mêmes effets » (MICHEL, 1977, p.363).

<sup>30</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 2015, p. 156.

<sup>31</sup> « On peut définir l'image du point de vue de la réalité linguistique par l'exemple d'un lexème étranger à l'isotopie du contexte immédiat » (LE GUERN, 1973, p. 14)

<sup>32</sup> MOREAU, 1982, p. 16



changement d'isotopie par les sèmes du port. Cette caractéristique est ici, comme le mot de rapprochement entre les deux idées *quasi*, explicitement exprimée, mais Jérôme aurait aussi bien pu dire : *ad portum communionis suae confugerant*, supprimant l'idée, sa caractéristique et le mot de comparaison.

C'est pourquoi la relation entre les deux entités se fait de façons différentes, dépendant de la figure stylistique employée. Les métaphores, comparaisons, symboles et allégories se caractérisent par un rapport de similarité, alors que celui des métonymies et des synecdoques se fait par un rapport de contiguïté<sup>33</sup>. Cela s'explique par le fait que dans les métonymies et les synecdoques, les « deux entités concernées sont dans une relation naturelle de contiguïté matérielle et appartiennent à la même isotopie<sup>34</sup> ». Dans la catégorie des métaphores, par contre, le changement d'isotopie est facilement perceptible<sup>35</sup> et le rapport entre les deux entités ne se fait que par une caractéristique, que l'auteur veut mettre en valeur. On constate alors que l'écart linguistique est beaucoup plus important pour les métaphores, allégories (métaphores filées), symboles (répétitions obstinées et constantes d'une métaphore au sein d'un texte<sup>36</sup>) et comparaisons, alors que celui des métonymies et des synecdoques est minime, étant donné que l'image employée provient de la même isotopie.

Michel Le Guern a fait, à notre connaissance, une des études les plus développées pour distinguer la métaphore de la comparaison. D'abord, il explique qu'il y a deux types de comparaisons : la *comparatio*, qui fait intervenir « un élément d'appréciation quantitative », et la *similitudo*, qui « exprime un jugement qualitatif<sup>37</sup> ». Il livre l'exemple suivant : « Pierre est fort comme son père » est une *comparatio*, alors que « Pierre est fort comme un lion » est une *similitudo*<sup>38</sup>. Ce sont donc la similitude et la métaphore qui font intervenir une image<sup>39</sup>. La distinction principale entre cette comparaison et la métaphore consiste en le fait qu'« aucun des éléments de la similitude ne perd sa signification propre » et qu'« aucune incompatibilité sémantique n'est perçue<sup>40</sup> ». François Moreau confirme que dans la métaphore, il y a un changement de la signification du mot qui n'existe pas dans la similitude<sup>41</sup>.

---

<sup>33</sup> LE GUERN, 1973, p. 13 ; 39.

<sup>34</sup> FRUYT, 1989, p. 251.

<sup>35</sup> « La métaphore est définie en termes d'écart » (RICOEUR, 1975, p. 26)

<sup>36</sup> WELLEK ; WARREN, 1972<sup>2</sup>, p. 201-202.

<sup>37</sup> LE GUERN, 1973, p. 52.

<sup>38</sup> Cf. LE GUERN, 1973, p. 53.

<sup>39</sup> Cf. LE GUERN, 1973, p. 53.

<sup>40</sup> LE GUERN, 1973, p. 55-56.

<sup>41</sup> Cf. MOREAU, 1982, p. 25.

Or, il est important aussi de connaître les définitions antiques de la métaphore et de la comparaison, puisque ce sont elles que connaissait Jérôme. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce sujet chez les auteurs antiques : Alain Michel<sup>42</sup> déduit des ouvrages de rhétorique anciens qu'une métaphore ne doit pas être comprise comme un mot ou une série de mots mais comme quelque chose de visible dans la continuité du texte. Mireille Armisen-Marchetti, dans son étude déjà mentionnée sur les images chez Sénèque, explique qu'aussi bien la métaphore que la comparaison relèvent pour les auteurs classiques de l'*ornatus*<sup>43</sup>. Elle a, dans un article également mentionné plus haut, travaillé aussi sur les définitions données par les Anciens, en analysant comment les théoriciens antiques comprennent la typologie, les formes, les fonctions, l'utilité et le danger des figures stylistiques qui évoquent l'imagination<sup>44</sup>. Elle constate que dans la *Rhétorique à Hérennius*, la métaphore et la comparaison sont traitées séparément, la métaphore parmi les ornements de mots et la comparaison parmi les ornements de pensée<sup>45</sup>, alors que Cicéron, tout comme Quintilien<sup>46</sup>, qualifie la métaphore comme « une abréviation de la comparaison en un mot unique<sup>47</sup> ». Heinrich Lausberg<sup>48</sup>, dans sa partie dédiée aux *Tropi*, donne alors des définitions de divers tropes en se basant sur le terme antique désignant ces figures et donc en proposant tout d'abord une définition antique du problème. Il suit Quintilien en définissant la métaphore comme une forme brève de la comparaison<sup>49</sup>. Une autre étude indispensable par rapport aux métaphores dans la langue latine est celle de Michèle Fruyt<sup>50</sup>. Ce travail applique aux faits latins des méthodes de la sémantique contemporaine concernant les notions de métaphore, de métonymie, de synecdoque et d'autres relations logiques (hyperonymes et hyponymes) et analyse leur rôle dans la constitution du lexique et dans la grammaire. Elle constate qu'en général la comparaison contient un mot comparatif, qui manque dans la métaphore<sup>51</sup>.

Chez les Anciens, la métaphore peut être comprise au sens large, regroupant les métaphores et les comparaisons, ou au sens restreint. Ces figures stylistiques sont alors classées d'une façon

---

<sup>42</sup> MICHEL, A., « Questions de rhétorique II : Image, imagination, imaginaire dans la rhétorique latine et sa tradition », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 360-367.

<sup>43</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 29.

<sup>44</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1991.

<sup>45</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 19.

<sup>46</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 37.

<sup>47</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 24.

<sup>48</sup> LAUSBERG, H., *Handbuch der literarischen Rhetorik : eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, F. Steiner, 1990, 2008<sup>4</sup>, 983 p.

<sup>49</sup> LAUSBERG, 2008<sup>4</sup>, p. 285.

<sup>50</sup> FRUYT, M., « Le rôle de la métaphore et de la métonymie en latin : style, lexique, grammaire », *Revue des Études latines* 67, 1989, p. 236-257.

<sup>51</sup> Cf. FRUYT, 1989, p. 242-243.

divergente, comme le prouvent déjà les plus vieilles définitions de l'image qui nous sont parvenues : « Aristophane emploie εἰκὼν pour désigner une comparaison (*Nuées*, 559 ; *Gren.*, 906), mais il applique εἰκάζειν à une métaphore (*Cav.*, 1076)<sup>52</sup>. » « Platon appelle indifféremment [...] εἰκὼν "image" la métaphore ou la similitude, deux tropes (*Poétique* 1457 b 6-9). [...] Aristote définit la similitude (εἰκὼν) dans la *Rhétorique* comme une forme particulière de μεταφορά<sup>53</sup> ».

Les auteurs classiques qui ont tenté de définir la métaphore et la comparaison, en ont aussi décrit les fonctions. D'un côté, ils se basent sur leur nécessité<sup>54</sup> en s'appuyant sur l'inexactitude du langage : il n'est pas possible qu'un terme existe pour chaque idée et il faut donc recourir à d'autres champs lexicaux et sémantiques pour s'exprimer le plus clairement possible. Des métaphores et des comparaisons permettent de rendre une idée plus claire. Mais la fonction de ces deux figures stylistiques peut aussi provenir du plaisir causé pour le lecteur<sup>55</sup>. Selon le *Traité du Sublime*, la métaphore est déclenchée par l'émotion de l'auteur, qui utilise un langage imagé afin d'exprimer ses sentiments<sup>56</sup>. Ainsi, encore Augustin résume qu'un langage imagé, selon le triptyque classique<sup>57</sup>, doit *docere, placere, mouere*<sup>58</sup>.

Bref, de nombreuses études ont été menées sur la notion de l'image. Mais qu'en est-il chez notre auteur ? Connaît-il ce terme ? Jérôme ne nous a pas laissé de définition de l'« image littéraire ». Or, nous savons qu'il connaissait les tropes définis par des auteurs classiques. Ainsi, dans son *Commentaire sur Isaïe*, il parle de la métaphore, de la comparaison, de la synecdoque, de l'allégorie, de l'exemple, de l'ironie, de l'antiphrase, de l'hyperbole, de l'emphase, de la prosopopée<sup>59</sup>, de la métonymie, de la catachrèse, de l'hyperbate et de la parabole<sup>60</sup>, afin de décrire et d'expliquer le sens figuré de quelques

<sup>52</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1990, p. 334.

<sup>53</sup> TAILLARDAT, 1977, p. 345.

<sup>54</sup> Cf. Cic., *de Orat.* 3, 155 ; *Orat.* 82 ; 92 ; Quint., *Inst.* 8, 6, 5 ; Dion. Hal., *Synth.* 21, 4 ; *Subl.* 32, 5 ; Sen., *Benef.* 2, 34, 3.

<sup>55</sup> Cf. Cic., *de Orat.* 3, 155 ; 159-160 : « According to Cicero (*De Orat.* 3.155-6), after metaphors began to be cultivated *inopiae causa* (because of the lack of literal expressions - that is to say, as catachresis), they became popular *delectationis causa*, to give pleasure, because "they bring vividness to speech." (ARMISEN-MARCHETTI, 2015, p. 158).

<sup>56</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 33.

<sup>57</sup> Cf. Cic., *Orat.* 69.

<sup>58</sup> Cf. LE GUERN, 1973, p. 71 ; KURSAWE, 2000, p. 30-31 ; Aug., *Doct. christ.* 4, 6-7. La tâche principale de l'orateur chrétien consiste selon lui dans le *docere* (cf. KURSAWE, 2000, p. 30). Le but du *mouere* consiste dans le fait que l'auditeur se dit d'accord sur la vérité de l'information et veut la réaliser (cf. KURSAWE, 2000, p. 30-31). Le discours éloquent est réalisé *acute, ornate* et *uehementer* (cf. KURSAWE, 2000, p. 31).

<sup>59</sup> Cf. JAY, 1985, p. 153.

<sup>60</sup> Cf. JAY, 1985, p. 154.

passages bibliques<sup>61</sup>. S'il n'emploie pas le terme *imago*, il utilise du moins de nombreux concepts de l'*ars rhetorica*. Or, il n'en donne pas de définition, probablement parce qu'il se base sur les définitions classiques, qui doivent lui avoir été familières depuis ses études de grammaire et surtout de rhétorique.

#### 4. Délimitations du sujet

Nous souhaitons alors nous inscrire dans cette tradition de recherche mentionnée et considérer une « image littéraire » comme les figures de langage imagé les plus frappantes, puisqu'elles produisent l'effet d'écart le plus intense entre sèmes employés et signification entendue, à savoir les métaphores (y compris les allégories et les symboles), ainsi que les comparaisons.

Il convient maintenant d'ajouter quelques remarques, qui expliquent et justifient ce dont notre étude sur les images dans la correspondance hiéronymienne traitera.

D'abord, il est important que les métaphores et comparaisons aient une « force illocutoire<sup>62</sup> » pour être jugées comme images. En effet, lors de notre relevé d'images, nous nous sommes souvent posé des questions sur la différence entre une image et un sens figuré, qui est, quant à lui, une métaphore lexicalisée<sup>63</sup>. Par exemple, Jérôme emploie souvent le verbe *mordere*, « mordre », et l'adjectif *mordax*, « mordant », dans un sens imagé. Alors que, pour l'adjectif, le sens figuré s'est lexicalisé, le verbe ne porte pas un tel sens figuré. Avec l'emploi de *mordere*, il s'agit alors d'une image, tandis que *mordax* ne peut être considéré en tant que tel que s'il est accompagné d'un ou plusieurs autres mots qui ravivent l'image. Ainsi, *canis mordax*, « un chien mordant », serait une image parce que c'est une propriété du chien de mordre ; étant donné qu'un autre mot du même champ sémantique s'y ajoute, le mot *mordax* reçoit une nouvelle force illocutoire, puisque le lecteur, en pensant à un chien, comprend l'adjectif au sens propre d'« un chien qui mord », et non au sens figuré d'« un chien satyrique », par exemple. Au contraire, *uox mordax*, « une voix mordante », c'est un sens figuré, puisque rien ne permet au lecteur d'y retrouver le sens propre. Un autre exemple, encore perceptible aujourd'hui, est celui du « chemin de la vie ». Il s'agit d'une métaphore lexicalisée, qui peut être ravivée comme une image, si l'on y ajoute des attributs comme « le

---

<sup>61</sup> Cf. JAY, 1985, p. 153.

<sup>62</sup> FRUYT, 1989, p. 241.

<sup>63</sup> Cf. FRUYT, 1989, p. 248-249. LE GUERN (1973, p. 91) désigne le phénomène de la métaphore lexicalisée ou du sens figuré comme une « image morte » : « Une image morte est une expression parvenue à un point de lexicalisation tel qu'elle cesse d'être reconnue et qu'elle est sentie comme un terme propre ».

chemin *glissant* de la vie ». La force illocutoire qui ravive l'image est d'autant plus importante que le latin est une langue qui a beaucoup évolué et qui n'est plus parlée aujourd'hui. Personne ne peut donc nous renseigner si un emploi figuré était, à l'époque de Jérôme, encore ressenti comme image ou non.

Quasiment la même difficulté émerge au sujet des proverbes. August Otto souligne que « de tous les auteurs latins chrétiens, Jérôme est le plus friand de proverbes<sup>64</sup> ». Alors que Michel Le Guern (1973, p. 53) considère le proverbe comme une image, il nous semble qu'il doit être réactivé par une nouvelle force illocutoire, tout comme une métaphore lexicalisée, pour être compté parmi les images. En effet, l'image d'un proverbe s'estompe, puisqu'il est, comme un sens figuré, utilisé toujours dans un certain contexte. Mais si l'auteur joue sur ces proverbes, en les alternant ou les étendant, ils deviennent de nouveau perceptibles en tant qu'images. Nous souhaitons fournir un exemple afin de clarifier ce point : « pour l'âne chante inutilement la lyre » est un proverbe grec et latin. L'image, ayant peut-être été perceptible dans les débuts de ces langues, s'est estompée à force d'être utilisée. Personne ne s' imagine plus un âne et une lyre quand on fait usage de ce proverbe, mais en discerne immédiatement sa signification, comme nous l'avons expliqué pour les métaphores qui se sont lexicalisées. Or, Jérôme réactive ce proverbe à un endroit dans ses *Lettres*, en disant : « Nous revenons à nos ânes bipèdes, et nous allons leur corner aux oreilles plutôt avec la trompette qu'avec la cithare<sup>65</sup> ». Ici, la lyre traditionnelle est remplacée par la trompette et la cithare, et de plus, le moine s' imagine des ânes avec deux pieds, à savoir des hommes. Le proverbe est alors alterné et élargi et peut ainsi être compris en tant qu'image. Il est employé afin de souligner la stupidité de la personne qu'on a en face, qui ne comprend pas ce qu'on dit. De plus, Marie-Ange Calvet-Sebasti, dans un article sur l'image de l'autre dans des lettres d'auteurs divers, souligne que les proverbes sont non pas des reflets d'un auteur précis mais l'« image d'un peuple entier<sup>66</sup> ». Ils ne font alors pas partie de l'imaginaire de Jérôme, à moins qu'il ne les alterne ou étende.

Par conséquent, nous excluons de cette étude tous les sens figurés et tous les proverbes qui ne semblent pas perceptibles en tant qu'images, du moins sans une force illocutoire nouvelle. Pour cela, nous nous basons sur les indications sur des sens figurés dans le *Thesaurus Linguae Latinae* et le *Gaffiot*. Effectivement, ces deux lexiques distinguent des

---

<sup>64</sup> Cf. OTTO, 1890, p. XXXV.

<sup>65</sup> *Epist.* 27, 3 (CUF, Tome II).

<sup>66</sup> CALVET-SEBASTI, 2006, p. 191.

significations propres et figurées de chaque terme latin. Quand un mot singulier est employé dans le texte hiéronymien, et si le sens figuré de ces mots s'est lexicalisé, nous devons alors partir du principe qu'il ne s'agit pas d'une image littéraire. À part ces lexiques, les outils philologiques très utiles pour ces distinctions sont les travaux d'August Otto<sup>67</sup>, qui a publié un ouvrage sur les proverbes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui reste jusqu'à aujourd'hui une référence indispensable, comme montre la réimpression dans les années 1960, ainsi que ceux de Klaus R. Grinda<sup>68</sup> et de Renzo Tosi<sup>69</sup> qui sont plus récents. Pendant que Klaus R. Grinda a constitué une encyclopédie de comparaisons littéraires, August Otto et Renzo Tosi ont séparément créé des catalogues de proverbes, d'expressions idiomatiques et de tournures courantes des Romains, ce qui est une aide précieuse pour distinguer une image d'un proverbe.

Un autre point plus spécifique à Jérôme mérite d'être mis en avant : dans la correspondance hiéronymienne, il y a certaines lettres qui prennent la forme de traités exégétiques. Jérôme y propose en début de paragraphe un ou plusieurs versets bibliques, et en donne l'explication par la suite. Or, dans ces versets se trouvent de temps en temps des images littéraires que l'auteur développe parfois dans son explication, afin d'exposer leur signification. Ces images ne seront pas prises en compte dans cette étude, pour la raison qu'elles s'imposent à l'exégète par leur présence dans les versets bibliques à interpréter, mais ne font pas partie de son imaginaire à ce moment-là. Au contraire, si la lettre n'est pas de nature exégétique et si des images bibliques y font apparition, nous les prenons bien évidemment en compte, puisqu'elles forgent, aussi bien que les images païennes, l'imagination du moine.

## 5. État des lieux des études sur les images dans l'œuvre de Jérôme

Alors que, comme nous l'avons vu, on peut se baser sur un nombre croissant d'études sur des images chez des auteurs anciens, la recherche sur Jérôme s'est jusqu'à aujourd'hui très peu intéressée à ce sujet. Ainsi, il n'y a, à notre connaissance, aucune étude qui traite exclusivement des images de manière générale dans l'œuvre de Jérôme. On notera cependant qu'il existe une étude sur une image récurrente dans l'œuvre du moine : Lynn M. Kaiser<sup>70</sup>, en

<sup>67</sup> OTTO, A., *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, coll. « Olms Paperbacks », Hildesheim, G. Olms, Leipzig, 1890, réimpr. 1962, 436 p.

<sup>68</sup> GRINDA, K. R., *Enzyklopädie der literarischen Vergleiche : das Bildinventar von der römischen Antike bis zum Ende des Frühmittelalters*, Paderborn, Schöningh, 2002, 1338 p.

<sup>69</sup> TOSI, R., *Dizionario delle sentenze latine e greche*, Milan, 1992, 2010<sup>13</sup> = *Dictionnaire des sentences latines et grecques : 2286 sentences avec commentaires historiques, littéraires et philologiques*, traduit par R. LENOIR, Grenoble, Édition J. Millon, 2010, 1789 p.

<sup>70</sup> KAISER, L. M., « Imagery of sea and ship in the Letters of St. Jerome », *Folia* 5, 1951, p. 56-60.

1951, s'est penchée sur les images de la navigation et de la mer dans l'œuvre de notre auteur. Cette étude est bien évidemment à prendre en compte dans l'analyse de ces images, fréquemment employées par Jérôme, et aide à établir une méthodologie pour l'analyse des autres images.

Faute d'études, il faut donc recourir à d'autres travaux réalisés d'un côté sur Jérôme, dont la biographie de Ferdinand Cavallera<sup>71</sup>, dont le second tome est particulièrement intéressant pour cette recherche, puisqu'il replace toutes les lettres de la correspondance dans leur contexte et essaie de les dater ; mais également les travaux de Pierre Courcelle<sup>72</sup> et Harald Hagendahl<sup>73</sup>, qui ont étudié les œuvres d'auteurs païens, grecs et latins respectivement, que Jérôme a lus et qui ont influencé son écriture. D'autre part le recours à des commentaires des écrits de Jérôme est très fructueux, puisqu'un grand nombre d'images littéraires y sont analysées en fonction de leur signification et de leur origine. On peut citer parmi ces ouvrages celui de Pierre Lardet<sup>74</sup> sur l'*Apologie de Jérôme contre Rufin*, celui de Neil Adkin<sup>75</sup> sur la *Lettre 22*, celui de Gerhard Bartelink<sup>76</sup> sur la *Lettre 57* ou celui de J. H. D. Scourfield<sup>77</sup> sur la *Lettre 60*.

Enfin, on peut ajouter qu'un grand nombre d'études sur des images isolées dans les traditions latine et grecque aident bien évidemment à la compréhension des images et de leur signification chez le Stridonien. Notons par exemple le travail de Pierre Courcelle sur les images du corps-prison<sup>78</sup> ou encore celui d'Aldo Setaioli sur la métaphore de la lumière<sup>79</sup>. Ces études seront présentées quand nous traiterons d'une image qui a fait l'objet d'une telle recherche.

---

<sup>71</sup> CAVALLERA, F., *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre, I et II*, 2 vol., Louvain : « Spicilegium Sacrum Lovaniense », 1922, 344 + 229 p.

<sup>72</sup> COURCELLE, P., *Les Lettres grecques en Occident : de Macrobie à Cassiodore*, coll. « Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome », Paris, Édition de Boccard, 1943, 440 p.

<sup>73</sup> HAGENDAHL, H., *Latin Fathers and the classics : a study on the apologists Jerome and other Christian writers*, coll. « Acta Universitatis Gothoburgensis », Göteborg, Elander, 1958, 424 p.

<sup>74</sup> LARDET, P., « L'Apologie de Jérôme contre Rufin. Un commentaire », *Supplements to Vigiliae Christianae* 15, Leiden, New York, Köln, E. J. Brill, 1993.

<sup>75</sup> ADKIN, N., *Jerome on virginity : a commentary on the Libellus de uirginitate seruanda (Letter 22)*, coll. « ARCA, classical and medieval texts, papers and monographs 42 », Leeds, Cairns, 2003, 458 p.

<sup>76</sup> BARTELINK, G. J. M., *Hieronymus, Liber de optimo genere interpretandi (Epistula 57). Ein Kommentar*, coll. « Mnemosyne. Bibliotheca classica batava, suppl. 61 », Lyon, Brill, 1980, 133 p.

<sup>77</sup> SCOURFIELD, J. H., *Consoling Heliodorus : A commentary on Jerome, Letter 60*, coll. « Oxford classical monographs », Oxford, Clarendon Press, 1993, 260 p.

<sup>78</sup> COURCELLE, P., « Tradition platonicienne et traditions chrétiennes du corps-prison », *Revue d'études latines* 43, 1965, p. 406-443.

<sup>79</sup> SETAIOLI, A., « The image of light from pagan religious thought to Christian prayer », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos* 20, 2001, p. 127-138.

Cette lacune dans la recherche hiéronymienne explique d'un côté le choix du sujet, et de l'autre les questions qui se posent. De manière générale, la problématique de cette étude sera axée sur la correspondance et visera à voir comment Jérôme emploie des images littéraires dans son écriture. Après avoir défini l'expression « images littéraires » comme correspondant surtout aux métaphores et aux comparaisons, on peut les analyser de façon structurée : quelles images Jérôme emploie-t-il à quel endroit et dans quel contexte ? Quelles sont les fonctions de ces images ? Les images et leur emploi changent-ils avec la nature de la lettre dans laquelle ils figurent ? Ayant répondu à ces questions, il sera intéressant de voir d'où Jérôme tire ces images. En effet, nous verrons qu'elles semblent être de double inspiration, biblique et païenne, et que, tandis que beaucoup ont déjà été largement exploitées par d'autres auteurs antiques, certaines semblent naître de la plume de Jérôme et ont eu une postérité remarquable.

## 6. Méthodes de travail

Après donc avoir défini l'objet de notre recherche, nous souhaiterions expliquer comment nous avons procédé dans le travail de ce mémoire. Tout d'abord s'est imposée une lecture en latin de l'ensemble des lettres, pour en relever les images. En effet, la lecture dans la langue originale constitue un travail indispensable, puisque toutes les images ne sont pas rendues par les traducteurs et certaines ont été surajoutées au texte latin dans la traduction. Nous avons travaillé avec l'édition de Jérôme Labourt, publiée dans la Collection des Universités de France<sup>80</sup>. À cela s'ajoute l'*Epistula ad Praesidium*, qui n'est pas prise en compte dans la plupart des éditions, mais qui fut éditée en 1913 par D. Germain Morin<sup>81</sup> et qui est jugée authentique.

Une fois le relevé de toutes les images effectué, la question de savoir comment en tirer le plus grand profit, s'est posée. Cela allait de paire avec la structure de la présentation des images. En effet, il y a la possibilité de classer les images selon leur comparé, leur comparant ou leur fonction par exemple. Toutes les trois approches présentent des avantages et des inconvénients, et permettent de centrer l'étude sur un certain angle. Après une lecture

---

<sup>80</sup> SAINT JÉRÔME, *Epistulae* = *Saint Jérôme. Lettres*, texte établi et traduit par J. Labourt, 8 vol., coll. « Collection des universités de France », Paris, Les Belles Lettres, 1949-1963.

Cette édition nous fournit également les traductions des passages cités, quand elles nous paraissent pertinentes. S'il s'agit d'une traduction personnelle ou personnalisée, cela est indiqué en note de bas de page. Les citations de textes d'autres auteurs latins sont empruntées aux éditions qu'utilise la *Library of Latin Texts*, et sont traduites personnellement.

<sup>81</sup> MORIN, D. G., « Pour l'authenticité de la lettre de S. Jérôme à Présidius », *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, 1913, p. 52-60.



comparative de quelques ouvrages traitant des images littéraires chez un autre auteur<sup>82</sup>, il nous semblait adéquat, dans un premier temps, de présenter les images selon leur comparant, c'est-à-dire de présenter par exemple d'abord tous les animaux qu'emploie Jérôme comme images, ensuite toutes les images de la navigation, etc. Cela paraissait d'autant plus logique que cette approche donne la possibilité de signaler des réminiscences lexicales et de comparer les connotations de mêmes groupes de mots. On peut alors voir plus facilement si le *canis*, « chien », a toujours une connotation péjorative, ou s'il y a des exemples, où il est présenté différemment.

Pourtant, grâce à des entretiens avec plusieurs spécialistes ayant travaillé sur les images ou la rhétorique chez des auteurs anciens<sup>83</sup>, nous nous sommes rendu compte que cette structure d'après les comparants n'était en rien obligatoire. Pour une telle étude, il faut faire plusieurs essais avant de trouver la structure la plus pertinente pour le corpus du texte choisi. L'analyse des premières images et la confrontation directe avec ces problèmes ont donné le résultat suivant : certaines images appartiennent, si l'on suit les comparants, tantôt à une catégorie de comparants, tantôt à une autre, tantôt à plusieurs. Pour donner un exemple, dans la *Lettre* 54, 10, Jérôme énonce : *Pluuia illa optima est, quae sensim descendit in terras ; subitus et nimius imber praeceps arua subuertit*. « La pluie la meilleure est celle qui descend peu à peu et pénètre le sol ; soudaine et excessive, l'averse, par sa précipitation, bouleverse les labours<sup>84</sup> ». Jérôme emploie cette phrase pour expliquer qu'il vaut mieux manger peu et constamment, que jeûner pour se rassasier ensuite dans des banquets excessifs. On peut se demander si cette image est à ranger dans la catégorie de l'agriculture et des moissons (*arua*), si elle appartient à la catégorie des intempéries (*subitus et nimius imber*), ou plutôt à la catégorie de l'eau, élément essentiel pour toute forme de vie (*pluuia*). Néanmoins, il ne serait pas possible non plus de ne pas traiter cette métaphore filée comme un ensemble. Sinon, il faudrait soit déchirer cette métaphore filée en ses trois parties, soit la traiter à trois endroits différents. En effet, cette image montre qu'une image tire son origine d'une autre, de sorte que les catégories de comparants peuvent se chevaucher dans des séries d'images.

Par conséquent, nous avons cherché un autre moyen de présenter les images. Dans l'exemple que nous venons de citer, toutes les trois métaphores peuvent être regroupées autour d'un comparé, à savoir celui du jeûne. C'est ainsi que nous est venue l'idée de structurer les images

---

<sup>82</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989 ; AYGON, 2004 ; PERON, 1974 ; TAILLARDAT, 1962 ; VAN NES, 1963.

<sup>83</sup> Mireille ARMISEN-MARCHETTI, Jean-Pierre AYGON, Hélène FRANGOULIS et Constantinos RAÏOS, que nous remercions.

<sup>84</sup> *Epist.* 54, 10 (CUF, Tome III).

selon leur comparé, à savoir de traiter toutes les métaphores et comparaisons qui décrivent le jeûne ensemble, ainsi que celles traitant de l'écriture, de la Bible, etc. Cette approche possède l'avantage de comprendre quelle opinion Jérôme a de quel sujet. On peut ainsi voir qu'il emploie plusieurs comparants différents, qui insistent tous sur le précepte de faire des jeûnes longs et constants, mais non excessifs, à la place des jeûnes courts, où l'on s'abstient entièrement de nourriture pour se rassasier dans des banquets après. C'est la raison pour laquelle nous essayerons de nous attacher à une analyse thématique du comparé et non du comparant, comme le fait par exemple aussi Laurence Gosserez dans son étude des images de la lumière chez Prudence<sup>85</sup>. Dans la partie principale du mémoire, nous avons donc regroupé par comparés les images qu'emploie Jérôme afin de mettre en avant un certain sujet. Néanmoins, nous recensons dans des tableaux, fournis dans les annexes, les images du même comparant et notamment du même terme latin, pour exploiter aussi l'avantage que présente une telle approche.

Il faut préciser ici que, dans le cadre de ce mémoire, il est impossible d'analyser toutes les images présentes dans le corps du texte. En effet, Jérôme emploie dans ses *Lettres* un si grand nombre d'images qu'une analyse précise de chacune sortirait des limites d'un mémoire. De plus, cela ne nous paraît pas non plus intéressant pour le lecteur, puisque beaucoup d'images se répètent. Nous pensons qu'il est suffisant de fournir deux ou trois exemples, dans lesquels Jérôme parle des « fleurs de la rhétorique », et qu'il serait ennuyant d'énumérer toutes ces expressions. Dans les parties qui vont suivre, nous donnons en général quelques exemples des images récurrentes chez Jérôme, et en ajoutons d'autres, qui nous paraissent intéressantes, même si elles ne reviennent pas souvent. Dans les tableaux présents dans les annexes au contraire, nous avons pris soin de dresser une liste complète, qui regroupe les images avec une courte interprétation de leur signification. Malgré notre attention minutieuse, nous devons demander au lecteur d'être indulgent envers des omissions possibles.

Une autre question méthodologique qui s'est posée dès le départ est de savoir si l'on peut traiter les métaphores et comparaisons ensemble, ou s'il faut les séparer dans l'étude. Michèle Fruyt (1989, p. 239) constate qu'une comparaison introduite par *quasi* ou *ut ita dicam*<sup>86</sup> atténue l'image employée. Certes, cette notion est aussi parfois perceptible chez Jérôme. Pourtant, l'imagination de Jérôme ne s'attache pas à la présence ou l'absence d'un mot

---

<sup>85</sup> Cf. GOSSEREZ, 2001.

<sup>86</sup> Sur cette expression chez Jérôme, il y a une étude que nous avons bien évidemment prise en compte pour notre travail : ANTIN, P., « *Vt ita dicam* chez saint Jérôme », *Revue d'Études latines, Latomus*, 25, 1966, p. 299-304.

comparatif et introducteur, mais à l'image même. De plus, avec Quintilien s'est installé « le préjugé selon lequel comparaison et métaphore sont une seule et même chose, que distinguent seulement des critères externes de présentation<sup>87</sup> ». Nous ne les séparerons donc pas dans notre analyse, mais proposerons quelquefois des remarques sur le mot introducteur, tout comme l'ont fait Jean Taillardat et Mireille Armisen-Marchetti dans leurs recherches. Il faut encore ajouter une remarque importante ici : aussi bien dans le corps du texte que dans les tableaux situés dans les annexes, nous utilisons les expressions verbales « être comparé à », « symboliser », « désigner », etc., souvent en tant que synonymes, pour alterner les expressions. Le lecteur ne doit pas y prêter trop d'importance quant aux figures stylistiques.

Comme nous y avons fait allusion, nous essayerons de saisir l'origine des images employées par Jérôme. C'est pour cela que nous parlerons parfois d'« image originale ». Il s'agit alors « d'une image qui met en rapport deux signifiés jamais rapprochés auparavant<sup>88</sup> ». Si le comparant existe déjà en tant qu'image, mais n'a jamais été rapproché du comparé hiéronymien, nous le signalerons. Or, il faut constater que, premièrement, il nous est impossible de dire avec certitude si une image est originale ou non, puisque ne nous est probablement transmise qu'une infime partie des écrits anciens et que, même si l'on possédait tous les textes, on ne pourrait pas constater si une image n'était pas employée à l'oral. De plus, nous ne prétendons pas connaître tous les ouvrages anciens qui nous ont été transmis. Nous avons simplement essayé, par le biais des textes que nous connaissons, la *Library of Latin Texts*, les lexiques ainsi que les outils philologiques mentionnés plus haut, et quelques études sur des images précises, de saisir les origines d'une image, et nous qualifions ici d'image « originale », celle que nous n'avons pas trouvée avant Jérôme.

Enfin, nous aimerions souligner qu'en général, nous citons les textes bibliques en latin. Nous sommes consciente que cette langue n'est pas la langue originale ni de l'Ancien, ni du Nouveau Testament. Pourtant, étant donné que la plupart des traductions latines de la Vulgate furent faites par Jérôme, il nous semble pertinent de nous référer à ces traductions latines, et non à l'hébreu ou au grec. Le système d'abréviations et de citations est emprunté à celui du *Thesaurus Linguae Latinae* pour les auteurs et textes latins, du *Greek-English-Lexicon* de Liddell et Scott pour les auteurs et textes grecs et de la collection des Sources chrétiennes, qui emprunte celui de la Bible de Jérusalem, pour les livres bibliques.

---

<sup>87</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 37

<sup>88</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 223.

Nous avons exposé les différents aspects qui nous semblaient nécessaires à une meilleure compréhension de cette étude et de ses différentes interprétations. D'abord, nous traiterons des images employées concernant l'écriture, ce qui nous semble logique dans une analyse du genre épistolaire. Ensuite, nous analyserons les images en rapport avec l'environnement de Jérôme, à savoir le christianisme et les chrétiens, ainsi que les rôles que ces derniers peuvent occuper au sein de l'Église. Puis, nous poursuivrons avec les métaphores et comparaisons en rapport avec l'ordre spirituel : la Bible, la virginité, le veuvage et le mariage, les péchés et la pénitence, ainsi que la mort. Ensuite, nous traiterons des images en rapport avec les querelles dans lesquelles Jérôme s'est empêtré, qui lui ont causé des discussions polémiques avec des hérétiques et des adversaires plus personnels. Dans une dernière partie, nous présenterons quelques métaphores et comparaisons sur des sujets divers, comme l'âge ou l'Histoire romaine.

## **I. ÉCRITURE**

Nous avons vu dans l'introduction que Jérôme n'étudia pas seulement d'une façon minutieuse la Bible, mais qu'il rédigea aussi lui-même de nombreux écrits, lettres, commentaires exégétiques et historiques, traductions et traités. Pendant son premier séjour à Rome, il étudia dans la capitale de l'Empire romain et du monde savant la grammaire, la rhétorique et la philosophie. Il s'instruisit alors des discours, des poèmes, ainsi que des textes philosophiques d'auteurs païens différents. Leur façon d'écrire et leur style influencèrent le jeune Stridonien. Depuis son baptême dans les années 360, il s'intéressa surtout à la Bible et aux textes d'auteurs chrétiens, ce qui lui offrit une nouvelle approche sur différents types d'écriture. Il reste à souligner que le moine voyageait beaucoup : il se fit des amis à des endroits multiples, avec qui il essayait de rester en contact grâce à sa correspondance épistolaire. L'écriture, ainsi qu'une réflexion sur celle-là, étaient par conséquent omniprésentes dans l'œuvre de l'auteur. Cela permet d'expliquer que l'on trouve de nombreuses images littéraires traitant de ce thème.

### **I. 1. La difficulté de l'écriture**

Par le biais de métaphores et de comparaisons, Jérôme souligne souvent que le fait d'écrire est complexe. Cette complexité peut provenir de difficultés multiples : un écrivain doit suivre un sujet précis et éviter de s'en égarer. Le moine explique parfois au travers des images qu'il s'est néanmoins éloigné de son sujet. Une autre difficulté consiste dans l'exposition et le traitement des arguments qu'il faut contrer avant de livrer ses propres arguments. Ces arguments des ennemis sont présentés comme des obstacles qui se présentent à l'écriture. De plus, un écrivain doit s'adapter à un lectorat divers. À chaque public, il doit s'adresser d'une façon adaptée. Jérôme souligne au travers des images qu'il a parfois du mal à s'adapter à ces situations changeantes. En outre, le moine, dans ses *Lettres*, traite souvent des mêmes sujets, mais doit innover dans chaque lettre, pour ne pas être soupçonné de ne faire que copier une lettre antérieure à un autre destinataire. Ces difficultés d'écriture sont illustrées à travers les images de la navigation maritime, du chemin terrestre, d'un soldat en fuite et des récipiends.

## I. 1. A. La métaphore navale

À plusieurs occasions, Jérôme emploie la métaphore d'une navigation par mer pour désigner l'écriture. L'écrivain, quant à lui, est comparé à un matelot. Quand la mer est calme, le discours avance sans obstacle. Quand au contraire un argument ou une digression s'oppose au sujet du discours, le bateau doit affronter des vagues ou des bas-fonds. De même que le but de chaque navigation est l'arrivée au port souhaité, de même le discours doit mener au but qui fut déterminé avec le sujet du discours. Cette métaphore de la navigation, qui se heurte aux écueils et aux vagues, était très appréciée des auteurs païens<sup>89</sup>.

Commençons par une métaphore filée qui clarifie que cette image maritime manifeste la complexité de l'écriture. Jérôme se voit incapable de faire un éloge divin, dans la mesure où Dieu est trop grand pour être loué entièrement dans un éloge écrit par le jeune moine. Pourtant, il essaie de le commencer à travers la « merveille de Verceil » : il raconte alors cette histoire, dans laquelle il s'agit d'une jeune femme, qui, accusée d'un adultère qu'elle n'a pas commis, est torturée, parce que son amant présumé a avoué l'adultère, pour mourir à l'instant-même sans souffrir la torture. La femme subit les tortures pour ne pas se rendre coupable d'un mensonge. Mais le bourreau, essayant de trancher à trois reprises sa tête, échoua, une quatrième fois il essaya d'enfoncer le glaive dans son corps et échoua encore<sup>90</sup> : enfin, elle semble mourir, mais est enlevée par des clercs, avant qu'elle ne soit morte, et reprend ses forces. Le prêtre Innocent avait demandé une telle description du « miracle » à Jérôme<sup>91</sup>. Pour raconter cet épisode merveilleux, Jérôme se présente sous les traits d'un matelot inexpérimenté que l'on embarque :

*Super onerariam nauem rudis uector inponor et homo, qui necdum scalum in lacu rexi, Euxini maris credor fragori. Nunc mihi euanescentibus terris "caelum undique et undique pontus", nunc unda tenebris inhorrescens et caeca nocte nimborum spumei fluctus canescunt. Hortaris ut tumida malo uela suspendam, rudentes explicem, clauum regam. Pareo iam iubenti ; et quia caritas omnia potest, Spiritu sancto cursum prosequente confidam habiturus in utraque parte solacium : si me ad optatos portus aestus adpulerit, gubernator putabor ; si inter asperos orationis anfractus inpolitus sermo substiterit, facultatem forsitan quaeras, uoluntatem certe flagitare non poteris.*

« Sur un gros transport, matelot inexpérimenté, l'on m'embarque ! pauvre homme qui n'ai pas même encore gouverné l'aviron sur un lac, on m'abandonne aux fracas des tempêtes du Pont-Euxin ! Tantôt à mes yeux disparaissent les terres : "le ciel partout et partout la mer" ! tantôt l'onde se hérissé dans les ténèbres ; la nuit est noire, mais l'orage fait blanchir les vagues écumantes ! Tu m'engages à suspendre au mât les voiles gonflées, à lâcher les écoutes, à manœuvrer le gouvernail. J'obéis donc à tes ordres ; et puisque la charité peut tout, l'Esprit-Saint accompagnera ma course ; j'ai confiance de trouver de part et d'autre une consolation : si le flot me fait aborder au port souhaité, j'acquerrai la réputation d'un pilote ;

<sup>89</sup> Voir p.ex. : Cic., *Cael.* 51 ; Quint., *Decl.* 259, 12, 1, mais aussi Ambr., *Hex.* 3, 5, 21.

<sup>90</sup> Il s'agit d'un motif épique. Traditionnellement, c'est le guerrier qui s'attaque à son adversaire trois fois et échoue. Il s'y attaque alors une quatrième fois. Cf. p. ex. Hom., *Il.* 5, 436-439 ; 20, 445-448.

<sup>91</sup> Cf. n. 1, p. 2, CUF, Tome I.

si parmi les âpres écueils du discours mon langage maladroit s'échoue, c'est mon talent que peut-être tu chercherais en vain ; tu ne pourras pas du moins mettre en question ma bonne volonté<sup>92</sup>. »

Quelques commentaires s'imposent sur ce long passage métaphorique : Jérôme emprunta à Virgile ses vers *caelum undique et undique pontus*<sup>93</sup> et *inhorruit unda tenebris*<sup>94</sup>. Les vagues qui blanchissent l'eau furent décrites chez Lucain<sup>95</sup> dans la description d'un fleuve. La phrase suivante (*Hortaris ut tumida malo uela suspendam, rudentes explicem, clauum regam.*), stylistiquement formée par une énumération en trois parties, qui semble originale à Jérôme, met en valeur des termes extrêmement techniques de la navigation. Le mot *anfractus*, ici « écueil », est utilisé à plusieurs reprises dans l'œuvre hiéronymienne pour désigner la longueur ou la redondance d'une expression<sup>96</sup>. Le seul espoir, et la seule issue pour le *rudis uector* de devenir un vrai *gubernator* est d'arriver au bon port. Ce bon port a une connotation similaire chez des auteurs païens, entre autres chez Sénèque<sup>97</sup>. Jérôme a écrit cette lettre à l'âge de 27 ans, en 374. Il s'agit seulement, dans l'ordre chronologique, de la deuxième lettre que nous possédons aujourd'hui. Cela explique pourquoi Jérôme se présente comme un matelot inexpérimenté. La navigation symbolise alors le discours sur la « merveille de Verceil », qui réussit, si Jérôme arrive au bon port, et qui échoue, s'il fait naufrage à cause des dangers de la mer, à savoir les écueils et les vagues. Le discours est réussi, si l'auteur arrive à tourner la description de cette anecdote en un éloge de Dieu. C'est pour cela que, même s'il ne le réussit pas, Dieu ne pourra pas lui reprocher sa volonté, puisqu'il aura essayé de faire un éloge adéquat, même si cela aura surpassé ses moyens.

L'image maritime, et surtout celle des écueils et des vagues, est exploitée aussi pour décrire les contre-arguments : dans un passage très ironique, l'épistolier feint d'avoir étudié en vain et d'avoir mal et infidèlement traduit l'épître d'Épiphane de Chypre envoyée à l'évêque Jean (en s'étant heurté contre un écueil) dès le début (c'est-à-dire dès qu'il a quitté le port) : *Egredientes de portu statim inpegimus*. « A peine sorti du port, nous avons aussitôt heurté l'écueil<sup>98</sup>. » En effet, il cite le début de sa traduction de cette lettre et énumère les reproches qui lui ont été faits concernant la première phrase. Sa traduction serait inexacte, car elle ne serait pas assez littérale, c'est-à-dire pas assez proche de l'original grec. La sortie du port

---

<sup>92</sup> *Epist.* 1, 2 (CUF, Tome I).

<sup>93</sup> Verg., *Aen.* 3, 193. Jérôme cite le même passage de nouveau dans l'*Epist.* 2.

<sup>94</sup> Verg., *Aen.* 3, 195 ; 5, 11.

<sup>95</sup> Cf. Lucan. 10, 322 : *multo murmure montis spumeus inuitis canescit fluctibus amnis*.

<sup>96</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 61.

<sup>97</sup> Sen. *Ag.* 790 : *optatus ille portus aerumnis adest*.

<sup>98</sup> *Epist.* 57, 12 (CUF, Tome III). Cet emploi intransitif est courant chez les auteurs chrétiens (cf. *ThLL*, s. u. *impingo*, 7/1, 618, 45-72).

décrit par conséquent la première phrase de sa traduction et la collision avec l'écueil les fautes qu'il y aurait faites. Ici, l'image est alors un moyen d'ironie. Jérôme tire cette image de Quintilien, qui utilise une expression très similaire dans un contexte d'adresse dans le discours<sup>99</sup>. On trouve la même expression *de portu egredientibus* dans la *Lettre* 123, 3 : *Et quia nobis de portu egredientibus, quasi quidam scopulus opponitur, ne possimus ad pelagi tuta decurrere*. « Mais à peine sortons-nous du port qu'une sorte d'écueil se dresse devant nous, pour nous empêcher de gagner rapidement les régions tranquilles de la haute mer<sup>100</sup>. » Dans ce paragraphe, Jérôme, en sortant du port, c'est-à-dire en commençant son discours à Geruchia sur la monogamie, se heurte aux écueils, à savoir les versets de la Bible qui semblent à première vue contredire cette recommandation sur la monogamie et qui ferment son accès aux profondeurs plus sûres de la mer, c'est-à-dire aux passages de la Bible qui supportent clairement sa thèse<sup>101</sup>. L'emploi stylistique de cette image est remarquable. Dans une métaphore, qui forme grammaticalement un ablatif absolu, Jérôme emmène le lecteur dans l'univers de la mer. Effectivement, il ne parle pas du début de son discours, mais du départ d'un port, qui correspond au début d'une navigation. Puis, comme pour prétendre qu'il s'agit d'une réalité et non d'une image, il utilise la comparaison *quasi quidam scopulus opponitur* à l'intérieur de la métaphore, qui complète la phrase subordonnée introduite par *quia*.

Aussi à l'éloge funèbre de Fabiola s'opposent des obstacles, appelés cette fois des bas-fonds :

*Diu morati sumus in paenitentia, in qua uelut in uadosis locis resedimus, ut maior nobis et absque ullo impedimento se laudum eius campus aperiret.*

<sup>99</sup> *Pessimus certe gubernator, qui nauem, dum portu egreditur, inpegit* (Quint., *Inst.* 4, 61, 6 ; cf. p. ex. BARTELINK, 1980, p. 112).

<sup>100</sup> CUF, Tome VII. Cicéron employait également l'image des écueils et des hauts-fonds pour désigner des points dangereux qu'il faut éviter dans un discours (cf. LIEBERG, 1969, p. 221 ; 223).

<sup>101</sup> Nous nous opposons avec cette interprétation à l'analyse de HENNE, 2009, p. 290 : « Le deuil est présenté par Jérôme comme une occasion opportune de se consacrer à une vie de prière, mais il met en garde contre les faciles tentations : "Mais à peine sortons-nous du port qu'une sorte d'écueil se dresse devant nous, pour nous empêcher de gagner rapidement les régions tranquilles de la haute mer." Les temps troublés n'incitent guère à de nouvelles unions matrimoniales (§ 17). » L'écueil désignerait selon HENNE des tentations qui s'opposent à la monogamie de Geruchia. Néanmoins, nous croyons que l'écueil ne s'oppose pas à Geruchia, mais à Jérôme, et cela dans son argumentation, puisque dans la phrase suivante, le moine cite 1 Tm 5, 14-15, où l'apôtre Paul prescrit le mariage aux jeunes, ce qui s'oppose à la thèse de Jérôme qu'il ne faut pas se marier, et surtout pas se remarier. L'écueil doit alors être écarté, avant de poursuivre l'argumentation, pour ne pas laisser de temps aux adversaires d'intervenir. Cela est d'autant plus vraisemblable car l'auteur utilise cette image aussi dans la *Lettre* 77, 3, où il l'emploie dans un contexte similaire : *Et quia statim in principio, quasi scopulus quidam, et procella mihi obrectatorum eius opponitur, quod secundum sortita matrimonium, prius reliquerit, non laudabo conuersam, nisi ream absoluero*. Les deux situations sont similaires : Jérôme poursuit avec son discours un certain but (l'éloge de la monogamie, l'éloge de Fabiola), mais avant de pouvoir commencer à le mettre en avant, il aborde des points que ses adversaires pourraient lui reprocher dans son argumentation (1 Tm 5, 14-15, les secondes nocces de Fabiola), qu'il désigne sous l'image des écueils (et d'une tempête dans le deuxième exemple).



« Nous nous sommes longtemps attardés sur la pénitence ; nous y sommes demeurés comme sur des bas-fonds dangereux, afin que, plus large et tout à fait dégagé, s'ouvrît devant nous le vaste champ de ses louanges<sup>102</sup>. »

Rappelons ici que Fabiola, bien qu'elle fût une excellente chrétienne, était critiquée d'avoir quitté un premier mauvais mari, et de s'être mariée à un autre homme. Ce second mari était mort peu après, et Fabiola, se rendant compte qu'elle avait commis une erreur, avait fait une pénitence publique. Le Père de l'Église, avant de pouvoir faire son éloge, se sent obligé d'excuser et de déclarer non coupable la femme. Les bas-fonds, qui d'ailleurs sont caractérisés comme dangereux, représentent cette erreur, qu'il faut expliquer pour que l'éloge suivant ne soit pas attaqué par des adversaires de Fabiola ou de Jérôme. Le vaste champ symbolise les louanges nombreuses qu'on peut faire de la femme romaine.

Pour exprimer que son discours a vagabondé et dévié du sujet qu'il était censé traiter, Jérôme emploie également des images maritimes<sup>103</sup> : le discours a dépassé les écueils, image qui, comme nous l'avons vu, est employée dans plusieurs lettres pour nommer les obstacles au discours :

*Sed quoniam e scopulosis locis enauigauit oratio et inter cauas spumeis fluctibus cautes fragilis in altum cumba processit, expandenda uela sunt uentis et quaestionum scopulis transuadatis laetantium more nautarum epilogi celeuma cantandum est.*

« Mais après que notre discours a dépassé les écueils, et que notre barque fragile, s'étant frayé un passage entre les roches creusées par les vagues écumantes, ait gagné le large, les voiles doivent être ouvertes aux vents et, puisque les écueils des controverses ont été dépassés, un chant pour rythmer nos rameurs à la façon des marins joyeux doit être chanté comme épilogue<sup>104</sup>. »

Cette allégorie ressemble beaucoup à une métaphore de Cicéron<sup>105</sup>, qui souligne que son discours a dépassé ses limites et s'est écarté du sujet principal. Chez Cicéron, cette idée est exprimée par la métaphore d'un bateau, qui quitte les bas-fonds et les écueils et qui a gagné le large, pour reprendre son cap. Cette image fut davantage élaborée et élargie par le moine. Dans cette lettre adressée à son ami Héliodore, il essaie de le convaincre de partager avec lui sa vie d'ermite dans le désert de Chalcis. D'abord (§1-7), il explique qu'Héliodore doit à Dieu une vie d'ermite à cause de sa promesse de perfection. Pourtant, dans les paragraphes suivants (8-9), il déclare que l'exemple des clercs ne sert pas de preuve pour une vie parfaite en ville et il lui déconseille d'aspirer à un tel poste. Après le passage cité plus haut, l'ascète revient à un éloge de la vie érémitique. Son discours s'était alors éloigné de sa justification et de son éloge

<sup>102</sup> *Epist.* 77, 6 (CUF, Tome IV).

<sup>103</sup> Déjà Pindare employait des images de la navigation pour décrire ses digressions (souvent mythologiques) du sujet (cf. LIEBERG, 1969, p. 213).

<sup>104</sup> *Epist.* 14, 10 (CUF, Tome I, traduction personnelle).

<sup>105</sup> Cf. Cic., *Tusc.* 4, 33 : *Ex quibus quoniam tamquam ex scrupulosis cotibus enauigauit oratio, reliquae disputationis cursum teneamus, modo satis illa dilucide dixerimus pro rerum obscuritate ; Cael.* 51 : *Sed quoniam emersisse iam e uadis et scopulos praeterueta uidetur oratio mea, perfacilis mihi reliquus cursus ostenditur.*

de l'érémisme dans les paragraphes 8 et 9. Les écueils et les roches que la barque, qui symbolise le discours du moine, a franchis désignent ces digressions qui semblaient nécessaires à Jérôme mais qui l'ont fait progresser plus lentement dans son exposé sur l'ascétisme. Il est de plus intéressant de souligner l'hyperbate *cauas spumeis fluctibus cautes* qui illustre visiblement comment le rocher est creusé par les vagues. Ainsi, la force des vagues et le danger provenant d'elles sont illustrés. Cette métaphore est prolongée par les voiles qu'il faut ouvrir aux vents<sup>106</sup>, ce qui signifie que l'éloge final sera fait avec toute la force d'un bon discours, pour arriver au plus vite à son but, à savoir convaincre Héliodore de le rejoindre. Cette image de gagner le large est comparable à celle du vaste champ dans l'exemple précédent. Le *celeuma* est un chant qui devait régler les mouvements des rameurs et leur faciliter ainsi des mouvements synchronisés<sup>107</sup>. Cette image renforce l'idée d'un éloge puissant.

### I. 1. B. La métaphore du chemin

L'écriture n'est pas seulement comparée à une route maritime, mais aussi à un chemin terrestre. Pour souligner et excuser les digressions qu'il fait dans ses lettres, Jérôme a, par exemple, recours au champ sémantique du chemin terrestre dans l'exemple suivant : *Declinaui parumper de uia, aliorum occasione*. « Je me suis quelque peu détourné de ma voie, à l'occasion d'autres sujets<sup>108</sup> ». La voie correspond à ce qu'il était censé écrire pour son argument principal de la lettre, les déviations aux digressions thématiques qu'il a faites.

Jérôme a écrit une apologie dédiée à Pammachius de ses livres rédigés contre Jovinien, pour souligner sa position dans la question sur le rapport entre la virginité et le mariage. Il dut alors faire attention dans son apologie à ne donner aucune occasion à ses adversaires de l'attaquer de nouveau. Le processus d'écriture dans cette apologie est résumé comme suit : *per singula paene tractatum milia cautus uiator incessem*. « J'ai, pour ainsi dire, entre chaque borne milliaire de mes traités, cheminé tel un voyageur circonspect<sup>109</sup>! » L'écrivain se présente comme un randonneur qui ne peut s'orienter qu'à l'aide des bornes milliaires. Il doit donc être très prudent entre celles-là pour ne pas dévier du bon chemin. Le théologien utilise en tant que bornes les phrases avec lesquelles il prouve clairement qu'il ne diffame pas le

<sup>106</sup> On constate une image similaire dans l'*Epist. ad Praes.* (l. 4-6), où le proverbe *plenis uentis* est prolongé par une comparaison, qui donne une nouvelle force illocutoire au proverbe : *plenisque, ut aiunt, uentis ingenii sui intendere uela, et quasi quaedam pelagi alta penetrantes, uicina abscondere litora, statim in orationis foribus retinet oratorum clamor*. Jérôme parle ici de son discours sur le cierge pascal.

<sup>107</sup> Cf. *ThLL*, s.u. *celeuma*, 3, 758, 58 ; 65-69.

<sup>108</sup> *Epist.* 128, 4 (CUF, Tome VII).

<sup>109</sup> *Epist.* 49, 12 (CUF, Tome II).

mariage. Ces phrases l'aident à expliquer que les autres passages ne calomnient pas non plus le mariage, mais qu'ils expriment la même idée, à savoir que le mariage n'est pas méprisable, mais qu'il est inférieur au mariage.

Nous avons expliqué plus haut que l'écriture est encore complexe dans le sens où l'écrivain traite souvent des mêmes sujets, mais doit alterner son choix de mots et d'arguments pour chacun des destinataires. Jérôme se trouve devant ce problème dans la question du veuvage. Il en a déjà parlé à plusieurs reprises, mais se sent obligé de modifier son discours maintenant pour la veuve Geruchia :

*In ueteri uia, nouam semitam quaerimus, et in antiqua detrita materia, rudem artis excogitamus elegantiam, ut nec eadem sint, et eadem sint. Vnum iter, et perueniendi quo cupias, multa conpendia.*  
« Sur une vieille route nous cherchons un chemin nouveau ; dans une matière ancienne et usée, nous imaginons une élégance ignorante de l'art, en sorte que les choses, sans être les mêmes, soient encore les mêmes. Le trajet est identique, mais, pour parvenir au but que tu vises, il y a beaucoup de raccourcis<sup>110</sup>. »

D'abord, Jérôme oppose un vieux chemin à un nouveau chemin. Une lettre argumentative est comparée à un chemin, qu'on parcourt et qui mène à destination. La destination est la persistance dans le veuvage. Jérôme pourrait toujours emprunter le même chemin, c'est-à-dire qu'il pourrait faire copier la même lettre à chaque veuve dont il pense qu'elle pourrait avoir besoin d'une exhortation, mais il choisit d'adapter l'argumentation à son interlocuteur. C'est comme s'il prenait un nouveau chemin inconnu à chaque fois, mais qui mène vers le même but. Dans le langage biblique, l'image du nouveau chemin est avant tout utilisée pour désigner une nouvelle façon de vivre, de se comporter<sup>111</sup>. Jérôme innove en l'adaptant au problème de l'écriture. La métaphore d'une élégance inconnue de l'art dans une matière ancienne et usée souligne la même idée. De même, la troisième image insiste sur l'idée que, pour que Geruchia persiste dans le veuvage, il peut écrire une lettre plus ou moins développée, ou même en copier une autre sur le même sujet. Il gagnerait ainsi du temps, et Geruchia resterait veuve, mais il préfère justement de choisir un « nouveau chemin », à savoir une nouvelle argumentation personnalisée.

### **I. 1. C. La métaphore des réipients**

L'image de l'écrivain potier sert aussi à démontrer les digressions qui éloignent du sujet à traiter : *Paene lapsus sum ad aliam materiam, et « currente rota », dum urceum facere cogito, amphoram finxit manus.* « J'ai failli glisser à un sujet différent ; le tour poursuivant sa

---

<sup>110</sup> *Epist.* 123, 1 (CUF, Tome VII).

<sup>111</sup> Voir He 10, 20.

course, tandis que je songeais à faire une cruche, ma main a modelé une amphore<sup>112</sup>. » L'auteur se présente comme un potier qui veut fabriquer une cruche, à savoir traiter d'un sujet spécifique, ici de l'éducation d'une jeune fille. Tout en écrivant ou dictant, il ne prête plus attention à ce dessein, mais forme les mots et les idées comme ils lui viennent à l'esprit, de sorte qu'il fabrique non une cruche, mais une amphore. Cela veut dire qu'il développe un autre sujet dans sa lettre, qui n'était pas demandé. L'expression provient d'Horace, *De arte poetica* 21-22.

Le fait d'écrire est compliqué pour Jérôme, puisqu'il s'est habitué à un style très érudit, et doit faire un grand effort pour le simplifier, afin que les personnes moins savantes puissent le comprendre aussi. À propos de sa *Vita Pauli*, que Jérôme essaya justement de rédiger dans un style moins savant, il dit que malgré ses essais, cette œuvre reste influencée par son style habituel : *Sed nescio quomodo, etiam si aqua plena sit, tamen eundem odorem lagoena seruat, quo dum rudis esset inbuta est*. « Je ne sais comment il se fait, mais, bien que remplie d'eau, la bouteille conserve l'odeur du premier liquide qu'elle a contenu quand elle était neuve<sup>113</sup>. » Jérôme considère son œuvre comme une bouteille. Le liquide, dont elle fut remplie la première fois, correspond à un style érudit, dû à ses études à Rome. Maintenant, il essaie de changer de style, mais il y reste toujours des traces de son érudition, qui se manifestent dans l'odeur. L'image est d'origine classique<sup>114</sup>.

### **I. 1. D. La métaphore guerrière**

Dernièrement, nous aimerions donner un exemple, dans lequel le métier de l'écrivain est associé à celui du soldat, afin d'insister sur la difficulté de ce métier : *ut fortissimos quoque milites subita bella conturbant, et ante coguntur fugere quam possint arma corripere*. « Ainsi les soldats les plus vaillants eux-mêmes sont troublés par des guerres soudaines ; ils sont forcés de fuir avant d'avoir pu saisir leurs armes<sup>115</sup>. » Comme souvent dans ses *Lettres*, Jérôme excuse un style improvisé par le départ soudain d'un messager. Le moine explique qu'il n'a pas pu préparer ce qu'il dicte, mais que l'argumentation s'est faite à l'improviste. Il se compare à un soldat qui est surpris par une bataille soudaine et qui s'enfuit sans avoir rassemblé ses armes. Les armes correspondent aux citations bibliques que le moine n'a pu rassembler. Au contraire, il devait se contenter de ce qui lui restait en mémoire. Cette

---

<sup>112</sup> *Epist.* 107, 2 (CUF, Tome V).

<sup>113</sup> *Epist.* 10, 3 (CUF, Tome I).

<sup>114</sup> Voir Hor., *Epist.* 1, 2, 67-70 ; Lucr. 6, 1074-1077 ; Quint., *Inst.* 1, 1, 5 (Cf. LARDET, 1993, p. 130-131, n. 231a).

<sup>115</sup> *Epist.* 112, 1 (CUF, Tome VI, traduction légèrement modifiée).

métaphore paraît originale chez Jérôme. Nous allons analyser les images où une joute oratoire est comparée à une guerre dans la partie sur les adversaires de Jérôme.

## **I. 2. L'écriture comme un savoir-faire**

L'écriture est alors un métier complexe et difficile. Il faut maîtriser cet art d'écrire, mais si l'on sait le faire, l'écriture devient un bel objet. Cet art sera développé dans cette partie à travers l'image de la peinture, de la palme, les images qui mettent en avant les figures stylistiques, ainsi que les images de l'assaisonnement d'un discours écrit.

### **I. 2. A. L'art de l'écriture : la métaphore de la peinture**

Dans son éloge funèbre de Népotien, Jérôme compare son écriture à un dessin :

*sicut hi qui in breui tabella terrarum situs pingunt, ita in paruo isto uolumine cernas adumbrata, non expressa signa uirtutum.*

« Comme ceux qui, sur une tablette de modeste échelle, peignent une carte de géographie, puisses-tu voir, dans ce petit volume, mais plutôt esquissé que dessiné, le portrait de ses vertus<sup>116</sup> ».

Jérôme y feint une certaine modestie vis-à-vis son écriture : il fait référence au genre épistolier qui demande une certaine brièveté pour exposer le sujet. Telle une carte de géographie, qui prend beaucoup de place, ne peut pas être bien dessinée sur une petite tablette, son éloge, qu'il pourrait amplifier, doit rester bref. Une image de nature similaire est employée par Florus (*Epit. pr.* 3, 9). Le moine reste néanmoins modeste sur son écriture, puisqu'il parle explicitement d'*adumbrare*, « esquisser, dessiner à gros traits », et non d'*exprimere*, « dépeindre, exposer ». Il ébauche alors les vertus, plutôt que de les développer en détail. Mais l'auteur peint réellement afin de démontrer les vices de Sabinien à ce dernier : *Haec idcirco, ut totam tibi scaenam operum tuorum, quasi in breui depingerem tabella, et gesta tua ante oculos ponerem.* « Tout cela a été écrit afin de peindre, si l'on peut dire, toute la scène de tes forfaits en un petit tableau, et pour te mettre tes actes devant les yeux<sup>117</sup> ». On y retrouve le *topos* de la brièveté épistolaire, mais pas seulement : cette fois, Jérôme décrit les péchés de Sabinien comme ils se sont réellement produits et s'éloigne de sa volonté de ne faire qu'une esquisse. Cela est davantage démontré par la métaphore de la scène. Comme Jérôme peint les péchés, il les met aussi en scène. En général, les Pères dédaignaient les spectacles romains à cause notamment des adultères des dieux païens qui y étaient produits<sup>118</sup>. Jérôme choisit cette image pour démontrer que les actes de Sabinien n'étaient en rien meilleurs que ceux représentés dans les spectacles païens.

<sup>116</sup> *Epist.* 60, 7 (CUF, Tome III).

<sup>117</sup> *Epist.* 147, 12 (CUF, Tome VIII, traduction légèrement modifiée).

<sup>118</sup> Cf. WEISMANN (1972) p. 166 ; 168.

## I. 2. B. La métaphore du concours d'éloquence

L'écriture est un acte complexe. Pourtant, si l'auteur arrive à bien écrire, il devient un champion dans son domaine comme dans ce passage-ci : Désidérius avait apparemment essayé de faire l'éloge de Jérôme. Le moine lui répond :

*Quotus igitur ego uel quantus sum [...] ut mihi ab eo palma eloquentiae deferatur qui scribendo disertissime deterruit ne scriberem ?*

« Or donc, quel ou qui suis-je [...] pour que me soit décernée la palme de l'éloquence, par un lettré dont le style si élégant m'a ôté le courage d'écrire<sup>119</sup>? »

D'un côté, le moine rappelle à son flatteur l'humilité chrétienne devant Dieu par les deux pronoms interrogatifs *quotus* et *quantus*, de l'autre il répond avec les mêmes louanges (*scribendo disertissime*)<sup>120</sup>. La palme, qui peut avoir des significations multiples, est ici à comprendre comme un symbole de la victoire. L'origine de cette signification reste controversée selon Petra von Gemünden, qui travailla sur les palmes de l'évangile selon Jean 12, 13 : la symbolique de guerre de l'ancien Orient, les représentations du roi-prêtre Gudea de Lagash, ainsi que les combats sportifs dans la Grèce ancienne sont proposés<sup>121</sup>. Elle montre que les branches de palmiers dans Jean 12, 13 prennent entre autre la signification de victoire. Sachant que la palme fut décernée aux gagnants des combats sportifs<sup>122</sup> et qu'elle était un symbole de victoire dans la Bible, elle est un moyen de parler d'un discours qui mériterait un tel prix. Par conséquent, le lecteur fait face à l'idée d'un concours d'éloquence, où le meilleur auteur reçoit une récompense.

## I. 2. C. Les images désignant les figures stylistiques

Fait partie aussi de la maîtrise de l'écriture l'emploi des figures stylistiques. Certainement, Jérôme les avait étudiées lors de ses études de grammaire et notamment de rhétorique. Même s'il les rejette en théorie, il y recourt souvent dans ses écrits.

### I. 2. C. a. La métaphore florale

La métaphore de la fleur peut désigner les figures stylistiques, ou bien des citations d'auteurs païens. Cette métaphore est employée puisque, d'une part, les fleurs peuvent être aussi colorées et diverses que des figures rhétoriques, de l'autre, les fleurs plaisent à tout le

---

<sup>119</sup> *Epist.* 47, 1 (CUF, Tome II).

<sup>120</sup> *Epist.* 47, 1 (CUF, Tome II). L'éditeur note la ressemblance avec un passage classique : « Cicéron disait de César et de ses *Commentaires* : "sanos quidem homines a scribendo deterruit" (*Brutus*, LXXV, 262). » (n. 1, p. 115, CUF, Tome II).

<sup>121</sup> Cf. VON GEMÜNDE, 1998, p. 51-53.

<sup>122</sup> Cf. CARTER, 2009, p. 438.

monde. L'image des fleurs de la rhétorique est très exploitée chez les auteurs païens<sup>123</sup>. Ainsi, Jérôme, dans la *Lettre* 52, évoque la *Lettre* 14, qu'il avait adressée quelques années auparavant à Héliodore :

*Sed in illo opere pro aetate tunc lusimus, et calentibus adhuc rhetorum studiis atque doctrinis, quaedam scolastico flore depinximus.*

« Mais dans cette œuvre, comme le voulait notre âge d'alors, nous avons fait des jeux littéraires ; fervents encore des exercices et enseignements des rhéteurs, nous avons brossé quelques tableaux parés de fleurs scolaires<sup>124</sup>. »

Les fleurs désignent les figures stylistiques que Jérôme avait jadis employées<sup>125</sup>. Elles sont agréables à la vue, ou plutôt à la lecture. Plus tard, quand il s'adresse au neveu d'Héliodore, au prêtre Népotien, il le prévient qu'il lui enseignera tout ce qu'il faut, mais sans orner son discours de figures rhétoriques et par conséquent sans le rendre particulièrement agréable à la lecture : *ne a me quaeras pueriles declamationes, sententiarum flosculos, uerborum lenocinia*. « N'attends pas de moi des déclamations puériles, des pensées aimablement fleuries, ni le maquignonage des figures de mots<sup>126</sup> ». Les figures stylistiques sont à nouveau comparées à des fleurs. « De "fleurs", Jérôme ne goûterait que celles des "prés des Écritures"<sup>127</sup> ». De plus, elles sont désignées par le terme *lenocinia*, qui peut être traduit par parure ou artifice au sens figuré ici. Or, le sens propre est celui du « métier d'entremetteur », provenant du *leno*, du « marchand d'esclaves féminines, entremetteur ». Ce métier ne devrait sans doute pas exister dans les yeux de Jérôme. Les figures stylistiques serviraient alors à séduire et devraient donc être absentes du langage chrétien.

Le passage suivant contient encore l'image de la fleur, mais à propos des citations païennes, et non des figures stylistiques : à Paulin de Nole, l'auteur présente comment il faut lire et comprendre les textes des Pères. À propos d'Hilaire, il constate :

*Sanctus Hilarius Gallicano coturno adtollitur, et cum Graeciae floribus adornetur, longis interdum periodis inuoluitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est.*

« Saint Hilaire se hausse sur le cothurne gaulois ; puis, comme il s'orne des fleurs de la Grèce, il s'emmêle parfois en de longues périodes ; aussi est-il loin de pouvoir être lu par les chrétiens plus simples<sup>128</sup>. »

Jérôme critique même chez un autre chrétien un style trop travaillé, puisqu'il ne peut pas être compris par des chrétiens simples, qui n'ont pas eu une éducation rhétorique. Jérôme Labourt, dans son édition, note à propos de ce passage : « Le style ampoulé, empathique des rhéteurs

<sup>123</sup> Voir p. ex. Gell. 15, 28, 5 : *M. Cicero orationem florentissimam dixisse pro Roscio*. Cf. *ThLL*, s. u. *flos*, 6, 1, 932, 7-10.

<sup>124</sup> *Epist.* 52, 1 (CUF, Tome II).

<sup>125</sup> Cf. aussi *Epist.* 36, 14.

<sup>126</sup> *Epist.* 52, 4 (CUF, Tome II).

<sup>127</sup> LARDET, 1993, p. 178, n. 307.

<sup>128</sup> *Epist.* 58, 10 (CUF, Tome III).

gaulois et de leurs émules, qui hausse le ton de la phrase, comme le cothurne grec rehaussait la taille des acteurs tragiques, n'est guère du goût de saint Jérôme<sup>129</sup>. » L'expression « les fleurs de la Grèce » est employée pour désigner les citations d'auteurs grecs qui ornent les ouvrages d'Hilaire. Étant donné que les fleurs désignent dans la littérature antique de manière générale souvent les figures rhétoriques, nous pouvons croire que l'auteur a ici en tête des citations très soignées d'auteurs grecs qu'on apprenait à l'école ou en tant que proverbes : « Hilaire est déjà trop fleuri [...] au gré d'un Jérôme revenu de ses propres défauts de jeunesse<sup>130</sup> ».

### I. 2. C. b. La métaphore fluviale

Jérôme recourt encore à la métaphore fluviale qui est employée afin de désigner un discours bien travaillé, convaincant, et qui a donc du succès. Ce type de discours divertit l'auditeur, puisqu'il est tellement soigné qu'il est riche en figures stylistiques. Cette image remonte à Callimaque, qui fonda l'opposition entre les *fontes puri* et les *torrentes turbidi*. Chez Callimaque, la pureté de la source correspond au *lepton* de ses poèmes courts, alors que la poésie longue, pathétique (épique ou tragique) est comparée à un courant assyrien, qui a, certes, un courant important, mais qui transporte beaucoup de vase<sup>131</sup>. Chez Quintilien, la source correspond à un style d'écriture simple, et le grand torrent au genre sublime, qui fait l'éloquence<sup>132</sup>.

Le premier exemple indique clairement qu'un tel discours est lié aux figures stylistiques, puisque l'image du fleuve et de la fleur y apparaissent ensemble : Jérôme avoue que ses instructions sur les lettres hébraïques peuvent ennuyer le lecteur. Néanmoins, il refuse de rédiger un discours stylistiquement travaillé à la place d'un commentaire, qui est voué à la *simplicitas* :

*Scio haec molesta esse lectori, sed de Hebraeis litteris disputantem non decet Aristotelis argumenta conquirere, nec ex flumine Tulliano eloquentiae ducendus est riuulus, nec aures Quintiliani flosculis et scolari declamatione mulcendae.*

« Ces détails, je le sais, ennuiement le lecteur. Mais, quand on disserte sur les lettres hébraïques, il ne convient ni d'établir laborieusement une argumentation à la manière d'Aristote, ni de détourner du fleuve cicéronien un ruisseau d'éloquence, ni de flatter les oreilles par les fleurs rhétoriciennes de Quintilien dans une déclamation d'école<sup>133</sup>. »

<sup>129</sup> N. p. 84, l. 10, p. 222-223 (CUF, Tome III).

<sup>130</sup> LARDET, 1993, p. 178, n. 307.

<sup>131</sup> Cf. Call. *hymn. Apoll.* 110 *sqq.* ; 108-109 ; QADLBAUER, 1970, p. 185.

<sup>132</sup> Cf. QADLBAUER, 1970, p. 182.

<sup>133</sup> *Epist.* 36, 14 (CUF, Tome II).



Jérôme compare un discours élaboré de Cicéron à un fleuve<sup>134</sup>. Comme un fleuve descend son lit en coulant, de même un discours cicéronien « coule », c'est-à-dire qu'il plaît aux auditeurs, puisqu'il est bien travaillé. L'attention des auditeurs suit alors la progression du discours. En même temps, le moine pourrait aussi faire allusion à la force de rhétorique et de persuasion de cet auteur, puisqu'un fleuve peut être une masse d'eau puissante. Le ruisseau d'éloquence désigne une partie de la perfection et de la force enthousiasmante du discours cicéronien, parce qu'un ruisseau contient moins d'eau. Il ne faut alors pas chercher à intéresser le lecteur par des figures rhétoriques et un discours bien réfléchi, même si l'emploi des images littéraires prouve le contraire. Ces figures stylistiques sont, dans le cas de Quintilien, appelées des fleurs. Un discours rhétorique doit donc tout d'abord plaire à l'auditeur pour l'emporter par l'enthousiasme. Cela n'est pas le but de la lettre de réponse aux questions que le pape Damase avait posées auparavant à Jérôme. Il s'agit de répondre uniquement à ces questions, en étayant les thèses d'autres passages bibliques et des moyens exégétiques, comme les lettres hébraïques, au risque d'ennuyer le lecteur.

Il en va de même pour Démosthène. En effet, Jérôme essaie de décrire le comportement scandaleux du diacre Sabinien, qui avait une relation amoureuse avec une religieuse. Pour décrire ce comportement, il lui manque des mots : *Vbi mare illud eloquentiae Tullianae ? ubi torrens fluuius Demosthenis ?* « Où est cette mer fameuse de l'éloquence cicéronienne ? où le flot torrentiel de Démosthène<sup>135</sup> ? » L'éloquence de Cicéron est cette fois comparée à une mer, ce qui fait référence à l'abondance du vocabulaire varié que trouve Cicéron à chaque occasion. Celle de Démosthène est symbolisée par un torrent, un fleuve rapide et violent. Étant donné que Démosthène se servait de son éloquence dans des procès comme contre Eschine, cette violence du torrent prend les traits d'un discours accusateur. C'est ce que recherche Jérôme ici : il a besoin de nombreux termes pour cette situation inouïe et il veut accuser Sabinien pour mettre ses fautes devant ses yeux afin qu'il change son comportement.

Il faut y ajouter encore une image similaire :

*Ad explicandam incredibilis gaudii magnitudinem, et Tulliani fluuius siccaretur ingenii, et contortae Demosthenis uibrataeque sententiae, tardius languidiusque ferrentur.*

<sup>134</sup> Cf. p. ex. Quint., *Inst.* 10, 1, 61 : *uelut quodam eloquentiae flumine*. Cf. aussi *Epist.* 82, 4 ; 82, 6, où Jérôme parle de l'éloquence de Jean de Jérusalem, dirigée contre lui-même ; *Epist.* 97, 3 : *eloquentiae eius fluentia* (CUF, Tome V), où Jérôme parle de la lettre pascale de 402 de Théophile (*Epist.* 98). La prolongation à travers le ruisseau paraît au contraire originale.

<sup>135</sup> *Epist.* 147, 5 (CUF, Tome VIII, traduction légèrement modifiée).

« A essayer de décrire une joie d'une incroyable grandeur, le fleuve du talent cicéronien se desséchait, les périodes lancées avec force et pénétrantes de Démosthène porteraient d'une façon trop lente ou trop faible<sup>136</sup>. »

Même si l'on possède le même don oratoire que Cicéron et Démosthène, on ne peut jamais arriver à décrire la joie qu'ont ressentie la mère et la grand-mère de Démétrias quand elles ont compris que cette dernière avait fait le choix de rester vierge et d'offrir sa vie à Dieu. Le fleuve cicéronien désigne une fois de plus un discours qui est capable de manifester l'enthousiasme. Pourtant, ici, il n'aurait pas assez de force ; au contraire, il se desséchait<sup>137</sup> : il ne resterait alors rien de cette éloquence. Les sentiments que Jérôme refuse de décrire dans une sorte de *praeteritio* ne se laissent pas verbaliser. Il en va de même pour les paroles de Démosthène : elles aussi seraient trop faibles pour formuler ces pensées.

Mais l'écriture des auteurs classiques est aussi source d'inspiration : *ut etiamsi nostrum areret ingenium de illorum posset fontibus inrigari*, « pour que la sécheresse de notre esprit puisse se rafraîchir à leurs sources<sup>138</sup>. » Le moine, à la recherche de nouvelles idées pour son éloge funèbre, a lu maint livres d'auteurs classiques qui abordaient la même thématique, pour trouver des pensées et des mots adéquats pour cette entreprise difficile.

À ce chapitre, il faut ajouter une image différente dans son comparant, mais très proche dans sa signification : celle du lait. Quand le style d'un auteur est comparé à du lait, cela signifie qu'il est agréable à lire, le lait étant compris comme une boisson douce et nourrissante. À propos de Tite-Live, le moine constate par exemple : *Ad Titum Liuium lacteo eloquentiae fonte manantem uisendum de ultimo terrarum orbe uenisse Gaditanum quendam legimus*. « Pour voir Tite-Live, dont le style est doux comme une source de lait, nous lisons que, des extrémités du monde, accourut un naturel de Gadès<sup>139</sup>. » Jérôme emprunte cette métaphore à Quintilien (*Inst.* 10, 1, 32), qui évoque *illa Liuia lactea ubertas*, « cette abondance stylistique de lait provenant de Tite-Live<sup>140</sup> ».

### I. 2. C. c. La métaphore de la caresse

Selon la tradition gréco-romaine, la *captatio beneuolentiae* est un élément constitutif des discours rhétoriques ainsi que des lettres et des sermons. À travers un beau discours, capable de plaire et de séduire les auditeurs, lecteurs ou interlocuteurs, l'auteur essaie de

<sup>136</sup> *Epist.* 130, 5 (CUF, Tome VII).

<sup>137</sup> À la métaphore classique de désigner l'éloquence cicéronienne s'ajoute le dessèchement, une idée que le théologien pourrait avoir tirée de la Bible (cf. Ps 74, 15 ; Is 19, 5).

<sup>138</sup> *Epist.* 60, 5 (CUF, Tome III).

<sup>139</sup> *Epist.* 53, 1 (CUF, Tome III). Jérôme semble l'avoir lu dans Plin. *Epist.* 2, 3, 8.

<sup>140</sup> Traduction personnelle. Nous remercions Paul FRANÇOIS pour cette précision.

gagner la bienveillance du destinataire, pour être mieux jugé. Jérôme critique ces moyens, puisqu'ils ne correspondent pas forcément à la vérité<sup>141</sup> :

*Taceo de meis similibus, qui si forte ad scripturas sanctas post saeculares litteras uenerint et sermone composito aurem populi mulserint, quicquid dixerint, hoc legem Dei putant.*

« Je ne dis rien de mes pareils qui, si d'aventure, ils sont venus aux Écritures saintes après avoir cultivé la littérature profane, et si, par leur langage artiste, ils ont agréablement chatouillé l'oreille du peuple, s'imaginent que toutes leurs paroles sont la Loi même de Dieu<sup>142</sup> ».

L'ermite critique les moines et les clercs, qui ont d'abord lu la littérature profane, puis les Écritures saintes, et qui prononcent des discours comme des rhéteurs pour flatter l'oreille du public. C'est alors le verbe *mulcere* qui porte l'image ici. Cette rhétorique païenne serait alors une manipulation éloignée de la vérité divine. Ironiquement, l'auteur emploie avec l'expression *aurem mulcere* une image d'origine païenne. Cette expression se trouve entre autres chez Ovide : *plurima mulcendis auribus apta feres*, « tu feras beaucoup de choses adaptées à chatouiller les oreilles<sup>143</sup> ». De plus, une lettre d'Augustin est censée plaire à Jérôme et le séduire, en le flattant. Dans une réponse à une lettre de l'évêque, Jérôme reprend quelques points d'une lettre d'Augustin, avec lesquels il n'est pas d'accord. *Praetermitto salutationes et officia, quibus meum demulces caput*. « Je passe les salutations et les politesses, avec lesquelles tu me caresses la tête<sup>144</sup> ». Contrairement à Augustin, Jérôme veut passer directement à sa critique. Les caresses de la tête désignent la politesse et les flatteries, par lesquelles Augustin avait cherché la *benevolentia* de son interlocuteur. Cette expression est encore d'origine païenne ; on en trouve une attestation chez Térence : *Non possum pati, quin tibi caput demulceam*. « Je ne peux pas supporter de te caresser la tête<sup>145</sup> ».

## I. 2. D. L'assaisonnement du discours

Dans les théories de l'art oratoire classique, on rencontre souvent l'idée qu'un discours doit être « salé ». Thomas Strässle s'est penché sur cette métaphore et l'a analysé chez Cicéron, Quintilien, Catulle, Martial et Horace<sup>146</sup>. Nous allons rendre ici l'essentiel de son analyse, avant d'en venir aux exemples hiéronymiens. Un discours salé serait un discours amusant, plein d'esprit et « assaisonné ». L'image assimile un discours à un repas qu'il faut

<sup>141</sup> La n. 1, p. 15 (CUF, Tome III) est très intéressante sur cette attitude, puisque les adversaires de Jérôme lui auraient reproché la même chose.

<sup>142</sup> *Epist.* 53, 7 (CUF, Tome III). Voir aussi *Epist. ad Praes.* l. 15 : *aurem composito pede mulceant*, où les chatouillements désignent l'ornement du discours par un mètre linguistique.

<sup>143</sup> *Ov., Trist.* 2, 358.

<sup>144</sup> *Epist.* 112, 2 (CUF, Tome VI).

<sup>145</sup> *Ter., Haut.* 761-762. Il faut souligner que dans ce passage de Térence, le geste est réellement fait. Il ne s'agit alors pas d'image, mais d'un geste de tendresse envers un esclave.

<sup>146</sup> Cf. STRÄSSLE, 2005, p. 103-108 pour Cicéron, 108- 113 pour Quintilien, 113-116 pour Martial, Horace et Catulle.

préparer minutieusement et dont le sel fait ressortir le goût<sup>147</sup>. En grec, cette métaphore se lit pour la première fois dans l'épître aux Colossiens 4, 6 : ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι, ἁλατι ἡρτυμένος, εἰδέναι πῶς δεῖ ὑμᾶς ἐνὶ ἑκάστῳ ἀποκρίνεσθαι. « Que votre discours soit toujours plein de grâce, assaisonné de sel, pour que vous sachiez comment il faut que vous répondiez à chacun<sup>148</sup>. » L'habileté consisterait dans ce passage biblique dans le fait qu'on ne se laisse pas mettre dans l'embarras, mais qu'on est toujours prêt à répondre à une objection<sup>149</sup>.

Chez Jérôme également, cette métaphore est présente. Commençons par la première signification du sel : celle du comique provenant de l'amusement. Dans la *Lettre* 50, 3, le moine écrit : *ut comico sale ac lepore conspersus sit*, « que [le langage] est assaisonné de sel comique<sup>150</sup> ». L'agrément du discours ne consiste plus en une érudition biblique, mais en un fait comique, qui le rend plus amusant.

Une autre signification est beaucoup plus courante que la précédente : l'enseignement peut, comme du sel qui assaisonne un plat, rendre une lettre encore plus attractive : *licet interdum confabulationis tale conuiuium doctrinae quoque sale condiatur*. « Pourtant ce régal de la conversation peut être aussi parfois relevé du sel de la science<sup>151</sup>. » Comme le sel fait ressortir davantage les goûts d'un plat, de même une lettre ornée d'enseignement biblique est davantage agréable à lire qu'une simple lettre amicale. On retrouve à peu près la même signification dans un autre passage : *sermo presbyteri scripturarum lectione conditus sit*. « Le langage du prêtre doit être assaisonné par la lecture des Écritures<sup>152</sup>. » Comme dans l'exemple précédent, le sel désigne une érudition biblique, qui rend un texte ou un discours plus attractif.

Chez Aristophane, au contraire, on trouve l'image du sel qui attaque et qui dissout<sup>153</sup>. Dans le passage ci-dessous, Jérôme emploie cette signification : un chrétien venu de Gaule demande à Jérôme de faire la médiation entre une mère et une fille. Il refuse d'abord puisqu'il est moine et vit donc par définition à l'écart du monde ; ce rôle conviendrait plutôt à un évêque. Son interlocuteur cherche les condamnations hiéronymiennes fortes : *Vbi illa quondam constantia, in qua multo sale orbem defricans, Lucilianum quippiam rettulisti ?* « Où est cette fermeté de jadis, par laquelle donnant à Rome une abondante friction de sel, tu as rappelé certaines

<sup>147</sup> Cf. STRÄSSLE, 2005, p. 97-98.

<sup>148</sup> Traduction personnelle.

<sup>149</sup> Cf. STRÄSSLE, 2005, p. 100.

<sup>150</sup> *Epist.* 50, 3 (CUF, Tome II).

<sup>151</sup> *Epist.* 29, 1 (CUF, Tome II).

<sup>152</sup> *Epist.* 52, 8 (CUF, Tome II).

<sup>153</sup> Cf. STRÄSSLE, 2005, p. 101.

invectives dignes de Lucilius<sup>154</sup>? » En effet, Horace écrit la chose suivante en parlant de Lucilius : *quod sale multo urbem defricuit*, « puisqu'il donna à Rome une abondante friction de sel<sup>155</sup> ». Derrière le sel se trouve l'idée d'éradiquer les mauvaises choses, de s'attaquer à une société corrompue. Le verbe *defricare*, « enlever en frottant », souligne cela. Jérôme utilise ses discours pour s'attaquer à une société, qui, de son point de vue, était mauvaise. Il s'agit ici sans doute d'une réponse de Jérôme à la critique de sa traduction des Évangiles ou de sa défense de l'ascétisme, à cause desquelles le moine fut violemment attaqué après la mort de son protecteur Damase.

Nous aimerions ajouter à ce chapitre une autre image de l'assaisonnement, dont voici le contexte : Jérôme s'étonne que son interlocutrice Algasia pose ses questions sur le Nouveau Testament à lui et non pas à Aléthius, un prêtre savant qui se trouve près de chez elle :

*Habes ibi sanctum uirum Alethium presbyterum, qui uiua, ut aiunt, uoce, et prudenti disertoque sermone possit soluere quae requiris : nisi forte peregrinas merces desideras, et pro uarietate gustus, nostrorum quoque condimentorum te alimenta delectant. Aliis dulcia placent, nonnullos subamara delectant, horum stomachum acida renouant, illorum salsa sustentant. Vidi ego nauseam, et capitis uertiginem antidoto, quae appellatur πικρά, saepe sanari, et iuxta Hippocratem, contraria contrariorum remedia. Itaque nostram amaritudinem, illius nectareo melle curato, et mitte in Marrham lignum crucis, senilemque pituitam iuuenili austeritate conpesce, ut possis laeta cantare : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. »*

« Tu as là-bas un saint homme, le prêtre Aléthius, qui, de vive voix, comme l'on dit, pourrait par sa conversation habile et savante, résoudre tes problèmes. À moins que tu ne désires les marchandises étrangères et que, pour en varier le goût, tu ne trouves plaisir aussi aux aliments assaisonnés par nous. Les uns aiment les plats sucrés ; quelques autres, ceux qui sont un peu amers ; ceux-ci se refont l'estomac avec des mets acides ; ceux-là se fortifient avec des salaisons. Moi, j'ai vu souvent la nausée et les étourdissements guéris par l'antidote qui s'appelle "amer" ; et, selon Hippocrate, les contraires ne sont-ils pas des remèdes pour leurs contraires ? C'est pourquoi tu corrigeras notre amertume par le nectar du miel (d'Aléthius) ; jette le bois de la Croix dans la source Merra, et amende ma pituite de vieillard par la saveur forte d'un jeune, afin de pouvoir joyeusement chanter : "Qu'ils sont doux à ma gorge tes discours, plus que le miel à ma bouche<sup>156</sup>!" »

Les lettres de Jérôme sont dites des marchandises étrangères, puisque Jérôme se trouvait à Bethléem, alors qu'Algasia habitait en Gaule. Cette image insiste sur l'étonnement du moine que la Gauloise lui demande une interprétation, même s'il se trouve très loin. L'amertume, les mets acides, l'antidote amer et la pituite désignent la réponse du moine de Bethléem, opposée à celle d'Aléthius, qui serait du miel, des plats sucrés, des salaisons, ainsi qu'une saveur forte<sup>157</sup>. Pourquoi la réponse de Jérôme serait-elle amère, ce qu'il souligne au travers de cette

<sup>154</sup> *Epist.* 117, 1 (CUF, Tome VI).

<sup>155</sup> Hor., *Sat.* 1, 10, 3-4. Ces vers justifient, comme l'a choisi LABOURT pour sa traduction, mais non son édition, l'emploi de *urbem* et non de *orbem*.

<sup>156</sup> *Epist.* 121, pr. (CUF, Tome VII). La citation est, comme le note l'éditeur, extraite du Ps 118, 103.

<sup>157</sup> On retrouve cette opposition entre la douceur et l'amertume aussi à l'endroit où Jérôme analyse les cadeaux qu'Eustochium lui a envoyés. Il explique que ces cadeaux ont une valeur spirituelle et une valeur avertisseuse : *Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, nimia dulcedo arte mutata est et quadam, ut ita dicam, piperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil uoluptuosum, nihil tantum suaue placet, nihil quod non in se habeat et mordacis aliquid ueritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur.* (*Epist.* 31, 1, CUF, Tome II). Le

image, déchirée en quatre morceaux ? La première raison est que le moine de Bethléem est obligé de rédiger sa réponse par écrit, comme l'impose la grande distance entre les deux correspondants. La réponse est alors moins vive, puisqu'il ne peut pas insister sur des passages importants avec l'intonation de sa voix. Aléthius au contraire, puisqu'il est le prêtre local, peut répondre à l'oral, et mener ainsi une discussion vivante avec Algasia<sup>158</sup>. Dans ce passage, Jérôme conseille à Algasia d'écouter en supplément à sa réponse écrite également les paroles du prêtre gaulois. La deuxième raison est sans doute la vieillesse du Stridonien. Ferdinand Cavallera date le départ d'Apodemius avec cette lettre de 407. Jérôme avait alors 60 ans. Il insiste sur son âge avancé avec l'adjectif *senilis*, qu'il oppose à la jeunesse d'Aléthius (*iuuenilis*). Jeune, Aléthius est plein d'énergie et d'esprit et peut rendre sa réponse davantage vivante. L'auteur va jusqu'à dire que sa réponse seule n'a pas de valeur, puisqu'il la compare à la source Merra, qui renvoie à un épisode de l'Exode de Moïse et de son peuple : en plein désert, ils trouvent une source, mais l'eau est amère<sup>159</sup>. Pourtant, Moïse jette du bois dans l'eau, et la source devient douce et donc buvable. Or, tout ce passage nous paraît très ironique : certes, Aléthius est jeune, il est sur place et a un langage soigné, mais Algasia a bien fait de s'adresser à Jérôme, même s'il est éloigné, vieux, et a un style amer. L'amer, selon Hippocrate, peut justement guérir certaines maladies, ici la nausée et les étourdissements. Andrew Cain aussi dit à propos de ce passage :

« He makes a gesture of collegial deference to Alethius and he even goes so far as to contrast Alethius' 'pure fountain' with his own 'polluted waters', but the subtle implication of his rhetoric is that Algasia, by seeking out 'the waters of my stream that is so far away', has reason to believe that Jerome possesses a level of biblical expertise superior to that of her nearby cleric. This point is made more forceful by the suggestions that Jerome's epistolary voice, projected from far-away Bethlehem, trumps Alethius' *uiua uox*', which Algasia has ready at her disposal. But, so as (no doubt) to avoid offending Alethius, Jerome attributes Algasia's preference for him to a matter of taste, even though the sense of the rhetoric indicates otherwise<sup>160</sup>. »

### I. 3. Le mensonge

Pour désigner le mensonge d'un discours, Jérôme emploie l'image de Stésichore. Il dit : *et quod modum meum egressus sum, tibi inputes, qui coegisti ut rescriberem, et mihi cum*

---

message spirituel des cadeaux de la femme est comparé à du miel (les bracelets rappellent Jérusalem, les lettres celles de Jérémie et les colombes l'Esprit-Saint [cf. *Epist.* 31, 2]). Néanmoins, le moine profite de ces cadeaux, pour ajouter un conseil ascétique ou un avertissement à chacun de ces cadeaux, comparé à du poivre, image introduite par l'expression *ut ita dicam*. L'idée du poivre se retrouve encore à un autre endroit : *Itaque ut te aliquid et piperis mordeat et pristini libelli etiam nunc recorderis, caue ne operis ornamenta dimittas quae uerae armillae sunt brachiorum ; ne ad similitudinem Ephraim per Osee audias : 'facta es « insipiens ut columba' »* (*Epist.* 31, 2, CUF, Tome II). L'interdiction de faire des offrandes de miel à Dieu provient du Lv 2, 11.

<sup>158</sup> L'expression *ut aiunt* introduit le proverbe *uiua uoce* (cf. OTTO, 1890, p. 378).

<sup>159</sup> Ex 15, 23-25. D'ailleurs le verset 23 insiste bien sur le fait que Merra veut dire l'amertume en hébreu.

<sup>160</sup> CAIN, 2009, p. 191.

*Stesichoro oculos abstulisti*. « Si j'ai dépassé ma mesure, impute-le à toi-même, qui m'as forcé à te répondre et m'as, comme il advint à Stésichore, arraché les yeux<sup>161</sup>. » Selon une légende, Stésichore aurait été frappé d'aveuglement par les dieux pour avoir affirmé qu'Hélène s'était laissée enlever par Paris et qu'elle avait ainsi déclenché la guerre de Troie. Il se serait agi d'un mensonge. C'est pour ce mensonge qu'il aurait été puni par l'aveuglement. Il s'agit de la *Lettre* 67, dans laquelle Augustin « aborde la question d'un texte de l'épître aux Galates, où saint Jérôme semble voir un mensonge officieux<sup>162</sup>. » C'est à cause de ce « mensonge » que Jérôme emploie l'image de Stésichore.

#### I. 4. La diffusion des écrits

Pour l'ermite, une correspondance épistolière est surtout nécessaire pour s'entretenir avec ses amis quand on n'habite pas au même endroit et quand on ne peut pas se voir régulièrement. C'est pour cette raison qu'il invite dans les lettres parfois des gens à entreprendre ou à entretenir un échange d'épîtres avec lui, ou leur reproche de ne pas écrire assez souvent. De son point de vue, des lettres alimentent l'amitié. La correspondance épistolière est également un signe d'amitié puisqu'elle enrichit spirituellement et intellectuellement le correspondant. C'est pour cette raison que le moine compare ses lettres adressées à Pammachius et Marcella à des marchandises : *Rursum Orientalibus uos locuplato mercibus, et Alexandrinis opes primo Romam uere transmittito*. « Encore une fois, je vous enrichis de marchandises orientales, et je transmets l'opulence alexandrine à Rome au début du printemps<sup>163</sup>. » Comme des marchandises, ses lettres peuvent être nécessaires à la vie, ou juste être un surplus qui fait du bien au consommateur. Ici, à cause du verbe *locupletare*, « enrichir », il s'agit plutôt de la deuxième signification : les lettres enrichissent spirituellement et intellectuellement ses amis romains. En effet, Jérôme instruit ses amis sur des hérésies. Pour cela faire, elles doivent voyager. Les marchandises sont caractérisées en tant qu'orientales puisque Jérôme vivait à l'époque dans l'Orient, alors que Pammachius et Marcella étaient à Rome. La lettre devait donc, comme la marchandise, voyager par bateau pour arriver à Rome. Par cette lettre, il envoie aussi à Pammachius et Marcella l'original grec et une traduction en latin de la première lettre pascal de Théophile<sup>164</sup>. Ainsi s'explique l'ajout « alexandrin », puisque Théophile était l'évêque d'Alexandrie. Les marchandises contiennent

<sup>161</sup> *Epist.* 112, 18 (CUF, Tome VI).

<sup>162</sup> N. 1, p. 181, CUF, Tome III.

<sup>163</sup> *Epist.* 97, 1 (CUF, Tome V).

<sup>164</sup> C'est la *Lettre* 98, qui condamne l'apollinarisme et l'origénisme.

alors en vérité trois lettres. La lettre pascale était attendue à Rome, puisqu'elle avait beaucoup fait parler d'elle en Orient<sup>165</sup>.

Pour expliquer à Désidérius qu'il ne lui envoie pas un de ses ouvrages, il insiste sur la grande diffusion et sa peur qu'il l'ait déjà reçu :

*Opisculorum meorum, quia plurima euolauerunt de nidulo suo, et temerario editionis honore uulgata sunt, nihil nisi ne eadem fortisan mitterem quae habebas.*

« Quant à mes modestes ouvrages, comme le plus grand nombre d'entre eux se sont envolés de leur petit nid, grâce à la diffusion honorable, mais téméraire, de l'édition, je ne t'en ai rien envoyé, de crainte de t'en envoyer que tu possèdes déjà<sup>166</sup>. »

Le nid est l'endroit où des oiseaux sont nés et nourris jusqu'à ce qu'ils soient prêts à survivre tout seuls. Ce nid est Jérôme : il donne naissance à ses ouvrages, les corrige et améliore jusqu'à ce qu'ils soient accomplis, avant de les envoyer ailleurs. Or ici, les ouvrages furent diffusés avant leur achèvement et contre le gré de Jérôme<sup>167</sup>.

### I. 5. La traduction

La traduction des livres bibliques ainsi que des ouvrages d'auteurs chrétiens antérieurs et contemporains de Jérôme faisait également partie de la vie du moine, parce qu'il excellait dans sa connaissance des langues hébraïque, grecque et latine. Dans ses traductions, il défendait le principe de rendre le texte original idée pour idée, et non mot pour mot. Or, ce principe était critiqué par de nombreux adversaires, ce qui encouragea Jérôme à le justifier ; pour cela faire, il eut recours à quelques images littéraires.

Ainsi en est-il dans la *Lettre 57* à Pammachius, qui traite de la question de la bonne traduction : *dum quaero implere sententiam longo ambitu uix breuis uiae spatia consummo*. « Je parviens malaisément, et par un long détour, à couvrir la distance d'un chemin qui est bien brève en réalité<sup>168</sup>. » Cette phrase est un extrait de la *Praefatio in Eusebii Caesariensis Chronicon* 6. Le moine parle du fait que, parfois, il existe un terme précis dans une langue, mais pas dans une autre, de sorte qu'il faut avoir recours à des paraphrases, qui, naturellement, sont plus longues. Il compare ce phénomène à un détour qui est pris à la place d'un chemin court.

Une très belle image pour souligner cette manière de traduire est la suivante : *nec adnumeraui pecuniam, quam mihi per partes dederas, sed pariter appendi*. « Je n'ai pas rendu

---

<sup>165</sup> Cf. *Epist.* 97, 4.

<sup>166</sup> *Epist.* 47, 3 (CUF, Tome II).

<sup>167</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 33.

<sup>168</sup> *Epist.* 57, 5 (CUF, Tome III).



pièce pour pièce l'argent que tu m'avais remis, mais je l'ai rendu au poids exact<sup>169</sup> ». Il s'agit de la lettre qui accompagne l'envoi d'un texte de Théophile, que le moine lui a traduit en grec. C'est alors comme si Théophile lui avait donné de l'argent, à savoir le texte à traduire, et que Jérôme le lui avait rendu avec d'autres pièces, à savoir en une autre langue, mais d'un même poids ou valeur, à savoir avec le même contenu. Jérôme Labourt souligne que « cette comparaison est empruntée littéralement à Cicéron : *de opt. gen. interpretandi*, § 14 : "j'ai cru qu'il fallait livrer au lecteur les mots du texte original, non pas au nombre, mais au poids"<sup>170</sup>. » Dans cette lettre de Jérôme, Cicéron est justement le modèle qu'il se donne en matière de traduction<sup>171</sup>.

Pour étayer sa thèse sur la bonne traduction, Jérôme donne l'exemple de celles d'Hilaire :

*Sufficit in praesenti nominasse Hilarium confessorem qui homilias in Iob et in psalmos tractatus plurimos in Latinum uertit e Graeco, nec adsedit litterae dormitanti, et putida rusticorum interpretatione se torsit, sed quasi captiuos sensus in suam linguam uictoris iure transposuit.*

« Il suffira, pour le moment, de nommer Hilaire le Confesseur, qui a traduit du grec en latin les homélies sur Job et beaucoup de traités sur les psaumes ; loin de s'attacher à la lettre somnolente et de se torturer par une traduction affectée à la manière des ignorants, il a pour ainsi dire capturé les idées, et les a transposées dans sa propre langue, par le droit du vainqueur<sup>172</sup>. »

Le bibliste met en avant deux caractéristiques d'une traduction mot par mot : le participe *dormitanti* souligne qu'une telle traduction est un signe de paresse : on traduit mot pour mot, sans réfléchir sur ce qu'on traduit et sans en saisir le sens. De plus, elle « torture » son traducteur. Le verbe *torquere* a pour premier sens « tordre » : Jérôme exprime alors l'idée que par une telle traduction on fait violence au texte et à la langue latine. Hilaire au contraire, ayant compris le texte, c'est-à-dire comme vainqueur du texte, put le rendre à travers les idées, et non les mots. Dans ce passage, on peut voir que la première partie de l'image est une métaphore, alors que la deuxième est une comparaison. Les deux figures stylistiques peuvent alors être liées.

## I. 6. Conclusion

L'écriture occupait une place importante dans la vie de Jérôme. Celui-ci emploie des images de comparants très différents afin de justifier que le fait d'écrire est complexe et qu'il faut maîtriser cet art. En effet, il définit à travers ces différentes images les différentes caractéristiques qui, selon lui, font d'une lettre ou d'un écrit un texte littéraire.

<sup>169</sup> *Epist.* 114, 3 (CUF, Tome VI, traduction légèrement modifiée).

<sup>170</sup> Cf. n. 1, p. 45, CUF, Tome VI.

<sup>171</sup> Cf. *Epist.* 57, 5.

<sup>172</sup> *Epist.* 57, 6 (CUF, Tome III).

Dans cette partie, nous avons pu voir que font partie des fonctions des images la justification de sa procédure d'écriture ou de traduction, ainsi que l'ironie. Il est frappant qu'afin de traiter de ce sujet de l'écriture, Jérôme a recours quasi exclusivement aux images provenant des auteurs classiques. Cela reflète que l'héritage classique joua un grand rôle dans l'écriture du moine, même s'il oscillait entre aversion et adhésion pour cette littérature<sup>173</sup>, qu'il admirait infiniment, mais qu'il se sentait obligé de rejeter en tant qu'écrivain chrétien, voué à la *simplicitas*.

---

<sup>173</sup> Cf. HAGENDAHL, 1958, p. 92.

## II. CHRISTIANISME ET CHRÉTIENS

Dans ses *Lettres*, Jérôme s'adresse uniquement à des chrétiens. Il insiste sur leur valeur et leur foi, mais aussi sur la difficulté qu'ils ont à persister dans celle-là et dans leur engagement envers Dieu. Après tout, le diable s'oppose à eux comme un ennemi guerrier ou comme les ténèbres au soleil. Le Père de l'Église présente aussi le christianisme comme un médicament, et le considère comme un élément vital.

### II. 1. La valeur des chrétiens

Dans l'œuvre du Père de l'Église, ce sont tantôt tous les chrétiens qui ont particulièrement une grande valeur, tantôt seulement des chrétiens qui se distinguent des autres par des vertus hors pair et des actions ou des engagements exceptionnels. Cette valorisation se manifeste avant tout dans la métaphore de la perle, de bons poissons, des matériaux (précieux), de la plante ainsi que de quelques animaux.

#### II. 1. A. L'image de la perle

La valeur des chrétiens est entre autres démontrée par la métaphore de la perle brillante : *Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gemmae purissimae etiam in luto radiat*. « Une perle brille dans les ordures, l'éclat d'une gemme très pure rayonne même dans la boue<sup>174</sup>. » Un bon chrétien est comme une perle ou une gemme très pure. La masse de l'humanité au contraire, avec des non-chrétiens et des chrétiens infidèles, est associée aux ordures et à la boue. Un bon chrétien brille quand même. Il est reconnu par Dieu et Dieu le glorifie ici-bas ou dans l'au-delà<sup>175</sup>. Dans Matthieu 7, 6, nous trouvons un passage assimilable : *Nolite dare sanctum canibus neque mittatis margaritas uestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis et conuersi dirumpant uos*. « Ne donnez pas quelque chose de saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les cochons, pour qu'ils ne les foulent pas

---

<sup>174</sup> *Epist.* 66, 7 (CUF, Tome III).

<sup>175</sup> Cette gloire est visible pour tous ; car si l'on est vertueux, on recevra de la gloire automatiquement, puisque la gloire « suit la vertu comme son ombre » (*Epist.* 108, 3, CUF, Tome V). Quand il y a de la lumière, chaque objet est poursuivi d'une ombre. Chaque action vertueuse devrait donc être suivie de gloire. Cette expression était courante chez les Anciens (cf. n. p. 161, CUF, Tome V).

par hasard avec leurs pieds et ne vous brisent pas, s'étant retournés contre vous<sup>176</sup>. » On retrouve cette image de façon légèrement modifiée quand il est question du pèlerinage de Paula :

*Et sicut inter multas gemmas pretiosissima gemma micat, et iubar solis paruos igniculos stellarum obruit et obscurat, ita cunctorum uirtutes et potentias sua humilitate superauit, minimaque fuit inter omnes ut omnium maior esset.*

« De même que, parmi beaucoup de pierreries, brille une gemme très précieuse, de même que l'éclat du soleil écrase et obscurcit les modestes étincelles des étoiles, ainsi elle surpassa par son humilité les vertus et les miracles des uns et des autres ; elle fut la plus petite de tous pour être la plus grande de tous<sup>177</sup>. »

Tous les chrétiens fidèles qui font un pèlerinage sont des pierreries et des étoiles. Elles brillent toutes, c'est-à-dire que tous ces chrétiens sont excellents et agréables à Dieu. Néanmoins, Paula les dépasse tous puisqu'elle est comme une gemme très précieuse qui brille encore plus que les autres. De plus, elle est comparée au soleil, qui est plus clair que les étoiles<sup>178</sup>.

## II. 1. B. L'image de la pêche

Lucinus de Bétique, un interlocuteur dont Jérôme loue les vertus, est comparé à une dorade, pêchée par un pêcheur : *Piscator hominum, misso rete apostolico, te quasi pulcherrimum auratam inter innumera piscium genera traxit ad litus*. « Le pêcheur d'hommes lance le filet apostolique, et toi aussi, telle une superbe daurade parmi les innombrables espèces de poissons, il t'a tiré au rivage<sup>179</sup>. » Jérôme se base sur une phrase que Jésus adressa aux apôtres, qui étaient jusque-là des pêcheurs : *Et ait illis : « Venite post me, et faciam uos piscatores hominum »*. *Et alii continuo, relictis retibus, secuti sunt eum*. « Et il leur dit : "Suivez-moi, et je vous ferai des pêcheurs d'hommes." Et à l'instant, les autres, après avoir laissé leurs filets, le suivirent<sup>180</sup> ». Le pêcheur d'hommes est Jésus Christ. Par le biais des apôtres, qui l'accompagnaient à travers la Galilée et propageaient ses miracles, il attire des hommes, pour qu'ils croient en lui en tant que Messie. C'est entre autres Lucinus de Bétique qui fut pêché par ce filet : il est une très belle daurade. La daurade en elle-même a plus de valeur que d'autres poissons puisqu'on peut la consommer et qu'elle a du goût. De plus, dans ce cas-ci, elle est très belle. Elle dépasse donc tous les autres poissons par sa beauté. Il se peut que Jérôme fasse aussi un jeu de mots sur *aurata* « daurade » et *auratus* « doré », faisant ainsi allusion au plus précieux des métaux. De même, Lucinus s'excelle parmi tous les autres

---

<sup>176</sup> Traduction personnelle.

<sup>177</sup> *Epist.* 108, 3 (CUF, Tome V).

<sup>178</sup> Augustin (*Serm.* 343, 4) utilise cette image des astres qui brillent de manière différente pour démontrer les différents degrés de chasteté.

<sup>179</sup> *Epist.* 71, 1 (CUF, Tome IV).

<sup>180</sup> Mt 4, 19-20 (traduction personnelle).

hommes, puisqu'il est un chrétien très vertueux et projette de faire un pèlerinage pour visiter les Lieux saints.

## II. 1. C. Les matériaux

La valeur des chrétiens est justement illustrée à travers certains matériaux, avant tout l'or, comme étant le métal le plus précieux. Ainsi, le Père de l'Église fait l'éloge de la mère de Chromatius et d'Eusèbe qui s'étaient installés dans une petite communauté religieuse. Jérôme loue la mère d'avoir enfanté de tels chrétiens : *tales genuit, cuius uere uenter aureus potest dici*, « elle a enfanté de tels enfants (vraiment, peut-on dire, son sein est d'or!)<sup>181</sup> ». Avec son sein, elle nourrissait Chromatius et Eusèbe de nourriture physique, mais aussi de nourriture spirituelle, puisqu'elle les éduquait dans la foi chrétienne, permettant ainsi qu'ils deviennent excellents. L'or est le métal le plus précieux, comme ses enfants font partie des chrétiens les plus précieux. C'est alors son sein qui est dit d'or, puisqu'il les a nourris et éduqués et a par conséquent joué un rôle essentiel dans la formation de leur caractère. L'expression *potest dici*, qui indique qu'il s'agit non d'un sens figuré mais bien d'une image, semble intéressante pour cette raison-là.

Un bon chrétien ardent à la lecture comme Paulin de Nole est comparé à une cire molle dont on peut facilement modeler de beaux artefacts : *Mollis cera et ad formandum facilis, etiamsi artificis et plastae cesset manus, tamen δυνάμει totum est quidquid esse potest*. « Une cire molle et facile à mouler - même si la main de l'artiste et du modelleur s'arrête - est cependant, en puissance, tout ce qu'elle peut être<sup>182</sup>. » La cire molle est Paulin, un chrétien qui fait preuve de bonne volonté d'étudier l'Écriture et de s'améliorer davantage. Elle est facile à modeler, ce qui veut dire que Paulin est un élève docile. L'artiste ou le modelleur désigne le professeur qui le guide dans cet apprentissage. C'est, dans ce cas, Jérôme, par le biais de sa lettre. Pourtant, même s'il arrête de modeler la cire, à savoir s'il arrête l'enseignement, il sait que la cire deviendra un bel artefact, ce qui veut dire que Paulin deviendra un bon chrétien ardent à l'étude.

De plus, afin de développer l'idée que tous les hommes ont été créés avec un destin égal, et qu'il dépend des hommes mêmes d'en faire quelque chose de bien ou de mal, l'exégète associe des métaphores de la cire, de l'argile et du soleil :

---

<sup>181</sup> *Epist.* 7, 6 (CUF, Tome I, traduction légèrement modifiée).

<sup>182</sup> *Epist.* 53, 3 (CUF, Tome III).

*Alioquin unus est solis calor, et secundum essentias subiacentes, alia liquefacit, alia indurat, alia soluit, alia constringit. Liquatur enim cera, et induratur lutum, et tamen non est caloris diuersa natura.*

« D'ailleurs, une est la chaleur du soleil ; cependant, selon l'essence des êtres qui lui sont soumis, elle liquéfie les uns, durcit, dissout ou resserre les autres ; en effet, la cire se liquéfie et l'argile se durcit : cependant, la nature de la chaleur n'est pas différente<sup>183</sup>. »

Le soleil désigne Dieu, et surtout sa bonté et sa clémence. L'argile nomme les gens qui refusent de croire et qui, contrairement à la volonté de Dieu, commettent des péchés. La cire au contraire signifie les gens qui croient en Dieu et vivent selon sa volonté. Jérôme semble avoir tiré cette métaphore de l'Ambrosiaster (*in Epist. Pauli ad Romanos commentarius* 8, 2). De plus, on y trouve une réminiscence de la magie décrite dans les *Bucoliques* de Virgile 8, 80.

Souvent, les chrétiens sont appelés des « vases du Christ<sup>184</sup> ». Origène semble avoir utilisé cette image en premier : pour lui, le Christ est le baume dont on remplit des vases, à savoir des chrétiens. Les vases prennent alors l'odeur du baume<sup>185</sup>. Ensuite, chez Paulin de Nole, ce furent les prophètes qui furent appelés « vases du Christ<sup>186</sup> ». Augustin donne à ce terme la même signification que Jérôme<sup>187</sup>. La métaphore du vase est également rapprochée de l'image du Dieu potier qui fabriqua et modela Adam comme premier homme (cf. Gn 2, 7 ; Jb 10, 9 ; 33, 6)<sup>188</sup>.

Jérôme emploie aussi l'image d'un « temple ». Il est d'avis que l'Église ne devrait pas dépenser d'argent pour des choses périssables, comme l'ornement des églises, mais pour les gens dans le besoin : *Verum Christi templum anima credentis est : illam exorna, illam uesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe*. « Le vrai temple du Christ, c'est l'âme du croyant ; c'est elle qu'il faut orner, habiller, combler de présents ; en elle, accueille le Christ<sup>189</sup>. » Notons le jeu de mot sur le nom *templum* : le temple physique de Dieu, ce sont les églises, mais le temple spirituel, ce sont les croyants. Le Christ vit dans chacun de nous, et non dans un bâtiment. Il faut donc s'opposer à la somptuosité des églises, s'occuper de la foi des

<sup>183</sup> *Epist.* 120, 10 (CUF, Tome VI).

<sup>184</sup> Cf. *Epist.* 105, 2 : *uasa Christi* (CUF, Tome V).

<sup>185</sup> Cf. Rufin., Orig., *Princ.* 2, 6, 6 : *Et sicut uas ipsum quod substantiam continet unguenti, nullo genere potest aliquid recipere foetoris, hi uero, qui ex odore eius participant, si se paulo longius a 'flagrantia' eius remouerint, possibile est ut incidentem recipiant foetorem : ita Christus uelut uas ipsum, in quo erat unguenti substantia, impossibile fuit ut contrarium reciperet odorem ; participes uero eius quam proximi fuerint uasculo, tam odoris erunt participes et capaces.*

<sup>186</sup> Cf. Paul. Nol., *Carm.* 15, 50.

<sup>187</sup> Cf. Aug., *Epist.* 82, 4 ; *in Psalm.* 58, 1, 6.

<sup>188</sup> Cf. *Epist.* 140, 7 (CUF, Tome VIII) : *O Deus, qui hominem condidisti, et ab initio eius es refugium et habitatio, conuertere eum usque ad contritionem ; fecisti eum atque plasmasti, ut contereretur in mortem, et uas tuum extremo uitae suae tempore frangeretur*. Jérôme en parle de son analyse exégétique du Ps 89, 3.

<sup>189</sup> *Epist.* 58, 7 (CUF, Tome III).

chrétiens et de ce qu'ils ont tout le nécessaire pour survivre. La richesse de l'Église est par conséquent mieux investie dans les pauvres, qui ont une vraie valeur, que dans les temples : *Quae utilitas parietes fulgere gemmis, et Christum in paupere fame mori?* « De quoi servirait-il que des murailles rutilent de gemmes, si le Christ, en la personne d'un pauvre, meurt de faim<sup>190</sup>? »

## II. 1. D. L'image de la plante

Jérôme juge aussi sur la valeur des chrétiens à travers les images des plantes en général, ou des arbres, du blé et de la semence en spécifique. Nous allons d'abord donner quelques exemples où le chrétien est comparé à une plante, qu'il faut planter et arroser et à laquelle Dieu accorde la croissance. Cette image est biblique. Paul dit aux Corinthiens :

*Quid igitur est Apollo ? Quid uero Paulus ? Ministri, per quos credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit. Ego plantaui, Apollo rigauit, sed Deus incrementum dedit ; itaque neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus.*

« Qu'est alors Apollo ? Et qu'est Paul ? Ce sont des serveurs, à travers lesquels vous avez commencé à croire, et ainsi le Seigneur a donné à chacun de nous sa tâche. Moi, j'ai planté, Apollo a arrosé, mais Dieu a donné la croissance ; ainsi, il n'est pas important qui plante, ni qui arrose, mais Dieu, qui donne la croissance<sup>191</sup>. »

La paroisse des Corinthiens se disputaient : il y eut des gens qui affirmaient qu'ils appartenaient à Paul, d'autres à Apollo. Paul a beau planter et Apollo irriguer, c'est Dieu qui fait en sorte que de nouveaux chrétiens peuvent grandir et porter des fruits. Tous travaillent donc pour le même objectif : aider d'autres gens à devenir chrétiens. Le nouveau chrétien n'appartient qu'à Dieu, et non à celui qui l'a initié dans le christianisme.

La sœur de Jérôme est une telle plante : *Soror mea sancti Iuliani in Christo fructus est : ille plantauit, uos rigate, Dominus incrementum dabit.* « Ma sœur est, dans le Christ, un fruit de saint Julien. Lui, il a planté ; vous autres, arrosez ! le Seigneur donnera la croissance<sup>192</sup>. » Julien d'Aquilée avait renseigné Jérôme sur le fait que sa sœur persistait dans l'état religieux<sup>193</sup>. C'est lui qui l'avait initiée à cette religion. Elle est comparée à une plante : une plante, pour qu'elle puisse pousser, doit d'abord être plantée, puis arrosée. Néanmoins, si ces deux conditions sont accomplies, elle ne pousse pas automatiquement : plusieurs aspects y jouent un rôle, comme le terrain et la lumière. La sœur de Jérôme fut initiée à la religion chrétienne par Julien : elle fut plantée. Elle est donc chrétienne : un fruit dans le Christ. Ses

---

<sup>190</sup> *Epist.* 58, 7 (CUF, Tome III).

<sup>191</sup> 1 Co 3, 5-7 (traduction personnelle).

<sup>192</sup> *Epist.* 7, 4 (CUF, Tome I).

<sup>193</sup> Cf. *Epist.* 6, 2.

amis chrétiens doivent l'arroser, à savoir l'éduquer et l'aider à persister dans l'état religieux. C'est ensuite Dieu qui la fera pousser et faire porter des fruits.

Jérôme emploie cette image également à propos de Démétrias, une jeune femme qui décida de rester vierge la veille de son mariage : *avia quidem materque plantauerint ; sed et nos rigabimus, et Dominus incrementum dabit*. « L'aïeule et la mère "ont planté" ; notre rôle sera "d'arroser" et le Seigneur "accordera la croissance"<sup>194</sup>. » La grand-mère et la mère de Démétrias ont commencé à faire grandir la vierge dans la foi chrétienne. Jérôme, avec sa lettre, lui donnera quelques détails sur le christianisme et la motivera sur son chemin comme vierge dédiée au Christ.

De plus, un homme peut être comparé à un arbre : s'il porte de bons fruits, il est un chrétien fidèle ; s'il n'en porte pas ou si les fruits sont mauvais, il ne l'est pas : *ex fructibus arbor agnoscitur*. « À ses fruits on reconnaît l'arbre<sup>195</sup>. » Les fruits désignent le comportement, les actes d'un homme. Dans cette lettre, Jérôme demande à Paulin d'achever la liquidation de ses biens : grâce à cet acte, ce fruit, on peut reconnaître que Paulin est un bon chrétien, un arbre fertile. L'image semble être inspirée par Matthieu 7, 17 : *sic omnis arbor bona fructus bonos facit ; mala autem arbor fructus malos facit*. « Ainsi chaque bon arbre produit de bons fruits, mais chaque mauvais arbre produit de mauvais fruits<sup>196</sup>. »

Le moine rappelle à travers un autre exemple d'un arbre fructueux qu'il n'est pas nécessaire de louer un chrétien à travers ses ancêtres, comme la tradition littéraire le prescrit : *ut ramorum sterilitatem, radix fecunda compenset, et quod in fructu non teneas, mireris in trunco*. « La fécondité des racines compense la stérilité des branches ; si l'on ne peut saisir de fruits, on admire du moins le tronc<sup>197</sup>. » La stérilité des branches désigne une personne qui n'a pas de vertus, qu'on ne peut alors pas louer. On admire alors traditionnellement ses racines, à savoir ses ancêtres, pour en faire l'éloge quand même. Le deuxième exemple va dans le même sens : le tronc, qu'on admire puisque l'arbre ne porte pas de fruits et puisqu'il n'y a donc pas d'autre chose à admirer, symbolise les ancêtres. L'absence des fruits désigne une personne sans vertus.

---

<sup>194</sup> *Epist.* 130, 3 (CUF, Tome VII).

<sup>195</sup> *Epist.* 58, 1 (CUF, Tome III).

<sup>196</sup> Traduction personnelle.

<sup>197</sup> *Epist.* 130, 3 (CUF, Tome VII).



Le chrétien fidèle est aussi appelé du froment, alors que l'homme infidèle et pécheur est de la paille :

*Si Abraham, Isaac et Iacob, prophetae quoque et apostoli nequaquam caruere peccato, si purissimum triticum habuit mixtas paleas ; quid de nobis dici potest, de quibus illud scriptum est : « Quid paleis ad frumentum, dicit Dominus ? »*

« Si Abraham, Isaac et Jacob, et de même les Prophètes et les Apôtres, n'ont pas été absolument exempts de péché, si le plus pur froment a été mêlé de pailles, que peut-on dire de nous, dont il est écrit : "Quoi de commun entre les pailles et le froment, dit le Seigneur"<sup>198</sup> ? »

Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes et les apôtres sont présentés dans la Bible comme ayant vécu selon la volonté et les préceptes de Dieu. Ils étaient donc de très bons serviteurs de Dieu, juifs dans leur cas. Ils sont comparés à du froment pur. Le froment fait partie de la nourriture, essentielle pour la vie. Ces hommes étaient alors précieux pour l'humanité dans le sens où ils ont communiqué avec Dieu et transmis à l'humanité ses volontés et ses lois. Néanmoins, ils ont été mêlés à de la paille : la paille en comparaison avec le froment est sans valeur. Elle ne nourrit pas les hommes. Un kilo de froment pur vaut plus qu'un kilo de froment mêlé à de la paille, puisqu'il contient moins de froment. La paille désigne ici les péchés des hommes. Même si ces hommes étaient très vertueux, eux aussi ils ont péché. Les chrétiens ordinaires sont donc forcément chargés de péché. Jérôme poursuit ainsi :

*Et tamen paleae futuro reseruantur incendio, et zizania hoc tempore mixta sunt segetibus frumentorum, donec ueniat qui habet uentilabrum in manu sua, et purgabit aream, ut triticum in horrea congreget, et quisquilias gehennae igni conburat.*

« Cependant, les pailles sont réservées pour la fournaise de l'avenir et les ivraies sont dans le temps présent mêlées aux épis de froment, jusqu'à ce que vienne celui qui a le van en main pour nettoyer son aire, rentrer son blé dans ses greniers et brûler les déchets dans le feu de la géhenne<sup>199</sup>. »

Cette image désigne le Jugement dernier : la paille et l'ivraie désigne les pécheurs ; le froment les chrétiens exempts de péché ou qui se sont repentis. Celui qui a le van est le Christ qui reviendra à la fin du temps. L'aire ou le champ désigne le monde. Il y aura donc une séparation entre ceux qui se sont repentis et ceux qui ont persisté dans leurs fautes quand le Christ reviendra. L'image provient des Évangiles<sup>200</sup>.

À cela s'ajoute l'image de la semence. Si un chrétien fait tout ce qui lui est possible pendant toute sa vie pour entrer dans le Royaume céleste, il recevra la bénédiction de Dieu après sa mort, et sera récompensé pour tous ses efforts. Si au contraire on ne fait pas le plus d'effort possible, on ne peut pas être récompensé entièrement non plus : *seminemus in benedictione, ut metamus benedictionem* : « *Qui enim parce seminauerit, parce et metet.* »

<sup>198</sup> Epist. 122, 3 (CUF, Tome VII). Jr 22, 28.

<sup>199</sup> Epist. 122, 3 (CUF, Tome VII).

<sup>200</sup> Voir Mt 3, 12 : *cuius uentilabrum in manu sua et permundabit aream suam et congregabit triticum suum in horreum paleas autem comburet igni inextinguibili* ; Lc 3, 17 : *cuius uentilabrum in manu eius et purgabit aream suam et congregabit triticum in horreum suum paleas autem comburet igni inextinguibili*.

« Nous sèmerons en bénédiction pour récolter en bénédiction. "Qui, en effet, aura semé avec parcimonie récoltera avec parcimonie."<sup>201</sup> ».

La lecture des Écritures est indispensable pour que le chrétien ne soit pas détourné de sa foi chrétienne par des lectures païennes ou hérétiques ou par les paroles d'autres gens. Pour souligner cet aspect, l'auteur visualise le rôle de la lecture de la Bible en s'adressant à la vierge Démétrias :

*ut animum tuum sacrae lectionis amore occupes, nec in bona terra pectoris tui sementem lolii auenarumque suscipias : ne dormiente patrefamilias : (qui est νοῦς, id est, «animus», Deo semper adhaerens) inimicus homo zizania superseminet.*

« Que l'amour de la Lecture sacrée occupe ton âme ! Ne reçois pas, dans la bonne terre de ton cœur, des semences d'ivraie et d'avoine, de peur que, pendant le sommeil du père de famille - c'est l'intelligence, l'âme, toujours unie à Dieu - l'homme ennemi ne sursème de la zizanie<sup>202</sup> ».

Le cœur de Démétrias, innocent par sa virginité, est comparé à une bonne terre. Jérôme souligne l'idée que, comme des plantes donnent de riches moissons dans une terre fertile, ainsi Démétrias, grâce à sa décision de servir uniquement Dieu, peut devenir une chrétienne vertueuse et multiplier sa foi et son amour pour Dieu. Mais comme on doit cultiver aussi un champ fertile, ainsi elle doit cultiver sa foi, en lisant les Écritures. Sinon, de mauvaises idées et opinions risquent de naître, qui, quant à elles, sont comparées à de l'ivraie, de l'avoine et de la zizanie. Ces mauvaises herbes peuvent, une fois grandies, étouffer les plantes cultivées. Ainsi, la lecture des textes païens ou hérétiques, ou les sermons prêchés par des gens non orthodoxes, peuvent implanter ces idées contraires à la foi catholique dans le cœur de Démétrias et étouffer ses connaissances bibliques, si elle ne veille pas à s'instruire de la Bible régulièrement pour être capable de juger immédiatement si une parole ou un texte est conforme au dogme.

## **II. 1. E. L'image animale**

Jérôme connaît des animaux qu'il emploie d'une façon méliorative, afin de faire l'éloge des chrétiens vertueux, même si son répertoire d'animaux qu'il utilise dans sa polémique est plus important, comme nous allons le voir plus tard. Souvent, il mélange par le biais de ces images animales l'éloge et l'exhortation.

Le corps d'Asella, par de fréquentes prières, s'est endurci comme les genoux des chameaux<sup>203</sup>. On imagine que les genoux des chameaux sont particulièrement protégés par des callosités, puisqu'ils se posent souvent sur leurs genoux pour laisser les marchands

<sup>201</sup> *Epist.* 121, 6 (CUF, Tome VII). Cf. 2 Co 9, 6.

<sup>202</sup> *Epist.* 130, 7 (CUF, Tome VII). Cf. aussi *Epist.* 30, 14.

<sup>203</sup> Cf. *Epist.* 24, 5, CUF, Tome II).

charger leur marchandise. De plus, les genoux portent toute cette charge et doivent donc être résistants. L'image paraît originale au moine et fut peut-être influencée par le temps qu'il avait passé au désert de Chalcis.

Le bon chrétien doit constamment prier et psalmodier Dieu. Effectivement, le moine donne le précepte suivant à la vierge Eustochium : *Esto cicada noctium*. « Sois la cigale des nuits<sup>204</sup> ! » Jérôme Labourt explique suffisamment cette image :

« La cigale est un insecte très répandu dans les pays chauds. Le mâle émet de jour sans arrêt des sons stridents et monotones, que les anciens - surtout les Grecs - jugeaient exquis et mélodieux. En qualifiant Eustochium de « cigale des nuits », Jérôme entend lui signifier, non seulement que son oraison doit être continuelle, mais qu'elle se poursuivra avec plus d'efficacité pendant le recueillement et le silence de la nuit (cf. Ps. LXXVI, 7; CXVIII, 55 et 62, etc.). On sait que l'Église catholique a conservé cette tradition, et que les Nocturnes du bréviaire doivent, en principe, être chantés ou récités la nuit<sup>205</sup>. »

Le seul animal récurrent qui est toujours connoté de façon méliorative chez Jérôme est la colombe :

*Habeto simplicitatem columbae ne cuiquam machineris dolos, et serpentis astutiam ne aliorum supplanteris insidiis.*

« Aie la simplicité de la colombe, pour ne machiner de ruses contre qui que ce soit, mais aussi l'habileté du serpent, pour que les pièges tendus par d'autres ne te fassent pas trébucher<sup>206</sup>. »

La colombe symbolise l'innocence, la naïveté et la gentillesse<sup>207</sup>, des traits de caractère importants selon le moine. Mais en même temps, un chrétien doit être habile, rusé à un certain degré. Ce sont des traits caractéristiques du serpent. Seulement si l'on possède aussi ces traits de caractère, on peut se défendre contre des pièges tendus par autrui.

## II. 2. La foi des chrétiens

À l'intérieur du bon chrétien flamboie le feu de la foi : *fidei calore feruentem*, « brûlant de l'ardeur de la foi<sup>208</sup> ». Souvent chez Jérôme on rencontre aussi l'expression *ardor fidei*, mais sans autre mot qui qualifie cette ardeur il s'agit d'un sens figuré et non d'une métaphore<sup>209</sup>. Étant donné que la métaphore du feu est souvent employée afin de souligner une passion, un aspect auquel nous allons prêter plus d'attention dans le chapitre VI. 6. B., on peut dire qu'ici, la seule passion que ressent la personne, est celle de la foi, de l'amour pour Dieu. Une ardeur est aussi une motivation extraordinaire, avec laquelle on exerce une chose, à savoir ici la foi.

---

<sup>204</sup> *Epist.* 22, 18 (CUF, Tome I).

<sup>205</sup> n. 1, p. 127, CUF, Tome I.

<sup>206</sup> *Epist.* 58, 6 (CUF, Tome III). Cf. Mt 10, 16.

<sup>207</sup> Cf. Mt 10, 16.

<sup>208</sup> *Epist.* 139 (CUF, Tome VIII).

<sup>209</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 120, pr. ; 127, 5 ; 130, 1 ; 154, 3. Cf. aussi *confessionis ardore* dans *Epist.* 154, 2 (CUF, Tome VIII).

Jérôme emploie aussi l'image d'une maison en désignant les fondations comme la foi de chacun : *Tuam domum, quae fundamenta fidei solida non habebat, postea diaboli turbine concidisse. Porro illius perstare in Domino*. « Ta maison, qui ne reposait pas sur les fondations solides de la foi, s'est, par la suite, écroulée sous le souffle d'un ouragan diabolique. Mais la sienne dure toujours, grâce à Dieu<sup>210</sup>. » Rusticus et sa femme ont décidé de s'abstenir de l'acte sexuel pour laisser plus de place aux prières. Néanmoins, Rusticus a bientôt regretté cette décision. Ce projet est comparé à la maison. Celle de Rusticus n'a pas duré, puisque sa croyance en Dieu n'était pas assez forte. C'était en effet le diable qui lui a inspiré de nouveau des désirs, qui étaient plus forts que sa foi. Celle de sa femme au contraire a persisté à cet ouragan de tentations, puisque son amour pour Dieu l'a emporté. Cet amour pour Dieu est également caractérisé à travers des images littéraires, comme le prouve le chapitre suivant.

### II. 3. L'amour des chrétiens

Un bon chrétien doit être rempli d'amour spirituel pour le Christ : *Siue leges, siue scribes, siue uigilabis, siue dormies, amor tibi semper bucina in auribus sonet, hic lituus excitet animam tuam*. « Que tu lises ou que tu écrives, que tu veilles ou que tu dormes, puisse l'amour sonner toujours comme un buccin à tes oreilles ; que cette trompette réveille ton âme<sup>211</sup> ». Quand on s'occupe des tâches religieuses, on doit bien les remplir. À cela aide l'amour pour le Christ, qui sonne comme une trompette près de l'oreille, pour qu'on reste attentif et ne néglige pas le service pour Dieu. Mais la trompette est aussi un titre donné à l'Apôtre Paul<sup>212</sup>, et pourrait donc faire allusion aux lettres pauliniennes.

Une vierge ne doit aimer que Dieu ; elle est « frappée du javelot de l'amour<sup>213</sup> ». Il paraît paradoxal que l'amour pour Dieu soit présenté comme dangereux, blessant, tuant à cause du javelot. Peut-être Jérôme veut-il souligner l'idée qu'une vierge de Dieu ne vit que pour Dieu, et a donc quitté spirituellement sa vie terrestre pour se préparer à la vie éternelle. Elle serait

<sup>210</sup> *Epist.* 122, 4 (CUF, Tome VII). On peut rapprocher ce passage de Mt 7, 24-27, où il est question de deux maisons, une construite sur le roc, l'autre sur le sable. De plus, dans 1 Co 3, 9-17, les fondements d'une maison sont comparés à Jésus Christ et son message, sur lesquels chaque chrétien peut construire sa propre maison. Le jour du dernier jugement, l'ouvrage de chacun est examiné dans le feu : s'il ne brûle pas, son ouvrier est récompensé. S'il brûle, il est puni.

<sup>211</sup> *Epist.* 66, 10 (CUF, Tome III).

<sup>212</sup> *Epist.* 146, 1 (CUF, Tome VIII). Cf. LARDET, 1993, p. 171, n. 294-295.

<sup>213</sup> Cf. *Epist.* 107, 7 : *caritatis iaculo uulnerata* (CUF, Tome V). La comparaison avec Amor ne s'apprête pas, puisque nous avons des javelots et non des flèches, et le terme *amor*, associé à Amor, désigne un autre type d'amour que *caritas* : alors qu'*amor* nomme un amour passionné, charnel, incontrôlé, *caritas* veut dire plutôt « affection, tendresse », un amour spirituel. Cf. plutôt Ct 2, 5 ; 5, 8.

alors morte sur terre pour être dans ses pensées avec Dieu. L'image se trouve aussi chez d'autres auteurs chrétiens, entre autres Ambroise de Milan et Origène<sup>214</sup>.

## II. 4. Le chemin du chrétien

Il faut parcourir un long chemin, avant de devenir un chrétien vertueux et fidèle, ce que le moine souligne à travers plusieurs métaphores, où il ravive l'image du chemin. En effet, comme expliqué dans l'introduction, le « chemin de la vie » est une métaphore lexicalisée, à laquelle il faut ajouter des attributs afin d'offrir une nouvelle force illocutoire à l'image.

Grâce à ses actions, on peut parvenir au sommet du christianisme. Jérôme félicite Pammachius d'être arrivé directement à cette étape en installant un centre d'accueil pour les étrangers et un centre de distribution de nourriture : *statim summum tenes ; de radice peruenis ad cacumen*, « tout de suite tu atteins le sommet, de la racine tu parviens à la cime<sup>215</sup> ». Le sommet et la cime sont les points les plus hauts. Pammachius est monté rapidement jusqu'à devenir un des meilleurs chrétiens. Étant donné que toute plante commence à pousser à partir d'une racine, la racine désigne ici le début de la foi chrétienne, le baptême. Pammachius s'est distingué des chrétiens qui commencent justement à agir selon leur foi et les a dépassés par ses bonnes actions rapidement.

Mais ce chemin est souvent glissant. L'auteur emploie cette image pour tous les desseins chrétiens difficiles à réaliser, comme la chasteté<sup>216</sup> ou le fait de devenir moine. Par exemple, Jérôme traite de la jeunesse dans une lettre, dans laquelle il demande à trois amis de s'occuper de sa jeune sœur, qui vient de se décider à mener une vie religieuse<sup>217</sup>, en lui permettant des attentions. Il justifie cette demande par les dangers que pose l'adolescence :

*Scitis ipsi lubricum adolescentiae iter in quo et ego lapsus sum et uos non sine timore transistis. Hoc illa cum maxime ingrediens omnium fulcienda praeceptis, omnium est sustentanda solaciis, id est crebris uestrae sanctitudinis epistulis roboranda.*

Vous savez vous-mêmes que le chemin de l'adolescence est glissant sur lequel moi aussi j'ai fait des chutes, et vous, vous ne l'avez pas franchi sans crainte. Elle ne fait qu'y entrer : qu'elle soit le plus possible étayée des enseignements de tous, soutenue des consolations de tous, je veux dire fortifiée par de fréquentes lettres de Votre Sainteté<sup>218</sup>. »

---

<sup>214</sup> Ambr., *Exhort. uirg.* 9, 60 : *Et quia ipse est caritas, sunt utique iacula caritatis, quibus uulnerat sese quaerentes.* Rufin. Orig., *in Cant.* 3, 3 : *et [sponsa] per haec maxime discurrit, cum se 'uulneratam' sentit esse iaculis 'caritatis'.*

<sup>215</sup> *Epist.* 66, 11 (CUF, Tome III).

<sup>216</sup> Cf. *Epist.* 79, 7.

<sup>217</sup> Voir chapitre V. 1. A.

<sup>218</sup> *Epist.* 7, 4 (CUF, Tome I, traduction personnalisée).

Il n'est pas nouveau d'assimiler le cours de la vie à un chemin<sup>219</sup>. Jérôme emploie clairement une image ici, en ajoutant la caractéristique *lubricum* à *iter*<sup>220</sup>. L'adolescence serait alors une période de la vie, pendant laquelle on dévie de son bon comportement et de ses projets, avec des actions ou pensées pécheresses, symbolisées par les chutes. Ainsi, Jérôme craint que sa sœur ne soit pas déviée de son projet de vie religieuse pendant cet âge traître.

Un autre exemple se trouve dans une lettre à Rusticus, dans laquelle Jérôme lui explique qu'il n'est pas facile de devenir moine et où il l'encourage à persister dans ce choix de vie : *sed lubricum iter esse, per quod ingrederis*, « mais le chemin où tu t'es engagé est glissant<sup>221</sup> ». Il y a donc plein de choses qui pourraient faire tomber Rusticus, à savoir le faire retourner dans sa vie mondaine. Pour éviter cela, il lui conseille de s'installer dans une communauté monacale, pour s'habituer à ce style de vie qu'il ne connaît pas encore :

*Mihi placet, ut habeas sanctorum contubernium, nec ipse te doceas, et absque doctore ingrediariis uiam, quam nunquam ingressus es, statimque in partem tibi alteram declinandum sit, et errori pateas, plusque aut minus ambules, quam necesse est ; ut currens lasseris, moram faciens, obdormias.*

« Je préférerais que tu sois dans une sainte communauté, que tu ne t'enseignes pas toi-même et que tu ne t'engages pas sans maître dans une voie entièrement nouvelle pour toi ; tu risquerais de t'écarter bientôt dans la mauvaise direction et d'être exposé à l'erreur, d'aller plus ou pas aussi loin qu'il ne le faudrait, de te fatiguer si tu cours, et, si tu t'arrêtes, de t'endormir<sup>222</sup>. »

Dans cet extrait, Jérôme emploie le chemin pour indiquer qu'il s'agit d'une façon de vivre. Dans le vocabulaire classique, le mot *uia* portait déjà ce sens figuré, mais l'auteur renouvelle l'image en ajoutant des verbes du même champ sémantique (*ingrediariis*, *ingressus es*, *declinandum sit*, *ambules*). De plus, Jérôme fait imaginer au lecteur le chemin de manière physique, en ajoutant la métaphore de la course : si l'on doit parvenir au bout d'un chemin, il faut adapter la vitesse à sa condition physique et surtout à son endurance. Si l'on commence à courir trop rapidement dès le départ, on doit s'arrêter à un moment et risque de ne jamais arriver au bout. La signification de la métaphore est la suivante : pour que Rusticus arrive à devenir un vrai moine, il doit changer sa façon de vivre et son attitude vis-à-vis de la vie et de lui-même. S'il l'essaie par ses propres moyens, il pourrait se fatiguer trop ou se tromper de chemin, de sorte qu'il abandonne ce chemin. Si par contre il s'installe dans une communauté monacale, il emprunte le chemin à une vitesse adaptée à son endurance et arrive assurément à son but. L'image provient de Paulin de Nole<sup>223</sup>.

<sup>219</sup> Cf. p. ex. Sen., *Benef.* 3, 31, 5.

<sup>220</sup> Cf. *Epist.* 125, 1. Cette image semble avoir été estimée chez les chrétiens. Firmicus Maternus (*Err.* 28, 13) nous paraît avoir été le premier auteur latin à l'utiliser.

<sup>221</sup> *Epist.* 125, 1 (CUF, Tome VII).

<sup>222</sup> *Epist.* 125, 9 (CUF, Tome VII).

<sup>223</sup> Cf. Paul. Nol. *Epist.* 5, 18.

Cette métaphore permet aussi au théologien d'expliquer la mort d'un jeune homme :

*et nos indignamur aliquem exire de corpore, qui ad hoc forsitan « raptus est ne malitia mutaret intellectum eius ? placita enim erat Deo anima eius ; propter hoc properavit educere eum de media iniquitate », ne longo uitae itinere deuiis oberraret anfractibus.*

« Et nous nous indignons que quelqu'un sorte de son corps, alors que peut-être "il a été enlevé pour que la méchanceté n'altérât pas sa raison ? car son âme était agréable à Dieu ; c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité", de peur que, si le chemin de sa vie était long, il ne se perdît en des sentiers détournés<sup>224</sup>. »

Aussi dans ce passage l'image plutôt banale du chemin de la vie est réactivée par le biais des *deuiis anfractibus* : alors que le substantif *anfractus* désigne des « détours d'un chemin », l'adjectif *deuius* s'ajoute encore à cette métaphore, étant un composé de *uia*. Par conséquent, la vie est comparée à un chemin vers Dieu, dont on peut dévier en agissant contre la volonté divine. C'est ainsi que le moine justifie que Blésilla plut peut-être tellement à Dieu, qu'il préféra l'enlever que de persister au risque qu'elle prenne une mauvaise décision qui la dérouterait de sa route de bonne chrétienne<sup>225</sup>.

Même David, image du bon roi dans l'Ancien Testament, risquait de tomber dans le péché, quand il était entouré de pécheurs : *paene lapso pede et fluctuanti uestigio causabatur*. « Le pied presque glissant et les pas hésitants, il se plaignait<sup>226</sup> ». Le moment où l'on tombe est le moment où l'on pèche réellement. David, ayant été sur le point de le faire, put néanmoins retrouver sa balance et éviter une chute en s'adressant à Dieu.

Pour avoir du succès sur son chemin du chrétien fidèle, il faut parfois changer de coutumes et quitter métaphoriquement son pays. Minerve et Alexandre, deux anciens avocats toulousains, sont déjà arrivés à se changer : *de canina, ut ait Appius, facundia ad Christi disertitudinem transmigrastis*. « D'une éloquence agressive - canine, comme dit Appius - vous avez émigré vers la calme érudition du chrétien<sup>227</sup>. » Jérôme décrit dans ce cas le changement d'un langage d'avocat à un langage chrétien. Le verbe *transmigrare* est selon le Gaffiot employé uniquement au sens propre. La métaphore consiste alors dans le départ du pays, de la vie profane, vers des nouveaux horizons, à savoir une vie chrétienne.

## II. 5. La compétition sportive

L'image du chemin peut être prolongée par celle d'un combat sportif, notamment celle d'une course à pied :

---

<sup>224</sup> Epist. 39, 3 (CUF, Tome II).

<sup>225</sup> On pourrait y voir une allusion au Ps 118, 1 : *Beati immaculati in uia, qui ambulant in lege Domini*.

<sup>226</sup> Epist. 147, 1 (CUF, Tome VIII).

<sup>227</sup> Epist. 119, 1 (CUF, Tome VI).

*Coepisse multorum est, ad calcem peruenisse paucorum. « Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accipit coronam. » At e contra nobis dicitur : « Sic currite, ut adprehendatis ». Non est inuidus agonothea noster, nec alterius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari.*

« Beaucoup commencent, aller jusqu'au bout est le fait du petit nombre. "Les coureurs du stade courent tous, mais un seul reçoit la couronne." A nous, au contraire, il est dit : "Courez de façon à atteindre le but." Nulle jalousie chez notre agonothète : la palme de l'un ne procure pas de honte à l'autre. Tous ses athlètes, il souhaite qu'ils soient couronnés<sup>228</sup>. »

Lucinius vient de commencer à être sur la voie pour devenir un chrétien vertueux. Le problème, c'est que beaucoup de ceux qui commencent, s'arrêtent sur le chemin. Lucinius doit veiller à persister dans son chemin. Les athlètes et les coureurs symbolisent les personnes qui désirent devenir des chrétiens agréables à Dieu et acquérir le salut éternel, symbolisé par la couronne. La couronne était un objet omniprésent à Rome : il y eut entre autres des couronnes « que port[ai]ent les magistrats des grands jeux publics, les magistrats provinciaux, les vainqueurs aux jeux ; couronnes affectées à certains lieux, même immondes (lupanars, latrines...), lauriers idolâtriques de la porte ; couronnes que port[ai]ent des femmes, par coquetterie<sup>229</sup>. » Pour un chrétien, ces couronnes réelles étaient par conséquent mal vues. « La vraie couronne chrétienne figure dans la vision apocalyptique<sup>230</sup>. » En effet, dans l'Apocalypse de Jean, nous retrouvons la couronne<sup>231</sup>, en tant que symbole de la vie éternelle, promise par le Seigneur au bon chrétien. « Cette couronne de l'au-delà, qui se tresse ici-bas, n'est évidemment pas l'apanage des souverains : chacun est appelé à la recevoir, en fonction de sa vie<sup>232</sup>. » Cette idée est également développée dans la première épître aux Corinthiens 9, 25, passage qui suit celui cité par Jérôme : *Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinere ; et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* « Mais chacun qui combat en luttant s'abstient de toutes les choses ; et ceux-là certainement le font pour recevoir une couronne corruptible, mais nous pour recevoir une couronne incorruptible. » La spécificité de la course chrétienne est qu'il suffit de persister jusqu'au bout, de donner tout selon ses forces, peu importe si quelqu'un peut en donner plus. Il n'y a pas de classement. L'agonothète, une sorte de président des jeux grecs, symbolise Dieu. Il est tellement généreux qu'il accorde la couronne, à savoir le salut éternel, à chacun qui a terminé avec succès la course, qui resta un chrétien fidèle jusqu'à la fin de sa vie en tant que mortel.

Par la suite de la première épître aux Corinthiens 9, 25, de la première épître aux Thessaloniens 2, 19, ainsi que de la deuxième à Timothée 4, 8, la récompense attribuée au

---

<sup>228</sup> *Epist.* 71, 2 (CUF, Tome IV). Cf. 1 Co 9, 24.

<sup>229</sup> BAYET, 1967, p. 22.

<sup>230</sup> BAYET, 1967, p. 23.

<sup>231</sup> Ap 2, 10 ; 3, 11.

<sup>232</sup> BROTTIER, 2006, p. 209.



chrétien vertueux est alors appelée une couronne. Ainsi, Jérôme peut parler plus spécifiquement d'une couronne de la virginité, du veuvage, de la chasteté, de la justice, des vertus. Étant donné que la vie est comprise comme un combat pour le chrétien, qui doit y faire ses épreuves, la couronne n'est attribuée qu'après la mort. Puisque la mort est la fin de toutes les choses bonnes ou mauvaises, c'est elle qui termine aussi le combat<sup>233</sup>, consistant dans une épreuve de bonnes actions, à travers lesquelles on peut acquérir la couronne<sup>234</sup>. L'image de la couronne n'apparaît dans les *Lettres* qu'en forme de métaphore, ou plus précisément de symbole. Que faut-il en conclure ? L'image fait son occurrence également dans le Nouveau Testament. Elle décrit une récompense divine de la part de Dieu pour le chrétien vertueux après sa mort. La nature de cette récompense est inconnue à Jérôme. Étant dans l'obscurité, il ne peut peut-être employer que cette image, qu'il a pour cette raison assimilée dans son lexique.

La métaphore de la compétition sportive en lien avec celle de la couronne est aussi développée quand l'exégète explique Matthieu 19, 21 : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, et suis-moi<sup>235</sup>. » Jérôme l'interprète ainsi : *Non cogo, non impero, sed propono palmam, ostendo praemia : tuum est eligere, si uolueris in agone atque certamine coronari*. « Je ne contrains pas, je n'ordonne pas, mais je propose une palme, je montre des récompenses ; à toi de décider si, dans la lutte et le combat, tu veux obtenir la couronne<sup>236</sup>. » Jérôme souligne que le Christ laissa à chacun le choix de vouloir être parfait et d'acquérir le salut éternel. La vie en tant que chrétien est une lutte ou un combat, puisque de nombreux adversaires, et notamment le diable, s'opposent à ce style de vie. Mais si l'on est victorieux, à savoir si l'on persiste dans cette manière de vivre sans pécher, on gagne la palme et la couronne, tous les deux symboles du salut et de la vie éternelle. Nous avons déjà expliqué pourquoi Jérôme parle d'une couronne ; la palme, quant à elle, désigne la victoire puisque lors des compétitions sportives, rhétoriques ou théâtrales, le vainqueur recevait à Rome une palme.

L'image du concours de char développe la vie du chrétien en tant que combat sportif : un bon chrétien se distingue par les quatre vertus que sont la prudence, la justice, la tempérance et la force, que Jérôme décrit de la manière suivante : *haec te quadriga uelut aurigam Christi ad metam concitum ferat*. « Que ce quadriga, tel un cocher du Christ, te porte

<sup>233</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 10.

<sup>234</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 108-111.

<sup>235</sup> Cf. *Epist.* 130, 14 (CUF, Tome VII).

<sup>236</sup> *Epist.* 130, 14 (CUF, Tome VII).

rapidement jusqu'au but<sup>237</sup>. » Ces vertus sont associées au quadriges à cause de leur nombre de quatre, qui correspond aux quatre chevaux par lequel il est tiré. La *meta* était la borne autour de laquelle on tournait lors des courses dans le cirque. Pour mettre en route un char, et donc pour arriver jusqu'à la *meta*, il faut un char avec quatre chevaux. Pour plaire à Dieu, il faut ces quatre vertus. Être agréable à Dieu est donc symbolisé par la *meta*. Des chrétiens vertueux aussi forment un quadriges de sainteté. Jérôme utilise cette métaphore biblique<sup>238</sup> pour désigner la famille de Paula : Eustochium est louable dans sa virginité, Paula par son veuvage, Pauline par sa chasteté dans le mariage et son mari Pammachius puisqu'il excelle dans sa foi. Il est associé au chérubin d'Ézéchiél. Ce char est présidé par le Christ qui dirige les chevaux qui tirent le char de très bonne volonté<sup>239</sup>. Le Christ est alors l'élément qui les unit tous. Dans l'iconographie, ce quadriges sera souvent associé à l'Ascension du Christ<sup>240</sup>.

## II. 6. Des dangers s'opposant à la vie chrétienne

### II. 6. A. La métaphore maritime

Du point de vue du moine, le dessein du diable est de déloger les chrétiens de la foi orthodoxe. Ainsi, il remplit la vie des chrétiens de pièges et d'obstacles. Ces pièges et obstacles sont souvent caractérisés en tant que dangers maritimes, comme des vagues ou des monstres maritimes provenant de la mythologie. Le but du diable est donc que le chrétien fasse naufrage, qu'il se noie, ce qui correspond à la mort spirituelle de l'âme. Si par contre le chrétien s'attache à sa foi, s'appuie sur Dieu et aspire au Royaume céleste, cela est illustré à travers l'image du bon port aspiré, qui protège d'un naufrage.

Ainsi, lors de sa vie, à savoir pendant qu'il se trouve en haute mer, aucun homme ne peut être en sécurité, puisque le diable, associé à la haute mer, prépare de nombreux pièges :

*nunc me nouis diabolus retibus ligat, nunc noua impedimenta proponens maria undique circumdat et undique pontum, nunc in medio constitutus elemento nec regredi uolo nec progredi possum. Superest ut oratu uestro sancti Spiritus aura me prouehat et ad portum optati litoris prosequatur.*

« Maintenant le diable m'enserme de nouveaux rets ; tantôt, m'opposant de nouveaux empêchements, il m'entoure partout des mers et partout de l'océan ; tantôt, placé au milieu de cet élément, je ne veux pas reculer et je ne puis pas avancer. Il reste que, grâce à votre prière, le souffle du Saint-Esprit me pousse en avant et m'escorte jusqu'au port du rivage désiré<sup>241</sup>. »

La mer est le lieu de la mort, donc le lieu du diable. Le diable est alors lié métaphoriquement à la mer, alors que l'Esprit saint l'est au bon port. On ne doit pas omettre de dire ici que le

<sup>237</sup> *Epist.* 52, 13 (CUF, Tome II).

<sup>238</sup> Voir Ez 1, 5-20.

<sup>239</sup> Cf. *Epist.* 66, 2.

<sup>240</sup> Cf. LASKE ; HOLL, 1974, p. 477.

<sup>241</sup> *Epist.* 2 (CUF, Tome I).

moine fait à cet endroit allusion à Virgile, *Énéide*. 5, 9 : *maria undique et undique caelum*, qui emploie ce vers pour désigner la vaste mer qu'entoure Énée quand, après son départ de Carthage, il se dirige vers la Sicile. Jérôme emploie cette expression afin d'illustrer comment lui-même, depuis qu'il essaie de devenir un chrétien vertueux, est tenté régulièrement par le diable, qui, selon lui, veut lui rendre son chemin vers le perfectionnement vertueux le plus difficile possible, pour qu'il abandonne cet effort.

Dans une lettre dans laquelle Jérôme avertit Héliodore des dangers quotidiens, l'auteur développe cette métaphore maritime :

*In illo aestu Charybdis luxuriae salutem uorat, ibi ore uirgineo ad pudicitiae perpetranda naufragia Scyllaceum renidens libido blanditur ; hic barbarum litus, hic diabolus pirata cum sociis portat uincla capiendis. Nolite credere, nolite esse securi. Licet in morem stagni fusum aequor adrideat, licet uix summa iacentis elementi spiritu terga crispentur, magnus hic campus montes habet, intus inclusum est periculum, intus est hostis. Expedite rudentes, uela suspendite. Crux antennae figatur in frontibus : tranquillitas ista tempestas est.*

« Dans ce tourbillon-ci, la Charybde de la luxure dévore le salut ; là-bas, c'est la passion, alléchante comme Scylla, qui, par les blandices d'une bouche virginale, entraîne aux naufrages de la pudeur. Ici, c'est un rivage barbare ; ici le diable, tel un pirate avec ses complices porte des chaînes pour ceux qu'il va capturer. N'ayez ni confiance ni sécurité ! La plaine liquide calme comme un étang vous sourit ; à peine la crête de l'élément endormi frise-t-elle un peu au souffle du vent. En réalité, cette immense plaine a ses montagnes, le péril est enfermé dans la place, dans la place est l'ennemi ! Parez les cordages, serrez les voiles ; que la croix de l'antenne soit fixée sur vos fronts : ce calme illusoire, c'est une tempête<sup>242</sup> ! »

Dans ce passage, le moine choisit deux monstres maritimes, Charybde, qui dévore le salut, et Scylla, qui entraîne au naufrage de la pudeur. La mer est comparée à un paysage illusoire qui feint le calme, mais qui en vérité est une tempête. Les chrétiens doivent alors se préparer à affronter ces dangers en fixant la croix de l'antenne sur leurs fronts<sup>243</sup> : la croix est l'emblème de la *militia Christi*<sup>244</sup>. Le parallèle avec un autre texte de Jérôme, *Tractatus in Marci Euangelium* 10, 133, est évident : *nam quicumque crucis uexillum habet in fronte sua, hic a diabolo percuti non potest* : « car celui qui porte l'enseigne de la croix sur son front, ne peut pas être frappé par le diable<sup>245</sup> ». En l'exposant sur son front, comme une antenne de navire, bien visible de loin, le chrétien se protège contre les attaques du diable. De plus, il y a un danger qui attend de causer la perte d'Héliodore sur le rivage : le diable en tant que pirate<sup>246</sup>.

Concernant ce passage, il faut mettre en avant une curiosité : nous avons expliqué dans l'introduction que Jérôme connaissait les définitions des tropes fournies par les anciens.

<sup>242</sup> *Epist.* 14, 6 (CUF, Tome I).

<sup>243</sup> Image également employée par Tertullien (*Nat.* 1, 12, 2) et Paulin de Nole (*Epist.* 23, 14 ; *Carm.* 17, 105).

<sup>244</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 229, n. 413.

<sup>245</sup> Traduction personnelle.

<sup>246</sup> La même comparaison se retrouve p. ex. dans l'*in Os.* 2, 6.

Cicéron, dans son exposé *De Oratore* (3, 162-163), parle du bon emploi des métaphores, un passage que Mireille Armisen-Marchetti a résumé ainsi :

« La *translatio* se fonde sur une analogie ; son inadéquation naîtra soit de la dissemblance des objets qu'elle met en relation (*est fugienda dissimilitudo*), soit d'une analogie trop difficile à saisir ; on préférera, comme terme métaphorique, « écueil » à « syrte », ou « gouffre » à Charybde<sup>247</sup> ».

Jérôme, ne connaît-il pas ce conseil ? Ou le juge-t-il inutile ? La réponse peut-être se trouve dans le fait que ces phrases citées ci-dessus ne sont pas les premières de l'allégorie. En effet, il se présente juste avant comme un navigateur inexpérimenté, image déjà analysée dans le chapitre I. 1. A :

*et haec ego non integris rate uel mercibus quasi ignaros fluctuum doctus nauta praemoneo, sed quasi nuper naufragio eiectus in litus timida nauigaturis uoce denuntio.*

« Ces conseils, je ne te les offre pas comme si j'étais un navigateur expérimenté, comme qui, bateau et chargement intacts, instruirait les ignorants des choses de la mer. Non pas : je viens moi-même, pour ainsi dire, d'être jeté par le naufrage sur une rive, et d'une voix apeurée j'avertis ceux qui se disposent à naviguer<sup>248</sup>. »

Cette introduction à l'allégorie contenant l'image de Charybde semble atténuer le choc d'une trop grande divergence isotopique que Cicéron craignait. De plus, Jérôme l'introduit avec le mot comparatif *quasi*, répété deux fois. Et ainsi, Jérôme suit les conseils de Cicéron<sup>249</sup>.

Ces images reviennent dans une lettre à Rusticus qui se trouve, selon Jérôme, dans le passage entre une vie chrétienne, négligeant tous les dangers et tentations terrestres, et son ancienne vie, dans laquelle ces choses avaient encore de la valeur pour lui. Jérôme lui explique en détail tous les dangers qu'il peut rencontrer sur ce trajet où il se transforme d'un homme commettant des fautes en un chrétien parfait, qui se comporte de façon vertueuse :

*Totum quod adprehensa manu insinuare tibi cupio, quod quasi doctus nauta, post multa naufragia, rudem conor instruere uectorem, illud est, ut in quo litore pudicitiae pirata sit ; ubi Charybdis, et radix omnium malorum auaritia ; ubi Scyllaei obtreptatorum canes, de quibus Apostolus loquitur : "Ne mordentes inuicem, mutuo consumamini", quomodo in media tranquillitate securi, Lybicis interdum uitiorum Syrtibus obruamur ; quid uenenatorum animantium, desertum huius saeculi nutriat.*

« Tout ce que, te prenant par la main, je désire t'insinuer, comme un marin expérimenté qui, après beaucoup de naufrages, tente d'instruire un apprenti-matelot, c'est ceci : sache bien sur quel rivage la chasteté trouve des pirates, où est le gouffre de Charybde, et l'avarice, racine de tous les maux, où est Scylla et ses chiens que sont les détracteurs, dont l'Apôtre dit : "Ne vous déchirez pas les uns les autres, de peur d'être mutuellement dévorés." Sache aussi comment, sans s'inquiéter au milieu de la mer calme, nous pouvons parfois être jetés sur les Syrtes libyennes des vices ; sache ce que le désert de ce monde nourrit d'animaux venimeux<sup>250</sup>. »

<sup>247</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 26.

<sup>248</sup> *Epist.* 14, 6 (CUF, Tome I).

<sup>249</sup> Cf. ARMISEN-MARCHETTI, 1991, p. 27.

<sup>250</sup> *Epist.* 125, 2 (CUF, Tome VII, traduction modifiée).

Jérôme se compare à un *doctus nauta* qui instruit un *rudis uector*<sup>251</sup>, Rusticus, grâce aux nombreux naufrages, c'est-à-dire aux dangers qu'il a vécus lui-même et aux expériences qu'il a faites pendant sa vie. Rusticus est attendu par de nombreux dangers : nous trouvons ici l'image des pirates, qui sont caractérisés comme des chasseurs de la *pudicitia* d'autres personnes, c'est-à-dire qu'ils tentent d'autres à commettre des crimes contre leur chasteté. Charybde est la racine de l'avarice, qui pose aussi obstacle à un comportement chrétien. Les chiens de Scylla, qu'on peut également croiser sur ce chemin imaginé, sont des détracteurs, qui sèment un tiraillement entre les gens afin qu'ils se déchirent mutuellement<sup>252</sup>. La citation *Ne mordentes inuicem, mutuo consumani*, tirée de l'épître aux Galates 5, 15, a dans son contexte original au sein de la Bible les hommes chrétiens comme sujet. Jérôme au contraire laisse agir les *canes Scyllaei*, de sorte que les chrétiens, qui se sont éloignés du chemin de perfectionnement, sont présentés comme un nouveau danger pour le chrétien qui est sur le bon chemin. Rusticus, ou en général l'homme chrétien, court ensuite le risque des Syrtes, qui sont des bancs de sable devant la Lybie, danger d'échouement lié à la navigation, et des animaux sauvages du désert. Jérôme dit seulement que ces bancs de sable représentent les vices, *uitiorum*, mais il n'explicite pas davantage. De même, il nous fait savoir seulement que le désert avec ses animaux venimeux illustrent le monde terrestre (*huius saeculi*), mais il laisse ouvert la nature des tentations qui se présentent au chrétien.

De plus, dans la même lettre, Jérôme transpose son destinataire de la Méditerranée à la Mer Rouge, pour illustrer qu'il y a encore bien davantage de dangers auxquels Rusticus devra faire face dans son perfectionnement chrétien :

*Nauigantes Rubrum mare [...] multis difficultatibus ac periculis ad urbem Auxumam perueniunt. Utroque in litore Gentes uagae, immo belua habitant ferocissimae [...] Latentibus saxis uadisque durissimis plena sunt omnia, ita ut speculator et doctor in summa mali arbore sedeat [...] Felix cursus est, si post sex menses supradictae urbis portum teneant, a quo se incipit aperire Oceanus.*

« Ceux qui naviguent dans la mer Rouge [...] parviennent à la ville d'Abisama après beaucoup de difficultés et de dangers. Sur les deux rivages habitent des nomades, ou plutôt des bêtes de la plus grande férocité. [...] Tout est plein de roches cachées, de bas-fonds très dangereux, au point que l'observateur-pilote se tient en haut du mât [...]. Le voyage est réputé heureux si, au bout de six mois, ils atteignent le port de la ville dont je viens de parler. C'est là où commence à s'ouvrir l'Océan<sup>253</sup> ».

<sup>251</sup> Il est à noter que Jérôme dans ses lettres semble évoluer : dans l'*Epist.* 14, 6, il a refusé d'être un tel *doctus nauta*, alors que plusieurs années plus tard, il admet de l'être. Dans l'*Epist.* 1, 2 c'était Jérôme lui-même qui se présentait comme une sorte de *rudis uector* qui devait d'abord prouver ses capacités de *gubernator*.

<sup>252</sup> Ovide (*Met.* 13, 730-734) emploie une Scylla, qui dévore les têtes des vierges. Dans l'exemple précédent, la *pudicitia* des pirates est transférée sur Scylla, et Charybde est associé à la *luxuria*, qui dévore le salut, une idée qui n'est pas représentée dans cet exemple-ci. Les deux monstres sont donc davantage christianisés dans le passage précédent. Il y a des passages similaires dans d'autres œuvres de Jérôme, cf. KAISER, 1951, p. 57.

<sup>253</sup> *Epist.* 125, 3 (CUF, Tome VII). Il ne faut pas ajouter de valeur symbolique à la ville Abisama ou Auxuma. En effet, tous les codex écrivent *maximam*. Le nom d'Abisama nous est connu de Ptol. 6, 7, 10.

L'épistolier emploie une énumération d'images maritimes, et, dans une comparaison, explique que des peuples se comportent comme des bêtes sauvages. Il est à souligner que Jérôme n'explicite pas ce qu'il veut désigner par ces images, mais que ce paragraphe plonge le lecteur dans une ambiance menaçante peu précise, alors que normalement le lecteur peut toujours conclure sur le comparé. De plus, on peut s'interroger sur le nom *Oceanus*. Certes, il peut renvoyer à une réalité géographique, mais dans un autre ouvrage du même auteur il est employé comme image pour une « grandeur confuse des Saintes Écritures » : *ego, sanctarum scripturarum ingressus oceanum et mysteriorum dei ut sic loquar labyrinthum*, « moi, étant entré dans l'Océan des Écritures saintes et, pour ainsi dire, dans le labyrinthe des mystères de Dieu<sup>254</sup> ». On peut alors se demander si Jérôme ne veut pas insister avec l'emploi de ce terme sur une multitude inconnue de dangers pour le chrétien.

De plus, Jérôme loue Désidérius et sa femme<sup>255</sup> Sérénille qui, en pratiquant la continence et en faisant un pèlerinage en Terre sainte, surmontèrent les tentations terrestres pour s'adonner entièrement à Dieu :

*Gratulor tibi et sanctae atque uenerabili sorori tuae Serenillae, quae φερωνύμως calcatis fluctibus saeculi ad Christi tranquilla peruenit.*

« Mes félicitations à toi-même et à ta sainte et vénérable sœur Sérénille, la bien nommée, qui, foulant aux pieds les vagues du monde, est parvenue aux eaux calmes du Christ<sup>256</sup>. »

Commençons par l'allusion au nom de Sérénille, qui se déduit de l'adjectif *serenus*, « pur, serein, calme, paisible ». Ce nom est opposé aux « vagues du monde », une image qui n'est pas biblique, mais exploitée par des Pères de l'Église. Ambroise de Milan semble à l'origine latine de la première expression. Il écrivit : *Sed si uis eam inuenire, calca fluctus istius mundi, sicut calcauit Petrus, et ambula super aquas istius saeculi*. « Mais si tu veux la (i.e. la sagesse) trouver, foule aux pieds les vagues de cette monde, comme Pierre les a foulées, et marche sur les eaux de ce monde<sup>257</sup>. » Les dangers pour la navigation et les marins proviennent des vagues. Les *fluctus saeculi* symbolisent tous les dangers terrestres qui s'opposent à un chrétien : la richesse, la convoitise, le maquillage, l'acte sexuel, les diffamations, etc.<sup>258</sup>. Soulignons la connotation péjorative du démonstratif *iste*. Il faut

<sup>254</sup> In Ez. 14, cf. ThLL, s.u. *Oceanus*, 9/2, 409, 74.

<sup>255</sup> Cf. n. 2, p. 115, CUF, Tome II.

<sup>256</sup> Epist. 47, 2 (CUF, Tome II).

<sup>257</sup> Ambr., *De interpellatione Iob et David* 1, 9, 30.

<sup>258</sup> Fouler aux pieds les vagues du monde devrait être le plaisir de tous les bons chrétiens : *nostrae deliciae sint in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare ianuam non patentem, panes trinitatis accipere, et saeculi fluctus domino praeuente calcare* (Epist. 30, 13, CUF, Tome II). Dans cette lettre, Jérôme souligne par les vagues du monde une vie matérielle, réjouissante que peuvent mener des païens, mais qu'il interdit aux chrétiens. Ces vagues doivent être surmontées par les chrétiens, afin de pouvoir acquérir le salut, dont parle aussi les deux autres images. Plusieurs idées s'unissent dans l'image des coups à « la porte qui ne s'ouvre pas encore » : Lc 11,

surmonter ces dangers avant d'être en sécurité. À un monde troublé, perversi s'oppose la paix religieuse. Chez Jérôme, c'est le Christ qui offre cette tranquillité, cette sécurité contre les dangers maritimes, exactement comme le fait un port aux navires. Comme le résume Lynn M. Kaiser, « *Serenilla in her attainment of virtue has trodden down the waves of the world and entered Christ's calm harbor*<sup>259</sup>. »

Il faut y ajouter une dernière image : à l'occasion de son éloge funèbre de Blésilla, fille de Paula, Jérôme traite rapidement de la question de la théodicée. Il avoue se laisser prendre de temps en temps par des questions comme : pourquoi les pécheurs sont-ils riches et en bonne santé ? Pourquoi un enfant innocent meurt-il ? Il résume ses hésitations dans une image : *Numquid et in meam mentem non hic saepius fluctus inluditur ?* « Est-ce que cette vague ne vient pas aussi se briser souvent sur mon esprit<sup>260</sup> ? » Les questions sur la bonté et l'omnipuissance de Dieu qui s'insinuent dans les pensées du moine sont comparées à une vague, qui se brise contre l'esprit et qui le remue, le fait bouger ou l'érode comme le fait une vague avec un rocher sur lequel elle se brise. Par conséquent, cette métaphore explique que la foi de Jérôme est bouleversée par ces questions de théodicée, notamment dans le cas de la mort de l'innocente femme. L'image de la vague qui se brise sur l'esprit existait déjà dans la littérature classique. L'exemple parallèle le plus pertinent nous semble se trouver chez Sénèque : *inde maeror marcorque et mille fluctus mentis incertae*, « de là la tristesse et l'abattement et mille vagues d'un esprit incertain<sup>261</sup> ». »

---

9-10 nous transmet ces paroles de Jésus : *Petite, et dabitur uobis ; quaerite , et inuenietis ; pulsate, et aperietur uobis. Omnis enim qui petit, accipit ; et, qui quaerit, inuenit ; et pulsanti aperietur*. Le fait de frapper à la porte, même si elle est fermée, traduit une certaine curiosité de découvrir déjà sur terre une partie du Royaume de Dieu. Mais cette porte est encore fermée. En effet, Adam et Ève avaient l'accès au paradis, jusqu'au moment où les portes leur furent fermées (Gn 3, 23-24). Aucun homme n'avait accès au paradis, jusqu'au moment de la mort du Christ. L'homme doit attendre son jugement pour y entrer. L'histoire d'Adam et d'Ève est ainsi inversée. En attendant l'entrée dans le Royaume des cieux, l'humanité reste encore dans l'ignorance (cf. le livre scellé de sept sceaux de l'Ap 5, 1-14). Mais l'homme peut toujours demander à Dieu une intervention : *et aperiam eo ianuas ; et portae non claudentur* » (Is 45, 1). La troisième image du pain de la Trinité renvoie à deux passages bibliques : dans Gn 18, 6, Abraham propose du pain à trois hommes. Dans la parabole de Lc 11, déjà exploitée quant à l'image de la porte fermée, Jésus raconte aux apôtres la fiction d'un homme qui vient la nuit frapper à la porte d'un ami pour lui demander trois pains pour les offrir à des hôtes : *Amice, commoda mihi tres panes* (Lc 11, 5). Dans les deux histoires, le pain sert comme cadeau et nourriture à des hôtes. Il signifie le partage avec le prochain. Et dans les deux passages, ils sont au nombre de trois, qui renvoie à la Trinité - Dieu, Fils et Esprit saint - comme Jérôme le souligne à travers le génitif *trinitatis*. Chez Jérôme, c'est un plaisir de recevoir ce pain de la Trinité. Il fait probablement allusion au fait de recevoir la communion pendant la messe. Pour un chrétien, il doit alors être un plaisir de partager ce pain afin de commémorer et célébrer la résurrection et la rémission des péchés.

<sup>259</sup> Kaiser, 1951, p. 57. Cf. 47, 2 : *calcatis fluctibus saeculi ad Christi tranquilla peruenit* (CUF, Tome II).

<sup>260</sup> *Epist.* 39, 2 (CUF, Tome II, traduction légèrement modifiée).

<sup>261</sup> Sen., *De tranquillitate animi* 2, 10.

## II. 6. B. D'autres images

Les dangers que présente la vie chrétienne sont encore développés à travers d'autres images, comme le prouve l'exemple suivant :

*Qui sustinet tempestatem, uel petrae uel tecti quaerit refugium. Quem hostis persequitur, ad muros urbium confugit. Fessus uiator tam sole quam puluere, umbrae quaerit solacium. Si saeuissima bestia hominis sanguinem sitiatur, cupit, utcumque potuerit, praesens uitare discrimen.*

« Qui subit le mauvais temps cherche le refuge d'un rocher ou d'un toit, celui que poursuit l'ennemi s'enfuit vers les murailles des villes, le voyageur fatigué, tant par la poussière que par le soleil, cherche un soulagement ; si une bête féroce a soif du sang d'un homme, celui-ci aspire, par tous les moyens en son pouvoir, à se tirer de la position critique où il se trouve<sup>262</sup> ».

Jérôme emploie cette série d'images dans une exégèse du Psaume 89 : celui-là commence par un éloge de Dieu, s'ensuit avec une lamentation sur le genre humain, et raconte ensuite des événements tristes. Le moine justifie que le genre humain n'est pas imparfait, puisque Dieu l'a mal créé, mais que c'est entièrement la faute de l'homme : dès le début, il essaya d'abuser de l'aide de Dieu et eut besoin de sa protection et de sa grâce. Ainsi, le rocher, le toit, les murailles et le soulagement nomment tous Dieu, le protecteur de l'humanité. Le mauvais temps, l'ennemi, la fatigue et la bête féroce au contraire symbolisent des dangers ou des situations dont l'homme peut juste se protéger par l'aide de Dieu. Ces images paraissent toutes originales à Jérôme.

## II. 7. La vie dans la foi est un combat

Jérôme reprend l'imagerie de l'épître aux Éphésiens 6, 10-17 pour illustrer que la vie dans la foi est un combat guerrier pour le chrétien, qui a pour ennemi le diable en personne. Pour une meilleure compréhension de ce chapitre, il convient de reproduire d'abord ce passage biblique :

« Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés mais aux autorités, aux pouvoirs, aux dominateurs de ce monde des ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout ayant tout mis en œuvre. Debout donc, à la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et comme chaussures aux pieds l'élan pour annoncer l'Évangile de la Paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu<sup>263</sup>. »

André Benoît constate « que les expressions *Militia Christi* et *Miles Christi* font partie du vocabulaire habituel du christianisme et de son trésor linguistique. On peut donc affirmer que pour la tradition chrétienne primitive et la patristique ancienne tout chrétien baptisé est un

<sup>262</sup> *Epist.* 140, 5 (CUF, Tome VIII).

<sup>263</sup> Trad. BENOÎT, 1994, p. 301.



soldat du Christ et fait partie de son armée<sup>264</sup>. » L'armée du Christ serait l'ensemble de la communauté chrétienne qui a pour but de défendre ou de propager sa foi.

## II. 7. A. Le combat contre le diable

Ainsi, Jérôme emploie une série d'images provenant du domaine militaire pour illustrer le combat du chrétien contre le diable. Il parle du bouclier de la foi de l'épître aux Éphésiens 6, 16 pour en effet désigner la défense contre les pièges que le diable tend au chrétien : *Ignita iacula uibrabit, sed excipientur scuto fidei. Et, ne multa, inpugnabit satanas sed tutabitur Christus*. « Il brandira ses traits de feu, mais ils seront amortis par le bouclier de la foi. Bref, Satan l'attaquera, mais le Christ le défendra<sup>265</sup>. » Comme dans le passage néotestamentaire, le diable est représenté avec des traits de feu, à savoir ses ruses et pièges, avec lesquels il attaque le chrétien, mais qui se protège par une croyance inébranlable, qui est dit bouclier puisque le bouclier protège aussi en cas de bataille contre des javelots, des lances ou des armes de feu de l'Antiquité que l'ennemi lance. De plus, il paraît que grâce à sa croyance, le chrétien sera aussi protégé par le Christ en personne.

Les prières répétées sont également comme ce bouclier de la foi qui protège contre les pensées vicieuses :

*Semper in manibus tuis diuina sit lectio, et tam crebrae orationes, ut omnes cogitationum sagittae, quibus adulescentia percuti solet, huiusce modi clipeo repellantur.*

« Aie constamment dans les mains la Divine Lecture ; que tes prières soient assez répétées pour que les traits des mauvaises pensées qui frappent d'ordinaire l'adolescence s'émoussent tous sur cette sorte de bouclier<sup>266</sup>. »

Julien, un homme qui fut baptisé il n'y a pas longtemps, dut subir la mort de sa femme, de ses enfants, ainsi que les invasions barbares. Jérôme comprend ces coups de destin comme des attaques du diable :

*Quae si ad te respicias, grandia sunt, si ad bellatorem fortissimum, ludus et umbra certaminis.[...] Necdum enim ad eum peruenisti gradum, ut totis aduersum te cuneis dimicetur.*

« De ton point de vue, ce sont les épreuves énormes, mais, si on considère un guerrier très courageux, ce n'est encore qu'un jeu et un simulacre de combat. [...] Tu n'es pas encore parvenu à ce degré, que ton adversaire mobilise contre toi tous ses bataillons<sup>267</sup>. »

Le moine reproche au nouveau converti de ne pas encore être assez courageux pour la vie chrétienne, qui est un combat guerrier. Il devrait devenir plus croyant et s'attacher moins au monde terrestre pour pouvoir affronter les batailles plus dures.

---

<sup>264</sup> BENOÎT, 1994, p. 303.

<sup>265</sup> *Epist.* 3, 5 (CUF, Tome I).

<sup>266</sup> *Epist.* 79, 9 (CUF, Tome IV).

<sup>267</sup> *Epist.* 118, 2 (CUF, Tome VI).

## II. 7. B. Le chrétien en tant que soldat

De lui-même, Jérôme dit qu'il « milite pour la Croix<sup>268</sup> », pour souligner qu'il est un chrétien. Bonose, un ami d'enfance de Jérôme, est devenu ascète dans une île déserte et s'est armé contre des attaques du diable : *Ille securus, intrepidus et totus de apostolo armatus nunc Deum audit cum diuina relegit, nunc cum Deo loquitur cum Dominum rogat*. « Pour lui, tranquille, intrépide, tout armé ainsi que le veut l'Apôtre, tantôt il écoute Dieu quand il parcourt les livres divins, tantôt il converse avec Dieu, quand il prie le Seigneur<sup>269</sup>. » C'est pour cela que Bonose est loué comme un guerrier vaillant : *Memento, quaeso, istum bellatorem tuum mecum quondam fuisse tironem*. « Souviens-toi, je te prie, que ton vaillant guerrier de là-bas a été jadis conscrit avec moi<sup>270</sup>. » Le moine s'adresse avec cette phrase à Dieu et le rappelle comment Bonose et lui-même firent leurs études ensemble et partirent ensuite ensemble à Trèves. On fait face à une opposition entre le *bellator*, le combattant et le *tiro*, la jeune recrue sans expérience. Bonose est maintenant un soldat expérimenté, qui se bat dans l'armée du Christ contre les attaques du diable, mais en compagnie de Jérôme, quand ils étaient jeunes tous les deux, il débuta dans la foi comme le Stridonien et n'était alors qu'un conscrit, à qui on devait encore enseigner les techniques et tactiques de la guerre. La circonscription est le moment du baptême<sup>271</sup>. Ajoutons encore un autre exemple : *Hic est catalogus temptationum tuarum, haec cum Iuliano tirunculo Christi pugna hostis antiqui*. « Telle est la liste de tes épreuves, tels sont les épisodes de la lutte que mène l'ancien ennemi contre Julien, le nouveau soldat du Christ<sup>272</sup>. » Jérôme Labourt suggère « que Julien était un néophyte récemment délivré du démon par les exorcismes<sup>273</sup>. » Effectivement, une personne qui vient d'être baptisé est comparée à un nouveau soldat, comme nous l'avons montré. À partir du troisième siècle, des rites du baptême, comme l'onction avec l'huile, le contact avec l'eau et le signe de la croix, étaient compris par l'Église comme des exorcismes<sup>274</sup>, et cela plus

---

<sup>268</sup> Cf. *Epist.* 45, 6 (CUF, Tome II).

<sup>269</sup> *Epist.* 3, 4 (CUF, Tome I).

<sup>270</sup> *Epist.* 3, 5 (CUF, Tome I).

<sup>271</sup> Cf. *Epist.* 14, 2. L'image de la circonscription pour le baptême provient de Tert. *Mart.* 3, 1. Cf. aussi BENOÎT, 1994, 303 : « Tertullien rapproche fréquemment le baptême du *sacramentum militiae* du service militaire, car pour lui le baptême se définit comme un serment, un sacrement qui engage le chrétien au service de Dieu. Aussi l'importance donnée par Tertullien au terme du *sacramentum*, terme militaire, renforce le thème du chrétien soldat du Christ : c'est par ce sacrement-serment baptismal que le chrétien devient soldat du Christ et s'engage à l'égard de son chef. »

<sup>272</sup> *Epist.* 118, 2 (CUF, Tome VI).

<sup>273</sup> N. p. 89, l. 11, CUF, Tome VI.

<sup>274</sup> Cf. THRAEDE, 1969, p. 84.

dans l'Est de l'Empire que dans l'Ouest<sup>275</sup>. Jérôme parle alors du baptême de Julien comme de l'entrée d'un soldat dans l'armée.

Mais par le biais de cette métaphore, Jérôme souligne non seulement le baptême comme première entrée dans la foi chrétienne, mais aussi l'entrée dans un autre état de cette vie, par exemple la vie dite parfaite qui inclut une liquidation des biens, une continence sexuelle et un style de vie qui se rapproche de celui des moines<sup>276</sup>. Par exemple, le moine souligne que le fait qu'il entra plus tôt que son ami Paulin de Nole dans cette vie parfaite ne veut pas dire qu'il soit un meilleur chrétien : *Noli, inquam, fidem pensare temporibus, nec me idcirco meliorem putes quod prior in Christi exercitu coeperim militare*. « Ne pèse pas, dis-je, la qualité de la foi d'après sa durée, et ne me crois pas meilleur que toi, pour le motif qu'avant toi j'ai commencé à militer dans l'armée du Christ<sup>277</sup>. » C'est ce commencement du service militaire qui est comparé au fait de se séparer de ses biens matériels. Cette métaphore est remployée dans la même lettre un peu plus bas : *Macte uirtute : qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris !* « Bravo pour ta valeur ! Remarquable circonscrit, quel soldat entraîné tu vas devenir<sup>278</sup> ! » Contrairement à l'exemple suivant, Jérôme n'emploie pas un vocabulaire militaire technique ici, mais le sens est le même : Paulin, s'étant décidé à la vie parfaite il y a peu de temps, doit encore être considéré comme un circonscrit, un apprenti dans cette vie. Mais étant donné qu'il s'y comporte déjà après très peu de temps de façon excellente, on peut s'attendre à ce qu'il devienne avec l'expérience un des meilleurs dans ce domaine, comme un très bon soldat expérimenté.

Jérôme avait essayé d'entraîner Héliodore dans le désert avec lui, mais ce dernier avait refusé et était retourné dans sa ville natale pour y devenir évêque. Ce comportement lui est reproché de la façon suivante : il est appelé un « soldat efféminé », qui préfère rentrer à la maison que se battre. S'ensuit une description minutieuse d'un champ de bataille et des problèmes qu'Héliodore aurait maintenant à se battre, après avoir passé trop de temps de manière inactive à la maison. Jérôme lui demande de se rappeler sa conscription, à savoir son baptême, et insiste sur l'idée que le diable essaie de le tuer spirituellement, alors qu'il ne combat pas<sup>279</sup>. Il vaut la peine de reproduire ici en entier l'annotation de Jérôme Labourt sur ce paragraphe : « Imité de Tertullien, *ad martyres* (sic!), ch. III. Cet appel à servir dans la

---

<sup>275</sup> Cf. THRAEDE, 1969, p. 93-94.

<sup>276</sup> Cf. Appendice A, p. 236, CUF, Tome III.

<sup>277</sup> *Epist.* 58, 1 (CUF, Tome III).

<sup>278</sup> *Epist.* 58, 8 (CUF, Tome III).

<sup>279</sup> Cf. *Epist.* 14, 2.

milice du Christ, qu'il reproduit presque littéralement, paraîtrait banal, si l'on ne savait qu'Héliodore avait auparavant servi dans la milice (ou l'administration) impériale<sup>280</sup> ». Ce comportement est d'autant plus grave puisqu'il était « si bien préparé à la guerre<sup>281</sup> ». Ce combat chrétien serait un moyen pour Héliodore de recevoir de la gloire : *Veniet postea dies quo uictor reuertaris in patriam, quo Hierosolymam caelestem uir fortis coronatus incedas*. « Plus tard viendra le jour où, vainqueur, tu retourneras dans la patrie, où la Jérusalem céleste t'accueillera, héros vaillant et couronné<sup>282</sup>. » Jérôme déploie la métaphore d'un triomphe que les guerriers vainqueurs célébraient lors de leur retour à Rome. Héliodore au contraire retournera dans sa vraie patrie, qui n'est pas sa vie natale, mais la Jérusalem céleste, une paraphrase pour le Royaume céleste. Il sera doté de tous les honneurs, symbolisés par la couronne, sur la signification de laquelle nous avons traitée plus haut. Jérôme semble aussi parler de la Jérusalem céleste quand il dit : *Hierosolymam militaturus pergerem* « j'allais à Jérusalem militer pour le Christ<sup>283</sup>. » Le moine décrit qu'il voulait devenir un chrétien fidèle, mais que la lecture des auteurs païens l'en empêchait. La formule « militer pour le Christ » semble alors être une façon de dire « se soumettre à la volonté du Christ » et donc « vivre fidèlement aux lois chrétiennes ».

Le chrétien fait partie d'une armée qui a pour empereur le Christ, nous l'avons compris. Jérôme explicite cette idée du chef d'armée dans sa lettre sur l'éducation des jeunes filles : *cui imperatori, cui exercitui tiruncula nutriatur*. « Pour quel empereur, pour quelle armée elle est élevée comme jeune novice<sup>284</sup> ! » Cette métaphore donne l'occasion à Jérôme d'opposer deux armées avec deux chefs différents : l'armée romaine réelle qui combat pour l'Empereur contre les invasions de peuples différents, et l'armée du Christ. Cette opposition s'apprête surtout dans le cas de Népotien qui était un soldat romain avant d'entrer dans la religion chrétienne : *ut qui sub alienis signis deuotus miles fuit, donandus laurea sit postquam suo regi coeperit militare*. « Ainsi, celui qui, sous les drapeaux d'autrui, a été un soldat dévoué devra être gratifié de la couronne de laurier, quand il se sera mis à militer pour son propre roi<sup>285</sup>. » Le vrai roi de cet ancien militaire est le Christ, pour lequel il combat dès qu'il est entré dans son armée par son baptême. Mais avant, il combattait dans l'armée séculaire pour l'Empereur romain. La couronne de laurier était l'insigne de la victoire puisqu'à Rome, on en

---

<sup>280</sup> N. 1, p. 35, CUF, Tome I.

<sup>281</sup> Cf. *Epist.* 14, 7 (CUF, Tome I).

<sup>282</sup> *Epist.* 14, 3 (CUF, Tome I).

<sup>283</sup> *Epist.* 22, 30 (CUF, Tome I).

<sup>284</sup> *Epist.* 107, 4 (CUF, Tome V).

<sup>285</sup> *Epist.* 60, 10 (CUF, Tome III).

couronnait les triomphateurs, ainsi que tous les soldats suivant le char<sup>286</sup>. En même temps, la couronne est dans religion chrétienne le signe de la vie éternelle et du salut<sup>287</sup>. Népotien reçut alors, dans le point de vue du moine, la vraie couronne chrétienne de la part de Dieu pour avoir combattu dans son armée.

Il s'apprête d'ajouter à ce chapitre une image un peu différente : les préceptes du christianisme postulent une humilité extraordinaire : il ne faut pas se croire supérieur à d'autres personnes et il ne faut donc pas se sentir flatté. Désidérius avait loué Jérôme dans une lettre à ce dernier, auquel le Père de l'Église répond maintenant : *Scis enim dogma nostrum humilitatis tenere uexillum et per ima gradientes ad summa nos scandere*. « Tu le sais, en effet : notre religion tient ferme le drapeau de l'humilité ; c'est en cheminant très bas que nous espérons monter très haut<sup>288</sup>. » La première métaphore provient du domaine militaire : un détachement de troupe se regroupait autour d'un *uexillum*, et cela était leur signe distinctif, auquel les reconnaissaient les ennemis. L'humilité est dans les yeux de Jérôme l'étendard du christianisme, qui distingue cette religion d'autres. Pierre Lardet ajoute qu'

« outre chez Jérôme, cette *iunctura* apparaît avec Prudence (*apoth.* 448; *cath.* 9,80). L'image est certes ancienne: σταθροῦ τρόπαιον du songe de Constantin (Eus. *uita Const.* 1,28); Tert. *apol.* 16,8; *nat.* 1,12,15s. Jérôme, lui, célèbre les Romains qui ont "levé" cet étendard: Blésilla (*ep.* 39,1,2: "Quis... siccis oculis recordetur... adulescentulam... crucis leuasse uexillum?"), Paula et Mélanie (*ep.* 45,4,1: "cruce Domini quasi quoddam pietatis leuauere uexillum.")<sup>289</sup>. »

Aussi la bassesse des pas est associée à l'humilité, alors que la hauteur correspond aux ambitions religieuses. On s'imagine un univers où le Christ se trouve au ciel, lieu d'aspiration pour les chrétiens. La métaphore de la bassesse pour l'humilité est connue depuis Horace : *nec sermones ego mallem / repentis per humum quam res componere gestas*, « et moi, je ne devrais pas préférer mes conversations qui rampent par terre à la composition en vers des faits militaires<sup>290</sup> ». Les petits *carmina* sont dits « ramper par terre », puisqu'ils sont plus petits, donc plus humbles et moins ambitieux par leur taille et contenu qu'une grande épopée.

## II. 8. Dieu et diable : lumière et ténèbres

Dans les écrits de Jérôme, on trouve souvent l'opposition entre la lumière et les ténèbres qui revient à la deuxième épître aux Corinthiens 6, 14 : « Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? ». Avec cette métaphore plusieurs choses différentes peuvent être exprimées :

---

<sup>286</sup> Cf. FICK, 1971, p. 335.

<sup>287</sup> Cf. BROTTIER, 206, p. 209.

<sup>288</sup> *Epist.* 47, 1 (CUF, Tome II).

<sup>289</sup> LARDET, 1993, p. 228, n. 413.

<sup>290</sup> Hor. *Epist.* 2, 1, 250-251.

la lumière en elle-même est Dieu<sup>291</sup>. Les ténèbres qui s'y opposent correspondent au diable. Ensuite, cette distinction entre le bien et le mal est étendue sur la justice et l'injustice, l'homme vertueux et le pécheur, etc. Cette opposition entre la lumière et les ténèbres ne naquit pas avec le christianisme, mais bien avant dans les religions païennes<sup>292</sup>.

Nous trouvons une citation directe de la deuxième épître aux Corinthiens 6, 14 dans la *Lettre* 11, où Jérôme se plaint que la communauté religieuse d'Haemona ne lui répond pas à ses lettres : *Scio quia nulla communio luci et tenebris est, nulla cum ancillis Dei et peccatoribus sociatio*. « Je le sais bien : nulle communion entre la lumière et les ténèbres, rien de commun entre des servantes de Dieu et des pécheurs<sup>293</sup>. » Dans une *captatio benevolentiae*, Jérôme considère les religieuses comme supérieures à lui-même, en s'associant à un pécheur. Le pécheur est un servant du diable, alors que le bon chrétien est du côté de Dieu, ce qui explique cette opposition entre la lumière et les ténèbres. On retrouve cette idée dans un passage adressé à la vierge Démétrias : *mittaris in carcerem et in tenebras exteriores, quae quanto a Christo uero lumine separamur, tanto nos maiori horrore circumdant*. « Qu'on ne te mette en prison, dans les ténèbres extérieures. Et ces ténèbres, plus elles nous séparent du Christ, notre vraie lumière, plus grande est l'horreur sacrée dont elles nous enveloppent<sup>294</sup>. » La lumière est Dieu. Les ténèbres et la prison sont les lieux présidés par le diable dans lesquels on est enfermé spirituellement après avoir péché.

La lumière est un symbole pour Dieu aussi dans le contexte suivant : Jérôme décrit la pénitence que fit David après son adultère suivi du meurtre d'Urie le Hittite<sup>295</sup> : *lumen quaerebat in tenebris*, « il cherchait la lumière dans les ténèbres<sup>296</sup> ». La lumière représente Dieu, qui lui seul peut pardonner à David. La lumière recherchée n'est alors pas uniquement le contact avec Dieu, mais aussi le pardon de ce dernier. David lui-même se trouvait dans les ténèbres. Il était tombé dans les mains du diable, à savoir dans l'injustice et donc dans le péché.

La lumière désigne aussi directement Dieu dans un conseil donné à la vierge Eustochium :

*et tu habeto fenestras apertas, sed unde lumen introeat, unde uideas ciuitatem Dei. Ne aperias illas fenestras, de quibus dicitur : « mors intrauit per fenestras uestras ».*

---

<sup>291</sup> Cf. Jn 1, 7-10 ; 8, 12 ; SETAIOLI, 2001, p. 129.

<sup>292</sup> Cette opposition est due à l'association de la lumière avec la vie, et des ténèbres avec la mort (cf. SETAIOLI, 2001, p. 129).

<sup>293</sup> *Epist.* 11 (CUF, Tome I).

<sup>294</sup> *Epist.* 130, 7 (CUF, Tome VII).

<sup>295</sup> Cf. 2 S 11.

<sup>296</sup> *Epist.* 77, 4 (CUF, Tome IV).

« toi aussi tiens tes fenêtres ouvertes, mais du côté où la lumière peut entrer, où tu peux voir la cité de Dieu. N'ouvre pas ces fenêtres, dont il est dit : "La mort est entrée par vos fenêtres"<sup>297</sup>! »

Dans le Deutéronome 6, 10, il est décrit comment Daniel priait Dieu, devant les fenêtres ouvertes en direction de Jérusalem, après avoir entendu que le roi avait signé une interdiction de prier Dieu. Jérôme explique à Eustochium qu'elle aussi doit garder ces fenêtres ouvertes, mais fermées celles dont parle le livre de Jérémie 9, 21 et qui sont associées à la mort. Parlons des fenêtres par lesquelles la lumière peut entrer. Premièrement, la lumière correspond au Christ comme dans le prologue de l'Évangile de Jean : « Elle (i.e. cette lumière) était la véritable lumière, qui illumine chaque homme, en venant dans le monde<sup>298</sup>. » Le Christ est donc la véritable lumière. Laisser ses fenêtres ouvertes désigne alors laisser son cœur ouvert pour le Christ, ainsi que les messages et les vertus divins. Mais secondement, la lumière est aussi symbole de la vie : « dans le *Logos* était la vie, et la vie était la lumière des hommes<sup>299</sup>. » Cela explique donc le contraste avec les fenêtres de la mort : il faut garder son cœur fermé aux péchés. On retrouve une image qui réunit cette idée de l'opposition entre la vie et la mort et celle entre la justice et l'injustice dont nous avons parlé juste avant : *Christianorum enim lumen aeternum est, et semper Solis iustitiae radiis inlustratur*. « Car la lumière des Chrétiens est éternelle et toujours éclairée par les rayons du soleil de justice<sup>300</sup> ». La lumière désigne la vie éternelle qui est promise aux chrétiens. Le soleil - on remarque le S majuscule dans l'édition du texte latin - nomme la justice qui provient de Dieu, et qui n'est donc pas la même que celle des hommes. Cette justice sera omniprésente dans le Royaume céleste puisqu'il n'y aura que des justes. Le Royaume céleste est souvent mentionné en contradiction avec le monde terrestre. Selon la pensée de Jérôme, on devrait aspirer à quitter cette terre-ci pour émigrer vers le Royaume des cieux :

*Si Cedar 'tenebrae' sunt et mundus iste sunt tenebrae, quia « lux lucet in tenebris et tenebrae eam non comprehenderunt », faueamus Blesillae nostrae quae de tenebris migravit ad lucem, et inter fidei incipientis ardorem consummati operis percepit coronam.*

« Si Cédar c'est "ténèbres", si ce monde c'est ténèbres (puisque "la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas comprise"), félicitons notre chère Blésilla, qui des ténèbres a émigré vers la lumière et, parmi les enthousiasmes d'une foi débutante, a reçu la couronne comme si l'œuvre était achevée<sup>301</sup>. »

Dans le Psautier, Cédar est un endroit plein de conflits et d'impiété<sup>302</sup>. Selon le prologue de Jean, la vie serait la lumière. Si l'on suit cette interprétation, on arrivera à ce constat-ci :

---

<sup>297</sup> *Epist.* 22, 26 (CUF, Tome I).

<sup>298</sup> Cf. Jn 1, 9 (traduction personnelle).

<sup>299</sup> Cf. Jn 1, 4 (traduction personnelle).

<sup>300</sup> *Epist.* 121, 10 (CUF, Tome VII).

<sup>301</sup> *Epist.* 39, 3 (CUF, Tome II). Cf. Jn 1, 5.

<sup>302</sup> Cf. Ps 120, 5-6.

Blésilla quitte ce monde (les ténèbres) en allant vers la vie (la lumière). Il s'agit de la vie éternelle de Blésilla et alors du Royaume céleste. Elle a alors reçu la couronne de la vie éternelle. Le Royaume céleste est aussi dit « un monde meilleur », où a « émigré » Blésilla<sup>303</sup>. La métaphore du chemin, pour nommer le passage de la vie à la mort, ou plus précisément à la vie dans le Royaume des cieux, est alors aussi présente dans ce passage.

À propos de sa lecture des auteurs païens et des prophètes bibliques, Jérôme constate :

*Si quando in memet reuersus prophetam legere coepissem, sermo horrebat incultus et, quia lumen caecis oculis non uidebam, non oculorum putabam culpam esse, sed solis.*

« Si, rentrant en moi-même, je me mettais à lire un prophète, ce langage inculte me faisait horreur. Mes yeux aveuglés m'empêchaient de voir la lumière. Or, ce n'étaient pas mes yeux que j'incriminais, mais le soleil<sup>304</sup> ! »

Jérôme était habitué à lire les classiques et détestait le langage moins rhétorique des livres prophétiques. Certes, le soleil désigne toujours Dieu dans un sens élargi. Il s'agit plus exactement des paroles divines propagées par les prophètes. Mais l'image se base sur l'idée qu'ayant été dans le noir, on n'arrive pas à voir lorsqu'on revient au soleil. Cette idée fut décrite de la manière la plus connue par Platon dans l'Allégorie de la caverne<sup>305</sup>. Chez Platon, le soleil désigne l'Idée de Bien que l'âme devrait essayer d'atteindre. Mais, liés dans une caverne sombre qu'on doit égaler au monde terrestre, les hommes ne peuvent apercevoir que des représentations des idées, tout en pensant qu'ils ont un accès à la vérité. Dans le passage de Jérôme, la lumière, à savoir la vérité divine, est tellement éblouissante que l'homme qui est habitué aux ténèbres, à savoir aux mensonges païens, a besoin de temps pour s'habituer à cette nouvelle clarté<sup>306</sup>.

## II. 9. La métaphore de la source

Concernant l'écriture, nous avons déjà rencontré l'image de la source, qui remonte à Callimaque, qui fonda l'opposition entre les *fontes puri* et les *torrentes turbidi*. L'emploi de cette image illustre donc avant tout la pureté. Elle est dans ce chapitre associée à Dieu et met aussi en avant son importance pour le croyant, ainsi que la vérité de ses paroles.

<sup>303</sup> Cf. *Epist.* 39, 3 (CUF, Tome II) : *Si uiuentem crederes filiam, numquam plangeres ad meliora migrasse.*

<sup>304</sup> *Epist.* 22, 30 (CUF, Tome I).

<sup>305</sup> Cf. *Plat. Rep.* 7. Cf. aussi SETAIOLI, 2001, p. 131.

<sup>306</sup> On retrouve cette image dans un contexte polémique : *Rogo, quae est ista contentio claudere oculos, nec apertissimum lumen aspicere ?* (*Epist.* 49, 5, CUF, Tome II). Jérôme souligne ainsi qu'il a exposé la vérité divine sur la valeur de la virginité et du mariage, mais que ses adversaires ne veulent pas regarder cette vérité et ferment intentionnellement leurs yeux afin de rester dans les ténèbres.



Dieu est une source, dont Paula puise l'eau : *Despexit lacus contritos, ut fontem Dominum reperiret*, « elle a méprisé les citernes lézardées pour trouver cette source qu'est le Seigneur<sup>307</sup> ». Jérôme oppose deux images : celle d'une citerne lézardée et celle d'une source. Il est plus facile d'accéder à l'eau via des citernes, c'est-à-dire à des réservoirs d'eau de pluie, disposées partout et accessibles à tous, que de parcourir des kilomètres afin d'accéder à la source d'une rivière ou de se désaltérer en attendant la pluie. Pourtant, c'est ce chemin que suivit Paula. Il faut comprendre que l'eau désigne ici Dieu et sa grâce<sup>308</sup>. L'idée d'une source d'eau évoque toujours une extrême pureté. Paula reçut alors le vrai et complet message divin, dont elle se nourrissait spirituellement. Il paraît que la boisson spirituelle est au centre de cette opposition. Elle désigne la foi, qui sera accentuée par une image tirée du Psaume 41, 2-3, sur laquelle se termine le paragraphe : « Comme le cerf aspire après les sources d'eaux, ainsi mon âme aspire après toi, ô mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant : quand viendrai-je me présenter devant le visage de Dieu<sup>309</sup>? » Elle méprisait les citernes lézardées qui perdent une partie d'eau et qui sont éphémères (elles sont déjà fissurées). De plus, ces citernes ont une deuxième signification, qu'il faut analyser pour comprendre la métaphore : l'eau des citernes est moins pure que celle d'une source. Effectivement, Jérôme parle de *haereticorum caenosos [...] lacus*, « les citernes boueuses des hérétiques<sup>310</sup> » quelques lignes plus bas. Les citernes qu'elle méprise sont alors les interprétations hérétiques auxquelles elle n'ajoute aucune foi : elle tire sa foi directement de Dieu. La source pure est celle qui doit être bue et qui gardera le corps en bonne santé. Les ruisseaux boueux moins propres peuvent être à l'origine des maladies. On y voit alors un parallèle avec les hérétiques qui ne boivent pas de l'eau de source mais des ruisseaux impropres à la consommation et sont donc malades. La maladie des hérétiques sera analysée dans le chapitre VIII. 4. A., et la pureté de la source de la Bible dans IV. 1. C. a. L'opposition métaphorique entre les citernes fissurées et la source pure, ainsi que son interprétation avec l'opposition entre les hérétiques et la vraie foi proviennent de Tertullien, avec la seule exception que chez Tertullien les citernes désignent les Juifs<sup>311</sup>.

Concernant la même femme, Jérôme emploie une image très proche : dans la grotte où avait été allongé le corps de Jésus, elle baisa sans cesse cet endroit précis : *Et ipsum corporis locum*

<sup>307</sup> *Epist.* 108, 22 (CUF, Tome V).

<sup>308</sup> Cf. p. ex. Ez 34, 26.

<sup>309</sup> *Epist.* 108, 22 (CUF, Tome V).

<sup>310</sup> *Epist.* 108, 23 (CUF, Tome V).

<sup>311</sup> Tert., *adu. Iud.* 13, 82 : *quoniam, inquit, duo haec nequam fecit populus meus : me dereliquerunt, fontem aquae uitae, et foderunt sibi lacus contritos, qui non potuerunt aquam continere ; 85 : Indubitate non recipiendo christum, fontem aquae uitae, lacus contritos coeperunt habere, id est synagogas, in dispersione scilicet gentium, in quibus iam spiritus sanctus non immoratur, ut in praeteritum in templo commorabatur ante aduentum christi, qui est uerum dei templum.*

*in quo Dominus iacuerat, quasi sitiens desideratas aquas, fide, ore lambebat.* « Et quant à l'endroit même du corps, où était gisant le Seigneur, comme ayant soif des eaux désirées, à cause de sa foi, elle le léchait de sa bouche<sup>312</sup>. » Paula voulait alors absolument voir cet endroit qui est comparé à l'eau. Elle s'y était ennuyée comme si elle, desséchée, ne pouvait boire qu'à cet endroit.

L'âme du bon chrétien est pure : c'est ce que Jérôme constate dans l'éloge funèbre de la même Paula, qu'il cite plus d'une fois comme un exemple à suivre : *Nos nihil laudabimus, nisi quod proprium est, et de purissimo sanctae mentis fonte profertur.* « Nous ne louerons rien qui ne lui appartienne en propre et ne dérive de la très pure source de sa sainte âme<sup>313</sup>. » L'image autour du substantif *fons* semble être activée ici par l'adjectif *purissimus* : seulement une source peut être très pure, non une origine. Comme l'eau d'une source n'est pas encore salie par le limon avec lequel elle sera mêlée dans la descente dans son lit, l'âme de Paula n'était pervertie en aucune façon dans sa foi : elle vivait selon les lois de Dieu et n'accueillait aucune perversion.

L'eau est aussi un élément essentiel du baptême, dont nous donnons maintenant une image typique. Pour Jérôme, le baptême joue un rôle essentiel dans le christianisme pour la raison suivante :

« Jerome acknowledges that sins, impurities and blasphemies of every sort are purged in Christ's laver, the effect being the creation of an entirely new man. As Augustine expresses it, 'Baptism washes away all, absolutely all, our sins, whether of deed, word, or thought, whether sins original or added, whether knowingly or unknowingly contracted. [...] Thus for Augustine any child born into the world was polluted with sin, and baptism was the indispensable means to its abolition. Jerome echoed his ideas, teaching that once children have been baptized, they are free from sin, but until then they bear the guilt of Adam<sup>314</sup>. »

Le nouveau baptisé est souvent comparé à un nouveau-né, puisque le baptême est considéré comme la deuxième naissance avec laquelle une nouvelle vie commence pour le baptisé. Ce moment est tellement important, puisqu'avec le baptême on se purifie de tous ses péchés passés. Pour le Jugement dernier, ce qui compte, ce sont les péchés après le baptême, pour le dire avec les mots du théologien : « nous commençons à compter à partir du moment où nous renaissions dans le Christ<sup>315</sup>. » La paraphrase de la renaissance dans le Christ désigne justement le baptême. Ainsi, Jérôme veut faire l'éloge de Népotien à partir du moment où il fut baptisé : « que notre Népotien, tel un bébé vagissant ou un enfant tout neuf, naisse à nos

---

<sup>312</sup> *Epist.* 108, 9 (CUF, Tome V, traduction personnelle).

<sup>313</sup> *Epist.* 108, 3 (CUF, Tome V).

<sup>314</sup> KELLY, 1978, p. 429-430.

<sup>315</sup> *Epist.* 60, 8 (CUF, Tome II).

yeux, tout à coup, du Jourdain<sup>316</sup>. » C'est dans le Jourdain que Jean-Baptiste baptisait dans le Nouveau Testament<sup>317</sup>. Par son éloge, Jérôme fait voir devant l'œil intérieur de son oncle Héliodore tous les moments de Népotien à partir de son baptême. À cela s'ajoute le symbole de la pureté de l'eau, opposée à la souillure des péchés. Jérôme décrit le pèlerinage de Paula qui fit halte au bord du Jourdain : *pollutasque diluio aquas, et totius humani generis interfectione maculatas, suo Dominus mundarit baptismate*. « Cet élément de l'eau pollué par le déluge et souillé par les cadavres du genre humain tout entier, le Seigneur l'a purifié par son baptême<sup>318</sup>. » Rappelons que le déluge était causé par les péchés de l'humanité, qui ont été remis par le Christ.

## II. 10. La nourriture

Des aliments ou de l'eau sont souvent employés en tant qu'images pour focaliser l'attention du lecteur sur des choses essentielles à la vie des chrétiens. L'idée est celle d'une nourriture spirituelle. Cette idée de la nourriture spirituelle peut provenir d'Ézéchiel 34, 2-3 ou de l'évangile selon Jean 21, 15<sup>319</sup>. La Loi par exemple est tellement importante qu'elle est appelée *Christianae animae pabulum*, « la nourriture de l'âme chrétienne<sup>320</sup> ». Une nourriture fortifie le corps et essaie d'empêcher qu'il ne tombe malade ou meure. Il en va de même pour l'âme : en étudiant et réfléchissant sur la loi divine, l'âme ne peut pas être attaquée par le diable, à savoir par des pensées pécheresses, et évite ainsi la mort spirituelle de l'âme. Cette image de la nourriture pour l'âme fut employée la première fois par Lactance (*Inst.* 5, 1, 12). La nourriture désigne dans ce cas-là la vérité. Mais aussi Jésus aurait, selon Jean 4, 34, déjà employé un mot très proche, *cibus*, dans un sens métaphorique.

À en croire ses paroles, Jérôme fut accusé d'origénisme par des origénistes mêmes. Jérôme se considère lui-même non-initié aux mêmes mystères qu'Origène. Par le biais de quelques passages scripturaux, ses adversaires concluent, que, s'il n'est pas encore initié, il n'a pas le droit d'entendre la vérité spirituelle :

*Ex quo intellegi uolunt, nos qui necdum initiati sumus debere audire mendacium, ne paruuli atque lactentes solidioris cibi edulio suffocentur.*

<sup>316</sup> *Epist.* 60, 8 (CUF, Tome III).

<sup>317</sup> Cf. p. ex. Mt 3, 13.

<sup>318</sup> *Epist.* 108, 12 (CUF, Tome V).

<sup>319</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 156.

<sup>320</sup> *Epist.* 5, 2 (CUF, Tome I).

« De ces textes, ils veulent que l'on conclue que nous, qui ne sommes pas encore initiés, nous n'avons droit à entendre que le mensonge, de peur que, n'étant encore que petits enfants à la mamelle, nous ne soyons étouffés en absorbant une nourriture trop substantielle<sup>321</sup>. »

Des nourrissons n'ont droit de se nourrir que du lait maternel et des bouillies, des nourritures plutôt liquides que solides. Une personne non-initiée aux mystères spirituels est comparée à un tel nourrisson, qui ne sait pas encore manger de la nourriture solide. Or, la nourriture liquide est ici associée à des doctrines non spécifiques à cette hérésie, et la nourriture solide aux doctrines véritablement hérétiques<sup>322</sup>. Jérôme reproche donc aux origénistes de mal-informer des gens en leur cachant des points essentiels. Ses adversaires se croient initiés et proches de la vérité. Dans leur point de vue, ils pourraient se nourrir de nourriture solide. Mais, selon le Stridonien, ils ont tort et se trouvent dans les mensonges qu'ils diffusent à l'extérieur. La métaphore des deux types de nourriture provient de la première épître aux Corinthiens 3, 2 : « Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels. » La même image revient dans un contexte très similaire, quand Jérôme demande aux pélagiens de prêcher ouvertement leur doctrine. Il s' imagine alors le même contre-argument qu'un « vulgaire sans instruction est incapable de supporter le fardeau de [...] [ces] secrets, ni de prendre de la nourriture solide, lui qui doit se contenter du lait qui convient à l'enfance<sup>323</sup>. » Le lait correspond alors aux enseignements qu'on peut, du point de vue des hérétiques, donner à des gens non familiers avec ces doctrines.

Or, dans les *Lettres*, le lait est connoté plus souvent d'une façon positive. Il faut en conclure que dans l'exemple que nous venons de voir, Jérôme parle du point de vue des hérétiques, qui jugent leur doctrine comme orthodoxe ou vraie. Mais plus souvent, c'est ce lait qui est opposé au poison des hérétiques ; le lait désigne ainsi la foi orthodoxe, comme dans cet exemple-ci : *et ab ipsis, ut ita dicam, incunabulis catholico sumus lacte nutriti*. « Dès le berceau même, si je puis ainsi parler, catholique est le lait qui nous a nourri<sup>324</sup>. » Jérôme souligne ainsi qu'il a toujours été orthodoxe et n'a jamais cru en des paroles hérétiques<sup>325</sup>. Le lait doit être compris comme une nourriture spirituelle. Dès le plus jeune âge, un chrétien doit apprendre la foi orthodoxe. Dans la Bible, le lait est connoté de façon très positive. L'attention

---

<sup>321</sup> *Epist.* 84, 3 (CUF, Tome IV).

<sup>322</sup> « Origène [...] distingue en particulier deux niveaux d'enseignement : l'un, élémentaire, le "lait spirituel", réservé aux débutants ; un autre, plus élevé, "nourriture solide" destinée aux "athlètes" ; le premier, c'est "le plan moral (*moralis locus*), le second "l'intelligence mystique" (*mysticus intellectus*). » (JAY, 1980, p. 224).

<sup>323</sup> Cf. *Epist.* 133, 11 (CUF, Tome VIII).

<sup>324</sup> *Epist.* 82, 2 (CUF, Tome IV).

<sup>325</sup> « *Catholicus* est souvent associé chez Jérôme à une "vérification" ou "certification" [...] d'orthodoxie » (LARDET, 1993, p. 255, n. 467-468).

sera tirée sur l'expression du pays « où coulent le lait et le miel<sup>326</sup> ». Le lait et le miel sont ainsi associés à un paradis terrestre. L'expression *ut ita dicam* n'introduit pas ici une image, mais le cliché proverbial *ab incunabulis*<sup>327</sup>.

Jérôme s'adresse à Rusticus pour l'inviter à la pénitence et pour augmenter sa foi. Puisque ce dernier n'est pas encore un chrétien assez fort et qu'il n'a pas encore fait pénitence, il est comparé à un nourrisson : *te quasi paruulum, atque lactantem, et necdum ualentem sumere solidos cibos, inuitat ad lac infantiae, et nutricis tibi alimenta demonstrat*, « elle (i.e. l'âme divine) t'invite - toi qui es en quelque sorte un nouveau-né et un nourrisson, incapable de prendre des mets solides - à boire le lait qui convient à l'enfance, et te montre les aliments d'une nourrice<sup>328</sup>. » Une autre nourriture spirituelle, à savoir un autre enseignement, correspond à des chrétiens qui sont très stables dans leur foi, et à d'autres, qui ne le sont pas encore. Le lait a donc plusieurs significations différentes.

## II. 11. Le christianisme est un médicament

Le christianisme est souvent présenté comme un médicament, qui guérit spirituellement celui qui y croit. Les apôtres, prophètes et prêtres sont nommés des médecins. Cette image est récurrente chez les Pères de l'Église, comme l'explique Marie-Anne Vannier, qui l'a étudiée :

« Même si le terme de "Christ médecin" n'est pas employé comme tel dans l'Évangile, il en ressort aisément quand le Christ dit : "Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades" (*Luc* 5, 31). Les Pères [...] ont justement associé la figure du Christ médecin à celle du Christ *Saluator*<sup>329</sup>. »

De plus, l'image du Christ médecin est accentuée dans la Bible par la parabole du bon Samaritain<sup>330</sup>. Vannier ajoute que les Pères opposent le Christ médecin aux dieux guérisseurs païens<sup>331</sup> et qu'« ils présentent le péché comme une maladie contagieuse<sup>332</sup> ». Elle conclut qu'« en choisissant la métaphore du Christ médecin, les Pères proposent une conception du salut accessible à tous<sup>333</sup>. »

Nous donnerons maintenant quelques exemples de l'emploi de cette image chez Jérôme : *medici potius consilio quam apostoli - licet et apostolus sit medicus spiritalis*. « C'est

---

<sup>326</sup> Cf. p. ex. Ex 3, 8.

<sup>327</sup> Sur cette expression, cf. OTTO, 1890, p. 101.

<sup>328</sup> *Epist.* 122, 4 (CUF, Tome VII).

<sup>329</sup> VANNIER, 2005, p. 525. Ce vers est cité par Jérôme dans l'*Epist.* 147, 3.

<sup>330</sup> Cf. VANNIER, 2005, p. 531.

<sup>331</sup> Cf. VANNIER, 2005, p. 526.

<sup>332</sup> VANNIER, 2005, p. 527.

<sup>333</sup> VANNIER, 2005, p. 534.

un conseil de médecin plutôt que d'apôtre - bien que l'apôtre soit aussi un médecin spirituel<sup>334</sup> ». Dans la première épître à Timothée 5, 23, Paul conseille de boire juste un peu de vin si l'on a du mal à l'estomac. En effet, les chrétiens disaient que le vin suscitait des passions et des désirs charnels. L'Apôtre se comporte réellement comme un médecin, en donnant des conseils médicaux, mais Jérôme ajoute que l'Apôtre est aussi un médecin spirituel<sup>335</sup>. Paul guérit, en apportant le message de Jésus Christ à des personnes diverses et en les aidant à vaincre leurs passions<sup>336</sup>. Paul est de nouveau comparé à un médecin dans son essai de convertir les juifs :

*Fit enim tanquam aegrotus, qui ministrat aegroto, non cum se febres habere mentitur ; sed cum animo condolentis cogitat, quemadmodum sibi seruire uellet, si ipse aegrotaret.*

« Car il se rend, si l'on peut dire, malade celui qui soigne un malade, non pas en feignant d'avoir lui-même la fièvre, mais en se demandant, par un sentiment de compassion, comment il voudrait être servi, si c'était lui qui fût malade<sup>337</sup>. »

Jérôme répond avec cette image à une lettre d'Augustin. L'évêque avait cité la première épître aux Corinthiens 9, 20, où Paul explique que quand il veut convertir des juifs, il se comporte comme eux, il fait usage des coutumes juives, pour qu'ils ne soient pas méfiants envers lui. Jérôme explique ce message par l'image médicale : Paul est comparé à un médecin, le juif à un malade. Paul s' imagine être à sa place (être malade, à savoir être juif), pour pouvoir sentir comment il doit le guérir, c'est-à-dire convertir.

Ainsi que l'apôtre Paul, un prêtre est aussi un médecin spirituel : *quanto magis nos, quibus animarum medicina commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias !* « Combien plus nous autres, à qui a été confiée la médecine des âmes, devons-nous aimer les maisons de tous les chrétiens comme si elles étaient nôtres<sup>338</sup> ! » Le contexte de cet extrait est le suivant : Jérôme conseille au prêtre Népotien de savoir tout ce qui se passe chez les familles chrétiennes dans sa fonction en tant que prêtre. Néanmoins, il ne doit jamais utiliser ce qui lui fut confié envers d'autres gens. Comme le prescrit le serment hippocratique aux médecins, ainsi un prêtre, en tant que médecin des âmes, doit garder le silence sur ses patients. Un prêtre guérit donc les âmes : par amour, il les console, réconforte, soutient ou les accueille dans l'Église chrétienne.

<sup>334</sup> *Epist.* 22, 8 (CUF, Tome I).

<sup>335</sup> ADKIN (2003, p. 73) parle d'un « cliché ».

<sup>336</sup> Une image similaire se trouve chez Euseb. *Caes. Hist.* 3, 4, 6.

<sup>337</sup> *Epist.* 112, 12 (CUF, Tome VI).

<sup>338</sup> *Epist.* 52, 15 (CUF, Tome II).

L'exégète explique à Algasia le passage suivant de la lettre aux Romains : « Le péché, en trouvant l'occasion, a, par la Loi, suscité en moi toutes les convoitises<sup>339</sup>. » Pourquoi la Loi est-elle associée au péché et à la convoitise ? Jérôme l'explique par une image médicale :

*Quomodo medicina non est causa mortis, si ostendat uenena mortifera, licet his mali homines abutantur ad mortem, et uel se interficiant, uel insidientur inimicis : sic Lex data est, ut peccatorum uenena demonstret ; et hominem male libertate sua abutentem, qui prius ferebatur improuidus, et per praecipitia labeatur, freno Legis retineat, et compositis doceat incedere gressibus.*

« De même qu'un remède n'est pas la cause de la mort, même s'il comporte des poisons mortels, que des méchants peuvent employer pour donner la mort, soit en se tuant, soit en tendant des pièges à leurs ennemis, ainsi la Loi a été donnée pour montrer que les péchés sont des poisons, pour que l'homme usant mal de sa liberté, qui jusque-là se laissait entraîner par l'imprévoyance et glisser sur une pente dangereuse, soit retenu par le frein de la Loi, et pour lui apprendre à régler correctement ses démarches<sup>340</sup>. »

La Loi est symbolisée par un remède aux poisons, à savoir aux péchés. Un remède peut, quant à lui, contenir des poisons, dont on peut abuser. Mais cela n'est pas l'objectif d'un remède. Au contraire, l'objectif est la guérison. De même, la Loi avertit l'homme des péchés. Cela veut dire qu'elle doit en parler, ce qui peut donner de mauvaises idées à certains hommes. Néanmoins, cela n'est pas voulu : elle est faite pour guider l'homme dans son comportement, pour lui montrer la bonne direction, et l'empêcher de pécher. C'est pour cela qu'elle est aussi appelée un « frein » : elle freine l'homme dans ses mauvais actes.

Il faut ajouter ici l'image du fer et du cautère, deux ustensiles employés par des médecins, afin de guérir des blessures. Or, ce traitement est très douloureux pour le patient. Jérôme emploie cette image afin de parler des femmes dont deux maris ont divorcé : ces femmes sont souillées. Il encourage le prêtre Amandus à les engager à faire leur salut, à savoir une pénitence publique :

*Putridae carnes ferro indigent et cauterio ; nec est medicinae culpa sed uulneris, cum crudelitate clementi non parcat medicus ut parcat, saeuat ut misereatur.*

« Les chairs gangrenées exigent qu'on y porte le fer et le cautère. Ce n'est pas la faute du traitement, mais de la plaie, si, par une clémentine cruauté, le médecin n'épargne pas afin d'épargner, et sévit par compassion<sup>341</sup>. »

La chair pourrie symbolise la souillure de ces femmes ; le fer et le cautère<sup>342</sup> la pénitence. Le médecin est le prêtre. Il doit ordonner le traitement redouté, la pénitence, et leur faire ainsi du mal, pour qu'elles puissent être guéries, à savoir être libérées de leur souillure, afin d'espérer que leur âme soit sauvée après leur mort. Jérôme réutilise cette image quand il s'adresse à une mère et sa fille, qui ne se parlent plus, pour les réconcilier. Il justifie des paroles parfois un peu dures :

<sup>339</sup> Rm 7, 8, dans *Epist.* 121, 8 (CUF, Tome VII).

<sup>340</sup> *Epist.* 121, 8 (CUF, Tome VII).

<sup>341</sup> *Epist.* 55, 5 (CUF, Tome III).

<sup>342</sup> Jérôme emploie cette image également dans *Epist.* 52, 6, mais pour désigner les origines d'une loi ecclésiaste.

*Putridae carnes ferro curantur et cauterio : uenena serpentino pelluntur antidoto. Quod satis dolet, maiori dolore expellitur.*

« Les chairs pourries sont guéries par le fer et le cautère, et les venins sont expulsés par un antidote extrait du serpent ; une douleur médiocre est chassée par une opération encore plus douloureuse<sup>343</sup>. »

On a donc trois images médicales : la maladie symbolise le crime de ces deux femmes : elles se détestent à la place de s'aimer. Le remède, qui fait encore plus mal, mais guérit, est la lettre de Jérôme. Elle guérit dans le sens où elle réconcilie les deux femmes. De même, les venins sont la relation entre les deux, et l'antidote du serpent la lettre. Tel le fer, le cautère est une opération qui blesse pour guérir, de même le venin d'un serpent est normalement dangereux, mais peut à petites doses guérir. Et la lettre, qui provoque des douleurs plus violentes, guérit les autres douleurs. Lucifer Calaritanus employa une image similaire : *licet ferro medicus secet, cauterio urat*, « il est permis au médecin de couper avec le fer, de brûler avec le cautère<sup>344</sup> ».

Jérôme parle d'une loi qui interdit aux prêtres et aux clercs d'hériter. Cette loi fut introduite par l'empereur chrétien Valentinien I<sup>er</sup><sup>345</sup>. *Cauterium bonum est, sed quo mihi uulnus ut indigeam cauterio ?* « Le cautère est bon, mais d'où m'est venue cette blessure, qui me rend indispensable le cautère<sup>346</sup>? » Le cautère désigne cette loi. Car cette loi est bonne puisqu'elle impose aux ecclésiastes de ne plus posséder de richesse. La blessure, que le cautère doit guérir, symbolise que la loi fut provoquée parce qu'il existait des moines et des clercs qui s'enrichissaient contre les préceptes de leur religion. Si tous les ecclésiastes suivaient les préceptes du Christ, la loi n'aurait pas eu besoin d'être écrite.

## II. 12. Conclusion

Dans cette longue partie, nous avons donc analysé de nombreuses métaphores et comparaisons qui concernent d'une façon ou d'une autre les chrétiens, leur religion ou leur Dieu. Certes, le Père de l'Église les caractérise comme ayant une grande valeur, mais il montre aussi quelles difficultés ils ont à persister dans leur engagement envers Dieu. De plus, Jérôme insiste sur la valeur vitale du christianisme, en le présentant comme une source, une boisson, une nourriture ou une médecine. Si l'on considère l'origine des images employées, on constate que très souvent est fait référence à la première épître aux Corinthiens. Jérôme profite de ce riche imaginaire de métaphores et de comparaisons qui soulignent souvent un

---

<sup>343</sup> *Epist.* 117, 2 (CUF, Tome VI, traduction légèrement modifiée).

<sup>344</sup> *Lucif., Moriend.* 13, 42 (traduction personnelle).

<sup>345</sup> Cf. n. 205, p. 180, l. 25 (CUF, Tome II).

<sup>346</sup> *Epist.* 52, 6 (CUF, Tome II).



large éventail de caractéristiques du christianisme et de ses croyants. En ce qui concerne les images qui illustrent la valeur des interlocuteurs de Jérôme, on se rend compte qu'elles sont rarement employées uniquement dans le but de flatter le destinataire ; très souvent, elles forment un avertissement ou une exhortation en même temps qu'une *captatio benevolentiae*. Il en va ainsi par exemple avec l'image de la semence et des animaux présentée dans cette partie.

De plus, nous avons pu constater que Jérôme s'adapte à son destinataire. Ainsi, pour s'adresser à l'ancien militaire de carrière Népotien, il emploie plus volontiers des images guerrières que dans d'autres lettres. Ce domaine ayant été familier à Népotien, il est plus aisé pour Jérôme de clarifier son sujet à travers les métaphores et comparaisons issues de ce domaine. L'emploi de ces images peut même former le leitmotiv d'une lettre.

### III. DIFFÉRENTS RÔLES DANS L'ÉGLISE

*Alius in ecclesia oculus est, alius lingua, alius manus, alius pes, alius auris, uenter et cetera.* « L'un est dans l'Église l'œil, l'autre la langue, ou la main, ou le pied, ou l'oreille, ou l'estomac, etc...<sup>347</sup> ». Jérôme cite cette image, tirée de la première épître aux Corinthiens 12, 12, afin de mettre en avant que chacun occupe un rôle spécifique dans le corps qui est l'Église. C'est ce que nous aimerions montrer plus en détail au sein de cette partie à travers l'image littéraire de l'armée, du pasteur et de la brebis, de la famille, ainsi que quelques d'autres images diverses. C'est à partir du troisième siècle que s'instaura avec le mono-épiscopat la triade évêque, prêtres et diacres comme structure locale<sup>348</sup>, des fonctions ecclésiastiques qui se reflètent dans cette partie.

#### III. 1. L'image de l'armée

La hiérarchie de l'Église est parfois comparée à celle d'une armée, avec le Christ en tant que chef. André Benoît insiste sur le fait que les soldats du Christ peuvent désigner les clercs :

« On distingue donc, dès le Nouveau Testament, une tendance qui tend à considérer les ministres de l'Église comme étant, par excellence, des soldats du Christ. Et ce courant ira se développant au cours des premiers siècles. [...] Et puisqu'il y a une hiérarchie dans l'armée, il doit aussi y en avoir une dans l'Église. Et dans l'Église, comme dans l'armée, il est nécessaire qu'il y ait obéissance à tous les niveaux<sup>349</sup>. »

Ainsi, les Pères de l'Église expliquent pourquoi les évêques sont supérieurs aux prêtres, et les prêtres aux chrétiens qui ne tiennent pas de position cléricale. À un endroit, Jérôme parle explicitement de cette hiérarchie. Il parle de l'élection d'un évêque, comparé à l'empereur, par un nombre de prêtres, comparés à l'armée, et ajoute : *quomodo si exercitus imperatorem*

---

<sup>347</sup> *Epist.* 52, 9 (CUF, Tome II). Jérôme cite ce vers biblique afin de montrer que le rôle du prêtre Népotien, l'adressé de cette lettre, est d'être pauvre. En effet, non tout le monde peut donner des aumônes. Il est préférable que Népotien n'ait rien à donner aux pauvres, parce qu'il ne possède absolument rien. À quelqu'un convient donc le rôle de donner des aumônes aux pauvres, et à quelqu'un d'autre d'avoir déjà donné toute sa fortune, de sorte qu'il ne lui reste plus rien : c'est le rôle que Jérôme envisage pour Népotien.

<sup>348</sup> Cf. MATTEI, 2011<sup>2</sup>, p. 91.

<sup>349</sup> BENOÎT, 1994, p. 306.

*faciat*, « c'était comme quand l'armée proclame un empereur<sup>350</sup> ». Cet élément hiérarchique qu'ont en commun l'Église et l'armée devient aussi évident dans une phrase adressée à Julien qui choisit la vie ascétique :

*Quod si te ipsum Domino dederis, et apostolica uirtute perfectus, sequi coeperis Saluatorem, tunc intelleges ubi fueris, et in exercitu Christi, quam extremum tenueris locum.*

« Mais, si tu donnes au Seigneur ta personne et si, selon la vertu des apôtres, tu te mets à être parfait et à suivre le Sauveur, alors tu comprendras où tu es, et dans l'armée du Christ combien est infime le rang que tu tiens<sup>351</sup>. »

L'armée du Christ désigne ici toute la communauté chrétienne. Julien se croit supérieur à d'autres chrétiens, puisqu'il choisit l'ascèse. Jérôme lui démontre néanmoins qu'il n'occupe pas encore une position supérieure, puisqu'il n'a pas encore tout donné au Christ. Par exemple, il ne s'est pas encore débarrassé de sa fortune, ce qui devrait être son prochain pas.

Au contraire, le Stridonien souligne que la position d'un clerc est supérieure à celle d'un croyant mondain ordinaire : *ne miles antequam tiro, ne prius magister sis, quam discipulus*. « au lieu d'être soldat avant que circonscrit, maître avant que disciple<sup>352</sup>. » Un circonscrit occupe une position inférieure par rapport à un soldat, puisqu'il a moins d'expérience et par conséquent moins de savoir. Un disciple est pour la même raison inférieur à son maître. Il en va de même pour le chrétien non clérical et le clerc : le moine Rusticus doit alors d'abord apprendre tout ce qu'il doit savoir sur le christianisme avant de pouvoir l'apprendre à ses circonscrits et ses élèves<sup>353</sup>.

Jérôme loue l'évêque d'Alexandrie Théophile : il s'impose par amour, non par crainte ; puisqu'il est comme les autres, il mérite sa position élevée :

*Tu offers osculum, illi colla submittunt. Exhibes militem, et ducem inpetras, quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus.*

« Toi, tu leur offres un baiser, eux, ils abaissent leurs cous. Tu te montres un soldat, et tu obtiens d'être leur général ; tu es comme l'un de la foule, de sorte que tu es le seul à émerger de la foule<sup>354</sup>. »

Ainsi, Théophile, quand il donne des baisers, voit sa paroisse abaisser leurs cous. On est ici dans l'imagerie de l'agriculture : comme les bœufs sont soumis par le joug, ainsi les chrétiens se soumettent volontiers à leur évêque. Cela provient du fait que Théophile aime tous les chrétiens dont il est responsable. L'image du bon prêtre ou du bon chef qui donne des baisers

<sup>350</sup> *Epist.* 146, 1 (CUF, Tome VIII).

<sup>351</sup> *Epist.* 118, 5 (CUF, Tome VI).

<sup>352</sup> *Epist.* 125, 8 (CUF, Tome VII).

<sup>353</sup> À cause de cet apprentissage, Jérôme lui conseille aussi de vivre d'abord dans une communauté monacale, qu'il considère comme une palestre, un lieu où on peut s'entraîner, avant de partir en tant que soldat dans la guerre (cf. *Epist.* 125, 9). Un soldat est par conséquent un moine expérimenté qui est prêt à la défense de la foi chrétienne.

<sup>354</sup> *Epist.* 82, 3 (CUF, Tome IV, traduction personnalisée).

est biblique : dans la parabole de l'enfant prodigue, le père embrasse son fils quand il le revoit : *uidit illum pater ipsius et misericordia motus est et accurrens cecidit supra collum eius et osculatus est illum*. « Son père le vit et fut ému de compassion et, en accourant, il se jeta à son cou et l'embrassa<sup>355</sup>. » De plus, Théophile se présente comme un chrétien ordinaire, non comme un supérieur. C'est pour cela qu'il est comparé à un simple soldat, qui, puisqu'il ne se montre pas supérieur, mérite de l'être, et devient ainsi le général, à savoir le patriarche d'Alexandrie. Cette image de l'armée est présentée sous la forme d'une métaphore ; le retour à la réalité (Théophile se comporte comme un de plusieurs) est introduit par *quasi*, qui forme une *comparatio*, qui quant à elle ne fait pas intervenir d'image.

L'image se confirme aussi dans une lettre à Népotien qui vient d'être nommé évêque. Jérôme lui parle de la *militia Christi*<sup>356</sup>, qui désigne l'état clérical avec sa vocation de répandre la foi orthodoxe dans la communauté. Dans la même lettre, le Stridonien prescrit : *per bonam et malam famam a dextris et a sinistris Christi miles graditur*. « A travers la bonne et la fâcheuse renommée, à droite ou à gauche, le soldat du Christ poursuit sa route<sup>357</sup> ». Un évêque est un soldat du Christ<sup>358</sup>, qui ne doit pas prêter attention aux jugements humains, seulement à la volonté de Dieu. Le Stridonien va même jusqu'à comparer les vêtements du prêtre à ceux des soldats, puisque tous les deux ont en commun de coller au corps :

*Volo pro legentis facilitate abuti sermone uulgato : solent militantes habere lineas, quas camisas uocant, sic aptas membris et adstrictas corporibus ut expediti sint uel ad cursum uel ad proelia, dirigendo iaculo, tendendo clipeo, ense librando et quocumque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei utuntur hac tunica, ut habentes pulchritudinem uestitorum nudorum celeritate discurrant.*

« Je me permets, pour la commodité du lecteur, d'user une expression vulgaire : les soldats ont d'ordinaire des vêtements de lin, qu'ils appellent chemises, tellement adaptés aux membres et moulés sur le corps qu'ils sont à l'aise soit pour courir, soit pour combattre, en dirigeant le javelot ou bien en maniant le bouclier, ou encore en brandissant l'épée, et cela dans quelque direction que ce soit nécessaire. C'est pourquoi, également, les prêtres, quand ils sont parés pour le service de Dieu, se servent de cette tunique ; ainsi, tout en jouissant de l'élégance du vêtement, ils peuvent se porter rapidement de tous côtés aussi vite que s'ils étaient nus<sup>359</sup>. »

Le prêtre est un soldat de Dieu ; ainsi Jérôme explique pourquoi ses vêtements doivent être aussi étroits que ceux d'un vrai soldat. Il y ajoute l'idée d'un athlète qui, dans l'Antiquité, courait nu dans l'arène pour être plus rapide. Ces vêtements ont le même avantage.

<sup>355</sup> Lc 15, 20. Cf. aussi Ac 20, 37 : *magnus autem fletus factus est omnium et procumbentes super collum Pauli osculabantur eum*.

<sup>356</sup> Cf. *Epist.* 52, 5 (CUF, Tome II).

<sup>357</sup> *Epist.* 52, 13 (CUF, Tome II).

<sup>358</sup> Il est impossible de dire avec certitude si Jérôme comprend par « le soldat du Christ » uniquement l'évêque ou tous les chrétiens. La première option nous paraît néanmoins plus vraisemblable puisque toute cette lettre constitue des directives pour l'épiscopat.

<sup>359</sup> *Epist.* 64, 11 (CUF, Tome III).

Nous voudrions fournir un dernier exemple, d'un comparant différent, qui met également en avant le pouvoir pour ainsi dire militaire qu'a le prêtre sur le chrétien non-clérical. Dans le judaïsme, les fidèles qui ne se soumettaient pas à l'opinion du prêtre étaient tués selon le Deutéronome 17, 12. Avec le christianisme, il ne s'agit que d'une mort métaphorique :

*Et in ueteri quidem lege quicumque sacerdotibus non obtemperasset aut extra castra positus lapidabatur a populo, aut gladio ceruice subiecta contemptum expiabat cruore. Nunc uero inoboediens spiritali mucrone truncatur, aut eiectus de ecclesia rabido daemonum ore discerpitur.*

« Et même, dans l'ancienne loi, quiconque n'obéissait pas aux prêtres, ou bien chassé hors du camp, il était lapidé par le peuple, ou bien la tête soumise au glaive, il expiait ce mépris de son sang. Maintenant, le désobéissant n'est décapité que du glaive spirituel, ou bien, chassé de l'Eglise, la gueule rageuse des démons le met en pièces<sup>360</sup>. »

Jérôme emploie souvent cette image du glaive spirituel, avant tout pour expliquer que les hérétiques seront punis<sup>361</sup>. Dans le livre d'Ézéchiel 21, 8-10, l'épée est le symbole du Jugement<sup>362</sup>. Ceux qui ne suivent pas les paroles du prêtre ne seront alors pas tués, mais risquent d'être punis par le Christ lors du Jugement dernier, puisqu'ils sont du côté du diable<sup>363</sup>. Il y a pourtant une autre interprétation possible : dans l'épître aux Éphésiens 6, 17, il est question d'un *gladius Spiritus*, qui semble être à l'origine de cette métaphore. Ce glaive est tenu par le chrétien qui se bat dans l'armée du Christ contre le diable. Or, nous avons vu que les soldats du Christ peuvent désigner des clercs. Le prêtre serait donc considéré comme un chef d'armée, qui a le droit de donner des ordres ou de punir ceux qui se comportent de façon désobéissante.

### III. 2. L'image du pasteur et de la brebis

On retrouve également cette idée de la hiérarchie ecclésiale à travers l'image évangélique du pasteur et de ses brebis : *Clerici oues pascunt, ego pascor*. « Les clercs paissent les brebis, moi, on me fait paître<sup>364</sup> ». Jérôme insiste sur la distinction entre les clercs et les moines : les clercs sont comparés à des bergers, les moines ainsi que d'autres religieux sans statut ecclésiastique à des brebis. L'idée du bon berger, Dieu, qui s'occupe de ses moutons, son peuple, est biblique<sup>365</sup>. Les clercs sont ici considérés dans leur fonction

<sup>360</sup> *Epist.* 14, 8 (CUF, Tome I).

<sup>361</sup> Hier., *in Os.* 3, 14, 29 ; *in Ier.* 4, 13 ; *in Am.* 3, 9, 41 ; *c. Ioh.* 3, 25.

<sup>362</sup> Cf. PAUL ; BUSCH, 1974, p. 136.

<sup>363</sup> Hier. Orig. (*Hom. Jos.* 15, 1) explique que les métaphores guerrières de l'Ancien Testament désignent un combat spirituel, et non physique.

<sup>364</sup> *Epist.* 14, 8 (CUF, Tome I, traduction modifiée).

<sup>365</sup> Voir p. ex. Ps 151, 1 ; Ez 34, 15 ; Jn. 21, 17. Cf. aussi *Epist.* 69, 8 : *Sed futurus pastor ecclesiae talis eligitur ad cuius conparationem recte grex ceteri nominentur* (CUF, Tome III). L'évêque doit mériter de guider un troupeau en se montrant comme un bon exemple pour les fidèles de sa paroisse.

ecclésiastique, où ils ont une certaine responsabilité pour les gens qui leur sont fiés en tant que croyants<sup>366</sup>. Cette image revient quand Jérôme parle de la différence de rang entre le pape Damase et lui : *a pastore praesidium ouis flagito*. « Brebis, j'implore du pasteur un appui<sup>367</sup>. » Jérôme, la brebis désarmée, a besoin d'aide de son berger, Damase, dans un débat dans le cadre de la crise arienne<sup>368</sup>. Le pape, successeur de l'apôtre Pierre, est le représentant de Dieu sur terre et donc le berger par excellence. Quand il reste sans réponse, il insiste, en utilisant la même image : *ut diues pastor morbidam non contemnas ouem*, « que le riche berger que tu es ne dédaigne pas une brebis malade<sup>369</sup>. » Cette fois, l'image est plus proche de la parabole de la brebis perdue<sup>370</sup>, où le bon berger va chercher la seule brebis qui est en détresse<sup>371</sup>.

Jérôme va même encore plus loin : un bon berger protège son troupeau avec sa vie, alors qu'un mercenaire s'enfuirait quand il se voit menacé par un loup<sup>372</sup>. Comme Moïse, Paul ou un bon berger, on doit être prêt à se sacrifier pour son troupeau. Mais aussi comme un berger, l'évêque doit faire appel à son bâton et à ses chiens, si les chrétiens courent dans la mauvaise direction, à savoir vers un comportement illicite : *Et latratu canum baculoque pastoris luporum rabies deterrenda est*. « C'est par les aboiements des chiens et le bâton du berger que doit être écartée la rage des loups<sup>373</sup>. » En effet, un loup peut menacer tout un troupeau. Il suffit alors d'une personne qui exprime des paroles hérétiques ou qui montre un comportement non autorisé, pour que toute la paroisse l'imites. Le berger doit intervenir à temps et sévèrement, pour empêcher la perte de son troupeau.

### III. 3. L'image de la famille

La communauté religieuse est parfois comprise comme une famille, dans laquelle il y a aussi bien une hiérarchie que dans l'Église. À la vierge Eustochium, le moine dit : *quamuis*

<sup>366</sup> Cf. aussi *Epist.* 128, 5 : *Pereunt cum pastoribus greges, quia sunt populus, sic sacerdos*. (CUF, Tome VII). Un prêtre est responsable de sa paroisse.

<sup>367</sup> *Epist.* 15, 2 (CUF, Tome I).

<sup>368</sup> Voir pour une explication sur la crise arienne le chapitre IX. 1.

<sup>369</sup> *Epist.* 16, 1 (CUF, Tome I).

<sup>370</sup> Voir *Lc* 15, 4-6.

<sup>371</sup> Cf. pour le berger et son troupeau aussi *Epist.* 54, 5 : *Detrimentum pecoris pastoris ignominia est* (CUF, Tome III) ; *Epist.* 2 : *Ego ita sum quasi a cuncto grege morbida aberrans ouis. Quod nisi me bonus pastor ad sua stabula umeris inpositum reportarit, lababunt gressus et in ipso conamine uestigia concident adsurgentis. Ego sum ille prodigum filius qui omni quam mihi pater crediderat portione profusa, necdum me ad genitoris genua submisi, necdum coepi prioris a me luxuriae blandimenta depellere*. (CUF, Tome I).

<sup>372</sup> Cf. *Epist.* 121, 9 (CUF, Tome VII) : *Pastor enim bonus ponit animam suam pro ouibus. Mercennarius autem, cum uiderit lupum uenientem, fugit, quia non sunt eius oues*. Cf. *Jn* 10, 11-13.

<sup>373</sup> *Epist.* 69, 8 (CUF, Tome III). Cf. aussi *Epist.* 78, 26 : *si sollicitus fueris, leo in caulas ouium tuarum introire non poterit* (CUF, Tome IV). Il faut protéger les fidèles contre le diable. Cf. pour des influences possibles Verg., *Aen.* 9, 339 ; *Ps* 7, 3 ; *1 P* 5, 8. Le lion est donc une figure diabolique. C'est pour cela que Jérôme réutilise cette image pour insister sur la nécessité de la prudence : *non parcat manus nostra armum aut extremum auriculae de ore leonis extrahere* (*Epist.* 78, 31, CUF, Tome IV).

*fratres habeas patriarchas et Israhel parente laeteris*, « puisque les patriarches sont tes frères et que tu as la joie qu'Israël soit ton père<sup>374</sup> ». Dans l'Ancien Testament, Jacob fut appelé Israël et par la suite les 12 tribus de ses fils. Par conséquent, Jérôme souligne par cette appellation la protection privilégiée de la vierge par l'Église et par Dieu. Dans la même idée familiale, les patriarches sont appelés ses frères spirituels. Ainsi, il rassemble les membres masculins autoritaires, qui pourraient avoir de l'autorité sur la jeune femme. Car sa vraie famille consiste en Dieu et les patriarches ; ce sont ces personnes-là qu'elle doit écouter et non des gens mondains. De même, les clercs sont les pères des moines<sup>375</sup>. Ils les encadrent et les guident dans leur foi. Les évêques sont aussi des pères des âmes<sup>376</sup> ou tout simplement des pères<sup>377</sup>. À propos du pape Théophile, le Pannonien dit : *Blandiris ut pater, erudis ut magister, institutis ut pontifex*. « Tu caresses comme un père, tu instruis comme un maître, tu enseignes comme un pontife<sup>378</sup>. » Au moins dans ce cas-là, ce sont alors l'amour et la bienveillance paternels qui sont soulignés. Aussi le jeune moine Rusticus doit craindre le chef du monastère comme un maître et l'aimer comme un père<sup>379</sup>. De même, Jérôme se considère lui-même comme un père, qui aime tous ses fils, à savoir tous les chrétiens<sup>380</sup>.

L'Église joue un rôle parental envers les chrétiens : *Sit heres, sed mater filiorum, id est gregis sui, Ecclesia, quae illos genuit, nutriuit et paut*. « Qu'il y ait un légataire, mais que ce soit la mère des enfants, c'est-à-dire de son troupeau, l'Église qui les a engendrés, allaités, nourris<sup>381</sup> ! » L'Église est comparée à un chef de troupeau et à une mère. Elle donne naissance et allaite comme une mère et fait paître comme un berger. Elle rassemble donc des fidèles, les confirme et les instruit dans leur foi.

Jérôme décrit l'attitude du prêtre Népotien vis-à-vis des religieuses de la manière suivante : *Viduas et uirgines Christi honorare ut matres, hortari ut sorores cum omni castitate*. « Il honorait les veuves et les vierges du Christ comme des mères, et les exhortait comme des sœurs, en toute chasteté<sup>382</sup>. » L'accent est mis sur le fait que Népotien ne se sentait attiré physiquement par aucune des religieuses, mais qu'il les respectait et traitait comme des membres de famille auxquels on ne s'en prend pas non plus.

<sup>374</sup> *Epist.* 22, 25 (CUF, Tome I).

<sup>375</sup> Cf. *Epist.* 54, 5 : *clericos qui patres sunt monachorum* (CUF, Tome III).

<sup>376</sup> Cf. *Epist.* 52, 7.

<sup>377</sup> Cf. *Epist.* 60, 10.

<sup>378</sup> *Epist.* 82, 1 (CUF, Tome IV).

<sup>379</sup> Cf. *Epist.* 125, 15.

<sup>380</sup> Cf. *Epist.* 79, 1.

<sup>381</sup> *Epist.* 52, 6 (CUF, Tome II).

<sup>382</sup> *Epist.* 60, 10 (CUF, Tome III).

Suivant le Cantique et l'épître aux Éphésiens 5, 23, le mariage spirituel entre le Christ et l'Église fut souvent représenté, aussi bien dans la littérature que dans l'iconographie. Le Christ et l'Église sont décrits soit comme époux et épouse, soit comme roi et reine<sup>383</sup>. Il nous semble qu'il faut y inscrire l'expression de la *regina ecclesia*, « la reine Église », qu'on trouve dans les *Lettres* de Jérôme, mais aussi déjà avant<sup>384</sup>. Dans la *Lettre* 49, 5, le moine dit : *cum et ipsam reginam, hoc est ecclesiam saluatoris, in uestitu deaurato eadem uarietate circumdatam dixerimus ?* « alors que nous avons dit : la reine elle-même, c'est-à-dire l'Église du Sauveur, est, dans sa robe dorée, bordée de la même passementerie multicolore<sup>385</sup>? »

Jérôme lui-même se dit un *fidei seruus*<sup>386</sup>. Cette expression provient de Paulin de Nole (*Epist.* 23, 40). Tel un esclave toujours adonné à son maître, Jérôme se donne tout entier à sa foi qui détermine toute sa vie. Les chrétiens sont appelés les serviteurs du Christ<sup>387</sup>, une expression extrêmement courante chez les chrétiens. C'est ce que veut également signifier l'expression *Christo Domino credentium turbae colla submittant*, « que les foules des fidèles [...] courbent la tête sous le joug du Christ Seigneur<sup>388</sup>. » Le joug est un symbole de l'esclave puisque les captifs guerriers défilaient lors des triomphes sous un joug symbolique. Aussi dans la Bible on trouve des passages qui décrivent la servitude avec cette métaphore<sup>389</sup>.

### III. 4. Quelques autres images

Tous les chrétiens sont inférieurs aux apôtres aux yeux du Stridonien, puisqu'ils sont, en comparaison avec les apôtres, des « vermisseaux et pucerons » :

*Si uas electionis stupet ad mysterium, et de quo disputat, ineffabile confitetur, quanto magis nos uermiculi et pulices, solam debemus scientiam inscientiae confiteri, et amplissimam domum paruo quasi foramine ostendere .*

« Si le Vase d'élection est stupéfait devant le mystère et avoue que le sujet de son discours est ineffable, combien plus nous autres, vermisseaux et pucerons, n'avons-nous qu'à avouer la science de notre nescience, et pour ainsi dire montrer un très vaste palais comme par un petit trou<sup>390</sup>. »

Dans l'Antiquité tardive, on ne connaissait presque pas d'animaux plus petits que des vermisseaux et pucerons. De plus, des vermisseaux habitent dans la terre et y creusent des

<sup>383</sup> Cf. GILLEN, 1974, p. 318-319.

<sup>384</sup> Cf. p. ex. Ambr. *Abr.* 2, 11, 3.

<sup>385</sup> *Epist.* 49, 5 (CUF, Tome II).

<sup>386</sup> *Epist.* 45, 6 (CUF, Tome II). On peut s'étonner que les chrétiens sont comparés à des serviteurs. L'idée est celle d'un dévouement pour la religion. On constate que les mots *mancipium* et *ancilla* sont toujours employés de façon péjorative dans les *Lettres* et donc jamais pour désigner ce rapport avec le Christ, alors que *seruus*, *famulum*, *minister*, ainsi que les mots désignant le joug peuvent être employés aussi bien de façon péjorative que méliorative.

<sup>387</sup> Cf. *Epist.* 77, 10 ; *Epist.* 117, 9.

<sup>388</sup> *Epist.* 78, 30 (CUF, Tome IV) ; cf. aussi 125, 8.

<sup>389</sup> Cf. p. ex. 1 R 12, 4.

<sup>390</sup> *Epist.* 73, 4 (CUF, Tome IV).



tunnels, semblables à des trous, ce qui explique peut-être la dernière image. Si déjà l'apôtre Paul<sup>391</sup> est stupéfié devant le Mystère, les hommes ordinaires doivent l'être encore davantage, ce qui est symbolisé par la petitesse et la perspective des animaux. Mais, « au vrai, *pulex* et *uermiculus* comptent parmi ces *minuta animalia* qui, quoi qu'en ait dit Marcion, révèlent la puissance du Créateur dans la faiblesse : se comparer à eux peut ne pas aller sans fierté<sup>392</sup> ».

De plus, Jérôme prescrit à Julien, qui a perdu sa femme, ses deux filles, ainsi qu'une partie de sa fortune, qu'il ne doit pas se laisser aller au deuil, mais reprendre le combat contre le diable : *Et athletae suis unctoribus fortiores sunt ; et tamen monet debilior, et pugnat ille qui fortior est.* « Les athlètes aussi sont plus forts que ceux qui les oignent ; pourtant, le plus faible donne des avis, et c'est le plus fort qui combat<sup>393</sup>. » Jérôme se compare à l'homme qui oint un athlète et qui lui donne les derniers conseils. Julien au contraire est l'athlète qui va se battre et qui est décrit comme le plus fort. En effet, c'est Julien qui est tenté par le diable et qui sortira plus fort de ces combats. Cette métaphore paraît originale.

Jérôme, souhaitant que Héliodore le suive dans le désert, explique que les statuts du clerc et du moine ne sont pas les mêmes et qu'un moine devrait mener une vie ascétique, même si les clercs ne donnent pas cet exemple : *illi (i.e. clerici) de altario uiuunt, mihi quasi infructuosae arbori securis ponitur ad radices, si munus ad altare non defero.* « Eux (i.e. les clercs) vivent de l'autel, et moi - comme on fait pour un arbre stérile - on portera la hache sur mes racines, si je n'apporte pas mon offrande à l'autel<sup>394</sup>. » Les clercs peuvent vivre des offrandes que donnent les croyants dans les églises : assez de nourriture et d'argent y sont déposés. Au contraire, un moine, quand il n'apporte pas d'offrande, est infructueux, surtout pour le clergé qui vit des offrandes. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'image de l'arbre : un bon arbre est un arbre qui porte plein de fruits, qu'on peut cueillir, manger et vendre. Il apporte de l'argent. Un arbre, qui ne porte pas de fruits, ne sert à rien : on ne peut pas en vivre. Il est coupé avec une hache pour laisser de la place à des arbres fructueux. De même, les clercs ne peuvent pas vivre si les croyants n'apportent pas d'offrandes. Ils sont punis ou exclus temporairement de la communauté<sup>395</sup>. Jean Baptiste employa cette image selon Matthieu 3, 10 : *Iam enim securis ad radicem arborum posita est ; omnis ergo arbor, quae non facit*

<sup>391</sup> À Paul est souvent donné le titre « vase d'élection ». Nous apprenons d'ailleurs ici à travers ce titre que Jérôme attribue l'*Épître aux Hébreux* à Paul, contrairement à par exemple Origène.

<sup>392</sup> LARDET, 1993, p. 18, n. 29-30a.

<sup>393</sup> *Epist.* 118, 7 (CUF, Tome VI).

<sup>394</sup> *Epist.* 14, 8 (CUF, Tome I).

<sup>395</sup> Cf. DOSKOCIL, 1969, p. 20.

*fructum bonum, exciditur et in ignem mittitur.* « Déjà, en effet, une hache est portée sur la racine des arbres ; car chaque arbre, qui ne porte pas de bons fruits, est coupé et jeté dans le feu<sup>396</sup>. » Dans ce cas-ci, les gens, qui se font baptiser sans croire au Christ, sont comme des arbres infructueux coupés et brûlés. Un bon arbre, un bon chrétien, au contraire, garde sa vie. Aux yeux des clercs, un bon chrétien est donc quelqu'un qui emmène des offrandes à l'autel.

### **III. 5. Conclusion**

Contrairement à la partie précédente, qui traite des images qui ont un rapport très général avec le christianisme, celle-ci et celles qui vont suivre illuminent un aspect très spécifique de celui-là. Or, nous avons vu que des images sont en partie les mêmes : Jérôme parle aussi bien de la guerre ou de l'arbre pour désigner les chrétiens en général, ou pour préciser un rôle spécifique qu'un chrétien peut occuper au sein de l'Église. Cette possibilité qu'a Jérôme d'adapter des comparants à des comparés selon le contexte et ses besoins sera constatée encore à plusieurs endroits. Avec la quasi totalité des métaphores et comparaisons présentés dans cette partie, Jérôme reflète les traditions biblique et patristique. Ces images ont été largement employées avant lui et sont donc très peu originales.

---

<sup>396</sup> Mt 3, 10 (traduction personnelle).

## **IV. BIBLE**

Jérôme se sert de nombreuses images afin d'attirer l'attention du lecteur sur la beauté spirituelle de la Bible, ainsi que les difficultés exégétiques qu'elle pose. Il convient de rappeler à cet endroit que Jérôme traduisit la plupart des livres bibliques du grec d'abord, puis de l'hébreu en latin. Ces traductions furent complétées au Moyen Âge et la *Vulgate* devint, au concile de Trente, la traduction officielle de l'Église. Sur plusieurs livres de la Bible, notamment sur les prophètes, il rédigea également des commentaires exégétiques. S'étant occupé pendant une bonne partie de sa vie des traductions et des commentaires bibliques, il jouait pour des personnages importants, comme le pape Damase, ainsi que pour ses amis, le rôle d'expert de l'Écriture et leur dédia plusieurs traités d'exégèse. Par conséquent, il n'est pas étonnant que la Bible occupe une place si importante dans ses œuvres et qu'elle soit elle-même l'objet de nombreuses images. Ainsi, nous allons voir que l'interprétation de la Bible est complexe, surtout quand on se base sur ses traductions, qu'elle peut avoir des sens différents, qu'elle est belle pour les messages qu'elle contient et qu'elle est indispensable et doit alors être étudiée minutieusement.

### **IV. 1. L'interprétation complexe de la Bible**

Des correspondants chrétiens demandaient souvent à Jérôme de leur expliquer les passages des Écritures, qu'ils ne comprenaient pas eux-mêmes. Le moine tenta d'y répondre et dans sa réponse souligna de nombreuses fois à travers d'images littéraires que les Écritures sont parfois difficiles à comprendre. Ainsi, lui-même, Père savant et exégète expérimenté, avait souvent du mal à comprendre immédiatement la signification d'un passage. Nous allons passer en revue quelques-unes de ces images.

#### **IV. 1. A. La Bible comme un tissu**

Les livres bibliques sont parfois comparés à un tissu. Tel un tissu qu'on a tissé d'un ou de plusieurs fils, les Écritures se composent d'éléments différents qu'il faut bien comprendre avant de pouvoir saisir le sens d'un texte complet. C'est donc la complexité de la Bible que Jérôme souligne. Jacqueline Assaël a analysé cette métaphore du tissu dans un article sur la

poésie grecque, dont nous résumons les pensées essentielles ici : cette métaphore provient alors des poètes grecs, qui désignent leur art comme un tissage<sup>397</sup>. En effet, Pindare « évoque la complexité des gestes nécessaires à la fabrication d'une étoffe, la torsion et l'enchevêtrement des fils et, métaphoriquement, il fait allusion au travail de composition et de structuration d'une onde, dont la texture est faite de mots, de thèmes, d'images qui s'entrelacent<sup>398</sup>. » Néanmoins, il paraît que le tissage ait été aperçu comme agréable dans l'Antiquité, puisque les femmes qui tissaient chantaient et « faisaient résonner les fils en fabriquant leur toile<sup>399</sup> », qui est un signe de beauté, de plaisir, puisqu'elle est couverte de motifs. Jérôme recourt à cette même image dans ses lettres, à propos de l'Écriture, comme le montre le passage qui suit :

*Quam ualidam quaestionem scripturarum ratione contextam, et paene insolubilem, breui Apostolus sermone dissoluit, dicens : « O homo! tu quis es qui respondeas Deo? »*

« Ce problème considérable, tissé de l'argumentation des Écritures et presque insoluble, l'Apôtre le résout par une courte phrase : "O homme, qui es-tu pour répondre à Dieu<sup>400</sup>?" »

La complication de la compréhension de la Bible provient du fait que l'argumentation est très complexe. L'Écriture est comme un tissu, tissé dans tous les sens, de sorte qu'il faut d'abord savoir suivre le bon fil. Une fois que le lecteur a trouvé le fil rouge des secrets cachés, il peut essayer d'en comprendre le sens. La même image se présente de manière plus développée quand le Stridonien décrit comment il essaie de trouver le sens de l'épître aux Colossiens 2, 18-19 : il compare le passage biblique avec ses complications de style à une étoffe. Lui, au contraire, dans son explication du même passage, l'explicite en le paraphrasant, rendant ainsi son explication facile à suivre et le sens de ce passage très clair. Il parle alors de la chaîne du métier vertical des tisserands, facile à suivre<sup>401</sup>. C'est avec la même méthode qu'il prépare aussi ses traités exégétiques pour les rendre plus compréhensibles à ses destinataires :

*Itaque subtegmen et stamina, liciaque, et telas, quae mihi ad uestram tunicam paraueram, uobis confecta transmisi, ut quicquid mihi deest, uestro texatur eloquio.*

« Voici donc la trame, la chaîne, la lisse et la toile que j'avais préparées pour vous faire une tunique ; je vous les transmets élaborées. Que ce qui manque encore soit tissé par votre style<sup>402</sup>. »

Dans cette lettre, Jérôme se voit contraint de rédiger à la hâte à deux moines toulousains un court exposé sur ce qui arrivera aux chrétiens lors de la parousie. La tunique désigne une réponse élaborée ; la trame, la chaîne, la lisse et la toile les arguments pour cette réponse. La tunique, que Jérôme avait donc préparée par des éléments interprétatifs, peut être accomplie

<sup>397</sup> Cf. ASSAËL, 2002, p. 145.

<sup>398</sup> ASSAËL, 2002, p. 160.

<sup>399</sup> ASSAËL, 2002, p. 145.

<sup>400</sup> *Epist.* 120, 10 (CUF, Tome VI). Cf. *Rm* 9, 20.

<sup>401</sup> Cf. *Epist.* 121, 10 (CUF, Tome VII) : *ut simplici stamine uerborum fila decurrant, puroque subtegmine apostolici sermonis textura succrescat.*

<sup>402</sup> *Epist.* 119, 1 (CUF, Tome VI).

par les deux moines, pour peu qu'ils complètent ce qui manque encore à cette réponse et la rédigent dans un style qui lui donne une forme plus élaborée. De plus, cette métaphore porte une autre connotation : on offrait à un hôte des vêtements tissés par les femmes<sup>403</sup>. La tunique<sup>404</sup> de l'explication exégétique du moine prend ainsi la forme d'un cadeau, pour honorer les interlocuteurs, qui, à cause de la distance qui sépare les correspondants, ne peuvent pas se rendre auprès de Jérôme, ni lui auprès d'eux.

#### IV. 1. B. D'autres images de la complexité de l'interprétation biblique

Une autre image semble pouvoir être ajoutée à notre étude : Amandus a interrogé le Stridonien sur l'interprétation de la première épître aux Corinthiens 6, 18. Le moine répond qu'il faut remonter plus haut dans le contexte pour en saisir le vrai sens :

*Legamus ergo paululum superius, et sic ad haec uerba ueniamus, ne de extremis partibus et, ut ita dicam, cauda capituli totam sententiam nosse cupiamus.*

« Lisons donc un peu plus haut, avant d'en venir à ces paroles : nous éviterons de prétendre connaître toute la pensée de l'Apôtre en partant de la fin, et pour ainsi parler, de la queue du chapitre<sup>405</sup>. »

L'image est celle d'un corps : *extremae partes* renvoie à des membres, *cauda* à la queue. Si l'on ne regarde que les membres d'un corps, on ne peut pas le connaître dans son ensemble. Une reconnaissance n'est alors pas possible. De même, si dans la Bible on analyse une phrase isolée, il est impossible d'en comprendre le sens : il faut étudier tout son contexte, à savoir son corps. Jérôme justifie ainsi sa digression exégétique. L'expression *cauda capituli* n'existe pas antérieurement à cet auteur. L'expression *ut ita dicam* semble intéressante, notamment car elle « nuance un langage personnel<sup>406</sup> ». Ici, elle permet à Jérôme d'introduire une image.

À cause de la complexité de la Bible, Jérôme parle aussi des abîmes : *ut abyssus ueteris Testamenti inuocet abyssum euangelicam*, « en sorte que l'abîme de l'Ancien Testament interpelle l'abîme évangélique<sup>407</sup> ». Le terme *abyssus* n'entre en latin qu'avec les auteurs chrétiens<sup>408</sup>. C'est le terme qui est associé à la description du vide et des ténèbres dans la Genèse 1, 2. Il faut s'imaginer qu'un abîme est très grand et qu'il y fait sombre. Il faut alors des guides savants pour se faire expliquer la Bible, puisqu'on en a aussi besoin pour sortir d'un abîme.

<sup>403</sup> Cf. ASSAËL, 2002, p. 157.

<sup>404</sup> Paul. Nol., *Epist.* 11, 8, 16, parle également d'une tunique dans le sens figuré, qui, consistant en de bonnes œuvres, couvrira le chrétien : *paratur tibi interim tunica de tuis lanis, qua in illa die hiemis uestiaris, ut ante faciem frigoris eius ualeas subsistere, si dispoliat a corpore non inueniaris nudus ab opere.*

<sup>405</sup> *Epist.* 55, 2 (CUF, Tome III).

<sup>406</sup> Cf. ANTIN, 1966, p. 299.

<sup>407</sup> *Epist.* 120, pr. (CUF, Tome VI).

<sup>408</sup> Cf. *ThLL*, s.u. *abyssus*, 1, 243, 22.

#### IV. 1. C. Le problème des traductions des textes bibliques

Les Écritures sont avant tout difficiles à comprendre quand on les lit non pas dans leurs langues originales, mais en traduction. Ces traductions ne peuvent jamais garder le caractère original et incitent ainsi à de fausses interprétations, sachant que chaque traduction est déjà une interprétation. Pour mettre cela en avant, Jérôme emploie l'image de l'opposition entre une source d'eau et ses ruisseaux, ainsi que d'autres images diverses.

##### IV. 1. C. a. L'image de la source et des fleuves

Les traductions du grec en latin des Évangiles posent des problèmes pour la compréhension, puisqu'elles en faussent le sens. C'est pour cela que Jérôme entreprit une correction des Évangiles en langue latine après une comparaison des sources et des copies. À cause de cela, il fut accusé par plusieurs personnes, qui ne comprenaient pas la nécessité de ce travail. Le moine se défend ainsi : *Quibus si displicet fontis unda purissimi, caenosos riuulos bibant.* « S'ils n'ont pas de goût pour l'onde de cette source très pure, qu'ils continuent de boire aux ruisseaux bourbeux<sup>409</sup>. » L'original grec est comparé à une source très pure, qui n'est pas trouble. Elle est belle et en même temps bien transparente. La nouvelle traduction de Jérôme se veut inspirée davantage que les vieilles traductions de cette source. Il la compare à une onde, provenant directement de cette source. Étant donné que quelques fautes se sont glissées dans les vieilles traductions, l'eau devient trouble, bourbeuse : elles ne contiennent plus les vérités initiales et elles sont moins faciles à comprendre. Les « ruisseaux bourbeux » désignent ces vieilles traductions latines, alors que l'onde hiéronymienne n'est pas désignée comme bourbeuse. Elle garde la pureté de la source. Le verbe « boire » souligne que les gens qui ne jugent pas nécessaire une correction des traductions évangéliques s'inspirent de faux textes. Cette image remonte, nous l'avons vu, à Callimaque. Chez Callimaque, la pureté de la source correspond au *lepton* de ses poèmes courts. Cette pureté consiste chez Jérôme dans la version originale de la Bible, et la vase aux fautes qui se sont insinuées dans les traductions. De même, les atticistes jugeaient le *purum* de la source comme plus important et de plus grande valeur<sup>410</sup>.

Analysons maintenant l'extrait suivant, qui est encore plus clair sur cette question :

*Sicut autem in nouo testamento, si quando apud Latinos quaestio exoritur, et est inter exemplaria uarietas, recurrimus ad fontem Graeci sermonis, quo nouum scriptum est instrumentum, ita et in ueteri*

---

<sup>409</sup> *Epist.* 27, 1 (CUF, Tome II, traduction modifiée).

<sup>410</sup> Cf. QADLBAUER, 1970, p. 183.

*testamento, si quando inter Graecos Latinosque diuersitas est, ad Hebraicam confugimus ueritatem ; ut quicquid de fonte proficiscitur, hoc quaeramus in riuulis.*

« Pour le Nouveau Testament, si un problème est soulevé chez les Latins par la divergence des exemplaires, nous recourons à la source de langue grecque en laquelle est écrit cet Instrument Nouveau ; de même pour l'Ancien Testament, s'il y a parfois divergence entre Grecs et Latins, nous cherchons un refuge dans le texte hébreu authentique, en sorte que, tout ce qui émane de la source, nous puissions le retrouver dans les ruisseaux<sup>411</sup>. »

Sachant que le Nouveau Testament fut écrit en grec et l'Ancien Testament en hébreu avant d'avoir été traduits en latin, nous comprenons facilement pourquoi ces deux langues sont comparées à des sources. Alors qu'initialement Jérôme ne fait que jouer sur le double sens de *fons*, « source, origine », il devient évident à la fin de cet extrait que l'auteur en forme une métaphore : en effet, les copies grecque et latine de l'Ancien Testament sont présentées comme des ruisseaux qui contiennent l'eau de la source, mais aussi d'autres éléments, de sorte qu'il faut trancher entre les deux<sup>412</sup>. C'est pourquoi dans les traductions nous retrouvons le texte original, mais avec des modifications, qu'on peut constater en comparant des traductions entre elles. Si ensuite on se réfère à l'original, on y retrouve le texte non modifié, qui explique les différences entre les traductions.

#### **IV. 1. C. b. D'autres images concernant les traductions bibliques**

Le passage que nous venons d'analyser ouvre déjà le volet sur une autre image. La version hébraïque est appelée un refuge. Dans la *Lettre* 72, 2, où Jérôme traite de l'âge auquel Salomon et Achaz sont devenus pères, le moine développe cette image :

*Et si quidem in his historiis aliter haberent septuaginta interpretes, aliter hebraica ueritas, confugere poteramus ad solita praesidia, et arcem linguae tenere uernaculae ; nunc uero, cum et ipsum authenticum et ceteri interpretes pari auctoritate consentiant, non in scriptura, sed in sensu est difficultas.*

« Et si, dans ces récits, les Septante présentaient une leçon différente de l'original hébreu, nous aurions pu nous réfugier dans notre forteresse habituelle, et nous accrocher, en manière de citadelle, à la langue du pays. Mais dans le cas présent, comme le texte authentique lui-même et les autres versions sont d'accord sur une même leçon, ce n'est pas dans la rédaction, mais dans le sens, que gît la difficulté<sup>413</sup>. »

La version hébraïque de l'Ancien Testament est nommée une forteresse et une citadelle. Toutes les deux sont des constructions qui protègent ses habitants en cas de guerre. La guerre est ici la difficulté interprétative que les passages proposent. Pire encore, Jérôme ne peut pas

---

<sup>411</sup> *Epist.* 106, 2 (CUF, Tome V).

<sup>412</sup> Pour expliquer le sens du diapsalma, un signe de ponctuation hébreu, Jérôme l'analyse à l'aide des textes hébreux, sans se laisser influencer par des interprétations fausses qui circulent chez les savants : *Haec nos de intimo Hebraeorum fonte libauimus, non opinionum riuulos persequentes* (*Epist.* 28, 5, CUF, Tome II). Des textes hébreux sont nommés une source, alors que des interprétations des savants divers ne sont que des rigoles, qui certes découlent de la même source, mais ne contiennent pas toute la vérité, ce qui est souligné par le biais du diminutif *riuuli*. En effet s'ajoutent à la signification originale celles d'interprètes divers, qui s'éloignent de plus en plus de leur source, comme un ruisseau. Ce diminutif porte également une connotation péjorative dans l'*Epist.* 27, 1, alors que le *fons* est toujours employé d'une façon méliorative.

<sup>413</sup> *Epist.* 72, 2 (CUF, Tome IV).

chercher secours dans le texte hébreu, puisqu'il traduit le même texte que les Septante dans ce cas. Cette image paraît propre à l'exégète de Stridon<sup>414</sup>.

Jérôme emploie encore une autre image afin de souligner que les traductions rendent la lecture des Écritures plus complexe : les auteurs latins, en traduisant mot à mot les lettres pauliniennes, qui sont déjà en grec assez difficiles à comprendre, rendent les phrases encore plus obscures : *ueluti herbis crescentibus, frugum strangulant ubertatem*, « comme la croissance des herbes folles étrangle la fécondité des moissons<sup>415</sup> ». La moisson est tout ce que dit Paul dans ses lettres. Sa fécondité consiste en tous ses préceptes et ses explications. Des herbes folles détruisent la moisson, puisqu'elle n'a pas assez de place ou assez de lumière pour pousser, et est donc « étranglée » par elles. De même, dans des traductions mot-à-mot on ne comprend plus le sens des phrases : le lecteur ne comprend pas ce que Paul voulait dire. Ces traductions détruisent le vrai sens, comme des herbes folles la moisson. Jérôme s'inspire ici de la préface d'Évagre d'Antioche à la *Vita Antonii* d'Athanase<sup>416</sup>. L'emploi du verbe *strangulare* provient de Quintilien (*Inst.* 8, pr. 23), mais Quintilien « soulignait le défaut d'un style trop orné », alors qu'Évagre et Jérôme « après lui appliquent l'image [...] au problème de la traduction<sup>417</sup> ».

#### IV. 2. La Bible engendre des interprétations diverses

Comme nous l'avons vu, le moine est d'avis que la Bible contient des passages très complexes qu'il faut analyser avec soin pour les comprendre. Ils sont parfois tellement difficiles, que plusieurs interprétations en ont été proposées par divers auteurs chrétiens ou que même plusieurs interprétations semblent possibles en même temps. Il faut savoir que les exégètes de l'Antiquité tardive étaient habitués à donner trois sens à chaque passage biblique : un sens littéral, un sens moral et un sens spirituel. Or, Jérôme recourt le plus souvent au diptyque de l'interprétation littérale et de l'interprétation spirituelle<sup>418</sup>. Ainsi, dans le prologue de son *Commentaire sur Isaïe*, l'exégète déclare qu'« après la vérité du sens historique (*historia*), il faut tout prendre en une acception spirituelle (*spiritaliter*)<sup>419</sup> ». Lire au moins deux sens différents dans la Bible, un sens littéral et un sens spirituel, est donc voulu et correct. Que l'exégèse de la Bible puisse fréquemment mener à des hypothèses et des sens

---

<sup>414</sup> Cf. aussi *in Is.* 18, 20, 56.

<sup>415</sup> *Epist.* 121, 10 (CUF, Tome VII).

<sup>416</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 118, n. 209-210. Cf. pour des passages similaires *Epist.* 57, 6 ; Mt 13, 7 ; Mc 4, 7 ; Lc 8, 7.

<sup>417</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 118, n. 209-210. Cf. aussi BARTELINK, 1980, p. 64.

<sup>418</sup> Cf. JAY, 1985, p. 131.

<sup>419</sup> JAY, 1985, p. 131.



divers, soit à cause du diptyque interprétatif, soit à cause des sens différents qu'y ajoutent des auteurs divers au-delà, est souligné dans la correspondance par plusieurs images différentes.

#### IV. 2. A. Les interprétations en tant que chemins

Une de ces images est celle du chemin, qui est employée par exemple, quand, sur la question de la parousie, Jérôme cite les autres docteurs de l'Église qui l'ont précédé dans le travail interprétatif : *Didymus non pedibus, sed uerbis in Origenis sententiam transiens, contraria uia graditur*. « Didyme, passant, non pas avec les pieds, mais avec l'aide des mots, à l'opinion d'Origène, s'avance sur un chemin opposé<sup>420</sup>. » Dans son interprétation sur la question de ce qui arrivera aux chrétiens lors de la parousie, Didyme s'oppose à l'opinion d'Apollinaire citée avant. Il utilise les mêmes mots qu'Origène, tout en leur donnant une signification différente. L'image est celle du chemin interprétatif que l'on emprunte : Didyme suit les traces d'Origène et non le chemin d'Apollinaire, les deux routes s'opposant. Jérôme force cette image en précisant bien l'idée des pieds qui foulent le chemin, bien qu'ici ce soient des mots, justement.

#### IV. 2. B. La métaphore de l'arbre et de la forêt

Le bibliste recourt aussi à l'image de l'arbre pour insister sur la différence entre le sens littéral et le sens spirituel : *Totum quod legimus in diuinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est*. « Tout ce que nous lisons dans les livres divins brille certes et resplendit, même à ne considérer que l'écorce, mais combien plus savoureuse en est la moelle<sup>421</sup>! » L'écorce d'un arbre enveloppe sa moelle. De même, le sens littéral de la Bible, qui est à l'extérieur, enveloppe et cache son sens spirituel qui est « conçu comme l'intérieur, la moelle<sup>422</sup> ». Ce sens littéral de la Bible est beau. Pourtant, si l'on arrive à découvrir un sens spirituel et tous les mystères encore cachés, l'Écriture devient encore plus attirante. Cette image d'une écorce déjà belle paraît originale. Mais le moine va même plus loin. À l'occasion d'une présentation du canon des livres bibliques<sup>423</sup>, il explique que selon le degré d'éducation, des chrétiens y voient des sens divers. Lui non plus, il ne peut pas comprendre tous les sens, puisque leur compréhension fait partie du bonheur qu'on ressent dans le Royaume des cieux :

*Non sum tam petulans et hebes ut haec me nosse pollicear, et eorum fructus in terra capere quorum radices in caelo fixae sunt.*

---

<sup>420</sup> *Epist.* 119, 5 (CUF, Tome VI).

<sup>421</sup> *Epist.* 58, 9 (CUF, Tome III).

<sup>422</sup> JAY, 1985, p. 133.

<sup>423</sup> Cf. *Epist.* 53, 8-9.

« Je ne suis pas léger et stupide, au point de me flatter de connaître tout cela et de prétendre cueillir sur terre des fruits de ces arbres dont les racines sont plantées au ciel<sup>424</sup> ».

Jérôme emploie l'image de l'arbre dont les racines sont plantées au ciel. Les fruits de cet arbre sont inaccessibles depuis la terre, mais il semble possible de les cueillir quand on se trouve dans le ciel. Le fruit est ce qu'on récolte, ce qui donne du goût, nourrit, mais aussi ce qui est arrivé à maturité. Il indique le savoir entier sur les mystères divins, qui fait le bonheur de la vie éternelle. Mais ces fruits ne sont pas encore mûrs durant la vie terrestre. On n'y peut acquérir tout le savoir. Or, il n'y a pas de fruits sans racines. Et effectivement, il est possible de voir et étudier cet arbre, puisqu'il consiste en des livres bibliques. Il faut alors étudier les textes bibliques avant de pouvoir les comprendre, c'est-à-dire pouvoir en cueillir les fruits : « Étudions sur terre ce dont la science persévéra pour notre bonheur dans le ciel<sup>425</sup>. » Cette image de l'arbre paraît originale à Jérôme.

Nous venons de voir que les sens différents de la Bible peuvent être associés à un arbre. Pourtant, l'exégète les associe même à toute une forêt, consistant en un grand nombre d'arbres, par exemple dans l'exemple suivant : le pape Damase avait demandé à Jérôme de lui expliquer les sept vengeances de Caïn, qui vont avec les 77 vengeances de Lamech<sup>426</sup>. L'exégète propose plusieurs interprétations, tirées des exégètes chrétiens différents. Pour terminer son explication, il invite Damase à lire lui-même en complément à sa réponse le texte exégétique que rédigea Origène concernant ce problème :

*Verum ne longius sermo procedat, hucusque super hoc locutum esse sufficiat, quia et ex his quae respersimus ingentem tibi disputationis siluam poteris ipse conficere, sciens Origenem duodecimum et tertium decimum in Genesim librum de hac tantum quaestione dictasse.*

« Mais, pour ne pas prolonger ce discours, qu'il suffisse d'avoir traité jusqu'ici de ce sujet. Tu pourras, en effet, à ton tour, d'après ces éléments que nous avons fait jaillir comme au hasard, te composer toi-même une énorme forêt de dissertations, quand tu sauras qu'Origène a dicté son douzième et son treizième livre sur la Genèse uniquement à propos de ce problème<sup>427</sup>. »

L'immense forêt<sup>428</sup>, dont parle l'auteur, désigne, comme le montre l'attribut au génitif, les interprétations possibles de ces deux chiffres que Damase peut rencontrer s'il lit, en complément de la réponse du Stridonien, les explications de l'exégète alexandrin. Il faut mettre en avant l'abondance et le foisonnement d'une forêt, puisque « la forêt est symbole de profusion<sup>429</sup> ». Dans la littérature classique, le mot *silua* était employé de façon métaphorique,

<sup>424</sup> *Epist.* 53, 10 (CUF, Tome III).

<sup>425</sup> *Epist.* 53, 10 (CUF, Tome III).

<sup>426</sup> Gn 4, 9 ; 23-24.

<sup>427</sup> *Epist.* 36, 9 (CUF, Tome II).

<sup>428</sup> On peut rapprocher cette expression d'une lettre d'Augustin (*Epist.* 159, 2) : *in duodecimo autem libro eorum, quos de genesi scripsi, uersatur haec quaestio uehementer et multis exemplis rerum expertarum atque credibiliter auditarum disputatio illa siluescit.*

<sup>429</sup> LARDET, 1993, p. 84, n. 146.

suivant l'emploi figuratif du grec ὕλη, « matériel cru », afin de désigner le matériel rhétorique ou poétique<sup>430</sup>. De même, ici, dans les écrits d'Origène, on trouve assez de matériel pour composer des livres sur ce problème. Une forêt n'est pas seulement grande, mais on peut aussi s'y perdre facilement ; c'est ce que Jérôme veut souligner : les interprétations d'Origène, et toutes celles qui existent sur ces deux passages, mènent tellement loin que le lecteur doit les lire avec le plus grand soin, pour bien saisir le raisonnement, puisqu'il s'y perdrait sinon.

La métaphore de la forêt revient pour nommer le sens spirituel des vêtements sacerdotaux. En effet, Jérôme a déjà expliqué le sens littéral des vêtements sacerdotaux à la Romaine Fabiola :

*Tetigimus expositionem hebraicam, et infinitam sensuum siluam alteri tempori reseruantes, quaedam futurae domus strauimus fundamenta.*

« Nous avons abordé l'explication hébraïque et, réservant à un autre temps la forêt illimitée des sens spirituels, nous avons posé certaines fondations d'une maison à venir<sup>431</sup>. »

Ces sens spirituels peuvent mener tellement loin qu'ils sont appelés une forêt sans fin. Effectivement, le sens spirituel est infini, puisque l'on peut développer des allégories à l'infini. L'image de la maison, qui fait aussi apparition dans ce passage, sera analysée maintenant.

#### IV. 2. C. La métaphore de la maison

L'image de la maison pour désigner les sens différents de la Bible revient souvent dans l'œuvre de Jérôme. Le sens littéral des noms de ces vêtements sacerdotaux, dont nous venons de citer le passage, est comparé à des fondations d'une maison, qu'il faudra compléter plus tard par le sens spirituel, à savoir la maison elle-même ; parfois, Jérôme parle du toit. Le sens spirituel ne peut alors pas être compris sans le sens littéral, parce qu'une maison ne peut pas être construite sans fondements. Par conséquent, « le sens littéral précède normalement l'interprétation spirituelle<sup>432</sup> ». Pierre Jay constate à propos de cette image :

« Cette dépendance est [...] parfaitement illustrée par l'image, que Jérôme affectionne, des "soubassements de l'histoire" sur lesquels on peut "construire l'édifice spirituel" ou "poser le faite du sens spirituel" (In Is. VI, prol. (205 C)). Faut-il aller plus loin? Dans le prologue du *Commentaire*, le mot *fundamentum*, qui fait écho à la "vérité de l'histoire" apparaît également en référence explicite à un passage de la *Première Épître aux Corinthiens*. Jérôme y parle en effet d'imiter l'apôtre Paul qui, "en bon architecte", pose le soubassement qui n'est autre que le Christ Jésus (In Is. prol. (20 B))"<sup>433</sup>. »

<sup>430</sup> Cf. WESTERHOLD, 2013, p. 900.

<sup>431</sup> *Epist.* 64, 19 (CUF, Tome III, traduction personnelle).

<sup>432</sup> JAY, 1985, p. 148, n. 107.

<sup>433</sup> JAY, 1985, p. 138. JAY parle de 1 Co 3, 9-17, où les fondements d'une maison sont comparés à Jésus Christ, sur lesquels chaque chrétien peut construire sa propre maison. Le jour du dernier jugement, l'ouvrage de chacun sera examiné dans le feu : s'il ne brûle pas, son ouvrier sera récompensé. S'il brûle, il sera puni. Une signification s'ajoute alors à celle donnée dans le corps du texte : le sens littéral contient forcément le message chrétien, puisqu'il est fondé sur les mots du Christ. Avec les sens spirituels, l'exégète doit veiller à les interpréter selon la volonté de Dieu. S'ils sont faux, cela peut mener à la punition de l'exégète. Dans Mt 7, 24-27, il est question de deux maisons, une construite sur le roc, l'autre sur le sable. Jérôme n'emploie pas cette image dans ses *Lettres*,

Dans l'autre sens, le sens littéral sans le sens spirituel n'est pas complet, puisque des fondements sans maison ne servent à rien : ainsi, dans l'éloge funèbre de son amie Paula, le bibliste la caractérise ainsi :

*et cum amaret historiam, et illud ueritatis diceret fundamentum, magis sequebatur intellegentiam spiritalem, et hoc culmine aedificationem animae protegebat.*

« Elle aimait le sens littéral, qu'elle appelait le fondement de la vérité. Mais elle suivait plus volontiers le sens spirituel ; c'était le toit dont elle protégeait l'édifice de son âme<sup>434</sup>. »

Les fondations de l'accès à la vérité divine sont constituées par le sens littéral des Écritures. Le sens spirituel au contraire est le toit. Tout l'édifice est dans ce cas l'âme de Paula. Certes, les fondations sont importantes pour le bien-être de son âme, mais la protection vient principalement du toit.

#### IV. 2. D. La métaphore du nuage

Il convient de présenter encore une autre image concernant les sens différents de la Bible : celle du nuage. Touchant l'explication du Jugement de Salomon, Jérôme résume à la fin de son exposé :

*Haec sub nubilo allegoriae dicta sint. Ceterum optime nouit prudentia tua, non easdem regulas esse in tropologiae umbris, et quae in historiae ueritate.*

« Que tout cela soit dit sous le nuage de l'allégorie. Or, ta sagesse sait parfaitement que ce ne sont pas les mêmes règles qui jouent dans les ombres de la tropologie et dans la vérité de l'histoire<sup>435</sup>. »

Un nuage cache le ciel et le soleil ; on ne peut pas regarder à travers lui. Mais en même temps, c'est un élément qui se trouve entre la terre et le soleil. Il en va de même pour les allégories, qui sont des nuages : il est possible de comprendre des allégories différentes dans un passage biblique sans savoir laquelle est leur vrai sens. Pourtant, chaque allégorie nous rapproche de la vérité divine et est beaucoup plus proche d'elle que le sens littéral. Jérôme Labourt explique que la « tropologie est une forme d'allégorie, qui prétend dégager du littéralisme grossier des textes ou des faits (*ueritas*) un enseignement religieux ou moral (τρόποι)<sup>436</sup>. » L'ombre de l'allégorie est ici opposée à la vérité du sens littéral. Alors que le sens littéral est facile à comprendre, on ne peut jamais être sûr si le sens spirituel est le bon, puisqu'il est comme une ombre, moins visible que la lumière. Cette métaphore du nuage et des ombres pour désigner l'allégorie provient de Tertullien<sup>437</sup>.

---

mais dans l'*in Zach. pr.*, où elle souligne le lien entre les interprétations juives et le sens littéral (cf. JAY, 1985, p. 194).

<sup>434</sup> *Epist.* 108, 26 (CUF, Tome V).

<sup>435</sup> *Epist.* 74, 6 (CUF, Tome IV).

<sup>436</sup> N. 1, p. 31, CUF, Tome IV.

<sup>437</sup> Cf. Tert. *Resurr.* 20, 30 ; 28, 19. L'image du nuage en elle-même est biblique (Cf. LARDET, 1993, p. 119, n. 213-214 ; cf. Lm 2, 1).

## IV. 2. E. L'image du banquier

À partir d'une citation biblique apocryphe<sup>438</sup>, Jérôme souligne qu'il faut distinguer chez les commentateurs de la Bible entre les bonnes et les mauvaises doctrines et interprétations :

*« Estote probati nummularii », ut si quis nummus adulter est, et figuram Caesaris non habet, nec signatus moneta publica, reprobetur. Qui autem Christi faciem claro praefert lumine, in cordis nostri marsupium recondatur.*

« "Soyez des banquiers avisés" ; si une pièce est fausse, ne porte pas la figure de César et n'a pas le sceau de la Monnaie, qu'elle soit refusée ; mais celle qui porte le visage du Christ en pleine lumière, serrons-la dans la bourse de notre cœur<sup>439</sup>. »

Une interprétation fausse d'un commentaire doit alors, comme une monnaie faussée, être refusée ; on ne doit pas y croire. Si au contraire elle est correcte, il faut retenir cette interprétation, n'importe duquel interpréteur elle provient. Il faut alors la retenir dans le cœur, qui est comparé à un portefeuille. Cette métaphore peut aussi être rapprochée de la parabole des talents de l'évangile selon Matthieu<sup>440</sup>.

## IV. 3. La nécessité de ne pas s'éloigner du vrai sens

Bien que le sens spirituel soit infini, puisque l'on peut à l'infini développer des allégories, Jérôme a parfois refusé ces allégories qui s'éloignent trop du texte. En effet, l'exégète risque de se lancer dans des interprétations diverses : une interprétation en déclenche une autre de sorte que l'exégète s'éloigne progressivement de la vraie signification. De plus, puisqu'il propose des interprétations diverses, il risque de sortir des limites de son exposé : il fait une analyse non de ce qu'il voulait, mais de tous les parallèles bibliques qu'il rencontre sur le chemin. Le Stridonien souligne cette difficulté à l'occasion de la fête de Pierre : Eustochium lui offrit ce jour-là des bracelets, des lettres et des colombes<sup>441</sup>, dont il souhaita analyser la signification grâce à des passages bibliques qui parlent de ces trois éléments et leur donner les significations spirituelles qui sont contenues dans ces passages :

*Festus est dies, et natalis beati Petri festius solito concinendus, ita tamen ut scripturarum cardinem iocularis sermo non fugiat, nec a praescripto palaestrae nostrae longius euagemur.*

« C'est jour de fête. La "nativité" de saint Pierre doit être chantée sur un ton plus festif qu'à l'ordinaire ; sans pourtant qu'un discours trop plaisant ne s'écarte de l'essentiel (je veux dire des Écritures), ou que nous nous égarions trop loin de la palestre où nous nous exerçons<sup>442</sup>. »

L'image est celle de la palestre, qui était un lieu public destiné à l'entraînement physique. Pour renforcer sa force physique, on y faisait alors des exercices. Ici la palestre symbolise les textes

<sup>438</sup> Cf. n. 2, p. 118, CUF, Tome VI.

<sup>439</sup> *Epist.* 119, 11 (CUF, Tome VI).

<sup>440</sup> Cf. Mt 25, 14-30.

<sup>441</sup> Cf. *Epist.* 31, 1.

<sup>442</sup> *Epist.* 31, 2 (CUF, Tome II, traduction légèrement modifiée).

bibliques qui contiennent un des trois éléments mentionnés plus haut : Jérôme veut s'y entraîner par rapport à ses capacités d'étudier le sens spirituel de la Bible. Néanmoins, il risque d'être trop motivé et de s'éloigner de la palestre. Cela signifie qu'il doit veiller à ne pas analyser d'autres passages, qui n'ont plus de rapport avec les cadeaux offerts, ou de leur donner des significations qui ne sont pas appropriées.

#### IV. 4. La quête de la vérité divine

Nous avons vu qu'on peut analyser la Bible de façons différentes et qu'il faut veiller à ne pas s'éloigner trop du texte et de son sens. De plus, il faut, en étudiant ces textes, toujours essayer d'en excaver la vérité divine, comme le prouve le passage suivant :

*Dum haec et multa istiusmodi mecum sollicitus uoluerem, aperuit mihi ostium qui habet clauem David, et introduxit me in cubiculum suum posuitque in foramine petrae, ut post spiritum saeuientem, post terrae meae motum, post incendium ignorantiae quo urebar, uox ad me aurae lenioris accederet diceremque : « inueni quem quaesiuit anima mea ; tenebo eum et non dimittam eum ».*

« Tandis que, soucieux, je remuais en moi-même ces problèmes et beaucoup d'autres du même genre, Celui qui possède la clef de David m'a ouvert la porte, introduit dans sa chambre et placé dans le creux du rocher, pour qu'après la fureur de l'ouragan, l'ébranlement de mon propre sol et l'incendie de l'ignorance qui me brûlait, le son d'un très doux zéphyr m'atteignît et je dis : "j'ai trouvé celui que cherchait mon âme, je le tiendrai et ne le lâcherai point"<sup>443</sup>. »

« Jérôme vient d'énumérer une série d'énigmes exégétiques, qu'on explique généralement aujourd'hui par des erreurs de copistes ou des différences de sources<sup>444</sup>. » Il se sert d'images bibliques du domaine du mauvais temps et des catastrophes naturelles pour illustrer ces obscurités dans les sources : nous trouvons dans cette lettre adressée au pape Damase un *spiritus extremus*, un *terrae meae motum*, et un *incendium ignorantiae*, désignant les énigmes exégétiques que Jérôme avait décrites dans les paragraphes précédents. Comparons avec le premier livre des Rois, 11-13 :

*Et ait ei: « Egredere et sta in monte coram Domino ». Et ecce Dominus transit, et uentus grandis et fortis subuertens montes et conterens petras ante Dominum ; non in uento Dominus. Et post uentum, commotio ; non in commotione Dominus. Et post commotionem, ignis ; non in igne Dominus. Et post ignem, sibilus aurae tenuis. Quod cum audisset Elias, operuit uultum suum pallio et egressus stetit in ostio speluncae ; et ecce uox ad eum dicens: « Quid agis hic, Elia? ».*

« Et il lui dit : "Sors (de la grotte) et place-toi sur la montagne devant le Seigneur". Et voici que le Seigneur passa, et une tempête forte et violente secoua la montagne et broya les rochers devant le Seigneur ; le Seigneur ne fut pas dans la tempête. Et après la tempête, il y eut un tremblement de terre ; le Seigneur ne fut pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur ne fut pas dans le feu. Et après le feu, le sifflement d'une brise légère. Quand Élias l'entendit, il couvrit son visage de son manteau et, étant sorti, il se plaça dans l'ouverture de la grotte ; et voici qu'une voix lui dit : "Que fais-tu ici, Élias?"<sup>445</sup> »

La référence biblique est explicite : dans les cas de la tempête, du tremblement de terre et de l'incendie, Élias ne vit pas Dieu. Au contraire, Dieu se cacha dans un souffle léger. Jérôme

<sup>443</sup> *Epist.* 36, 11 (CUF, Tome II).

<sup>444</sup> N. 1, p. 58, CUF, Tome II.

<sup>445</sup> I R 19, 11-13, traduction personnelle.

imagina un parallèle avec sa propre situation : il chercha Dieu dans ces problèmes exégétiques et d'abord, il n'y trouva point de vérité divine. Il y trouva des explications, mais qui ne correspondaient pas à la doctrine chrétienne. Il devait alors attendre et continuer à chercher. Comme Élias sentit que Dieu ne se cachait pas dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans l'incendie, de même Jérôme sut qu'il ne s'agissait pas de la bonne interprétation. Tandis qu'il réfléchissait sur les questions bibliques décrites plus haut, il ne voyait que des interprétations dangereuses et non correspondantes à la vérité divine. Il était incapable de trouver une solution. À ces obscurités, ces catastrophes naturelles, s'oppose une *uox aurae lenioris*, une brise agréable qui s'oppose à la tempête. Dans cette brise légère, Dieu est présent, et avec Dieu la solution trouvée aux problèmes exégétiques. Cette découverte est davantage accentuée par une autre image biblique : la clé de la maison de David mentionnée dans le livre d'Isaïe 22, 22, que recevra Eliakim, fils de Hilkija. La clé est ce qui ouvre ce qui est tenu caché à ceux qui ne la possèdent pas ; seul l'exégète à qui Dieu donne la clé peut ouvrir le sceau des Écritures.

« Seuls les maîtres chrétiens peuvent donc véritablement ouvrir à leurs disciples les sceaux des Écritures. Car "qui peut connaître" les mystères de l'Écriture, "si le Christ ne les lui enseigne pas ?" Avant l'Incarnation du Christ, la science des Écritures était fermée, comme l'était le paradis. "Ignorer le Christ, résume Jérôme dans une célèbre formule, c'est ignorer les Écritures."<sup>446</sup> »

« Les chefs de l'Église, au contraire, "franchissent les portes des mystères de Dieu et entrent dans la connaissance des vérités sacrées des Écritures" dont ils possèdent la clé qui leur permet d'en ouvrir l'accès aux fidèles (In. Is. 207C)<sup>447</sup>. » Jérôme, connaissant le Christ, se vit donc offrir par Dieu la clé pour la compréhension à ses énigmes. Cette image est fréquente chez Jérôme à la suite d'Origène.

#### **IV. 5. La beauté de la Bible**

Nous avons insisté sur la complexité avec laquelle se lisent les Écritures. Néanmoins, pour Jérôme, comme pour tous les chrétiens, ces textes forment la base de sa foi. C'est pour cela qu'il en fait l'éloge pour sa beauté spirituelle, ce qui luisait déjà à travers quelques images de la complexité : la Bible offre de l'espoir aux chrétiens et leur propose tous les préceptes à suivre pour acquérir le salut éternel. La Bible devient ainsi une prairie, une fleur ou une perle. Ces trois images se caractérisent par la beauté des objets. C'est donc la beauté de la grâce divine et des préceptes qui est soulignée par ces métaphores. Donnons quelques exemples.

---

<sup>446</sup> COURTRAY, 2013, p. 29.

<sup>447</sup> JAY, 1985, p. 266-267.

#### IV. 5. A. L'image de la fleur et de la prairie

Jean de Jérusalem avait adressé à Théophile un écrit qui eut pour conséquences l'exil de Jérôme et la fermeture de ses couvents, jamais réalisés. Jérôme, à son tour, avait rédigé le *Contra Iohannem Hierosolymitanum*. Théophile avait ensuite composé une lettre circulaire dans laquelle il demandait la paix entre les deux chrétiens. Cette lettre eut du succès : Jérôme et Jean se réconcilièrent. C'est dans ce contexte que le moine de Bethléem loue l'habileté et le recours aux passages bibliques dans la lettre circulaire de Théophile :

*Vnde et multa de sacris uoluminibus super pacis laude perstringens, per areas scripturarum more apium uolans, quicquid dulce et aptum concordiae fuit, artificii eloquio messuisti.*

« De ce point de vue, voletant parmi les champs des Écritures à la manière des abeilles, tout ce qui s'y rencontre de doux et d'apaisant, ton habile discours l'a moissonné<sup>448</sup>. »

La Bible est comparée à des champs de fleurs où volent les abeilles. Comme une de ces abeilles, Théophile a récolté de ces champs, à savoir de la Bible, tous les passages évoquant la paix entre chrétiens. À cause de la comparaison avec les abeilles, l'image du champ est renouvelée ici. De plus, elle semble originale à l'auteur. Le miel est dans la Bible l'aliment doux par excellence<sup>449</sup>. La douceur des passages bibliques ainsi développée souligne son agrément et ainsi sa beauté. La Bible est riche de belles idées, ici pacifiques, puisqu'elle est comparée à des champs.

Quand le Stridonien veut souligner sa propre utilisation des citations bibliques pour agrémenter le style de ses lettres ou traités, il utilise également l'image des prairies pour parler de la Bible, ainsi que des fleurs pour parler de ces passages scripturaires :

*Haec omnia quasi per pulcherrima scripturarum prata discurrens, in unum locum uolui congregare, et de speciosissimis floribus coronam tibi texere paenitentiae.*

« Tout ce que j'ai pu trouver en parcourant, pour ainsi dire, les plus belles prairies de l'Écriture, j'ai voulu le rassembler en un seul endroit et tresser pour toi, des fleurs les plus somptueuses, une couronne de pénitence<sup>450</sup>. »

Les prairies désignent les Écritures, riches en de jolies phrases sur la pénitence. Cette image est proche de celle des champs pour les abeilles. Le superlatif *pulcherrima* souligne l'extrême beauté de la Bible, qui est de manière générale affirmée par Jérôme, ce qui justifie l'emploi absolu de ce superlatif. Son contenu est le plus beau. Les *speciosissimi flores* désignent les plus beaux passages des Écritures. On trouve ici un autre superlatif, qui insiste sur l'idée que du meilleur présent dans les meilleurs textes, Jérôme a choisi encore les meilleurs passages pour les insérer dans son traité à Rusticus sur la pénitence. On y retrouve pour ainsi dire le

---

<sup>448</sup> *Epist.* 82, 1 (CUF, Tome IV).

<sup>449</sup> Cf. p. ex. Jg 14, 18.

<sup>450</sup> *Epist.* 122, 4 (CUF, Tome VII).



nectar. De ces passages il veut tresser une couronne de pénitence. L'image de la couronne de fleurs se retrouve dans la littérature classique. Ici, la lettre, comme objet littéraire, est tressée, ou tissée (le mot latin prend les deux significations), à partir des passages bibliques. Auparavant, on a trouvé l'expression *coronas textit* chez Paulin de Nole<sup>451</sup>. Par la pénitence, le chrétien peut essayer d'effacer ses fautes avec la grâce de Dieu. La couronne de pénitence pourrait par conséquent être un moyen d'acquérir, malgré les fautes commises, la vie éternelle auprès de Dieu. Une autre idée nous semble aussi être présente dans cette image de la couronne : la couronne de fleurs peut s'apparenter à l'image du collier parfois employée dans d'autres écrits du bibliste à propos des citations bibliques : le fil du collier est la trame visée, les perles désignent toutes les citations bibliques récoltées qui servent à illustrer le fil choisi<sup>452</sup>.

Dans un autre passage dans les *Lettres*, Jérôme emploie de nouveau l'image des fleurs pour désigner les citations bibliques qu'il emploie :

*Haec cursim quasi de prato pulcherrimo sanctarum scripturarum, paruos flores carpsisse sufficiat pro commonitione tui, ut claudas cubiculum pectoris, et crebro signaculo munias frontem tuam, ne exterminator Aegypti in te locum repperiat.*

« Qu'il me suffise d'avoir à la hâte cueilli, pour ainsi dire, de petites fleurs dans l'admirable prairie des Saintes Écritures, pour t'avertir de tenir close la chambre de ton cœur et de munir souvent ton front du signe de la Croix. Ainsi, l'Exterminateur de l'Égypte ne trouvera pas en toi de place où frapper<sup>453</sup> ».

Les fleurs désignent les passages des Écritures, que Jérôme a cités<sup>454</sup> dans son traité à Démétrias, qui sont destinés à la soutenir dans son choix de la virginité. La Bible dans son ensemble est un *pratum pulcherrimum*, une très belle prairie, ou en comparaison avec tous les autres textes qui existent, la plus belle prairie. Jérôme en cueille des fleurs singulières, à savoir des citations, pour en emplir son traité dédié à Démétrias. La lecture de la Bible propose dans ce passage aussi une protection : l'image de l'Exterminateur de l'Égypte fait allusion à l'Exode 12, 21-29, où le signe du sang du bétail immolé lors de la Pâque sur les portes protégeait les nouveau-nés de la mort. Ce qui est nouveau, c'est le signe de la croix sur les portes, qui ne se trouvent pas dans le passage biblique. C'est donc le sang du Christ versé sur la croix qui, par le signe de croix, vient protéger les chrétiens. De même, la porte close de la chambre rappelle le montant de la porte marqué par le sang protecteur.

<sup>451</sup> Paul. Nol. *Carm.* 31, 587.

<sup>452</sup> Ainsi, on trouve les fleurs comme décoration dans *in Ezech.* 9, 28, 217 ; *in Gal.* 3, 427, 39 ; *adu. Iouin.* 1, 1, 222, 8 ; *adu. Rufin.* 3, 21, 12.

<sup>453</sup> *Epist.* 130, 9 (CUF, Tome VII).

<sup>454</sup> Ayant dû dicter sa lettre en une seule nuit, Jérôme déclare au contraire qu'il n'a pas pu orner son exhortation à Julien de citations bibliques, qui sont de nouveau comparées à des fleurs (cf. *Epist.* 117, 12).

#### IV. 5. B. L'image de la perle

L'image de la perle est, dans sa signification, assez proche de celle de la fleur. Furia, que Jérôme incite à rester veuve, doit lire la vraie Écriture - la Bible - ou les textes des auteurs chrétiens, mais pas d'ouvrage de moindre valeur :

*Post scripturas sanctas doctorum hominum tractatus lege, eorum dumtaxat quorum fides nota est. Non necesse habes aurum in luto quaerere : multis margaritis unam redime margaritam.*

« Après les Écritures saintes, lis les traités des savants, mais de ceux-là seulement dont la foi est notoire. Tu n'as pas besoin de chercher de l'or dans la boue ; au prix de perles nombreuses, achète la perle unique<sup>455</sup>. »

Alors que la Bible et les textes des meilleurs chrétiens sont des perles, ceux d'auteurs païens ou non orthodoxes sont comparés à de la boue. Dans Matthieu 7, 6, nous trouvons un passage assimilable : *Nolite dare sanctum canibus neque mittatis margaritas uestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis et conuersi dirumpant uos.* « Ne donnez pas quelque chose de saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les cochons, pour qu'ils ne les foulent pas par hasard avec leurs pieds et ne vous brisent pas, s'étant retournés contre vous<sup>456</sup>. » Dans ce passage, les perles signifient les connaissances que Jésus prêcha. Les textes de bonne qualité offrent assez à lire. C'est pour cela que l'auteur parle des perles nombreuses. On peut se contenter des textes chrétiens, précieux, puisque les gens, qui ne croient pas en le Christ, ne peuvent pas les valoriser. Furia, pour lire des passages qui justifient son veuvage et qui la soutiennent dans ce projet, ne doit alors pas chercher longtemps et elle peut choisir les textes chrétiens qui conviennent le mieux : la perle unique. Cette image est d'origine biblique. Dans Matthieu 13, 46, nous lisons : *inuenta autem una pretiosa margarita abiit et uendidit omnia quae habuit et emit eam.* « Mais le marchand trouva une perle précieuse. Il s'en alla et vendit tout ce qu'il avait et l'acheta<sup>457</sup>. » Ce passage est une parabole pour désigner le Royaume des cieux. Comme un marchand qui cherche de belles perles, vend tous ses biens pour posséder la meilleure perle qui soit, de même, celui qui découvre le message des Évangiles, laisse son ancienne vie derrière lui pour tout donner afin de recevoir le Royaume des cieux.

Ces idées se retrouvent aussi dans le passage suivant : *margarita quippe est sermo Dei et ex omni parte forari potest*, « car la parole de Dieu est une perle qu'on peut percer de part en part<sup>458</sup> ». La parole divine est comparée à une perle qu'on peut contempler sous des angles

---

<sup>455</sup> *Epist.* 54, 11 (CUF, Tome III).

<sup>456</sup> Traduction personnelle.

<sup>457</sup> Traduction personnelle.

<sup>458</sup> *Epist.* 22, 8 (CUF, Tome I).

différents ; Jérôme se réfère alors aux sens différents de la Bible<sup>459</sup>. Or, cette perle est toujours belle. La Bible est donc belle, peu importe dans quel sens - littéral ou spirituel - on la comprend. Cette image provient de Chrysostome<sup>460</sup>.

#### IV. 5. C. L'image du fruit

Nous avons déjà vu à propos de l'arbre que le fruit est ce qu'on récolte, ce qui donne du goût, nourrit, mais aussi ce qui est arrivé à maturité. Toutes ces significations semblent être réunies dans le passage suivant : *Quamdiu in patria tua es, habeto cellulam pro paradiso : uaria scripturarum poma decerpere : his utere deliciis, harum frui conplexu*. « Tant que tu es dans ton pays, tiens ta cellule pour le Paradis, cueille les fruits variés des Écritures ; fais-en tes délices, jouis de leur étreinte<sup>461</sup>. » Les fruits symbolisent les préceptes et l'espoir que contient la Bible. La cueillette de ces fruits est l'idée de les prendre comme loi, les suivre, les assimiler avec de la joie.

Ce n'est pas seulement la Bible qui mérite des louanges, mais également des textes d'autres écrivains chrétiens illustres, pour lesquels Jérôme emploie souvent les mêmes images. L'écriture des saints, ici du martyr Pamphile, est riche en bons conseils puisqu'elle est qualifiée de fruit : *Nunquam credam quod doctus uir primos ingenii sui fructus quaestionibus et infamiae dedicarit*. « Jamais je ne croirai que cet érudit a consacré les premiers fruits de son talent à des controverses et à une infamie<sup>462</sup>. » Le contexte est le suivant : des gens croyaient que Pamphile avait fait l'éloge d'Origène et édité ses *Hexapla*, une édition de la Bible dans six traditions de texte différentes. Jérôme ne croyait pas cette rumeur, qui pourtant est largement acceptée aujourd'hui, puisque Pamphile estimait beaucoup les travaux d'Origène, dont les idées n'étaient pas encore aperçues comme hérétiques à son époque : Pamphile était dirigeant de l'école théologique de Césarée, fondée par Origène. Il participa à la réalisation des copies importantes. Grâce à lui, nous possédons une copie des *Hexapla*. Pamphile et son ami Eusèbe de Césarée copièrent également le Nouveau Testament de la manière qu'Origène l'avait présenté<sup>463</sup>. Les fruits qui proviennent de Pamphile sont donc ses ouvrages, qui sont louables car emplis d'esprit chrétien. C'est pour cela que Jérôme refuse de croire que ce martyr aurait également produit des ouvrages apologétiques sur Origène.

---

<sup>459</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 75.

<sup>460</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 76.

<sup>461</sup> *Epist.* 125, 7 (CUF, Tome VII).

<sup>462</sup> *Epist.* 84, 11 (CUF, Tome IV).

<sup>463</sup> Cf. MANNS, 1970, p. 149. De plus, emprisonné parce qu'il refusait d'offrir un sacrifice aux idoles de l'empereur, Pamphile rédigea une apologie d'Origène en cinq tomes (cf. HAGEMeyer, 1970, p. 149-150).

#### IV. 5. D. La richesse de la Bible

Ajoutons finalement une dernière image à ce chapitre : les livres du Nouveau Testament sont comparés à des richesses, ce qui souligne leur valeur spirituelle. Le rapport est évident : la Bible n'est pas une richesse matérielle, mais une richesse spirituelle. Elle contient tous les préceptes qu'il faut connaître pour mener une vie fidèle à Dieu sur terre, tel de l'argent, avec lequel on peut s'acheter tous les biens qu'il faut pour vivre. Nous allons donner trois exemples dans lesquels la Bible est considérée comme une richesse spirituelle : *Cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletarit*, « puis lorsque de tous ces trésors elle aura enrichi le cellier de son cœur<sup>464</sup> ». Jérôme imagine le cœur comme un lieu de stockage, où on amasse les passages bibliques pour les garder pour toujours en mémoire. Cette image revient pour désigner une liste légèrement amplifiée de livres bibliques : *discat memoriter psalterium, et usque ad annos pubertatis, libros Salomonis Euangelia, apostolos ac prophetas sui cordis thesaurum faciat*. « Qu'elle apprenne par cœur le psautier ; et que jusqu'à sa puberté les livres de Salomon, des Évangiles, des Apôtres et des Prophètes deviennent le trésor de son cœur<sup>465</sup>. » En outre, aussi plus généralement les livres bibliques sont comparés à des bijoux riches en valeur : *Haec monilia in pectore, et in auribus tuis haereant*. « Attache ces bijoux sur ta poitrine et à tes oreilles<sup>466</sup>. » Jérôme substitue alors les bijoux habituels - les colliers et les boucles d'oreille - par une lecture de l'Écriture.

#### IV. 6. La nécessité d'étudier la Bible

La Bible et les auteurs chrétiens sont d'une si bonne qualité qu'on peut, en les lisant, connaître davantage Dieu, Jésus Christ, l'Esprit saint, apprendre comment mieux vivre en chrétien, etc. C'est pour cela que l'étude de ces textes est indispensable pour un chrétien qui aspire au Royaume des cieux. Pour mettre en avant l'indispensabilité de l'étude biblique, l'exégète emploie plusieurs images dont nous avons déjà vu qu'elles désignent la Bible. Ici, c'est le travail que demande cette lecture intensive sur laquelle est mis l'accent.

Jérôme donne ce conseil à la veuve Furia : *nec ante quieti membra concedas quam calathum pectoris tui hoc subtegmine inpleueris*. « N'accorde pas de repos à tes membres avant d'avoir rempli de cette trame la corbeille de travail qu'est ton cœur<sup>467</sup>. » Furia doit lire et apprendre les textes bibliques, qui sont une trame d'un tissage ou un fil. C'est le travail d'une

---

<sup>464</sup> *Epist.* 107, 12 (CUF, Tome V).

<sup>465</sup> *Epist.* 128, 4 (CUF, Tome VII).

<sup>466</sup> *Epist.* 130, 19 (CUF, Tome VII).

<sup>467</sup> *Epist.* 54, 11 (CUF, Tome III, traduction légèrement modifiée).

femme à la maison ; elle doit tisser chaque jour une quantité suffisante de tissu pour emplir la corbeille de son travail. C'est le travail qui est donc souligné. Furia doit alors étudier les livres bibliques. Tous les jours, elle doit les lire, répéter et étudier jusqu'au moment où elle s'en est occupée assez, de sorte que sa corbeille de travail est pleine. La veuve, à la fin de chaque journée, doit avoir collectionné assez de vers bibliques et leurs significations dans son cœur en lisant les textes sacrés. Cette image semble originale à Jérôme.

Le prêtre Népotien donna l'exemple de la lecture des livres bibliques et des livres d'auteurs chrétiens, puisqu'il les connaissait tous par cœur : *Lectione quoque adsidua et meditatione diuturna pectus suum bibliothecam fecerat Christi*. « Par sa lecture assidue et sa méditation prolongée, il avait fait de son cœur la bibliothèque du Christ<sup>468</sup>. » Sachant qu'il connaissait tous les livres, il pouvait toujours répondre aux questions et citer chaque passage demandé. Quand on citait d'autres auteurs chrétiens, il pouvait dire de qui il s'agissait. Il se comportait alors comme un homme dans une bibliothèque, qui, dès qu'on lui demande, peut sortir le livre demandé. Népotien est ainsi présenté comme très savant. L'image paraît également originale.

Il est aussi indispensable d'étudier la Bible pour acquérir de la sagesse : *Christum scimus sapientiam. Hic thesaurus in agro scripturarum nascitur, haec gemma multis emitur margaritis*. « Nous savons que le Christ c'est la sagesse : ce trésor naît dans le champ des Écritures, cette gemme s'achète au prix de beaucoup de perles<sup>469</sup>. » Nous avons vu déjà vu les images du champ et de la gemme pour désigner l'Écriture. Ici, le trésor représente la sagesse. Cette sagesse peut être acquise en étudiant la Bible, puisqu'elle y est cachée, comme un trésor dans des champs. Les nombreuses perles désignent également les lectures bibliques. En étudiant l'Écriture, on peut acquérir la perle unique, à savoir la sagesse<sup>470</sup>.

La Bible, ainsi que ses commentaires, peuvent aussi être une nourriture spirituelle pour l'âme du chrétien. Comme la nourriture est essentielle à l'existence, de même l'étude des livres bibliques est nécessaire pour l'âme. Premièrement, elle peut être une nourriture liquide, à savoir une boisson<sup>471</sup>. Ainsi, le bibliste confronte un calice du Christ avec un tel des démons<sup>472</sup>. La boisson du Christ nomme le Nouveau Testament, alors que celle des démons désigne les écrits païens. Il faut ajouter que cette métaphore se trouve dans la lettre où le

---

<sup>468</sup> *Epist.* 60, 10 (CUF, Tome III).

<sup>469</sup> *Epist.* 66, 8 (CUF, Tome III).

<sup>470</sup> Voir Mt 13, 45-46.

<sup>471</sup> Dans l'*in Is.*, Jérôme emploie par exemple l'image du lait comme boisson : « Pour nourrir chaque jour les petits enfants du Christ du lait spirituel, l'Église leur présente les deux mamelles de l'Ancien et du Nouveau Testament (660A). » (JAY, 1985, p. 392).

<sup>472</sup> Cf. *Epist.* 22, 29.

moine décrit son fameux songe. Il s'y tourne alors contre les auteurs classiques. Deuxièmement, les commentateurs bibliques peuvent être comparés à une nourriture solide : le moine refusa à Marcella les commentaires de Réticius qu'elle avait demandés, quoiqu'il les ait envoyés à d'autres gens. Il le justifie de la façon suivante : *audies non omnes eodem uesci cibo*. « Tu entendras cette réponse : tout le monde ne mange pas la même nourriture<sup>473</sup>. » La nourriture désigne les livres sur la foi. Dépendant de l'état et du statut de chacun, il faut en lire d'autres.

#### IV. 7. Conclusion

La Bible occupe une place centrale dans la vie, l'étude et l'écriture du Père de l'Église. Elle est spirituellement belle, puisqu'elle sert de guide au chrétien et lui annonce la rémission des péchés, la résurrection des morts et la vie éternelle. Cette beauté est, souvent à travers d'images d'origines connues, classiques ou bibliques, comparée à des réalités concrètes : des toiles, des fleurs, des champs et des perles. Pourtant, autant qu'elle est belle, elle est compliquée à comprendre : ses interprétations sont aussi foisonnantes qu'une immense forêt, on n'y peut pas retrouver le fil comme dans un tissu. Son interprétation, parfois périlleuse, doit rester proche de celle de la tradition, pour ne pas tomber dans l'hérésie. L'importance du travail exégétique de Jérôme consiste en le fait qu'il a étudié la Bible beaucoup plus que la moyenne des chrétiens. Enfin, Jérôme rappelle que le commun des mortels n'a pas accès à la connaissance parfaite de la Bible : il n'a pas encore acquis les connaissances « des fruits de ces arbres, dont les racines sont plantées au ciel<sup>474</sup> ».

---

<sup>473</sup> *Epist.* 37, 4 (CUF, Tome II).

<sup>474</sup> *Epist.* 53, 10 (CUF, Tome III).

## V. VIRGINITÉ, VEUVAGE, MARIAGE, CHASTETÉ

Très souvent, Jérôme se questionne sur le rapport et la hiérarchie entre virginité, veuvage, mariage et chasteté. Ce sujet est repris surtout dans les lettres qui sont de petits traités sur la virginité<sup>475</sup>, le veuvage<sup>476</sup> et la monogamie<sup>477</sup> et qui expriment clairement l'opinion du moine. Mais on y trouve aussi des lettres sur la question de l'éducation des filles<sup>478</sup>, ainsi que des lettres plus personnelles, où il exhorte une personne spécifique à la chasteté.

« Il convient de rappeler que la chasteté n'est pas l'abstention de toute activité sexuelle. [...] La chasteté peut être définie plus justement comme un comportement ordonné de la sexualité, comme une maîtrise qui coordonne le corps, l'esprit et l'âme dans une unité de tout l'être, comme un respect également de son état de vie<sup>479</sup>. » Les divers états de vie offrent différents degrés de chasteté<sup>480</sup>. L'état idéal est celui de la virginité. Pourtant, il vaut mieux se marier que de commettre des crimes contre la religion par une passion non effrénée et excessive. La chasteté dans la virginité et celle dans le mariage « mènent à la vie éternelle, et cette vie éternelle sera la même pour tous : aucun ne vivra plus longtemps ou moins longtemps. Cependant, les chastetés des vierges et des épouses ne recevront pas le même honneur, la même dignité et le même mérite<sup>481</sup> ».

Sur la question du mariage, des secondes noces et de la virginité, Jérôme suit principalement les instructions de l'apôtre Paul :

*Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum ; sed unusquisque proprium habet donum ex Deo, alius quidem sic, alius uero sic. Dico autem non nuptis, et uiduis : bonum est illis si sic maneant, sicut et ego. Quod si non se continent, nubant ; melius est enim nubere quam uri. His autem qui matrimonio iuncti sunt, praecipio non ego, sed Dominus, uxorem a uiro non discedere. Quod si discesserit manere innuptam, aut uiro suo reconciliari. Et uir uxorem ne dimittat.*

« Pourtant, je souhaite que tous les hommes soient comme moi-même, mais chacun a reçu son propre don de Dieu, l'un certes de cette manière-ci, mais l'autre de cette manière-là. Pourtant je dis à ceux qui

---

<sup>475</sup> Cf. *Epist.* 22 ; 49 ; 54.

<sup>476</sup> Cf. *Epist.* 120.

<sup>477</sup> Cf. *Epist.* 92.

<sup>478</sup> Cf. *Epist.* 107 ; 128.

<sup>479</sup> COURTRAY, 2009, p. 442.

<sup>480</sup> Cf. COURTRAY, 2009, p. 451.

<sup>481</sup> COURTRAY, 2009, p. 451.

ne sont pas mariés et aux veufs qu'il est bon pour eux de rester tel que moi aussi je le suis. Or, s'ils ne se contiennent pas, qu'ils se marient. Car il vaut mieux se marier que d'être brûlé par la passion<sup>482</sup>. Mais à ceux qui sont unis par le mariage, je donne comme instruction - non moi, mais le Seigneur - qu'une épouse ne se sépare pas de son mari. Or, si elle s'en est séparée, qu'elle reste non mariée ou qu'elle se réconcilie avec son mari et que le mari ne quitte pas son épouse<sup>483</sup> ».

## V. 1. La supériorité de la virginité

À plusieurs reprises, Jérôme souligne la supériorité de la virginité au mariage. L'emploi de ces images semble avoir été déclenché surtout par sa querelle contre Jovinien, qui jugeait mariage et virginité égaux, ainsi que par ses traités sur la sauvegarde de la virginité ou du veuvage. Il justifie alors la supériorité de la virginité par le biais d'images littéraires, qui sont notamment celles du chemin, des matériaux précieux, du joug, des chiffres et des fruits.

### V. 1. A. La métaphore du chemin

La virginité, le veuvage et le mariage peuvent être comparés à des chemins inégaux, qui traversent des paysages différents et qui sont de degrés de difficulté divergents. Ainsi, Jérôme dit à propos d'une femme mariée : *maluit in humilioribus tuto pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare* ? Pauline « a préféré cheminer en sécurité dans la plaine plutôt que de tituber, d'un pas incertain, dans les altitudes<sup>484</sup>. » Le mariage est le chemin de la sûreté : on ne peut pas y succomber à ses passions. La virginité est plus glorieuse, puisque le moine parle d'altitudes, mais c'est aussi le chemin le plus difficile, puisqu'on risque d'y tituber, puisqu'il y a des dangers partout, qui posent des problèmes à la virginité. Cette opposition entre les plaines et les altitudes qui proposent d'autres degrés de difficulté fut déjà avant Jérôme exploitée par des auteurs chrétiens<sup>485</sup>. La nouveauté réside dans l'utilisation du comparé.

Dans son apologie à Pammachius, Jérôme reprend et explique une phrase de son traité *Aduersus Iovinianum* (1, 14) : *ut nec ad sinistram nec ad dextram diuerteret, sed uia regia graderetur*, « en sorte que, sans s'égarer à gauche ou à droite, l'auteur s'avance sur le chemin royal<sup>486</sup> ». Voici l'explication du théologien quelques lignes plus loin : « Ce serait évidemment la gauche si, imitant la sensualité des Juifs et des païens, nous étions toujours brûlés par la passion ; ce serait la droite si, imitant l'erreur des Manichéens, nous nous

<sup>482</sup> Jérôme emploie souvent l'idée de la brûlure par les désirs charnels, mais souvent il s'agit uniquement d'un sens figuré et non d'une image (cf. p.ex. *Epist.* 49, 8).

<sup>483</sup> 1 Co 7, 7-11 (traduction personnelle).

<sup>484</sup> *Epist.* 66, 3 (CUF, Tome III). Cf. aussi *Epist.* 22, 6.

<sup>485</sup> Voir p. ex. Hil., in *Psalm.* 131, 1 ; Prosp., *Sent.* 391, 4.

<sup>486</sup> *Epist.* 49, 8 (CUF, Tome II).



embarrassions dans les rets d'une chasteté factice ; le chemin royal, c'est, au contraire, de désirer la virginité, mais sans condamner le mariage<sup>487</sup>. » Les Manichéens déconseillaient en effet tout acte sexuel. La *uia regia* était une route « toute droite, par opposition aux *semitae* ou *deuerticula*, sinueux ou parfois sans issue<sup>488</sup>. » Sinon, ces phrases nous semblent auto-explicatives.

### V. 1. B. La métaphore des matériaux précieux

Cette mise en avant de la supériorité de la virginité ne se fait pas seulement au travers des métaphores du chemin, mais aussi des matériaux précieux. La virginité est comparée à de l'or, alors que le mariage, certes précieux, n'est que de l'argent. Jérôme lui-même donne l'explication de l'or et de l'argent : *Aliis uerbis id ipsum locuti sumus quando aurum uirginitatem, argentum nuptias diximus*. « Nous avons exprimé la même chose en d'autres termes, quand nous avons appelé or la virginité, argent le mariage<sup>489</sup> ». Il souligne que les deux sont précieux et à garder : *Numquid argentum non erit argentum, si aurum argento pretiosius erat ?* « L'argent ne sera-t-il plus l'argent, si l'or est plus précieux que l'argent<sup>490</sup>? », le moine demande-t-il afin d'exposer qu'il ne méprise pas le mariage, mais qu'il le considère inférieur à la virginité. En effet, l'or, qui représente la virginité, est encore plus précieux que l'argent, qui symbolise le mariage.

Dans un extrait de son *Aduersus Iouinianum*, cité dans son apologie, l'exégète emploie une comparaison des métaux précieux, désignant la virginité et le mariage, et des ustensiles de tous les jours, désignant des gens qui succombent à leur désir, sans être mariés :

*Scimus in domo magna non solum uasa esse aurea et argentea, sed et lignea et fictilia, et super fundamentum Christi, quod Paulus architectus posuit, alius aedificat aurum, argentum, lapides pretiosos, alius e contrario faenum, ligna, stipulam.*

« Nous savons que dans une grande maison il n'y a pas que des ustensiles d'or et d'argent, mais aussi de bois et de poterie ; sur le fondement du Christ, qu'a placé l'architecte Paul, l'un construit en or, argent ou pierres précieuses, un autre, au contraire, en foin, bois ou paille<sup>491</sup>. »

Cette longue métaphore provient de la première épître aux Corinthiens 3, 9-15. Les fondements y désignent le Christ. Chaque chrétien est par la suite libre de bâtir sa maison sur ces fondements, mais il faut veiller à quels matériaux il emploie, puisque sa maison sera testée dans le feu. Les matériaux désignent d'un côté (or, argent, pierres précieuses) les vertus, de l'autre (foin, bois, paille) les péchés. Le chrétien vertueux survivra au feu, à savoir au

<sup>487</sup> *Epist.* 49, 8 (CUF, Tome II).

<sup>488</sup> N. 2, p. 127, CUF, Tome II.

<sup>489</sup> *Epist.* 49, 14 (CUF, Tome II).

<sup>490</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II).

<sup>491</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II).

Jugement éternel, le pécheur sera puni, puisque sa maison s'est écroulée sous les flammes. Dans la première partie de l'image au contraire, Jérôme semble parler de la virginité et du mariage : la grande maison désigne la chrétienté. Il y a des matériaux en or, les vierges, et en argent, les gens mariés chastes<sup>492</sup>. Ensuite, il y a des gens qui ne sont pas chastes, qui sont des ustensiles sans valeur, en bois et en argile. Les deux premiers sont de grande valeur, mais l'or est encore plus précieux que l'argent. La deuxième métaphore semble être un développement de la première.

### V. 1. C. La métaphore du joug

Quand Jérôme emploie la métaphore du joug, il sous-entend l'esclavage des personnes mariées, alors qu'une vierge est plus libre puisqu'elle ne porte pas ce joug : *[Paulus uocat] liberos eos, qui absque ullo iugo nuptiarum, tota Domino seruiunt libertate*. « [Paul appelle] libres ceux qui, exempts du joug de mariage, servent le Seigneur en toute liberté<sup>493</sup>. » À un autre endroit, le moine explique : « Car ce qui est asservi au devoir conjugal est lié ; qui est lié est esclave ; mais qui est sans liens est libre<sup>494</sup>. » Cette idée devient encore plus claire dans une question rhétorique avec laquelle Jérôme explique à Geruchia qu'elle doit rester veuve : *et oblatam occasionem arripiat libertatis, ut sui corporis habeat potestatem, nec rursum ancilla fiat hominis ?* « Et ne saisirait-elle pas l'occasion qui lui est offerte d'être libre, d'avoir l'entière disposition de son corps, de ne pas se faire de nouveau l'esclave de l'homme<sup>495</sup>? » Le mariage est compris comme un esclavage de la femme envers l'homme ; le veuvage au contraire comme une liberté acquise après l'avoir perdue.

### V. 1. D. Les chiffres

La supériorité de la virginité par rapport au veuvage et au mariage est aussi illustrée à travers des chiffres : dans la fameuse *Lettre 22*, le moine parle de la virginité d'Eustochium et du veuvage de sa sœur Blésilla : *centesimus et sexagesimus fructus de uno sunt semine castitatis*. « Le fruit cent fois multiplié ou celui qui l'est soixante fois seulement proviennent d'une même semence : la chasteté<sup>496</sup>. » Cette expression provient de Matthieu 13, 8 : *alio uero ceciderunt in terram bonam et dabant fructum aliud centesimum aliud sexagesimum aliud tricesimum*. « Mais pour l'autre partie, [les graines] tombèrent dans la bonne terre et donnaient

<sup>492</sup> Cette image revient dans l'*Epist.* 49, 11, également comme extrait de l'*adu. Iouin*.

<sup>493</sup> *Epist.* 128, 3 (CUF, Tome VII).

<sup>494</sup> Cf. *Epist.* 145 (CUF, Tome VIII).

<sup>495</sup> *Epist.* 123, 10 (CUF, Tome VII).

<sup>496</sup> *Epist.* 22, 15 (CUF, Tome I).

du fruit, un cent, un autre soixante et un autre trente<sup>497</sup>. » La multiplication par 100 désigne la virginité, celle par 60 le veuvage et celle par 30 le mariage<sup>498</sup>. Jérôme explique pourquoi le veuvage est un état supérieur à celui du mariage : en effet, ce « fruit » de la multiplication provient de la « semence » de la chasteté. La chasteté est alors pratiquée depuis la mort du mari ou de l'épouse. Elle est essentielle pour un chrétien vertueux. Sans cette base - c'est pour cela que Jérôme parle de « semence » - la valeur de la personne ne peut pas se multiplier et porter des fruits. Ainsi s'explique également la multiplication par 100 pour les vierges : elles n'ont jamais connu d'autre état que la chasteté. Regardons aussi l'exemple suivant :

*Triginta referuntur ad nuptias ; nam et ipsa digitorum coniunctio et quasi molli osculo se complexans et foederans, maritum pingit et coniugem. Sexaginta uero ad uiduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positae, unde et superiori digito deprimuntur ; [...] Porro centesimus numerus [...] de sinistra transfertur ad dextram, et isdem quidem digitis, sed non eadem manu quibus in laeua nuptae significantur et uiduae, curculum faciens exprimit uirginitatis coronam.*

« Trente se rapporte au mariage : la liaison des doigts elle-même, qui s'entrelacent et se fédèrent comme par un doux baiser, dépeint l'union du mari et de l'épouse. Mais soixante se rapporte aux veuves, pour cette raison qu'elles sont dans une situation d'angoisse et de tribulation, c'est pourquoi aussi elles sont comprimées par le doigt supérieur. [...] Quant au nombre cent [...] il passe de la main gauche à la main droite ; et certes on représente la couronne de la virginité avec les mêmes doigts, à travers lesquels à la main gauche sont nommées des femmes mariées et des veuves, mais non avec la même main, en formant un cercle<sup>499</sup>. »

Dans l'Antiquité, il était courant de compter avec des doigts. On comptait les unités et les dizaines avec les doigts de la main gauche, et les centaines et les milliers avec les doigts de la main droite<sup>500</sup>. C'est pourquoi Jérôme parle d'un changement de main ici.

### V. 1. E. La métaphore des fruits et des fleurs

À travers l'image des fruits et des fleurs, qui désignent des vierges ou les racines des gens mariés, Jérôme hiérarchise une nouvelle fois les différents statuts et relations. Alors que des racines seules ne servent qu'à produire des plantes avec des fruits ou des fleurs, les fruits sont eux nourissants et les fleurs se caractérisent par leur beauté et leur parfum, agréable à la vue et à l'odorat. Jérôme insiste ainsi sur l'idée que le mariage n'est pas méprisable, puisqu'il faut des parents pour engendrer des vierges ; or, l'état de la vierge reste supérieur, puisque la vierge est nourissante et agréable à Dieu.

Cette idée est par exemple soulignée dans une lettre adressée à Pammachius où il fait l'apologie de son point de vue de la supériorité de la virginité au mariage :

<sup>497</sup> Traduction personnelle.

<sup>498</sup> ADKIN (2003, p. 126) note à propos du passage biblique : « Initially the hundredfold, sixtyfold and thirtyfold yields had in general been referred to maryrdom, virginity and widowhood respectively, while later on they were usually applied to virgins, widows and those who married ».

<sup>499</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II, traduction personnelle).

<sup>500</sup> Cf. COURTNEY, 1980, p. 478, à propos de *Iuu.* 10, 249.

*aut arboris et segetis contumelia est, si radici et foliis, culmo et aristis poma praeferantur et fructus ? ut poma ex arbore, frumentum ex stipula, ita uirginitas e nuptiis.*

« est-ce faire injure à l'arbre et aux céréales si, à la racine et aux feuilles, au chaume et aux épis on préfère les fruits et les grains ? comme les fruits viennent de l'arbre, le froment de la paille, ainsi la virginité vient du mariage<sup>501</sup>. »

Ce passage est inscrit dans une série d'autres images pour souligner que la virginité est préférable au mariage, sans que le mariage soit calomnié. Les arbres et les céréales désignent la race humaine, la racine et les feuilles les gens mariés et les fruits et les grains les vierges. On a l'impression que Jérôme prolonge la métaphore (première phrase) par une comparaison (deuxième phrase), afin de ne laisser aucun doute sur ce qu'il appelle « arbre » et « céréales ».

### V. 1. F. D'autres images

Jérôme lui-même admire la virginité, même s'il ne la possède pas, l'ayant perdu dans ses années de jeunesse : *Numquid, quia graui corpore terrae haereo, auium non miror uolatus nec columbam praedico, quod* « *radit iter liquidum celeris neque commouet alas* » ? « Bien que la pesanteur de mon corps m'attache au sol, n'admire-je pas le vol des oiseaux, ne vanté-je pas la colombe "qui rase le chemin liquide sans même remuer ses ailes rapides"<sup>502</sup> ? » La virginité est désignée par le vol des oiseaux, le fait d'avoir été dépucelé par l'image d'être cloué au sol. La citation, provenant de Virgile, *Énéide*. 5, 217, exprime un désir du vol sans effort, et donc de la virginité perdue.

En outre, une autre image, citée du *Contre Jovinien*, exprime que les vierges possèdent un don supérieur à celui des mariés. Le moine insiste ici sur l'idée que Paul avait utilisé un comparatif quand il avait dit qu'il valait mieux se marier que brûler. Jérôme compare cela à une autre image, qui semble originale à l'auteur : *melius est enim unum oculum habere quam nullum*. « Il est mieux d'avoir un seul œil qu'aucun<sup>503</sup> ». Être sans yeux correspondrait alors à une personne qui se laisse dominer par ses passions charnelles ; avoir un œil à une personne mariée, et une personne avec deux yeux serait une vierge. Les mariés ont alors un don par rapport à ceux qui sont soumis à leurs passions, mais le don des deux yeux des vierges est encore supérieur. Il faut remarquer qu'il s'agit ici d'un don par défaut : normalement, les êtres humains ont deux yeux. Par contre, ils peuvent en perdre un ou deux dans des accidents ou des punitions. L'idée de n'avoir qu'un œil peut aussi faire référence à un handicap. Les vierges posséderaient toutes leurs capacités, tandis que les autres seraient handicapés par le mariage ou leurs autres excès sexuels. Leur handicap les empêcherait de percevoir le monde et Dieu

<sup>501</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II).

<sup>502</sup> *Epist.* 49, 20 (CUF, Tome II).

<sup>503</sup> *Epist.* 49, 17 (CUF, Tome II).

tels qu'ils sont, alors que les vierges peuvent les voir sans interférences, pour être au plus proche de Dieu. Jérôme sous-entend alors que l'état de la virginité est celui destiné à l'humanité.

### **V. 1. G. La proximité des vierges par rapport à Dieu**

Jérôme souligne aussi la superbe de la virginité par rapport au mariage en montrant que les vierges entretiennent un rapport privilégié avec Dieu. La virginité est entre autres présentée comme la véritable façon de vivre pour des chrétiens, voulue par Jésus Christ.

#### **V. 1. G. a. Images diverses**

C'est pour cette raison que des vierges sont souvent appelées des temples de Dieu<sup>504</sup> ou des vierges du Christ, puisqu'elles donnent tout leur amour non à un mari, mais au Christ et à Dieu<sup>505</sup>. Il en va d'une manière similaire pour ce passage : *Sponsa Christi arca est testamenti extrinsecus et intrinsecus deaurata, custos legis Domini*. « L'épouse du Christ est comme l'arche du Testament, dorée au dedans et au dehors, gardienne de la loi du Seigneur<sup>506</sup>. » La vierge Eustochium est ici désignée comme l'épouse du Christ. Elle doit adopter le comportement d'une vierge, c'est-à-dire il ne faut pas qu'elle participe à de mauvaises conversations ni qu'elle passe du temps avec ses flatteurs, pour ne pas nuire à son caractère désintéressé et timide, à savoir doré de l'intérieur. À l'intérieur, à savoir en-dessous de l'arche, elle porte aussi les mystères divins<sup>507</sup>. C'est ainsi qu'elle reste dorée de l'extérieur, c'est-à-dire qu'elle a un comportement impeccable. L'arche désigne la base, l'appui et le soutien du Testament, donc du message de Dieu. Elle doit assimiler la loi divine pour ensuite pouvoir la vivre et la communiquer à d'autres personnes. Ainsi, elle est une gardienne de la loi de Dieu, d'un côté, car elle assure sa transmission, et de l'autre, car elle veille à la bonne interprétation des textes sacrés.

#### **V. 1. G. b. La métaphore de l'armée céleste**

Ce rapport privilégié se traduit aussi dans l'image de l'armée céleste, qui se constitue, dans les exemples que nous allons citer, uniquement des vierges et non de tous les chrétiens. En effet, les tâches des vierges et des personnes mariées ne sont pas les mêmes. À la vierge Eustochium, Jérôme dit : *Crescat et multiplicetur ille qui inpleturus est terram : tuum agmen*

---

<sup>504</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 65, 1 : *templum efficitur Dei* (CUF, Tome III).

<sup>505</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 130, 1 : *Demetriadem uirginem Christ* (CUF, Tome VII).

<sup>506</sup> *Epist.* 22, 24 (CUF, Tome I).

<sup>507</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 219.

*in caelis est.* « Qu'il croisse et se multiplie, celui qui doit remplir la terre : ton armée à toi est aux cieux<sup>508</sup>. » Selon la Genèse 1, 28 ; 9, 1, les personnes mariées doivent se reproduire. Les vierges au contraire font partie de l'armée céleste. Cette métaphore désigne l'Église sous les aspects d'une armée, dont le chef principal est le Christ. Le Royaume céleste serait une région supérieure à celle de la terre. Il nous semble qu'on y retrouve une idée d'Origène (*Hom. Nb.* 25, 4) consistant en le fait que non tous les chrétiens sont destinés à se battre dans l'armée du Christ, mais seulement les moines<sup>509</sup>. Dans ce passage, Jérôme parle également d'un type de chrétiens élu, qui ne sont pas les moines, mais les vierges, puisqu'avec leur promesse de virginité elles se sont exclusivement consacrées à Dieu. Cette image paraît originale. Il s'y ajoute l'idée de l'opposition entre la terre et le ciel, associés respectivement aux gens mariés et aux vierges, une opposition provenant de Grégoire de Nazianze et Basile d'Ancyre<sup>510</sup>. Dans un autre passage, encore un extrait de son traité *Contre Jovinien*, Jérôme développe cette idée des vierges comme seules combattantes du Christ :

*sed suadet quod honestum est et decorum, et intentio facit servire Domino et semper esse sollicitum et expectare paratum Domini voluntatem, ut cum quid imperaverit, quasi strenuus et armatus miles, statim impleat quod praeceptum est, et hoc faciat sine ulla distentione, quae data est secundum Ecclesiasten hominibus huius mundi ut distendantur in ea.*

« Mais il nous suggère un parti honorable et bienséant ; il nous engage à servir le Seigneur avec application, à être toujours empressé, prêt à attendre le vouloir du Maître, afin que lorsqu'il donnera un ordre, tel un vaillant soldat tout équipé, on accomplisse aussitôt ce qui est commandé, et qu'on le fasse sans rien de cette torture qui, selon l'Ecclésiaste, a été infligée aux gens du monde pour qu'ils en soient torturés<sup>511</sup>. »

De nouveau, il paraît que la promesse de la virginité, qui est volontaire, est comme un serment d'armée, avec lequel on s'engage à suivre fidèlement le chef, qui est Dieu en ce cas. Cette promesse est un engagement total. En contrepartie, les vierges sont exemptes du travail auquel Dieu soumit l'humanité et dont parle l'Ecclésiaste 3, 10. Les vierges ne doivent par exemple pas produire de progéniture ni s'occuper de la société.

Cette *militia Christi* sert aussi comme justification pour la virginité : *Nemo enim miles cum uxore pergit ad proelium.* « En effet, nul soldat ne marche au combat avec son épouse<sup>512</sup>. » Comme un soldat doit quitter sa famille pour mener un combat, de même personne ne peut faire partie de l'armée du Christ s'il est marié. Ainsi, une personne qui a

<sup>508</sup> *Epist.* 22, 19 (CUF, Tome I).

<sup>509</sup> Cf. BENOÎT, 1994, p. 305.

<sup>510</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 154.

<sup>511</sup> *Epist.* 49, 7 (CUF, Tome II).

<sup>512</sup> *Epist.* 22, 21 (CUF, Tome I, traduction légèrement modifiée). Cf. *Tert. Mart.* 3, 1 (cf. ADKIN, 2003, p. 195).

décidé récemment de consacrer sa vie par sa virginité à Dieu est appelée une nouvelle soldate<sup>513</sup>.

## V. 2. La beauté des personnes chastes

En plus de ces différents aspects, la beauté morale des personnes chastes est accentuée notamment à travers deux images, que nous allons étudier maintenant : celle des fleurs et celle du cristal.

### V. 2. A. La métaphore florale

Des personnes chastes sont souvent comparées à de jolies fleurs chez Jérôme. À cet endroit nous aimerions donner deux exemples, qui se ressemblent dans leur comparant, mais qui se distinguent dans leur signification.

Jérôme s'adresse à une riche Romaine, Furia, pour l'inciter, après la mort de son mari, à rester veuve. Il lui demande aussi de s'occuper d'autres veuves :

*suscipe uiduas quas inter uirginum lilia et martyrum rosas quasi quasdam uiolas misceas ; pro corona spinea, in qua mundi Christus delicta portauit, talia sarta conpone.*

« Recueille des veuves, qu'aux lis des vierges et aux roses des martyrs tu mêleras, telles des violettes. Au lieu de cette couronne d'épines, sous laquelle le Christ porta les péchés du monde, compose de pareilles gerbes de fleurs<sup>514</sup>. »

Les vierges sont alors associées à des lis, les martyres à des roses et les veuves à des violettes. Les mêmes associations se retrouvent chez Ambroise<sup>515</sup> et Augustin<sup>516</sup> ; par contre il n'y a pas ce raisonnement explicite dans la Bible. Dans l'Écriture, le lis est la fleur de l'excellence, la meilleure des fleurs<sup>517</sup>. Dans la prophétie de la Terre promise on trouve la liaison d'une rose avec un lis : *et totidem fontes fluentes lac et mel et montes inmensos septem habentes rosam et lilium in quibus gaudio replebo filios tuos*. « Et tout autant [je t'ai préparé] des sources dont coulent le lait et le miel et sept montagnes énormes contenant une rose et un lis, sur lesquels je remplirai tes fils de joie<sup>518</sup> ».

---

<sup>513</sup> Cf. *Epist.* 130, 4.

<sup>514</sup> *Epist.* 54, 14 (CUF, Tome III).

<sup>515</sup> Cf. Ambr. in *Luc.* 7, 1355 : *sunt enim horti quidam diuersarum pomiferi uirtutum iuxta quod scriptum est : hortus clausus soror mea sponsa, hortus clausus, fons signatus, eo quod ubi integritas, ubi castitas, ubi religio, ubi fida silentia secretorum, ubi claritas angelorum est, illic confessorum uiolae, lilia uirginum, rosae martyrum sunt.*

<sup>516</sup> Cf. Aug. *Serm.* 304, 26 : *habet, habet, fratres, habet hortus ille dominicus, non solum rosas martyrum, sed et lilia uirginum, et coniugatorum hederas, uiolasque uiduarum.*

<sup>517</sup> Voir p.ex. 4 *Esd* 5, 24 ; *Ct* 2, 2.

<sup>518</sup> 4 *Esd* 2, 19 (traduction personnelle).

Mais l'image que reproduit ici Jérôme semble courante chez les Pères de l'Église. Pourquoi ces trois fleurs sont-elles associées à trois types de chrétiens différents ?

Les vierges sont des lis, puisque le lis est blanc, couleur de l'innocence. Tout au long du Moyen Âge, le lis sera la fleur non seulement d'une dynastie royale, mais également de la virginité. De plus, le lis étant dans la Bible la meilleure des fleurs, il correspond bien au meilleur état de vie : celui de la virginité<sup>519</sup>.

Les martyrs sont représentés par des roses, dont la couleur rouge fait allusion au sang qui coula lors de leur mort violente et dont les épines représentent les douleurs qu'ils ont vécues<sup>520</sup>. On pourrait songer également à la couronne d'épines de Jésus, puisque ce dernier est aussi mort en quelque sorte en martyr, même si cette idée ne se retrouve pas chez les Pères. Par contre, Jérôme en parle dans la phrase suivante. L'idée ne serait alors pas si éloignée que cela. De plus, dans l'Antiquité classique, ainsi que sur des sarcophages des troisième et quatrième siècles de notre ère, ce sont avant tout les roses qui sont répandues, soit détachées, soit en forme de couronne ou de guirlande, sur des tombeaux<sup>521</sup>. Elles sont alors associées à la mort, qui est arrivée également aux martyrs.

Les veuves finalement sont des violettes. La violette dans la mythologie classique<sup>522</sup> est associée à Proserpine. L'analyse va-t-elle trop loin, si l'on considère que, Proserpine étant associée aussi bien à la terre des vivants par l'intermédiaire de sa mère Cérès, où elle passe une partie de l'année, qu'au monde des morts, puisqu'elle passe l'autre partie dans le Hadès, l'image des violettes lie les veuves aussi bien à la vie, puisqu'elles sont vivantes, qu'à la mort, puisque leur mari est mort ? Cette hypothèse pourrait être confirmée par le fait que les violettes symbolisaient le souvenir du mort dans la liturgie phrygienne<sup>523</sup>, et l'apaisement des mânes et le réchauffement des os dans la religion romaine<sup>524</sup>. De plus, ces fleurs désignent le renouveau et donc chez les Pères la résurrection<sup>525</sup>. Cela expliquerait alors pourquoi ce sont des violettes qui sont associées à des veuves, des femmes fortement marquées par la mort de leur mari et qui doivent s'en rappeler pour persister dans le veuvage. De plus, la violette est,

---

<sup>519</sup> Le lis est aussi associé à la Vierge Marie, mais nous n'avons pas pu constater si cette association naquit avant ou après Jérôme.

<sup>520</sup> Ce rapprochement est proposé par Ambroise (*in Luc. 7, 1362*) : *et bene lilium Christus, quia ubi martyrum sanguis ibi Christus, qui est flos sublimis immaculatus innoxius, in quo non spinarum offendat asperitas, sed gratia circumfusa clarescat ; sunt enim spinarum rosarum, quia tormenta sunt martyrum.*

<sup>521</sup> Cf. GUILLAUME-COIRIER, 1998, p. 5 ; TURCAN, 1971, p. 127.

<sup>522</sup> Voir p. ex. Ov., *Met.* 5, 392.

<sup>523</sup> Cf. TURCAN, 1971, p. 126-127.

<sup>524</sup> Cf. GUILLAUME-COIRIER, 1998, p. 54.

<sup>525</sup> Cf. GUILLAUME-COIRIER, 1998, p. 54.



dans la liturgie des reliques des saints, associée à la mort et à la renaissance, sa couleur étant, comme celle de la rose, proche de celle du sang<sup>526</sup>. Mais la violette est évoquée comme une fleur « noire » (μέλας / *niger*), chez Théocrite, puis chez Virgile, en tant que comparant de consolation pour une jeune fille / un jeune homme au teint sombre, c'est-à-dire qui ne correspond pas à l'idéal habituel de la beauté « blanche »<sup>527</sup>. Et les couleurs sombres sont déjà dans la Grèce antique associées au deuil et aux funérailles<sup>528</sup>.

Une dernière idée peut être proposée : dans l'épisode de l'enlèvement de Proserpine par Pluton chez Ovide, Proserpine cueille des lis et des violettes<sup>529</sup>, qui tombent par terre quand sa robe se déchire lors de son enlèvement, et la jeune fille pense déjà avec regret à sa virginité : *haec quoque uirgineum mouit iactura dolorem*, « cette perte [des fleurs] produisit aussi le chagrin de la virginité<sup>530</sup>. » Peut-être y avait-il alors dès l'Antiquité classique cette pensée que Jérôme emploie ici : le lis préfigure la virginité, la violette la perte de la virginité, qu'en effet les veuves ont perdue une fois pour toutes.

L'idée des bouquets de fleurs signifie que Furia, en recueillant plusieurs veuves, en forme une communauté, dont les femmes se soutiennent mutuellement dans leur décision du veuvage. L'idée est celle de nouer des fleurs, à savoir les veuves, dans une couronne ou une communauté dont le maintien est plus fort que celui d'une seule.

Comparons ce passage à un autre : ces mêmes fleurs reviennent dans l'éloge funèbre de Paula que le moine adresse à sa fille Eustochium :

*Secura esto, Eustochium, magna hereditate ditata es. Pars tua Dominus, et quo magis gaudeas, mater tua longo martyrio coronata est. Non solum effusio sanguinis in confessione reputatus, sed deuotae quoque mentis seruitus immaculata cotidianum martyrium est. Illa corona de rosis et uiolis plectitur, ista de liliis.*

« Sois en paix, Eustochium ; tu es enrichie d'un magnifique héritage. Ta part, c'est le Seigneur, et pour que tu te réjouisses davantage, ta mère a été couronnée après un martyre prolongé. Ce n'est pas seulement l'effusion du sang qui compte dans la 'confession', mais le service sans tache de l'âme fidèle est aussi un quotidien martyre. La couronne du martyre sanglant est tressée de roses et de violettes ; celle-ci de lis<sup>531</sup>. »

Les roses, pour les raisons qu'on a vues, sont associées aux martyrs sanglants. La mention de la violette dans ce contexte ne doit pas nous étonner davantage, puisqu'elle est également

<sup>526</sup> Cf. COX MILLER, 2000, p. 228.

<sup>527</sup> Cf. Thcr. *Id.* 10, 27-28 ; Verg. *Ecl.* 10, 39. Nous remercions Lydia PELLETIER-MICHAUD pour cette précision.

<sup>528</sup> Cf. p. ex. Hom. *Il.* 24, 93-94.

<sup>529</sup> Cf. Ov. *Met.* 5, 392.

<sup>530</sup> Ov. *Met.* 5, 401 (traduction personnelle).

<sup>531</sup> *Epist.* 108, 31 (CUF, Tome V).

symbole de la mort, et sa couleur s'approche également de celle du sang<sup>532</sup>. Le lis symbolise l'innocence de Paula. On y voit une autre sorte d'innocence : alors que dans la dernière image, l'innocence était mise en relation avec la virginité, il s'agit ici plutôt d'une pureté morale. Il vaut la peine de jeter un coup d'œil à l'épisode de la chaste Suzanne (Dn 13, 1-64). Cette femme chaste n'est pas non plus vierge, puisqu'elle est mariée, mais chaste dans sa manière de vivre, innocente, et moralement pure. Jérôme confirme à trois endroits<sup>533</sup> que le nom de Suzanne désigne « lis ». Si l'on considère cette association, on comprend alors pourquoi la vie de Paula est associée à un lis.

À cela s'ajoute la métaphore de la couronne. Dans l'Antiquité classique, on honorait les morts d'une couronne, pour montrer qu'ils ont vaincu la mort, et donc en tant que symbole de l'éternité, en insistant sur la valeur triomphale de la couronne<sup>534</sup>. Mais nous avons déjà vu que Jérôme eut aussi en tête la couronne chrétienne, symbole de la vie éternelle<sup>535</sup>. Grâce à sa pureté morale, symbolisée par le lis, Paula va alors acquérir le salut éternel. Paul Mattei constate qu'en temps de paix, l'idéal de la continence et de la virginité était compris comme un martyr non-sanglant<sup>536</sup>.

Il y a encore davantage d'exemples dans lesquels le Père choisit le symbole de la fleur pour désigner des personnes chastes<sup>537</sup>. Ce qu'il faut alors retenir, c'est que Jérôme n'emploie pas un comparant pour un comparé précis. Il peut aussi jouer sur plusieurs significations, comme il le fait aussi avec d'autres images.

## V. 2. B. La métaphore cristalline

Une autre façon de décrire la beauté des personnes pures consiste en une comparaison avec le cristal et le miroir<sup>538</sup> : *quod in fiala nitentis uitri et omni speculo purioris patri uirgo traditur per quietem*, « que pendant son sommeil son père la vit, vierge, sous l'aspect d'un flacon de cristal brillant plus pur que tous les miroirs<sup>539</sup> ». Il est question de la vierge Asella.

<sup>532</sup> « "Auch Hieron., Epist. CVIII 31 ad Eustochochium, geht von den Farben aus und läßt als Lohn für das vergossene Blut Kränze aus Rosen und Viole, durch *devotiae mentis* den aus Lilien erwerben. » (SCHUMACHER-WOLFGARTEN, 1974, p. 564).

<sup>533</sup> Cf. Hier., *Nom. hebr.* 56, 19 ; 66, 2 ; *Epist.* 65, 2.

<sup>534</sup> Cf. TURCAN, 1971, p. 128.

<sup>535</sup> Cf. Ap 2, 10 ; 3, 11.

<sup>536</sup> Cf. MATTEI, 2011<sup>2</sup>, p. 70.

<sup>537</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 54, 2 ; 65, 2. À cela s'ajoute encore quelques passages dans des éloges funèbres, dans lesquels Jérôme compare la personne défunte à une fleur qui s'est flétrie trop tôt (cf. p. ex. 39, 2). Ces images littéraires sont analysées dans le chapitre VII. 3. A.

<sup>538</sup> La métaphore est également employée par Cassian., *Conl.* 23, 19.

<sup>539</sup> *Epist.* 24, 2 (CUF, Tome II).

Le verre brillant peut être rapproché de la blancheur qui désigne l'innocence. Effectivement, pour que le verre brille et reflète la lumière, il ne doit pas être taché. La pureté semble aussi être développée par un autre aspect : un miroir reflète exactement ce qui se trouve devant lui ; il est impossible d'alterner son reflet. Le reflet correspond au cœur de la vierge et l'objet qui se trouve devant le miroir au comportement et aux paroles de cette femme. Elle est donc à l'intérieur exactement comme elle se présente à l'extérieur. Elle ne cache pas de vices derrière une belle façade, puisque les hommes ne peuvent pas voir le cœur<sup>540</sup>. L'accent est ainsi mis sur la pureté du cœur.

### V. 3. La fécondité et la richesse des vierges

Jérôme illustre une fécondité et une richesse spirituelles des vierges : il s'affronte à l'aide d'images de la fécondité à une question d'interprétation biblique concernant la virginité. Puisque dans l'Ancien Testament est donné l'ordre aux hommes de se reproduire<sup>541</sup>, Jérôme doit expliquer pourquoi il considère la virginité supérieure au mariage, même si Dieu avait donné l'ordre aux hommes de se multiplier. Il explique qu'il y a une différence entre l'Ancien et le Nouveau Testament, puisque les deux ont été écrits pour des périodes différentes. Ainsi, nous lisons chez Jérôme une citation du Psaume 127, 3 : *fili tui sicut nouella oliuarum in circuitu mensae tuae*. « Tes fils sont comme un surgeon d'olivier autour de ta table<sup>542</sup> ». Dans l'Ancienne Loi, les enfants étaient promesse de richesse, comme un olivier, d'où on pouvait tirer de l'argent à travers les olives ou l'huile. *Nunc dicitur : 'ne te lignum arbitreris aridum ; habes locum pro filiis et filiabus in caelestibus sempiternum'*. « A présent, il nous est dit : 'Ne t'imagines pas être du bois sec ; tu as une demeure éternelle au ciel au lieu de fils et de filles.'<sup>543</sup> » L'expression du bois sec désigne alors la virginité et fait allusion au fait que des vierges ne peuvent pas avoir d'enfants, et sont donc pour ainsi dire stériles, comme du bois sec qui ne peut pas produire de feuilles ou de fruits. Les vierges ne sont alors pas pauvres, parce qu'elles n'ont pas d'enfants, mais riches dans la vie éternelle. Cette expression peut avoir été influencée par le passage suivant d'Isaïe 56, 3 : *non dicat eunuchus ecce ego lignum aridum*. « Que l'eunuque ne dise pas : "Me voilà, du bois sec"<sup>544</sup>. » Jérôme explique que le temps n'est plus le même que dans l'Ancien Testament : *Paulatim uero incrementum segete messor*

<sup>540</sup> Voir 1 S 16, 7. Dans l'*Epist.* 49, 15, Jérôme souligne par la métaphore des ténèbres qui sont visibles pour Dieu, que ce dernier, en comparaison avec l'homme, voit tout.

<sup>541</sup> Cf. Gn 9, 1.

<sup>542</sup> *Epist.* 22, 21 (CUF, Tome I). La même citation est employée dans l'*Epist.* 123, 12, avec la même signification.

<sup>543</sup> *Epist.* 22, 21 (CUF, Tome I).

<sup>544</sup> Traduction personnelle.

*inmissus est.* « Mais, peu à peu, la moisson grandissant, est envoyé le moissonneur<sup>545</sup>. » La moisson désigne les vierges ; le moissonneur est le Christ qui vient chercher les vierges. Avant, la moisson n'était pas mûre, puisqu'une grande partie des prophètes de l'Ancien Testament était mariée, mais cela devenait moins courant avec les derniers prophètes. Cette image est reprise de façon plus développée à un autre endroit :

*sed unum atque eundem suscipientes Deum, qui pro uarietate temporum atque causarum principio et fini serit, ut metat ; plantat, ut habeat quod succidat ; iacit fundamentum, ut aedificis consummato culmen imponat.*

« Mais nous admettons un seul et même Dieu qui, selon la diversité des temps et vu le commencement et la fin des choses, sème pour moissonner, plante pour avoir de quoi déraciner, jette des fondations pour que, l'édifice étant terminé, il le surmonte d'un toit<sup>546</sup>. »

Le Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament est le même, même si le premier demandait beaucoup d'enfants et permettait le concubinage, alors que l'autre préfère les vierges et ceux qui se contentent d'un seul mariage. Cela s'explique par la différence du temps du monde : au début, Dieu a voulu semer, planter ou construire un édifice. Ces trois images sont employées pour souligner que Dieu a voulu implanter la race humaine sur terre. Pour cela, il fallait que les hommes se reproduisent rapidement, comme il est décrit dans l'Ancien Testament. À l'époque de Jésus et de Jérôme, quand la fin du monde se rapproche, il va moissonner, déraciner et surmonter son édifice d'un nouveau toit. Ces métaphores désignent le Jugement dernier, décrit dans le Nouveau Testament, quand notamment les vierges sont séparées du reste de l'humanité, à cause de leurs exploits exceptionnels. Parce que les vierges sont des moissons, elles sont des fruits fructueux.

L'exemple de Démétrias montre aussi la fécondité de la virginité, même si cela peut paraître paradoxal : la veille de son mariage, elle a osé montrer à sa mère et à sa grand-mère qu'elle voulait rester vierge. Elles en étaient très heureuses, et ainsi beaucoup de ses clientes et domestiques voulaient suivre l'exemple de leur maîtresse : *Quasi ex radice fecunda, multae simul uirgines pullularunt.* « Comme d'une racine féconde, en grand nombre et dans le même temps pullulèrent les vierges<sup>547</sup> ». La racine féconde est par conséquent Démétrias, qui par son exemple incite d'autres femmes à rester vierge. Ce mouvement de masse est comparé à des plantes qui pullulent : une fois une plante enracinée dans le sol, elle se propage rapidement et on n'a plus de contrôle sur sa propagation. Il s'agit évidemment d'une hyperbole. À propos de Pauline, femme de Pammachius, qui avait décidé, une fois qu'elle

---

<sup>545</sup> *Epist.* 22, 21 (CUF, Tome I). Voir pour des sources d'inspiration possibles Lc 10, 2 ; Tert. *adu. Marc.* 1, 29 ; *Castit.* 6 (cf. ADKIN, 2003, p. 183).

<sup>546</sup> *Epist.* 123, 12 (CUF, Tome VII).

<sup>547</sup> *Epist.* 130, 6 (CUF, Tome VII).

avait donné naissance à un fils, de s'abstenir de l'acte conjugal, Jérôme dit : *quot Romae pauperes sunt tot filios repente genuisti*. « Tous ces pauvres qui sont à Rome, ce sont autant de fils que tu as soudain engendrés<sup>548</sup> ! » Un peu plus bas, l'auteur décrit comment les pauvres attendaient devant sa maison puisqu'elle leur distribuait de l'argent<sup>549</sup>. Ainsi se noua une relation entre cette femme aristocratique et les pauvres. Elle leur fournissait de la nourriture, comme le fait une mère.

#### V. 4. La vigilance des personnes chastes

Certes, la chasteté est moralement belle, mais elle est difficile à garder. C'est pour cela que toute personne chaste doit veiller à garder sa chasteté, qu'elle soit vierge, veuve ou mariée : « la fidélité à son engagement est aussi fidélité à Dieu<sup>550</sup>. » Une veuve par exemple doit lutter constamment contre les instincts de la chair, c'est-à-dire contre les désirs sexuels.

##### V. 4. A. La mythologie païenne

À Furia, le moine donne l'instruction suivante :

*Grandis ergo uirtutis est et sollicitae diligentiae superare quod natus sis in carne, non carnaliter uiuere, tecum pugnare cottidie, et inclusum hostem Argi, ut fabulae ferunt, centum oculis obseruare.*

« Il est signe d'une grande vertu et d'un soin scrupuleux de surmonter ta nature charnelle<sup>551</sup>, de ne pas vivre charnellement, de combattre tous les jours contre toi-même et de surveiller cet ennemi enfermé avec les cent yeux qui appartiennent, comme le rapportent les mythes, à Argus<sup>552</sup>. »

Argos Panoptès était selon la mythologie païenne un géant à cent yeux, qui lui permettaient de tout surveiller, puisqu'une partie des yeux était toujours ouverte. Jérôme imagine ici le désir sexuel comme un ennemi intérieur qu'il faut observer constamment, si l'on veut vivre chastement. La veuve Furia doit alors veiller à ce que son ancien désir n'émerge pas.

Puisqu'il est difficile de garder sa chasteté, Jérôme conseille avant tout aux vierges de choisir prudemment les personnes avec lesquelles elles s'entretiennent. En effet, le moine craint que le langage vulgaire des servantes ne corrompe le cœur des vierges. Il leur conseille alors une « réclusion de Danaé<sup>553</sup> ». Danaé dans la mythologie grecque était la fille du roi Acrisios à qui l'oracle avait prédit qu'il serait tué par son petit fils. Il enferma alors sa fille Danaé dans une tour, pour qu'aucun homme ne puisse s'unir à elle. Or, Zeus la viola, comme

<sup>548</sup> *Epist.* 66, 4 (CUF, Tome III).

<sup>549</sup> Cf. *Epist.* 66, 5.

<sup>550</sup> COURTRAY, 2009, p. 443.

<sup>551</sup> Littéralement : « que tu es née dans la chair ».

<sup>552</sup> *Epist.* 54, 9 (CUF, Tome III, traduction modifiée).

<sup>553</sup> Cf. *Epist.* 128, 4 (CUF, Tome VII).

le langage vulgaire des servantes, qui diffusent des secrets familiaux, pourrait violer cette réclusion, de sorte que ce langage pourrait séduire les vierges<sup>554</sup>.

#### V. 4. B. La métaphore animale

Le désir sexuel est d'après une idée courante provoqué par le diable et d'autres démons méchants et concerne toutes les personnes chastes, mais surtout les vierges, qui ont offert leur vie à Dieu et qui habitent alors comme religieuses dans un monastère. Même ces personnes-là courent le danger de leurs désirs charnels, quand elles sont seules, sans leur supérieure :

*De agmine columbarum crebro accipiter unam separat, quam statim inuadat et laceret, et eius carnibus et cruore saturetur. Morbidae oues suum relinquunt gregem, et luporum faucibus deuorantur.*

« D'un vol de colombes, souvent l'épervier en attire une à part, pour l'attaquer soudain, la déchirer et se repaître de sa chair et de son sang. Les brebis malades abandonnent le troupeau et sont dévorées par la gueule du loup<sup>555</sup>. »

Les vierges religieuses sont comparées à des colombes et des brebis, des animaux plutôt faibles et inoffensifs. De plus, ces animaux sont associés aux chrétiens. L'épervier et le loup symbolisent des démons qui, au travers d'hommes pervers, font mourir l'innocent. Plusieurs vierges ensemble peuvent alors se protéger contre leurs désirs, alors qu'une seule a plus de difficultés. L'image n'est pas originale. En effet, un exemple présent dans le *Physiologus* décrit ce même phénomène avec une signification similaire : c'est le faucon qui n'ose pas attaquer les colombes, tandis qu'elles volent ensemble. Mais dès qu'il arrive à en isoler une, il la tue. Selon ce texte, les colombes désignent les vierges dans l'Église et le faucon le diable<sup>556</sup>.

Un autre passage souligne le danger provenant des serpents et des scorpions entre lesquels on chemine<sup>557</sup>. Ces deux animaux font également allusion à tout homme qui puisse mettre en péril la virginité. Vu que le serpent fait souvent allusion au diable, il pourrait s'agir également des tentations de ce dernier, qui provoque des passions en Eustochium, qui pourraient mener au même résultat. Il est probable que Jérôme fut influencé par Luc 10, 19 : *ecce dedi uobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones et supra omnem uirtutem inimici et nihil uobis nocebit*. « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la force de l'ennemi et rien ne vous nuira. » Ce passage forme de nouveau le modèle pour le passage suivant :

*Nobis electa seruanda sunt, et quasi inter scorpiones et colubros incedendum, ut accinctis lumbis, calciatisque pedibus, et adprehensis manu baculis, iter per insidias huius saeculi, et inter uenena faciamus possimusque ad dulces Iordanis peruenire aquas, et terram repromissionis intrare, et ad domum Dei ascendere*

<sup>554</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 41.

<sup>555</sup> *Epist.* 130, 19 (CUF, Tome VII).

<sup>556</sup> Cf. ZUCKER, 2004, p. 208-210.

<sup>557</sup> Cf. *Epist.* 22, 3 : *Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur*. (CUF, Tome I).

« Il nous faut pour ainsi dire avancer au milieu des scorpions et des serpents ; il faut ceindre nos reins, chausser nos pieds, prendre en main le bâton et cheminer à travers les embûches de ce monde et parmi les poisons, pour pouvoir parvenir aux douces eaux du Jourdain, entrer dans la Terre promise, monter à la maison de Dieu<sup>558</sup> ».

Des scorpions, serpents, embûches et poisons désignent les dangers qui pourraient détourner une personne de sa chasteté, par exemple les désirs charnels ou des personnes corrompues, voir le diable en personne. Le poison est diffusé par ces animaux auxquels il est très souvent lié dans la Bible (voir Ps 139, 4 pour le serpent et Pr 23, 32 pour le scorpion). L'image des embûches apparaît également dans la Bible (voir p.ex. Ep 6, 11 pour les *insidiae diaboli*), et ce monde tend des pièges comme dans ce passage et chez d'autres auteurs chrétiens déjà avant Jérôme<sup>559</sup>. Pourtant, il y a des moyens pour se prémunir contre ces dangers pour la chasteté : on peut ceindre ses reins, chausser ses pieds et prendre en mains un bâton. C'est une périphrase pour la préparation à un voyage. Ces éléments se trouvent également dans la Bible<sup>560</sup>. De plus, dans la parabole de l'enfant prodigue, ce dernier est chaussé par son père pour être protégé des dangers, comme les morsures des serpents et les piqûres des scorpions.

#### V. 4. C. La métaphore du chemin

Le moine utilise aussi l'image d'un chemin glissant pour expliquer à quel point il est difficile de persister dans sa continence et dans sa chasteté :

*Si David amicus Domini, et Salomon amabilis eius, uicti sunt quasi homines, ut et ruinae nobis ad cautionem, et paenitudinis ad salutem exempla praeberent, quis in lubrica uia lapsus non metuat ?*

« Si David, l'ami du Seigneur, si Salomon, "son chéri", ont été vaincus comme des hommes ordinaires, afin de nous donner des exemples de chute, pour nous rendre prudents, et de repentir pour nous sauver, qui, sur ce chemin glissant, ne craindrait de tomber<sup>561</sup>? »

Expliquons d'abord les allusions bibliques : David fit l'amour avec une femme mariée<sup>562</sup>, qui tomba enceinte. Après que son mari avait refusé toute relation sexuelle avec elle, David le posa en premier rang de bataille pour qu'il soit tué, de sorte qu'il pouvait marier la veuve. Salomon, quant à lui, eut 700 femmes et 300 concubines<sup>563</sup>. Tous les deux rois, même s'ils sont l'image du bon règne et des hommes aimés par Dieu, sont alors critiqués puisqu'ils ne pouvaient pas retenir leur désir sexuel et péchèrent ainsi contre la loi de la chasteté. Ce comportement est comparé à une chute et cette chute est expliquée puisque le chemin de la chasteté est glissant. En effet, on ne peut le suivre que difficilement, si l'on veille constamment à ne pas tomber.

<sup>558</sup> *Epist.* 130, 19 (CUF, Tome VII).

<sup>559</sup> Voir p. ex. Ps. Cypr., *Or.* 2, 1.

<sup>560</sup> Voir 2 R 4, 29 ; 9, 1.

<sup>561</sup> *Epist.* 79, 7 (CUF, Tome IV).

<sup>562</sup> Cf. 2 S 11.

<sup>563</sup> Cf. 1 R 11, 3.

#### V. 4. D. L'image d'un trésor convoité

Eustochium doit être vigilante et craindre des dangers car son statut en tant que vierge est extrêmement précieux. Elle est comparée à une personne portant de l'or, sa virginité, et qui doit faire attention aux voleurs, des personnes qui mettent en danger sa virginité, à savoir des hommes, qui ne se sont pas prescrits à la virginité<sup>564</sup>.

Comme il faut veiller à garder sa chasteté, il faut aussi faire attention à sa pureté. C'est pour cela que la pureté doit être sécurisée et qu'on ne doit laisser personne y accéder : *Perditae mentes hominum uno frequenter leuique sermone, temptant claustra pudicitiae*. « Les esprits pervers de certains hommes, par la répétition d'une seule parole légère, éprouvent la solidité des verrous qui défendent la pureté<sup>565</sup>. » Si l'on est le seul maître de la clé par laquelle on peut accéder à sa pureté, personne ne peut la pervertir. Comme le disait le prophète Michée (7, 5), il faut garder les verrous fermés, même devant des proches, pour que l'on ne soit perverti par personne.

#### V. 5. Le mariage comme un danger

Jérôme ne loue pas uniquement chaque personne qui est vierge ou veuve et qui essaie de garder ce style de vie, mais il donne aussi son avis sur le mariage. Certes, il serait un moyen de se protéger contre des passions incontrôlables, mais en même temps, Jérôme le présente comme un danger pour chaque personne qui décide de se marier et de vivre ainsi comme époux ou épouse.

##### V. 5. A. La métaphore maritime

Ainsi, le Stridonien associe le mariage et son échec à un naufrage. Dans un éloge funèbre, il décrit la vie d'une aristocrate romaine, Fabiola, qui, après deux mariages, ne souhaite plus la compagnie d'un homme. Cette idée est formulée dans une question rhétorique : *Post naufragium rursum temptare uoluit pericula nauigandi ?* « Qui, après un naufrage, voulait de nouveau tester les dangers de la navigation<sup>566</sup>? » L'échec de ces mariages est donc caractérisé comme un naufrage, à cause duquel Fabiola n'osa plus faire face aux dangers de la mer : elle ne voulait pas se marier une troisième fois, au contraire : elle restait loin des hommes pour ne pas risquer de se marier de nouveau. De plus, elle reconnut ses

---

<sup>564</sup> *Onusta incedis auro, latro uitandus est*. (Epist. 22, 3, CUF, Tome I). Jérôme alterne ici le proverbe *nudum lato transmittit* (cf. OTTO, 1890, p. 247 ; ADKIN, 2003, p. 34).

<sup>565</sup> Epist. 130, 13 (CUF, Tome VII).

<sup>566</sup> Epist. 77, 6 (CUF, Tome IV, traduction personnelle).



mariages précédents comme une faute et se dépouilla, pour se repentir, de tous ses biens. Il est intéressant de noter que Jérôme s'est probablement inspiré de Sénèque, qui compare également les malheurs passés à un naufrage, et une répétition de la faute à un nouveau voyage sur mer<sup>567</sup>.

Salvina, une jeune veuve, est incitée à ne pas se remarier. Jérôme oppose deux métaphores, celle d'entrer au port du salut avec un navire intact et la marchandise bien conservée, et celle de, après avoir fait naufrage, s'accrocher pour survivre à une planche, étant nu, et de se heurter avec elle contre les rochers les plus durs, balancé par les vagues :

*aliud est, integra naue et saluis mercibus, portum salutis intrare ; aliud, nudum haerere tabulae, et crebris fluctuum recursibus ad asperrima saxa conlidi.*

« Autre chose est d'entrer au port du salut avec un navire intact et la cargaison entière ; autre chose d'être agrippé tout nu sur une planche et d'aller, grâce au continuel va-et-vient des vagues, se briser contre les plus durs rochers<sup>568</sup>. »

Si l'on interprète cette image, il est préférable de venir en veuve devant Dieu, sans avoir cédé aux passions qui tentent chaque être humain (cet état serait celui d'entrer au port avec un navire intact et des marchandises bien conservées), que d'arriver en suppliant, parce qu'on a cédé à ses tensions et s'est donné à un autre homme. Ce passage illustre bien comment Jérôme fut influencé par les auteurs chrétiens d'un côté et par les païens de l'autre : alors que le *portus salutis* est une image récurrente chez les auteurs chrétiens<sup>569</sup>, l'expression *tabulis haerent nudi* est employée dans l'*Octavia*<sup>570</sup>.

Le mariage est une seconde planche du salut après le naufrage - *secunda post naufragium tabula est*<sup>571</sup> - et donc une seconde possibilité donnée par Dieu pour effacer ses péchés après la perte de la virginité. Effectivement, il faut s'imaginer qu'un naufragé cherche des choses auxquelles il puisse s'accrocher afin de ne pas se noyer. Une planche, souvent présente quand un bateau se brise, est un objet qui peut sauver la vie du naufragé. Ici, c'est la vie de l'âme qui est en jeu, puisqu'une personne non mariée risque de pécher en succombant à ses désirs corporels. Le naufrage désigne la perte de la virginité. Grâce au mariage, on peut ainsi acquérir le salut quand même. Comme nous allons le constater dans le chapitre VI. 7. A., Jérôme emploie à d'autres endroits l'image du naufrage, en l'associant au péché. On peut alors se demander à juste titre si le moine, en employant ici la même image, ne caractérise pas la

<sup>567</sup> Cf. Sen., *Epist.* 81,2 : *post naufragium maria temptantur.*

<sup>568</sup> Cf. *Epist.* 79, 10 (CUF, Tome IV).

<sup>569</sup> Cf. p. ex. Lact., *Inst.* 6, 9, 573 ; Ambr., in *Psalm.* 47, 2 ; Orig., in *Rom.* 10, 52.

Chez les tragiques grecs, la métaphore du « port [...] marque le terme des souffrances » (PÉRON, 1974, p. 294).

<sup>570</sup> *Octavia* 322.

<sup>571</sup> Cf. *Epist.* 117, 3 (CUF, Tome VI).

perte de la virginité aussi en tant que péché. L'inspiration de cette métaphore peut venir des Actes des Apôtres 27, 44<sup>572</sup>, même si ce passage biblique n'est pas imagé, mais réel. Une vierge doit alors rester vierge et laisser la planche du salut du mariage à ceux qui ont déjà perdu leur virginité.

Le Père de l'Église associe cette image maritime aussi à d'autres comparants, comme le prouve l'exemple suivant : si l'on est marié, il faut se sauver sans cesse des dangers qui y sont associés, alors qu'on est en sécurité et on se réjouit en gardant sa virginité :

*Quid tibi necesse est in ea uersari domo, in qua necesse habes cotidie aut perire, aut uincere ? Quisquamne mortalium iuxta uiperam securos somnos capit ? quae etsi non percutiat, certe sollicitat. Securius est perire non posse, quam iuxta periculum non perisse. In altero tranquillitas est, in altero gubernatio. Ibi gaudemus, hic euadimus.*

« Quelle nécessité y a-t-il pour toi de vivre dans cette maison, où chaque jour il te faut nécessairement périr ou vaincre ? Quel mortel peut prendre un sommeil tranquille à côté d'une vipère ? Si elle ne frappe pas, du moins elle inquiète. Il est plus sûr de n'avoir pas la possibilité de périr que de ne pas périr à côté du péril ; dans un cas, c'est le calme, dans l'autre la manœuvre du gouvernail ; d'une part, l'on jouit, d'autre part, on se sauve<sup>573</sup> ! »

Ce passage est un excellent exemple pour montrer comment les différentes images jouent ensemble chez Jérôme. L'idée de la navigation comme danger est ici précédée par un autre danger : on ne peut pas dormir à côté d'un serpent sans se soucier. Le serpent désigne comme la *gubernatio* les dangers des péchés dans le mariage, alors que si l'on garde sa virginité, on ne risque pas de pécher en oubliant son amour pour Dieu dans son amour sexuel. Dans ce sens, nous interprétons également la *domus* dans laquelle il faut sans cesse mourir ou vaincre comme la *domus* du mariage, qui est une lutte éternelle.

### V. 5. B. D'autres images

Il faut y ajouter une autre image : le mariage est présenté comme un danger puisqu'il est comparé à des aliments pourris qui rendent malades :

*Quid angustiarum habeant nuptiae didicisti in ipsis nuptiis, et quasi coturnicum carnibus usque ad nausiam saturata es. Amarissimam cholerae tuae sensere fauces, egessisti acescentes et morbosos cibos, releuasti aestuantem stomachum*

« La part de tribulations que comporte le mariage, tu l'as apprise dans le mariage lui-même ; tels les Hébreux de la chair des cailles, tu en as été saturée jusqu'à la nausée. C'est une bile très amère qu'a éprouvée ta gorge ; tu as expulsé les nourritures gâtées et malsaines, tu as soulagé ton estomac enflammé<sup>574</sup> »

Jérôme s'adresse dans ce passage à une veuve, qu'il incite à persister dans le veuvage. D'abord, il rappelle l'histoire des cailles et de la manne d'Exode 16. Le peuple Israël, dans le désert, ayant demandé de la viande, trouvait tous les matins des cailles. Il y en avait assez

<sup>572</sup> Cf. KAISER, 1951, p. 58.

<sup>573</sup> *Epist.* 117, 3 (CUF, Tome VI, traduction légèrement modifiée).

<sup>574</sup> *Epist.* 54, 4 (CUF, Tome III).

pour tout le monde pendant quarante ans. On peut donc s'imaginer qu'en effet, à un moment, cela causa la nausée, puisque les gens n'en voulaient plus manger<sup>575</sup>. Il en va de même pour le mariage : la femme à qui Jérôme s'adresse en était saturée. Le mariage est par la suite comparé à une mauvaise nourriture : la femme n'en pouvait plus ; c'est comme si elle vomissait régulièrement. Étant donné que des vomissements affaiblissent le corps, on peut s'imaginer que Jérôme veut souligner que par le mariage, l'âme est affaiblie, puisqu'il ne reste pas assez de temps pour se concentrer sur le service de Dieu.

Jérôme refuse également la bigamie et la polygamie et il souligne cela à travers une image illustrant le danger qui en provient : *Certe in bona terra non oritur, sed in uepribus, et in spinetis uulpium, quae Herodi inpiissimo comparantur*. « Assurément, ce n'est pas dans la bonne terre qu'elle (la digamie) pousse, mais bien dans les buissons épineux que hantent les renards, qui sont comparés à l'insigne impie d'Hérode<sup>576</sup>. » Hérode avait dix épouses ; vu qu'il est présenté de façon extrêmement négative et hostile dans la Bible (notamment Mt 2, 16-18 : Massacre des Innocents), il n'est pas surprenant qu'il soit nommé ici comme contre-exemple. La polygamie prend ainsi directement une signification hostile au christianisme. Dans l'image agricole, la bigamie est comparée aux épines, dont les buissons offrent un lieu de vie aux renards. Hérode est effectivement appelé un renard dans Luc 13, 32. De plus, le renard est un animal qui dans la Bible est connu pour la dévastation des vignes<sup>577</sup>. La bigamie est alors un concept contraire au christianisme.

## **V. 6. Le mariage en tant que faute**

Dans le chapitre précédent, nous avons déjà pu constater qu'un mariage peut être reconnu non seulement comme un danger mais aussi comme un délit. Le Père souligne cette idée également à travers des images littéraires, comme nous allons le voir à présent.

### **V. 6. A. Le mariage, état de l'homme après le péché originel**

Jérôme va alors encore plus loin dans sa description du mariage. Le mariage est associé à la conséquence de la chute, c'est-à-dire à la vie sur terre après la chute, donc à un état qui n'est plus parfait ; la virginité au contraire est liée à un état fructueux :

*Nubat et nubatur ille qui in sudore faciei comedit panem suum, cui terra tribulos generat et spinas, cuius herba sentibus suffocatur : meum semen centena fruge fecendum est.*

<sup>575</sup> Cf. aussi *Epist.* 128, 2.

<sup>576</sup> *Epist.* 123, 8 (CUF, Tome VII).

<sup>577</sup> Voir Ct 2, 15.

« Qu'il épouse et soit épousé celui qui mange son pain à la sueur de son visage, pour qui la terre engendre ronces et buissons et dont l'herbe est étouffée par les épines. Ma graine à moi porte fruit au centuple ; telle est sa fécondité<sup>578</sup>. »

Jérôme donne lui-même l'explication de cette image quelques phrases plus loin : *Eua in paradiso uirgo fuit ; post pellicias tunicas initium nuptiarum*. « Ève au Paradis était vierge : après les tuniques de peau commença le mariage<sup>579</sup>. » Dans le livre de la Genèse (2-3), Adam et Ève prirent des habits après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Ce geste causa le péché originel. L'état naturel et voulu par Dieu est celui de la virginité puisque les deux personnes que Dieu façonna directement étaient vierges jusqu'au moment où elles transgressèrent la loi de Dieu, qui leur avait interdit de toucher à cet arbre. Dieu, s'étant rendu compte du péché, punit Adam avec les paroles suivantes :

*spinas et tribulos germinabit tibi et comedes herbas terrae. In sudore uultus tui uesceris pane donec reuertaris in terram de qua sumptus es.*

« [Le sol] engendrera des ronces et des buissons pour toi et tu mangeras l'herbe de la terre. C'est à la sueur de ton visage que tu te nourriras du pain, jusqu'au moment où tu retourneras dans la terre d'où tu as été tiré<sup>580</sup>. »

Jérôme associe alors avec cette image le mariage à l'état de l'homme après le péché originel, où l'homme s'est déjà éloigné de Dieu. La virginité au contraire est le statut des origines, renvoyant au Paradis. Il faut souligner la stylistique de cette phrase en trois parties, dont la longueur diminue progressivement et qui contient une allitération triple : *terra tribulos, sentibus suffocatur, fruge fecundum*<sup>581</sup>.

Nous aimerions fournir un deuxième exemple dans lequel Jérôme souhaite montrer que Jésus et Marie étaient vierges pour étayer davantage son argument que la virginité est supérieure au mariage. Dans ce passage, en effet, il accentue la nocivité des vices en les comparant à des cordes et à des épines : les premières ligotent des personnes ; elles ne peuvent plus faire ce qu'elles veulent. Les deuxièmes ne blessent pas seulement ceux qui y touchent, mais étouffent aussi la bonne semence, à savoir celle que l'agriculteur a plantée :

*« hortus conclusus, fons signatus », de quo fonte manat fluius ille iuxta Amos, qui inrigat torrentem uel funium uel spinarum : funium peccatorum quibus ante alligabamur, spinarum quae suffocabant sementem patris familiae.*

« "jardin fermé, fontaine scellée" ; de cette fontaine-là coule l'onde dont parle Amos, qui irrigue le torrent soit des Cordes, soit des Épines - les cordes des péchés, par lesquelles nous étions auparavant entravés - les épines qui étouffaient la semence du père de famille<sup>582</sup>. »

La citation initiale provient du Cantique 4, 12. Par le lien de la fontaine s'y ajoute une allusion à Joël 3, 18, de façon erronée attribuée par Jérôme à Amos<sup>583</sup>. L'homme ne peut pas encore

<sup>578</sup> *Epist.* 22, 19 (CUF, Tome I).

<sup>579</sup> *Epist.* 22, 19 (CUF, Tome I). Cf. aussi *Epist.* 51, 5 ; 128, 3.

<sup>580</sup> Gn 3, 18-19 (traduction personnelle).

<sup>581</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 156.

<sup>582</sup> *Epist.* 49, 21 (CUF, Tome II).

entrer dans le jardin. La représentation du *hortus conclusus* est un motif de la vie paradisiaque de la Vierge. Le fait qu'on n'y peut pas entrer symbolise la virginité, puisque des vierges non plus n'ont jamais été touchées par des hommes. De plus, ce jardin fermé indique la protection contre le péché originel<sup>584</sup>. Le fleuve (*fluuius*) qui découle de cet endroit paradisiaque conduit l'eau dans un torrent (*torrens*) qui consiste soit en cordes, soit en épines. Ces cordes et épines désignent le péché originel, dont l'homme était lié et dont il peut se libérer maintenant grâce au baptême dans le nom du Christ. Il y a donc une opposition entre le fleuve, associé dans le livre de Joël à l'œuvre de Dieu, qui s'occupe de sa création en lui offrant de l'eau même dans le désert, et le torrent, fleuve beaucoup plus violent, qui se caractérise par les cordes et les épines. De plus, Jérôme y ajoute une opposition entre le présent (depuis la mort du Christ) et le passé : le fleuve divin appartient au présent (*manat, inrigat*) et les cordes et épines, même si elles existent encore, mais sans effet, au passé, où ils liaient et torturaient les hommes (*alligabamur, suffocabant*). Le péché originel est ainsi opposé à la virginité. Cet état de l'homme après la chute est, comme nous l'avons vu, associé au mariage. Le mariage est donc présenté comme dangereux puisqu'il blesse ou tue l'homme, exprimé à travers les épines qui ligotent, blessent et étouffent, comme nous l'avons déjà vu à plusieurs endroits dans cette partie.

### V. 6. B. La métaphore animale

C'est avant tout le fait de se marier plus d'une fois qui est associé à un péché, commis uniquement par les chiens. La *Lettre* 54, 4 est adressée à Furia. Le moine lui demande de rester veuve et après avoir connu le mariage, de ne pas commettre la même faute :

« *canis reuertens ad uomitum et sus ad uolutabrum luti* ». *Bruta quoque animalia et uagae aues in easdem pedicas retiaque non incendunt.*

« "Le chien qui revient à ce qu'il a vomi, et le porc à la boue où il se roule !" Quoique privés de raison, ni les animaux ni les oiseaux migrants ne retombent dans les mêmes pièges ou filets<sup>585</sup>. »

L'image du chien et du porc, quoique d'origine païenne, figure à deux endroits dans la Bible<sup>586</sup>. L'extension sur les animaux privés de raison et les oiseaux au contraire semble originale. Les chiens et les porcs sont des animaux extrêmement sales, auxquels les hommes ne doivent pas se comparer. Même les autres animaux sauvages ne répètent pas leurs fautes. Vu que dans les yeux de Jérôme, le mariage n'est pas le statut idéal, il le compare à une faute de Furia, qu'il lui déconseille de répéter.

<sup>583</sup> Cf. n 1. p. 149, CUF, Tome II.

<sup>584</sup> SCHUMACHER-WOLFGARTEN, 1974, p. 567.

<sup>585</sup> CUF, Tome III.

<sup>586</sup> Voir Pr 26, 11 ; 2 P 2, 22.

Une deuxième image, qui associe le mariage à une faute qu'il ne faut pas répéter consiste en une citation des paroles de Didon dans le quatrième livre de l'*Énéide* : « *Non licuit thalami expertem sine crimine uitam degere more ferae* ». « "On ne m'a pas permis de mener sans reproche, comme une bête sauvage, une existence sans hymen"<sup>587</sup> ». Aux bêtes sauvages il est permis d'avoir des rapports sexuels sans mariage, et de se lier à un partenaire différent tous les ans. Ici, cela n'est même pas permis à une païenne. Didon avait juré à son mari Sychée de lui rester fidèle. Le moine, qui considère le christianisme supérieur au paganisme, souligne alors qu'il ne faut pas prendre plusieurs hommes, ni en même temps, ni successivement. L'idée que les animaux se reproduisent avec des partenaires différents et que cela est interdit aux hommes, se retrouve à un autre endroit : *tu ut passim caninas nuptias iungeres quid potes excusare ?* « mais toi, quelle excuse peux-tu invoquer, pour nouer au hasard des unions, comme font les chiens<sup>588</sup>? » Dans le cas de l'évêque espagnol Cartérius, l'adversaire de Jérôme s' imagine donc des rapports sexuels multiples, et non seulement des secondes noces. L'image paraît originale.

## V. 7. Conclusion

Ces images qu'emploie Jérôme pour insister sur la virginité, le veuvage et le mariage servent à caractériser ce thème : si la chasteté est comparée à des fleurs diverses, c'est pour lui accorder une connotation méliorative ; si au contraire le mariage ou plus précisément son échec est associé à un naufrage ou au péché originel, cela laisse une impression plutôt péjorative. Dans cette partie prédominent les images bibliques, peut-être puisque le Père essayait de justifier la supériorité de la virginité contre des adversaires, comme Jovinien, qui considérait la virginité et le mariage comme égaux. Jérôme s'appuyait alors sur des images qui proviennent souvent de la Bible, cette écriture étant la seule à avoir une telle autorité.

<sup>587</sup> *Epist.* 123, 13 (CUF, Tome VII). Cf. Verg., *Aen.* 4, 550-551.

<sup>588</sup> *Epist.* 69, 4 (CUF, Tome III).

## VI. PÉCHÉS ET PÉNITENCE

Selon la foi de Jérôme, l'homme naît souillé du péché originel. Or, il s'en libère avec le baptême. Mais après le baptême, l'homme peut toujours pécher. Ces péchés sont entre autres la tentation, la passion, la convoitise et le rapport sexuel hors mariage. Si l'homme se rend compte de ses péchés pendant sa vie et s'il les regrette, il peut demander le pardon de Dieu en se repentant. On s'imposait alors une pénitence publique ou une ascèse dans la forme d'un jeûne, afin de se faire pardonner ses péchés. Dans cette partie, nous allons analyser quelques-unes des images, par le biais desquelles le moine illustre les péchés, la pénitence et le jeûne. Nous avons décidé de les traiter ensemble, puisque, dans la plupart des images employées, le péché, le vice et la pénitence sont liés. Au lieu de dissocier ces images créées pour apparaître ensemble, nous avons donc préféré de traiter ensemble deux choses, qui, certes, sont très différentes dans leur nature, mais en même temps étroitement liées.

### VI. 1. L'origine des péchés : la métaphore du théâtre

À un endroit, Jérôme explique par le biais d'une métaphore filée que les péchés proviennent entièrement des hommes ; pourtant, Dieu ne les a pas créés en tant que pécheurs, mais c'est l'homme lui-même qui s'y est décidé :

*Cum enim ad imaginem et similitudinem Dei conditi sumus, ex uitio nostro personas nobis plurimas superinducimus. Et quomodo in theatralibus scaenis unus atque idem histrio nunc Herculem robustus ostendat, nunc mollis in Venerem frangitur, nunc tremulus in Cybelen, ita et nos, qui si mundi non essemus odiremur a mundo, tot habemus personarum similitudines quot peccata.*

« Oui, alors que c'est à l'image et ressemblance de Dieu que nous avons été créés, par notre faute nous y superposons de nombreux masques. Et de même que sur une scène de théâtre un seul et même histrion tantôt, robuste, incarne glorieusement Hercule, tantôt, lascif, s'amollit en Vénus, tantôt, agité, se trémousse en Cybèle, ainsi, nous (alors que si nous n'étions pas du monde, nous serions hais du monde), nous avons autant de masques et de figurations que de péchés<sup>589</sup>. »

Ce sont alors les masques de théâtre auxquels les péchés sont comparés. Jérôme explique ainsi pourquoi les hommes, bien qu'ils aient été façonnés à l'image de Dieu, sont tous plus ou moins pécheurs. L'image que Dieu a créée ressemblerait à l'histrion. Mais l'acteur met des masques différents, dépendant du personnage qu'il veut incarner. Ces masques correspondent aux différents péchés des hommes, que les hommes commettent volontiers.

---

<sup>589</sup> *Epist.* 43, 2 (CUF, Tome II).

## VI. 2. Le regard déformé

Le moine reproche souvent à ses adversaires ou à des gens qu'il exhorte à la pénitence de montrer du doigt les péchés d'autrui, sans se rendre compte ou sans considérer ses propres péchés. Pour souligner cela, il emploie deux types d'images : « renvoyant à Matth. 7, 3, Jérôme donne souvent la poutre pour instrument ou cause du regard déformé<sup>590</sup> ». Il s'agit d'une expression néotestamentaire (Mt 7, 3-5). Lors de son départ de Rome, Jérôme écrit une lettre à Asella, critiquant ses adversaires. Ce sont les dames chrétiennes, appartenant à l'aristocratie romaine, qui critiquent d'autres chrétiens pour paraître meilleures, à savoir sans péché :

*proprii oculi trabe neglecta in alieno festucam quaerunt. Lacerant sanctum propositum, et remedium poenae suae arbitrantur, si nemo sit sanctus, si omnibus detrahatur, si turba sit pereuntium, multitudo peccantium.*

« négligeant la poutre dans leur propre œil, elles cherchent la paille dans l'œil d'autrui. Elles déchirent le saint propos et elles croient trouver un remède à leur châtement, si personne n'est saint, si l'on rabaisse tous, si la foule va se perdant, et s'il y a une multitude de pécheurs<sup>591</sup>. »

L'image de la paille et de la poutre signifie que ces dames chrétiennes ne cherchent pas leurs propres défauts, mais essaient d'en trouver chez d'autres chrétiens. De plus, ces femmes s'imaginent que si tout le monde paraît mauvais, plein de péchés, elles ne seront pas punies lors du Jugement dernier. Ce moyen d'agir est pour elles un « remède à leur châtement ». Elles savent qu'elles pèchent, et qu'elles doivent répondre, mais elles espèrent que grâce au moyen de leurs diffamations, elles seront jugées meilleures que les autres chrétiens et seront ainsi guéries de leurs péchés.

La deuxième image qui souligne la même idée est la suivante :

*Vere scribarum et pharisaeorum similes, culicem liquantes et camelum glutientes, decimamus mentam et anetum et Dei iudicium praetermittimus.*

« En réalité, pareils aux scribes et aux pharisiens, filtrant le moucheron, mais avalant le chameau, nous payons la dîme de la menthe et de l'aneth, mais nous négligeons le jugement de Dieu<sup>592</sup>. »

Le moucheron est plus petit que le chameau comme la paille est plus petite que la poutre. Les gens cherchent alors de tous petits défauts d'autrui, à la place de s'occuper de leurs grands péchés à eux. Ils s'occupent des choses qui n'ont pas d'importance, comme de la dîme pour la menthe et l'aneth<sup>593</sup>, qui ne peut pas avoir été très élevée, mais oublient ce qui est essentiel au sauvetage de leur âme : le jugement de Dieu.

<sup>590</sup> LARDET, 1993, p. 145, n. 241-242. Cf. *Epist.* 45, 4 ; 50, 1 ; 69, 4.

<sup>591</sup> *Epist.* 45, 4 (CUF, Tome II, traduction personnelle). Cf. aussi *Epist.* 50, 1.

<sup>592</sup> *Epist.* 69, 4 (CUF, Tome III).

<sup>593</sup> Voir Mt 23, 24.



Il convient d'ajouter ici une autre image, qui souligne le regard déformé dans le sens où des gens surveillent d'autres personnes afin de trouver des fautes chez eux pour pouvoir les diffamer par des rumeurs : *si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendas post te colla curuari, aut manu auriculas agitari asini, aut aestuantem canis protendi linguam*. « Si tout d'un coup tu regardes derrière toi, tu les verras faire le cou de cigogne, ou remuer les mains en imitant les oreilles d'âne, ou te tirer une langue de chien assoiffé<sup>594</sup>. » Jérôme emploie trois métaphores animalières pour souligner que des personnes qui flattent Rusticus le surveillent en secret pour utiliser ce qu'ils ont appris contre lui et se moquer de lui. En effet, la caractéristique principale d'une cigogne est son long cou. Or, quand des hommes étendent leur cou, c'est pour mieux voir ce qui se passe. L'âne est connu pour ses grandes oreilles qui bougent dans tous les sens. Et les hommes tournent la tête pour mieux entendre. De plus, ils bougent avec leurs mains pour gesticuler. Un chien, dont la langue est particulièrement longue, la tire quand il a soif. C'est alors un signe qu'il désire l'eau, comme ces personnes désirent trouver des fautes chez Rusticus. Ces trois images signifient que ces personnes font des efforts pour surveiller de près Rusticus, pour analyser chacun de ses pas. De plus, les hommes tirent la langue en signe de mépris. Ce mépris pour Rusticus pourrait également être sous-entendu. Les images proviennent de deux endroits des *Satires* de Perse<sup>595</sup>.

### VI. 3. La rivalité parmi les pécheurs : l'image de la palme

La palme est un symbole de la victoire, puisqu'à Rome elle était attribuée aux vainqueurs des jeux sportifs ou des compétitions rhétoriques ou théâtrales. D'une façon ironique, Jérôme utilise cette image pour montrer que les pécheurs essaient toujours de pêcher davantage que d'autres et d'en tirer du profit. Ainsi, le moine imagine que les villes attribuaient des prix aux pires pécheurs :

*Difficile est in maledica ciuitate, et in urbe, in qua orbis quondam populus fuit, palmaque uitiorum, si honestis detraherent, et pura ac munda macularent, non aliquam sinistri rumoris fabulam trahere.*  
« Il est difficile dans une cité médisante, où le peuple de la Ville était jadis comme l'univers et où la palme des vices était de calomnier les personnes honorables et de souiller ce qui était pur et propre, de ne pas être la fable de quelque racontar fâcheux<sup>596</sup>. »

Cette ville dont parle Jérôme est Rome même. La victoire, et par conséquent la palme, est attribuée à celui qui « calomnie les personnes honorables et qui souille ce qui était pur et

<sup>594</sup> *Epist.* 125, 18 (CUF, Tome VII).

<sup>595</sup> Cf. Pers. 1, 121 : *Auriculas asini quis non habet ?* ; 58-60 : *O Iane, a tergo quem nulla ciconia pinsit, nec manus auriculas imitari nobilis abbas, nec linguae, quantum sitiit canis Appula, tantae !* (Cf. LARDET, 1993, p. 150, n. 255b).

<sup>596</sup> *Epist.* 127, 3 (CUF, Tome VII).

propre ». Cette idée d'associer la palme aux vices semble originale. L'image revient quand Jérôme disserte sur les péchés du diacre Sabinien :

*Sic aestuabas, sic subantem te et lasciuientem huc atque illuc rapiebat uoluptas, ut quasi quosdam triumphos, palmarumque uitiorum de expletis libidinibus subleuares.*

« Ainsi tu bouillonnais, ainsi tu étais en chaleur et la volupté t'entraînait ici et là, comme si, pour ainsi dire, tu remportais des triomphes et la palme des vices, en assouvissant tes passions<sup>597</sup>. »

Sabinien est présenté comme un des plus grands pécheurs dans la Rome contemporaine, puisque Jérôme l'imagine gagner non seulement des palmes dans des combats sportifs mais mériter aussi des triomphes des exploits guerriers. Il est probable qu'il s'y ajoute une autre signification : lors des exploits guerriers, on soumet d'autres peuples. Cette réalité transposée sur le cas de Sabinien, ce dernier aurait non seulement péché lui-même, mais aurait également communiqué les vices à d'autres personnes qui avant étaient innocentes.

#### **VI. 4. Le péché détériore la nature de l'homme : les images corporelles**

À travers les images des maladies ou défauts corporels, tels que les verrues, rides, taches, les blessures, les maladies, Jérôme souligne souvent que l'âme du chrétien, qui en elle-même est comparée à un beau corps, est détériorée par les péchés, qui sont justement désignés sous la forme de ces images. À cela s'ajoute l'image du chatouillement, employée afin d'expliquer comment les péchés tentent l'humanité.

##### **VI. 4. A. L'image des verrues, rides et taches**

Le problème des vices est qu'ils sont omniprésents. Personne n'est sans vices, même des chrétiens sont tachés par eux : *uelut si « Egregio inspersiones reprehendas corpore naeuos »*. « C'est comme si, "sur un corps magnifique, on avait à déplorer des verrues semées çà et là"<sup>598</sup>. » Le corps magnifique désigne le chrétien. Les verrues sont des vices, dont chacun porte quelques-uns, certains plus, d'autres moins. Cette image revient dans la controverse pélagienne : *Neque nunc mihi necesse est ire per singulos Sanctorum, et quasi in corpore pulcherrimo naeuos quosdam et maculas demonstrare*. « Il n'est pas nécessaire que je parcoure une à une les vies des saints, et que j'y montre des verrues et des taches comme sur un corps magnifique<sup>599</sup> ». Pélagie niait la nécessité de la grâce divine et l'existence du péché originel. Jérôme, en insistant sur l'Ecclésiaste 1, 9-10, qui dit que tout ce qui doit se produire s'est déjà produit dans le passé, cite les exemples des saints et des martyrs - des chrétiens les plus parfaits - qui eux aussi ont péché. Leur sainteté est démontrée par le plus beau corps,

<sup>597</sup> *Epist.* 147, 10 (CUF, Tome VIII).

<sup>598</sup> *Epist.* 79, 9 (CUF, Tome IV). Cf. *Hor., Sat.* 1, 6, 67. Cf. n. p. 104, CUF, Tome IV.

<sup>599</sup> *Epist.* 133, 2 (CUF, Tome VIII, traduction légèrement modifiée).

alors que les verrues et les taches montrent que, malgré leur quasi perfection, ils n'étaient pas libres de péchés. Il peut alors y avoir personne sans péché dans l'avenir non plus.

L'image de la tache est également exploitée à un autre endroit : *Quanquam cauenda sit macula, quae nullo nitro secundum Ieremiam, nulla fullonum herba lui potest*. « Quoiqu'il faille éviter la tache qu'aucun nitre, selon Jérémie, aucune herbe à foulons ne peut nettoyer<sup>600</sup>. » La référence biblique est la suivante : *Si laueris te nitro et multiplicaueris tibi herbam fullonum, maculata es in iniquitate tua coram me, dicit Dominus Deus*. « Si tu te laves avec du nitre et si tu multiplies pour ton salut l'herbe à foulons, tu es maculé dans ton iniquité devant moi, dit Dieu, le Seigneur<sup>601</sup>. » Jérôme s'adresse ici à une fille qui est en désaccord avec sa mère. Il lui propose d'enlever le déshonneur public causé par le fait qu'elle habite avec son amant (c'est du moins l'hypothèse du moine), même si un peu de défiance restera toujours. En effet, le péché une fois commis, on a beau se forcer à enlever cette tache ; même avec du nitre et de l'herbe à foulons on ne peut pas la faire disparaître entièrement. La tache peut juste paraître moins visible aux yeux de l'homme. Le nitre et l'herbe à foulons désignent alors les efforts que la fille devrait faire pour enlever son déshonneur.

La métaphore des rides et des taches peut aussi être associée à une autre métaphore :

*ut renatum in Christo, sine ruga et macula, quasi pudicam uirginem exhibeam, sanctamque tam mente quam corpore ; ne solo nomine gloriatur, et absque oleo bonorum operum, extincta lampade, excludatur a sponso.*

« pour le (i.e. Rusticus) montrer né de nouveau dans le Christ, sans ride ni tache, telle une chaste vierge, sainte d'esprit non moins que de corps, qui ne se glorifie pas de son seul titre et ne risque pas, l'huile des bonnes œuvres faisant défaut et sa lampe s'étant éteinte de ce fait, d'être exclue par l'Époux<sup>602</sup>. »

En effet, Jérôme donna des conseils de comportement et de style de vie au moine Rusticus<sup>603</sup>. Les rides et les taches désignant les péchés et les vices et Rusticus en étant libéré, il est alors un moine innocent, ce qui est souligné par la comparaison avec la chaste vierge, image qui incorpore l'innocence et une personne immaculée. Une telle vierge ne se satisfait pas d'être nommée une vierge, mais ajoute à ce statut de bonnes actions, et travaille ainsi constamment pour son salut. En effet, si l'on se base seulement sur son titre de vierge ou de moine, celui-là est comme une lampe : elle est claire, ce qui montre la bonté de ces personnes, mais risque de s'éteindre si l'on n'y ajoute pas d'huile. Le titre seul ne suffit alors pas. Il faut y ajouter de l'huile, à savoir de bonnes actions et des vertus, pour acquérir le salut éternel. Jérôme tient ces images de l'épître aux Éphésiens 5, 27 : *ut exhiberet ipse sibi gloriosam ecclesiam non*

---

<sup>600</sup> *Epist.* 117, 9 (CUF, Tome VI).

<sup>601</sup> Jr 2, 22, traduction personnelle.

<sup>602</sup> *Epist.* 125, 20 (CUF, Tome VII).

<sup>603</sup> Il paraît que la renaissance dans le Christ se rapporte ici à l'entrée dans l'état monacal.

*habentem maculam aut rugam aut aliquid eiusmodi sed ut sit sancta et immaculata*, « pour montrer en personne devant lui l'Église glorieuse, sans tache ni ride, ni rien de similaire, mais pour qu'elle soit sainte et immaculée », ainsi que de la parabole des vierges sages et des vierges folles dans Matthieu 25, 1-13. Dans cette parabole, les vierges sages attendent l'arrivée du Christ avec des lampes et des provisions d'huile, alors que les vierges folles ont oublié un réservoir d'huile, et, quand elles partent, afin d'aller en charger, le Christ arrive et ferme la porte devant elles.

Mais Jérôme peut aussi déjouer l'importance des verrues, comme dans cet exemple-ci, avec lequel il s'adresse à des hérétiques, qui essaient de le diffamer : *Quid iuuat uestram perfidiam, uel prodest pellis Aethiopica et pardi uarietas, si in nostro corpore naeuus apparuit ?* « En quoi cela aide-t-il à votre perfidie, à quoi sert votre peau d'Éthiopie ou les taches multicolores de la panthère, parce qu'une verrue est apparue sur notre corps<sup>604</sup>? » Cette question rhétorique, à laquelle Jérôme attend probablement un clair *nihil* - « rien », contient une image biblique<sup>605</sup>. La peau d'Éthiopie et les taches multicolores de la panthère désignent la perfidie et le mauvais caractère des hérétiques. Jérôme oppose « cette "noirceur d'ébène" à la blancheur recouvrée de l'épouse du *Cant.* 8,5 [LXX]<sup>606</sup> ». La verrue au contraire désigne une petite faute éventuellement commise par lui-même. Ceci est aussi valable pour la métaphore de la blessure, que nous allons analyser plus en détail directement après : *Num [...] et os inpietate fetidum non habebitis, si cicatricem potueritis in nostra aure monstrare?* « Et votre bouche ne sera-t-elle plus puante d'impiété, parce que vous aurez pu montrer une cicatrice que nous aurions à l'oreille<sup>607</sup>? » L'*os fetidum* désigne des paroles hérétiques<sup>608</sup>, la *cicatrix* une petite faute éventuellement commise par Jérôme, qui est exagérée par ces hérétiques. De plus, il ne s'agirait pas d'une blessure fraîche, mais d'une vieille blessure déjà cicatrisée, donc d'une faute que Jérôme aurait peut-être commise dans sa jeunesse et dont il aurait déjà pu se repentir. Cette question rhétorique est introduite par *num*. Jérôme attend alors une réponse négative :

<sup>604</sup> *Epist.* 97, 2 (CUF, Tome V).

<sup>605</sup> Voir Jr 13, 23 : *si mutare potest Aethiops pellem suam aut pardus uarietates suas et uos poteritis bene facere cum didiceritis malum*.

<sup>606</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 319, n. 600b.

<sup>607</sup> *Epist.* 97, 2 (CUF, Tome V).

<sup>608</sup> On trouve cette image par exemple nommant l'hérésie de Vigilantius : *Ais Vigilantium [...] os fetidum rursus aperire, et putorem spurcissimum contra sanctorum martyrum proferre reliquias*. « Vigilantius, dis-tu, [...] rouvre sa bouche fétide et profère une ordure immonde contre les reliques des saints ». (*Epist.* 109, 1, CUF, Tome V). L'hérésie est soulignée par l'image de l'*os fetidum* qui émet un *putor spurcissimus*. L'image, qui semble être originale à Jérôme, est davantage mise en avant par l'emploi du superlatif. L'emploi de l'adverbe *rursus* nous renseigne sur le fait que ce n'est pas la première fois que Vigilantius prêche des hérésies.

même si les hérétiques pouvaient prouver que Jérôme avait commis une erreur, cela ne changerait en rien le fait qu'ils sont eux-mêmes hérétiques, et donc des pécheurs.

#### VI. 4. B. L'image de la blessure

Un grand vice dont Jérôme parle et repare sont les passions, les désirs sexuels. Puisqu'ils sont dangereux à chaque être humain, il les compare à des blessures :

*Matrem ita uide, ne per illam alias uidere cogaris, quarum uultus cordi tuo haereant, « et tacitum uiuat sub pectore uulnus ».*

« Fais visite à ta mère, mais de manière à ne pas être obligé de voir à son propos d'autres femmes dont le visage pourrait faire impression sur ton cœur et "nourrir dans ta poitrine une silencieuse blessure"<sup>609</sup>. »

Les femmes que Rusticus pourrait rencontrer en rendant visite à sa mère pourraient réveiller en lui des passions ou des désirs sexuels, ce qui est symbolisé par la « silencieuse blessure ». C'est une blessure, puisque son innocence et son souhait de devenir moine sont perdus dans ce cas-là. Pourtant, une blessure ne peut pas être silencieuse. Nous faisons face à une image hétéroclite. Il nous semble qu'il faut en conclure que le silence, le fait de se taire, n'était plus ressenti comme une image littéraire<sup>610</sup>. Une blessure silencieuse serait simplement une blessure cachée, qu'on ne voit pas de l'extérieur.

Jérôme justifie la mort de Lucinus en expliquant que Dieu voulait sa mort pour que, devenu un bon chrétien en très peu de temps, il ne pèche pas, mais reste innocent comme il l'était. Au contraire, il faut déplorer les personnes vivantes, puisqu'elles doivent s'opposer aux péchés tous les jours :

*Nos dolendi magis, qui cotidie stamus in proelio peccatorum, uitiiis sordidamur, accipimus uulnera, et de otioso uerbo reddituri sumus rationem.*

« C'est nous plutôt qui sommes à plaindre ; chaque jour en butte aux attaques du péché, souillés par nos vices, nous recevons des blessures, et nous devons rendre compte même d'une parole oiseuse<sup>611</sup>. »

Le péché est présenté comme un adversaire militaire, qui essaie d'attaquer tous les bons chrétiens. Ces derniers doivent constamment être vigilants de ne pas se laisser aller aux péchés. À cause de ces attaques constantes, il arrive que le chrétien soit blessé. Ce sont les moments où il pèche. Il doit alors redoubler ses efforts, pour ne pas être tué spirituellement par ses péchés. Les vices sont des souillures, qui pervertissent l'innocence du chrétien.

Cette métaphore de la blessure, nommant les péchés, peut aussi être associée, par une prolongation de l'image, à la pénitence, comme le prouvent les deux exemples suivants :

---

<sup>609</sup> *Epist.* 125, 7 (CUF, Tome VII). Cf. Verg., *Aen.* 4, 67.

<sup>610</sup> Cf. aussi *diaboli uenena siluerunt* (*Epist.* 88, CUF, Tome IV), analysé de la même façon dans le chapitre VIII. 2.

<sup>611</sup> *Epist.* 75, 2 (CUF, Tome IV).

*Nec statim nobis paenitentiae subsidia blandiantur, quae sunt infelicitum remedia. Cauendum est uulnus, quod dolore curatur.*

« Ne tenons pas, dès l'abord, la pénitence en réserve pour nous encourager : elle n'est qu'un remède pour les malheureux ; évitons plutôt une blessure, qu'il faudra une souffrance pour guérir<sup>612</sup>. »

Les vices sont comparés à des blessures. Une blessure doit être soignée avec de la souffrance, et il en va de même pour les vices : il faut les guérir par une pénitence, qui est symbolisée par le remède. Pourtant, Jérôme saisit bien le danger qui se cache derrière cette idée : on pourrait penser qu'il ne fait rien de pécher, puisqu'on peut faire une pénitence après, et ainsi acquérir de nouveau son statut comme chrétien innocent, puisque Dieu pardonne tout. C'est pour cela que le moine ajoute que c'est un remède qui doit être évité, et ne sert qu'aux malheureux. L'auteur élargit cette image dans une lettre plus tardive :

*Quam adsumere iubetur et Tyrus, multis peccatorum confossa uulneribus, ut agat paenitentiam, et maculas pristinae foeditatis cum Petro amarum abluat lacrimis.*

« Tyr aussi reçoit l'ordre de prendre cet instrument, Tyr, percée des blessures nombreuses de ses péchés, pour faire pénitence et pour laver les taches de sa laideur morale atavique par des larmes amères, comme Pierre devait en verser<sup>613</sup>. »

L'instrument dont parle le moine est le signe de la croix. Les blessures, comme déjà avant, désignent les péchés. À elles s'ajoute encore la laideur avec la même signification. Les larmes sont le signe de la pénitence. Nous trouvons l'avarice de Tyr et la volonté divine de détruire cette ville à cause des péchés de ses habitants dans plusieurs passages bibliques (Za 9, 3 ; Jl 3, 4 ; Jr 47, 4). Jérôme emploie une image d'Ambroise de Milan, *De Iacob et uita beata* 1, 4, 13, dans ce passage : *ego autem mortuus sum sub peccati uulnere*. « Mais moi, je suis mort au moment où la blessure du péché m'est infligée ».

#### **VI. 4. C. L'image de la maladie**

Dans les lettres hiéronymiennes, nous retrouvons l'idée d'une maladie, désignant le péché, et celle d'un remède, nommant la pénitence. À cela s'ajoute l'image de la santé, désignant l'homme à qui Dieu a pardonné après que ce dernier s'était repenti. En effet, le thème de la maladie est omniprésent chez Jérôme, lié à ses fréquentes maladies<sup>614</sup>. Cependant, les images de maladie ne sont pas originales à Jérôme. « Ces emplois métaphoriques avaient déjà été volontiers développés par Origène et [...] Jérôme n'a fait le plus souvent que les lui emprunter ou les imiter<sup>615</sup>. » Ainsi, pour parler de la pénitence, le Père de l'Église s'adresse à Rusticus avec les paroles suivantes :

---

<sup>612</sup> *Epist.* 79, 10 (CUF, Tome IV).

<sup>613</sup> *Epist.* 130, 9 (CUF, Tome VII).

<sup>614</sup> Cf. DUVAL, 2005, p. 122.

<sup>615</sup> DUVAL, 2005, p. 122.

*Scire non possumus aegrotationis mala, nisi cum fuerit sanitas consecuta. Et quantum boni uirtus habeat, uitia demonstrant : clariusque fit lumen, comparatione tenebrarum.*

« Nous ne pouvons connaître les maux de la maladie avant que la santé ne revienne. Combien la vertu a de bon, les défauts le montrent ; la lumière paraît plus éclatante quand on la compare aux ténèbres<sup>616</sup>. »

Les *aegrotationis mala* désignent le péché. La *sanitas* s'y oppose comme état après la pénitence. Il en va de même avec le contraste de la lumière et des ténèbres : les ténèbres symbolisent les péchés, auxquels s'oppose le chrétien après sa pénitence, avec la lumière. Ce contraste entre la lumière et les ténèbres, qui provient - nous l'avons vu<sup>617</sup> - de la deuxième épître aux Corinthiens 6, 14, se trouve également très souvent chez les auteurs chrétiens. Ce que le moine veut expliquer à Rusticus, c'est qu'on ne peut pas mesurer ses fautes et qu'on ne peut pas se rendre compte de leur éventail, si l'on ne s'en est pas repenti. Ce n'est qu'à ce moment qu'on comprend toute son immensité.

Un poison se comporte également comme une maladie : à moins qu'il ne tue, il affaiblit l'homme. Jérôme souligne ainsi que les rapports sexuels sont nocifs : *hos carnis inlecebris, et dulci titillatione corporis blandientes dum mella putant, uenena noxia repperire*. « Ceux-ci, alléchés par les séductions de la chair et l'agréable impression du plaisir, croyant que c'est là du miel, n'y trouvent que des poisons qui leur font du mal<sup>618</sup>. » Même si les mots ne sont pas les mêmes, l'expression est influencée par le proverbe suivant : *Impia sub dulci melle uenena latent*. « Des poisons impies se cachent en dessous du miel doux<sup>619</sup>. » Le rapport sexuel est comparé à du miel, donc à une chose agréable, mais qui en vérité cache le malheur, représenté par le poison, qui mène à la mort de l'âme.

On peut conclure que, parce que Dieu peut pardonner les péchés, il y a un remède à tout, y exclu le désespoir, si l'on regrette sincèrement ses péchés : *solum desperationis crimen est, quod mederi nequeat*. « Le désespoir est le seul crime, auquel il n'y ait pas de remède<sup>620</sup>. » Le Christ est un médecin pour tous ceux qui croient en lui<sup>621</sup>. Ceux qui sont désespérés ne peuvent pas croire en le salut, et ne peuvent par conséquent pas être guéris.

---

<sup>616</sup> *Epist.* 122, 1 (CUF, Tome VII).

<sup>617</sup> Voir chapitre II. 8.

<sup>618</sup> *Epist.* 128, 2 (CUF, Tome VII).

<sup>619</sup> Cf. OTTO, 1890, 218 (traduction personnelle).

<sup>620</sup> *Epist.* 147, 3 (CUF, Tome VIII). Cf. pour l'opinion contraire Ambr., in *Psalm.* 118 ; *Serm.* 19, 4, 3 : *Demonstrauit summam conclusionem nec ullum remedium nisi in aduentu domini nostri Iesu Christi, qui solus desperatis possit adferre medicinam*. Cf. aussi Aug., in *Psalm.* 47, 3 : *magna enim gloria medici est, quando ex desperatione conualescit agrotus*.

<sup>621</sup> Voir chapitre II. 11.

#### VI. 4. D. L'image du chatouillement

Les vices chatouillent les âmes (*incentiua uitiorum omnium titillent animos*<sup>622</sup>). Nous pensons qu'il faut comprendre le chatouillement comme une tentation : les vices tentent de pousser le corps à pécher<sup>623</sup>. À travers la même image, Jérôme rapporte aussi les paroles de Pélage qui avait affirmé « qu'un saint homme [...] quand il est parvenu au sommet des vertus, n'éprouve pas même la nuit ce qui est le fait des hommes, et n'est chatouillé par aucune imagination vicieuse<sup>624</sup>. » Les chatouillements des vices sont alors les tentations.

On peut ajouter une autre image similaire, celle des démangeaisons : Jérôme dit à Rusticus : *Haec expressius loquor, ut adolescentem meum, et linguae et aurium prurigine liberem*. « Je me suis exprimé assez clairement pour délivrer un jeune homme qui m'est cher de la démangeaison des oreilles et de la langue<sup>625</sup> ». Jérôme veut libérer Rusticus du fait de médire, et d'écouter des gens qui médisent d'autres. Une démangeaison tente quelqu'un de se gratter. Cette tentation désigne que Rusticus pourrait avoir envie de mal parler des gens - la démangeaison de la langue - , ou d'écouter des calomnies d'autres gens - la démangeaison des oreilles. Cette image provient du satyrique Martiale : *Si tibi morosa prurigine uerminat auris, arma damus tantis apta libidinibus*. « Si une oreille pénible pour toi éprouve des démangeaisons, nous donnerons des armes adaptées à autant d'envie<sup>626</sup>. »

Nous aimerions y ajouter une dernière image, très développée, qui met en évidence qu'à cause des chatouillements et des aiguillons des péchés, la sagesse ne peut pas se développer chez les jeunes. En effet, le moine est d'avis que les jeunes sont davantage tentés par les passions corporelles. Par conséquent, ils acquièrent rarement une sagesse avant de devenir vieux.

*dico [...] quod adolescentia multa corporis bella sustineat, et inter incentiua uitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis uiridioribus suffocetur, et suum non possit explicare fulgorem.*

« Je dis [...] que l'adolescence a beaucoup de combats à soutenir du fait de son corps ; entre les vices qui l'aiguillonnent et la chair qui l'excite, elle est comme un feu allumé au milieu de branchages trop verts qui l'étouffent et l'empêchent de développer son éclat naturel<sup>627</sup>. »

Les *corporis bella* désignent les passions, auxquelles les jeunes cèdent souvent. Le terme *bellum* laisse sous-entendre, que se sont les passions qui attaquent les jeunes qui essaient de se défendre contre elles et sont parfois victorieux, mais plus souvent vaincus par les passions. Les « provocations des vices » (*incentiua uitiorum*) et les « chatouillements de la chair »

<sup>622</sup> *Epist.* 79, 9 (CUF, Tome IV).

<sup>623</sup> L'image n'est pas nouvelle : cf. Sen., *Epist.* 92, 6 : *Ad hanc uitam facit titillatio corporis*.

<sup>624</sup> Cf. *Epist.* 133, 3 (CUF, Tome VIII).

<sup>625</sup> *Epist.* 125, 20 (CUF, Tome VII).

<sup>626</sup> Mart. 23, 1-2.

<sup>627</sup> *Epist.* 52, 3 (CUF, Tome II).



(*carnis titillationes*)<sup>628</sup> empêchent la jeune personne d'acquérir une sagesse : elle est dominée régulièrement par des vices et des passions corporelles. Le feu nomme aussi la jeunesse, puisque le corps est en pleine floraison. Les branchages trop verts symbolisent les vices et les passions appropriés à la jeunesse. Des branchages verts ont de nouvelles feuilles et font donc allusion aux défauts propres à la jeunesse. Un feu, couvert de branches fraîches, ne peut pas se développer comme sous des branches sèches. Il ne peut pas développer son éclat. C'est la sagesse, qui germe dans la jeunesse, qui est comparée à cet éclat. Mais étouffée par des branches vertes, il ne peut pas se développer : chez les jeunes, la sagesse ne peut pas se développer entièrement à cause des vices et des passions qui tentent les jeunes plus que les vieillards. Les vieillards, quant à eux, peuvent cueillir des fruits d'anciennes études<sup>629</sup>, qui sont l'instruction des belles lettres durant la jeunesse, et la méditation sur la loi divine ensuite. Cela permet des avantages sur la jeunesse : il n'y a pas de passion excessive qui divertit de la sagesse.

#### VI. 4. E. Excursus : les péchés causent des remords de conscience

Nous aimerions fournir quelques exemples ici qui prouvent que le péché peut non seulement causer une blessure corporelle, mais aussi une telle au niveau de la conscience, à savoir des remords. Jérôme se rappelle le traité sur la sauvegarde de la virginité, dédié à Eustochium, et que celui-là avait provoqué beaucoup de critiques<sup>630</sup> : *Verumtamen quid profuit armasse exercitum reclamantium, et uulnus conscientiae dolore monstrasse ?* « Cependant, à quoi cela a-t-il servi d'avoir levé une armée de mécontents et de leur avoir montré par leur chagrin la blessure de leur conscience<sup>631</sup>? » Les critiques sont nommés par l'utilisation du terme « une armée », ce qui insiste d'un côté sur leur nombre, et de l'autre sur la violence des critiques. *Vulnus conscientiae* met en évidence le fait qu'ils critiquaient le traité du moine, puisqu'ils se sentaient coupables. Ils se sentaient coupables puisque Jérôme dans ce traité diffama les péchés contre la chasteté, qu'ils auraient eux-mêmes commis. Cette culpabilité, qui est issue du péché, est comparée à une blessure. L'image de la blessure de la conscience est utilisée par plusieurs Pères latins : pour preuve, cette citation de Cyprien de Carthage : *Peccata itaque et delicta reputentur, conscientiae uulnera cogitentur*. « C'est pour

<sup>628</sup> Cette image se trouve aussi dans la *Lettre* 55, 2, où la *titillatio carnis* nomme le désir sexuel. Cf. aussi Cassian., *Conl.* 24, 4, 16, 5 : *titillationes carnis habuisse credantur*.

<sup>629</sup> Cf. *Epist.* 52, 3 : *ueterum studiorum dulcissimos fructus metit* (CUF, Tome II).

<sup>630</sup> En effet, dans la *Lettre* 130, 19, écrite en 414, Jérôme parle d'un livre sur la sauvegarde de la virginité, publiée il y a environ 30 ans (*Ante annos circiter triginta, de Virginitate seruanda edidi librum* [CUF, Tome VII]). En 384, 30 ans avant, il avait rédigé ce traité à Eustochium qui avait causé des critiques (*Qui sermo offendit plurimos* [Epist. 130, 19, CUF, Tome VII]).

<sup>631</sup> *Epist.* 130, 19 (CUF, Tome VII).

cela qu'il faut méditer sur les péchés et les délits, qu'il faut songer aux blessures de la conscience<sup>632</sup> ». Le péché laisse toujours derrière lui des remords de conscience. Ainsi, Jérôme dit : *mordet conscientia*, « la conscience mord<sup>633</sup> ». Cette expression métaphorique a été pour la première fois employée chez Cicéron (*Tusc.* 4, 45) et devint par la suite très courante chez les auteurs chrétiens<sup>634</sup>. Mais aussi les péchés eux-mêmes mordent, c'est-à-dire qu'ils causent des blessures spirituelles de l'âme. Si ces blessures s'accumulent, l'âme est pervertie. Un exemple serait les morsures de l'envie<sup>635</sup>, qui attaquent constamment l'âme.

Du point de vue de Jérôme, au Jugement dernier, « le souvenir intégral de nos fautes est placé devant nos yeux<sup>636</sup> », et les pécheurs sont châtiés à travers leur conscience. Pour exprimer cela, Jérôme emploie une série d'images qui mérite d'être citée entièrement :

*Et ueluti ex quibusdam seminibus in anima derelictis, uniuersa uitiorum seges exoritur ; et quidquid feceramus in uita uel turpe, uel impium, omnis eorum in conspectu nostro pictura describitur, ac praeteritas uoluptates mens intuens, conscientiae punitur ardore, et paenitudinis stimulis confoditur.*  
« on dirait que de certaines semences laissées dans l'âme lève toute la moisson de nos défauts ; et de tout ce que nous avons commis dans notre vie de turpitudes ou d'impiété le tableau complet est peint en notre présence ; et l'esprit, considérant les voluptés passées, est puni par le feu de la conscience et transpercé par les aiguillons du regret<sup>637</sup>. »

L'homme ne se rappelle pas tous ses péchés ni juge toutes ses actions comme tels. Lors du Jugement dernier, il a seulement une fraction de ses péchés présente dans sa mémoire. Néanmoins, cela se présente de cette manière-ci : comme les semences qui sont très petites se transforment en de grandes plantes, en une moisson entière, de même ces quelques péchés dont l'homme se souvient lui rappelleront tous ses autres péchés, qui sont beaucoup plus nombreux, lors du Jugement dernier. D'une simple part de petits péchés naît dans la conscience une multitude de grands péchés. Cette action de se remémorer, de voir les péchés passer devant ses yeux, est appelée un tableau de peinture. La punition de ses péchés vient de la conscience et du regret mêmes : ils sont comparés à un feu et des aiguillons. L'image pourrait avoir ses précurseurs bibliques : *stimulus autem mortis peccatum est uirtus uero peccati lex*. « Mais l'aiguillon de la mort est le péché, or le pouvoir du péché est la loi » (1 Co 15, 56), ainsi que du feu de la géhenne, par exemple dans Marc 9, 42 : *ire in gehennam in ignem inextinguibilem*, « d'aller dans la géhenne, qui est le feu inextinguible ». Jérôme fait

<sup>632</sup> Cyr., *Demetr.* 1, 225 (traduction personnelle).

<sup>633</sup> *Epist.* 55, 2 (CUF, Tome III, traduction personnelle). Cf. aussi 117, 4 ; 147, 2.

<sup>634</sup> Cf. p. ex. Aug. in *Psalm.* 68, 2, 4 ; *Serm.* 47, 785 ; 211, 73.

<sup>635</sup> Cf. *Epist.* 121, 1.

<sup>636</sup> Cf. *Epist.* 124, 7.

<sup>637</sup> *Epist.* 124, 7 (CUF, Tome VII).

allusion à ce feu de la géhenne, mais souligne que le pire châtement est le feu de la conscience, et donc une brûlure psychique et non physique<sup>638</sup>.

On retrouve des images similaires dans une lettre à Rusticus où le moine se rappelle douloureusement sa jeunesse : *Dum essem iuuenis, et solitudinis me deserta uallarent, incentiua uitiorum ardoremque naturae ferre non poteram*. « Quand j'étais jeune et que les déserts de la solitude me servaient de rempart, je ne pouvais pas supporter l'aiguillon de mes défauts et l'ardeur de ma nature<sup>639</sup> ». Encore une fois les péchés ou défauts sont décrits comme des aiguillons qui piquent la conscience, même si le mot latin n'est pas le même. À cela s'ajoute l'ardeur, qui pourrait être un simple sens figuré mais qui ensemble avec les aiguillons fait penser aussi aux douleurs lors d'une brûlure par le feu. On retrouve les aiguillons et les brûlures psychiques à propos des remords aussi dans la description des pensées qui convainquirent Démétrias la veille de son mariage de rester vierge<sup>640</sup>.

## VI. 5. La nocivité des vices et des péchés : l'image des épines

Parfois, les péchés sont caractérisés comme des épines. En effet, des épines sont dangereuses puisque l'on se blesse quand on essaie de les toucher. De même, l'âme du chrétien est blessée, quand il commet des péchés : « *Inebriatus est, inquit, gladius meus in caelo* », *multo amplius in terra, quae spinas et tribulos generat*. « "Mon glaive, dit Dieu, est enivré dans le ciel", et bien davantage sur la terre, qui engendre épines et broussailles<sup>641</sup>. » La citation d'Isaïe annonce la vengeance sanglante de Dieu : si Dieu tue déjà dans le ciel, combien doit-il tuer sur terre où les hommes vivent dans leurs péchés ? Ces péchés sont effectivement comparés à des épines et des broussailles, éléments tirés de la Genèse 3, 18. Il s'agit d'une mise-en-scène de la chute<sup>642</sup>. Les épines blessent les hommes et les broussailles empêchent la bonne semence, le Christ, de pousser en les hommes. C'est effectivement la terre actuelle qui porte les hommes avec tous leurs péchés : *et nos confessionis terram terramque uiuentium, terrae ueprium praeferimus*, « nous aurons le droit, nous aussi, de préférer la terre de la louange divine, la terre des vivants, à la terre des buissons d'épine<sup>643</sup>. » Le moine oppose deux mondes : le Royaume céleste et la terre ici-bas. Cette dernière est la

---

<sup>638</sup> Origène voyait dans la punition en Enfer uniquement une punition psychologique, à savoir des remords. Jérôme semble croire qu'il y ait aussi bien une punition intérieure qu'extérieure, à savoir de l'âme et du corps (cf. O'CONNELL, 1948, p. 145-147 ; 149-150).

<sup>639</sup> *Epist.* 125, 12 (CUF, Tome VII).

<sup>640</sup> Cf. *Epist.* 130, 5 : *His inflammata stimulis* (CUF, Tome VII).

<sup>641</sup> *Epist.* 125, 7 (CUF, Tome VII). Cf. Is 34, 5. Voir aussi *Epist.* 22, 3.

<sup>642</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 35.

<sup>643</sup> *Epist.* 129, 6 (CUF, Tome VII).

terre des buissons d'épines : en effet, elle est remplie d'hommes pécheurs et donc pleine de fautes. Les épines caractérisent les péchés, qui blessent l'homme, et les buissons, qui portent les épines, les pécheurs, qui portent les péchés.

Aussi la richesse, dont nous avons parlé dans la partie précédente, fait partie des péchés dangereux : *Cogitatio uictus spinae sunt fidei, radix auaritia, cura gentium*. « Penser à la subsistance ? épines de la foi, racine d'avarice, souci des païens<sup>644</sup>. » Les épines signifient la richesse : elles blessent. De même, la richesse blesse, réduit et anéantit la foi. La racine est le début, la cause d'une plante. La richesse est donc la racine d'avarice, son début, qui se multiplie et croît quand les circonstances sont bonnes. De plus, elle est une valeur païenne, et devrait donc être loin des chrétiens. Jérôme s'oppose à la pensée de nombreux chrétiens qui justifient leur richesse en argumentant qu'ils doivent s'occuper de leurs aliments (*uictus*). Selon lui, il faut se débarrasser de toutes les choses périssables, matérielles.

À un autre endroit, le moine explique pourquoi il ne faut pas manger abondamment : *Ilico mens repleta torpescit et inrigata humus spinas libidinum germinat*. « Aussitôt l'esprit serait engourdi par cette plénitude ; une terre trop arrosée voit germer les épines des passions<sup>645</sup>. » Un corps trop nourri transporte beaucoup de sang et donc d'oxygène dans l'appareil digestif : le cerveau est sous-approvisionné. Une lecture ou étude biblique devient impossible. De plus, ce corps, appelé « une terre arrosée<sup>646</sup> », provoque la croissance d'épines de passion<sup>647</sup> : les passions seraient alors provoquées par cette nourriture abondante, peut-être, en rapport avec la première idée exprimée dans cette phrase, puisque le corps ne pouvant pas étudier ni lire, cherche un autre moyen de se distraire, et le trouve dans la satisfaction de ses passions. Augustin emploie la même image : *in luxuria libidinum quantae spinae ? in ardore auaritia quantae spinae ?* « Combien d'épines y a-t-il dans l'excès des désirs ? Combien d'épines dans l'ardeur de l'avarice<sup>648</sup> ? »

Les péchés sont comparés à un autre être épineux : un hérisson :

*Non fiat, obsecro, ciuitas meretrix fidelis Sion, ne post trinitatis hospitium ibi daemones saltent et sirenae, nidificent et hiricii.*

« Je t'en prie, qu'elle ne devienne pas une cité courtisane, la fidèle Sion ; qu'après qu'elle aura été l'asile de la Trinité, les démons n'y dansent pas ni les sirènes, que les hérissons n'y fassent pas leur nid<sup>649</sup> ! »

---

<sup>644</sup> *Epist.* 22, 31 (CUF, Tome I).

<sup>645</sup> *Epist.* 22, 17 (CUF, Tome I).

<sup>646</sup> « The metaphor had also been given the same application by Basil, *renunt.* 6. » (ADKIN, 2003, p. 140).

<sup>647</sup> Il s'agit d'une allusion à Gn 3, 18 (cf. ADKIN, 2003, p. 140).

<sup>648</sup> Aug., *in Psalm.* 102, 17, 15 (traduction personnelle).

<sup>649</sup> *Epist.* 22, 6 (CUF, Tome I).

Dans la Bible, Sion désigne la ville de Jérusalem, et, par extension, tout ce qui personnifie la présence et la bénédiction de Dieu. Ici Sion désigne l'âme de la vierge Eustochium. Elle accueille la trinité, et doit faire attention à ne pas se laisser tenter par ses sens charnels. Les hérissons n'y doivent pas faire leur nid. Le hérisson peut blesser avec ses épines<sup>650</sup>, comme le font les passions sexuelles, qui sont des péchés. Dans l'iconographie, il est souvent symbole du diable<sup>651</sup>. Il est impur et solitaire<sup>652</sup>. Selon Jérôme, étant donné que le Christ appelle le souci mondain et la tentation des richesses « épines », le hérisson symbolise ceux qui se délectent de leurs richesses périssables, qui ne se munissent pas des armes divines, mais qui se fient aux épines et aux péchés. Jérôme interprète Isaïe 34, 11 comme la Jérusalem conquise par les Romains. Elle est abandonnée, de sorte que l'hérisson y fait son nid<sup>653</sup>. Et l'âme abandonnée par Dieu devient la maison de mauvais esprits et de démons diaboliques<sup>654</sup>.

La dernière image à traiter dans ce chapitre sur les épines est celui du taon, qui pique également. Le peuple juif, même si Moïse lui montra la bonne foi et l'amena vers Dieu, ne put subsister dans sa foi : *impatiens quasi oestro libidinis furibunda*, « [Jérusalem] rendue furieuse par la passion comme par la piqûre d'un taon<sup>655</sup> ». Jérusalem signifie le judaïsme. Lors du retard de Moïse sur la montagne sainte, les juifs demandèrent à Aaron un nouveau dieu qu'ils pourraient vénérer, ce qui résulta en la construction du veau d'or qu'ils priaient<sup>656</sup>. On peut alors dire que le peuple juif devint impatient et furieux comme piqué par un taon. Puisque la piqûre d'un taon fait mal, on bouge sans arrêt pour se soulager des douleurs. La comparaison remonte à Juvénal : *ut fanaticus oestro percussus*, « comme un homme en délire piqué par un taon<sup>657</sup> », passage où l'on retrouve la même idée du délire.

## VI. 6. Le péché mène à la mort de l'âme

Le péché mène à la mort de l'âme, comme Jérôme le montre d'une façon très claire au pécheur Sabinien :

*Hoc plango, quod te ipse non plangis, quod non sentis esse te mortuum ; quod quasi gladiator paratus Libitinae, in proprium funus ornaris.*

<sup>650</sup> L'attention doit être tirée sur Is 14, 22-23 : *et perdam Babylonis nomen et reliquias et germen et progeniem, dicit Dominus ; et ponam eam in possessionem ericii et in paludes aquarum* ; ainsi que sur Aug., *Serm.* 99, 26 : *uenit unus supplex peccator, coopertus spinis tanquam hericius, et nimis timidus tanquam lupus* ; 28 : *sed petra est refugium hericiis et leporibus*.

<sup>651</sup> GERLACH, 1970, p. 335.

<sup>652</sup> Cf. WITEK, 1996, p. 922.

<sup>653</sup> Cf. WITEK, 1996, p. 930. Cf. Hier., *in Is.* 6, 14, 23 ; 10, 34, 8.

<sup>654</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 55.

<sup>655</sup> *Epist.* 79, 11 (CUF, Tome IV).

<sup>656</sup> Cf. Ex 32, 1-6.

<sup>657</sup> Iuu. 4, 123-124 (traduction personnelle).

« je pleure, parce que tu ne pleures pas toi-même, parce que tu ne sens pas que tu es mort, parce que, tel un gladiateur équipé pour Libitina, tu es paré pour tes propres funérailles<sup>658</sup>. »

Par son comportement, Sabinien prépare la mort de son âme, comme le montre la métaphore de la préparation des funérailles. La comparaison avec le gladiateur va dans le même sens : Libitina est la déesse païenne qui s'occupe du déroulement des funérailles. Un gladiateur préparé pour Libitina est par métonymie préparé à être tué en combat. Or, Sabinien ne meurt pas pour le Christ, mais en livrant son âme au diable. Cette idée de la mort de l'âme causée par des péchés est exposée à travers plusieurs métaphores.

## VI. 6. A. La métaphore de la cendre

Jérôme, par une modestie exagérée, se présente en comparaison avec son ami Rufin comme un pécheur :

*ego cinis et uilissimi pars luti et iam fauilla, dum uegetor, satis habeo si splendorem morum eius inbecillitas oculorum meorum ferre sustineat.*

« Moi, je ne suis que cendre, motte du plus grossier limon, déjà poussière ; tant que je vivrai, je serai satisfait si la faiblesse de mes yeux peut soutenir et supporter l'éclat de ses vertus<sup>659</sup>. »

La cendre désigne très souvent dans la philosophie et dans les inscriptions tombales la vanité humaine<sup>660</sup>, mais aussi dans l'Ancien Testament elle désigne ce qui est sans valeur ou vain<sup>661</sup>. Chez les païens, elle était aussi un moyen de purification rituelle<sup>662</sup>. Dans des rites de pénitence chrétiens, on se saupoudrait ou se roulait dans la cendre et dans la poussière, un symbole de l'humiliation et de la soumission<sup>663</sup>. Un pécheur devait faire pénitence dans le sac et la cendre<sup>664</sup>. Cela veut dire qu'il se laisse tomber par terre au milieu de l'église devant le prêtre ou l'évêque, habillé d'un vêtement large et saupoudré de cendre<sup>665</sup>. Jérôme sous-entend qu'il est un pécheur qui fait pénitence. Mais la mention de la *fauilla* semble indiquer aussi qu'il se sent proche de la mort, contrastant avec la vie éternelle, comme dans la première épître à Timothée 5, 6, où il est dit qu'un pécheur est mort tout en vivant encore sur terre.

À propos des péchés, le moine dit aussi :

*Regnante peccato Aegyptiis extruimus ciuitates, in cinere uersamur et sordibus, pro frumento paleas, pro solida petra luti opera sectamur.*

<sup>658</sup> *Epist.* 147, 8 (CUF, Tome VIII, traduction modifiée).

<sup>659</sup> *Epist.* 4, 2 (CUF, Tome I).

<sup>660</sup> Cf. SCHNEIDER, 1950, p. 727.

<sup>661</sup> Cf. SCHNEIDER, 1950, p. 728.

<sup>662</sup> Cf. SCHNEIDER, 1950, p. 728.

<sup>663</sup> Cf. SCHNEIDER, 1950, p. 729.

<sup>664</sup> Cf. Tert. *Poen.* 9.

<sup>665</sup> Cf. SCHNEIDER, 1950, p. 729.

« Quand règne le péché, nous bâtissons des cités pour les Égyptiens, nous nous roulons dans la cendre et l'ordure ; au lieu de froment, c'est de la paille, au lieu de pierre massive, ce sont des matériaux d'argile que nous recherchons<sup>666</sup>. »

Pour la première image, il nous semble que deux idées ont été liées. D'abord, les Égyptiens chez les chrétiens des premiers siècles paraissent comme le peuple pécheur par excellence<sup>667</sup>. Secondement, le peuple d'Israël fut réduit en servitude par les Égyptiens. Or, dans la deuxième épître de Pierre 2, 19, nous lisons que l'« on est esclave de ce dont on a été vaincu<sup>668</sup> », donc de tous nos péchés. « Bâtir des cités pour les Égyptiens » semble alors vouloir dire « servir ses péchés », puisque la construction était un des secteurs de l'esclavage. La cendre ainsi que l'ordure sont associées à l'impureté puisqu'elles sont en contact avec la poussière et la mort. On se salit alors par les péchés. Le froment vaut beaucoup plus que la paille, et la pierre massive vaut mieux que l'argile. À la place de se rapprocher de Dieu et du salut, qui est très précieux, le pécheur est dans le péché, qui ne vaut rien. On trouve ici le mot *litum* qui désigne la boue<sup>669</sup>, qui symbolise souvent le péché, et l'argile.

## VI. 6. B. La métaphore du feu

Jérôme emploie souvent des images relatives au feu afin de désigner les péchés, et notamment les passions et le désir sexuel. Il semblerait que toute cette imagerie autour de la symbolique du feu pour décrire des passions et des péchés divers provient de la première épître aux Corinthiens 7, 9 où l'apôtre Paul dit qu'il vaut mieux se marier que de brûler.

Aman, personnage biblique du Livre d'Esther, fut condamné à la pendaison pour avoir essayé de persuader le roi Xerxès de faire tuer tous les juifs de son pays<sup>670</sup>. Néanmoins, Jérôme parle de cet épisode avec les mots suivants : *tunc Aman, quod interpretatur 'iniquitas', suo igne combustus est*, « alors, Aman, dont le nom veut dire "iniquité", fut brûlé par le feu qu'il avait allumé<sup>671</sup> ». Le moine choisit ce châtiment, puisqu'il permet de montrer qu'Aman avait éveillé le désir du roi de tuer les juifs, désir comparé à une flamme qui flamboie à l'intérieur de son corps<sup>672</sup>. La volupté fait aussi partie des péchés qui sont comparés à un feu : *sed nostrum est*,

---

<sup>666</sup> *Epist.* 18. A, 2 (CUF, Tome I).

<sup>667</sup> Cf. p. ex. Tert. *Spect.* 3, 36.

<sup>668</sup> Traduction personnelle.

<sup>669</sup> La boue est une substance qui est vaseuse, non claire et qui s'oppose donc à l'eau transparente. On y retrouve l'idée de la souillure, qui s'oppose à l'éclatante blancheur du chrétien vertueux : cette boue est proverbiale (*in luto esse, haerere, haesitare*) (LARDET, 1993, p. 278, n. 528-529a ; OTTO, 1890, p. 201-202).

<sup>670</sup> Cf. Est 8, 7 ; n. 2, p. 132, CUF, Tome I.

<sup>671</sup> *Epist.* 22, 21 (CUF, Tome I).

<sup>672</sup> On trouve souvent l'expression *ardor libidinis* qui sous-entend aussi l'idée des péchés comme un feu, mais étant donné que le nom *ardor* s'emploie aussi au sens figuré, il s'agit moins d'une image que d'un sens figuré (cf. p.ex. *Epist.* 49, 17). Dans le même sens vont également les expressions *inflammata libidine* (*Epist.* 54, 15),

*uoluptatis ardorem maiore Christi amore restinguere*, « mais il dépend de nous d'éteindre l'ardeur de la volupté par un plus grand amour pour le Christ<sup>673</sup> ». On peut être brûlé et tué spirituellement par la volupté comme par un feu. Il est probable que Jérôme pense aussi au feu de la géhenne qui accueillera le pécheur après sa mort<sup>674</sup>. Mais il est possible d'éteindre ce feu en y versant non de l'eau, mais de la foi chrétienne. C'est pour cela que le moine conseille à une veuve de rester auprès de son fils et de ne point rencontrer d'autres hommes : *Quid quaeris aliena solacia, et ignes iam sopitos suscitās ?* « Pourquoi chercher ailleurs des consolations et rallumer des feux déjà endormis<sup>675</sup>? » Le feu symbolise ici l'amour et le désir charnels. La femme, ayant été veuve depuis un moment, a éteint ce feu par sa continence. Si elle rencontre maintenant des hommes, elle risque de le rallumer. Ce danger est à éviter.

Au contraire, dans un traité sur le veuvage adressé à Geruchia, le théologien constate qu'il est impossible d'éteindre entièrement et pour toujours le feu de la passion :

*Libido transacta semper sui relinquit paenitudinem, nunquamque satiatur, et extincta redaccenditur. Visu crescit, et deficit ; nec rationi paret, quae impetu ducitur.*

« La passion satisfaite laisse toujours après soi un remords ; jamais elle n'est rassasiée ; éteinte, elle se rallume. A l'usage elle croît ou diminue ; mais elle n'obéit pas à la raison, car elle n'est guidée que par la fougue<sup>676</sup>. »

Si l'on est arrivé à maîtriser le feu, il reste quand même la braise, qui peut se redévelopper en un nouveau feu dangereux à tout moment. C'est pour cela qu'il faut veiller sur elle sans cesse. Cette passion charnelle peut même atteindre les apôtres. Ainsi, même Paul n'en était pas exempt, mais il était *corporibus [...] inflammatus ardoribus*, « enflammé par les ardeurs de son corps<sup>677</sup> ».

Sabinien est critiqué dans une lettre pour avoir cédé à ses passions et pour avoir commis plusieurs adultères : *Sic aestuabas, sic subantem te et lasciuientem huc atque illuc rapiebat uoluptas*. « Ainsi tu bouillonnais, ainsi tu étais en chaleur et la volupté t'entraînait ici et là<sup>678</sup> ». Brûlé par ses passions, il sentait un besoin sexuel et il se laissait emporter par la volupté, ce qui est souligné également au début du prochain paragraphe : *inpuclitiae flamma*

---

*ardemus auaritia* (Epist. 123, 14) et *carnis ardorem* (Epist. 125, 7). L'expression employé dans l'exemple (*suo igne combustus est*) est identifié par ADKIN (2003, p. 192) en tant que proverbe.

<sup>673</sup> Epist. 79, 9 (CUF, Tome IV).

<sup>674</sup> Cf. Epist. 118, 6.

<sup>675</sup> Epist. 117, 11 (CUF, Tome VI).

<sup>676</sup> Epist. 123, 13 (CUF, Tome VII).

<sup>677</sup> Epist. 130, 9 (CUF, Tome VII).

<sup>678</sup> Epist. 147, 10 (CUF, Tome VIII).



*te rapuit*. « Ta flamme impudique a fini par t'entraîner<sup>679</sup> ». La passion sexuelle est alors présentée une fois de plus comme un feu.

Jérôme emploie également une métaphore de l'étincelle et de l'incendie, cette fois dans un autre contexte, puisqu'il souhaite décrire des gens d'un comportement mauvais qui ainsi pervertissent les enfants auxquels ils sont associés comme nourrices. Ils placent de petites étincelles de vices dans le cœur des enfants, qui deviennent des incendies quand elles s'accumulent et que les enfants grandissent<sup>680</sup>.

## VI. 6. B. a. Excursus : le feu de la jeunesse et du vin

La jeunesse est plus réceptive au sujet de l'avarice, de l'orgueil et de l'ambition. Pour minimaliser le risque d'être contaminé par ces vices, il est indispensable de s'abstenir du vin qui accroît encore ce risque : *Vinum et adolescentia duplex incendium uoluptatis. Quid oleum flammae adicimus ? quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus ?* « Vin et jeunesse : double fournaise de volupté. Pourquoi jeter de l'huile sur le feu ? Pourquoi à ce jeune corps ardent fournir l'aliment de ses flammes<sup>681</sup> ? » Ajoutons tout de suite que le terme *adolescentia* est employé de façon très large par Jérôme et qu'il peut en effet désigner tout l'espace de temps entre l'enfance et la vieillesse<sup>682</sup>. Neil Adkin souligne la critique que cette attitude du moine envers le vin avait causé, puisque le vin faisait partie des aliments quotidiens des Romains<sup>683</sup>. La jeunesse est alors comparée à un feu ; si l'on y ajoute de l'huile, les flammes jaillissent en flamboyant et agrandissent l'intensité du feu. Si, jeune, on consomme du vin, qui est l'aliment des flammes de la jeunesse<sup>684</sup>, on est plus réceptif aux vices. L'image de l'huile qui est jetée sur le feu est proverbiale<sup>685</sup>, mais l'image est réactivée par son développement dans la phrase suivante. Il faut souligner que le feu est l'élément qui brûle. On se tue donc spirituellement par ces vices.

Le Stridonien fait encore à d'autres endroits ce parallèle entre la jeunesse et le vin d'un côté et le feu de l'autre :

*Non Aetnaei ignes, non Vulcania tellus, non Veseus et Olympus tantis ardoribus aestuant ut iuueniles medullae uino plenae, dapibus inflammatae.*

<sup>679</sup> *Epist.* 147, 11 (CUF, Tome VIII).

<sup>680</sup> Cf. *Epist.* 128, 4. Nous allons retrouver ce comparant, désignant cette fois l'origénisme, dans le chapitre VIII. 3.

<sup>681</sup> *Epist.* 22, 8 (CUF, Tome I). Il paraît que Jérôme tient ce constat d'Ambr., *Virg.* 3, 2, 5 : *incendunt [...] pariter duo, uinum et adolescentia*. (Cf. ADKIN, 2003, p. 71-72).

<sup>682</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 63.

<sup>683</sup> Cf. ADKIN, 2003, p. 68.

<sup>684</sup> Cf. aussi *Epist.* 54, 7.

<sup>685</sup> Cf. OTTO, 1890, p. 253.

« Ni les flammes de l'Etna ni la terre de Vulcain, le Vésuve ou l'Olympe ne bouillonnent d'autant de laves que des moelles juvéniles, gorgées de vin, embrasées par les festins<sup>686</sup>. »

L'Etna, le Vésuve, l'Olympe et Lipari ou Stromboli étaient, dans l'Antiquité, cités parmi les volcans<sup>687</sup>. Les volcans crachent de temps en temps de la lave et donc de grandes masses de feu. Néanmoins, de jeunes gens qui consomment du vin ainsi qu'une nourriture abondante peuvent contenir encore plus de feu que ces volcans. Le feu est ici une métaphore pour les passions<sup>688</sup>. Cela est avant tout valable pour le désir charnel qui « brûle de faire éruption dans l'accouplement<sup>689</sup> ». Cette idée atteint son apogée dans une citation de Térence : « *sine Cerere et Libero friget Venus* ». « "Sans Cérès et Bacchus, Vénus a froid."<sup>690</sup> » Cette citation comique montre que les passions sexuelles s'endorment si l'on s'abstient de la nourriture et du vin. Ce sont les trois éléments que nomment les divinités par personnification.

Ajoutons une dernière métaphore, qui lie le feu des vices au poison :

*Quodsi absque uino ardeo, et ardeo adulescentia et inflammor calore sanguinis, et succulento ualidoque sum corpore, libenter carebo poculo in quo suspicio ueneni est.*

« Si, en dehors du vin, je brûle, je brûle de par ma jeunesse, je suis embrasé par la chaleur de mon sang ; si d'ailleurs mon corps est plein de sève et solide, je me passerai volontiers d'une coupe où je soupçonne qu'il y a du poison<sup>691</sup>. »

On brûle alors métaphoriquement de passion à cause du vin ou de la jeunesse. Si par contre le corps est vigoureux puisqu'il ne se consomme pas par les passions, il peut également refuser le vin, qui est égalé à du poison<sup>692</sup>. Dans le Deutéronome 32, 33 se trouve exactement la même idée : « Leur vin est le venin des dragons et le poison incurable des aspics<sup>693</sup>. » Dans cette même logique, le moine prescrit : *Quidquid seminarium uoluptatem est uenenum puta*. « Tout ce qui est source de voluptés, estime que c'est un poison<sup>694</sup>. »

## VI. 6. B. b. Excursus : le feu des péchés et le froid du jeûne

Jérôme conseille à ses lecteurs des jeûnes fréquents, afin de se libérer de leurs désirs sexuels. Ces plaisirs terrestres sont associés à un feu, alors que le jeûne, le remède à ces péchés, est comparé au froid, capable d'éteindre le feu de la passion : *Balnearum fomenta non quaeras, qui calorem corporis, ieiuniorum cupis frigore extinguere*. « Ne cherche pas le soulagement des bains chauds, toi qui souhaite éteindre la chaleur de ton corps par le froid des

<sup>686</sup> *Epist.* 54, 9 (CUF, Tome III).

<sup>687</sup> Cf. n. 1, p. 32, CUF, Tome III.

<sup>688</sup> Cf. aussi *Epist.* 107, 11 ; 117, 7 ; 130, 10.

<sup>689</sup> Cf. *Epist.* 54, 9 (CUF, Tome III).

<sup>690</sup> *Epist.* 54, 9 (CUF, Tome III). Cf. Ter. *Eun.* 732.

<sup>691</sup> *Epist.* 52, 11 (CUF, Tome II).

<sup>692</sup> Celse (*Frg.* 5, 27, 8) au contraire considère le vin comme un antidote contre tous les poisons.

<sup>693</sup> Traduction personnelle.

<sup>694</sup> *Epist.* 54, 10 (CUF, Tome III, traduction modifiée).

jeûnes<sup>695</sup>. » Alors que la chaleur du corps correspondant à des passions est une image largement employée, l'image du froid des jeûnes semble plutôt originale<sup>696</sup>, même si l'idée est bien ancrée dans la médecine antique<sup>697</sup>. Le froid est le seul moyen de calmer la chaleur du corps. Par des jeûnes, le corps est affaibli, de sorte qu'il ne se donne pas à des passions, ce qui explique pourquoi le froid est associé aux jeûnes. Le même conseil est donné dans une autre lettre :

« Paula, fille de Laeta, doit éviter des bains - qui échauffent - si elle veut vivre dans la continence : "Si, en effet, par les jeûnes et les veilles, elle macère son corps et "le réduit en servitude" (I Cor. 9, 27), si elle désire éteindre la *flamme* de la passion amoureuse et les aiguillons *brûlants* de son âge par le *froid* de la continence, si elle se hâte d'enlaidir sa beauté naturelle en étant volontairement malpropre, pourquoi, en sens contraire, réveillerait-elle par la *chaleur* des bains des *feux* endormis<sup>698</sup>? »

Le diable en personne lutte avec ses flèches brûlantes de l'épître aux Éphésiens 6, 16 ; mais on peut se protéger contre ses flèches par le jeûne et les veilles : *ardentes diaboli sagittae ieiuniorum et uigiliarum frigore restinguendae sunt*. « Les flèches brûlantes du diable, la froidure des jeûnes et des veilles doit les éteindre<sup>699</sup>. » En jouant sur le contraste chaud / froid, le moine sous-entend avec les armes du diable les passions charnelles, qui sont souvent illustrées par des métaphores du feu.

## VI. 6. C. La métaphore de l'esclavage

Parfois, les péchés sont présentés comme des chaînes qui ligotent la personne qui les a commis et le pécheur lui-même comme un esclave de ses péchés. Ainsi, le moine souligne qu'on est prisonnier de ses péchés dans les exemples suivants : c'est la loi du péché qui *captivum me ducentem*, « me réduit en captivité<sup>700</sup> » ou « *ducentem me in captiuitatem* », « me réduit en esclavage<sup>701</sup> ». L'expression provient de l'épître aux Romains 7, 23. On est esclave de ses péchés, une idée aussi soulignée, nous venons de le voir, dans la deuxième épître de Pierre 2, 19. De plus, Jérôme rappelle le personnage biblique de Lazare. Il était bandé après sa mort et sa tête était couverte d'un lin (cf. Jn 11, 44). Cela semble correspondre à la réalité du sépulcre. En effet, Jésus aussi fut enveloppé d'un linceul blanc (cf. Mt 27, 59). Jérôme s' imagine ligoté et enseveli dans un tombeau, comme Lazare, mais non puisqu'il est mort d'une maladie, mais parce qu'il est spirituellement mort à cause de ses péchés :

---

<sup>695</sup> *Epist.* 125, 7 (CUF, Tome VII, traduction personnelle).

<sup>696</sup> Voir aussi *Epist.* 130, 10.

<sup>697</sup> Galien en parle également. Cf. DUVAL, 2005, p. 135.

<sup>698</sup> DUVAL, 2005, p. 136-137. Cf. *Epist.* 107, 11.

<sup>699</sup> *Epist.* 54, 7 (CUF, Tome III).

<sup>700</sup> *Epist.* 121, 8 (CUF, Tome VII).

<sup>701</sup> *Epist.* 133, 2 (CUF, Tome VIII).

*Ego in scelerum meorum sepulchro iacens et peccatorum uinculis conligatus dominicum de euangelio expecto clamorem : 'Hieronyme, ueni foras'.*

« Moi, gisant dans le tombeau de mes crimes, ligoté par les chaînes du péché, j'attends le cri du Seigneur, d'après l'Évangile : Jérôme, viens, sors<sup>702</sup> ! »

Ce sont alors les péchés qui font que Jérôme a l'impression d'être spirituellement mort. Ils se comportent comme des chaînes qui le ligotent. C'est pour cela qu'il se compare à un cadavre gisant dans une tombe. Il git alors dans ses péchés.

## **VI. 7. Le sauvetage de l'âme grâce à la pénitence**

### **VI. 7. A. La métaphore de la planche du salut**

Nous venons de voir que le péché peut mener à la mort de l'âme. Dans ce sens-là, il est aussi compris comme un naufrage. Pour éviter que l'âme du naufragé soit tuée spirituellement, Dieu donne la possibilité de la pénitence, qui est appelée une « planche du salut ». Il faut s'imaginer qu'un naufragé cherche des choses auxquelles il puisse s'accrocher afin de ne pas se noyer. Une planche, souvent présente quand un bateau se brise, est un objet qui peut sauver la vie du naufragé. Ici, c'est la vie de l'âme qui est en jeu. Son salut peut être acquis grâce à la pénitence. L'inspiration de cette métaphore peut venir des Actes des Apôtres 27, 44<sup>703</sup>, même si ce passage n'est pas imaginé, mais réel. Cette image de la planche du salut désignant la pénitence se trouve à quatre reprises dans les *Lettres* de Jérôme<sup>704</sup>. Dans un cas, le péché consiste en le fait d'avoir cru comme un errant en des paroles hérétiques (84, 6), dans un autre d'avoir refusé d'effectuer un pèlerinage en terre sainte pour sauver son âme dans un monde corrompu (122, 4), dans un troisième d'avoir voulu exécuter des pensées coupables et d'avoir méprisé les paroles avec lesquelles Jérôme pardonne (147, 3) et dans un quatrième (130, 9) des péchés non-définis. Une autre image pour désigner la pénitence est un rocher, sur lequel on s'appuie quand on flotte dans la mer des péchés<sup>705</sup>.

---

<sup>702</sup> *Epist.* 7, 3 (CUF, Tome I). Cf. Jn 11, 43-44. Cf. aussi Hier., *Epist.* 38, 2.

<sup>703</sup> Cf. KAISER, 1951, p. 58.

<sup>704</sup> *Epist.* 84, 6 : *Secunda post naufragium tabula est, culpam simpliciter confiteri. Imitati estis errantem, imitamini et correctum* ; 122, 4 : *Prouincia tuae infinita naufragia, teneto tabulam paenitentiae* (CUF, Tome IV) ; 130, 9 : *Illa quasi secunda post naufragium miseris tabula sit : in uirgine integra seruetur nauis* (CUF, Tome VII) ; 147, 3 : *Iacenti manum porrigo, et conspersum in sanguine sui, ut propriis fletibus lauetur, exhortor. Quod si nec sic paenitentiam uult agere, et fracto nauigio tabulam, per quam saluari poterat* (CUF, Tome VIII).

<sup>705</sup> Cf. *Epist.* 147, 9 : *Quid totus in salo fluctuas, nec statuis supra petram pedes tuos ?* (CUF, Tome VIII). La ressemblance avec le Ps 39, 3 : *statuit super petram pedes meos* laisse supposer qu'au moins la deuxième partie de l'image est biblique.

## VI. 7. B. La métaphore du vol

La pénitence rétablit l'accord avec Dieu. Ainsi, la personne qui s'est repentie peut prendre « les ailes de la colombes pour [...]s]envoler, [...]se] reposer, [...]se] réconcilier avec le Père très clément<sup>706</sup> ». L'image provient du Psaume 55, 7. Les ailes permettent de s'envoler. Vu que le Royaume est associé au ciel, ce n'est qu'à travers des ailes qu'on peut y arriver. La pénitence rend donc de nouveau possible l'entrée dans le Royaume céleste ainsi que le salut éternel. L'image revient à plusieurs reprises quand le moine insiste sur la nécessité de l'abandon des richesses : ainsi libéré d'un fardeau, on peut s'envoler vers cet endroit.

## VI. 7. C. Excursus : la richesse en tant que poids

Dans de nombreuses sociétés, la richesse matérielle joue un rôle important et détermine qui appartient à quelle classe sociale. À Rome, malgré plusieurs développements sociaux, l'aristocratie, la première des classes sociales sous l'empereur, se fondait entre autres sur sa richesse, de sorte que les propriétés terrestres et l'argent constituaient un moyen d'exceller. Néanmoins, la religion chrétienne enseigne le contraire. Le précepte du Christ, qu'on retrouve à d'autres endroits, devient évident dans Matthieu 19, 21, où le Christ dit : « *Si uis perfectus esse, uade, uende, quae habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in caelo ; et ueni, sequere me.* » « Si tu veux être parfait, va, vends toutes tes possessions et donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel ; ensuite viens, et suis-moi<sup>707</sup>. » Il y a donc une distinction entre les richesses matérielles, périssables, et une richesse spirituelle, associée au Royaume des cieux. Jérôme ne s'éloigne point de ce précepte, demande à ses interlocuteurs de se séparer de leurs biens, loue ceux qui l'ont fait et condamne ceux qui s'y refusent. Normalement, ce sont seulement les gens qui justement veulent être parfaits devant Dieu, qui ont cette obligation, ou, pour le dire avec les mots de Jérôme, le Christ « ne t'impose pas le joug de l'obligation<sup>708</sup> ». Or, Jérôme présente souvent la richesse comme un péché. Selon Marc 10, 23, il est beaucoup plus difficile d'entrer dans le Royaume des cieux avec des richesses que sans. Par conséquent, la richesse est parfois comparée à un poids ou à un fardeau physique. Il empêche l'homme de s'approcher du Royaume céleste. Cela est démontré à travers trois images bibliques, comme le prouvent les exemples suivants :

---

<sup>706</sup> Cf. *Epist.* 122, 4 : *et adsumas pennas columbae, et uoles, et requiescas, et clemetissimo reconcilieris Patri.* (CUF, Tome VII).

<sup>707</sup> Traduction personnelle.

<sup>708</sup> Cf. *Epist.* 120, 1 (CUF, Tome VI).

Jacob, s'étant enfui devant les menaces de son frère, fit un songe : il vit une échelle où montaient et descendaient les messagers divins. Puis Dieu apparut dans le songe sur le sommet de l'échelle et promit à Jacob et sa postérité la terre. Jacob comprit que Dieu ne l'avait point abandonné<sup>709</sup>. Le rapport entre le poids des richesses et l'entrée dans le Royaume céleste devient évident dans cet exemple-ci : *Verba uertis in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et leuior scandis scalam Iacob*. « Tu traduis ces paroles (i.e. Mt 19, 21) en actes ; la croix est nue, c'est nu que tu la suis, plus dégagé, plus léger, pour gravir l'échelle de Jacob<sup>710</sup>. » Il faut se débarrasser de tous ses biens matériels, qui sont aperçus comme un poids, qui empêche de grimper l'échelle de Jacob, c'est-à-dire d'entreprendre le chemin spirituel envers Dieu, et notamment d'entrer dans le Royaume céleste. Nu, à savoir sans richesses, on est plus léger et ce chemin devient plus facile<sup>711</sup>. Rusticus aussi doit se débarrasser de tous ses biens, s'il en possède encore :

*Si habes substantiam, uende, et da pauperibus. Si non habes, grandi onore liberatus es ; nudum Christum, nudus sequere.*

« Si tu as des biens, vends-les et donne-les aux pauvres. Si tu n'en as pas, tu es libéré d'un lourd fardeau. Le Christ est nu, suis-le nu<sup>712</sup>. »

On reconnaît ici la citation de Matthieu 19, 21. De plus, Jérôme joue sur l'idée que des biens matériels et de l'argent pèsent lourd. Le mot *onos* est à comprendre en tant que poids physique ou fardeau : il est difficile à un chrétien d'entrer dans le Royaume céleste, quand il possède des richesses, non pas puisqu'il est trop lourd pour monter, mais puisqu'il est attaché au monde terrestre et n'a pas pu vivre une vie entièrement dédiée à Dieu, puisqu'il se préoccupait de ses richesses. Tel que le Christ est nu dans le sens qu'il ne possède aucun bien matériel, de même Rusticus doit se libérer, se dénuder, de tout ce qui est matériel. Jérôme n'est pas le seul auteur chrétien à employer ces métaphores<sup>713</sup>.

Matthieu 19, 24 fournit à Jérôme une autre métaphore qui explique que l'entrée dans le Royaume est impossible avec le fardeau des richesses matérielles : *Facilius camelus per foramen acus transire poterit, quam diues in regna caelorum*. « Plus facilement un chameau pourra passer par le trou d'une aiguille qu'un riche entrer dans le royaume des cieux<sup>714</sup>. » Le moine prolonge cette image, et lui donne ainsi une nouvelle force : *Sed camelus tortuosus et*

<sup>709</sup> Cf. Gn 28, 12-21.

<sup>710</sup> *Epist.* 58, 2 (CUF, Tome III).

<sup>711</sup> Un pécheur au contraire descend cette échelle : cf. 22, 4 ; 54, 6 ; 108, 13 ; 118, 7 ; 123, 14 (cf. ADKIN, 2003, p. 44).

<sup>712</sup> *Epist.* 125, 20 (CUF, Tome VII).

<sup>713</sup> Voir p. ex. Petr. Chrys., *Serm.* 170, 119 : *Sit tibi in pretio merces tua, quia ille praemium securus exigit a Christo, qui ut sequeretur Christum, nudus dispexit respuens fideliter quod habebat.*

<sup>714</sup> *Epist.* 120, 1 (CUF, Tome VI).

*curuus est, et graui sarcina praeграuatur*. « Mais le chameau est tout tortu, contourné, écrasé par une lourde charge<sup>715</sup> ». Le chameau désigne l'homme qui, possédant des richesses, et ayant péché, essaie d'entrer dans le Royaume des cieux. Il n'a pas seulement du mal à franchir la dernière étape, le trou d'aiguille, mais a des difficultés sur tout le chemin qui mène vers Dieu, puisqu'il est lourdement chargé.

Au contraire, si l'homme se débarrasse d'abord de ses richesses et de ses péchés, l'entrée dans le royaume des cieux devient un jeu d'enfants : *Quod si deponamus grauissimam sarcinam, et adsumamus nobis pennas columbae, uolabimus*. « Que si nous déposons cette lourde charge, si nous nous adjoignons les plumes de la colombe, nous volerons<sup>716</sup> ». Cette image du vol allégé vers Dieu est très courante chez Jérôme<sup>717</sup>.

Cette idée du poids des richesses est finalement présente aussi chez les philosophes païens, que Jérôme cite dans la *Lettre* 118, 5. Jérôme y encourage Julien, qui avait perdu des membres de sa famille et une partie de sa fortune, et lui demande de se séparer de ses biens. Il dit : *Ego uos mergam, ne ipse mergar a uobis*<sup>718</sup>. Cela est une citation de Cratès de Thèbes, que Jérôme emploie ici pour mettre en avant que les hommes doivent se détacher de leurs richesses matérielles.

## **VI. 8. Le jeûne comme ascèse**

Telle la pénitence, l'ascèse et notamment le jeûne sont des moyens de purifier son âme des péchés. À propos du contraste entre la chaleur et le froid, nous avons déjà vu dans cette partie que le jeûne est opposé au péché. Jérôme donne dans ses *Lettres* des préceptes concernant cette ascèse et accumule aussi des métaphores et comparaisons.

---

<sup>715</sup> *Epist.* 120, 1 (CUF, Tome VI).

<sup>716</sup> *Epist.* 120, 1 (CUF, Tome VI). Cf. Ps 55, 7. Jérôme reprend cette image quand il essaie d'initier un militaire de carrière au renoncement complet : *Proice sarcinam saeculi, ne quaeras diuitias, quae camelorum prauitatibus comparantur. Nudus et leuis ad coelum uola, ne alas uirtutum tuarum auri deprimant pondera.* (*Epist.* 145, CUF, Tome VIII).

<sup>717</sup> Cf. p.ex. *Epist.* 118, 4 ; 130, 14 ; 145.

<sup>718</sup> On retrouve cette citation dans Lact., *diu. Inst.* 3, 5 et dans Hier., *adu. Iouin.* 2, 9, alors que le texte original, s'il a existé, est perdu.

## VI. 8. A. Le carême

### VI. 8. A. a. Les voiles du carême

Dans plusieurs lettres, Jérôme insiste sur le fait qu'on ne doit jamais manger trop abondamment et qu'on doit s'abstenir le plus possible de nourriture pendant le carême. Pour cela faire, il emploie l'image de la navigation à pleins voiles. Or, il est difficile de trancher entre une image et un proverbe, l'expression *plenis uentis* étant proverbiale depuis au moins l'époque d'Aristophane<sup>719</sup>. Jérôme emploie le plus souvent les formulations *uela tendere* et *uela pandere*. Ces expressions, elles aussi, sont d'origine classique<sup>720</sup>.

Dans une lettre à Marcella dans laquelle Jérôme décrit la vie d'Asella et fait éloge de ses vertus, le moine propose à sa correspondante comme modèle cette femme. Asella s'était excellée par ses vertus chrétiennes. Jérôme loue notamment qu'elle ne mange jamais plus que nécessaire pour survivre et non par gourmandise. Il ajoute que pendant le carême, elle ne mange plus rien du tout. À la place de le formuler ainsi, Jérôme emploie une image de navigation, en disant *in quadragesima nauigii sui uela tendebat omnes*, « en carême, elle déployait largement les voiles de sa barque<sup>721</sup> ». Cela veut dire qu'elle fait le plus grand effort possible pour s'abstenir complètement de nourriture pendant cette période de jeûne. Marcella devrait prendre Asella comme exemple à suivre et, tout en ne mangeant jamais trop, jeûner entièrement pendant le carême. Jérôme incite aussi d'autres personnes à faire de même. Ainsi, il demande dans un passage extrêmement riche en images que la fille de Laeta tende aussi toutes ses voiles en carême : *in quadragesima continentiae uela pandenda sunt*, « en carême, il convient de déployer les voiles de la mortification<sup>722</sup> ». Cette lettre ne reprend pas seulement la formule *uela pandere*, mais utilise aussi cette image dans le même sens, c'est-à-dire que pendant le carême il faut faire le plus grand effort possible pour s'abstenir de nourriture. La mortification consiste ici en un jeûne strict.

Par conséquent, nous trouvons confirmé ce qu'a souligné Lynn M. Kaiser<sup>723</sup> : les images maritimes sont le plus souvent employées pour insister sur une idée moralisante, qui est souvent une morale chrétienne, comme le précepte du jeûne ici.

---

<sup>719</sup> Cf. OTTO, 1890, p. 363 ; LIEBERG, 1969, p. 216.

<sup>720</sup> Voir p.ex. Cic., *Tusc.* 4, 9 : *pandere uela orationis* ; Verg., *Aen.* 3, 268 : *tendunt uela noti* ; 518 : *uelorum pandimus alas*.

<sup>721</sup> *Epist.* 24, 4 (CUF, Tome II). On note que Jérôme emploie la même expression métaphorique (*uela tendere*) dans son *in Os.* 3, 10.

<sup>722</sup> *Epist.* 107, 10 (CUF, Tome V).

<sup>723</sup> Cf. KAISER, 1951, p. 56.



## VI. 8. A. b. Les rênes du carême

Il y a une autre image qui est employée pour faire passer le même message : *tota aurigae retinacula equis laxanda properantibus*, « le cocher doit totalement lâcher les rênes aux chevaux qui veulent galoper<sup>724</sup> ». Alors que pendant la plupart de l'année, il faut éviter de faire des jeûnes excessifs, mais juste manger peu, pour éviter de se rassasier après d'une nourriture trop abondante, cela ne compte pas pour le carême. Dans cette période, il convient de s'abstenir le plus complètement possible de nourriture. Il faut donc, pour ainsi dire, permettre à la faim de régner sur son corps. De même qu'à des chevaux qui ont envie de courir, il ne faut pas contrarier la faim par la nourriture, mais s'abstenir de nourriture. C'est ce qui est impliqué dans l'expression « lâcher les rênes ». Et pourtant, Jérôme continue dans cette métaphore pour expliquer que les chevaux des chrétiens du monde et des moines ne courent pas de la même façon : alors que les gens du monde se préparent aux banquets qui suivront immédiatement au carême, les moines et les vierges religieuses doivent éviter d'affaiblir trop leur corps, puisqu'ils ne pourront pas manger abondamment après, mais doivent continuer à manger peu : *Virgo et monachus sic in quadragesima suos emittant equos, ut sibi meminerint semper esse currendum*. « La vierge et le moine, pendant la même période, lâcheront la bride à leurs chevaux, mais en songeant qu'ils doivent courir tous les jours<sup>725</sup>. » Un cheval qui sait qu'il doit parcourir une longue étape en courant, courra moins vite qu'un autre qui doit juste parcourir quelques mètres. Le jeûne sera alors moins complet que pour les gens du monde, qui ne doivent pas s'abstenir aussi longtemps de nourriture. L'image des rênes n'est pas nouvelle : Tite Live employa l'expression *dare frenos*, Quinte Curce *laxatis habenis* et Lactance *frena laxare*<sup>726</sup>.

## VI. 8. B. Manger peu et constamment

Dans l'exemple que nous venons de citer, nous avons déjà vu qu'il convient de manger peu pendant toute l'année : il vaut alors mieux s'abstenir d'une nourriture abondante tout le temps et manger une petite quantité tous les jours, que de se rassasier après une période de jeûne avec une nourriture excessive. Par conséquent, on peut dire que le moine conseille une prudence dans le jeûne<sup>727</sup>. Cette idée est formulée par le moine de la façon suivante : *Pluvia illa optima est quae sensim descendit in terras ; subitus et nimius imber praeceps arua*

---

<sup>724</sup> *Epist.* 107, 10 (CUF, Tome V).

<sup>725</sup> *Epist.* 107, 10 (CUF, Tome VII).

<sup>726</sup> *Liv.* 34, 2, 13 ; *Curt.* 4, 3, 24 ; *Lact., Epit.* 54, 7, 4. Cf. *Hier. Epist.* 77, 3.

<sup>727</sup> Cf. aussi LARDET, 1993, p. 133, n. 231d.

*subuertit*. « La meilleure pluie est celle qui descend peu à peu sur la terre ; soudaine et excessive, l'averse qui se précipite bouleverse les labours<sup>728</sup>. » Jérôme illustre que la meilleure pluie est celle qui descend peu à peu et irrigue ainsi constamment les champs, alors que des averses détruisent la culture. *Pluuia* a alors ici le sens positif de l'eau qui précède toute vie<sup>729</sup>, alors que *imber* est connoté de façon négative<sup>730</sup> par rapport à l'agriculture, ce qui est davantage souligné par les adjectifs *subitus et nimius*. Tel qu'il vaut mieux que la pluie tombe régulièrement et doucement, de même il vaut mieux manger régulièrement et non abondamment. La nourriture est donc comparée à de la pluie.

Surtout dans l'enfance, Jérôme déconseille de longs jeûnes et prescrit de manger peu, mais régulièrement : *Experimento didici asellum in uia, cum lassus fuerit, diuerticula quaerere*. « L'expérience m'a appris qu'un âne sur la route, quand il est fatigué, cherche des auberges<sup>731</sup>. » Le terme *diuerticulum* peut en effet être traduit par « auberge », ce qui s'insère bien dans l'image, mais il signifie aussi « échappatoire ». La fille de Laeta doit toujours rester un peu sur sa faim, mais ne pas faire de longs jeûnes à cause de son jeune âge. Ce dernier est la raison pour laquelle elle n'a pas encore assez de persévérance. Si elle faisait de longs jeûnes, elle serait comme un âne qui doit beaucoup marcher : elle se fatiguerait et chercherait des moyens d'éviter de continuer à marcher, à savoir de jeûner. Il ne semble pas y avoir de précédent littéraire<sup>732</sup>.

Népotien réussit à jeûner de façon réglementée : *ieiunia in aurigae modum pro lassitudine et uiribus corporis moderabatur*. « Pour ses jeûnes, c'est - à la manière d'un cocher de cirque avisé - d'après sa fatigue et ses forces physiques qu'il les réglait<sup>733</sup>. » Jérôme Labourt explique que « le cocher avisé "ménage sa monture" ; pareillement, Népotien était prudent : il ne jeûnait ni trop ni pas assez, de sorte qu'il avait assez de force physique ; il évitait les mortifications ostentatoires par lesquelles beaucoup de religieux cherchaient à se faire valoir<sup>734</sup>. »

<sup>728</sup> Cf. *Epist.* 54, 10 (CUF, Tome III, traduction personnelle).

<sup>729</sup> Le même sens se trouve chez Plin. 33, 103.

<sup>730</sup> *Imber* est plus proche de la signification de *nimbus* que de *pluuia* (cf. *ThLL.* s.u. *imber*, 7, 1, 421, 52-55).

<sup>731</sup> *Epist.* 107, 10 (CUF, Tome V).

<sup>732</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 133, n. 231d.

<sup>733</sup> *Epist.* 60, 10 (CUF, Tome III).

<sup>734</sup> N. p. 99, l. 19, p. 224, CUF, Tome III. Un précurseur lointain pourrait être Ambr., *Off.* 1, 47, 229, qui parle également de la monture du cocher : *nec ulla sentit aurigae moderamina quibus possit reflecti*.

## VI. 8. C. La nourriture excessive

Un bon chrétien devrait éviter de manger abondamment avant et après le carême, même si ce comportement est très courant : *Saecularis homo in quadragesima uentris ingluuiem decoquit, et in coclearum morem suo uictitans suco, futuris dapibus ac saginae aqualiculum parat*. « Pendant le carême, celui qui vit dans le monde digère le trop-plein de sa panse et, vivant comme les escargots sur sa propre sève, il prépare son estomac pour les festins à venir et pour la bonne chère<sup>735</sup>. » Ces personnes commettent une double erreur : elles mangent excessivement avant le carême pour avoir assez de réserves de graisse pour ne pas trop souffrir de la faim, et, en jeûnant, ils ne pensent qu'aux festins auxquels ils participeront après, pour se rassasier de nouveau. L'expression provient d'une comédie de Plaute : *quasi, cum caletur, cocleae in occulto latent, / suo sibi suco uiuunt, ros si non cadit*, « comme, quand il fait chaud, les escargots se cachent dans l'ombre, ils vivent de leur propre sève, si la rosée ne tombe pas<sup>736</sup> ». En effet, les Anciens avaient observé que les escargots se retiraient en été souvent dans leur coquillage, survivant grâce à leur propre graisse<sup>737</sup>.

Si l'on mange trop abondamment, on est aussi comparé à « une victime dodue », qui s'engraisse « en vue de [sa] [...] propre mort<sup>738</sup> ». On engraisse des animaux qui seront bientôt abattus pour qu'ils produisent plus de viande. C'est le cas du diacre Sabinien. S'il continue de pécher comme il le fait, il sera condamné à mourir bientôt spirituellement. Mais, tout en sachant cela, il continue de pécher en mangeant trop abondamment.

L'argent doit servir avant tout à se nourrir. Il est donc dépensé, pour ainsi dire, pour le ventre. Jérôme emploie cette image d'une façon péjorative, en soulignant que l'homme est dépendant de ses besoins corporels. Ainsi, le moine de Stridon se plaint de son pays natal : *deus uenter est*, « le ventre est dieu<sup>739</sup> ». Il faut savoir que ce passage est inspiré de l'épître aux Philippiens 3, 19<sup>740</sup>. Avec « ventre », Paul désigne de façon polémique le statut des ancêtres, la circoncision et la persécution des chrétiens. Or, Jérôme veut dire autre chose avec l'image du « ventre » : pour lui, le ventre désigne la richesse.

---

<sup>735</sup> *Epist.* 107, 10 (CUF, Tome V).

<sup>736</sup> Plaut., *Capt.* 80-81 (traduction personnelle).

<sup>737</sup> Cf. GOSSEN-STEIER, 1974, p. 590.

<sup>738</sup> Cf. *Epist.* 147, 1 (CUF, Tome VIII).

<sup>739</sup> *Epist.* 7, 5 (CUF, Tome I).

<sup>740</sup> Cf. n. 1, p. 24, CUF, Tome I.

C'est l'estomac qui commande, et celui qui a le plus gros ventre, manifeste sa richesse. Jérôme fait l'éloge d'Origène qui lisait jour et nuit et ne mangeait pas sans avoir prié. À lui s'opposent tous les Romains : *nos, uentris animalia*, « nous, animaux du ventre<sup>741</sup> ». Ils ne s'occupent que du bien-être de leur corps, et donc de nourriture. La richesse permet de combler l'estomac autant qu'on le veut, même plus qu'il ne faut au corps pour survivre. Ce sont les plaisirs terrestres, à savoir les repas, qui sont adorés dans ce pays, et qu'on peut s'acheter avec de l'argent. Les gens seraient prêts à tout faire, pour accomplir leurs besoins et plaisirs corporels.

## VI. 9. Conclusion

Par le biais d'images littéraires, Jérôme explique non seulement que les péchés sont à éviter, mais aussi, et surtout, qu'ils sont très dangereux pour la personne qui les commet : comme une maladie, ils peuvent affaiblir l'âme, la blesser comme des épines, ou même la tuer comme un incendie. Souvent, ces images semblent être employées afin de menacer le destinataire et afin de lui faire peur. Une fois que Jérôme a réussi dans ce projet, il peut opposer les péchés à l'ascèse, sous la forme d'une pénitence publique, d'un jeûne ou d'une liquidation des richesses, qui est un moyen d'anéantir les péchés déjà commis et de s'armer contre des péchés à venir.

Il s'apprête d'ajouter une remarque sur les images qui décrivent la richesse : quoique le Christ ait apparemment laissé le choix aux hommes de vouloir être parfaits et de se séparer de leurs richesses, Jérôme en oblige le plus souvent ses interlocuteurs. Il leur demande d'aspirer à cette perfection, et se base sur la comparaison entre un riche et un chameau de Matthieu 19, 24, pour insister sur l'idée qu'un chrétien ne peut pas acquérir la vie éternelle dans le Royaume céleste s'il est attaché à des richesses matérielles pendant sa vie. Pourtant, il y entrera s'il se débarrasse des valeurs matérielles. Or, c'est exactement ce qu'il prophétise aussi aux pécheurs. Jérôme les menace de la prohibition d'entrée dans le Royaume des cieux, à moins qu'ils ne se repentent.

---

<sup>741</sup> *Epist.* 43, 2 (CUF, Tome II). Cf. aussi *Epist.* 147, 3.

## **VII. MORT**

La mort est un sujet avant tout présent dans les éloges funèbres que Jérôme rédigea au fur et à mesure que moururent ses amis. Elle est ambivalente dans la pensée du moine : d'un côté, la mort d'un proche est triste et regrettable pour les personnes laissées derrière, mais de l'autre, Jérôme garde la certitude que les chrétiens, qui ont été vertueux durant le combat qu'était leur vie terrestre, seront accueillis par Dieu et récompensés par la gloire et le repos éternels dans la présence du Christ<sup>742</sup>. Même s'il s'agit d'un événement triste qui produit des souffrances morales, on doit, de son point de vue, essayer de se réjouir puisque la personne défunte a retrouvé son créateur.

Ainsi, il devient clair que dans cette partie, nous devons parler d'un côté des morts et de l'autre des proches survivants. Nous allons voir que le Père de l'Église minimise la mort en insistant sur la vanité de la vie et l'opposition entre le monde terrestre et la vie éternelle, où un homme, qui a bien mené sa vie sur terre, sera récompensé. De plus, il s'adresse aux parents ou amis survivants et montre qu'il comprend leur souffrance. Il les reconforte en prenant soin du défunt par un éloge funèbre. Mais il les avertit aussi de ne pas se lamenter sur le mort, mais de se réjouir, grâce à la certitude qu'il a trouvé le Royaume des cieux.

### **VII. 1. Entre la vie et la mort : la vanité de la vie**

Selon la croyance du Père de l'Église, tous les hommes doivent mourir, excepté ceux qui vivent à la fin du monde<sup>743</sup>. C'est pour cela que les corps et toute autre chose matérielle sont vains, une pensée que Jérôme souligne à travers de nombreuses métaphores.

#### **VII. 1. A. La métaphore de la fleur**

L'emploi de l'image de la fleur pour désigner une personne mourante était déjà connu dans les épopées grecques et latines<sup>744</sup>. À partir de la citation « Toute chair n'est que foin, et

---

<sup>742</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 108 ; 112 ; 116.

<sup>743</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 52.

<sup>744</sup> Voir p. ex. Hom. *Il.* 8, 306-308 ; Verg. *Aen.* 9, 433-437 (cf. SCOURFIELD, 1993, p. 175).

toute sa gloire n'est que fleur de foin<sup>745</sup> », Jérôme développe la maladie et la mort du prêtre Népotien : *marcescebat, pro dolor ! flante austro lilium, et purpura uiolae in pallorem sensim migrabat*. « Il se fanait, hélas ! ce lis, au souffle de l'autan ; la pourpre de cette violette se changeait peu à peu en pâlleur<sup>746</sup>. » La fleur dans la citation scripturaire désigne tous les hommes, chrétiens et non chrétiens confondus. À la place de la fleur en général, Jérôme emploie la métaphore du lis et de la violette, afin de désigner que Népotien était un bon chrétien pur et innocent<sup>747</sup>. Les fleurs qui se fanent vont bientôt mourir et ainsi mourut Népotien après sa maladie. Le pourpre de la violette se change en pâlleur, qui est signe de la mort, puisqu'un mort pâlit, la circulation du sang s'étant arrêtée. Ce procédé est illustré à travers le contraste des couleurs rouge et blanche, davantage accentué par le chiasme *marcescebat [...] lilium / purpura [...] migrabat*<sup>748</sup>. L'*auster*, le vent du sud, pourrait être simplement un ajout poétique. Or, on pourrait aussi lui donner deux significations plus précises : sachant que le soleil se trouve à midi en plein sud, le sud peut être associé à l'âge où l'homme est mature et en pleine énergie. À partir de ce moment, le soleil baisse et se tourne vers l'ouest, vers son coucher. De même, la force de l'homme se réduit, il s'avance lentement mais sûrement vers sa mort. Peut-être l'*auster*, qui peut être un vent assez violent<sup>749</sup>, désigne donc que la mort de Népotien a été accélérée depuis son plein âge ; car une fleur se fane plus vite quand elle est exposée au vent. De plus, l'*auster* est un vent chaud, tout comme la fièvre par laquelle Népotien était mort<sup>750</sup>. Virgile, dans ses *Bucoliques* 2, 58-59, décrit également l'effet désastreux de ce vent<sup>751</sup>.

L'image de la fleur qui se flétrit revient dans l'éloge funèbre pour Pauline :

*Quis parturientem rosam et papillatum corymbum, antequam in calathum fundatur orbis et tota rubentium foliorum pandatur ambitio, immature demessum, aequis oculis marcescere uideat ?*

« Qui, les yeux indifférents, pourrait voir se flétrir, après une cueillette trop précoce, une rose bourgeonnante, le corymbe encore attaché à sa grappe, avant que le bouton ait pu s'épanouir en calice, et que soit entièrement développée la corolle aux pétales rubescents<sup>752</sup> ? »

Cette fois, Jérôme choisit l'image d'une rose. Pauline était une belle fleur, à savoir une chrétienne chaste et vertueuse. Ensuite, il y a plusieurs images qui insistent sur le fait qu'elle est morte jeune, trop jeune du point de vue du moine : elle est une *parturiens rosa* : le

<sup>745</sup> Cf. 1 P 1, 24 ; Is 40, 6-8. Jérôme cite cette expression aussi lors de la mort de Nébridus : la vanité du foin désigne la mortalité du corps, et la fleur de foin la gloire de Nébridus : tout passe avec la mort (cf. *Epist.* 79, 6).

<sup>746</sup> *Epist.* 60, 13 (CUF, Tome III).

<sup>747</sup> Voir chapitre V. 2. A.

<sup>748</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 175.

<sup>749</sup> Sur la question s'il s'agit d'un vent apportant la pluie ou la sécheresse, cf. SCOURFIELD, 1993, p. 176.

<sup>750</sup> Cf. *Epist.* 60, 13 (CUF, Tome III) : *aestuet febribus et uenarum fontes hauriret calor*.

<sup>751</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 176.

<sup>752</sup> *Epist.* 66, 1 (CUF, Tome III, traduction légèrement modifiée).

participe veut premièrement dire « être en couches, porter dans son sein, enfanter ». Pauline est donc présentée comme une jeune mère lors de sa mort. De plus, elle est comparée à un *papillatus corymbus*, « une grappe qui est en boutons » : elle ne fleurit pas encore. Cela est un autre indice de sa mort prématurée, puisqu'elle ne pouvait pas encore se montrer dans son éclat de beauté ; il s'agit évidemment d'une beauté morale : Pauline laissait déjà voir quelle bonne chrétienne elle allait devenir, mais la fleur ne s'étant pas encore ouverte entièrement, elle n'a pas pu accomplir tous les actes qu'elle projetait. Les deux dernières périphrases, qui suggèrent qu'il s'agit encore d'un bouton, non d'un calice, et que les pétales n'étaient pas encore ouverts, montrent sous la forme d'un staccato que la fleur n'était pas encore en pleine corolle et que Pauline est donc morte prématurément. Cela devient d'autant plus évident par l'emploi de la conjonction *antequam*. Finalement, il faut encore parler du verbe *marcescere*, qu'on a déjà rencontré dans l'exemple précédent et qui désigne la mort. Cette image pourrait provenir du Livre de la Sagesse 2, 8 : *coronemus nos rosis antequam marcescant*. « Nous, couronnons avec des roses avant qu'elles ne flétrissent<sup>753</sup> ». Dans ce verset scripturaire, l'accent est également mis sur la rapidité avec laquelle la vie passe.

Une image similaire apparaît dans un contexte complètement différent. En effet, Jérôme disserte à la demande de deux moines sur la parousie :

*quod quomodo levis pluma, uel stipula, aut tenue uel siccum folium uento flatuque raptatur, et de terra ad sublime transfertur ; sic ad oculum uel ad motum Dei, omnium mortuorum corpora mouebuntur parata ad aduentum iudicis.*

« de même qu'une plume légère ou un brin de paille, ou bien une feuille mince et sèche, est, par le souffle du vent, soulevée du sol et emportée dans les airs, ainsi au clignotement des yeux de Dieu ou au mouvement déclenché par lui, les corps de tous les morts se mettront en mouvement, prêts pour l'arrivée du Juge<sup>754</sup>. »

Jérôme analyse ici une interprétation de Didyme : une plume légère, un brin de paille et une feuille mince ou sèche se caractérisent tous par leur légèreté. Ils désignent des corps des martyres, qui, lors de la parousie, se mettent en mouvement comme s'ils étaient légers. Le souffle du vent, qui peut soulever sans problèmes ces éléments légers, symbolise le signe que donne Dieu, pour annoncer la parousie et le mouvement des corps, afin qu'ils puissent être jugés. Cette image, même si elle est très développée par le moine et développe une idée propre au christianisme, est d'origine classique<sup>755</sup>.

<sup>753</sup> Traduction personnelle.

<sup>754</sup> *Epist.* 119, 5 (CUF, Tome VI, traduction légèrement modifiée).

<sup>755</sup> Voir p. ex. Ps. Quint., *Decl.* 13, 4 : *non flosculos perdidi, nec caduca folia proximo lapsura uento*.

## VII. 1. B. L'image de l'enveloppe

Jérôme emploie parfois l'image d'une enveloppe ou d'un récipient afin de souligner comment le corps enveloppe l'âme et l'attache au monde terrestre. L'idée de voir le corps comme un matériel enveloppant l'âme provient des philosophes : *nam corpus quidem quasi uas est aut aliquod animi receptaculum*, « car le corps est sans doute comme un vase ou un autre réceptacle de l'âme<sup>756</sup> », dit par exemple Cicéron. Mais déjà Platon appelait le corps un tombeau pour l'âme. L'image fut par la suite employée par Origène<sup>757</sup>. Effectivement, cette image correspond à l'eschatologie de Jérôme puisqu'il considère la mort comme la séparation de l'âme et du corps<sup>758</sup>.

Jérôme appelle le corps « un vase d'argile », qui enveloppe l'âme. Dans le passage cité ci-dessous, il s'adresse à son amie Marcella, pour la réconforter de la mort de Léa. Il décrit comment il a vu Marcella réagir à l'annonce de la mort de cette femme :

*Ibique ita te palluisse conspexi, ut uere aut pauca aut nulla sit anima quae fracto uase testaceo non tristis erumpat.*

« A ce moment, je t'ai vue pâlir au point que réellement nulle âme (ou bien peu) ne briserait pas son enveloppe d'argile et ne s'en échapperait pas, vaincue par la douleur<sup>759</sup>. »

Jérôme souligne à travers cette métaphore que Marcella a pleuré autant qu'elle devrait être morte, puisque son corps fragile devrait être brisé par la tristesse de son âme. Voici ce qu'ajoute Pierre Lardet à ce passage :

« Usage plus conforme à l'Écriture, où, même passée au feu, la poterie évoque une fragilité (p.ex. Ps. 2,9; Sag. 15,13) moins adéquate à la condition glorieuse qu'à l'existence terrestre. Ainsi Jérôme, à la mort de Léa: "nulla sit anima quae, fracto uase testaceo, non tristis erumpat" (ep. 23,1,2: allusion aux *uasa testea* de Lam. 4,2 et aux *uasa fictilia* [testacea chez Tert. *resurr.* 44,2] de II Cor. 4,7)<sup>760</sup>. »

Le corps empêche la liberté de l'âme. Ainsi s'explique aussi l'image du fardeau du corps :

*Postquam autem sarcina carnis abiecta ad suum anima reuolauit auctorem, et in antiquam possessionem diu peregrinata conscendit, ex more parantur exsequiae.*

« Après que, rejetant le fardeau du corps, son âme eut pris son vol pour retourner à son auteur, et qu'elle fut remontée vers son domaine d'autrefois après un long exil, on lui prépara les funérailles habituelles<sup>761</sup>. »

Le fardeau, qui est le corps, contraste avec le vol allégé de l'âme vers Dieu, après qu'elle a quitté ce corps par la mort. Le corps est alors encore une fois désigné comme un matériel qui

<sup>756</sup> Cic., *Tusc.* 1, 52 (traduction personnelle).

<sup>757</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 115, n. 205c.

<sup>758</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 2.

<sup>759</sup> *Epist.* 23, 1 (CUF, Tome II).

<sup>760</sup> LARDET, 1993, p. 115.

<sup>761</sup> *Epist.* 39, 1 (CUF, Tome II).



empêche la liberté de l'âme durant la vie. Cette idée du corps comme une enveloppe, un tombeau ou une prison se retrouve aussi à d'autres endroits dans la correspondance<sup>762</sup>.

Cette image apparaît aussi sous la forme d'une tente, qui est fragile. C'est Augustin qui l'emploie également : *in carne quippe mortali tamquam tabernaculo habitans*, « car habitant dans la chair mortelle comme dans une tente<sup>763</sup> ». C'est alors la chair qui fait que l'homme doit mourir et est enveloppé par la mort. Que ce soit la chair qui est désignée par la tente, on le constate chez Jérôme dans cette lettre : *quamdiu in tabernaculo corporis huius habitamus et fragili carne circumdamur*, « aussi longtemps que nous habitons sous la tente de notre corps et qu'une chair fragile nous enveloppe<sup>764</sup> ». Selon la pensée eschatologique de Jérôme, la mort consiste en le fait que l'âme et le corps sont séparés. Le corps retourne alors dans la terre, alors que l'âme est immortelle<sup>765</sup>.

Le moine étend ces images différentes de l'enveloppe aussi sur le monde terrestre en entier. Dans l'éloge funèbre de Blésilla par exemple, il emploie l'image de la prison pour se rapporter au monde terrestre, et non seulement au corps<sup>766</sup>. Ajoutons que le monde terrestre est aussi appelé une tente : *grauemur magis si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus*. « Qu'il nous soit plutôt pénible d'habiter trop longtemps sous cette tente mortelle<sup>767</sup>. » L'idée provient du fait que quand on se trouve dans une tente, on est très proche des murs de la tente, par lesquels on est enveloppé. Lorsque l'on habite ce monde terrestre, on est toujours suivi de près par la mort qui enveloppe tout ce qui est vivant et le menace d'une mort prochaine. De plus, la fragilité d'une tente caractérise la brièveté de la vie.

## VII. 1. C. Autres images désignant la vanité

Toutes les choses périssables passent avec la mort ; il faut donc se concentrer sur ce qui reste : son âme. Jérôme souligne cela à l'occasion des cadeaux que Marcella lui offrit. Il les analyse de la façon suivante :

*quod autem et matronis offertis muscaria paruis animalibus uentilanda, procul ab illis abesse debere luxurias quae cito cum isto interiturae mundo oleum uitae suauioris exterminant.*

« mais quand vous offrez aux matrones des chasse-mouches pour disperser les petits insectes, c'est pour signifier qu'elles doivent écarter loin d'elles les superfluités qui, devant mourir bientôt avec ce monde, détérioreraient l'huile d'une vie plus douce<sup>768</sup>. »

<sup>762</sup> Voir *Epist.* 39, 7 ; 108, 23 ; 133, 1.

<sup>763</sup> Aug. *in Iob* 36, 16 (traduction personnelle).

<sup>764</sup> *Epist.* 130, 13 (CUF, Tome VII).

<sup>765</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 2-4.

<sup>766</sup> Cf. *Epist.* 39, 7 (CUF, Tome II) : *quas adhuc saeculi carcer includit*.

<sup>767</sup> *Epist.* 39, 3 (CUF, Tome II).

<sup>768</sup> *Epist.* 44 (CUF, Tome II).

Les petits insectes sont tués par des chasse-mouches. De même, les plaisirs terrestres passent avec la mort de la personne qui y aspirait. Tant qu'ils sont là, ils détériorent spirituellement la vie de la personne, puisqu'elle s'occupe d'eux et non de son âme. L'image paraît originale à Jérôme.

Le Stridonien souligne aussi le caractère éphémère des richesses matérielles à travers une comparaison avec des vagues et des flots :

*Nolo tantum ea offeras Domino, quae potest fur rapere, hostis inuadere, proscriptio tollere ; quae et accedere possunt, et recedere, et instar undarum ac fluctuum a succedentibus sibi dominis occupantur, atque, ut uno cuncta sermone comprehendam, quae uelis, nolis, in morte dimissurus es.*

« Je ne voudrais pas que tu te contentes d'offrir à Dieu des biens qu'un voleur peut ravir, un ennemi envahir, une proscription enlever ; des biens qui vont et viennent, à l'instar des vagues et des flots, et sont occupés par des maîtres successifs, enfin - pour tout dire d'un mot - des biens que, bon gré, mal gré, tu devras quitter en mourant<sup>769</sup>. »

Jérôme tranche clairement entre la définition de ce qu'il comprend par la richesse matérielle et la comparaison avec des vagues et des flots par le biais du mot de comparaison *instar*, qui sert à l'introduire ici. Des vagues et des flots s'avancent et reculent régulièrement et sans cesse. De même, des richesses peuvent accroître et diminuer, sans que l'on puisse l'influencer. Selon le moine, il est alors insuffisant d'offrir ces richesses matérielles à Dieu, mais il faut aussi offrir ce que l'on aime, comme l'ont fait Abraham et Jephté avec leur enfant, exemples fournis par Jérôme lui-même juste avant cet extrait, ou même sa vie dans le sens de se consacrer à l'état religieux. Cette offre consiste alors en des biens que « nul ennemi ne peut t'enlever, nulle tyrannie t'arracher, qui puissent aller avec toi vers les bas lieux, ou plutôt vers les royaumes célestes, vers les délices du paradis<sup>770</sup> ! » Les richesses matérielles sont au contraire désignées par la périphrase des objets qu'un voleur peut prendre.

Puisque la richesse est éphémère, elle ne vaut rien pour le chrétien et est donc associée à la boue : *diuitias lutum putabimus*. « Dans notre estimation, richesse ne sera que boue<sup>771</sup>. » La boue n'a aucune valeur matérielle et est dans la Bible connotée très péjorativement<sup>772</sup>. Pour un chrétien, des richesses matérielles et périssables ne doivent alors avoir aucune valeur.

La vie humaine est brève et l'homme impuissant : il ne peut pas rallonger sa vie. Pour exprimer cela, Jérôme modifie le texte de Matthieu 6, 27 ou bien de Luc 12, 25 : *quis autem uestrum cogitans potest adicere ad staturam suam cubitum unum*. « Or, qui de vous peut, en y

---

<sup>769</sup> *Epist.* 118, 5 (CUF, Tome VI).

<sup>770</sup> Cf. *Epist.* 118, 5 (CUF, Tome VI).

<sup>771</sup> Cf. *Epist.* 52, 10.

<sup>772</sup> Cf. 2 P 2, 22.

songeant, ajouter à sa taille une coudée<sup>773</sup>? » Jérôme en fait : *Quis nostrum, non dicam cubitum, quod enorme est, sed unius unciolae decimam partem adicere potest ad staturam suam ?* « Qui de nous pourrait ajouter, je ne dirai pas une coudée, ce qui est énorme, mais la dixième partie d'un pauvre petit pouce à sa taille<sup>774</sup>? » Dans les passages bibliques, il est question de l'impuissance humaine en général, alors que Jérôme traite de la durée de la vie en particulier. Il se sert alors d'une citation biblique, mais en change légèrement la signification.

## VII. 2. L'opposition entre la terre et le Royaume céleste

À plusieurs endroits dans ses *Lettres*, Jérôme parle du pèlerinage des chrétiens en Terre sainte, et notamment à Jérusalem. Or, il y a, du point de vue du bibliste, deux Jérusalem : la ville terrestre et la ville céleste. Cette ville porte alors des connotations très différentes dans la Bible en évoquant plusieurs événements historiques, dont le moine fait ici le résumé :

*Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene uixisse laudandum est. Illa, illa expetenda est ciuitas, non quae occidit prophetas et Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus laetificat, quae in monte sita celari non potest, quam matrem sanctorum Apostolus clamat, in qua se municipatum cum iustius habere laetatur.*

« Ce n'est pas d'avoir été à Jérusalem, mais d'avoir bien vécu à Jérusalem, qui mérite louange. C'est à cette cité-là, oui, à cette cité-là, qu'il faut aspirer ; non pas à celle qui a tué les prophètes et versé le sang du Christ, mais à celle que réjouit un fleuve impétueux, à elle qui, juchée sur la montagne, ne saurait être cachée, à celle que l'Apôtre appelle la mère des saints, où il se réjouit de posséder la citoyenneté avec les justes<sup>775</sup>! »

Le moine y fait opposition entre deux Jérusalem, comme le fait Paul dans l'épître aux Galates 4, 21-31. Selon le passage mentionné ci-dessus, cette Jérusalem correspondrait à Ismaël, fils d'Abraham et d'Hager, qui est un homme belliqueux<sup>776</sup>. Jérusalem est présentée comme meurtrière des prophètes et de Jésus : en effet, c'était dans la maison du souverain sacrificateur, Caïphe, que les anciens et les principaux sacrificateurs se réunirent pour décider d'arrêter Jésus en secret et de le tuer<sup>777</sup>. Cette maison se trouvait dans le sud de Jérusalem, sur la montagne « du mauvais conseil ». À ces allégories négatives s'opposent d'autres, beaucoup plus positives : Jérusalem est irriguée par un fleuve, sur lequel Jérôme Labourt note dans son édition : « ce fleuve est purement symbolique (Ps. XLV, 5). On sait qu'il n'y a à Jérusalem que des torrents généralement à sec<sup>778</sup>. » L'eau est indispensable pour la vie ; mais il n'y a que très peu d'eau dans la ville sainte. Il est probable que le fleuve, dans le psaume, ainsi que dans ce

<sup>773</sup> Traduction personnelle.

<sup>774</sup> *Epist.* 123, 14 (CUF, Tome VII).

<sup>775</sup> *Epist.* 58, 2 (CUF, Tome III).

<sup>776</sup> Cf. Gn 16, 12.

<sup>777</sup> Cf. Mt 26, 3.

<sup>778</sup> N. p. 75, l. 30, p. 221, CUF, Tome III.

passage hiéronymien, caractérise la foi, ou l'Esprit saint, dont cette ville est remplie. Après tout, le temple de cette ville fut élu par Dieu comme habitat pour son nom même<sup>779</sup>. De plus, Jérusalem est appelée « mère des saints » : cette Jérusalem devient la ville qui est céleste et libre : *Illa autem, quae sursum est Ierusalem, libera est, quae est mater nostra*. « Mais celle-là, qui est la Jérusalem en haut et qui est notre mère, est libre<sup>780</sup> ». Dans l'épître aux Galates, cette Jérusalem correspond à Isaac. Les juifs, ainsi que les chrétiens, qui se voient les héritiers de cet homme, sont donc considérés comme des enfants de la première alliance avec Dieu. Finalement, Jérusalem est la ville de la citoyenneté des justes : l'image provient de l'épître aux Philippiens 3, 20 : *Noster enim municipatus in caelis est, unde etiam salutorem exspectamus Dominum Iesum Christum*. « Car notre droit de cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ<sup>781</sup>. » Cette Jérusalem est le début du Royaume céleste, puisqu'elle est donnée à ceux qui préparent leur vie éternelle. Par conséquent, on peut conclure que le moine oppose dans ce passage deux villes de Jérusalem : la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste, accessible qu'après la mort. On a beau pérégriner à la Jérusalem terrestre ; on n'acquerra la vie éternelle dans la Jérusalem céleste que si l'on s'y prépare notamment en se séparant de ses biens matériels, ce que Jérôme veut exposer dans ce paragraphe.

### VII. 3. La victoire sur la mort

Selon la foi hiéronymienne, l'homme recevra directement après sa mort une partie de sa récompense ou de sa punition<sup>782</sup> et au jour du dernier jugement, cette récompense ou punition sera amplifiée, en affectant non seulement l'âme, mais aussi le corps<sup>783</sup>. Et, puisque le Christ nous libéra de nos péchés, tout le monde a, selon Jérôme, la possibilité d'acquérir la récompense de la vie éternelle. À l'exemple du Fils de Dieu, l'homme ressuscitera. Alors que le corps retourne en poussière, l'âme, quant à elle, vit éternellement<sup>784</sup>. Jérôme croit alors que la mort est vaincue, comme le prophétisa Osée : « je serai ta mort, ô mort! je serai ta morsure, ô enfer<sup>785</sup>! » Pour montrer justement que le Christ a triomphé sur la mort une fois pour toutes et qu'il n'y a alors pas besoin de porter le deuil d'un proche, le moine s'adresse ainsi à la mort :

<sup>779</sup> Cf. Dt 12, 5.

<sup>780</sup> Ga 4, 26 (traduction personnelle).

<sup>781</sup> Traduction personnelle.

<sup>782</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 80.

<sup>783</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 98 ; 100-101.

<sup>784</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 3-4.

<sup>785</sup> Os 13, 14, cité dans *Epist.* 60, 2 (CUF, Tome III).

*Deuorasti et deuorata es, dumque adsumpti corporis sollicitaris inlecebra et auidis faucibus praedam putas, interiora tua adunco dente confossa sunt.*

« Tu as dévoré, puis tu as été dévorée ; alors que tu es alléchée par l'appât du corps qu'il a assumé, alors que ta gueule avide s'imaginer saisir une proie, tes entrailles sont crevées comme par la morsure d'un hameçon<sup>786</sup> ! »

La comparaison est celle de la pêche à ligne : le pêcheur attire des poissons par le biais d'un hameçon. Le poisson est attiré par ce bout de nourriture et il « en a l'eau à la bouche ». Néanmoins, quand il mord pour saisir sa proie, il devient lui-même la victime et cette morsure correspond à sa perte. La mort fait la chasse aux corps. Ainsi, lors de la mort du Christ, la mort a mordu à l'hameçon. Mais le Christ est ressuscité : il ne devient pas la « proie » de la mort, mais la mort devient sa « proie », puisqu'il la vainc par la vie éternelle, et cela pour tous les hommes<sup>787</sup>. Peu avant, la mort a déjà été présentée comme le poisson qui dévora Jonas : *Deuorasti quidem Ionam, sed et in utero tuo uiuus fuit*. « Tu as dévoré Jonas, il est vrai, mais il s'est retrouvé vivant dans tes entrailles<sup>788</sup>. » Bien que Jonas semble avoir succombé à la mort, il en est délivré en priant Dieu (cf. Jon 2, 2-11)<sup>789</sup>. L'histoire de Jonas est non seulement un indice que la mort n'est pas toute-puissante, mais aussi à mettre en parallèle avec la vie et la mort du Christ<sup>790</sup>. Cette association entre Jonas et le Christ explique pourquoi dans notre passage la mort est toujours envisagée comme un poisson (*faucibus*<sup>791</sup>, *praedam, interiora tua, adunco dente, deuorasti*), mais la proie est maintenant le Christ, Dieu devenu homme (*adsumpti corporis*)<sup>792</sup>.

## VII. 4. La mort vue par les survivants : la souffrance sur la mort d'un proche

### VII. 4. A. L'image de la blessure

Dans les éloges funèbres, il s'agit d'un côté de faire l'éloge de la personne défunte, mais aussi, et surtout, de consoler les proches, qui sont laissés sur terre et qui souffrent de la mort d'une personne aimée. Ces souffrances morales sont comparées à des blessures physiques, une image qui provient des auteurs païens<sup>793</sup>. En effet, « the use of *uulnerare* and

---

<sup>786</sup> *Epist.* 60, 2 (CUF, Tome III).

<sup>787</sup> L'image de l'hameçon se trouve aussi dans l'*in Ion.* 1, 12.

<sup>788</sup> *Epist.* 60, 2 (CUF, Tome III).

<sup>789</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 93.

<sup>790</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 93. Ce parallèle provient de Mt 12, 39-41 ; Lc 11, 29-30.

<sup>791</sup> Cf. Arnob. *Nat.* 2, 78 ; Claud. 8, 58 ; Cic. *Catil.* 3, 1 (cf. SCOURFIELD, 1993, p. 96).

<sup>792</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 95.

<sup>793</sup> Cf. p. ex. Cic. *Leg. agr.* 3, 2, 4 ; Ov. *Rem.* 623 ; Petron. 113. Or, cette image connaît également une tradition biblique et patristique : cf. Jr 30, 12 ; Cypr. *Epist.* 30, 3 ; LARDET, 1993, p. 16, n. 26.

*uulnus* in reference to the mental effect of emotions such as grief and love, generally poetic in the Late Republic, and Early Empire, later becomes frequent in prose<sup>794</sup>. »

Ainsi, Jérôme s'adresse à Paula, lors de la mort de sa fille Blésilla. Il analyse son état moral de la façon suivante : *Recens uulnus est, et adtactus iste quo blandior non tam curat quam exasperat*. « La blessure saigne encore, et cet attouchement, si doux qu'il soit, la guérit moins qu'il ne l'irrite<sup>795</sup>. » La blessure récente est une blessure psychologique, à savoir le chagrin que Paula ressent sur la mort de sa fille. L'attachement fait référence à l'amour qu'elle a pour sa fille, un amour dont elle se rend de plus en plus compte maintenant que sa fille a disparu. Cet amour irrite davantage le chagrin.

Le moine reproduit exactement la même idée au début de son éloge funèbre sur Fabiola, où il renvoie à cet éloge sur Blésilla : *Plures anni sunt, quod super dormitione Blesillae, Paulam uenerabilem feminam, recenti adhuc uulnere, consolatus sum*. « Voici plusieurs années qu'à l'occasion du moment où Blésilla s'endormit, je consolais Paula, cette femme si vénérable, quand la plaie était encore à vif<sup>796</sup>. » Nous notons l'euphémisme *dormitio*, avec lequel Jérôme désigne le sommeil éternel, la mort. Cette figure joue un rôle dans son eschatologie puisqu'elle est employée pour désigner le laps de temps entre le jour de la mort, et le jour de la résurrection de l'âme et du corps lors de la parousie, qui marque le début de la vie glorifiée des saints<sup>797</sup>. Pourtant, ce qui nous intéresse ici, c'est la formule *recenti adhuc uulnere* : Jérôme rédigea ce traité quand les souffrances de Paula, causées par la mort de sa fille, étaient toutes neuves, à savoir directement après l'incident. Ces souffrances sont encore une fois comparées à une blessure.

Cette blessure fraîche peut aussi être bandée : *obligatoque parumper uulnere audias laudes eius, cuius semper uirtute laetatus es*. « Après avoir bandé pour un instant ta blessure, écoute l'éloge de celui dont la vertu t'a toujours réjoui<sup>798</sup>. » La blessure est la douleur que ressent Héliodore à cause de la mort de son neveu Népotien. Il lui demande de la bander, de la contrôler, soumettre, pour lire son éloge. Une blessure n'est pas soignée par un pansement ; celui-là évite juste qu'elle affaiblisse le corps et l'esprit par une infection ou une perte de sang.

---

<sup>794</sup> SCOURFIELD, 1993, p. 81.

<sup>795</sup> *Epist.* 39, 5 (CUF, Tome II). Les mêmes mots (*uulnus exasperem* (*Epist.* 130, 3, CUF, Tome VII) sont employés quand Jérôme, dans sa lettre à Démétrias, justifie qu'il ne louera pas le père de la vierge : en effet, les souffrances de Démétrias ainsi que de sa mère seraient renouvelées, puisque cet homme est mort.

<sup>796</sup> *Epist.* 77, 1 (CUF, Tome IV, traduction légèrement modifiée).

<sup>797</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 77. O'CONNELL souligne aussi au même endroit que Jérôme n'utilise jamais le terme « sommeil » pour l'état des pécheurs. Cet euphémisme du sommeil de la mort existe déjà chez Homère, mais est emprunté par les chrétiens avant tout à la Bible (cf. SCOURFIELD, 1993, p. 88).

<sup>798</sup> *Epist.* 60, 7 (CUF, Tome III, traduction modifiée).

Jérôme n'attend alors pas que le chagrin passe immédiatement, puisqu'il sait qu'il faut du temps.

Avec le temps qui passe, cette blessure se cicatrice. C'est le cas de Pammachius, qui fut blessé par la mort de son épouse Pauline. Au moment où Jérôme écrit, cela fait deux ans que Pauline est morte. Le Père de l'Église présume que Pammachius s'est déjà remis de sa souffrance, même s'il ne peut pas oublier sa femme défunte :

*Sanato uulneri et in cicatricem superinductae cuti si medicina colorem reddere uoluerit, dum pulchritudinem corporis quaerit plagam doloris instaurat.*

« Quand une blessure est guérie, quand la peau l'a recouverte en manière de cicatrice, la médecine, si elle sait lui rendre sa couleur primitive, ne peut, en recherchant la beauté plastique, que renouveler la plaie et sa souffrance<sup>799</sup>. »

Le moine débute sa lettre avec ces paroles. La blessure symbolise la souffrance de Pammachius sur la mort de Pauline, mais cette blessure est déjà recouverte de sa cicatrice, c'est-à-dire que Pammachius s'en est remis. Il ne ressent plus de douleur sur sa mort. Mais une cicatrice marque éternellement la peau. Pammachius ne peut donc jamais oublier Pauline, ni la souffrance qu'il a ressentie lors de sa mort. Mais même si cela le marque à vie, le chagrin est moins vif. Jérôme lui-même veut maintenant agir comme un médecin, pour effacer le plus possible la cicatrice, pour que Pammachius soit ensuite entièrement guéri de son chagrin. Il doit alors renouveler la plaie, c'est-à-dire, par son éloge de Pauline, il doit de nouveau faire souffrir Pammachius par ses souvenirs<sup>800</sup>. Néanmoins, il a peur de se comporter de manière maladroite, et d'aggraver la blessure, couverte d'une cicatrice : *uereor ne [...] adtrectans uulnus pectoris tui quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem*. « Je crains [...], tandis que je palperai la blessure de ton cœur, que le temps et la raison ont guérie, de l'ulcérer cruellement, en évoquant des souvenirs<sup>801</sup>. » Jérôme a donc peur d'ouvrir brutalement cette plaie par sa lettre, et donc de renouveler la souffrance, en démontrant à Pammachius quelle femme exceptionnelle il a perdue.

#### **VII. 4. B. La Bible comme remède**

Dans le chapitre II, 11, nous avons souligné que le christianisme peut être présenté comme un médicament à l'homme. Jérôme devient encore plus précis et prescrit à ses amis, qu'il console de la mort d'un proche la lecture de la Bible en tant que remède à leurs souffrances. Pour preuve, les deux exemples suivants : au début de l'éloge funèbre sur

---

<sup>799</sup> *Epist.* 66, 1 (CUF, Tome III).

<sup>800</sup> « On ancient views of the right time for offering consolation generally - it was normally held to be not too early, when the consolation might aggravate the fresh wound, nor too late, when the wound had become inveterate - see Johann, 36-40, and Gregg, 136-9. » (SCOURFIELD, 1993, p. 198).

<sup>801</sup> *Epist.* 66, 1 (CUF, Tome III).

Fabiola, Jérôme rappelle les différents panégyriques qu'il écrivit lors de la mort d'autres amis : ils étaient rédigés à chaque fois pour une personne différente par rapport au défunt : son oncle, sa mère, son mari. Il faut donc s'y adresser différemment et rédiger l'éloge funèbre autrement : *et pro diuersitate personarum, diuersa de scripturis adhibenda medicina*. « Et, selon la diversité des personnes, il fallait appliquer des remèdes divers, tirés des saintes Écritures<sup>802</sup>. » Les livres bibliques sont présentés comme des remèdes, des médicaments spirituels à ces souffrances ou maladies. Pour chaque personne, il fallait choisir d'autres citations pour guérir individuellement le mieux possible.

Il en va de même pour les souffrances ressenties par Julien, frère d'Ausone, qui avait perdu en un court laps de temps son épouse ainsi que ses deux filles. Jérôme écrivit alors une lettre de consolation avec l'aide des Écritures : *ad sanctarum scripturarum grauitatem confugimus, ubi uulnerum uera medicina est, ubi dolorum certa remedia*. « Nous cherchons un refuge dans le sérieux des Saintes Écritures, où il y a pour nos blessures une efficace médication, où nos douleurs trouvent un remède assuré<sup>803</sup> ». La blessure est le chagrin que ressent Julien à cause des trois mortes. À la différence du passage précédent, ce ne sont pas les citations bibliques qui constituent un remède, mais la Bible dans son ensemble.

## VII. 5. L'éloge funèbre : l'image des fleurs

Dans ses éloges funèbres, Jérôme tient aussi à montrer que, comme les proches prennent soin d'un mort en décorant sa tombe et en s'y recueillant, lui-même prend soin du défunt justement par cet éloge funèbre. À Rome, la décoration de la tombe semble avoir eu deux raisons principales : on donne au défunt les derniers honneurs et l'ornement montre le statut social du défunt. C'est exactement ce que fait aussi un éloge funèbre : il rappelle les vertus et le statut social du défunt et, en faisant cela, l'honore une dernière fois. Ainsi, Jérôme compare son éloge funèbre à des fleurs avec lesquelles on orne une tombe : *nitor [...] super tumulum eius epitaphii huius flores spargere*, « j'essaie de [...] répandre sur sa tombe les fleurs de son épitaphe que voici<sup>804</sup> ». Déjà dans l'Antiquité, on répandait sur une tombe des fleurs pour dire adieu à une chère personne<sup>805</sup>. Dans le même but le moine écrit un éloge funèbre pour

<sup>802</sup> *Epist.* 77, 1 (CUF, Tome IV).

<sup>803</sup> *Epist.* 118, 1 (CUF, Tome VI). Chez Sénèque, c'est la philosophie qui est considérée comme un remède (cf. *Epist.* 50, 9 ; 111, 2 ; 117, 33).

<sup>804</sup> *Epist.* 60, 1 (CUF, Tome III, traduction modifiée).

<sup>805</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 85.



Népotien, en lui rendant son dernier service par son éloge funèbre, qui est associé aux fleurs, mais aussi à une épitaphe, les fleurs correspondant à l'épitaphe et donc à l'éloge funèbre ici<sup>806</sup>.

## VII. 6. Il ne faut pas regretter le décès d'un proche

Au vue de la foi de la résurrection, Jérôme interdit aux proches d'une personne récemment décédée de la déplorer longuement : même si le départ d'un proche est triste, il ne faut pas oublier que la personne défunte, si elle était vertueuse, a acquis la vie éternelle et est proche du Christ<sup>807</sup>. Il ne faut donc pas trop se lamenter de sa mort, mais se réjouir de son destin. Ainsi, Jérôme reproche à son amie Paula de verser trop de larmes sur la mort de sa fille Blésilla : *quasi ante tribunal eius (i. e. domini) adsistens in haec te uerba conuenio*. « c'est comme si je comparaissais devant son tribunal que je t'accuse en ces termes<sup>808</sup>. » Jérôme s' imagine le jugement particulier comme un tribunal juridique, où il se sent obligé d'accuser Paula de ne pas se comporter comme une chrétienne croyante, puisqu'elle pleure la mort de sa fille comme si elle était morte pour toujours. Le moine continue sa reproche ainsi : *Vlulas et exclamitas, et quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es*. « Tu hurles, tu vocifères sans cesse ; on dirait que, brûlée d'on ne sait quelles torches, autant qu'il est en toi, tu te suicides sans cesse<sup>809</sup>. » Chez les Anciens, les torches se rapportent à la mort puisqu'elles faisaient partie des rites funèbres païens<sup>810</sup>. Ce sont les Furies qui les agitent. Et effectivement, Paula est dans un état secondaire et ne se contrôle pas. Gagé souligne que les torches avaient mauvaise réputation chez les chrétiens à cause de la torture et la mort par brûlure imposées aux chrétiens par Néron<sup>811</sup>. Jérôme fait allusion aux cris de douleur que poussaient ces gens quand ils étaient en train d'être brûlés. Paula crie et pleure de la même façon, alors qu'elle ne doit pas regretter le décès de sa fille. Nous mettons en lumière que les deux verbes employés, *ululare* et *exclamitare*, sont synonymes, et ont donc un effet amplificateur, surtout puisque le dernier est un itératif. Le verbe *ululare* peut aussi être une réminiscence érudite du « mariage » dans la grotte de Didon et Énée. Ce sont les nymphes qui y *ulularunt*<sup>812</sup>, comme prolepse du mal qui s'ensuivra ; car on n'oublie pas non plus que c'est le bûcher de Didon qui annonce sa mort à Énée. Ce bûcher est naturellement, comme les torches de notre passage, lié au feu. On peut donc à juste titre parler d'une intertextualité.

<sup>806</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 85. Il s'agit d'un génitif *definitiuus*.

<sup>807</sup> Cf. O'CONNELL, 1948, p. 89.

<sup>808</sup> *Epist.* 39, 6 (CUF, Tome II).

<sup>809</sup> *Epist.* 39, 6 (CUF, Tome II, traduction légèrement modifiée).

<sup>810</sup> Cf. GAGÉ, 1969, p. 155.

<sup>811</sup> Cf. GAGÉ, 1969, p. 189.

<sup>812</sup> Cf. Verg. *Aen.* 4, 168.

## **VII. 7. Conclusion**

Nous venons d'examiner les images qui sont en rapport avec la mort au sens le plus large. Ces images désignent donc des comparés très hétérogènes, passant de la vanité des choses matérielles, par la rapidité de la mort jusqu'aux consolations des survivants. Il devient évident dans cette partie que Jérôme emploie souvent des métaphores et des comparaisons afin d'illustrer des éléments de son eschatologie. Or, ces illustrations peuvent très bien passer par des images d'origine païenne. L'emploi des images est alors centré sur l'illustration d'une opposition entre la vie terrestre et la vie éternelle. Cette foi en une vie éternelle doit également donner du réconfort aux survivants.

## VIII. HÉRÉSIE

Le mot αἵρεσις ne désigne au départ que des partis, des courants du christianisme<sup>813</sup>, à une époque où une doctrine orthodoxe unique ne fut pas encore établie par des conciles œcuméniques. À l'époque de Jérôme au contraire, une doctrine unique était définie, mais était mise en doute régulièrement par des courants doctrinaux différents. Le terme « hérésie » a donc chez Jérôme une valeur péjorative, mettant en danger la foi orthodoxe. Les quatrième et cinquième siècles formaient une époque de combats doctrinaux tenaces<sup>814</sup>. Jérôme était impliqué dans notamment deux querelles hérétiques : pendant environ dix ans, il se battait contre l'origénisme, et vers la fin de sa vie contre le pélagianisme. De plus, il était spectateur de la crise arienne. Les images pour décrire ces hérésies sont très souvent les mêmes. C'est pour cela que nous donnerons d'abord un aperçu sur ces trois hérésies principales de l'époque, avant de les traiter ensemble dans la question des images.

### VIII. 1. Introduction origénisme, pélagianisme et arianisme

Au sein des images littéraires décrivant des hérésies, celles concernant l'origénisme sont les plus nombreuses. L'origénisme est un mouvement religieux qui se base sur l'ouvrage *Περὶ Ἀρχῶν* de l'Alexandrin Origène (185-253). À son époque, la doctrine n'avait pas encore été fixée par des conciles œcuméniques. Après sa mort, ses thèses étaient discutées et certaines furent perçues comme hérétiques, notamment celles concernant la préexistence des âmes, la subordination du Fils par rapport au Père, la transfiguration des corps et le sort ultime du diable<sup>815</sup>.

---

<sup>813</sup> Cf. MIMOUNI ; MARAVAL, 2006, p. 364.

<sup>814</sup> Cf. MATTEL, 2011<sup>2</sup>, p. 7.

<sup>815</sup> Cf. JEANJEAN, 1999, p. 37 ; CROUZEL, 1962, p. 1234. HENNE (2009, p. 200-201) parle des idées hérétiques d'Origène : « L'une d'entre elles, et non des moins étranges, est relative à la préexistence des âmes. Dieu créa tout d'abord des intelligences toutes tournées vers le Créateur, mais certaines d'entre elles se détournèrent de Lui, et ce avec plus ou moins de rapidité, et plus ou moins de violence. Suivant la gravité du refus, ces intelligences deviennent des anges, des hommes ou des démons. Le monde matériel fut alors créé pour donner aux hommes, c'est-à-dire à ces intelligences déchues, la possibilité de se racheter. La seconde théorie suspecte est l'apocatastase, ou le rétablissement de toute la création dans son état originel. En d'autres termes, puisque tout a été créé bon, il fallait que tout retournât vers cette primitive perfection. Les pécheurs, le diable lui-même devaient finalement arriver, par purifications successives, au salut éternel. ».

Jérôme utilisa beaucoup les traités exégétiques de l'Alexandrin, qu'il admira d'abord infiniment. Ce n'est qu'après la visite d'un personnage obscur dans son monastère qui le pressa de signer une pétition contre Origène, qu'il se ravisa et en vint à dénoncer les hérésies.

Au quatrième siècle, la question de l'origénisme était aussi encore à jour à cause de la doctrine sur les hypostases, qui divisait l'Ouest et l'Est de l'Empire. L'Alexandrin avait parlé de trois hypostases, alors que les théologiens de l'Ouest, par la suite de Tertullien, avaient adapté l'expression *una substantia*. Ces deux idées leur paraissaient contradictoires. C'est la question de l'arianisme, appelée crise arienne, qui était à son comble entre 337 et 361<sup>816</sup>. La querelle sur cette hérésie trouva son apogée à Antioche, où trois évêques, qui gouvernaient en même temps, défendaient des avis différents concernant le ὁμοούσιος. À ce terme, qui devait être appliqué sur la similitude du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, eut pour l'un des évêques le sens du Concile de Nicée, à savoir une similitude par rapport à tout, pour un autre le sens d'une ressemblance de leur nature, et le dernier refusa ce terme.

Jérôme parle également d'une autre hérésie, du pélagianisme, un groupe de gens qui interprètent le péché originel comme « un mauvais exemple qui n'avait en rien affecté la nature humaine<sup>817</sup> ». L'homme devrait alors son existence à la grâce de Dieu, mais posséderait le libre arbitre et pourrait grâce à cela choisir le bien et s'abstenir du mal sans Dieu et assurer par conséquent son salut. De plus, « les pélagiens affirment que les passions "peuvent être extirpés des âmes et qu'on peut empêcher absolument l'existence chez l'homme de la moindre fibre ou racine des vices, par la méditation et l'exercice assidu des vertus " (*Lettre 133, 1*)<sup>818</sup>. » À partir de 414 jusqu'à la fin de sa vie en 419, le Stridonien était impliqué dans la lutte contre le pélagianisme.

Jérôme se battait aussi avec de nombreuses lettres contre des hérésies, et notamment celles que nous venons de présenter. Ce sujet semble lui avoir été constamment à l'esprit. Il n'est alors pas surprenant que le moine emploie de nombreuses images littéraires afin de souligner son aversion contre ces hérésies. Nous avons regroupé ces images en plusieurs groupes : d'abord, nous allons analyser les images qui décrivent les hérésies comme un produit du diable et ensuite la difficulté d'arrêter une hérésie. Après, nous allons voir que les hérésies sont présentées comme nocives et dangereuses par Jérôme, d'abord par le biais de l'image de la maladie, puis celle du poison, ensuite à travers les images animalières et enfin

---

<sup>816</sup> Cf. MATTEI, 2011<sup>2</sup>, p. 113.

<sup>817</sup> HENNE, 2009, p. 294.

<sup>818</sup> HENNE, 2009, p. 294.

par les métaphores guerrières. Finalement, nous étudierons les images qui permettent de voir que les hérétiques accusent leurs adversaires orthodoxes de péchés.

## VIII. 2. L'hérésie comme produit du diable

L'image principale qui sera exploitée ici est celle du serpent. Pour la comprendre, il faut dire un mot sur son rôle dans la Genèse : le serpent apparaît dans le deuxième mythe de la création, celui d'Adam et d'Ève. C'est le serpent qui y tente Ève, et par son intermédiaire Adam, à manger le fruit de l'arbre de la connaissance, causant ainsi le péché originel. Le serpent a été interprété comme le diable, tentant et corrompant les hommes, et les éloignant de Dieu. C'est exactement ce sens que Jérôme donne au serpent dans sa lettre exégétique 130, 8 : *Si in cogitationes tuas coluber ascenderit*, « si le serpent monte jusqu'à tes pensées<sup>819</sup> ». Le serpent désigne le diable qui pervertit les pensées des hommes. Si l'on désigne les hérétiques comme serpents, on les compare au diable, et on souligne qu'ils pervertissent les orthodoxes avec leur hérésie, ce qui est une image très forte. Les hérétiques sont alors des disciples du diable. Il faut aussi retenir que Jérôme a passé une partie de sa vie dans le désert, endroit où le danger des serpents est réel. L'image lui est présente à l'esprit<sup>820</sup>. Une différence de l'emploi des termes désignant le serpent (*serpens, excetra, hydra, aspis, draco, regulus, coluber* et *uipera*) dans la correspondance de Jérôme n'est pas perceptible.

Dans ce chapitre, nous ne pouvons pas expliquer toutes les références où des hérétiques sont comparés au serpent. Nous allons juste donner quelques exemples caractéristiques : par exemple, Jérôme emploie l'image de la vipère pour désigner une hérésie caïnique. Cette hérésie ne sera évoquée qu'une deuxième fois et ce dans son traité *Aduersus Iouinianum* 8, 362<sup>821</sup>. Il s'agit d'une branche du gnosticisme avec une « doctrine particulière concernant Caïn et les autres damnés de l'Ancien Testament comme figures de la vérité<sup>822</sup>. » En effet, Jérôme ne semble pas parler de cette hérésie prouvée historiquement, mais « il regroupe indistinctement sous le nom de caïnites tous les hérétiques gnostiques qui récusent le martyre en distinguant plusieurs natures d'hommes<sup>823</sup>. » Jérôme Labourt au contraire propose qu'il ne s'agit non pas d'une branche gnostique, mais que Jérôme désigne « à mots couverts

---

<sup>819</sup> CUF, Tome VII. Cf. aussi *Epist.* 22, 30 : *Dum ita me antiquus serpens inluderet* (CUF, Tome I). Dans les deux cas, le serpent symbolise le diable, sans rapport avec des hérésies.

<sup>820</sup> « Dans le bestiaire de J. (n. 2a), le serpent [...] est par excellence figure de l'hérétique [...] pour son venin [...] et sa souplesse fuyante. » (LARDET, 1993, p. 245-246, n. 448). Aussi chez d'autres chrétiens, l'image du serpent pour désigner une hérésie ou un hérétique était courante (cf. p.ex. Ath. Ar. 1, 10 ; 2, 43).

<sup>821</sup> Cf. JEANJEAN, 1999, p. 59.

<sup>822</sup> JEANJEAN, 1999, p. 60.

<sup>823</sup> JEANJEAN, 1999, p. 60.

l'origénisme, qui admettait, ainsi que les Caïnites, une certaine transmigration des âmes, comme moyen d'expier les péchés, qui sans cela auraient été irrémissibles (tel le péché de Caïn), même après la mort rédemptrice du Christ<sup>824</sup>. » Peu importe de quelle hérésie il parle, il la désigne de toute façon comme une vipère :

*Et consurgit mihi Caina heresis atque olim emortua uipera contritum caput leuat, quae non ex parte, ut ante consueuerat, sed totum Christi subruit sacramentum.*

« Or, voici que se dresse devant moi l'hérésie caïnique ; cette vipère, jadis mise à mort, relève sa tête brisée, elle qui ruine le mystère du Christ non pas seulement en partie, comme elle en avait jadis coutume, mais dans sa totalité<sup>825</sup>. »

Dans ce passage, il devient très clair que l'hérésie relève du côté du diable. En effet, le diable est l'ennemi de Dieu et du Christ. En affirmant que l'hérésie a pour but de détruire la foi orthodoxe et de détourner les chrétiens de leur Dieu, Jérôme souligne que l'hérésie provient du diable puisque le diable a précisément ces desseins. C'est pour cette raison que l'hérésie est comparée à une vipère. Même après sa condamnation par des conciles, ce qui est exprimé par la mise à mort de la vipère, elle relève sa tête, à savoir elle renaît.

Une image très développée, qui désigne Origène comme un serpent, est la suivante :

*ubi nunc est coluber tortuosus ? ubi uenenatissima uipera ? « prima hominis facies [...] utero commissa luporum ? » Vbi heresis, quae sibilabat in mundo, et me et papam Theophilum sui iactabat erroris, latratuque impudentissimorum canum ad inducendos simplices, nostrum mentiebatur adsensum ?*

« Où est maintenant le serpent tortueux ? où la très venimeuse vipère : "le haut du corps de visage humain, réuni au ventre des loups" ? Où est l'hérésie, qui sifflait par le monde, qui m'attribuait, et au pape Théophile avec moi, sa propre erreur, et par les aboiements des chiens les plus impudents, pour séduire les simples, invoquait, ô mensonge ! notre assentiment<sup>826</sup> ? »

Origène est désigné comme un *coluber tortuosus*<sup>827</sup> et une *uenenatissima uipera*<sup>828</sup>. *Tortuosus* pourrait renvoyer au mensonge<sup>829</sup>. La métaphore du poison sera expliquée dans le chapitre sur la nocivité de l'hérésie. Son hérésie, qui siffle, évoque le lien entre l'hérésie et le serpent, c'est-à-dire le diable, l'hérétique étant inspiré par ce dernier<sup>830</sup>. L'anaphore des mots d'interrogation *ubi* fait allusion au fait que la doctrine d'Origène a d'abord été interdite par Démétrius, évêque d'Alexandrie, puis combattue par Théophile, patriarche d'Alexandrie. Celui-là expulsa en 400

<sup>824</sup> N. p. 191, l. 14, p. 233, CUF, Tome III.

<sup>825</sup> *Epist.* 69, 1 (CUF, Tome III).

<sup>826</sup> *Epist.* 97, 1. (CUF, Tome V). La citation est extraite de Verg., *Aen.* 3, 426 ; 428.

<sup>827</sup> Cf. Is 27, 1.

<sup>828</sup> Cf. Tert. *Bapt.* 1, 2.

<sup>829</sup> Cet adjectif a de toute façon une connotation péjorative, puisqu'il prend par exemple chez Aug., *Conf.* 9, 4, 7 la signification de « pervers ».

<sup>830</sup> Cf. JEANJEAN, 1999, p. 375. On retrouve ce verbe dans plusieurs autres lettres. Pour en donner un seul autre exemple : toute la doctrine pélagienne est fautive selon le Père : *intolerabilem blasphemiam diabolus sibilat* (*Epist.* 133, 5, CUF, Tome VIII). L'image est formée par l'utilisation du verbe *sibilare*. Le diable qui a initié à cette hérésie prend l'apparence du serpent à travers le bruit caractéristique (Concernant l'emploi du verbe *sibilare* pour l'hérétique, cf. *Epist.* 88 ; 108, 13 ; 130, 16).

les moines origénistes du désert de Nitrie en Basse-Égypte par la force<sup>831</sup>. Finalement, l'abolement des chiens de Scylla ne fait pas allusion à Origène, mais à l'accusation selon laquelle Jérôme aurait favorisé l'origénisme, avant d'en devenir un ennemi acharné, ce qui n'est pas complètement absurde, quand on regarde l'enthousiasme avec lequel Jérôme parle dans d'autres lettres de l'exégète alexandrin<sup>832</sup>. *Latratu*s met en scène, comme *sibilare*, un son. L'image ne se forme alors pas seulement avec l'aide des animaux, mais aussi à travers leurs sons caractéristiques. Cela montre que Jérôme essaie d'illustrer ses images davantage, en les élargissant de la vue à l'ouïe.

La lutte de Théophile contre l'origénisme est par exemple soulignée de la façon suivante :

*diaboli uenena siluerunt. Nequaquam antiquus serpens sibilat ; sed contortus et euisceratus, in cauernarum tenebris delitescens, solem clarum ferre non sustinet.*

« les venins du diable se sont tus. Le vieux serpent ne siffle plus ; il se tortille, il perd ses entrailles, il se cache dans les ténèbres des cavernes, ne pouvant plus supporter l'éclat du soleil<sup>833</sup>. »

Les poisons qui sont extrêmement nocifs pour l'orthodoxie et qui font mourir ont alors ici été combattus avec succès par Théophile. L'image du venin qui se tait est originale et surtout hétéroclite et absurde, puisqu'un venin ne fait pas du bruit et ne peut alors se taire. Il faut en conclure qu'une des deux expressions n'est plus ressentie par Jérôme comme imagée. Par conséquent, il est probable que le verbe *silere* est employé de façon figurée<sup>834</sup>. Pourtant, même si la lutte de Théophile a eu du succès, on retrouve l'idée qu'on ne peut pas extirper complètement une hérésie, puisqu'elle persiste dans les ténèbres, qui sont opposées au soleil, qui désigne la vérité divine.

Tel le diable qui détourne intentionnellement les hommes de Dieu et qui cause ainsi leur perte, les hérétiques ont une volonté de persister dans le mensonge et de ne pas entendre le vrai message divin. Cela devient évident dans une lettre à Apronius, où Jérôme conseille à son interlocuteur de se déplacer en Orient et surtout vers les Lieux Saints :

*hic enim quieti sunt omnia. Et licet uenena pectoris non amiserint, tamen os impietatis non audent aperire ; sed sunt sicut aspides surdae, et obturantes aures suas.*

« Car ici tout est tranquille. Bien qu'ils n'aient pas perdu le venin de leur cœur, ils n'osent pas ouvrir leur bouche impie, mais ils sont "comme des aspics sourds et muets qui se bouchent les oreilles"<sup>835</sup>. »

<sup>831</sup> Cf. HENNE, 2009, p. 237-8. Jérôme approuve cette action en disant que les origénistes étaient poursuivis par Théophile comme « les basilics dispersés jusqu'au fond de leurs repaires » (Cf. *Epist.* 86, 1, CUF, Tome IV).

<sup>832</sup> « Jusqu'en 393, Jérôme ne cite Origène qu'en bonne part et n'hésite pas à prendre la défense du grand exégète face à ses détracteurs. Il ne se contente d'ailleurs pas de faire l'éloge de l'Alexandrin, mais puise aussi largement dans le trésor de ses commentaires de l'Écriture pour enrichir sa propre exégèse. » (JEANJEAN, 1999, p. 38). Cette métaphore du chien sera davantage analysée dans la partie sur les adversaires de Jérôme.

<sup>833</sup> *Epist.* 88 (CUF, Tome IV).

<sup>834</sup> Voir aussi Cic., *Mil.* 10 ; *Ac.* 1, 2. Nous remercions Mireille ARMISEN-MARCHETTI de cette précision.

<sup>835</sup> *Epist.* 139 (CUF, Tome VIII). Cf. aussi *Epist.* 117, 2 sans la référence aux animaux. Cf. *Ter. Haut.* 222.

Le pronom démonstratif renvoie à la première personne et Jérôme se trouvait en Palestine au moment où il rédigeait cette lettre. Le pélagianisme dont parle Jérôme fut opprimé en Orient suite à l'expulsion de Pélage de Palestine par le Concile d'Antioche en 417, mais semble avoir persisté en Occident. Les hérétiques n'osent donc plus prêcher leur doctrine en Orient, tout en continuant à y croire, ce qui est exprimé par l'image du venin, tel le poison qui persiste dans leur poitrine. Après cette métaphore introductive, Jérôme poursuit avec une comparaison classique. Il compare les origénistes à des aspics à cause de leur caractère encore venimeux. Il est précisé que ce sont des « aspics sourds et muets », sourds, parce qu'ils n'entendent pas le vrai message du Christ, muets, parce qu'ils ne peuvent plus propager leur hérésie à cause de l'interdiction. Se boucher les oreilles quand on est sourd semble être une action superflue. En insistant sur ce geste, le moine souligne qu'ils ont justement la volonté de ne pas entendre la doctrine orthodoxe, mais préfèrent persister dans leur hérésie<sup>836</sup>. L'image de la catégorie du serpent est donc poussée plus loin que les autres, puisque la croyance en une hérésie et non en la vérité divine est un choix volontaire.

### **VIII. 3. La difficulté d'arrêter une hérésie**

Le plus grand problème avec les hérésies consiste en le fait qu'elles sont diffusées très rapidement et que beaucoup de gens commencent à y croire et se détournent ainsi de la foi orthodoxe. Jérôme exploite quatre types d'images pour désigner qu'on n'arrive que difficilement à arrêter une hérésie : il emploie l'image de l'Hydre de Lerne, des plantes qui pullulent, celle du déplacement et celle de l'incendie.

#### **VIII. 3. A. L'image de l'Hydre de Lerne**

Commençons par la première : l'Hydre de Lerne est un monstre mythologique païen. Chaque tête qu'on croit coupée victorieusement provoque la création de nouvelles têtes. Ce n'est qu'en brûlant les têtes qu'on peut arriver à tuer l'Hydre de Lerne. En désignant l'hérésie

---

<sup>836</sup> Cette image des aspics sourds ou qui se bouchent les oreilles n'est pas originale à Jérôme : cf. Ps 58, 5-6, mais aussi Hom. *Od.* 12, 47-48 pour le geste de se boucher volontiers les oreilles. « Contrastées, les versions qu'offrent ainsi d'une scène de séduction les traditions biblique et homérique permettent d'orchestrer une ambivalence : surdité coupable du serpent résistant au bon charmeur; surdité vertueuse d'Ulysse (en fait, de son équipage) passant outre aux Sirènes perfides » (LARDET, 1993, p. 269, n. 502b). On trouve ainsi aussi l'image contraire, où le chrétien doit se boucher les oreilles pour ne pas entendre les enchantements du diable (cf. *Epist.* 78, 38). Ce sont aussi des adversaires de Jérôme, notamment Jean de Jérusalem, qui émettent de telles paroles. Théophile préférerait se boucher les oreilles pour garder active la paix de l'Église (cf. *Epist.* 82, 5).



ainsi, Jérôme insiste sur l'idée qu'à chaque fois qu'on la croit vaincue, elle renaît à d'autres endroits<sup>837</sup>. Elle est donc très difficile à vaincre :

*Sed uir ditissimae paupertatis et apostolicae sollicitudinis, statim noxium perculit caput, et sibilantia hydrae ora conpescuit.*

« Mais un homme, très riche dans la pauvreté et animé d'un souci d'apostolat, a aussitôt frappé la tête venimeuse et refréné les gueules sifflantes de cette hydre<sup>838</sup>. »

Dans cet exemple, l'hydre est la doctrine origéniste, sa tête et sa bouche les origénistes. Ils sont immédiatement combattus par Théophile en Égypte, ce qui n'aboutit pas à son extermination partout.

### VIII. 3. B. L'image des plantes

On retrouve l'idée qu'on a du mal à arrêter la propagation d'une hérésie à travers l'image des plantes qui pullulent : *Et quia uereor, immo rumore cognoui, in quibusdam adhuc uiuere et pullulare uenenata plantaria*. « J'ai lieu de craindre, ou plutôt je sais par la rumeur publique, qu'elle survit chez quelques-uns et que ses plants vénéneux continuent de pulluler<sup>839</sup> ». Dans le chapitre V. 3., nous avons déjà rencontré une image similaire : les jeunes femmes se décidaient à rester vierges dans un si grand nombre que Jérôme les a comparées à des plantes qui pullulent. Or ici, ces plantes sont dangereuses : *Plantaria* désignent les idées d'Origène, et l'épithète *uenenata* souligne que ces dernières sont hérétiques, puisque le poison tue, comme nous allons le voir plus bas. Les plantes indiquent que l'hérésie ne persiste pas seulement chez certains origénistes, mais qu'elle continue à s'accroître encore même après l'intervention de Théophile. C'est donc l'idée des mauvaises herbes qui poussent partout, même quand on les arrache<sup>840</sup>, une image différente de la précédente mais très proche sur le plan de sa signification.

L'image des mauvaises herbes se retrouve quand Jérôme parle de la division de la foi à Antioche : il y eut trois évêques en même temps, qui prêchèrent tous les trois une autre doctrine :

---

<sup>837</sup> Cf. COURTRAY, 2014, p. 6. La même image pour désigner la diffusion des hérésies est employée par Ath. Ar. 3, 58.

<sup>838</sup> *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII).

<sup>839</sup> *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII). Il est à noter qu'Ambroise de Milan (*de Tb.* 13, 43, 21) fait usage d'une image similaire : *radices quoque arborum primo plantantur, ut pendant ; cum prenderint, tunc urescere incipiunt, postea pullulare ; at uero pecunia faenebris uix plantata iam pullulat*. Jérôme emploie l'image à deux autres endroits : *in Os.* 3, 14, 63 : *ne rursum mali seminis pullulant rediuiua plantaria* ; *In Abd.* 221 : *ut uineam plantaria pullulent*.

<sup>840</sup> Ainsi, Jérôme félicite Théophile de ses victoires sur l'origénisme et d'une lettre qu'il avait écrite à Anastase pour demander l'effondrement de l'origénisme. Jérôme lui demande de persister dans ses efforts en avertissant les autres évêques : *Annitere ergo, papa beatissime, et per omnem occasionem ad occidentales episcopos scribe, ut mala germina, acuta, ut ipse significas, succidere falce non cessent*. (*Epist.* 88, CUF, Tome IV). Avec la serpe, il faut alors continuer à s'attaquer aux mauvaises herbes, à savoir à l'origénisme.

*Ibi caespitem terra fecundo dominici seminis puritatem centeno fructu refert, hic obruta sulcis frumenta in lolium aue nasque degenerant.*

« Là-bas une terre à l'humus fécond reproduit avec un effet centuple la pureté de la semence du Seigneur ; ici, les grains de blé, enfouis dans des sillons, abâtardissent en ivraie et en herbes folles<sup>841</sup>. »

*Ibi* désigne Rome, le siège du pape Damase. Cet endroit se caractérise par « une terre à l'humus fécond », où la semence de très bonne qualité se multiplie au centuple<sup>842</sup>. Cette terre féconde symbolise l'unanimité de la foi, qui règne à Rome. Ainsi, les chrétiens peuvent se multiplier, sans qu'une mauvaise doctrine s'y insinue, qui pourrait pourrir la semence. Au contraire, *hic* nomme Antioche : il y a des sillons mal tracés, où la semence fructueuse, le blé, est tuée par des mauvaises herbes. Les sillons symbolisent les directions différentes de la foi chrétienne que proposent les différents évêques. Les chrétiens, comparés à du blé, ne savent alors plus quoi croire et commencent à être réceptifs aux hérésies, comparées à des mauvaises herbes<sup>843</sup>. D'un côté, l'hérésie est nocive pour les graines orthodoxes, mais de l'autre, on a toujours l'impression que des mauvaises herbes se multiplient plus rapidement que les graines qu'on a plantées. L'hérésie se diffuse donc plus rapidement que l'orthodoxie.

### VIII. 3. C. L'image du déplacement

Le moine emploie une troisième catégorie d'images pour illustrer que l'origénisme se propage rapidement, et qu'il est impossible de l'exterminer entièrement : celle du déplacement, qui peut se faire de plusieurs façons, comme nous allons le voir maintenant.

Dans le premier exemple, le Stridonien compare la propagation secrète, c'est-à-dire cachée, des hérésies au chemin que fait une vipère dans ses trous sous terre, cachés du soleil et des habitants dans la lumière :

*Haec in pia et scelerata doctrina olim in Aegypto et Orientis partibus uersabatur, et nunc abscondite, quasi in foueis uiperarum apud plerosque uersatur.*

« Cette doctrine impie et scélérate était autrefois répandue en Égypte et dans les provinces de l'Orient. Maintenant, elle chemine secrètement, comme dans des trous de vipères, mais elle a encore de nombreux adeptes<sup>844</sup>. ».

Les trous de vipères désignent les lieux où cette hérésie persiste ; des vipères sont des gens qui croient en des hérésies et qui contribuent à assurer sa survie. Le choix de l'image est symbolique<sup>845</sup> : les trous de vipères se trouvent loin de la lumière, c'est-à-dire loin de la vérité

---

<sup>841</sup> *Epist.* 15, 1 (CUF, Tome I, traduction modifiée).

<sup>842</sup> Cf. Mt 13, 8.

<sup>843</sup> Cette image, qui provient d'une parabole dans Mt 13, 24-29, se retrouve dans le *c. Ioh.* 22, 42 de Jérôme : *quasi bonum tritum in lolium aue nasque degenerat, quia non in seminibus, sed in uoluntate nascentis causa uitiorum est atque uirtutum.*

<sup>844</sup> *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII).

<sup>845</sup> Le même symbolisme se retrouve dans l'*Epist.* 88. Le symbole de la lumière par opposition aux ténèbres est analysée dans le chapitre II. 8.

et de Dieu. Leurs habitants font donc partie du monde corrompu par le diable et se sont détournés de la lumière de Dieu. La fonction de cette image est alors double : mettre en valeur la propagation de l'origénisme d'un côté, et son appartenance au diable de l'autre. Une image similaire est celle des *cuniculi* : comme des lapins, les hérétiques creusent des tunnels pour propager leur doctrine dans l'ombre<sup>846</sup>.

Jérôme emploie aussi l'image d'un navire et d'une tempête qui se déplacent pour exprimer comment la doctrine origéniste trouve de nouveaux partisans. L'hérésie ne peut être arrêtée que difficilement, puisque son contenu se diffuse partout : dans la *Lettre* 127, 9, l'auteur emploie des images pour les hérésies, diffusées par Origène dans son ouvrage *Περὶ Ἀρχῶν*. Cet ouvrage trouva d'abord son lectorat en Orient, et seulement avec la traduction de Rufin des lecteurs en Occident<sup>847</sup>. La doctrine d'Origène est métaphorisée en un navire plein de blasphèmes arrivé à Rome :

*In hac tranquillitate et Domini seruitute, heretica in his prouinciis exorta tempestas cuncta turbauit [...] Et quasi parum esset hic uniuersa mouisse, nauem plenam blasphemiarum Romano intulit portui. Inuenitque protinus patella operculum, et Romanae fidei purissimum fontem, lutosa caeno permiscuere uestigia.*

« Dans cette profonde paix, tandis que nous servions le Seigneur, une tempête d'hérésie née dans nos provinces vint mettre le trouble partout [...]. Puis, comme si ce n'était pas assez d'avoir tout révolutionné ici, elle débarqua dans le port de Rome un navire chargé de blasphèmes. "Le plat trouva bientôt son couvercle", et la très pure source de la foi romaine fut troublée de vase par des pieds boueux<sup>848</sup>. »

Comme souvent, Jérôme emploie des métaphores, mais il ne sous-entend pas le comparé comme on le fait avec des métaphores *in absentia*, mais le donne explicitement pour ne laisser aucun doute sur ce qu'il veut désigner. Ici il ajoute au mot *nauem* l'épithète *plenam blasphemiarum*. Cette hérésie est soulignée par d'autres images : elle est désignée par une patelle qui trouve bientôt son couvercle, à savoir des gens qui croient en des paroles hérétiques, un proverbe qui trouva probablement son origine chez Varron<sup>849</sup>, et par des pieds boueux, qui souillent l'orthodoxie de Rome. L'hérésie est aussi un tourbillon, causant le

<sup>846</sup> Cf. *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII); cf. *Esd* 16, 5.

<sup>847</sup> « Rufin hatte in seiner Übersetzung die Christologie des Origenes in orthodoxem Sinne verbessert, andere häretische Stellen, betreffend die Seelenlehre, aber stehengelassen und allgemein die These vertreten, Origenes Schriften seien häretisch interpoliert. (OPELT, 1973, p. 83). Pourtant, « Rome reste [...] le centre stable d'une orthodoxie "immuable" [...]: on n'y a que faire de la douteuse "cargaison orientale" de Rufin » (LARDET, 1993, p. 273, n. 514).

<sup>848</sup> *Epist.* 127, 9 (CUF, Tome VII).

<sup>849</sup> « Die griechische Form εὔρεν ἢ λοπαῖς τὸ πόμα ist erhalten als Titel eine Varronischen Satire » (OTTO, 1962, p. 267).

nauffrage, la perte du salut, de nombreux fidèles<sup>850</sup>, ainsi qu'une tempête cruelle venue de l'Orient en Occident, essayant de souiller la foi<sup>851</sup>, image influencée par Augustin<sup>852</sup>.

### VIII. 3. D. L'image de l'incendie

A cela s'ajoute l'image de la destruction par l'incendie :

*Cernentes heretici de parua scintilla maxima incendia concitari, et suppositam dudum flammam iam ad culmina peruenisse, nec posse latere, quod multos deceperat.*

« Les hérétiques voient qu'une petite étincelle avait allumé d'énormes incendies, que la flamme, posée depuis peu au bas de la maison, atteignait déjà le faite et que leur erreur, qui avait trompé beaucoup de victimes, ne pouvait plus se dissimuler<sup>853</sup> ».

Les origénistes avaient pris soin de diffuser leur doctrine discrètement, par de petites étincelles ici et là-bas. Pourtant, elle a connu un tel succès, qu'elle a tout brûlé, attirant ainsi l'attention sur elle. La raison pour laquelle elle attire ses regards est sa force destructrice : comme un feu, elle dévaste tout ce dont s'est emparée une petite étincelle. Cette image a aussi une forte valeur symbolique : le feu renvoie au diable et à l'enfer, même à l'apocalypse<sup>854</sup>. Les hérétiques sont par ces incendies tellement mis sous pression qu'ils demandent des lettres précisant leur communion avec l'Église<sup>855</sup>.

Ces métaphores filées soulignent alors le danger causé par la propagations rapide de l'hérésie : elle souille l'orthodoxie des Romains, et se comporte comme une épidémie, qui se propage partout. En effet, Jérôme associe la propagation d'une hérésie à celle d'une maladie : il présente l'origénisme comme une maladie héréditaire qu'on ne peut pas arrêter : *quasi hereditario malo serpit in paucis, ut perueniat ad plurimos*. « Elle [i.e. la doctrine origéniste]

<sup>850</sup> Cf. *Epist.* 127, 9 : *Heretica in his prouinciis exorta tempestas cuncta turbauit* (CUF, Tome VII) ; 127, 11 : *De Occidentis partibus ad Orientem turbo transgressus, minitabatur plurimis magna naufragia* (CUF, Tome VII).

<sup>851</sup> Cf. *Epist.* 130, 16 : *de Orientis partibus hereticorum saeua tempestas simplicitatem fidei [...] polluere et labefactare conata est* (CUF, Tome VII). Il semble s'agir ici également de l'origénisme, à cause de la datation de l'événement. Jérôme parle d'une hérésie qui était à son apogée dans l'Occident « tandis que l'évêque Anastase, de sainte et bienheureuse mémoire, gouvernait l'Église romaine » (Cf. *Epist.* 130, 16 : *Dum [...] sanctae ac beatae memoriae Anastasius episcopus romanam regeret ecclesiam*. ([CUF, Tome VII]). Elle est donc à dater entre 399 et 401, période pendant laquelle prit place non seulement la condamnation des origénistes par Théophile, dont nous avons parlé, mais également la querelle entre Rufin et Jérôme sur l'œuvre d'Origène. L'Orient aurait ici le sens d'Alexandrie, puisqu'Origène était originaire d'Alexandrie. On pourrait objecter que Jérôme se trouvait en Palestine au moment où il écrivit cette lettre. Pour lui, Alexandrie serait alors à l'ouest. Pourtant, Démétrias, la destinataire de cette lettre, pour laquelle Jérôme décrit cette hérésie, se trouvait dans la partie occidentale de l'Empire.

<sup>852</sup> Cf. Aug., *Serm.* 75, 28 : *sed accedunt periculis tempestatum etiam errores haereticorum*.

<sup>853</sup> *Epist.* 127, 10 (CUF, Tome VII). Dans l'*in Gal.* 3, 5, 9, la même image est employée pour désigner l'hérésie d'Arius (cf. LARDET, 1993, p. 161, n. 269b).

<sup>854</sup> Cf. p. ex. Mt 5, 22.

<sup>855</sup> Nous aimerions renvoyer à un autre passage : Jérôme compare de fausses rumeurs à une flamme qui s'étouffe quand on n'y ajoute pas du bois de chauffage ni de la paille : *sed tamen cito ignis stipulae conuirescit, et exundans flamma deficientibus nutrimentis paulatim emoritur*. (*Epist.* 54, 13 [CUF, Tome III]). « La médisance est comme un jet de flamme qui surgit d'un coup et qui fait beaucoup parler de lui. Néanmoins, il s'anéantit assez rapidement si personne ne l'alimente plus. De même, quand personne n'écoute plus la rumeur ni y ajoute de nouvelles choses, la rumeur n'est plus propagée et tombe dans l'oubli.

se glisse chez quelques-uns comme à travers une maladie héréditaire pour s'étendre à un grand nombre<sup>856</sup> ». Cette image illustre que l'hérésie se propage sans que l'on puisse la voir ni l'arrêter. Cette image a déjà été utilisée avant par un autre chrétien pour désigner l'hérésie de l'arianisme : *Successoribus igitur huius perfidiae, non fidei, per quos malorum serpit hereditas, merito una substantia displicet*. « Ainsi, aux successeurs de cette perfidie, qui n'est pas une foi, à cause desquels l'héritage des maux se répand insensiblement, déplaît justement l'expression "une substance"<sup>857</sup>. » Regardons maintenant plus en détail ces images de la maladie, qui souvent ont aussi d'autres connotations que celle de la propagation rapide.

#### VIII. 4. La nocivité des hérésies

Très souvent, Jérôme emploie des images littéraires afin de souligner à quel point les hérésies et les hérétiques sont nocifs pour la foi orthodoxe. Cela ne se fait pas seulement à travers la métaphore de la maladie, mais aussi par le biais de celle du poison, des images d'animaux dangereux et des images guerrières qui montrent qu'une hérésie peut tuer spirituellement.

##### VIII. 4. A. L'hérésie comme une maladie

Les hérésies sont souvent comparées à des maladies ou à un mal-être du corps. Si l'on analyse ces images, cela veut alors dire qu'une hérésie affaiblit la foi orthodoxe et l'altère durablement. S'il s'agit d'une maladie grave, à savoir une idée qui a complètement détourné une personne de la foi orthodoxe, elle mène à la mort, ici à la mort de l'âme.

En parlant du concile de Nicée, Jérôme souligne qu'il y eut l'occasion d'interdire toutes les hérésies, qu'il désigne comme des maladies, pendant ce concile, qui est présenté comme un remède à ces maladies : *Scilicet uno medicamine omnes simul morbos debuere curare*. « Ainsi, par un seul médicament, ils auraient dû guérir d'un seul coup toutes les maladies<sup>858</sup> ! » Le moine reproche ici aux gens, qui l'accusent d'origénisme<sup>859</sup>, d'être eux-mêmes des origénistes. Une partie d'entre eux ferait ce constat : étant donné qu'au concile de Nicée, Arius fut condamné, Origène aurait aussi été condamné s'il avait été hérétique. Le moine souligne qu'effectivement, le concile aurait dû condamner toutes les hérésies différentes, imaginées comme des maladies diverses, contre lesquelles le concile aurait pu être un remède. Mais pour

<sup>856</sup> *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII, traduction personnelle).

<sup>857</sup> Phoebad., c. *Arian.* 8, 30 (traduction personnelle).

<sup>858</sup> *Epist.* 84, 4 (CUF, Tome IV).

<sup>859</sup> La cause de cette accusation contre Jérôme était la préface du *Περὶ Ἀρχῶν*, que venait d'éditer Rufin, dans laquelle Jérôme est attaqué (cf. *Epist.* 81, 1).

lui, la non-condamnation d'Origène n'est pas une preuve de son orthodoxie. À un autre endroit, le moine désigne de nouveau l'origénisme comme une maladie : *Aiunt et medici, grandes morbos non esse curandos, sed dimittendos naturae, ne medela languorem exasperet*. « Les médecins, eux aussi, prétendent que, pour les grandes maladies, il ne faut pas les soigner, mais les abandonner à l'action de la nature, de peur que la médication n'exaspère l'état pathologique<sup>860</sup>. » En mettant en avant l'hypocrisie des médecins, qui, dès qu'ils ne savent pas comment guérir une maladie, prétendent qu'il vaut mieux laisser le corps se guérir lui-même, de peur d'être responsable d'une éventuelle mort, Jérôme souligne que les passages hérétiques qu'on trouve dans le *Περὶ Ἀρχῶν* d'Origène doivent être corrigés, pour que l'on puisse lire le reste, qui n'est pas seulement orthodoxe, mais surtout riche en informations et interprétations. Contrairement à ces médecins, il s'est attaqué aux maladies, à savoir aux passages hérétiques, et les a rendus orthodoxes en silence. Les critiques de la traduction du *Περὶ Ἀρχῶν* de Rufin essaieraient de diffamer maintenant toutes les œuvres d'Origène à la place de retenir uniquement les passages orthodoxes, comme les médecins, qui ne font rien, et qui s'échappent ainsi à leur responsabilité.

L'hérésie de Vigilantius consiste en l'idée qu'« on ne doit pas vénérer les tombes des martyres<sup>861</sup> ». Même le culte de martyres en général est mis en question<sup>862</sup>. Cette hérésie est désignée comme des vomissements de Vigilantius : *immo eructaret inmundissimam crapulam*, « ou plutôt [qu'il] éructât le plus immonde des vomissements<sup>863</sup> ». En vomissant, le corps se vide d'une mauvaise nourriture. La nourriture malfaisante serait ici la doctrine de Vigilantius, mais le vomissement n'a pas le même effet que d'habitude : il sert à contaminer d'autres gens de cette maladie, sans en libérer la personne qui en est déjà atteinte. Jérôme emploie la même image à un autre endroit : il invite le diacre Sabinien à la pénitence. Il lui reproche de faire usage des paroles hérétiques : *eructans uerba mortifera*, « vomissant des paroles qui tuent<sup>864</sup> ». À travers le verbe *eructare*, les hérésies, qui tuent spirituellement, sont métaphorisées en vomissements. Cette idée d'une hérésie létale est un climax de l'image de la maladie.

<sup>860</sup> *Epist.* 84, 7 (CUF, Tome IV).

<sup>861</sup> HENNE, 2009, p. 278.

<sup>862</sup> Cf. JEANJEAN, 1999, p. 55.

<sup>863</sup> *Epist.* 109, 1 (CUF, Tome V). Jérôme emploie une image similaire dans son traité *adu. Iouin.* 1, 30, 27 : *et in crapulam castitatis eructant*, donc également contre une personne qu'il juge hérétique. Cf. aussi *Epist.* 57, 3 ; 69, 2 ; 70, 3 ; 98, 13 ; 109, 1. « Image cicéronienne (p.ex. *Mil.* 29,78; *Phil.* 5,7,20. Cf. Monat, 40, ad Lact. *inst.* 5,2,4), dont use aussi Augustin » (cf. LARDET, 1993, p. 183, n. 315-317).

<sup>864</sup> *Epist.* 147, 2 (CUF, Tome VIII, traduction légèrement modifiée).

#### VIII. 4. B. L'image du poison

L'auteur souligne aussi la nocivité des hérésies par une image littéraire récurrente : celle du poison, que nous avons déjà rencontré dans le chapitre VI. 4. C., où il est associé au péché. Le poison tue. Il signifie que les hérésies, comme les péchés, peuvent tuer non physiquement mais spirituellement, c'est-à-dire mener à la mort de l'âme<sup>865</sup>. Dans la société romaine, le poison était connu pour mettre fin à la vie d'un ennemi<sup>866</sup>. C'est pour cela qu'il faisait aussi de nombreuses apparitions dans la mythologie gréco-latine<sup>867</sup>. Aussi dans l'Ancien Testament se trouvent quelques allusions au poison<sup>868</sup>. Par conséquent, « le "poison des hérétiques" est un cliché rebattu<sup>869</sup> ». Il n'est alors pas surprenant que cette métaphore soit présente à l'esprit de Jérôme.

Une personne qui a une fois cru en une doctrine hérétique, ne peut plus arriver au salut éternel, ce qui devient évident avec cet exemple-ci, dans lequel le Stridonien parle du pélagianisme :

*Pectora eorum plena sunt uenenis et - secundum quod optime locutus es - « nec Aethiops mutare pellem, nec pardus uarietates suas ».*

« Leurs cœurs sont pleins de venin et - comme tu l'as très bien dit - « le nègre ne peut pas changer sa peau, ni le léopard ses taches<sup>870</sup>. »

Le moine exprime alors que les pélagiens gardent toujours leur mauvais caractère, leur fausse doctrine, exprimés par la métaphore du poison, comme des animaux leur poil. Même si Jérôme avec la citation semble faire allusion à une lettre qu'il a reçu de son interlocuteur Donat, il faut constater qu'il s'agit d'une citation du livre de Jérémie 13, 23. Lardet constate :

« Éprouvé, le vieux Jérôme ne croit plus à la manière douce (*per clementiam... et mansuetudinem*), cette illusion "pardonnable" (*ib.*). On est loin de l'*in Os.* 1,2,1, *CC* 76,17,16s: "Hoc... nobis praecipitur ne haereticos penitus desperemus, sed prouocemus ad paenitentiam et illorum salutem germanitatis optemus affectu." La dialectique du péché et de la grâce s'est durcie en fatalisme naturaliste<sup>871</sup>. »

De plus, le pélagianisme est décrit comme une hérésie plus toxique que les autres : *Qui haec dicit, quam non excedit blasphemiam ? quae hereticorum uenena non superat ?* « Celui qui tient un tel langage, quel blasphème n'excède-t-il pas ? Quel venin d'hérétique ne dépasse-t-il pas<sup>872</sup> ? » Elle est présentée, par deux questions rhétoriques, comme dépassant en poison, c'est-à-dire en toxicité, toutes les autres hérésies. Célestius, un autre maître du pélagianisme, a

<sup>865</sup> Cf. aussi *Epist.* 97, 1.

<sup>866</sup> Cf. p. ex. la mort de Claude.

<sup>867</sup> Cf. p. ex. Déjanire et Héraclès ; Médée et Thésée.

<sup>868</sup> Cf. Dt 29, 18 ; 32, 33 ; Lm 3, 5 ; 3, 19 ; Am 6, 12.

<sup>869</sup> LARDET, 1993, p. 6, n. 5

<sup>870</sup> *Epist.* 154, 1 (CUF, Tome VIII).

<sup>871</sup> LARDET, 1993, p. 320, n. 600b.

<sup>872</sup> *Epist.* 133, 6 (CUF, Tome VIII).

aussi trouvé des disciples qui, même condamnés, « ne renoncent pas au venin qui empoisonne leurs consciences<sup>873</sup> ». Le venin désigne l'hérésie du pélagianisme, qui persiste, puisque ses partisans y croient encore en secret. On pourrait y voir une allusion à la condamnation de Célestius et de Pélage en 416.

Aussi l'arianisme est considéré comme empoisonné. Un arien demande à Jérôme de se dire d'accord sur le terme *tres hypostases*, très courant en Orient suite à Origène, mais qui posait problème pour l'Occident, qui, depuis Tertullien, croyait en *una substantia*. Or, cet arien veut que Jérôme donne son accord pour l'expression précise, pas pour le sens et Jérôme craint une doctrine hérétique derrière ce terme : *nescio quid ueneni in syllabis latet*. « On ne sait quel poison se cache sous les syllabes<sup>874</sup>. » C'est alors encore une fois le poison qui symbolise une hérésie. Un paragraphe plus bas, Jérôme élargit cette métaphore, en ajoutant un proverbe : *uenenum sub melle latet*. « Le poison est caché sous le miel<sup>875</sup>. » Les syllabes sont donc transposées en image. L'hérésie arienne, le poison, est dissimulée par l'expression des *tres hypostases*, à savoir le miel. Ce proverbe est d'origine classique et peut être saisi plus précisément pour la première fois chez Ovide qui l'employa dans ses *Amores*<sup>876</sup>.

Donnons un dernier exemple : Jérôme, dans sa volonté d'apprendre davantage sur les persécutions des chrétiens, demande à un vieillard de lui envoyer les lettres de Novatien. Ce dernier fut antipape à Rome et défendait l'idée que non l'Église, mais uniquement Dieu pouvait pardonner les péchés. Par Jérôme il est considéré comme hérétique et schismatique ; il dit ainsi : *ut dum scismatici hominis uenena cognoscimus, libentius sancti martyris Cypriani bibamus antidotum*. « afin que, nous instruisant des propos vénéneux de ce schismatique, nous buvions avec plus de plaisir l'antidote du saint martyr Cyprien<sup>877</sup>. » Les lettres de Novatien, quoique très instructives sur les persécutions, seraient alors pleines de poison, à savoir des paroles hérétiques contre le pape Cornélius. Une fois rempli de ce poison, Jérôme aura besoin d'un antidote, qui efface les idées hérétiques de son cœur. Il envisage Cyprien de Carthage comme un antidote. Cela pourrait provenir non seulement du fait que cet évêque était considéré comme orthodoxe et mourut de plus en martyr, mais peut-être aussi du fait

---

<sup>873</sup> Cf. *Epist.* 143, 1 : *tamen uenena mentium non omittant* (CUF, Tome VIII).

<sup>874</sup> *Epist.* 15, 3 (CUF, Tome I).

<sup>875</sup> *Epist.* 15, 4 (CUF, Tome I).

<sup>876</sup> *Ov. Am.* 1, 8, 104. Cf. OTTO, 1890, p. 218.

<sup>877</sup> *Epist.* 10, 3 (CUF, Tome I).



que deux des lettres de Novatien se trouvent dans la collection des lettres cypriennes<sup>878</sup>. Cyprien répondit à ces lettres schismatiques et Jérôme s'abreuve de cette réponse orthodoxe.

Non pas directement de poison, mais d'un alcool très fort et donc très dangereux<sup>879</sup>, Jérôme parle-t-il quand il traite des moines origénistes énumérés dans un ouvrage d'Évagre du Pont, traduit par Rufin, qui traitent des moines célèbres :

*et iuxta illud Lucretii : «Ac ueluti pueris absinthia taetra medentes cum damus, prius oras circum inlinimus dulci mellis flauoque liquore. » Ita ille unum Ioannem in ipsius libri posuit principio.*

« Selon ces vers de Lucrèce : "C'est comme lorsqu'aux enfants nous administrons la repoussante absinthe en guise de remède, d'abord nous enduison le pourtour des lèvres de la douce et dorée liqueur de miel." Il a mis au début du livre lui-même Jean tout seul<sup>880</sup> ».

Dans cet ouvrage dont parle le Stridonien, Évagre du Pont a placé en tête de sa liste des moines remarquables Jean, un personnage indiscutablement orthodoxe, saint et respecté par tous les chrétiens. Il est comparé au miel, nourriture très sucrée et donc agréable au goût. La place de Jean dans cet ouvrage doit flatter le lecteur et lui donner envie de continuer sa lecture. Ce que Jérôme critique, c'est que des moines origénistes s'ensuivent ensuite dans l'énumération, comparés à l'absinthe. Il ne s'agit pas ici, en opposition avec les vers de Lucrèce, de la fonction médicale de cette boisson, mais de sa fonction dangereuse pour la santé. C'est une « image ambivalente renvoyant à la ruse [...] pernicieuse [...] de l'empoisonneur<sup>881</sup>. » On pourrait y voir aussi l'allusion à un proverbe latin, déjà cité plus haut : *Impia sub dulce melli uenena latent*. « En-dessous du miel sucré se cachent les poisons impies<sup>882</sup>. » Les origénistes sont alors encore une fois présentés comme un danger.

#### **VIII. 4. C. La nocivité des hérésies par le biais d'images animales**

La nocivité des hérésies n'est pas uniquement illustrée à travers la métaphore du poison, mais également par le biais d'images animales. Pourtant, les images des animaux sont, dans la plupart des cas, directement associées à celle du poison, puisque l'on trouve dans cette catégorie des animaux venimeux, comme le serpent et le scorpion. De plus, étant donné que ces animaux sont associés au diable comme montré dans le deuxième chapitre, il va de soi qu'ils sont aussi dangereux.

---

<sup>878</sup> Cf. Cypr. *Epist.* 30 ; 36.

<sup>879</sup> Que Jérôme l'emploie similairement au poison s'explique par le fait que le poison et l'absinthe sont liés dans Dt 29, 18 ; Lm 3, 19 et Am 6, 12.

<sup>880</sup> *Epist.* 133, 3 (CUF, Tome VIII). Cf. Lucr. 1, 936-938.

<sup>881</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 44, n. 74b.

<sup>882</sup> Cf. OTTO, 1890, p. 218 (traduction personnelle).

Par exemple dans l'exemple suivant, Jérôme a recours à l'image des scorpions et des serpents pour désigner la nocivité de l'hérésie : il envoie à Avitus une traduction du *Περὶ Ἀρχῶν* d'Origène, sous réserve qu'il la lise prudemment, en prenant soin de bien distinguer l'orthodoxe de l'hérétique : il doit « marcher entre les scorpions et les serpents<sup>883</sup> ». Cette combinaison des deux animaux provient de la Bible et de la réalité du désert. Rappelons que les scorpions les plus venimeux et les plus dangereux, en ce qui concerne le monde antique, se trouvaient au sud et à l'est de la Méditerranée<sup>884</sup>. Leur seule présence évoquait un danger mortel<sup>885</sup>. L'image renvoie au danger mortel qu'il y a à lire sans prudence l'ouvrage d'Origène ; comme dans le désert, il faut savoir où l'on marche pour éviter le danger. Le danger mortel provoqué par des scorpions et des serpents renvoie aux parties hérétiques du *Περὶ Ἀρχῶν*. L'auteur reprend la même image quelques paragraphes plus tard pour demander à tous les lecteurs d'Origène de lire d'abord la lettre de Jérôme, pour être avertis des parties hérétiques de cet ouvrage de l'Alexandrin. Ayant pris en compte sa lettre, ils peuvent lire Origène, sans être « mordus de serpents, ni frappés de scorpions<sup>886</sup> », c'est-à-dire sans croire en l'hérésie.

L'hérésie d'Origène est l'occasion pour le moine d'inciter Démétrias à suivre la religion de saint Innocent, à savoir l'orthodoxie, et de n'accueillir aucune doctrine étrangère. Comme des scorpions, les gens prêchant de telles doctrines dangereuses et hérétiques attaquent tous les gens qui leur ajoutent foi : *Cumque hoc quasi scorpionis ictu simplices quousque percusserint, et fistulato uulnere locum sibi fecerint, uenena diffundunt*. « À la manière dont pique le scorpion ils frappent tous les naïfs et, quand par une blessure en coulisse ils se sont aménagé un passage, ils y répandent leur venin<sup>887</sup> ». Le danger des scorpions provient surtout du fait qu'ils répandent leur venin, c'est-à-dire leur hérésie, dans des endroits qu'ils ont préparés par une blessure. La blessure correspond à des endroits de la foi chrétienne ou des Écritures dont le sens est peu clair et qui sont donc plus susceptibles de détourner des gens de la vérité divine. La mort de l'âme d'autres chrétiens est donc préparée bien consciemment par les hérétiques, qui sont, on le rappelle, les disciples du diable. À noter un parallèle avec l'*in*

<sup>883</sup> Cf. *Epist.* 124, 2 : *inter scorpiones et colubros incedendum* (CUF, Tome VII). Cf. *Lc* 10, 19. Cette même citation scripturaire est aussi employée en tant que comparaison pour désigner les dangers qui se posent à la virginité (cf. *Epist.* 130, 19).

<sup>884</sup> Cf. EITREM, 1928, p. 69.

<sup>885</sup> Cf. EITREM, 1928, p. 71. Aussi dans la Bible, le scorpion porte une connotation très péjorative, voir *Ez* 2, 6 ; *Lc* 10, 19 ; *Ap* 9, 3. Nous aimerions rappeler aussi que Tertullien intitula un ouvrage contre les hérétiques *Scorpiace*.

<sup>886</sup> Cf. *Epist.* 124, 15 : *necubi a serpentibus mordeatur, et arcuato uulnere scorpionis uerberetur, legat prius hunc librum, et antequam ingrediatur uiam, quae sibi cauenda sint, nouerit*. (CUF, Tome VII).

<sup>887</sup> *Epist.* 130, 16 (CUF, Tome VII).

*Ezechielem 1, 2, 755 : qui possint ferire, qui et arcuato percutere uulnere et aculeo fistulato, ut eadem plaga et cutem aperiat et uenena diffundat.* « Qu'ils percutent, ceux qui peuvent frapper par une blessure évidée et par un aiguillon creux, de sorte que par la même plaie il ouvre la peau et diffuse le venin<sup>888</sup>. »

Le moine a dans son répertoire d'images aussi le renard. Dans la *Lettre* 15, 1, Jérôme exprime également que les hérésies tuent spirituellement la foi orthodoxe, et avec elle les âmes des gens qui croient en elles : suite à un déchirement de l'Orient par des doctrines différentes, Antioche connut trois évêques en même temps. Jérôme décrit cette situation politico-religieuse à travers une image animalière non toxique, provenant du Cantique 2, 15 : *Christi uineam exterminant uulpes*. « Des renards dévastent la vigne du Christ<sup>889</sup> ». Des renards désignent les évêques schismatiques à Antioche, alors que la vigne du Christ désigne la communauté croyante, qui ne sait plus en quelle doctrine croire. Sachant que le renard était réputé pour sa ruse, Jérôme cherche à mettre en avant l'aptitude des hérétiques à continuer la diffusion de leurs doctrines à travers leur rôle politique. Le moine voit donc en des personnes hérétiques et schismatiques des dangers pour la foi de tous les croyants, qui peuvent même provoquer la mort de la vigne du Christ, à savoir de l'orthodoxie.

#### VIII. 4. D. La lettre de Mithridate

Jérôme transmet qu'on croyait qu'un livre d'Origène aurait été falsifié par d'autres gens, un avis auquel il n'est pas du tout favorable. Il raconte comment cet ouvrage fut ensuite retiré de la circulation :

*Solus scilicet inuentus est Origenes, cuius scripta in toto orbe falsarentur, et, quasi ad Mithridatis litteras, omnis ueritas uno die de uoluminibus illius raderetur.*

« On ne trouverait guère qu'Origène dont les écrits auraient été falsifiés dans tout l'univers, et, comme s'il s'agissait des lettres de Mithridate, tout le texte original aurait été, en un seul jour, raturé de ses volumes<sup>890</sup>. »

Les lettres de Mithridate signifient des textes très dangereux, puisque Mithridate y donnait l'ordre d'éliminer tous les Romains<sup>891</sup>. On s'imagine qu'en effet les Romains auraient déployé tous leurs efforts pour détruire un texte tellement nocif.

---

<sup>888</sup> Traduction personnelle.

<sup>889</sup> *Epist.* 15, 1 (CUF, Tome I). Origène appliquait le renard aux *doctores haereticorum dogmatum [...] qui per argumentorum calliditatem seducunt corda innocentium* (in *Cant.* 236, 29s. ; cf. LARDET, 1993, p. 262, n. 486).

<sup>890</sup> *Epist.* 84, 10 (CUF, Tome IV).

<sup>891</sup> Cf. n. p. 137, l. 2, p. 169, CUF, Tome IV.

#### VIII. 4. E. La nocivité à travers l'image de la guerre

Les hérétiques sont surtout très dangereux, puisqu'ils sont présentés comme des combattants guerriers qui se soutiennent comme des camarades d'une armée afin d'éliminer leur adversaire commun. C'est par exemple le cas de Jovinien et de Manès, qui pourtant suivent des doctrines opposées : selon Jovinien, la virginité et le mariage sont égaux ; quant à Manès, il calomnie le mariage. Jérôme, en détruisant verbalement la doctrine de Jovinien, est accusé de l'hérésie contraire, comme si ces deux personnes se comportaient en camarades de guerre :

*dum unum latus protego, in altero uulneratus sum atque, ut manifestius loquar, dum contra Iovinianum presso gradu pugno, a Manicheo mea terga confossa sunt.*

« Alors, en me protégeant d'un côté, j'ai été blessé de l'autre ; pour parler plus clair : tandis que je serre de près Jovinien pour le combattre, Manès me transperce de dos<sup>892</sup>. »

Les deux hérésies sont des ennemis à éviter ; mais, tandis qu'on combat contre l'un, on risque d'être attaqué par l'autre. Pourtant, ce n'est pas Manès qui conclut que Jérôme, en étant d'un avis différent de Jovinien, suivait sa doctrine, mais c'est Jovinien lui-même qui lui reprocha d'être un manichéen.

En outre, la malignité du pélagianisme, capable de détruire spirituellement des chrétiens, est soulignée par la métaphore d'une armée de guerre, qui tue normalement ses ennemis, ici d'autres chrétiens : Pélage, le leader des hérétiques de cette même doctrine, est appelé « un maître, le général de toute leur armée et, à l'inverse de l'Apôtre, un vase de perdition<sup>893</sup> ». Jérôme détourne ici le titre de « Vase d'Élection », donné à l'Apôtre Paul. Ce sont donc les adhérents du pélagianisme qui sont indirectement qualifiés de soldats. Cette image a une forte valeur péjorative, puisque l'idée de la *militia Christi* est détournée : ce sont les adhérents d'une fausse doctrine qui attaquent l'orthodoxie. Aussi dans l'exemple suivant, les hérétiques sont comparés à des soldats, qui sont en guerre contre la vraie foi orthodoxe et qui essaient de la déchirer, à savoir de détruire l'unité de l'Église quant à sa doctrine : *In mentem tibi ueniat, tunicam Saluatoris nec a militibus fuisse conscissam*. « Rappelle-toi que la tunique du Sauveur n'a jamais été déchirée, même par les soldats<sup>894</sup>. » Cette image est intéressante, parce qu'elle peut être comprise au sens propre et au sens figuré : en effet, dans l'Évangile selon Jean 19, 23-24, nous lisons que les soldats romains, après la crucifixion de Jésus, ont partagé et donc déchiré ses vêtements, sauf la tunique, qu'ils ont tiré au sort. La tunique du Christ n'a donc véritablement jamais été déchirée. La deuxième interprétation est celle-ci : les

<sup>892</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II).

<sup>893</sup> *Magister et totius dux exercitus, et contra Apostolum uas perditionis.* (*Epist.* 133, 5, CUF, Tome VIII).

<sup>894</sup> *Epist.* 133, 12 (CUF, Tome VIII).

adversaires du christianisme ainsi que les hérétiques ont toujours essayé de déchirer la foi orthodoxe, désignée par l'image de la tunique, mais n'y sont jamais arrivés. Il nous semble que Jérôme y entend les deux.

Un combat guerrier provoque des blessures. Ces blessures guerrières sont aussi décrites afin d'insister sur l'effet dangereux des hérésies :

*Oro ergo te, ut qui nostro uulnusculo medendum putas, quod acu foratum, immo punctum, dicitur, hujus sententiae medearis uulneri, quod lancea, et ut ita dicam, phalaricae mole percussus est.*

« Je t'en supplie donc, toi qui songes à guérir notre égratignure, un trou d'aiguille ou plutôt un point, à vrai dire ; guéris la blessure de cette opinion qui fait l'effet d'un coup de lance ou, pour ainsi dire, du choc massif d'une falarique<sup>895</sup>. »

Jérôme adresse cette prière à Augustin. Il parle de la question si les chrétiens doivent garder quelques coutumes juives, question qui survient puisque Paul avait gardé ces pratiques dans le but de pouvoir convertir des juifs plus facilement au christianisme. Cette question est pour l'instant dans le point de vue de Jérôme secondaire : il s'agit d'une égratignure, d'un trou d'aiguille, d'un point. Il faut noter ici l'anti-climax qu'emploie l'auteur pour minimiser le problème posé par cette question. Alors qu'avec une égratignure, une légère blessure du corps est susceptible, désignée en latin par le diminutif *uulnusculum*, un trou d'aiguille ne pose plus de danger et un point n'est quasiment plus visible. À cet anti-climax est opposé un climax, qui au contraire insiste sur le danger d'un courant religieux, qui actualise par son comportement cette question : Jérôme parle des Minéens qui sont juifs mais qui croient en Jésus en tant que Christ. Ce groupe est d'abord nommé par le terme *uulnus* (le diminutif n'est plus employé), ensuite par le danger posé par une lance et finalement par une falarique. Alors qu'une blessure est passive et désigne le mal déjà fait par ce groupe, la lance et la falarique sont deux armes de guerre extrêmement blessantes, qui dans l'avenir pourraient attaquer davantage le christianisme. Il est intéressant de noter l'expression *ut ita dicam*, qui en général « nuance un langage personnel<sup>896</sup> ». Souvent dans les *Lettres* hiéronymiennes, elle annonce soit un proverbe<sup>897</sup>, soit un *topos* littéraire<sup>898</sup>. Mais ici il ne semble pas s'agir d'une expression courante, mais plutôt d'une correction. L'expression correspondrait à un « ou plutôt » en français. Cela est également le cas dans la *Lettre* 52, 3. Par cette phrase, qui est stylistiquement très travaillée comme nous l'avons vu, Jérôme demande à Augustin de s'occuper de l'hérésie minéenne et non de la question des coutumes juives.

<sup>895</sup> *Epist.* 112, 13 (CUF, Tome VI).

<sup>896</sup> ANTIN, 1966, p. 299.

<sup>897</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 49, 2 ; 55, 2 ; 82, 2. C'est pour cela qu'il faut contredire BARTELINK (1980, p. 114), qui suggère que seulement *ut dicunt*, mais non *ut ita dicam* introduit un proverbe.

<sup>898</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 8 ; 31, 1.

Des hérésies sont par conséquent très dangereuses pour toute la communauté chrétienne puisqu'elles délogent de nombreux fidèles de la foi orthodoxe. Selon Jérôme, il n'y a donc qu'une seule possibilité :

*Delendi sunt, spiritaliter occidendi, immo Christi mucrone truncandi, qui non possunt per emplastra et blandas curationes recipere sanitatem.*

« Il faut les détruire, les occire spirituellement, mieux : les décapiter par le glaive du Christ, puisqu'ils ne peuvent pas, par les emplâtres et les médications lénifiantes, recouvrer la santé<sup>899</sup>. »

Cet extrait ferme le cercle de la première catégorie d'images décrivant la nocivité - celle de la maladie - et cette dernière. L'hérésie en général est donc présentée comme une maladie, à laquelle il n'y a pas de remède ni d'emplâtre. Les hérétiques doivent donc être tués spirituellement de façon systématique, c'est-à-dire qu'il faut leur prendre tout leur pouvoir ecclésiastique. Cette image assez violente est inspirée par une citation biblique (Ps 101, 8), où il s'agit aussi du fait de tuer des pécheurs.

### **VIII. 5. Conclusion**

Dans ses Lettres, le moine a très souvent recours aux images littéraires afin d'illustrer les caractéristiques qui selon lui définissent les hérésies : leur origine diabolique, démontrée à travers l'image du serpent, ou leur diffusion rapide et difficile à contenir, illustrée à travers l'image de l'Hydre de Lerne, des mauvaises herbes qui pullulent, des incendies ou des déplacements d'objets variés. Jérôme emploie un grand spectre de métaphores et de comparaisons du domaine de la maladie, du poison, des animaux vénéneux ou dangereux et de la guerre afin de définir les hérésies comme nocives.

Il est donc aisé de constater le regard négatif que porte Jérôme sur les hérésies. Cela peut s'expliquer par son histoire personnelle et sa grande préoccupation envers ces dernières. Quand il était jeune, les orthodoxes luttèrent contre les ariens et essayaient d'imposer le terme *ὁμοούσιος*, une lutte que menait avant tout Athanase d'Alexandrie mais dont Jérôme eut également vent. Beaucoup plus important était pour lui la querelle origéniste : à cause de son emploi des commentaires d'Origène, il dut se défendre contre le soupçon d'origénisme à plusieurs reprises, et la querelle avec Rufin était essentiellement basée sur cette question. Finalement, dans les années 410, il était préoccupé par la lutte contre le pélagianisme.

---

<sup>899</sup> *Epist.* 154, 1 (CUF, Tome VIII).

## **IX. ADVERSAIRES DE JÉRÔME**

Jérôme avait des avis sur sa religion qu'il défendait à tout prix. On constate qu'il n'écrivit presque pas de lettres polémiques contre la population païenne ni juive, mais qu'il diffama avant tout des chrétiens qu'il considérait comme hérétiques. Mais on lui reprochait aussi l'origénisme et il répondait de manière polémique à ces accusations. De plus, de nombreux théologiens ne comprenaient pas le sens de sa nouvelle traduction des livres bibliques à partir des sources hébraïque et grecque. Pour eux, cela menait à des confusions puisque le peuple, habitué à la vieille traduction qu'il entendait dans les messes, devrait s'habituer à une autre version. En outre, il défendait une traduction par le sens et non par les mots exacts, ce qui ne trouvait pas beaucoup de compréhension non plus. Celles-là sont les raisons principales pour lesquelles Jérôme avait des adversaires au sein de l'Église qu'il diffamait dans ses *Lettres*. Il n'est pas facile de trancher entre les gens que Jérôme considère comme hérétiques et ceux qu'il considère comme des adversaires personnels, d'autant plus que certaines images littéraires qu'il emploie afin de désigner les hérétiques et ses adversaires plus personnels sont les mêmes. D'abord, nous présenterons plusieurs images différentes qui montrent à quel point les adversaires sont dangereux, ensuite qu'ils sont des traîtres et des hypocrites. Puis, nous verrons qu'ils sont, du point de vue de Jérôme, intellectuellement limités et enfin qu'ils sont des pécheurs.

### **IX. 1. Le danger provenant des adversaires**

Comme dans la partie sur les hérésies, la plupart des images qu'emploie le Père pour désigner ses adversaires sont des métaphores et des comparaisons qui soulignent qu'ils sont dangereux pour lui puisqu'ils nuisent à sa réputation de chrétien orthodoxe et vertueux. Suite au grand nombre de ces images, il est plus facile de les étudier en les classant en quatre groupes : nous traiterons dans un premier temps des images qui mettent en scène des animaux dangereux, ensuite de celles qui représentent les adversaires comme des sportifs, puis de celles où les ennemis sont présentés comme des soldats et une discussion polémique comme une guerre. Finalement, il s'agira des morsures causées par les adversaires.

## IX. 1. A. La métaphore des animaux dangereux

En partie, les images animalières sont les mêmes que celles déjà évoquées précédemment concernant l'hérésie et les hérétiques et plus précisément celle du serpent et du scorpion.

### IX. 1. A. a. Le serpent

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente sur les hérésies, le serpent est un animal rusé. Cette caractéristique lui est attribuée par l'Ancien Testament<sup>900</sup>. Il est responsable de la chute de l'humanité et incarne le mal et le diable. Mais aussi hors de ce récit biblique, certaines races de serpents sont extrêmement dangereuses puisqu'elles diffusent un venin mortel. Nous allons voir comment ces caractéristiques sont mises en scène par Jérôme pour cataloguer ses adversaires comme dangereux.

Jérôme polémique contre une personne de sa patrie, dont Jérôme Labourt propose l'identification avec Lupicinus<sup>901</sup>. Quelle que soit son identité, cet homme a diffamé Jérôme, ce qui a contribué aux sentiments hostiles contre Jérôme de la part de ses compatriotes, de sorte qu'il fut obligé de partir d'Aquilée<sup>902</sup>. Cette personne est traitée de « vipère ibérique » (*Hibera excetra*)<sup>903</sup>. Ferdinand Cavallera en dit : « Le mot *excetra* est un terme qui revient ailleurs pour désigner les diffamateurs de [...] Jérôme, par une allusion classique, dont l'origine m'échappe. Évidemment il faut en conclure que les vipères ibériques avaient très mauvaise réputation<sup>904</sup> ». L'origine du mot *excetra* pour désigner des adversaires pourrait provenir de la comédie romaine<sup>905</sup>. Cette désignation est compatible avec l'idée de l'animal rusé de la Genèse 3, 1. L'homme ne s'oppose pas directement à Jérôme, mais le calomnie derrière son dos auprès de ses compatriotes, ce qui est finalement pire pour Jérôme. Ainsi, il met en place des rumeurs sinistres<sup>906</sup>, qu'on peut imaginer comme le venin que diffuse le serpent. De même, d'autres ennemis ont une bouche vipérine<sup>907</sup>. Alors qu'ils prétendent être

---

<sup>900</sup> Cf. Gn 3, 1 : *Et serpens erat callidior cunctis animantibus agri.*

<sup>901</sup> N. p. 20, l. 24, p. 162, CUF, Tome I.

<sup>902</sup> Cf. n. 2, p. 19, CUF, Tome I.

<sup>903</sup> *Epist.* 6, 2 (CUF, Tome I).

<sup>904</sup> CAVALLERA, 1922, Tome II, p. 76.

<sup>905</sup> Cf. Plaut. *Cas.* 644. « Une énigmatique *hibera excetra* surgissait déjà dans l'*ep.* 6,2,2 et le c. *Luc.* 15, V 187. Au figuré, *excetra* avait désigné la servante de comédie (Plaut. *Cas.* 644; *Pseud.* 218; Don. *Eun.* 825). » (LARDET, 1993, p. 246).

<sup>906</sup> Cf. *sinistro* [...] *rumore* (*Epist.* 6, 2, CUF, Tome I).

<sup>907</sup> Cf. *Epist.* 45, 2 (CUF, Tome II). Aussi des nourrices qui sèment des rumeurs diffamatrices sont associées aux vipères : *Videas plerasque rabido ore saeuire et tincta facie, uiperinis orbibus, dentibus pumicatis carpere christianos* (*Epist.* 54, 5, CUF, Tome III). La Sibylle en délire semble être à l'origine de l'image de la « bouche écumante de rage » : *Talibus ex adyto dictis Cymaea Sibylla / horrendas canit ambages antroque remugit,*



attachés à Jérôme, ils le diffament derrière son dos. Expliquons d'abord le contexte historique : avec la mort du pape Damase fin 384, Jérôme perd un protecteur important. Il peut maintenant être attaqué ouvertement. Pendant un synode à Rome, il est accusé sans que personne ne le défende<sup>908</sup> : « Tels me baisaient les mains, dont la bouche vipérine me calomniait ; leurs lèvres me plaignaient, leur cœur était joyeux<sup>909</sup>. » La vipère évoque alors ici, comme nous l'avons déjà vu, le mensonge et la ruse : les Romains prétendent l'apprécier, mais en vérité ils le diffament. De plus, il y a peut-être une réminiscence mythologique : la Discorde, une personnification poétique romaine, fondée sur le modèle de l'Éris grecque, est décrite avec des cheveux qui sont des vipères<sup>910</sup>. Les vipères caractérisent la Discorde. Il y a ici discorde dans les apparences et les sentiments des adversaires, et entre Jérôme et ces derniers. Il se peut que Jérôme centre, par le biais de la métaphore de la vipère, sa phrase également sur ce fait.

La métaphore du serpent est aussi présente en association avec d'autres animaux, puisque le terme *draco* qui nous est donné de rencontrer, désigne un serpent - soit mythique, soit réel<sup>911</sup>. Le moine décrit par exemple Rufin, son ami d'enfance devenu son pire ennemi dans la querelle origéniste, par l'expression suivante :

*Totus ambiguus, ut ex contrariis diuersisque naturis, unum monstrum nouamque bestiam diceret esse compactam, iuxta illud poeticum : « Prima leo, postrema draco, media ipsa chimaera. »*

« On aurait dit que des natures diverses et même contraires s'associaient en lui pour former un seul monstre et une bête d'un genre inédit, selon ces mots du poète : "devant : lion ; derrière : dragon ; au milieu : la chimère elle-même"<sup>912</sup>. »

Par l'emploi des termes *monstrum* et *bestia*, qui sont les insignes du danger, Jérôme accentue que plusieurs dangers et défauts sont réunis dans une seule personne : la chimère est un monstre mythologique malfaisant, capable de cracher du feu<sup>913</sup>. Son corps est composé d'une tête de lion, d'une queue de serpent, comme chez Jérôme, et d'un milieu de chèvre, qui manque dans la description hiéronymienne. Le serpent incarne le mal et le mensonge. On peut penser qu'il s'agit du diable, qui est incarné en Rufin, considéré comme hérétique. Ce dernier serait un mal pour l'Église orthodoxe, prononçant de fausses doctrines, et pour Jérôme, qu'il

---

*obscuris uera inuoluens : ea frena furenti / concutit et stimulos sub pectore uertit Apollo. / Vt primum cessit furor et rabida ora quierunt, / incipit Aeneas heros* (Verg. *Aen.* 6, 98-102). L'expression *tinctorum facie* fait allusion au maquillage, et donc à l'attachement à la vie d'ici-bas de ces femmes. Les dents polies à l'aide d'une ponce semblent être associées à la vipère : ses yeux servent à détecter la proie et à la chasser ainsi. Les dents pourraient donc faire allusion au venin, qui peut être mortel. De plus, la vipère porte une connotation mensongère et fait ainsi allusion à des rumeurs inventées que propagent ces femmes.

<sup>908</sup> Cf. HENNE, 2009, p. 98-99.

<sup>909</sup> Cf. *Epist.* 45, 2 (CUF, Tome II) : *osculabantur mihi quidam manus et ore uiuere detrahebant.*

<sup>910</sup> Cf. p.ex. Verg. *Aen.* 6, 280-281 : *Discordia demens / uiuere crinem uittis innexa cruentis.* (CUF, Tome II).

<sup>911</sup> Cf. TRINQUIER, 2008, p. 222.

<sup>912</sup> *Epist.* 125, 18 (CUF, Tome VII).

<sup>913</sup> Cf. p. ex. Hom., *Il.* 6, 179-182. C'est de ce passage que provient aussi la citation de l'extrait de Jérôme.

diffame à travers des mensonges malveillants. L'image du lion insiste sur cette idée, puisqu'il s'agit d'un animal très dangereux pour l'homme. En effet, l'image du lion est utilisée de manière négative dans le Nouveau Testament (1 P 5, 8), pour y désigner le diable qui comme un lion rugissant, cherche une proie qu'il pourrait dévorer. Les deux animaux explicitement mentionnés dans ce paragraphe se rejoignent alors, à part leur dangerosité pour l'homme, sur le fait qu'ils sont associés au diable. Mais la chimère est associée à une identité sans cesse altérée<sup>914</sup>, comme Jérôme le souligne par l'expression *ex contrariis diuersisque naturis*.

De plus, le serpent peut être couplé à d'autres métaphores. Par exemple, Sabinien, un diacre que Jérôme appelle à la pénitence, est désigné avec le terme *excetra*, mais pas seulement : *At tu, bonae spei columen, excetrae stimulis inflammatus, factus es mihi in arcum peruersum, et contra me conuiciorum sagittas iacis*. « Mais toi, ô comble de bon espoir, enflammé par tes crocs de vipère, tu m'es devenu un arc plein de méchanceté, et tu me décoches les flèches de tes insultes<sup>915</sup>. » Les tentatives de Sabinien de détourner les religieuses de leur virginité et de s'enrichir, que dénonce le moine dans cette lettre, les « piqûres de vipère », l'incitent à en commettre encore davantage et à insulter le Stridonien. Son attaque verbale contre Jérôme est désignée par deux choses mortelles : les piqûres de vipère et les flèches. Il crée ainsi l'univers d'une guerre entre le juste, l'exhortation de Jérôme qui a pour but de rediriger le diacre sur le bon chemin, et l'injuste, à savoir les insultes de ce dernier. Cette image guerrière sera analysée un peu plus bas.

### IX. 1. A. b. Le scorpion

Aussi bien que le serpent, le scorpion évoque le diable et les méchants, à savoir les disciples du diable. Dans le Nouveau Testament, le scorpion est compris comme une incarnation du diable<sup>916</sup>. Il s'agit d'un animal qui est très dangereux pour l'homme à cause du venin avec lequel il pique<sup>917</sup>, comme nous venons de le voir dans la partie précédente. Ainsi, le diable est appelé un scorpion :

*Si huic proposito inuidet scorpius et sermone blando de indebita rursum arbore comedere persuadet, inlidatur ei pro solea anathema, et in suo morienti puluere dicatur : « uade retro, satanas ».*  
« Si à une telle ascèse le scorpion porte envie, si son discours charmeur cherche à persuader de manger encore à l'arbre défendu, qu'on l'écrase d'un anathème comme d'une sandale, et tandis qu'il se meurt dans sa propre poussière qu'on lui dise : "Arrière, Satan!"<sup>918</sup> ».

<sup>914</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 362, n. 644.

<sup>915</sup> *Epist.* 147, 8 (CUF, Tome VIII).

<sup>916</sup> Cf. p. ex. Lc 10, 19 ; Ap 9, 3.

<sup>917</sup> Cf. p. ex. Ap 9, 5 ; 9, 10.

<sup>918</sup> *Epist.* 38, 4 (CUF, Tome II). Cf. Mc 8, 33.

C'est le diable qui essaie de détourner Blésilla de son chemin, quoiqu'elle prie toute la journée et ne vive que pour Dieu. Mais comme l'explique Jérôme dans les phrases suivantes, le scorpion ne désigne pas uniquement le scorpion, mais tous les gens « à qui déplaisent les préceptes du Christ<sup>919</sup> », qu'il considère alors comme ses adversaires. L'image est donc très frappante : ces gens-là sont les disciples du diable.

### IX. 1. A. c. Le chien

Assez souvent dans les *Lettres* de Jérôme se trouve également l'image du chien<sup>920</sup>. Alors qu'aujourd'hui, nous considérons les chiens comme des compagnons fidèles de l'homme, cela n'était point le cas dans la Rome antique. Dans l'imagerie des païens, le chien a déjà une connotation péjorative : dans les *Satyres* d'Horace (2, 5, 8), il est le symbole de l'homme porteur des péchés dont il ne peut que difficilement se libérer<sup>921</sup>, il est le signe du mal<sup>922</sup>, et puis il y a le fameux proverbe *caue canem*, « prends garde au chien<sup>923</sup> », qui nous fait savoir que le chien était aperçu comme dangereux. De plus, il faut ajouter que les Romains crucifiaient un certain jour des chiens pour rappeler qu'ils n'ont pas été vigilants, par opposition aux oies sans qui le Capitole aurait été perdu<sup>924</sup>. Le chien, « "type de l'impudence, sert d'appellation injurieuse" (Otto, 68)<sup>925</sup>. » Les chiens ont alors eu une mauvaise réputation, et ont été jugés comme infidèles, traîtres et dangereux. Ce caractère du chien n'est pas uniquement présent dans les écrits païens, mais il est aussi mis en scène dans les récits bibliques. Pour preuve, cette citation présente dans Lardet (1993, p. 4, n. 2b) : « Les Pères héritent aussi du "symbolisme biblique" où il est "figure privilégiée de la servilité et de l'abjection" (Fontaine, 1114) ». L'idée des chiens non vigilants, mais stupides, se trouvent par exemple dans le livre d'Isaïe 56, 10. Ils sont dits impurs et sans valeur dans l'Ancien Testament (p. ex. Ps 22, 17 ; 59, 7) et dans le Nouveau (2 P 2, 22).

Jérôme profite de ces connotations et désigne comme « chiens enragés<sup>926</sup> » des gens qui prétendent qu'un synode fut rassemblé à Rome pour condamner Origène d'hérésie, ce qui est incorrect selon le moine. De plus, la traduction que fit Jérôme du *Περὶ Ἀρχῶν* donnait un

---

<sup>919</sup> Cf. *Epist.* 38, 4 (CUF, Tome II).

<sup>920</sup> Cf. aussi p. ex. Hier., in *Is.* 15, 56, 10, 84 ; *adu. Iouin.* 1, 7, 41 ; *c. Vigil.* 11, 27 ; *c. Ioh.* 8,16, 47 ; *Vir. ill.* prol. 14 ; *Epist.* 70, 3.

<sup>921</sup> Cf. KÖHLER, 2010, p. 83.

<sup>922</sup> Hor., *Epist.* I, 17, 30 ; Plaut., *Merc.* IV, 4, 21 ; cf. KÖHLER, p. 84.

<sup>923</sup> Cf. KÖHLER, 2010, p. 85.

<sup>924</sup> Cf. KÖHLER, 2010, p. 88.

<sup>925</sup> LARDET, 1993, p. 4, n. 2b.

<sup>926</sup> *rabidi canes* (*Epist.* 33, 5, CUF, Tome II).

prétexte pour calomnier le Stridonien. La publication de cette traduction par un *pseudomonachus*<sup>927</sup> a alors donné aux adversaires de Jérôme une occasion d'« aboyer<sup>928</sup> » contre lui. Selon le proverbe *canis sine dentibus latrat*. « Un chien sans dents aboie<sup>929</sup> », Jérôme reproche à ses adversaires d'essayer de lui faire une mauvaise réputation et de l'intimider sans en avoir une vraie raison et sans pouvoir tenir leurs accusations. Les chiens sont dans ce cas des diffamateurs, qui font beaucoup de bruits par leurs calomnies et qui, à cause de cela, deviennent dangereux : « Chiens, le sont ceux qui attaquent les traductions bibliques de Jérôme<sup>930</sup> ».

### IX. 1. A. d. D'autres animaux

À part ces trois animaux principaux - le serpent, le scorpion et le chien -, on en trouve d'autres qui sont employés de temps en temps afin de désigner les adversaires et le danger provenant de ces derniers.

Les adversaires de Jérôme sont dangereux puisqu'ils le calomnient par de fausses rumeurs. Ainsi, il perd sa bonne réputation et la plupart des gens commencent à croire ces adversaires, et non plus Jérôme, même si ce dernier est convaincu d'être vertueux et de prêcher la foi orthodoxe. Cette idée de la calomnie est soulignée par la métaphore de la grenouille : l'auteur parle des « grenouilles bavardes<sup>931</sup> » pour nommer les gens qui jugent de manière défavorable des moines, parce qu'ils mènent une vie retirée de la société romaine. Les grenouilles font beaucoup de bruit, notamment au printemps. On n'entend quasiment jamais une grenouille isolée, mais toujours une chorale, comme dans la pièce du même titre d'Aristophane. Augustin met en scène les coassements vains des grenouilles : *rana, est loquacissima uanitas*, « la grenouille, c'est la vanité la plus bavarde<sup>932</sup> ». Comme des grenouilles, ces personnes coassent, souvent à plusieurs, pour propager leurs calomnies. Aussi dans la Bible, la grenouille est connotée péjorativement, une présentation qui peut avoir influencé l'imaginaire du moine, même s'il ne nomme pas explicitement ces passages. Les grenouilles étaient aussi une des pestes envoyées en Égypte<sup>933</sup> : elles sont très nocives. Au surplus, dans l'Apocalypse 16, 13, elles sont comparées à des esprits impurs. Des grenouilles

<sup>927</sup> N. p. 57, l. 28, p. 220, CUF, Tome III : « D'après Courcelle, ce "pseudomoine" serait Vigilance. »

<sup>928</sup> *Epist.* 57, 2 : *deditque aduersariis latrandi contra me occasionem*. (CUF, Tome III).

<sup>929</sup> Cf. Enn., *Ann.* 518 ; Varro, *Ling.* VII, 3 ; cf. KÖHLER, 2010, p. 90.

<sup>930</sup> LARDET, 1993, p. 4, n. 2b.

<sup>931</sup> *Blesilla [...] nec dignabitur loquacium ranarum audire conuicia* (*Epist.* 38, 5, CUF, Tome II).

<sup>932</sup> Aug., in *Psalm.* 77, 27, 5.

<sup>933</sup> Ex 7, 26- 29.

proviennent donc du camp du diable. Les adversaires de Jérôme sont ainsi calomniés comme des diffamateurs qui propagent inutilement de fausses rumeurs.

La même idée est aussi exprimée à travers l'image d'une corneille : dans une lettre adressée à Marcella, Jérôme parle d'un certain Onasus, sur le nom duquel Jérôme Labourt constate qu'il doit s'agir d'un sobriquet, contenant probablement une association des mots ὄνος, *asinus* et *nasus*. Il est question d'un prêtre riche, influent et éloquent, habitant à Rome<sup>934</sup>. Le moine se moque de ce personnage, en soulignant son apparence physique, dominé par son grand nez, dont ce sobriquet est tiré :

*Disposui nasum secare fetentem : timeat qui strumosus est. Volo corniculae detrahare garrienti : randiculam se intellegat cornix. Numquid unus in orbe Romano est, qui habeat « truncas inhoneste uulnere nares »?*

« J'ai décidé de couper un nez malodorant : gare à qui souffre d'ozène ! Je veux critiquer une corneille qui caquette : à la corneille de comprendre qu'elle est assommante. N'en est-il qu'un seul dans le monde romain qui ait "le nez mutilé d'une hideuse blessure"<sup>935</sup> ? »

Le Stridonien veut dévoiler les défauts de ce personnage, ce qu'il exprime par l'image de « couper un nez malodorant ». Étant donné qu'il l'appelle un « nez », le fait qu'il ne sent pas bon désigne qu'il est perfide<sup>936</sup>. La citation, tirée de Virgile, *Énéide* 6, 497, indique que le moine sait qu'Onasus n'est pas la seule personne, qui parle mal d'autres chrétiens, puisque le pronom interrogatif *numquid* cache une question rhétorique, attendant une réponse négative. De l'autre, Onasus est une « corneille qui caquette<sup>937</sup> » : il s'agirait alors d'un personnage qui répète sans cesse ses paroles, comme une corneille qui produit toujours le même son, sans se rendre compte qu'elle dérange son entourage. Le bavardage est la caractéristique principale prêtée à la corneille et au corbeau<sup>938</sup>. Jérôme reproche alors à Onasus de répéter toujours le même discours diffamateur sur lui.

Dans une lettre à Castricianus, à qui Jérôme explique que sa cécité ne provient pas de ses péchés, il se tourne contre des païens, des hérétiques et des juifs en général, disant qu'ils pèchent tous les jours, sans être atteints par aucune maladie :

*Quantos enim cernimus ethnicos, Iudaeos, hereticos et diuersorum dogmatum homines uolutari in caeno libidinum, madere sanguine, feritate lupos, rapinis miluos uincere.*

<sup>934</sup> N. P. 85, l. 7, p. 196 (CUF, Tome II).

<sup>935</sup> *Epist.* 40, 2 (CUF, Tome II). Cf. Plaut., *Asin.* 894 ; *Cas.* 727 (cf. LARDET, 1993, p. 328, n. 611).

<sup>936</sup> En effet, « le motif olfactif est courant chez Jérôme satiriste » (LARDET, 1993, p. 328, n. 611).

<sup>937</sup> Cf. aussi *Epist.* 125, 16 : *cornicantes* (CUF, Tome VII).

<sup>938</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 150, n. 255b. Mais le « corbeau ténébreux » et la « vilaine corneille » sont des noms aussi donnés au plagiateur Ambroise (cf. LARDET, 1993, p. 16, n. 28a).

« Combien, en effet, ne voyons-nous pas de païens, de Juifs, d'hérétiques, d'hétérodoxes, qui se vautrent dans la boue des passions, dégouttent du sang qu'ils versent, dépassent en cruauté des loups, en rapacité les milans<sup>939</sup> ».

On constate que Jérôme ne veut pas juste consoler Castricianus, mais qu'il a une volonté de se tourner contre ces groupes, et c'est à cela que servent ces images littéraires : par les mots *lupus* et *miluus*, Jérôme les caractérise comme des êtres entre l'humain et l'animal, un fait déjà courant chez les Grecs<sup>940</sup> pour dévaloriser d'autres peuples. Les loups se caractérisent par leur cruauté, étant donné qu'ils déchirent leur proie afin de la manger coupée en morceaux. Le milan est un rapace, évidemment pour Jérôme connu pour son pillage.

On peut donc retenir que le danger des adversaires est illustré d'un côté par des animaux dangereux pour l'homme, mais aussi par des animaux inoffensifs, mais connus pour leur bruit crispan, qui illustre les diffamations continues des adversaires. Celles-là sont dangereuses au point où elles le calomnient auprès d'autres gens, qui croient en ces mensonges. Toutes les caractéristiques des animaux sont mises à profit des images et des idées que cherche à mettre en avant Jérôme au-delà même des nombreuses caractéristiques mortelles réputées chez la plupart des animaux qu'il cite.

### **IX. 1. B. La métaphore du combat sportif**

L'auteur emploie souvent des métaphores provenant du domaine du combat sportif. Ces images sportives ont une ascendance importante dans la littérature chrétienne, qui élargit la métaphore de l'athlétisme dans la première épître aux Corinthiens, 9, 24-27. Mais l'image de l'athlétisme remonte au moins jusqu'à Homère<sup>941</sup>. Jérôme présente un adversaire comme un pugiliste qui donne des coups verbaux au moine, comme un athlète bien endurant qui n'en finit pas avec le débat ou comme un athlète, qui tire la corde dans le sens opposé : Jérôme s'entretient avec un homme qui essaie de pousser le moine dans ses derniers retranchements. L'origine de leur débat est l'évêque espagnol Cartérius : cet ecclésiaste épousa une femme avant, et une autre après son baptême. Jérôme essaie de défendre Cartérius contre un adversaire à Rome. C'est cet homme qui est comparé à un pugiliste : *Illico mihi, quasi a fortissimo pugili percussus essem, ante oculos caligo obuersari coepit*. « Tout aussitôt, comme si j'avais été frappé par un vigoureux pugiliste, un brouillard se met à embrumer mes

---

<sup>939</sup> *Epist.* 68, 1 (CUF, Tome III). Il est possible que Jérôme ait été influencé par deux autres auteurs chrétiens : Cyr., *Vnit. Eccl.* 9, 226 et Aug., *Ciu.* 19, 12.

<sup>940</sup> Cf. p. ex. F45, 37, Photius.

<sup>941</sup> Cf. GARRISSON, 1993, p. 209.

yeux<sup>942</sup> ». L'adversaire avait essayé de lui poser des questions pièges. Comme frappé par un pugiliste par ses coups, à savoir par ces questions, Jérôme ne voit plus clair. Il voit du noir et des étoiles devant ses yeux, comme si cela arrive quand on fut frappé à la tête. Il est confus par ces questions de sorte qu'il n'arrive pas à mettre de l'ordre dans ses idées et sa théologie. Aussitôt après, il se remet du coup et est capable de riposter. L'image provient de l'Apôtre Paul : *sic pugno non quasi aerem uerberans*. « Ainsi je combats à coups de poings, non pas comme frappant dans l'air<sup>943</sup> ».

De plus, le comportement querelleux est comparé à deux équipes de sport, qui tirent une corde dans deux sens opposés, de sorte que l'équipe qui arrive à tirer l'autre à travers une certaine ligne a gagné. De cette sorte, Jérôme parle de la dispute entre les gens favorables et ceux opposés à une lecture d'Origène :

*Quod si contentiosum inter se amatores eius et obtrectatores funem trahunt, ut nihil medium adpetant nec seruent modum, sed totum aut probent aut improbent, libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligam.*

« Que si ses partisans ou ses détracteurs tirent à soi une corde litigieuse, de telle manière qu'ils ne souhaitent pas de juste milieu et ne gardent pas de mesure, mais veulent approuver ou réprouver tout en bloc, je choisirais plus volontiers la pieuse rusticité que le blasphème savant<sup>944</sup>. »

Jérôme souhaite alors, contrairement à ses adversaires, rester prudent sur la question. Tertullien semble avoir été un grand amateur de cette image, puisqu'il l'utilise quatre fois dans son œuvre<sup>945</sup>.

Un moine qui calomnie Jérôme à Rome a un caractère endurant en ce qui concerne la critique envers le Stridonien : *habet latera et athletarum robur, et belle corpulentus est*. « Il a les poumons et la vigueur des athlètes, il est joliment membre<sup>946</sup>. » Comme un athlète qui s'est entraîné pendant longtemps pour avoir de la force et de l'endurance, ce moine s'entraîne en calomniant sans cesse Jérôme. Pour ce dernier il est alors dangereux, puisqu'il n'arrête pas de prononcer des mots critiques et de dégrader l'image de Jérôme à Rome.

### IX. 1. C. La métaphore guerrière

Très proches des images du combat sportif sont celles de la guerre, que Jérôme emploie souvent dans des contextes polémiques et qui permettent de démontrer le danger

<sup>942</sup> *Epist.* 69, 2 (CUF, Tome II).

<sup>943</sup> I Co 9, 26 (traduction personnelle). Cette expression devint par la suite proverbiale (cf. OTTO, 1890, p. 6 ; LARDET, 1993, p. 77, n.136).

<sup>944</sup> *Epist.* 62, 2 (CUF, Tome III).

<sup>945</sup> Cf. Tert. *adu. Marc.* 4, 22 ; *Resurr.* 34, 30 ; *Pudic.* 2, 40 ; *adu. Iud.* 1, 3.

<sup>946</sup> *Epist.* 50, 4 (CUF, Tome II).

provenant de ses ennemis<sup>947</sup>. Dans l'épître aux Éphésiens 6, 10-17, Paul établit une longue métaphore guerrière, dont il faut retenir que la vie dans la foi y est présentée comme un combat guerrier pour le chrétien, qui a pour ennemi le diable en personne. André Benoît constate « que les expressions *Militia Christi* et *Miles Christi* font partie du vocabulaire habituel du christianisme et de son trésor linguistique<sup>948</sup>. » Or, ici nous avons rassemblé quelques exemples de citations où Jérôme ne parle pas d'un combat entre chrétiens et non-chrétiens, ni entre chrétiens et le diable. La partie ennemie désigne dans les exemples suivants les adversaires personnels du moine et le combat une discussion exégétique ou doctrinale. Pierre Lardet constate qu'il était un thème classique d'appliquer cette métaphore guerrière à une joute oratoire<sup>949</sup>.

La preuve qu'une discussion écrite par lettres, traités et pamphlets est considérée comme un combat guerrier devient clair dans la phrase suivante adressée à Augustin :

*Sin autem amicus qui me primus gladio petiit, stylo repulsus est ; sit humanitatis tuae atque justitiae accusantem reprehendere, non respondentem.*

« Mais si l'ami qui le premier m'a tâté avec une épée, a dû être repoussé avec le stylet, il appartient à ta bienveillance et à ta justice de réprimander l'accusateur, non le défenseur<sup>950</sup>. »

Dans le cas du repoussement avec le stylet, il semble s'agir de l'*Apologie contre Rufin*<sup>951</sup>. « L'ami » doit être compris comme un terme ironique et il s'agit de Rufin<sup>952</sup>. L'accusation consisterait en le fait que Rufin écrivit non seulement une apologie contre Jérôme, mais aussi une lettre pour réfuter l'apologie de Jérôme contre lui. L'épée désigne une accusation par une lettre ou un pamphlet, et le stylet est une métonymie pour la réponse à cette accusation. En outre, un discours polémique est comparé à des « flèches pour ainsi dire tout aiguisées en vue du combat<sup>953</sup> ». Le combat est la discussion autour de laquelle tourne la polémique, à savoir la question sur la bonne traduction. Les flèches envoyées par Jérôme sont ses arguments, destinés à détruire ceux des adversaires. On retrouve cette image dans un contexte légèrement différent : l'évêque doit par son comportement corriger celui des autres chrétiens. De cela fait partie le fait qu'il ne faut pas médire facilement d'autres gens : *Sagitta in lapide numquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem*. « Une flèche ne se fiche jamais dans une pierre, parfois même elle rebondit en arrière et frappe qui l'a dardée<sup>954</sup>. » L'archer est le

<sup>947</sup> BARTELINK, 1980, p. 40. Selon OPELT (1972, p. 162), il s'agit d'un leitmotiv des écrits polémiques.

<sup>948</sup> BENOÎT, 1994, p. 303.

<sup>949</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 32, n. 55a ; voir p. ex. Cic. *Quinct.* 2,8.

<sup>950</sup> *Epist.* 115 (CUF, Tome VI).

<sup>951</sup> Cf. *Epist.* 110.

<sup>952</sup> Cf. LARDET, 1993, p. 250, n. 457.

<sup>953</sup> Cf. *Epist.* 57, 4 (CUF, Tome III).

<sup>954</sup> *Epist.* 52, 14 (CUF, Tome II).



diffamateur. Il pense nuire à quelqu'un d'autre, mais en vérité, la flèche, à savoir l'accusation, se retourne vers lui-même ou se perd tout simplement, si l'évêque n'écoute pas avec plaisir ces calomnies<sup>955</sup>.

De plus, à travers cette métaphore guerrière, l'exégète établit pour ainsi dire quelques règles pour la discussion exégétique et doctrinale. Il est indispensable que les adversaires soient à la même hauteur. Du point de vue du moine, il ne sert strictement à rien de discuter avec des gens qui ne se connaissent pas beaucoup en exégèse ou en problèmes théologiques :

*Scribat contra me uir cuius et ego linguam intellego ; quem cum uicero omnes homines simul uicerim. Ego eum bene noui - « experto credite, quantus in clipeum adsurgat, quo turbine torqueat hastam » - : fortis est et in disputando nodosus et tenax et qui, obliquo et acuminato pugnet capite.*  
« Qu'écrive contre moi un homme, dont, moi aussi, je comprends le langage. Un homme de telle qualité que, si je le vaincs, j'aurai vaincu en même temps tout le monde. Moi, je le connais bien, celui-là - "je sais d'expérience, croyez-moi, de quelle taille il se dresse contre un bouclier, de quel tour de main il brandit la javeline" - il est vaillant, retors dans la discussion, tenace, combatif, son esprit sait piquer et feindre<sup>956</sup>. »

Jérôme parle dans ce passage d'un moine romain, qui, avant de devenir chrétien, exerçait la profession d'avocat<sup>957</sup>. Un adversaire est alors présenté comme un combattant guerrier de l'armée ennemie. Par contre, Jérôme cherche un adversaire plus à sa hauteur pour pouvoir mener un combat égal. Il cherche quelqu'un qui se connaisse plus dans l'Écriture, qui utilise moins un langage d'avocat et qui en plus maîtrise les techniques guerrières dans le domaine de la discussion exégétique. Suite à des interprétations différentes que la Bible déclenche, les exégètes se disputent parfois sur le vrai sens des citations bibliques. Il faut donc par une discussion écarter d'autres théories une par une, en se basant sur chaque mot de l'Écriture. Ce processus est désigné par l'expression militaire *pedem pedi conferre*, « lutter pied à pied<sup>958</sup> ». En utilisant cette expression, l'exégète s'inscrit de nouveau dans la polémique. Effectivement, cette métaphore est déclenchée par d'autres métaphores guerrières et elle souligne que l'adversaire du bibliste est incapable de cette lutte. Cette lutte par arguments basés sur la Bible est aussi soulignée par une citation de Virgile (*Aen.* 12, 50-51) : « Nous aussi, mon père, les traits et le fer, notre droite les distribue sans faiblesse ; des blessures que nous faisons sort du sang<sup>959</sup>! ».

Un des passages où cette métaphore guerrière est le plus développée est l'*Apologie à Pammachius* (la *Lettre* 49) 12. Il reproche à ses adversaires de ne pas avoir voulu comprendre

---

<sup>955</sup> Cf. aussi *Epist.* 125, 19.

<sup>956</sup> *Epist.* 50, 4 (CUF, Tome II). La citation provient de Verg., *Aen.* 11, 283-284.

<sup>957</sup> Cf. n. p. 150, l. 14, p. 202, CUF, Tome II.

<sup>958</sup> *Epist.* 50, 5 (CUF, Tome II).

<sup>959</sup> Cf. *Epist.* 50, 5 (CUF, Tome II).

son argumentation dans l'*Aduersus Iouinianum*, mais d'avoir voulu lui nuire en le lisant. Le bibliste les invite à corriger ses fautes en proposant une interprétation différente des passages bibliques sur lesquels il s'est appuyé. Il leur propose alors une guerre en plein champ où deux armées, la sienne et celle de ses adversaires, se font face. Il veut éviter ainsi que son ennemi se cache de lui, en le critiquant, mais sans proposer son interprétation à lui :

*Delicta doctrina est pugnanti ictus dictare de muro et, cum ipse unguentis delibutus sis, cruentum militem accusare formidinis. [...] sed hoc dico, cautius eos posse pugnare qui me uiderint uulneratum. Nolo tale certamen in quo te tantum protegas, et torpente dextera sinistra clipeum circumferri. Aut ferendum tibi est aut cadendum. Non possum te aestimare uictorem, nisi aduersarium uidero trucidatum.*

« C'est une méthode facile de dicter au combattant ses coups, depuis le mur où l'on est à l'abri, ou, quand on est soi-même frotté d'huiles parfumées, d'accuser de lâcheté un soldat couvert de sang. [...] Mais je dis ceci : ceux-là peuvent combattre avec trop de sécurité qui d'abord m'auront vu blessé. Je n'accepte pas cette forme de lutte où tu ne fais que te protéger toi-même, où ta main droite reste inactive, tandis que ta main gauche manie de tous côtés le bouclier. Frappe ou tombe! Je ne puis t'estimer vainqueur, si je ne vois pas l'adversaire égorgé<sup>960</sup>! »

Jérôme, en proposant son interprétation sur le rapport entre la virginité et le mariage, se considère comme un soldat couvert de sang, qui ensuite est accusé de lâcheté, même s'il a risqué sa vie dans la bataille, comme le prouve le sang. Cet accusateur de lâcheté représente les adversaires de Jérôme. Tel un homme qui critique les soldats mais se trouve lui-même en sécurité loin du champ de bataille, les adversaires ne proposent aucune interprétation eux-mêmes et ne peuvent alors pas être critiqués. C'est ce déséquilibre que l'exégète critique avec tout ce paragraphe très riche en métaphores. Une personne qui ne se concentre que sur sa protection, mais n'attaque pas l'adversaire, peut être quasiment sûre de survivre, mais aussi de ne jamais tuer l'adversaire. Les adversaires de Jérôme ne manieront alors que leur bouclier, mais non l'épée. Pourtant, ainsi ils ne peuvent pas vaincre Jérôme, puisque, pour que la victoire soit évidente, ils devraient le tuer. Ces métaphores désignent que l'erreur du moine ne peut être prouvée que lorsqu'il y a un traité qui démontre la vraie interprétation et les divergences de celle de Jérôme avec la véritable. Cette image est prolongée par le déploiement de deux types d'écriture : une écriture polémique, correspondant à celle de ses adversaires, où l'action ne doit pas suivre la parole, et une écriture philosophique où « on combat visière levée<sup>961</sup> », ce qu'a fait l'exégète en proposant son interprétation aux citations bibliques<sup>962</sup>.

---

<sup>960</sup> *Epist.* 49, 12 (CUF, Tome II).

<sup>961</sup> Cf. *Epist.* 49, 13 (CUF, Tome II).

<sup>962</sup> On trouve une telle opposition entre deux styles d'écriture aussi dans *Epist.* 50, 5 : *Tunc intelleget aliam uim fori esse, aliam triclinii*. L'expression provient de Cic. *Cael.* 67.

## IX. 1. D. L'image de la morsure

À la place des images guerrières traditionnelles que sont les flèches ou l'épée, on trouve aussi très souvent celle de la morsure. Cette dernière a le même effet que les armes traditionnelles citées précédemment et peut également blesser. Avec la citation qui suit, il est plus facile de démontrer que les deux images concernant ces différentes armes sont très similaires, voire parentes :

*Volo [...] remordere laedentes, digerere stomachum, in locis me exercere communibus et quasi limitas ad pugnandum sagittas reponere.*

« Je veux [...] rendre leurs coups de dents à ceux qui m'outragent, ou digérer ma bile, m'exercer aux "lieux communs", et faire provision de flèches pour ainsi dire tout aiguisées en vue du combat<sup>963</sup>. »

Le contexte de ce passage est celui de la liberté dans des écrits privés<sup>964</sup>. Les morsures ainsi que la bile et les flèches désignent des écrits polémiques destinés à un adversaire qui a « attaqué » en premier. Par conséquent, on peut dire que les discussions polémiques sont parfois considérées comme des morsures : on s'attaque verbalement comme avec des dents. Cette expression pourrait avoir son origine chez les comiques latins<sup>965</sup>. L'expression *digere stomachum* semble être une catachrèse de *digerere cibos* et veut dire « surmonter sa colère<sup>966</sup> ». Nous allons donner quelques exemples caractéristiques dans lesquels le danger des attaques verbales des adversaires est démontré par la métaphore de la morsure. Il faut souligner que souvent survient l'adjectif *mordax*, qui prend le sens figuré de mordant, caustique, satirique. Au moins qu'il ne soit employé avec d'autres mots qui illustrent qu'il s'agit d'une image littéraire, il a été choisi dans le cadre de cette étude, comme expliqué dans l'introduction, de laisser le sens figuré de côté.

À propos des prêtres qui calomnient, Jérôme dit : *Iunguntur nostri ordinis qui et roduntur et rodunt aduersum nos loquaces*. « Il s'y joint des représentants de notre ordre ; ils mordent et se font mordre<sup>967</sup> ». Des supporters de Jérôme attaquent alors verbalement ou à l'écrit leurs adversaires, et sont contre-attaqués. De plus, « il est impossible que l'on traverse le cours de la vie présente en échappant à la morsure des hommes, car les pervers, pour se rassurer, critiquent ceux qui sont vertueux<sup>968</sup> ». On est toujours critiqué ; si l'on est vicieux, c'est à cause de ce trait de caractère ; si l'on est vertueux, c'est parce que les autres en sont

---

<sup>963</sup> *Epist.* 57, 4 (CUF, Tome III). BARTELINK (1980, p. 40) corrige *limitas* en *limatas*, puisque *limare* fait allusion au limage et au lustrage des flèches et que l'image traditionnelle *sermonem limare* y jouerait également un rôle.

<sup>964</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 40.

<sup>965</sup> Cf. Ter., *Eun.* 411.

<sup>966</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 40.

<sup>967</sup> *Epist.* 54, 5 (CUF, Tome III).

<sup>968</sup> Cf. *Epist.* 54, 13 (CUF, Tome III).

jaloux et se sentent mieux en rabaissant les vertueux à leur propre état de pécheurs. Un autre endroit où le moine utilise cette métaphore est une lettre à Rufin, où il se plaint d'avoir été attaqué dans la préface de la traduction de Rufin du Περὶ Ἀρχῶν, bien qu'il n'ait fait que soigner leur amitié :

*Sed quid possumus facere, si unusquisque iuste se putat facere quod facit ? et uidetur sibi remordere potius quam mordere ?*

« Mais que pouvons-nous faire, si chacun estime faire selon la justice ce qu'il a fait, s'il croit à part soi remordre plutôt que mordre<sup>969</sup> ? »

Rufin croit alors répondre par des critiques, les morsures, à des attaques de Jérôme, alors que ce dernier n'aurait, de son point de vue, pas attaqué.

Que les morsures puissent mener encore plus loin, est souligné dans le contexte suivant : Jean de Jérusalem envoya une lettre à Théophile pour demander l'exil de Jérôme et la fermeture de ses monastères. Jérôme répondit à cette lettre, et conclut avec une demande de paix :

*Tribuat autem orationibus tuis Christus Deus omnipotens, ut pacis non ficto nomine, sed uero et fidei amore sociemur : ne mordentes inuicem, consumamur ab inuicem.*

« Puisse, grâce à tes prières, le Christ Dieu tout-puissant nous accorder d'être unis, non pas par une paix fictive, mais par une sincère et fidèle affection, de peur qu'à force de nous mordre, nous ne finissions par nous dévorer<sup>970</sup> ! »

C'est le pape Théophile à qui le moine s'adresse. Les morsures désignent les reproches et calomnies que Jérôme et Jean se font mutuellement. Le Stridonien craint que ses attaques verbales aillent plus loin que des simples blessures (psychologiques). Il a peur qu'ils « se dévorent », à savoir qu'ils nuisent sérieusement l'un à l'autre et que cela mène à une mort spirituelle, sachant que l'amour du prochain est une des bases du christianisme<sup>971</sup>.

Il s'ensuit logiquement que Jérôme ne parle pas seulement d'une blessure, quand il veut décrire un argument, mais également quand il veut désigner le débat polémique en entier. Nous n'en donnerons qu'un exemple : *Sit praeterito nostrarum contumeliarum dolore contentus. Vetera uulnera, saltem noua obliteret caritate.* « Que pour le passé, il se contente de la peine que nous ont causée ses services ; que ces anciennes blessures, il les cicatrise du moins par une charité renouvelée<sup>972</sup>. » Les blessures désignent le mal que Jean avait causé à Jérôme en le calomniant et en luttant pour son exil. Néanmoins, le moine cherche la paix avec l'évêque de Jérusalem, de sorte que la cicatrice équivaut à la charité renouvelée entre les deux hommes, car avec une cicatrice, une blessure commence à guérir.

---

<sup>969</sup> *Epist.* 81, 1 (CUF, Tome IV).

<sup>970</sup> *Epist.* 82, 11 (CUF, Tome IV).

<sup>971</sup> Jérôme « devrait à S. Paul (*Gal.* 5,15 cité en 1,31,29 [cf. déjà *ep.* 81, 2]) de refuser qu'on s'entredéchire (3,43,68). » (LARDET, 1993, p. 121, n. 222-223a).

<sup>972</sup> *Epist.* 82, 11 (CUF, Tome IV).

## IX. 2. La trahison et l'hypocrisie des adversaires

Les adversaires sont également comparés à des traîtres et des hypocrites, ce qui montre leur caractère ambivalent. Jérôme dit qu'à la demande d'un de ses moines, Eusèbe de Crémone, il avait traduit une lettre du pape Épiphane à l'évêque Jean qui était discutée en public. Jérôme avait donc fait une traduction rapide, mais elle fut livrée au public par l'indiscrétion d'Eusèbe de Crémone et elle fut violemment attaquée par les partisans de Jean de Jérusalem, et surtout par Rufin. Eusèbe de Crémone est comparé à Judas, par l'intermédiaire du mot de comparaison « traître » : *Iudas factus est proditor*. Il « s'est fait traître comme Judas.<sup>973</sup> » Il trahit donc un ami qui lui a donné tout ce qu'il a voulu, comme Judas trahit Jésus. Un autre moine, qui lui a probablement acheté la traduction, est également un traître, qui de plus accuse Jérôme de falsification :

*Tu corrumpas seruulos, sollicites clientes et, ut in fabulis legimus, auro ad Danaen penetres, dissimulatoque quod feceris me falsarium uoces, cum multo peius crimen accusando in te confitearis quam in me arguis?*

« Toi, tu pourrais corrompre les valets, suborner des clients, et - comme nous le lisons dans la mythologie - à prix d'or, pénétrer jusqu'à Danaé. Ensuite, ayant dissimulé tes hauts faits, tu m'appellerais faussaire, alors que, par cette accusation même, tu confesses avoir commis toi-même un forfait bien pire que celui dont tu m'incrimines<sup>974</sup>? »

Danaé était dans la mythologie grecque la mère de Persée. Un oracle prédisait que Persée tuerait son grand-père. Danaé fut alors enfermée dans une tour pour ne pas pouvoir tomber enceinte. Zeus s'unit alors à elle dans la forme d'une pluie d'or, à laquelle Jérôme fait allusion ici. Cette « pluie d'or du viol de Danaé était interprétée comme corruption de ses gardiens (Lact. *inst.* 1,11,18)<sup>975</sup> », interprétation réaliste, à laquelle Jérôme aussi s'attache<sup>976</sup>. Comme Zeus accéda à la tour en secret et déguisé, le moine acheta en cachette et par corruption la traduction. Il s'agit alors d'un vol littéraire<sup>977</sup>.

Outre cela, le moine met en avant l'hypocrisie de Sabinien, du diacre qu'il incite à la pénitence. Après avoir eu des relations sexuelles avec une adultère, il s'enfuit d'abord à Rome, puis en Syrie et à Jérusalem, où il prétendit vouloir devenir moine : *At tu infelix transfigurabas te in angelum lucis, et minister Satanae, ministrum iustitiae simulabas. Sub uestitu ouium latebas lupo*. « Mais toi, malheureux, tu te transfigurais en ange de lumière ; ministre de Satan, tu feignais d'être un ministre de justice. Sous un vêtement de brebis tu

<sup>973</sup> *Epist.* 57, 2 (CUF, Tome III). BARTELINK (1980, p. 34) note à propos de ce passage qu'une comparaison avec des personnages bibliques est très courante dans la littérature chrétienne.

<sup>974</sup> *Epist.* 57, 4 (CUF, Tome III).

<sup>975</sup> LARDET, 1993, p. 253, n. 463.

<sup>976</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 41.

<sup>977</sup> Cf. BARTELINK, 1980, p. 41.

cachais le loup<sup>978</sup> ». Sabinien devient moine pour se cacher, mais il reste un servent de Satan, c'est-à-dire mauvais et hypocrite. Cette image de la peau de la brebis qui cache le loup était très appréciée chez les auteurs chrétiens<sup>979</sup>. La première partie de l'image, quant à elle, fut influencée par une lettre de l'apôtre Paul : *ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis*. « En effet, Satan lui-même se transfigure en ange de lumière<sup>980</sup> ». Paul parle dans ce passage des faux apôtres qui ne prêchent pas le vrai message divin. Sabinien prétend être un vrai prêtre de Dieu, mais en vérité, il est du côté du diable.

### IX. 3. Les adversaires sont intellectuellement limités

Par le biais de métaphores et de comparaisons, le bibliste souligne parfois aussi que ses adversaires sont stupides. C'est ainsi qu'il explique que ses adversaires interprètent mal ses textes et propagent sur eux des rumeurs : ils ne les comprennent pas, mais les critiquent quand même. Cela est avant tout évident dans un certain nombre de métaphores animales. Le caractère des animaux sur lequel est alors projeté la lumière n'est plus leur dangerosité mais leur stupidité.

#### IX. 3. A. La métaphore des animaux

Dans l'Antiquité, les animaux étaient en général aperçus comme moindres et moins intelligents que l'homme. Les êtres étaient divisés en animaux rationnels et animaux privés de raison. Les premiers équivalaient aux hommes, les seconds décrivaient tous les autres êtres. Nous pouvons par exemple saisir cette opposition dans le mythe dont parle Cicéron (*de Inu.* 1, 2, 3). Il s'y agit du progrès de l'homme qui se détache peu à peu des animaux irrationnels et devient rationnel. Donnons un exemple dans les *Lettres* : Jérôme se défend dans un écrit à Théophile contre les accusations de Jean de Jérusalem prononcées dans une lettre également adressée à Théophile et se dit favorable à la paix proposée par ce dernier. Le moine montre qu'il est au moins aussi intelligent que Jean :

*Cui ego ut in epistula breuiter praeteriensque respondi, ut ex his quae dixi, intellegat, quid tacuerim ; et nouerit nos homines esse rationabile animal, et prudentiam suam posse intellegere ; nec ita obtusi cordis, ut instar brutorum animalium, uerborum tantum sonum et non sententias audiamus.*

« Pour moi, je lui ai répondu par une courte lettre, et comme en passant, mais seulement pour qu'il comprenne que nous autres, braves gens, sommes « un animal raisonnable », et que nous sommes capables de comprendre son intelligence ; enfin, que nous n'avons pas l'esprit obtus au point qu'à l'instar

<sup>978</sup> *Epist.* 147, 11 (CUF, Tome VIII).

<sup>979</sup> Cf. p. ex. Cypr., *Zel.* 12, 209 ; Ambr., *Virg.* 2, 4, 28 ; Aug., *Serm.* 259, 20. L'image trouve son origine dans Mt 7, 15 : *adtentate a falsis prophetis qui ueniunt ad uos in uestimentis ouium intrinsecus autem sunt lupi rapaces*.

<sup>980</sup> 2 Co 11, 14 (traduction personnelle).

des animaux privés de raison, nous n'entendions que la résonance des mots, mais non pas les idées qu'ils recouvrent<sup>981</sup>. »

Jérôme répond alors à l'accusation selon laquelle lui-même et ses partisans seraient incapables de comprendre un raisonnement complexe. Il dénonce l'orgueil de Jean de Jérusalem qui semble se sentir plus intelligent à cause de sa position comme évêque. Selon Jérôme, les moines peuvent également, ou même mieux, juger les écrits origénistes. Une image animalière, très vaste, couvrant toutes les espèces animalières, est alors utilisée pour mettre en évidence l'idée d'un esprit intellectuellement limité.

Mais c'est avant tout un seul animal qui est associé à la stupidité : l'âne. Pendant son séjour à Rome en tant que secrétaire du pape Damase, on annonce au Stridonien que certaines personnes le critiquent d'avoir corrigé les traductions dans les Évangiles<sup>982</sup>. Il répond par un proverbe<sup>983</sup>, qu'il faut citer à cet endroit pour comprendre l'image avec laquelle Jérôme poursuit : *asino quippe lyra superflue canit*, « pour l'âne chante inutilement la lyre<sup>984</sup> ». Ainsi, il veut souligner qu'il peut mépriser ses critiques, étant donné qu'une apologie explicative ne servirait à rien, car les adversaires ne seraient pas assez éduqués pour la comprendre. Il faut donc comprendre l'âne comme un animal stupide, qui désigne les détracteurs de Jérôme, et la lyre comme une musique savante, correspondant à l'explication défensive du moine. La lyre avait le plus souvent sept cordes et était employée afin de divertir des invités pendant un banquet<sup>985</sup>. On essayait d'impressionner avec une musique complexe. Mais pour quelqu'un qui ne connaît rien en musique, ou pour un âne, cet effort est superflu, puisque de toute façon il ne saurait jamais distinguer une bonne d'une mauvaise musique. Jérôme s'attarde sur la même imagerie : *reuertimur ad nostros bipedes asellos, et in eorum aurem bucina magis quam cithara concrepamus*. « Nous revenons à nos ânes bipèdes, et nous allons leur corner aux oreilles plutôt avec la trompette qu'avec la cithare<sup>986</sup> ». Jérôme tenta néanmoins une explication, ce qui est exprimé par la cithare. Il pense ne pas encore avoir été assez clair pour que même les personnes les plus têtues, puisqu'elles insistent sur leur reproche, ainsi que les plus stupides, puissent le comprendre. Il doit donc expliquer son sujet d'une façon extrêmement simple et insistante. Une trompette provoque un son plus fort qu'une cithare,

---

<sup>981</sup> *Epist.* 82, 9 (CUF, Tome IV).

<sup>982</sup> Cf. *Epist.* 27, 1.

<sup>983</sup> Cf. OTTO, 1890, p. 41.

<sup>984</sup> *Epist.* 27, 1 (CUF, Tome II). Dans l'*Epist.* 61, 4, l'auteur emploie de nouveau ce proverbe de l'âne et de la lyre, cette fois exprimée dans son original grec. Ce proverbe est relatif à Phaedr. *App.* 12 (cf. LARDET, 1993, p. 203, n. 360).

<sup>985</sup> Cf. GUNDEL, 1927, p. 2481-2482.

<sup>986</sup> *Epist.* 27, 3 (CUF, Tome II).

mais ne peut pas jouer des mélodies complexes. Cela est davantage souligné parce que dans le cas de la cithare, Jérôme parle d'un instrument à cordes. Avec les doigts, il faut manipuler plusieurs cordes différentes pour obtenir une mélodie. Dans sa première réponse, le moine essaya ainsi de développer plusieurs arguments différents. Une trompette au contraire est un instrument à vent, moins complexe à manipuler. Il en va de même avec les deux verbes employés : alors que *canere* désigne une musique, *concrepare* désigne le bruit tout court, sans aucun art. C'est exactement ce qu'il faut au moine pour sa défense : un son très fort, mais primitif. Il est intéressant de voir que Jérôme joue très souvent sur des sons, comme nous l'avons déjà vu pour les serpents et les chiens. Il rend ainsi son image plus parlante.

Mais c'est aussi la taupe qu'il faut mentionner ici pour le fait qu'elle est quasiment aveugle à la lumière du jour. Dans sa traduction du *Περὶ Ἀρχῶν* d'Origène, Jérôme traduisit uniquement les passages orthodoxes et il altéra les passages hérétiques. Pour cette raison précisément, des copistes lui ont reproché d'avoir voulu diffamer Origène ; un reproche, contre lequel l'auteur se défend de la façon suivante :

*Ego ipse, cuius aemulatores esse uos dicitis, et, ad ceteros talpae, caprearum in me oculos possidetis, si malo animo fuissem erga Origenem, interpretatus essem hos ipsos, quos supra dixi, libros, ut mala eius etiam Latinis non facerem.*

« Moi-même, dont vous vous prétendez les copistes - taupes pour tous autres, vous avez pour me regarder des yeux de chèvres - si j'avais eu de mauvaises intentions contre Origène, j'aurais traduit précisément ces livres que j'ai dits plus haut, pour faire connaître ses défauts aux Latins, eux aussi<sup>987</sup>. »

Les copistes accusateurs sont ignorants et malintentionnés<sup>988</sup>. Ils n'ont pas compris que le moine ne veut pas diffamer Origène, ou au moins ils le prétendent. Jérôme montre de doigt la mauvaise qualité de la vue des taupes, quasiment aveugles<sup>989</sup>, mais pour la transférer sur l'intelligence de ses adversaires : ils sont d'un esprit très limité, aveugles à la vérité. Du moins, ils ne regardent pas de près les écrits des autres, puisqu'ils les recopient presque à l'aveugle. Et pourtant, Jérôme leur accorde des yeux de chèvres, très puissants, quand il s'agit de trouver ses erreurs à lui. Ils le surveillent d'une façon qu'ils trouvent même des défauts là où il n'y en a pas. Il faut ajouter que Jérôme emploie cette image de la taupe et de la chèvre également dans la *Lettre* 70, 6<sup>990</sup>, mais pour désigner la jalousie de la taupe, à savoir Rufin, envers les yeux de

<sup>987</sup> *Epist.* 84, 7 (CUF, Tome IV).

<sup>988</sup> Cf. OPELT, 1965, p. 229-230.

<sup>989</sup> Cf. Plin. *Nat.* 30, 19. Cette image n'apparaît qu'ici et dans la polémique politique de l'empereur Julien (cf. Amm. Marc. 17, 11, 1 [Cf. OPELT, 1965, p. 233]).

<sup>990</sup> *Cui quaeso ut suadeas ne uescentium dentibus edentulus inuideat, et oculos caprearum talpa contemnat.* (*Epist.* 70, 6, CUF, Tome III). Comme une personne édentée envie une personne qui possède des dents, de même une taupe envie la chèvre pour ses yeux. Une image parente de celle de la cécité de la taupe est celle-ci : Jérôme se plaint de ses compatriotes de Stridon, qui accordent selon lui trop d'importance aux biens matériels, et qui ne suivent donc pas la vraie foi chrétienne promulguée par les Écritures. Ils les compare à un navire troué, des aveugles. Notamment il récrimine contre leur évêque, qu'il compare à un faible pilote, un aveugle qui conduit



la chèvre, à savoir Jérôme. La cécité de la taupe semble avoir été très connue, puisqu'aussi Cicéron en parle<sup>991</sup>. À la chèvre était attribuée dans l'Antiquité la meilleure capacité de perception de tous les animaux, ainsi que la capacité de voir la nuit, provenant du fait que ses yeux brillent dans le noir<sup>992</sup>.

### IX. 3. B. Autres images qui soulignent l'intelligence limitée des adversaires

Nous avons alors vu quelques animaux qui se caractériseraient par leur stupidité ou un handicap. Mais il y a d'autres images qui soulignent l'intelligence limitée des adversaires de Jérôme : pour souligner que l'argumentation de son adversaire dans le cas de l'affaire de Cartésius, évêque espagnol, est stupide et illogique, il constate : *Rogo, quae est ista tergiuersatio, et acumen omni pistillo retunsius*. « Je te le demande, qu'est-ce que cette tergiversation, et cette pointe plus obtuse que tous les pilons<sup>993</sup> ». Il s'agit d'un jeu de mot : *acumen* veut dire l'acuité par rapport à l'intelligence. Le mot se déduit de la même racine que par exemple l'adjectif *acutus*, qui veut dire pointu ou aigu. Le verbe *retundere* au contraire désigne « émousser, rabattre une pointe ». L'acuité de l'intelligence de son adversaire est émoussée, ce qui veut dire qu'il n'est pas intelligent du tout ni prompt à répondre aux questions en réponse à d'autres de la part de Jérôme. Mais Jérôme y ajoute la comparaison du pilon. Le pilon semble donc être l'image d'un objet émoussé, comme déjà chez Augustin : *acumine pistillo omni optunsiore asseris auferri auctoritatem gratiae*. « Tu soutiendrais d'enlever l'autorité de la grâce à cause de ton acuité plus obtuse que tous les pillons<sup>994</sup>. »

Parfois, Jérôme se sert aussi de l'ironie pour souligner la stupidité d'un adversaire. Ainsi, il concède à Vigilantius d'être « le seul Caton<sup>995</sup> ». *Cato* était un cognomen romain, qui se déduit de l'adjectif *catus*, « avisé, habile ». Or, Jérôme se moque de son interlocuteur par le biais de l'ironie, en lui reprochant de ne jamais se conformer à des jugements d'autres prêtres et évêques et de persister dans son opinion, justement comme Caton l'Ancien, qui persistait dans un avis favorable à la destruction complète de Carthage. On retrouve cette image dans la critique de Rufin, qui, selon lui, était en tout équivoque : « pour l'intérieur, c'était Néron, pour

---

des aveugles au fossé et un gouverneur qui est tel que ses gouvernés (cf. *Epist.* 7, 5). Des aveugles ne voient pas la lumière, qui est souvent synonyme de vérité. Tel qu'un navire troué, manœuvré par un pilote incapable, coulera, de même la communauté rassemblée autour d'un mauvais évêque tombera dans le péché.

<sup>991</sup> Cf. Cic., *Ac.* 2, 81.

<sup>992</sup> Cf. RITTERLING, 1972, p. 402.

<sup>993</sup> *Epist.* 69, 4 (CUF, Tome III, traduction légèrement modifiée).

<sup>994</sup> *Aug. c. Julian. op. imperf.* 2, 117, 5 (traduction personnelle).

<sup>995</sup> Cf. *Epist.* 61, 3.

l'extérieur Caton<sup>996</sup> ». De ce personnage il constate aussi qu'il n'accepte aucune opinion différente de la sienne. Il ajoute le nom de Néron, empereur très mal vu chez les chrétiens, puisqu'il organisa la première grande persécution de ce groupe religieux après l'incendie de Rome en 64<sup>997</sup>.

### IX. 3. C. Le raisonnement illogique des adversaires

Le moine souligne également l'intelligence limitée de ses adversaires à travers leur raisonnement. Il explique que ce dernier est faux ou illogique et fait qu'il ne sait pas où son adversaire veut en venir. Pour cela, il explique que son adversaire souhaite faire un syllogisme, mais tire des mauvaises conclusions des prémisses. Il s'agit d'un « syllogisme à deux branches, appelé aussi dilemme<sup>998</sup>. » Le dilemme type est celui d'Euthyphron<sup>999</sup>. Nous allons donner un exemple qui montre, comment le Père en fait une image littéraire. Sur le débat sur l'évêque Cartérius, il se rappelle :

*Sustinui Romae a uiro eloquentissimo cornuatum, ut dicitur, syllogismum [...] Cum me securum putarem coeperunt mihi hinc inde cornua increscere, et abscondita prius acies dilatari.*

« A Rome, j'ai subi, du fait d'un rhéteur exercé, l'assaut d'un syllogisme, comme l'on dit, cornu [...] Tandis que je me croyais en sûreté, les cornes du dilemme se mettent à pousser ; caché jusque-là, le front de bataille se développe<sup>1000</sup>. »

Les deux prémisses, appelées des cornes, que prendre une femme n'est pas un péché et que les mauvaises actions sont remises par le baptême, doivent selon cet homme mener à la conclusion que le mariage n'est pas effacé avec le baptême. Jérôme joue sur l'idée des deux cornes comme deux prémisses et les laisse pousser, comme les cornes d'un bœuf. Cela devient plus évident dans une expression citée dans une autre lettre : « *faenum habet in cornu, longe fuge* », « "il a sa corne cerclée de foin : fuis bien loin"<sup>1001</sup> ! » Les taureaux, avant d'attaquer, baissent la tête. Par terre, il y a du foin pour les nourrir. C'est en baissant la tête que les cornes sont cerclées de foin<sup>1002</sup>. L'image signifie alors l'attaque verbale du moine. En outre, ce moine est comparé à un guerrier, qui prépare la bataille sans que son ennemi s'en rende compte, une image qu'on a vue dans le chapitre précédent. Les cornes du dilemme sont les deux prémisses qui paraissent incompatibles et que Jérôme accepta comme vraies. Lentement, il se rend compte du dilemme. C'est avec ces deux prémisses que se développe aussi le front de bataille, qui désigne la discussion théologique d'une manière polémique.

<sup>996</sup> Cf. *Epist.* 125, 18 (CUF, Tome VII).

<sup>997</sup> Claude ordonna uniquement la persécution des chrétiens qui avaient perturbé l'ordre public.

<sup>998</sup> P. 192, l. 29, p. 233, CUF, Tome III.

<sup>999</sup> Cf. Plat., *Euthphr.* 6-10.

<sup>1000</sup> *Epist.* 69, 2 (CUF, Tome III).

<sup>1001</sup> *Epist.* 50, 5 (CUF, Tome II). Cf. Iuu. 1, 15 ; Hor., *Sat.* 1, 4, 34.

<sup>1002</sup> Cf. GOWERS, 2012, p. 161.

Au surplus, les adversaires essaient de rendre l'argumentation de Jérôme illogique : le Stridonien se plaint de ce que ses adversaires déforment ses paroles pour en faire quelque chose d'absurde, polémique ou contradictoire. Il semble qu'il emploie dans ce sens une citation d'Horace : « *Amphora coepit institui : currente rota cur urceus exit?* » « "On commence à façonner une amphore ; la roue tourne, pourquoi est-ce une cruche qui sort?"<sup>1003</sup> » Avec ses mots, Jérôme essaie de former une pensée, à savoir une amphore. Mais, par l'intervention des adversaires qui déforment toutes ses paroles, il y a finalement une autre idée qui circule dans la bouche de tout le monde, à savoir une cruche. Nous avons déjà rencontré cette image concernant l'écriture non polémique, où elle décrit les digressions du sujet.

#### IX. 4. Les adversaires comme pécheurs

Souvent, Jérôme déprécie ses adversaires en les présentant comme des pécheurs, en les comparant à des cochons. Les cochons sont des animaux impurs, puisqu'ils sont en contact avec la poussière et mangent tout, même de la charogne. Ils sont connus pour leur fécondité<sup>1004</sup> et sont caractérisés en tant que bêtes dans de nombreux proverbes<sup>1005</sup>. Ils sont le symbole des hommes impurs et ignobles, avec lesquels tout ce qui est sacré ne doit pas être mis en contact. Les cochons sont associés à la boue. Cela devient plus clair dans la deuxième épître de Pierre 2, 22 : *contigit enim eis illud ueri prouerbiis canis reuersus ad suum uomitum et sus lota in uolutabro luti*. « En effet, il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : le chien est retourné à son propre vomi et la truie s'est lavé dans son borbier de vase<sup>1006</sup>. »

Très souvent, cette image revient dans les *Lettres* de Jérôme pour désigner Rufin. Rufin est appelé *Grunnius*<sup>1007</sup>, sans doute par allusion au cochon à travers le verbe *grunnire*<sup>1008</sup>. Ce nom provient du *Testamentum Grunii Corocottae* Porcelli, une « farce grossière », dans laquelle « un porc lègue ses membres à ses parents et amis<sup>1009</sup> ». « Le féroce polémiste pense à la saleté proverbiale de l'animal, mais il songe aussi aux œuvres du traducteur qu'il réduit au rang de simples grognements<sup>1010</sup>. »

<sup>1003</sup> *Epist.* 27, 3 (CUF, Tome II). Cf. Hor. *Ars* 21-22.

<sup>1004</sup> Cf. ORTH, 1921, p. 807.

<sup>1005</sup> Cf. ORTH, 1921, p. 815.

<sup>1006</sup> Traduction personnelle. Cf. aussi *Epist.* 69, 3 : *ego tibi non inputo [...] ad instar suis in omni caeno libidinum uolutabra* (CUF, Tome III).

<sup>1007</sup> *Epist.* 125, 18 (CUF, Tome VII). Jérôme emploie ce terme six fois dans l'*in Ier*.

<sup>1008</sup> Selon HENNE, 2009, p. 195, c'est « celui qui est doté d'un groin ».

<sup>1009</sup> LARDET, 1993, p. 93, n. 163.

<sup>1010</sup> HENNE, 2009, p. 245.

Rufin et ses disciples sont aussi des *crassae sues*, « épaisses truies », qui « grognent » (*grunniunt*)<sup>1011</sup>, puisqu'ils critiquent les œuvres d'autrui, notamment de Jérôme. Il faut tirer l'attention sur la forme féminine de cette expression, puisque Rufin et ses disciples sont surtout des hommes. Nous avons pu trouver une autre occurrence, où le féminin, *scrofa* cette fois, est employée pour désigner un homme : de Tremellius Scrofa, dont Varron souhaite expliquer le *cognomen*, est dit qu'il a comme questeur commandé l'armée en Macédoine et a, d'après ses propres mots, « dispersé les ennemis, comme la truie les porcelets<sup>1012</sup> ». Jérôme serait-il le porcelet, séparé de ses amis et écrasé par l'épaisse truie Rufin ? De plus, dans la deuxième épître de Pierre, 2, 22, que nous avons cité un peu plus haut, il est question également d'une truie qui se roule dans la vase. Il paraît alors que la truie avait une réputation encore plus mauvaise que le cochon masculin.

L'image fait de nouveau son apparition dans la polémique contre un avocat qui accuse Jérôme d'avoir condamné le mariage : *Procul Epicurus, longe Aristippus, subulci non aderunt, feta scrofa non grunniunt*. « Épicure sera loin ; Aristippe hors de portée ; les porchers seront absents ; la truie pleine ne grognera plus<sup>1013</sup>. » Le moine veut montrer que cet avocat maîtrise très bien la rhétorique, mais pas l'interprétation biblique. Les deux personnages historiques symbolisent, comme le remarque Jérôme Labourt, « les jouisseurs et les raffinés. Épicure était le sobriquet dont Jérôme affublait Jovinien ; Aristippe désignait quelque autre de ses adversaires, peut-être le moine anonyme dont il se plaint<sup>1014</sup>. » Le porcher est un maître de rhétorique ou de philosophie qui s'occupe des païens qui maltraitent la religion chrétienne. Un d'entre eux est cet avocat : puisque ses maîtres ne peuvent pas le guider dans la question d'une autre interprétation biblique que celle de Jérôme, il ne pourrait plus se défendre. Puisqu'il est un tel cochon, il ne « grognera plus ». Plus important encore : Jérôme emploie ici comme dans l'exemple précédent, la forme féminine, cette fois même la forme *scrofa* dont nous avons parlé. L'insulte prend donc plus d'importance. De plus, cette truie est pleine (*feta*) : elle est alors sur le point d'enfanter des porcelets, à savoir d'autres ennemis de Jérôme.

## IX. 5. Le désir de la paix

Malgré ses nombreux écrits polémiques, Jérôme exprime parfois, mais très rarement, le désir d'une réconciliation. En effet, la paix ne peut pas seulement être opposée à la guerre

<sup>1011</sup> *Epist.* 119, 11 (CUF, Tome VI).

<sup>1012</sup> Cf. Varro 2, 4. Cf. ORTH, 1921, p. 815.

<sup>1013</sup> *Epist.* 50, 5 (CUF, Tome II).

<sup>1014</sup> P. 155, l. 36, p. 203, CUF, Tome II.

physique, mais aussi à la guerre verbale et psychologique. Dans la controverse origéniste, Jérôme et Rufin s'étaient opposées dans un tel conflit, où ils se calomniaient mutuellement, sans se faire du mal physiquement. Du côté de Rufin était l'évêque de Jérusalem, Jean, qui tenta d'exiler Jérôme et de fermer ses monastères. Jérôme de son côté l'attaque dans son *Contra Iohannem Hierosolymitanum*. C'est à ce moment, en 396, que Théophile, le patriarche d'Alexandrie, essaya de réconcilier les deux ennemis. Le moine de Bethléem répond à cette lettre circulaire en félicitant Théophile du choix de ses mots et en annonçant qu'il est prêt à se réconcilier :

*Currentes igitur ad pacem incitati sumus ; exposita ad nauigandum uela crebrior exhortationis tuae aura conpleuit ; ut non tam retractantibus et fastidiosis quam auidis et plenīs faucibus dulcia pacis fluenta biberemus.*

« Ainsi, en courant vers la paix, nous avons été encouragés ; nos voiles, qui avaient été préparées à la navigation, ont été gonflées par le vent plus vif de ton exhortation ; ainsi, ce n'est pas autant à regret et avec dégoût, que plutôt à longs traits avides que nous buvons aux flots doux de la paix<sup>1015</sup>. »

La navigation désigne un voyage vers la paix. Probablement l'auteur parle d'une navigation puisque c'était le moyen de déplacement le plus rapide. Jérôme aspire alors à une réconciliation précipitée. Cela est davantage souligné par l'idée d'un vent vif, qui gonfle les voiles et fait avancer le bateau plus rapidement. Ce vent est la lettre de Théophile, qui a conforté le moine dans sa décision. De plus, la paix est comparée à des flots d'eau, dont on boit. La paix serait alors un état essentiel pour la survie, autant que l'eau est indispensable à la vie. Depuis la lettre de Théophile, Jérôme ne se sent alors plus obligé de conclure la paix contre sa volonté, pour le bien-être de la communauté chrétienne, mais il la désire réellement, ce qui est visualisé par l'image de boire beaucoup d'eau parce qu'on a très soif.

## IX. 6. Conclusion

En conclusion, l'auteur emploie de nombreuses images littéraires différentes afin de décrire le danger de ses adversaires et la nature de leurs débats. Les adversaires sont comparés à des animaux dangereux, ainsi qu'à des sportifs ou des soldats qui ont pour mission de le blesser. Cela est également le sens des images de la morsure ou d'une blessure plus générale pour désigner les attaques verbales. Il est frappant que Jérôme emploie exactement les mêmes images du serpent et d'un combat guerrier qu'il utilise pour désigner les hérétiques. C'est pour cela qu'il est très difficile de trancher entre des personnes qui du point de vue du Père de l'Église sont hérétiques et celles qui sont des ennemis personnels de Jérôme. Ce fait est davantage rendu complexe, puisque des hommes s'opposaient à Jérôme dans les querelles hérétiques. Cela est par exemple le cas de Rufin : il paraît qu'il se soit rendu compte de

<sup>1015</sup> *Epist.* 82, 1 (CUF, Tome IV).

certaines hérésies origénistes, puisqu'il a modifié quelques passages dans sa traduction du *Περὶ Ἀρχῶν*, mais en même temps il était opposé à Jérôme dans la querelle origéniste. Était-il alors un hérétique du point de vue de Jérôme ? Du moins, il est comme les origénistes désigné comme un serpent.

De plus, nous avons pu voir comment Jérôme déprécie ses adversaires en expliquant à travers notamment des métaphores qu'ils sont d'une intelligence limitée et des pécheurs. Ainsi, il essaie de dévaloriser leurs arguments, en démontrant qu'ils sont incapables de mener une discussion théologique.

Nous avons aussi pu constater dans cette partie, comme déjà souligné dans l'introduction, que Jérôme utilise des proverbes que nous avons exclus de cette étude. Or, il joue sur eux et crée ainsi de nouvelles images littéraires, basées sur ces proverbes. Cela est devenu plus clair à travers le proverbe de l'âne pour qui on joue inutilement la lyre ou de la corne pleine de foin dont on doit se méfier. Le Père de l'Église ne reproduit pas ces proverbes, mais les élargit.

## X. IMAGES TRAITANT DES SUJETS DIVERS

### X. 1. L'amitié et la distance

Dans l'introduction, nous avons expliqué que Jérôme voyageait beaucoup. Par conséquent, il avait des amis aux quatre coins de l'Empire romain, avec lesquels il s'entretenait par correspondance. Par le biais d'images littéraires, il souligne dans quelques lettres cette amitié, ainsi que la distance physique qui sépare les amis.

#### X. 1. A. Images diverses traitant de l'amitié

Jérôme considère la correspondance épistolaire comme un signe d'amitié. Ainsi, il s'adresse à Exsupérantius : *Pulsau amicitiarum fores : si aperueris, nos crebro habebis hospites*. « J'ai frappé à la porte de l'amitié ; si tu ouvres, tu nous auras souvent comme hôtes<sup>1016</sup>. » Avec sa lettre, Jérôme a franchi le premier pas pour qu'une amitié naisse entre les deux. Il compare sa lettre à quelqu'un qui frappe à une porte. Le fait d'ouvrir la porte est l'acceptation de cette amitié de l'autre personne. Exsupérantius devrait alors répondre. S'il le fait, Jérôme lui écrira souvent des lettres ; ainsi il sera son hôte. Cette expression est d'origine cicéronienne<sup>1017</sup>.

Dans une lettre à son ami d'études Rufin, qu'il désire rencontrer, Jérôme utilise les images suivantes :

*non sic tempestate iactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arua desiderant, non sic curuo adsidens litori anxia filium mater expectat.*

« un marin ballotté par la tempête aspire moins au port, moins désirent la pluie les sillons assoiffés, moins même, assise sur un rivage battu de la houle, une mère angoissée attend son fils<sup>1018</sup>! »

Le Stridonien se compare à un marin qui, dans une tempête, convoite le port, à des sillons secs qui désirent la pluie et à une mère inquiète qui attend le retour de son fils. Pourtant, lui, il aspire davantage à revoir Rufin. Alors que les première et troisième images semblent être très

---

<sup>1016</sup> *Epist.* 145 (CUF, Tome VIII).

<sup>1017</sup> Cf. Cic., *Fam.* 13, 10, 4.

<sup>1018</sup> *Epist.* 3, 2 (CUF, Tome I).

anciennes, ayant déjà formé des *topoi* dans des épopées grecques et latines<sup>1019</sup>, la deuxième semble beaucoup plus récente<sup>1020</sup>. Dans la comparaison du marin, ce dernier aspire au port. On rappelle que l'arrivée au port est liée à la survie du marin, ce qui insiste donc aussi sur l'importance de cette rencontre pour Jérôme. Il en va de même pour la deuxième comparaison, où des sillons attendent la pluie. L'eau est existentielle à la survie des plantes. Par conséquent, Jérôme choisit deux images qui donnent une valeur existentielle à l'amitié et à la présence physique d'un ami. La troisième comparaison met en scène une mère : on sait que souvent pour une mère, il n'y a rien de plus important que son enfant, pour lequel elle ferait tout ; c'est ce qu'on appelle l'instinct maternel. Quand elle n'est pas au courant du destin de son fils, elle ne doit penser qu'à lui et effectivement l'attendre toute la journée. Cette image sert surtout à créer un certain *pathos*, afin d'émouvoir le lecteur.

### X. 1. B. L'amitié mise en danger

En 403, Jérôme adressa une lettre à Augustin. La raison était qu'en Italie circulait un écrit d'Augustin, adressé à Jérôme, mais que Jérôme seul n'a pas pu lire, puisqu'il n'est pas arrivé auprès de son destinataire. Cet écrit est perdu aujourd'hui. Augustin y aurait minutieusement critiqué les textes et les interprétations de Jérôme. Jérôme lui dit que le fait de ne pas se mettre d'accord sur une interprétation ne nuit pas à l'amitié, mais que le fait de forcer l'autre à adapter son point de vue le fait :

*in hoc laeditur amicitia, in hoc necessitudinis iura uiolantur. Ne uideamur certare pueriliter, et fautoribus inuicem uel detractoribus nostris tribuere materiam contendendi, haec scribo, quia te pure et christiane diligere cupio, nec quicquam in mea mente retinere quod distet a labiis.*

« alors l'amitié est blessée, alors sont violées les lois de bonnes relations. C'est pour que nous n'ayons pas l'air de lutter comme des enfants, et de fournir à nos partisans ou détracteurs respectifs matière à dispute, que je t'écris cela, car je désire t'aimer loyalement et chrétiennement, et ne rien garder dans ma conscience, qui diffère de mon langage<sup>1021</sup>. »

On a une accumulation de verbes d'actions violentes (*laeditur, uiolantur, certare, contendendi*). C'est exactement cette accumulation qui réactive l'image : l'insistance d'Augustin pour que Jérôme modifie son interprétation se comporte comme une attaque physique sur un ennemi : il en est blessé, comme le sont l'amitié et les bonnes relations entre les deux théologiens. Ce comportement est considéré comme puéril et têtu par Jérôme, puisqu'il compare la dispute qui en résulte à une querelle d'enfants non-sensée. Il souhaite alors la réconciliation et critique la persévérance d'Augustin.

<sup>1019</sup> On peut penser par exemple à Pénélope, attendant le retour de son fils Télémaque, et à Énée ou Palinure, s'ennuyant de l'arrivée sur une nouvelle terre.

<sup>1020</sup> Elle pourrait provenir de Ps. Cypr., *Laud. mart.* 23, 3.

<sup>1021</sup> *Epist.* 105, 4 (CUF, Tome V).



## X. 1. C. La séparation des amis

Pendant quelques mois, Jérôme habitait à Aquilée dans une communauté religieuse avec ses amis. Mais

« cette charmante société connut une fin aussi brutale qu'une vie apparemment paisible. Jérôme en parle comme d'une catastrophe inopinée. [...] C'est tout un groupe qui quitte la communauté : Rufin part pour l'Égypte, Bonose se retire comme ermite sur une île de l'Adriatique, Héliodore d'Altinum et le sous-diacre Nicéas vont s'installer à Jérusalem. Évagre, enfin, retourne vers sa ville natale, Antioche. Remarquons que chacun part de son côté. C'est donc bien l'éclatement d'un groupe<sup>1022</sup>. »

Jérôme le rappelle ainsi à son ami Rufin :

*Postquam me a tuo latere subito turbo conuoluit, postquam glutino caritatis haerentem inopia distraxit auulsio, « tunc mihi caeruleus supra caput adstitit imber », tunc « maria undique et undique caelum ».*  
« Après qu'un cyclone soudain m'eut tourbillonné loin de toi, et que, succédant à la liaison d'un affectueux attachement, ce déchirement impie nous eut séparés, "alors une noire bourrasque éclata sur ma tête", alors "partout la mer et partout le ciel"<sup>1023</sup>! »

Ce passage pathétique avec notamment deux citations de Virgile<sup>1024</sup> décrit comment Jérôme ressentit la séparation abrupte de ses amis : le tourbillon est à comprendre comme une métaphore. Comme ce vent disperse tout ce qu'il peut attraper dans des directions différentes, de même les amis ont tous fait la route vers une destination différente. Les passages virgiliens, au contraire, semblent décrire les voyages que fit Jérôme ensuite, avant de s'installer de nouveau à Rome. Or, on pourrait y voir aussi, en combinaison avec la métaphore du tourbillon, une allusion au désespoir et au chagrin du moine à cause de l'absence de ses amis.

## X. 1. D. La traversée rapide d'une grande distance

### X. 1. D. a. L'image du vol

Assez souvent dans ses *Lettres*, le Stridonien exprime le désir de voir un ami qui se trouve loin de lui. Il aspire à se déplacer aussi vite qu'un oiseau, afin de parcourir la longue distance qui le sépare de son ami, pour être avec lui à l'instant même. Il faut dire qu'il s'agit d'un motif classique proverbial, qu'emploie également Jérôme. Ainsi, il alterne deux proverbes classiques, dont il cite le premier à propos du pèlerinage de Paula : *tanta uelocitate reuersa est, ut auem putares*. « Elle revint [...] avec une telle rapidité qu'on lui eût cru des

<sup>1022</sup> HENNE, 2009, p. 32. Cf. aussi CAVALLERA, 1922, t. 1, p. 34.

<sup>1023</sup> *Epist.* 3, 3 (CUF, Tome I).

<sup>1024</sup> Verg., *Aen.* 3, 194 ; 5, 9.

ailes<sup>1025</sup>. », et le deuxième à propos de la distance qui le sépare de son nouvel ami Florentius, un « moine latin établi à Jérusalem<sup>1026</sup> » :

*ut ego ille tardissimus, quoniam intolerabilis languor, pinnatis, ut aiunt, pedibus charta caritatis et uoto te salutaerim et iam complexus sim !*

« de sorte que moi-même, bien que très en retard à cause de ma maladie insupportable, c'est avec des pieds ailés, comme l'ont dit, que je voudrais, avec une lettre pleine d'affection, et te saluer avec désir et déjà t'embrasser<sup>1027</sup>. »

Pourtant, ce sont les images littéraires qu'emploie Jérôme à partir de ces motifs classiques, pour souligner son désir de parcourir rapidement la distance qui le sépare de ses amis, qui nous intéressent dans cette étude. Le bibliste reprend ce topos en y employant une citation du Psaume 55, 7 : il reçoit une lettre de Lucinus de Bétique qu'il n'attendait pas parce qu'il ne le connaissait pas ; il se réjouit de cette lettre et souhaite rencontrer son auteur, puisqu'il le juge fervent chrétien comme lui-même : *illud mecum tacitus mussitare* : « *quis dabit mihi pennas sicut columbae, et uolabo et requiescam* », *ut inueniam quem quaerit anima mea ?* « Je murmurais tout bas en moi-même le texte connu : "Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je volerai, et je me poserai ?", car j'aurai trouvé celui que recherche mon âme<sup>1028</sup>. » Jérôme insiste sur la distance qu'il y a entre Bethléem et la Bétique (Espagne du Sud). Pour rencontrer Lucinus, il devait avoir des ailes, pour voler à sa rencontre. De plus, il insiste sur l'idée qu'il a beaucoup d'affinités avec son nouveau correspondant, en faisant allusion au Cantique 3, 4. À partir de cette citation biblique est tirée aussi l'idée que Jérôme, « prendrai[t] les ailes de la colombe pour [se] [...] mêler [aux] [...] embrassements » d'Alypius et d'Augustin<sup>1029</sup>. Cette fois, c'est alors à la rencontre d'Alypius et d'Augustin qu'il veut voler, puisqu'ils ont mis fin à l'hérésie de Célestius. Aussi Paula, *sumptis alis*, « avec des ailes déployées », souhaite se déplacer en Terre sainte, donc avec une grande rapidité<sup>1030</sup>.

### **X. 1. D. b. Excursus : d'autres significations du vol**

Il faut y ajouter une image similaire, mais qui ne désigne pas mot à mot la distance physique : il s'agit plutôt de l'idée de survoler rapidement un livre ou une idée, pour en passer à un ou une autre :

*Transcendens proselytos, praeteriens Israhelitas, dimittens Leuiticum gradum, praepete pinna transuolans sacerdotes ad pontificem uenis et, dum uestes eius et rationale pectoris diligenter inquiris, nostra tibi displicuere consortia.*

<sup>1025</sup> *Epist.* 108, 14 (CUF, Tome V). Cf. Plaut., *Bach.* 290 : *Neque aues, neque uenti citius*. (OTTO, 1890, p. 51).

<sup>1026</sup> N. 1, p. 16, CUF, Tome I.

<sup>1027</sup> *Epist.* 4, 1 (CUF, Tome I, traduction personnelle). Cf. OTTO, 1890, p. 276.

<sup>1028</sup> *Epist.* 71, 1 (CUF, Tome IV). Cf. Ps 55, 7.

<sup>1029</sup> Cf. *Epist.* 143, 1 : *testem inuocas Deum, quod si posset fieri, adsumptis alis columbae, uestris amplexibus implicarer* (CUF, Tome VIII).

<sup>1030</sup> Cf. *Epist.* 108, 7 (CUF, Tome V).

« Tu laisses en bas les prosélytes, tu dépasses les Israélites, tu abandonnes l'étagé des Lévites, d'une aile rapide tu transvoles les prêtres et tu en viens au Pontife lui-même. Mais, tandis que tu t'informes soigneusement de ses vêtements et du rational qu'il porte sur sa poitrine, voici que notre compagnie t'a déplu<sup>1031</sup>. »

Ce passage est intéressant sur le fait que Jérôme y mélange des réalités et un niveau métaphorique. Fabiola, ayant vécu à Bethléem, s'enfuit à Rome parce qu'elle sentait son existence menacée par l'invasion des Huns<sup>1032</sup>. D'un côté, elle a donc laissé derrière elle les nouvelles communautés chrétiennes à Bethléem, Israël, et donc le pays de la tribu de Lévi, pour arriver à Rome, ville du pape, du Pontife. De l'autre, elle a demandé à Jérôme de lui expliquer les vêtements d'Aaron, du Grand Prêtre, mais le moine lui a répondu d'une manière plus large. Il semble alors que Jérôme lui reproche non seulement d'être partie de Bethléem pour aller à Rome, mais aussi d'avoir laissé de côté d'autres problèmes importants en insistant seulement sur les vêtements d'Aaron, ce qui est exprimé à travers l'image du vol. En effet, le verbe *transuolare* prend le sens figuré de « négliger ». C'est le sens que le moine veut lui donner. Or, il réactive l'image par l'ablatif modal *praepete pinna*.

### **X. 1. D. c. L'image de Philippe et d'Habacuc**

Le moine emploie d'autres images bibliques symbolisant la traversée rapide d'une grande distance. Alors qu'il veut revoir son ami d'enfance Rufin, il s'exclame : « Ô si maintenant le Seigneur Jésus-Christ m'accordait un transfert immédiat comme de Philippe à l'Eunuque ou d'Habacuc à Daniel, comme j'aimerais à te serrer tout de suite d'une étroite accolade<sup>1033</sup>! » La première allusion est la suivante : un ange dit à Philippe de descendre la rue. Il y croise un Éthiopien qu'il évangélise et baptise. Ensuite, Philippe est enlevé par l'Esprit saint<sup>1034</sup>. Il parcourt alors rapidement une longue distance. La deuxième se rapporte à un épisode où Daniel se trouve dans la fosse aux lions. Un ange demande alors au prophète Habacuc de nourrir Daniel et il le déplace lui-même à Babylone au-dessus de la fosse et puis de nouveau dans son pays<sup>1035</sup>. Les deux exemples montrent comment de très grandes distances peuvent être surmontées grâce à la grâce de Dieu. Jérôme souhaite avoir la même possibilité de revoir Rufin.

---

<sup>1031</sup> *Epist.* 64, 8 (CUF, Tome III).

<sup>1032</sup> Cf. n. p. 125, l. 18, p. 228, CUF, Tome III.

<sup>1033</sup> Cf. *Epist.* 3, 1 : *O si mihi nunc Dominus Iesus Christus uel Philippi ad eunuchum uel Ambacum ad Danihelum translationem repente concederet, quam ego nunc arte tua stringerem colla complexibus* (CUF, Tome I).

<sup>1034</sup> Cf. *Ac* 8, 26-40.

<sup>1035</sup> Cf. *Dn* 14, 30-38.

## X. 2. L'âge

### X. 2. A. La jeunesse et la responsabilité des parents

Dans la partie sur les péchés, nous avons déjà traité en partie de la jeunesse puisqu'elle est, surtout en combinaison avec du vin, plus réceptive à des passions. Mais Jérôme emploie aussi des images, qui projettent une lumière sur la responsabilité des parents pour le développement des enfants. Nous aimerions présenter ces métaphores et comparaisons dans ce chapitre.

Effectivement, les parents ont une grande responsabilité puisqu'ils influencent leurs enfants. Des enfants se laissent entraîner là où on les emmène, puisqu'ils ne savent pas encore distinguer le bien du mal. C'est ainsi que Jérôme décrit cette faiblesse pour en avertir la mère de la petite fille Pacatula :

*Vt enim aqua in areola digitum sequitur praecedentem, ita aetas mollis, et tenera in utramque partem flexibilis est, et quocumque duxeris, trahitur.*

« Comme l'eau dans un jardin suit le doigt qui la précède, ainsi cet âge tendre et peu consistant peut se fléchir dans l'une ou l'autre direction et se laisse entraîner là où on le mène<sup>1036</sup>. »

S'il y a des affaissements ou des cavités dans le sol, c'est là où l'eau coule de préférence. Si alors on trace des lignes creuses dans la terre et que l'on verse de l'eau dessus, l'eau restera dans ces lignes et ne coulera pas ailleurs. Le moine de Bethléem emploie cette métaphore pour symboliser une jeune fille : elle suit les personnes qui l'emmènent quelque part ou qui lui dictent ou montrent un certain comportement, qu'elle imitera alors. Ainsi, Jérôme veut souligner l'importance d'un bon choix de maîtresses et de nourrices pour une jeune fille, puisqu'elle imitera leur comportement et ne s'en écartera pas, comme l'eau ne s'écarte pas des lignes tracées. Cette métaphore paraît originale à l'auteur.

« Les tendances contradictoires qui déchirent le cœur humain et sollicitent incessamment sa faible volonté, tantôt vers le bien, tantôt vers le mal, ont été souvent représentées par les auteurs sous des formes allégoriques, des symboles et des métaphores diverses<sup>1037</sup>. » Un tel choix entre deux alternatives est symbolisé par la lettre de Pythagore par Jérôme<sup>1038</sup>. Cette lettre est l'Y. « La lettre Y représente le symbole de la vie morale<sup>1039</sup>. » Ausone l'appelle, comme Jérôme, *biuium*<sup>1040</sup>. Il faut s'imaginer que par la branche d'en bas on

<sup>1036</sup> *Epist.* 128, 4 (CUF, Tome VII).

<sup>1037</sup> RUYT, 1931, p. 137.

<sup>1038</sup> Cf. *Epist.* 66, 11 ; 107, 6.

<sup>1039</sup> RUYT, 1931, p. 139.

<sup>1040</sup> Cf. Auson. *Mos.* 23 ; *Technopaegnium* 13, 124. Cf. aussi Pers. 3, 56-57 ; Lact. *Inst.* 6, 3, 6. Cette idée des chemins de la vie provient d'Hésiode (*Op.* 287-292 ; cf. RUYT, 1931, p. 137).

arrive devant un cheminement de deux chemins, qui symbolisent le choix qu'on doit faire entre deux alternatives. La branche de gauche, « la branche épaisse de Y, est large et d'accès facile, mais aboutit au gouffre de la honte, celle de droite, la branche mince, est un sentier raide et pénible, mais au sommet duquel on trouve le repos dans l'honneur et la gloire<sup>1041</sup>. » Ces deux alternatives représentent le bien et le mal. Pour donner un exemple, quand Jérôme traite de l'éducation de la fille de Laeta, il constate :

*Qui autem paruulus est, et sapit ut paruulus, donec ad annos sapientiae ueniat, et Pythagorae litterae eum perducant ad biuium, tam mala eius quam bona parentibus inputantur.*

« Mais dans le cas du petit enfant qui raisonne comme un petit enfant, jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge de raison et que la lettre de Pythagore l'ait conduit à la croisée des chemins, de ce qu'il fait, en mal comme en bien, les parents sont responsables<sup>1042</sup>. »

Quand la fille aura l'âge de décider elle-même, ses décisions reviendront toujours à son éducation : si elle a été bien éduquée et si ses parents lui ont transmis les valeurs vertueuses, elle prendra le chemin du bien, sinon celui du mal.

Cette idée de la responsabilité des parents est aussi soulignée par le biais d'une métaphore qui provient du domaine religieux : *Qui claudam et mutilam, et qualibet sorde maculatam obtulerit hostiam, sacrilegi reus est.* « Quiconque offre une victime boiteuse, mutilée, ou souillée de quelque tare, est coupable de sacrilège<sup>1043</sup>. » La fille que Laeta a vouée à Dieu est comparée à un sacrifice. Mais dans un sacrifice sanglant, l'animal à abattre doit être parfait, sans tâches, sans impuretés et sans maladies ou déformations. Ainsi, Laeta doit veiller à ce que sa fille devienne cet animal parfait.

Dans ce contexte, Jérôme explique à plusieurs reprises que les parents ne doivent pas gâter leurs enfants de richesses matérielles. C'est d'autant plus important puisqu'une habitude, une fois prise, ne se laisse que très difficilement corriger :

*Difficuler eraditur, quod rudes animi perbiberunt. Lanarum conchylia quis in pristinum candorem reuocet ? Rudis testa diu et saporem retinet et odorem, quo primum imbuta est.*

« Il est difficile d'effacer ce dont les esprits novices se sont imprégnés. Les laines teintes de pourpre, qui les ramènera à leur primitive blancheur ? Une cruche neuve garde longtemps le goût et l'odeur dont elle a été d'abord imbibée<sup>1044</sup>. »

Chaque jeune enfant, du moins après son baptême, est à la base innocent. C'est pour cela que la blancheur des laines est évoquée : elle est la couleur de l'innocence, de la pureté et des vierges<sup>1045</sup>. Les laines sont au départ blanches comme la fille de Laeta. Elles risquent d'être

<sup>1041</sup> RUYT, 1931, p. 139.

<sup>1042</sup> *Epist.* 107, 6 (CUF, Tome V).

<sup>1043</sup> *Epist.* 107, 6 (CUF, Tome V).

<sup>1044</sup> *Epist.* 107, 4 (CUF, Tome V).

<sup>1045</sup> Voir le chapitre V. 2. A.

salies pendant leur usage, ce qui signifie que la fille court le risque d'être pervertie par la richesse, les biens matériels, symbolisés ici par la métonymie de la pourpre. Cela nuirait aux mœurs de la jeune fille<sup>1046</sup>. Une fois les laines tâchées, il est très difficile de les nettoyer au point qu'elles reprennent leur blancheur initiale<sup>1047</sup>. Cette idée semble provenir d'Origène qui constate que l'homme ne peut plus devenir pur, une fois souillé, tout comme une robe tachée de sang<sup>1048</sup>. La deuxième image va également dans ce sens. Il s'agit d'un proverbe issu d'Horace<sup>1049</sup> : une cruche, une fois remplie d'autre liquide que de l'eau, garde souvent le goût de cette boisson. Une fois la fille pervertie, il est par conséquent très difficile de la faire retourner sur le chemin de la bonne chrétienne.

## X. 2. B. La vieillesse

L'âge avancé est comparé aux fanons des bœufs : *ad instar boum pendentibus a mento palearibus*, « des fanons, à l'instar des bœufs, pendent de notre menton<sup>1050</sup> ». Virgile, dans ses *Géorgiques* 3, 51-53, décrit les meilleurs bœufs de la façon suivante : *optima toruae / forma bouis, cui turpe caput, cui plurima ceruix, / et crurum tenuis a mento palearia pendent*. « La vache de la meilleure forme est celle qui a un regard menaçant, qui a une tête laide, qui a une très grande nuque et dont les fanons pendent du menton jusqu'aux pieds. » Comme les fanons pendent, de même la peau d'une personne âgée, puisqu'elle est moins ferme, pend au niveau du cou.

La vieillesse est souvent synonyme de fatigue. Quand Jérôme se trouve demandé d'écrire une lettre en 418, il s'en plaint à cause de son âge avancé : « Tu m'exhortes à écrire ! Mais c'est imposer un lourd fardeau à un vieux petit âne<sup>1051</sup> ! » En effet, dans l'Antiquité, les ânes étaient domestiqués pour le transport des marchandises. Un vieil âne qui a porté de lourdes charges pendant toute sa vie devient alors très fatigué. Jérôme se sent également imposé un fardeau malgré sa fatigue de vieillesse.

<sup>1046</sup> On peut se demander si Jérôme ne veut pas aller au-delà de la critique de la possession des biens matériels. Le blanc étant la couleur de la virginité et le rouge celle du mariage, qui laisse aussi penser au premier acte sexuel, signifierait cela que Jérôme veut mettre en garde Laeta de veiller aussi sur la virginité de sa fille ?

<sup>1047</sup> La difficulté d'enlever des taches rouges d'une laine a déjà avant été soulignée par d'autres auteurs : Petron. 54, 4, 13 : *itaque totum circumspicere triclinium coepi, ne per parietem automatum aliquod exiret, utique postquam seruus uerberari coepit, qui brachium domini contusum alba potius quam conchyliata inuoluerat lana*. Plin., *Nat.* 32, 77, 10 : *et per se et conchylio infecta lana magnopere prodest*. Arnob. *Iun.*, *Confl.* 2, 21 rappelle la mort du Christ : *Eratque talis ac tanta, quae satis decenter et in se dealitatem filii Dei, sicut conchylii sanguinem lana susciperet et ipsa lana esse cessaret, sed uera purpura per sanguinem fieret memoratum*.

<sup>1048</sup> Cf. Rufin. Orig., *Princ.* 1, 5, 5.

<sup>1049</sup> Cf. Hor., *Epist.* 1, 2, 69. Cf. OTTO, 1890, p. 346.

<sup>1050</sup> *Epist.* 52, 1 (CUF, Tome II, traduction légèrement modifiée).

<sup>1051</sup> Cf. *Epist.* 152 : *Quod autem ad scribendum cohortaris, graue asello uetulo imponis onus*. (CUF, Tome VIII).

Alors qu'étant jeune, on peut se livrer à des discussions théologiques et exégétiques et à la polémique, on n'en a plus la force étant âgé. La métaphore du soldat chrétien est souvent employée dans les *Lettres*<sup>1052</sup>. Pour souligner cette opposition des âges, Jérôme s'en sert aussi :

*Ego quondam miles, nunc ueteranus, et tuas et aliorum debeo laudare uictorias, non ipse rursus effeto corpore dimicare.*

« Moi, j'ai été jadis un soldat ; à présent, je suis un vétéran ; il m'appartient de célébrer et tes victoires et celles des autres, non plus de combattre encore moi-même avec mon corps épuisé<sup>1053</sup>. »

Un soldat fait activement la guerre. En passant par les discussions violentes qui sont souvent comparées à des batailles<sup>1054</sup>, on arrive à cette métaphore du soldat. Un vétéran au contraire est, pour ainsi dire, à la retraite et ne combat plus. Il en est de même pour Jérôme : le plus jeune Augustin le critiqua dans une lettre, et Jérôme ne ressent pas la force d'argumenter ou de répondre violemment.

### X. 2. C. Le temps passe

Une image isolée est celle des vagues du temps, exprimant qu'à chaque vague, le temps passe et qu'on devient plus vieux : *Findente sulcos carina per singulos fluctus aetatis nostrae momenta minuuntur*. « Tandis que la carène fend les vagues, à chaque flot c'est un moment de notre vie qui est soustrait<sup>1055</sup>. » Cette image se retrouve également chez Augustin<sup>1056</sup>. Le temps de la vie est imaginé comme un voyage en bateau, dont la carène fend sans cesse et régulièrement l'eau et les vagues. Si l'on mène une réflexion plus approfondie, le départ du bateau correspond à la naissance, et l'arrivée à destination à la mort. Comme le bateau s'approche continuellement de sa destination, de même l'homme s'approche de sa mort, chaque vague correspondant à un moment de sa vie.

### X. 3. Cœur de fer

Le moine comprend que son ami Héliodore n'a pas envie de partir en désert avec lui et qu'il cherche, pour s'excuser, des prétextes. Jérôme souligne qu'il a de la compréhension, puisqu'il était lui-même passé par cette étape où il cherchait de fausses raisons : *Non est nobis ferreum pectus nec dura praecordia, non ex silice natos Hyrcanae nutriere tigrides*. « Nous n'avons ni un cœur de fer ni des entrailles desséchées ; nous ne sommes point né du rocher ni

<sup>1052</sup> Cf. p. ex. le chapitre II. 7. B.

<sup>1053</sup> *Epist.* 105, 3 (CUF, Tome V).

<sup>1054</sup> Cf. le chapitre IX. 1. C.

<sup>1055</sup> Cf. *Epist.* 60, 19 (CUF, Tome III).

<sup>1056</sup> Cf. Aug., *Conf.* 2, 2, 15.

allaité par les tigresses d'Hyrkanie<sup>1057</sup>. » Le moine s'inspire de deux poèmes classiques : Ovide, dans ses *Métamorphoses*, traite de l'amour non partagé de Byblis envers son frère Caunus : après qu'elle lui avait adressé une lettre où elle avoue son amour, il se mit en colère. Byblis regretta d'avoir procédé ainsi et énuméra en elle plusieurs raisons qui auraient pu mener à cette colère. Elle conclut qu'elle peut toujours conquérir son cœur : *neque enim est de tigride natus / nec rigidas silices solidumue in pectore ferrum / aut adamanta gerit, nec lac bibit ille leaenae*. « Car il n'est ni né d'une tigresse, ni porte-t-il dans son cœur des roches dures ou du fer solide ou de l'acier, ni boit-il le lait d'une lionne<sup>1058</sup> ». Un cœur de fer et une naissance de tigresse ou de rochers désignent un cœur dur. Jérôme n'a pas le cœur dur non plus : il comprend que la décision de partir en désert coûte beaucoup de courage et de foi en Dieu. Les tigresses d'Hyrkanie sont explicitement nommées dans l'Énéide, dans les paroles qu'adresse Didon à Énée pour se plaindre qu'il part malgré leur amour mutuel : *sed duris genuit te cautibus horrens / Caucasus. Hyrcanaeque admorunt ubera tigres*. « Mais le Caucase hérissé de rochers durs t'a engendrée<sup>1059</sup>. » Des tigres sont des animaux qui paraissent très violents. L'Hyrkanie, une région au nord de l'Iran, apparaît comme la seule région d'origine du tigre connue dans l'Antiquité, ce qui explique cette épithète dans les passages que nous venons de citer<sup>1060</sup>, mais il s'agit probablement moins d'une géographie précise que d'un concept poétique<sup>1061</sup>. Ces animaux désignent également la dureté de cœur puisqu'ils ne s'occupent que de leur nourriture<sup>1062</sup>.

#### X. 4. L'oubli

Le moine s'étonne que Chrysocomas, un moine d'Aquilée, ne lui écrive pas. Il lui reproche de l'avoir oublié :

*Verum tu, quod natura lynces insitum habent, ne post tergum respicientes meminerint priorum et mens perdat quod oculi uidere desierint [...] Et illae quidem, quas diximus, ferae sub frondente captantes arboris ramo fugaces capreas aut timidum, ceruos, animal conprehendunt currentemque frustra praedam, dum hostem suum secum uehit, rabido desuper ore dilaniant et tam diu meminere praedandi quam diu uenter uacuum siccum fame guttur exasperat ; ubi uero sanguine pasta feritas uiscera distenta conpleuerit, cum saturitate succedit obliuio tam diu nescitura quid capiat, donec memoriam reuocauerit esuries.*

« Voici la nature des lynx : lorsqu'ils regardent en arrière, ils oublient ce qui est devant eux, leur esprit perd ce que leurs yeux cessent de voir. [...] Ces fauves, dont j'ai parlé, quand ils capturent sous la forêt

<sup>1057</sup> *Epist.* 14, 3 (CUF, Tome I).

<sup>1058</sup> Ov., *Met.* 9, 613-615 (traduction personnelle).

<sup>1059</sup> Verg., *Aen.* 4, 366-367 (traduction personnelle).

<sup>1060</sup> STEIER, 1936, p. 946.

<sup>1061</sup> Cf. STEIER, 1936, p. 947.

<sup>1062</sup> Cf. pour cette image aussi l'*Epist.* 66, 1 : *Quae enim aures tam durae, quae de silice excisa praecordia et Hyrcanarum tigrum lacte nutrita, possunt sine lacrimis Paulinae tuae audire nomen?* (CUF, Tome III). La mort de Paulina ne peut laisser personne indifférent. Les images symbolisent également la dureté du cœur de chacun qui ne pleure pas la mort de cette femme.



feuillue des chèvres fugaces, ou bien un cerf - animal si timide ! - ils s'agrippent à la bête ; c'est en vain que court la proie, puisqu'elle emporte avec elle son ennemi ; juché sur son échine, le lynx la déchire d'une gueule rageuse ; mais il n'a de goût pour la chasse qu'aussi longtemps que son ventre vide exaspère son gosier desséché par la faim. Sitôt sa férocité abreuvée de sang, sitôt ses entrailles gonflées et repues, l'oubli survient avec la satiété : il ne se soucie plus de rien capturer, tant que la faim ne ranimera pas sa mémoire<sup>1063</sup>. »

Les lynx symbolisent des hommes qui oublient ce qu'ils ne voient pas devant leurs yeux. Ils ne chassent que quand ils y sont rappelés par leur faim. Quand ils sont rassasiés, ils oublient de chasser. Le moine reproche alors à Chrysocomas de l'oublier et de ne pas lui écrire à cause de cet oubli, quand ils ne se voient pas. L'image des lynx comme carnassiers est bien courante ; ce constat de l'oubli du loup provient de Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle* 8, 22, 84<sup>1064</sup>.

### X. 5. La foule

À deux endroits dans ses *Lettres*, Jérôme se sert d'une métaphore et d'une comparaison respectivement pour décrire une foule d'hommes. L'image des gradins du théâtre est employée pour signifier qu'une foule se rassemble autour d'une personne, Rufin, comme des spectateurs du théâtre antique autour des acteurs : *facto cuneo circumstrepentium garrulorum, procedebat in publicum*. « Il se formait un bataillon de caqueteurs qui l'acclamaient à grand bruit quand il se montrait en public<sup>1065</sup> ». Le *cuneus* était les gradins du théâtre demi circulaires, mais en même temps aussi une formation de bataille en forme de triangle. Toutes les deux images veulent dire la même chose : qu'autour de Rufin il y avait toujours une foule d'admirateurs.

Jérôme rapporte le « miracle de Verceil », dont nous avons déjà parlé. Au moment où le bourreau désespère puisque la femme ne fait pas d'aveu malgré ses tortures multiples, le consulaire décide qu'aussi bien la femme que l'homme doivent être exécutés, puisque le témoignage de l'homme suffirait afin de les juger tous les deux coupables. Le moine insiste alors sur l'idée que tout le peuple veut assister aux décapitations et sort des maisons pour se rendre sur place :

*Totus ad spectaculum populus effunditur, et prorsus quasi migrare ciuitas putaretur stipatis proruens portis turba densatur.*

« Tout entier, pour assister au spectacle, le peuple surgit : c'est tout à fait, croirait-on, comme si la cité elle-même allait émigrer. La foule se précipite et s'entasse aux portes qu'elle obstrue<sup>1066</sup> ! »

La masse de la foule, curieuse de participer à l'exécution, est décrite dans sa sortie massive des maisons. Cette dernière est comparée (*quasi*) à une migration (*migrare*). Cette

---

<sup>1063</sup> *Epist.* 9 (CUF, Tome I).

<sup>1064</sup> Cf. CONRING, 2000, p. 90, n. 136.

<sup>1065</sup> *Epist.* 125, 18 (CUF, Tome VII).

<sup>1066</sup> *Epist.* 1, 7 (CUF, Tome I, traduction personnalisée).

comparaison sert à insister sur le fait que tout le peuple voulait assister à cette violence injustifiée. De même, une tribu qui change de territoire, ne laisse personne derrière, mais emmène toutes les personnes, tous les animaux et toutes les possessions.

## X. 6. La maladie

Dans la *Lettre* 103, Jérôme écrit à Augustin : *Nos in monasterio constituti, uariis hinc inde fluctibus quatimur et peregrinationis molestias sustinemus*. « Pour nous, immobilisés dans le monastère, nous sommes secoués de côté et d'autre par les vagues et nous supportons les désagréments de l'exil<sup>1067</sup>. » *Peregrinatio* désigne « voyage à l'étranger », « séjour à l'étranger » et peut donc aussi être traduit par « exil ». Or, Jérôme ne fut jamais réellement exilé et il ne voyagea point entre 397 et 399, la période dans laquelle cette lettre est datée. Il nous semble qu'il faut mettre en rapport ce passage et donc aussi l'image qu'il contient avec la longue maladie de Jérôme. *Constituere* peut se traduire par « placer », « fixer à un endroit », et donc par « immobiliser ». C'est la maladie qui force Jérôme à ne pas quitter son monastère. La maladie elle-même serait alors symbolisée par des vagues qui secouent Jérôme. En effet, Ferdinand Cavallera confirme que « la maladie de Jérôme [...] durera trois mois continus puis, après une rechute, environ douze mois<sup>1068</sup> ». Son état de santé le dirige alors tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre, tantôt au lit, et tantôt au travail. Comme les vagues agrandissent et baissent, Jérôme va tantôt mieux, tantôt pire. De plus, de grandes vagues peuvent mettre en danger la vie d'une personne. Peut-être Jérôme se sent-il alors « à l'étranger », « exilé », puisqu'il ne peut pas satisfaire ses tâches habituelles et était peut-être même coupé du reste du monastère si sa maladie était contagieuse.

## X. 7. La peur

L'auteur reproche au diacre Sabinien de forcer des femmes à commettre l'adultère pour apaiser ses besoins charnels et de s'enfuir après :

*Romam occultus ingrederis, latitas inter Samnitas latrones, et ad primum mariti nuntium, quod nouus tibi ex Alpibus Hannibal descendisset, nauigio te credis in tuto.*

« Tu entres à Rome en secret, tu te caches au milieu de brigands du Samnium ; dès qu'on annonce le mari, que tu regardais comme un nouvel Hannibal descendu des Alpes, tu confies ta sécurité à un bateau<sup>1069</sup>. »

<sup>1067</sup> *Epist.* 103, 2 (CUF, Tome V, traduction légèrement modifiée).

<sup>1068</sup> CAVALLERA, 1922, t. 2, p. 159.

<sup>1069</sup> *Epist.* 147, 11 (CUF, Tome VIII).

Hannibal était un ennemi très redouté des Romains. Il les épouvanta tous par sa traversée des Alpes avec des éléphants en 218 au début de la deuxième guerre punique. Sabinien craint le mari d'une de ses adultères tellement qu'il s'enfuit par la haute mer.

### **X. 8. La prison de la société romaine**

Nous avons déjà rencontré la métaphore de la prison, originaire des philosophes classiques, dans quelques exemples du chapitre VII. 1. B., où elle peut désigner le corps qui emprisonne l'âme. Jérôme emploie cette métaphore aussi afin de désigner la ville en opposition au désert, ainsi que la classe sociale de la noblesse.

Dans plusieurs lettres, Jérôme parle avec enthousiasme de l'ascétisme et essaie d'entraîner des amis dans le désert avec lui. Pour ce faire, il insiste sur une opposition entre le désert, qu'il appelle la liberté, et la ville, qu'il considère telle une prison. Il en va ainsi dans une lettre adressée à Héliodore dans laquelle il lui reproche de ne pas avoir voulu le rejoindre dans le désert et essaie une dernière fois de l'en convaincre : *quam diu fumeus harum urbium carcer includit ?* « Jusqu'à quand t'enfermera la fumeuse prison de tes cités<sup>1070</sup>? » Comme dans une prison, Jérôme se sent enfermé en ville. À un autre endroit, il souligne qu'au contraire, le désert équivaut à la liberté : *quod post solitudinis libertatem urbe quasi carcere sunt reclusi.* « parce qu'après la liberté du désert, ils ont été enfermés dans la ville comme dans une prison<sup>1071</sup>. » Dans ce passage, Jérôme parle des fils de Jonadab, qui, après avoir vécu dans des tentes dans le désert, étaient forcés d'aller à Jérusalem. Pourtant, cette idée de la liberté du désert et de la prison de la ville est aussi valable pour le moine.

Eustochium était une aristocrate romaine, mais elle s'est décidée à laisser derrière elle sa richesse, sa réputation et son arrogance afin de devenir religieuse : *quae nobilitatis portas et adrogantiam generis consularis uirginali proposito fregerit*, « qui a brisé les portails de la noblesse et l'arrogance de la caste consulaire en embrassant la carrière de religieuse<sup>1072</sup> ». L'aristocratie est comprise comme une prison dans laquelle on est enfermé. Il s'agit d'une prison puisqu'on est piégé par sa richesse et la conscience de sa propre valeur, alors qu'on devrait être modeste et pauvre afin d'acquérir le salut éternel. C'est pour cette raison qu'Eustochium est sortie de l'aristocratie, qui se définissait avant tout par ses biens et son

---

<sup>1070</sup> *Epist.* 14, 10 (CUF, Tome I). Cf. aussi *Epist.* 77, 9 ; 125, 8.

<sup>1071</sup> *Epist.* 58, 6 (CUF, Tome III).

<sup>1072</sup> *Epist.* 66, 3 (CUF, Tome III).

engagement politique. En refusant les deux, elle « brisa les portails de la noblesse », c'est-à-dire qu'elle laissait cette catégorie sociale derrière elle pour vivre dans un monastère.

## **X. 9. Le judaïsme et le paganisme**

Au travers d'images littéraires différentes, Jérôme ne qualifie pas seulement le christianisme, comme nous l'avons vu dans la troisième partie, même si les images à sa destination sont très nombreuses, mais aussi d'autres religions, avec lesquelles il était en contact, à savoir le judaïsme et le paganisme.

### **X. 9. A. L'infériorité de ces religions par rapport au christianisme**

Le Stridonien commence une très courte lettre, qui, en plus, n'est pas très claire, ainsi : *Multi ultroque claudicant pede*. « Beaucoup boitent des deux pieds<sup>1073</sup> ». L'interprétation suivante paraît la plus concluante : le boitement nomme l'attachement à une erreur. Pour comprendre de quoi il s'agit plus précisément, il faut jeter un coup d'œil dans le premier livre des Rois 18, 21, d'où cette image est tirée : *usquequo claudicatis in dias partes ? Si Dominus est Deus, sequimini eum ; si autem Baal, sequimini illum*. « Jusque quand boitez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le ; mais si c'est Baal, suivez celui-là. » Baal est une divinité sémitique, cananéenne et phénicienne, donc une divinité païenne. L'expression de « boiter des deux côtés » est employée par Élie pour désigner les gens qui croient en même temps en une divinité païenne - Baal - et le dieu chrétien, qui est unique. Ces gens doivent alors se décider pour *un* dieu. De plus, dans cette lettre, Jérôme dit que Jérusalem « refuse d'écouter les conseils de Jérémie ». Jérémie prédit effectivement la destruction de Jérusalem (Jr 4, 19-31), entre autres puisque les habitants de cette ville continuaient de croire en d'autres dieux (Jr 3, 23). Le moine veut donc dire que les gens de Jérusalem de son époque s'attachent encore à des divinités païennes à la place du véritable Dieu. Ils ne font pas un vrai choix, mais essaient de confondre les deux, d'être chrétiens tout en croyant encore au paganisme qu'ils ne peuvent plus prêcher depuis 392. C'est pour cela qu'ils boitent des *deux* pieds. Le chrétien, qui ne croit qu'en un dieu, qui, pour lui, est le véritable dieu, ne possède aucun de ces défauts mais sait marcher des deux pieds.

Avant la résurrection du Christ, aucun peuple, les Juifs exclus, ne connaissait l'unique Dieu :

*piscium ritu ac lucustarum, et uelut muscae et culices conterebantur ; absque notitia enim creatoris sui omnis homo pecus est.*

---

<sup>1073</sup> *Epist.* 142 (CUF, Tome VIII, traduction légèrement modifiée).

« A la manière des poissons et des sauterelles, ou bien comme mouches et moustiques, ils étaient broyés ; car, s'il ne connaît pas son Créateur, tout homme n'est qu'une bête<sup>1074</sup>. »

Il s'agit d'une « très juste image de ces "mouvements de masse" qui sont de tous les temps. Les "vagues humanités" y sont "broyées sans ménagement"<sup>1075</sup>. » Les hommes sont perdus sans l'aide de Dieu. À la manière des poissons, des sauterelles, des mouches ou des moustiques, animaux qui n'apparaissent qu'en grande masse et qui n'ont pas de grande valeur, ils sont « broyés », à savoir anéantis. Leur seul moyen de s'en sortir est leur conversion au christianisme. Il s'agit d'une idée classique : les hommes et les animaux ne se distinguent que par leur raison, qui mène à une croyance en une divinité et des sacrifices. C'est ce lien avec le divin qui sépare les hommes des animaux. Étant donné que ces peuples ne croyaient pas en le « bon » Dieu avant, ils valaient autant que ces animaux simples qui servent de comparaison. Stylistiquement cette phrase est intéressante puisque, comme la taille des animaux se réduit au fur et à mesure, le message s'accroît.

L'opposition entre la lumière et les ténèbres aussi peut correspondre respectivement au christianisme et au paganisme. Du père de Laeta, le moine constate par exemple, qu'il « marche encore dans les ténèbres<sup>1076</sup> », ce qui veut dire qu'il est païen et pas encore converti au christianisme.

### **X. 9. B. Les mœurs relâchées du paganisme**

Du point de vue du Père de l'Église, la souillure du paganisme se montre par exemple dans sa réglementation de la pudeur que le moine diffame :

*Apud illos in uiris pudicitiae frena laxantur, et solo stupro atque adulterio condemnato, passim per lupanaria et ancillulas libido permittitur.*

« Chez les païens, les rênes de la pudeur sont bien relâchées en faveur des hommes ; seul le stupre et l'adultère sont condamnés, mais il est permis, à leur fantaisie, de satisfaire leur passion dans les lupanars ou avec les petites esclaves<sup>1077</sup> ».

Quand on lâche les rênes aux chevaux, ils courent plus rapidement et plus librement là où ils veulent aller. Les païens sont retenus par moins de lois que les chrétiens dans le domaine de la pudeur et ont donc plus de libertés concernant l'acte sexuel. Pour les Romains païens, l'acte sexuel avec une femme mariée était certes interdit, mais chacun avait le droit d'aller voir des courtisanes. Les païens s'y apprêtaient alors plus facilement et plus rapidement que les chrétiens pour qui le rapport sexuel avec une courtisane serait un crime. L'image est d'origine

---

<sup>1074</sup> *Epist.* 60, 4 (CUF, Tome III).

<sup>1075</sup> N. 1, p. 93, CUF, Tome III.

<sup>1076</sup> *Epist.* 107, 1 (CUF, Tome V).

<sup>1077</sup> *Epist.* 77, 3 (CUF, Tome IV).

païenne : Ovide, dans ses *Amores* 3, 4, 13-16, raconte qu'une jument fait le contraire de ce qu'elle devrait : elle court quand les rênes sont tirées et elle s'arrête quand on lui lâche les rênes. Jérôme transmet cette métaphore sur une jeune fille et l'adultère. Par la suite, l'expression *frena laxare* devint courante chez les chrétiens.

### X. 9. C. La littérature profane

Pour souligner la souillure de la littérature profane et la nécessité d'une purification avant sa lecture par un chrétien, Jérôme fait allusion au Deutéronome 21, 10-13, dont voici le texte :

*Si egressus fueris ad pugnam contra inimicos tuos, et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tua, captiuosque duxeris et uideris in numero captiuorum mulierem pulchram et adamaueris eam uoluerisque habere uxorem, introduces eam in domum tuam. Quae radet caesariem et circumcidet ungues.*

« Si tu pars à la guerre contre tes ennemis, et que le Seigneur, ton Dieu, les a livrés entre tes mains, et que tu emmènes des captifs, que tu vois au nombre des captifs une belle femme et que tu l'aimes et veux la prendre pour épouse, tu l'emmèneras chez toi. Elle rasera ses cheveux et se coupera ses ongles<sup>1078</sup>. »

La belle captive désigne la culture profane. Elle « ne peut être prise pour épouse par son vainqueur qu'après avoir été purifiée<sup>1079</sup>. » Cette purification est exprimée à travers le fait de couper les ongles et de raser les cheveux. On ne peut donc s'inspirer de la littérature classique qu'une fois enlevé tous les concepts païens. Jérôme employa cette image pour la première fois directement après son songe, dans lequel il renia la littérature classique païenne<sup>1080</sup>. Dans les *Lettres*, elle revient environ huit ans plus tard, en 384 :

*si quid uero superfluum, de idolis, de amore, de cura saecularium rerum, haec radimus, his caluitium indicimus, haec in unguum morem ferro acutissimo desecamus.*

« Mais ce qui est superflu : les idoles, l'amour, le souci des choses profanes, nous le rasons, nous le vouons à la calvitie ; comme des ongles, nous les taillons d'une lame très aiguisée<sup>1081</sup>. »

Jérôme explique à cet endroit explicitement ce qu'il comprend par les « concepts païens » qu'on doit renier et dont on ne doit pas s'inspirer quand on est en contact avec la littérature et la culture païennes : il s'agit des idoles, de l'amour, ainsi que du souci des choses profanes, à savoir de tout ce qui est matériel et éphémère. Jérôme emploie cet exemple de la littérature profane pour expliquer plus en détail un autre point : Pierre Jay a également analysé ce passage :

« Chez Jérôme (*Epist.* 21, 13) l'utilisation de l'image est étroitement associée à une interprétation également restrictive de la pensée de l'Apôtre Paul à propos des viandes consacrées aux idoles dans sa première lettre aux Corinthiens (cf. I Cor. 1, 8, 1-13). L'accent est mis non sur la liberté théorique qu'a le chrétien éclairé de manger de ces viandes puisque à ses yeux les idoles ne sont rien, mais sur les limites qu'apporte à cette liberté le souci, dicté par la charité, de ne pas être pour d'autres occasions de

<sup>1078</sup> Traduction personnelle.

<sup>1079</sup> JAY, 1985, p. 24.

<sup>1080</sup> Cf. JAY, 1985, p. 24.

<sup>1081</sup> *Epist.* 21, 13 (CUF, Tome I).

scandale.) Sans doute concède-t-il que si l'on s'est laissé séduire, on peut "tourner au profit de la foi chrétienne ce qu'on trouve en elle d'utile". Mais il faut bien "se garder de vouloir prendre la captive pour épouse"<sup>1082</sup>! »

À cette catégorie il faut aussi ajouter l'opposition entre la « blancheur » du christianisme et la « souillure » de la littérature païenne. Le moine répond par exemple à la question de Magnus, qui consistait en l'interrogation pourquoi Jérôme citait des auteurs païens :

*Quod autem quaeris in calce epistulae cur in opusculis nostris saecularium litterarum interdum ponamus exempla, et candorem ecclesiae ethnicorum sordibus polluamus.*

« Tu me demandes, à la fin de ta lettre, pourquoi, dans nos ouvrages, nous proposons quelquefois des exemples empruntés à la littérature profane, pourquoi nous polluons ainsi la blancheur de l'Église par les souillures des païens<sup>1083</sup>. »

À propos de la chasteté, nous avons déjà vu que la couleur blanche est un symbole de la pureté. Cette idée de la pureté blanche se retrouve par exemple dans le Lévitique 13, 20 ou dans le Cantique 8, 5. L'Église est dans cette citation pure et les textes profanes souillés par leur idéologie non inspirée par Dieu. Ici l'image semble réactivée par l'accumulation des trois termes *candor*, *sordes* et *polluere*, alors que souvent on ne retrouve qu'un de ces termes où on ne peut pas parler d'image littéraire puisqu'il s'agit tout simplement d'un sens figuré<sup>1084</sup>.

#### X. 9. D. La fin du paganisme

À l'époque de l'auteur, le paganisme est peu à peu abandonné à Rome. C'est le christianisme qui gagne en pouvoir : *Dii quondam nationum cum bubonibus et noctuis in solis culminibus remanserunt*. « Ceux qui étaient jadis les dieux des nations demeurent sur les faîtes esseulés avec les hiboux et les chouettes<sup>1085</sup> ». Les hiboux et les chouettes sont des animaux de la nuit : les dieux païens se trouvent alors dans l'obscurité, puisqu'on les oublie. En outre, ils sont associés à la mort<sup>1086</sup>, ce qui proclame donc la fin du paganisme. De plus, l'accent est mis sur leur solitude : contrairement aux siècles précédents, il n'est plus obligatoire de leur offrir des sacrifices. Cela est même interdit ! Des païens qui s'attachent encore à leurs divinités doivent alors pratiquer cette religion en secret, dans l'obscurité et dans la solitude. De plus, on peut y voir une opposition au christianisme, qui est la lumière du monde grâce à sa présumée vérité divine. Le paganisme au contraire est dans l'ignorance des choses importantes, et donc dans l'obscurité.

---

<sup>1082</sup> JAY, 1985, p. 24.

<sup>1083</sup> *Epist.* 70, 2 (CUF, Tome III).

<sup>1084</sup> Cf. p. ex. *Epist.* 85, 5 où la souillure provient de l'idolâtrie.

<sup>1085</sup> *Epist.* 107, 2 (CUF, Tome V).

<sup>1086</sup> Cf. WELLMANN, 1907, p. 1065.

## X. 10. L'histoire

Quelquefois, Jérôme parle aussi en images de l'histoire romaine de son époque, notamment des guerres et des invasions barbares. Ces images et rappels ne sont jamais gratuits : Jérôme essaie de démontrer ainsi que ce n'est pas le bon moment pour se marier ou donner naissance à des enfants, ou que Dieu aurait choisi de façon réfléchie le moment de la mort d'une personne, pour lui épargner de vivre ces moments violents. De plus, il justifie ces événements violents par la colère de Dieu, que les Romains auraient tirée sur eux à cause de leurs péchés continuels.

### X. 10. A. Les invasions barbares

Ainsi, Jérôme a besoin de citer le contexte historique, pour justifier pourquoi Anastase, un très bon pape selon lui, était mort après seulement trois ans d'occupation du poste du pape :

*Non multum tempus in medio, succedit in pontificatum uir insignis Anastasius, quem diu Roma habere non meruit, ne orbis caput sub tali episcopo truncaretur.*

« Peu après, l'affaire étant en suspens, succède au pontificat un homme remarquable, Anastase, que Rome ne mérita pas de garder longtemps, pour que ce ne fût pas sous un si grand évêque que la tête de l'univers fût tranchée<sup>1087</sup>. »

Étant donné qu'Anastase était pape de 399 à 401, l'année où il mourut, et que Jérôme rédigea cette lettre en 413, il doit s'agir du sac de Rome en 410 par le roi wisigoth Alaric. Cet événement a suscité de nombreuses controverses. Alors que Sozomène et Orose ont souligné la clémence des Wisigoths notamment envers les chrétiens, Jérôme et Augustin y croyaient voir la fin du monde<sup>1088</sup>. L'archéologie a pourtant pu démontrer que les envahisseurs n'ont fait aucune preuve de retenue particulière<sup>1089</sup>. Même si Alaric avait donné l'ordre d'omettre d'incendier ou de piller la ville, cela était fait par ses troupes et concernait aussi bien les espaces publics, les demeures aristocratiques que les églises<sup>1090</sup>. Mais certaines églises semblent aussi avoir été épargnées. Dans notre passage, la tête de l'univers désigne la ville de Rome. Elle fut prise et pillée dans ces événements. La violence que durent supporter les habitants de cette ville déclencha probablement cette métaphore d'une décapitation. De plus, Rome ayant été occupée, l'Empire perdit sa capitale pour un moment. Cet événement dut marquer profondément les esprits des Romains. En effet, Jérôme décrit le deuil de ces gens à l'occasion de l'éloge de Démétrias. Cette femme, au moment où elle devait être mariée, se décida à rester vierge, ce qui ne causa pas seulement le bonheur de sa famille, mais, par

<sup>1087</sup> *Epist.* 127, 10 (CUF, Tome VII).

<sup>1088</sup> Cf. VANNESSE, 2010, p. 508.

<sup>1089</sup> Cf. VANNESSE, 2010, p. 508.

<sup>1090</sup> Cf. VANNESSE, 2010, p. 508-509.



hyperbole, de tous les chrétiens, d'Italie et d'Afrique, qui en entendirent parler : *Tunc lugubres uestes Italia mutauit*. « Alors l'Italie quitta ses vêtements de deuil<sup>1091</sup>. » L'Italie désigne par métonymie l'Empire romain. Cette bonne nouvelle fit que les Romains quittèrent leur vêtement de deuil, qu'ils avaient mis à cause du sac de Rome. Ces vêtements symbolisent l'état de choc, de tristesse et de peur que l'invasion wisigothe et la violence des envahisseurs envers les Romains avaient causé. De plus, Jérôme parle du même événement par le biais des mots suivants : *Vrbs tua, quondam orbis caput, Romani populi sepulchrum est*. « Ta ville, jadis capitale du monde, est le tombeau du peuple romain<sup>1092</sup>. » L'auteur y fait allusion aux meurtres de nombreux Romains pendant ce sac de Rome.

Jérôme parle également de l'invasion des Huns dans les provinces de l'Est de l'Empire romain en 395<sup>1093</sup>. En parlant de ces incursions barbares, le moine insiste surtout sur la violence et le viol que durent subir beaucoup de Romaines : *Quot matronae, quot uirgines Dei et ingenua nobiliaque corpora his beluis fuere ludibrio !* « Combien de matrones, combien de vierges consacrées à Dieu, combien de personnes libres ou nobles servirent de jouet à ces fauves<sup>1094</sup> ! » En parlant de fauves, Jérôme traite des intrus, qui justement ne se comportent pas comme des hommes ayant fait une conquête mais comme des animaux sans raison dans leur violence. L'idée d'un jouet est qu'on peut en disposer quand et comment on veut. C'est ainsi que les barbares traitent les Romaines : comme il est question de matrones et de vierges, deux catégories de femmes chastes, cela laisse supposer que Jérôme souligne surtout les viols. L'association de l'image du jouet à celle des animaux semble originale. Ces mêmes hommes violents sont aussi nommés des loups, venant du Nord :

*ecce tibi anno praeterito ex ultimis Caucasii rupibus inmissi in nos, non Arabiae, sed septentrionis lupi, tantas breui prouincias percucurrerunt.*

« Or, voici que l'an dernier, depuis les ultimes rochers du Caucase, ont été lâchés sur nous des loups provenant non pas d'Arabie, mais du septentrion ; en peu de temps ils ont parcouru d'immenses provinces<sup>1095</sup>. »

En effet, c'était les Huns par leurs avancées vers l'ouest qui poussaient des peuples nordiques, frontaliers de l'Empire romain, à envahir l'Empire romain<sup>1096</sup>. La référence au Nord s'explique ainsi. Le loup est un animal féroce. Dans l'*Énéide* (2, 355), les soldats d'Énée sont comparés à des loups quand ils attaquent la ville de Troie<sup>1097</sup>. Jérôme parle à six endroits des loups

<sup>1091</sup> *Epist.* 130, 6 (CUF, Tome VII).

<sup>1092</sup> *Epist.* 130, 5 (CUF, Tome VII).

<sup>1093</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 213.

<sup>1094</sup> *Epist.* 60, 16 (CUF, Tome III).

<sup>1095</sup> *Epist.* 60, 16 (CUF, Tome III).

<sup>1096</sup> Cf. p. 107, l. 6, p. 225, CUF, Tome III.

<sup>1097</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 213.

d'Arabie<sup>1098</sup>. Cette référence se trouve en effet dans le livre d'Habacuc 1, 8, dans la traduction hiéronymienne<sup>1099</sup>. Dans ce passage, les Chaldéens sont comparés à des loups s'attaquant à Babylone. La métaphore signifie donc également les intrus barbares, qui se caractérisaient par leur violence.

Les invasions barbares sont interprétées par le moine comme une punition de Dieu, car il serait en colère à cause des péchés des Romains :

*non intellegimus prophetarum uoces : « fugient mille uno persequente » ; nec amputamus causas morbi ut morbus pariter auferatur, statimque cernimus sagittas pilis, tiaras galeis, caballos equis cedere ?*

« nous ne comprenons pas les paroles des prophètes : "mille fuiront devant un seul poursuivant" ; et nous n'amputons pas les causes de la maladie, afin que la maladie soit en même temps éliminée, et que nous voyions tout aussitôt leurs flèches céder à nos javelots, les tiaras à nos casques, leurs rosses à nos chevaux<sup>1100</sup> ! »

La prophétie à laquelle le Stridonien fait allusion provient du Deutéronome 32, 30 : *quomodo persequatur unus mille et duo fugent decem milia nonne ideo quia Deus suos uendit eos et Dominus conclusit illos*. « Comment un seul peut-il poursuivre mille et comment deux peuvent faire fuir dix mille, si ce n'est pas parce que leur Dieu les a vendus et leur Seigneur les a achevés. » Le prophète serait alors Moïse. Les Romains, qui essaient de se protéger contre les invasions d'autres peuples, fuiraient en vérité, selon Jérôme, Dieu, puisque Dieu aurait envoyé ces peuples pour punir les Romains. Ces invasions sont comparées à une maladie, dont il faudrait chercher l'origine pour la guérir : Dieu. Pourtant, les Romains n'essaient pas de chercher l'origine de cette maladie. Si les Romains comprenaient que Dieu était en colère et s'ils arrêtaient de pécher, ils auraient immédiatement du succès sur le plan militaire. Jérôme oppose les armes des Huns, qui ne combattent qu'à cheval, à celles des Romains<sup>1101</sup>, pour souligner cette idée.

### **X. 10. B. Les guerres**

La violence et la force destructrice des guerres sont parfois imaginées par Jérôme comme des forces naturelles, telle une tempête, une intempérie ou un fleuve déchirant. Il faut noter que déjà Pindare utilisait l'image du vent pour décrire des sentiments belliqueux<sup>1102</sup>. Ainsi, il parle de la « tempête des guerres<sup>1103</sup> », qui a détruit les villes que Paula avait jadis visitées. Dans la *Lettre* 123, 16, il emploie la même image pour désigner, sous forme

<sup>1098</sup> Cf. *in Hab.* 1, 1, 149 ; 269 ; *in Soph.* 3, 21 ; 104 ; 183; ainsi que dans cette lettre.

<sup>1099</sup> Cf. SCOURFIELD, 1993, p. 213-214.

<sup>1100</sup> *Epist.* 60, 17 (CUF, Tome III).

<sup>1101</sup> Cf. n. 225 (p.108-109, l. 14 + l. 25), CUF, Tome III.

<sup>1102</sup> Cf. PÉRON, 1974, p. 173.

<sup>1103</sup> Cf. *Epist.* 108, 8 : *Atque inde proficiscens ascendit Bethoron inferiorem et superiorem, urbes a Salomonde conditas, et uaria postea bellorum tempestate deletas* (CUF, Tome V).

d'apposition, Hannibal<sup>1104</sup>, qui a, comme les autres figures exemplaires qu'il cite (Brennus et Pyrrhus), attaqué l'Empire romain. Ils ont tous dévasté une partie de l'Empire, mais n'ont pas pu la soumettre. Jérôme les oppose aux menaces contemporaines, constatant qu'une partie des provinces de l'Empire est désormais dans les mains des envahisseurs. La lettre étant datée de 409, il doit s'agir des grandes invasions de 406, où « le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Alains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Burgondes, les Alamans et [...] les Pannoniens hostiles<sup>1105</sup> » ont envahi l'Empire romain.

De plus, le moine utilise l'image d'une intempérie pour décrire une autre invasion barbare, datée de 411 :

*Hoc autem anno cum tres explicassem libros, subitus impetus barbarorum, de quibus dicit Virgilius, « lateque uagantes Barcaei », et sancta scriptura de Ismahel, « Contra faciem omnium fratrum suorum habitabit », sic Aegypti limitem, Palaestinae, Phoenices, Syriae percurrit ad instar torrentis cuncta secum trahens*

« Et cette année, comme j'avais achevé trois livres de mon commentaire, survint tout à coup l'invasion des barbares, de qui Virgile dit : "et les Barcéens épandent au loin leur vagabondage", et la Sainte Écriture, parlant d'Ismaël : "et il habitera contra la face de tous ses frères". Elle parcourt les routes de l'Égypte, de la Palestine, de la Phénicie, comme un torrent qui entraîne tout avec soi<sup>1106</sup> ».

Le *torrens* décrit le pillage et la dévastation par les barbares. Avant et après cette image, des citations païenne (Verg., *Aen.* 4, 42-43) et biblique (Gn 16, 12) sont appliquées pour souligner la véhémence de cette attaque.

De plus, Jérôme fait allusion à la guerre en décrivant les bruits qui y sont liés : *Et pro Fescennino carmine terribilis tibi rauco sonitu bucina concrepabit.* « Au lieu du chant fescennin, l'effroyable trompette à la rauque sonorité éclatera à tes oreilles<sup>1107</sup> ». Avec cette phrase, le moine essaie de convaincre Geruchia de ne pas se remarier. Les chants fescennins étaient des vers italiques qu'on chantait dans la Rome antique à l'occasion des mariages<sup>1108</sup>. Selon le Stridonien, la situation politique est tellement précaire qu'une guerre peut éclater à tout moment, dont les bruits, notamment celui de la trompette qui annonce la bataille, couvriraient ces chants. L'image passe alors par l'ouïe.

## X. 11. La chasse aux richesses

Nous avons déjà vu que le Christ demande aux chrétiens, qui souhaitent être parfaits, de se séparer de leurs biens matériels, avant de le suivre sur son chemin. Même si ces

<sup>1104</sup> *Hannibal, de Hispaniae finibus orta tempestas, cum uastasset Italiam, uidit urbem, nec ausus est obsidere* (*Epist.* 123, 16, CUF, Tome VII).

<sup>1105</sup> Cf. *Epist.* 123, 15 (CUF, Tome VII).

<sup>1106</sup> Cf. *Epist.* 126, 2 (CUF, Tome VII). Cf. aussi *in Am.* 2,5.

<sup>1107</sup> *Epist.* 123, 17 (CUF, Tome VII).

<sup>1108</sup> WISSOWA, 1909, p. 2222.

préceptes sont clairs, il y a certains chrétiens qui tentent sans cesse d'accroître leur richesse à la place de s'en séparer. Cet essai d'accroissement est démontré à travers la comparaison de la chasse. Jérôme dénonce qu'il y a des chrétiens qui donnent des aumônes pour recevoir davantage en échange et pour accroître ainsi leur richesse. L'équilibre de l'Église est alors bousculé :

*Sunt, qui pauperibus parum tribuunt, ut amplius accipiant, et sub praetextu elemosynae quaerunt diuitias : quae magis uenatio appellanda est quam elemosyna. Sic bestiae, sic aues, sic capiuntur et pisces : modica in hamo esca ponitur, ut matronarum in eo saeculi protrahantur.*

« Il en est qui donnent quelque peu aux pauvres pour recevoir davantage ; sous le prétexte de l'aumône, ils cherchent la richesse : il vaudrait mieux appeler cela chasse qu'aumône. Par cette méthode, on capture les bêtes, les oiseaux, les poissons aussi : on met un petit peu d'appât au bout d'un hameçon pour en retirer ensuite les bourses des matrones<sup>1109</sup>. »

Quand on chasse les animaux, on les attire par le biais d'un petit appât. Le chasseur doit d'abord avancer un peu de viande pour attirer sa proie. De même, ces gens avancent un peu d'argent qu'ils donnent en tant qu'aumônes aux pauvres. Une fois la proie capturée et tuée, le chasseur reçoit beaucoup plus de viande que ce qu'il avait avancé. La chasse était alors lucrative. De la même façon, ces gens sollicitent ensuite de l'argent, puisqu'ils auraient tout donné aux pauvres, et en reçoivent plus que ce qu'ils avaient donné. Cette hypocrisie afin de recevoir de l'argent est condamnable. Selon le moine, il vaut mieux ne rien donner puisqu'on ne possède rien, que de feindre d'être généreux envers les pauvres, et être en réalité avare. Un sens figuré du mot *esca* se trouve par exemple chez Cicéron : *Plato 'escam malorum' appellat uoluptatem*, « Platon appelait la volupté "l'appât des maux"<sup>1110</sup> ». On retrouve cette image à propos de la victoire sur la mort.

## X. 12. Conclusion

Cette partie où se croisent de nombreuses images permet de souligner les natures et les variétés des images utilisées par Jérôme afin d'aborder et d'expliquer des sujets tout aussi divers. En effet, Jérôme utilise une palette d'images qui lui permettent de donner son avis ainsi que des recommandations sur grands nombres de sujets de son époque. Il est tout de fois intéressant de remarquer qu'il s'agit également de thèmes dont Jérôme était préoccupé : à cause de ses nombreux voyages, il était souvent séparé de ses amis, avec lesquels il n'était en contact que par le moyen de ses lettres. De même, l'opposition entre la ville et le désert lui tenait à cœur, puisqu'il essayait par exemple d'entraîner Héliodore dans le désert avec lui, afin de mener une vie ascétique. De plus, on s'imagine que les guerres, les invasions barbares, et

<sup>1109</sup> *Epist.* 52, 9 (CUF, Tome II).

<sup>1110</sup> Cic., *Cato* 44, 12 (traduction personnelle).

surtout le sac de Rome ont dû laisser les Romains en état de choc, puisqu'ils sentaient bien qu'une nouvelle époque s'approchait.

## CONCLUSION

L'étude qui précède, basée sur une analyse de la signification des images littéraires dans la correspondance de Jérôme, nous a permis d'aller plus loin qu'une analyse stylistique de ces deux tropes ; elle nous a amenés dans l'univers de Jérôme et nous a posé devant les yeux ses préoccupations quotidiennes, ses valeurs, ses convictions religieuses mais aussi ses doutes, ainsi que ses rapports avec ses amis, ennemis, l'Église et la société romaine de son époque. Ce travail nous permet de rassembler maintenant quelques remarques sur la nature, l'emploi, la fonction et l'origine de ces métaphores et comparaisons.

### 1. La nature des images employées

Nous avons pu constater que Jérôme emploie des images provenant de domaines très divers : un grand nombre de métaphores et de comparaisons relèvent de la nature. Ainsi, le moine utilise les images de l'eau, des intempéries, des astres, du feu, des animaux, ainsi que de leurs morsures et piqûres, des plantes et du paysage. D'autre part, il met aussi en scène l'homme, ou plus précisément son corps, ses maladies, sa nourriture, son comportement familial et social, ses constructions, sa culture et ses déplacements, soit par voie terrestre, soit par voie maritime. Enfin, le Stridonien désigne ses contemporains par référence à des personnages historiques, bibliques ou mythologiques.

Cette énumération démontre que les images sont formées à travers des choses soit matérielles, soit abstraites. Dans quelques cas, Jérôme élargit son image, en y ajoutant des sons : le serpent peut être accompagné de son sifflement, le chien de son aboiement ou encore la truie de son grognement. De plus, il y a des comparants abstraits qui sont remplacés par des métonymies auditives : un mariage imagé peut être désigné par un chant fescennin ou une guerre par un son de trompette. L'image est ainsi étendue de la vue à l'ouïe.

Dans la correspondance de Jérôme, l'emploi de la métaphore est beaucoup plus courant que celui de la comparaison. Ce fait peut s'expliquer puisque « la comparaison

maintient toujours inévitablement un certain écart entre le littéral et le figuré<sup>1111</sup> ». Mais même en opposant toutes les comparaisons aux métaphores relevées, nous n'avons pas pu constater de différence significative entre les deux, valable pour tous les cas. Jérôme emploie un comparant tantôt en tant que comparaison, tantôt en tant que métaphore.

De plus, dans un même passage, Jérôme peut mélanger des métaphores et des comparaisons et mêmes des proverbes. Or, dans ces cas, une différence est souvent perceptible. Ainsi, une métaphore peut introduire une image, qui est par la suite prolongée par une comparaison, qui sert d'introduction à une citation. Pour donner un exemple, nous avons vu dans le chapitre VIII. 2. qu'une métaphore introduit l'image du venin, qui est par la suite prolongée par une comparaison, mettant en place l'image des aspics. Or, cette comparaison introduit une citation de Térence :

*hic enim quieta sunt omnia. Et licet uenena pectoris non amiserint, tamen os impietatis non audent aperire ; sed sunt sicut aspides surdae, et obturantes aures suas.*  
« Car ici tout est tranquille. Bien qu'ils n'aient pas perdu le venin de leur cœur, ils n'osent pas ouvrir leur bouche impie, mais ils sont "comme des aspics sourds et muets qui se bouchent les oreilles"<sup>1112</sup> ».

Une métaphore peut aussi être prolongée par une comparaison, pour expliciter les comparés et pour ne laisser aucun doute sur la signification de l'image, comme dans ce passage-ci :

*aut arboris et segetis contumelia est, si radici et foliis, culmo et aristis poma praeferantur et fructus ? ut poma ex arbore, frumentum ex stipula, ita uirginitas e nuptiis.*  
« est-ce faire injure à l'arbre et aux céréales si, à la racine et aux feuilles, au chaume et aux épis on préfère les fruits et les grains ? Comme les fruits viennent de l'arbre, le froment de la paille, ainsi la virginité vient du mariage<sup>1113</sup>. »

Jérôme explicite alors qu'il entend par « arbre » et « paille » les gens mariés et par « fruits » et « froment » les vierges.

Troisièmement, la comparaison peut introduire une métaphore, quand la métaphore paraît « forcée », à savoir si l'écart isotopique est trop grand. Ainsi, dans la *Lettre* 125, 2, Jérôme se compare à un marin expérimenté et son interlocuteur Rusticus à un apprenti-matelot. Il emploie dans ces deux cas le mot de comparaison *quasi*. Ensuite, il peut, dans une longue allégorie, désigner la vie d'un moine comme une navigation. Parfois, la distinction entre métaphore et comparaison joue alors malgré tout un rôle.

---

<sup>1111</sup> PÉRON, 1974, p. 338.

<sup>1112</sup> *Epist.* 139 (CUF, Tome VIII). Cf. Ter. *Haut.* 222.

<sup>1113</sup> *Epist.* 49, 2 (CUF, Tome II).

## 2. L'emploi des images

Ces comparants différents expriment le plus souvent les thèmes qui nous ont fourni les titres à nos parties : l'écriture, le christianisme, le rôle des chrétiens au sein de l'Église, la Bible, la virginité et le mariage, le péché et la pénitence, la mort, les hérésies, les adversaires personnels de Jérôme, la violence des incursions barbares, l'âge, l'amitié et la distance physique. Il nous semble que ces thèmes souvent illustrés par des images littéraires ne sont pas dus au hasard. Ce sont des sujets qui ont joué un rôle particulier dans la vie du Stridonien. En tant que chrétien, le christianisme et l'Église constituaient son environnement. En tant que traducteur et commentateur de nombreux livres scripturaux, il ne nous étonne pas non plus que la Bible soit souvent l'objet de métaphores et comparaisons. Dans le cadre de sa querelle contre Jovinien et de sa lutte contre des hérésies, Jérôme parlait souvent de la virginité et des hérésies. En tant que voyageur, la distance physique qui le séparait de ses amis a dû l'influencer et vers la fin de sa vie, il considérait que les incursions barbares et le sac de Rome annonçaient la fin du monde. Enfin, en tant qu'auteur, la question de l'écriture était fondamentale pour lui.

Dans plusieurs exemples fournis au fil des chapitres, il est devenu évident que Jérôme ne réserve pas un comparant à un comparé précis. Cela se manifeste d'un côté par le fait que, parfois, plusieurs images de comparants différents se succèdent immédiatement. Mais de l'autre, la flexibilité avec laquelle Jérôme emploie des comparants se révèle dans de nombreuses images qui reviennent dans plusieurs passages. La fleur, par exemple, dans les *Lettres*, est toujours destinée à la beauté. Mais cela peut être la beauté de la Bible, des chrétiens vertueux, des vierges ou des personnes chastes en général ou même de l'éloge funèbre. Les métaphores et comparaisons du chemin peuvent désigner les digressions du sujet, la vie du chrétien, les interprétations bibliques ou encore la supériorité de la virginité au mariage. Jérôme adapte alors les comparants au contexte et à ses besoins. Il peut juste s'agir d'un élargissement ou d'une limitation de la signification du comparant ; ainsi, l'image de la guerre est utilisée pour désigner la lutte d'un chrétien en général ou d'une vierge en particulier. Mais cela peut aller jusqu'à une opposition complète de la signification du comparant. Comme preuve l'image du fleuve : dans le chapitre IV. 1. C. a., il porte une connotation négative, étant l'élément porteur de vase, opposé à la pureté de la source. Dans ce cas-là, le fleuve désigne les traductions bibliques et la source les textes originaux. Or, quand Jérôme désigne l'écriture en général, le fleuve porte une connotation plutôt méliorative. Nommant



l'éloquence, Jérôme souligne ainsi le talent des orateurs classiques qu'il cherche parfois à égaler.

Ainsi, les comparants ne changent pas forcément avec la nature de la lettre dans laquelle ils figurent. Ils peuvent être employés dans des éloges funèbres, des lettres dogmatiques, amicales, polémiques et même exégétiques. Malgré l'occurrence répétée de nombreuses images, Jérôme alterne dans son choix de comparants à l'intérieur d'une lettre. Ces images ne forment alors jamais de leitmotiv, puisque le même comparant n'apparaît en général pas plus que deux fois par lettre. Or, Jérôme compose parfois des paragraphes entiers dans une seule métaphore filée.

### 3. La fonction des images

Nous avons également posé des questions sur la fonction de ces métaphores et comparaisons. Au sein des images littéraires relevant de l'*ornatus*, nous nous attendions à trouver avant tout une fonction ornementale. Or, la fonction ornementale seule paraît plutôt secondaire et la moins courante. Faisons d'abord des remarques sur les fonctions plus courantes.

Une des fonctions les plus évidentes des images littéraires hiéronymiennes consiste dans l'**explication**. Jérôme emploie alors des images littéraires afin d'expliquer aux lecteurs son propos. Ainsi, il souligne par le biais de métaphores et de comparaisons qu'il préfère le christianisme au paganisme, la virginité au mariage et le sens spirituel au sens littéral. Avant tout, dans sa controverse contre Jovinien sur le rapport et la hiérarchie entre la virginité et le mariage, il semble que Jérôme ait besoin d'images littéraires afin de clarifier son opinion et de la défendre contre Jovinien et d'autres adversaires. Ces images ne relèvent alors pas de l'*ornatus*, mais sont employées pour enseigner. L'enseignement et la clarification à travers des images littéraires peuvent aussi être démontrés par le fait que Jérôme choisit ses images en fonction des domaines familiers à son destinataire. Il lui parle, pour ainsi dire, avec son propre langage, en empruntant un langage imagé. Ce domaine lui étant plus familier, il peut saisir plus aisément le sujet et l'argumentation du Stridonien. Cette fonction explicative est aussi utilisée par Jérôme quand il essaie, par le biais de métaphores, de rendre le lecteur attentif à l'ironie qu'il emploie.

Cette fonction va de paire avec une valorisation ou dévalorisation, qui influence le lecteur dans sa perception du monde. En effet, en mettant sous les yeux du lecteur une image

littéraire, l'auteur crée chez le lecteur une association positive ou négative. Il s'agit d'une fonction **argumentative** de l'image. La plupart du temps, une image est connotée soit de manière soit méliorative, soit péjorative, même s'il y a aussi des exceptions, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Mais quand Jérôme parle d'un serpent ou d'un chien pour désigner un hérétique ou un adversaire personnel, cela ne peut laisser qu'une impression négative des adversaires ou hérétiques chez le lecteur, alors que quand il parle de fleurs, il crée une association positive. Jérôme influence ainsi son lecteur et le guide dans son opinion, sans qu'il s'en rende compte. Par conséquent, il tente de **persuader** ses lecteurs de ses avis. L'image littéraire permet alors de voir la réalité autrement, à travers les yeux de Jérôme. Par exemple, dans la partie sur le christianisme, on a pu constater à plusieurs reprises que Jérôme mêle des flatteries aux encouragements, exhortations ou avertissements. L'agrément est donc lié à un essai de persuasion et Jérôme fait, pour ainsi dire, la propagande de ses propres opinions et de celles de l'Église.

À cela s'ajoute une fonction **justificative** d'une procédure qu'emprunte Jérôme. Ainsi, nous avons vu dans la deuxième partie sur l'écriture que le bibliste emploie souvent l'image d'une navigation par mer ou d'un chemin terrestre afin de justifier ses digressions ; ou encore, il emploie l'image du corps et de ses membres, pour justifier qu'il faut faire l'exégèse de tout un chapitre néotestamentaire, pour saisir le sens d'une seule phrase. De cette manière, il défend aussi contre de nombreux adversaires son principe de traduction « mot pour mot, et non idée pour idée ».

Il faut ajouter une attribution différente que peuvent occuper ces images, et qui n'est pas décrite dans des ouvrages de rhétorique antiques. À travers ces métaphores et comparaisons, Jérôme **se présente** sous des facettes différentes : dans une lettre, il apparaît comme un ami, dans une autre comme un médecin ; tantôt il se dévoile comme écrivain expérimenté, tantôt comme écrivain-apprenti. Il établit ainsi un rapport ou une hiérarchie avec son interlocuteur. En effet, quand Jérôme décrit par le biais d'images littéraires à quel point il s'ennuie de son ami, le destinataire doit en conclure que Jérôme est un vrai ami, qui ne l'oublie pas malgré la distance entre eux. Jérôme se présente ainsi comme un ami fidèle. Mais quand le moine raconte qu'il est un médecin qui va soigner la maladie de son interlocuteur, le rapport entre les deux n'est pas le même. D'un côté, Jérôme porte un jugement sur son interlocuteur (il est malade, à savoir un pécheur ou un hérétique) et établit un rapport hiérarchique inégal entre le destinataire et lui-même. Il en va de même quand il se considère comme un matelot

expérimenté, qui enseigne un matelot-apprenti : il suggère ainsi qu'il est plus expérimenté dans l'écriture et dans l'interprétation biblique que son interlocuteur.

Par conséquent, l'image est une substance porteuse de sens ; la fonction du *docere* des métaphores et des comparaisons est la plus importante chez Jérôme. Mais les images peuvent aussi **émouvoir** le lecteur. Cette émotion est souvent couplée au *delectare* du triptyque classique. En effet, cette fonction **ornementale** joue aussi un rôle, notamment dans les premières lettres de Jérôme. On se rappelle le pathétique des premières lettres adressées à son ami Rufin, où le plaisir et l'émotion sont étroitement liés. Dans ces cas-là, les images relèvent de l'*ornatus* et n'ont donc qu'une fonction décorative et émouvante. Jérôme n'y montre que son attachement à Rufin, mais sans arrière-pensée, à ce qu'il paraît. Le lecteur ne peut en tirer aucun enseignement.

On peut alors conclure que Jérôme vise avant tout à clarifier son discours et à persuader son lecteur de ses opinions. « Une image n'est pas une pièce décorative plaquée sur un texte [...] ; elle est plutôt le terme propre pour dire autre chose<sup>1114</sup>. » Mais cela ne veut pas dire que Jérôme ne peut pas aussi en même temps orner son texte et le rendre plus attractif à la lecture. Ainsi, ces fonctions instructives sont souvent accompagnées du plaisir que causent ces images au lecteur, même si Jérôme souligne à plusieurs reprises qu'il ne souhaite pas orner ses écrits de figures stylistiques.

#### 4. L'origine des images

Les métaphores et comparaisons qu'utilise Jérôme sont aussi bien d'origines biblique et patristique, classique qu'inconnue. On constate que la majorité des images proviennent de la Bible.

Mais il s'avère que Jérôme s'adapte au contexte. Dans la querelle contre Jovinien sur le rapport hiérarchique entre virginité et mariage, Jérôme a avant tout recours aux images bibliques, puisque les livres bibliques sont les seuls à avoir une autorité dans des questions théologiques. Mais quand il s'adresse à un ami savant, il se sert aussi de nombreuses images païennes, supposant que son destinataire est familier avec la littérature classique. Dans ce cas-là, les images attestent de son éducation. De plus, on constate que les comparants désignant l'écriture proviennent surtout des œuvres classiques, probablement parce que les auteurs

---

<sup>1114</sup> ARMISEN-MARCHETTI, 1989, p. 376.

païens se posaient souvent les mêmes questions sur la difficulté d'un discours ou d'une traduction, et qu'il s'agit souvent des *topoi* littéraires.

On peut aussi noter que, dans la *Lettre 22*, où Jérôme raconte son songe, il n'y a quasiment que des images bibliques. Une petite partie provient d'autres auteurs chrétiens, et une infime partie d'images est d'origine païenne, la plupart consistant en des proverbes. Dans cette lettre, où Jérôme affirme qu'il renonce aux textes classiques, et donc aussi à leur langage imagé, il serait contradictoire d'y employer de nombreuses métaphores et comparaisons d'origine païenne. On peut alors confirmer et élargir le constat d'Harald Hagendahl, selon lequel Jérôme emploie beaucoup moins de citations classiques pendant cette période<sup>1115</sup> : il utilise également moins d'images classiques. Dans les images littéraires se reflète alors un des plus grands problèmes de Jérôme : il essayait de vivre d'après ses convictions chrétiennes, qui lui interdisaient un style rhétorique travaillé et une lecture détaillée de la littérature classique. Alors qu'il souligne à travers des métaphores et comparaisons la supériorité des livres bibliques aux textes païens, il ne peut pas s'empêcher d'utiliser les images provenant de la plume de ces auteurs classiques mêmes.

---

<sup>1115</sup> « In the letter to Eustochium no pagan author is mentioned, not a single line quoted; as to the other writings the same is true with only a few exceptions. » (HAGENDAHL, 1958, p. 110).

## ANNEXES

### I. La nature

#### I. 1. Les animaux

##### I. 1. A. Les animaux en général

|         |                                                                                                            |                                                                                                                |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1, 4    | <i>ut fera quae gustatum semel sanguinem semper sitit</i>                                                  | La bête sauvage désigne un consulaire cruel, le sang désigne les tortures qu'il voit.                          |
| 22, 4   | <i>diabolus [...] de ecclesia Christi rapere festinat.</i>                                                 | Le diable est présenté sous les traits caractéristiques d'un fauve.                                            |
| 22, 13  | <i>adulescentium gregem post se trahunt</i>                                                                | Le troupeau désigne une multitude de jeunes hommes.                                                            |
| 43, 2   | <i>nos, uentris animalia</i>                                                                               | Les animaux du ventre sont les riches Romains.                                                                 |
| 50, 5   | <i>faenum habet in cornu, longe fuge</i>                                                                   | L'image de la corne cerclée de foin désigne une attaque verbale.                                               |
| 52, 6   | <i>id est gregis sui</i>                                                                                   | Le troupeau désigne les fidèles de l'Église.                                                                   |
| 53, 2   | <i>'quid, si ipsam audissetis bestiam sua uerba resonantem?'</i>                                           | Le fauve est Démosthène.                                                                                       |
| 54, 4   | <i>Bruta quoque animalia et uagae aues in easdem pedicas retiaque non incendunt.</i>                       | Furia doit rester veuve et ne pas retomber dans les rets du mariage, ce que même des bêtes brutes ne font pas. |
| 60, 16  | <i>Quot matronae, quot uirgines Dei et ingenua nobiliaque corpora his beluis fuere ludibrio !</i>          | Les fauves sont les barbares lors de leurs incursions dans l'Empire romain.                                    |
| 82, 9   | <i>Nos homines esse rationabile animal</i>                                                                 | Les hommes sont appelés des animaux rationnels, en opposition avec des animaux brutes.                         |
| 123, 13 | <i>more ferae</i>                                                                                          | Les animaux sauvages incarnent des rapports sexuels sans mariage.                                              |
| 125, 3  | <i>immo beluae habitant ferocissimae</i>                                                                   | Les bêtes sont des hommes cruels et dangereux.                                                                 |
| 140, 5  | <i>Si saeuissima bestia hominis sanguinem sitiit, cupit, utcumque potuerit, praesens uitare discrimen.</i> | La bête sauvage désigne une situation dangereuse de laquelle l'homme ne peut pas se tirer sans l'aide de Dieu. |

##### I. 1. B. L'âne (cf. prov. *Asino quippe lyra superflue canit ; bos lassus fortius figat pedem.*)

|         |                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                       |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 27, 3   | <i>reuertimur ad nostros bipedes asellos, et in eorum aurem bucina magis quam cithara concrepamus.</i>                                                                            | Les ânes sont les adversaires de Jérôme, stigmatisés comme stupides.                                                  |
| 107, 10 | <i>Experimento didici asellum in uia, cum lassus fuerit, diuerticula quaerere.</i>                                                                                                | Un âne fatigué désigne une personne qui fait de longs jeûnes.                                                         |
| 123, 5  | <i>Ne scilicet aremus in boue et asino : ne tunica nuptialis uario sit texta subtemine.</i>                                                                                       | Le bœuf et l'âne mettent en évidence la différence entre chrétiens et païens et plaident ici contre un mariage mixte. |
| 125, 18 | <i>si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendas post te colla curuari, aut manu auriculas agitari asini, aut aestuantem canis protendi linguam. Cf. Pers. 1, 58-60 ; 121.</i> | Les cigognes, ânes et chiens désignent les gens curieux, qui diffament leur entourage.                                |
| 152     | <i>Quod autem ad scribendum cohortaris, graue asello uetulo</i>                                                                                                                   | L'âne désigne Jérôme comme vieillard, et le fardeau à porter est la demande d'une lettre.                             |

|  |                      |  |
|--|----------------------|--|
|  | <i>imponis onus.</i> |  |
|--|----------------------|--|

### I. 1. C. Le bœuf

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                             |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 52, 1  | <i>ad instar boum pendentibus a mento palearibus</i>                                                                                                                                                                                                                                      | Les fanons des bœufs illustrent la peau d'une personne âgée.                                                                                                                                                |
| 123, 5 | <i>Ne scilicet aremus in boue et asino : ne tunica nuptialis uario sit texta subtemine.</i>                                                                                                                                                                                               | Le bœuf et l'âne mettent en évidence la différence entre chrétiens et païens et plaident ici contre un mariage mixte.                                                                                       |
| 130, 8 | <i>« Periit fuga a me. Montes autem excelsi ceruis », quorum colubri cibus sunt, quos educit puer paruulus de foramine, quando pardus et haedus requiescunt simul ; et bos et leo comedunt paleas, ut nequaquam bos discat feritatem, sed leo doceatur mansuetudinem. Cf. Is 11, 6-8.</i> | Il est impossible que des bœufs et des lions mangent ensemble. Pourtant, l'impossible peut devenir réalité. Ainsi, on peut trouver la paix en étant véritablement chrétien, même si cela paraît impossible. |

### I. 1. D. Le chameau

|        |                                                                                                        |                                                                                            |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| 24, 5  | <i>de genibus camelorum</i>                                                                            | Le corps d'Asella, par de fréquentes prières, s'est endurci comme les genoux des chameaux. |
| 69, 4  | <i>culicem liquantes et camelum glutientes Cf. Mt 23, 24.</i>                                          | Les moucheron désignent les petits défauts et les chameaux désignent les grands péchés.    |
| 79, 3  | <i>Facilius est camelum per foramen acus transire Cf. Mt 19, 24.</i>                                   | Le chameau désigne l'homme riche et pécheur.                                               |
| 120, 1 | <i>Facilius camelus per foramen acus transire poterit, quam diues in regna caelorum Cf. Mt 19, 24.</i> | Le chameau désigne l'homme riche et pécheur.                                               |
| 120, 1 | <i>Sed camelus tortuosus et curuus est, et graui sarcina praegratur.</i>                               | Les bosses du chameau désignent les richesses dont se charge l'homme.                      |
| 145    | <i>Proice sarcinam saeculi, ne quaeras diuitias, quae camelorum prauitatibus comparantur</i>           | Les bosses du chameau désignent la richesse.                                               |

### I. 1. E. Le chien

|       |                                                                              |                                                                                                                                                                          |
|-------|------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11    | <i>de dominorum micis canes edunt.</i>                                       | Le fait que les chiens, images du pécheur, mangent les miettes de leurs maîtres désignent qu'il y a un contact entre l'innocent et le pécheur, entre Dieu et les hommes. |
| 21, 3 | <i>« non oportet tollere panem filiorum et dare eum canibus » Mt 15, 26.</i> | Les chiens sont les païens.                                                                                                                                              |
| 29, 7 | <i>Aesopici canis fabula -, dum magna sectamur, etiam minora perdentes.</i>  | L'allusion à la fable du chien d'Ésope est employée pour exprimer que si l'on cherche la sagesse, on perd même les qualités dignes d'éloges.                             |
| 33, 5 | <i>et nunc aduersum eum rabidi canes simulant</i>                            | Rome a réuni un synode contre Origène. Les <i>rabidi canes</i> désignent les gens qui prétendent                                                                         |

|                           |                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           |                                                                                                                                                                                   | maintenant qu'il avait été réuni à cause d'une hérésie d'Origène.                                                                                                                                                          |
| 36, 17                    | <i>Nos autem dicimus non uenisse Dominum nisi ad oues perditas domus Israhel, nec uoluisset panem accipere filiorum et dare eum canibus. Cf. Mt 15, 26.</i>                       | Les chiens sont les juifs.                                                                                                                                                                                                 |
| 50, 1                     | <i>Libros quos contra Iouinianum scripsi canino dente rodere, lacerare, conuellere</i>                                                                                            | Les chiens qui rongent des livres sont des ennemis de Jérôme qui critiquent ses écrits.                                                                                                                                    |
| 54, 4                     | « <i>canis reuertens ad uomitum et sus ad uolutabrum luti</i> » Cf. 2 P 2, 22.                                                                                                    | Furia doit rester veuve. Après avoir connu le mariage, elle ne doit pas commettre la même faute et se comporter comme un chien, qui commet de nouveau la même faute.                                                       |
| 54, 5                     | <i>latrant uniuersa subsellia</i>                                                                                                                                                 | Les aboiements sont les diffamations.                                                                                                                                                                                      |
| 57, 2                     | <i>latrandi contra me occasionem</i>                                                                                                                                              | Les aboiements désignent une critique diffamatrice.                                                                                                                                                                        |
| 58, 6                     | <i>ne filiorum panem canes comedant</i>                                                                                                                                           | Les chiens sont les personnes vicieuses.                                                                                                                                                                                   |
| 69, 4                     | <i>tu ut passim caninas nuptias iungeres</i>                                                                                                                                      | Des chiens se reproduisent avec un autre partenaire tous les ans. Des mariages de chiens désignent la polygamie.                                                                                                           |
| 69, 8                     | <i>et latratu canum baculoque pastoris luporum rabies deterrenda est.</i>                                                                                                         | Les aboiements des chiens et le bâton du berger désignent les paroles et les actes avec lesquels un évêque doit conduire les fidèles sur la bonne voie.                                                                    |
| 70, 3                     | <i>rapidum canem</i>                                                                                                                                                              | Le chien enragé est l'empereur Julien qui a rédigé des livres contre le christianisme.                                                                                                                                     |
| 97, 1                     | <i>latratuque impudentissimorum canum</i>                                                                                                                                         | Les chiens sont les gens qui reprochent à Jérôme d'adhérer à l'origénisme.                                                                                                                                                 |
| 125, 16                   | <i>ut caninam exercent facundiam</i>                                                                                                                                              | Les chiens sont des adversaires bavards et calomniateurs.                                                                                                                                                                  |
| 125, 18                   | <i>si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendas post te colla curuari, aut manu auriculas agitari asini, aut aestuantem canis protendi linguam. Cf. Pers. 1, 58-60 ; 121.</i> | Les cigognes, les ânes et les chiens désignent les gens curieux, qui diffament leur entourage.                                                                                                                             |
| 134, 1                    | <i>iuxta Appium canina exerceretur facundia</i>                                                                                                                                   | Les chiens sont des adversaires bavards et calomniateurs.                                                                                                                                                                  |
| <i>ad Praes. 1. 35-37</i> | <i>Ille, si unus sermo defuerit, quasi claudam oratiunculam diffugit : alius, si paululum se loquentis cothurnus extulerit, non presbyterum latrabit esse, sed rhetorem.</i>      | Jérôme décrit la jalousie d'un prêtre envers un autre à cause de l'éloquence : un discours qui boite est un discours où il manque un bon mot ; le cothurne un style rhétorique et l'aboiement des paroles auto-élogieuses. |

### I. 1. F. Le cochon

|       |                                                                                |                                                                                                                                                                      |
|-------|--------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 50, 5 | <i>feta scrofa non grunnet.</i>                                                | La truie désigne un avocat adversaire de Jérôme.                                                                                                                     |
| 54, 4 | « <i>canis reuertens ad uomitum et sus ad uolutabrum luti</i> » Cf. 2 P 2, 22. | Furia doit rester veuve. Après avoir connu le mariage, elle ne doit pas commettre la même faute et se comporter comme un chien, qui commet de nouveau la même faute. |
| 69, 3 | <i>instar suis in omni caeno libidinum uolutabra</i>                           | Les cochons sont les pécheurs.                                                                                                                                       |

|         |                     |                                                     |
|---------|---------------------|-----------------------------------------------------|
| 119, 11 | <i>crassae sues</i> | Rufin et ses disciples sont associés à des cochons. |
|---------|---------------------|-----------------------------------------------------|

### I. 1. G. L'escargot

|         |                                             |                                                                                                   |
|---------|---------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 107, 10 | <i>in coclearum morem suo uicitans suco</i> | Les gens qui, avant et après le Carême, mangent de manière excessive sont comparés aux escargots. |
|---------|---------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|

### I. 1. H. La grenouille

|       |                                          |                                                                             |
|-------|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| 38, 5 | <i>loquacium ranarum audire conuicia</i> | Les grenouilles sont des adversaires qui calomnient Jérôme par des rumeurs. |
|-------|------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|

### I. 1. I. Le hérisson

|       |                                                                                             |                                                       |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| 22, 6 | <i>ne post trinitatis hospitium ibi daemones saltent et sirenae, nidificent et hiricii.</i> | Les hérissons symbolisent les passions et les péchés. |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|

### I. 1. J. Les insectes et les petits animaux

|                  |                                                                                                                                                                                              |                                                                                                   |
|------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 18           | <i>Esto cicada noctium.</i>                                                                                                                                                                  | La cigale est une religieuse qui psalmodie la nuit.                                               |
| 44               | <i>Quod autem et matronis offertis muscuria paruis animalibus uentilanda, procul ab illis abesse debere luxurias quae cito cum isto interiturae mundo oleum uitae suauioris exterminant.</i> | Les mouches symbolisent les choses périssables ; le chasse-mouche la mort.                        |
| 60, 4            | <i>piscium ritu ac locustarum, et uelut muscae et culices conterebantur ; absque notitia enim creatoris sui omnis homo pecus est.</i>                                                        | Les insectes et les poissons désignent la race humaine.                                           |
| 69, 4            | <i>culicem liquantes et camelum glutientes Cf. Mt 23, 24.</i>                                                                                                                                | Les moucheron désignent les petits défauts et les chameaux les grands péchés.                     |
| 73, 4            | <i>magis nos uermiculi et pulices</i>                                                                                                                                                        | Les vers et pucerons sont les hommes, qui sont impuissants.                                       |
| 79, 11           | <i>impatiens quasi oestro libidinis furibunda</i>                                                                                                                                            | La piqûre par le taon désigne la fureur du peuple juif en absence de Moïse.                       |
| 82, 1            | <i>per areas scripturarum more apium uolans</i>                                                                                                                                              | C'est Théophile qui est comparé à une abeille qui récolte les citations bibliques.                |
| 125, 6           | <i>quasi araneorum filia disrumpit.</i>                                                                                                                                                      | Les toiles d'araignées sont les vêtements des femmes qui ne cachent qu'à peine leur corps.        |
| ad Praes. l. 157 | <i>Esto et ipse apes [...] ut Christi mella componas.</i>                                                                                                                                    | Présidius doit devenir une abeille, en suivant les préceptes du Christ, qui sont appelés du miel. |

### I. 1. K. Le léopard

|        |                                                                                                                                                   |                                                                              |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|
| 154, 1 | <i>Pectora eorum plena sunt uenenis et - secundum quod optime locutus es - « nec Aethiops mutare pellem, nec pardus uarietates suas ». Cf. Jr</i> | Les pélagiens sont comparés à des léopards ; leurs doctrines à leurs taches. |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|



|  |         |  |
|--|---------|--|
|  | 13, 23. |  |
|--|---------|--|

### I. 1. L. Le lion

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                             |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 12  | <i>Sampson leone fortior, saxo durior</i>                                                                                                                                                                                                                                                       | Le lion fait référence à la force physique.                                                                                                                                                                 |
| 22, 21  | « <i>promouit se leo de cubili suo</i> ». Cf. Jr 4, 7.                                                                                                                                                                                                                                          | Le lion fait référence à Nabuchodonosor, qui est souvent identifié comme le diable.                                                                                                                         |
| 78, 26  | <i>sollicitus fueris, leo in caulas ouium tuarum introire non poterit</i>                                                                                                                                                                                                                       | Le lion est le diable ; les moutons sont les fidèles.                                                                                                                                                       |
| 78, 31  | <i>non parcat manus nostra armum aut extremum auriculae de ore leonis extrahere</i>                                                                                                                                                                                                             | Le diable est comparé à un lion.                                                                                                                                                                            |
| 118, 2  | <i>Quasi si naufragus in litore latrones repperiat [...] fugiens ursum, incidat in leonem : extendesque manum ad parietem, a colubro mordeatur</i>                                                                                                                                              | Julien perdit d'abord ses filles, puis son épouse. La mort de ses filles est montrée par l'image de l'ours, la mort de son épouse par l'image du lion.                                                      |
| 125, 18 | <i>"Prima leo, postrema draco, media ipsa chimaera"</i> Cf. Hom., <i>Il.</i> 6, 179-182.                                                                                                                                                                                                        | La chimère, qui ressemble devant à un lion et derrière à un serpent, est Rufin.                                                                                                                             |
| 130, 8  | « <i>Periit fuga a me. Montes autem excelsi ceruis</i> », <i>quorum colubri cibus sunt, quos educit puer paruulus de foramine, quando pardus et haedus requiescunt simul ; et bos et leo comedunt paleas, ut nequaquam bos discat feritatem, sed leo doceatur mansuetudinem.</i> Cf. Is 11, 6-8 | Il est impossible que des bœufs et des lions mangent ensemble. Pourtant, l'impossible peut devenir réalité. Ainsi, on peut trouver la paix en étant véritablement chrétien, même si cela paraît impossible. |

### I. 1. M. Le loup

|         |                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                   |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 38  | <i>sub ouium pellibus lupos tegunt</i>                                                                                                                                                                 | Les brebis désignent des gens qui se donnent l'apparence d'être vierges, purs ou bons, mais qui sont des loups, c'est-à-dire des gens qui font du mal à d'autres. |
| 60, 16  | <i>non Arabiae, sed septentrionis lupi</i>                                                                                                                                                             | Les loups sont les barbares venus du Nord.                                                                                                                        |
| 68, 1   | <i>feritate lupos, rapinis miluos uincere</i>                                                                                                                                                          | Les loups et les milans sont les adversaires de Jérôme.                                                                                                           |
| 121, 9  | <i>Pastor enim bonus ponit animam suam pro ouibus. Mercennarius autem, cum uiderit lupum uenientem, fugit, quia non sunt eius oues</i>                                                                 | Le bon pasteur désigne des guides spirituels, tels Moïse dans l'Ancien et Paul dans le Nouveau Testament. Le loup désigne un danger.                              |
| 130, 19 | <i>De agmine columbarum crebro accipiter unam separat, quam statim inuadat et laceret, et eius carnibus et cruore saturetur. Morbidae oues suum relinquunt gregem, et luporum faucibus deuorantur.</i> | Le faucon et le loup désignent le diable ; les colombes et les moutons des religieuses.                                                                           |
| 147, 11 | <i>Transfigurabas te in angelum lucis, et minister Satanae, ministrum</i>                                                                                                                              | Le fait de cacher un loup sous une peau de mouton est symbole d'hypocrisie.                                                                                       |

|  |                                                                                                                        |  |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
|  | <i>iustitiae simulabas. Sub uestitu ouium latebas lupus, et post adulterium hominis adulter Christi esse cupiebas.</i> |  |
|--|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|

### I. 1. N. Le lynx

|   |                                                                                                                                               |                                                                                |
|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| 9 | <i>Verum tu, quod natura lynces insitum habent, ne post tergum respicientes meminerint priorum et mens perdat quod oculi uidere desierint</i> | Les lynx symbolisent un homme qui oublie ce qu'il ne voit pas devant ses yeux. |
|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|

### I. 1. O. Le mouton (Cf. Ps 151, 1; Ez 34, 15; Lc 15, 4-6 ; Jn 21, 17)

|         |                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                   |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 5    | <i>stolatus agnum sequatur Cf. Ap 7, 9.</i>                                                                                              | L'Agneau est le Christ.                                                                                                                                           |
| 11      | <i>ob unius morbidi pecudis salutem angeli laetantur in caelo</i>                                                                        | La brebis malade est le pécheur. Son salut est sa pénitence.                                                                                                      |
| 14, 8   | <i>Clerici oues pascunt, ego pascor</i>                                                                                                  | Les clercs sont comparés à des bergers, les moines ainsi que d'autres religieux sans statut ecclésiastique à des brebis.                                          |
| 15, 2   | <i>a pastore praesidium ouis flagito.</i>                                                                                                | Jérôme, la brebis désemparée, a besoin de l'aide de son berger, Damase.                                                                                           |
| 16, 1   | <i>ut diues pastor morbidam non contemnas ouem.</i>                                                                                      | Jérôme est la brebis malade, Damase son berger.                                                                                                                   |
| 22, 38  | <i>sub ouium pellibus lupos tegunt</i>                                                                                                   | Les brebis désignent des gens qui se donnent l'apparence d'être vierges, purs et bons, mais qui sont des loups, c'est-à-dire des gens qui font du mal à d'autres. |
| 54, 5   | <i>Detrimentum pecoris pastoris ignominia est</i>                                                                                        | Le berger est l'évêque, la brebis le chrétien ordinaire.                                                                                                          |
| 69, 1   | <i>Cuncta ouiculae membra portata sunt</i>                                                                                               | La brebis malade est le pécheur de l'hérésie caïnique.                                                                                                            |
| 69, 8   | <i>Sed futurus pastor ecclesiae talis eligitur ad cuius conparationem recte grex ceteri nominentur.</i>                                  | L'évêque doit mériter de guider un troupeau en étant un bon exemple pour les fidèles.                                                                             |
| 78, 26  | <i>sollicitus fueris, leo in caulas ouium tuarum introire non poterit</i>                                                                | Le lion est le diable ; les moutons sont les fidèles.                                                                                                             |
| 108, 10 | <i>Sumque seruant oues, inuenerunt Agnum Dei puro et mundissimo uellere, quod in ariditate totius terrae caelesti rore conplutum est</i> | L'Agneau de Dieu est le Christ.                                                                                                                                   |
| 112, 8  | <i>Imitator pastoris boni, perderet gregem sibi creditum</i>                                                                             | Le pasteur est l'apôtre Paul et son troupeau le peuple juif.                                                                                                      |
| 121, 9  | <i>Pastor enim bonus ponit animam suam pro ouibus. Mercennarius autem, cum uiderit lupum uenientem, fugit, quia non sunt eius oues.</i>  | Le bon pasteur désigne des guides spirituels, tels Moïse dans l'Ancien et Paul dans le Nouveau Testament. Le loup désigne un danger.                              |
| 125, 8  | <i>Pastor ouium, hominum factus est pastor</i>                                                                                           | Le berger est un guide spirituel, ici le prophète Moïse.                                                                                                          |
| 128, 5  | <i>Pereunt cum pastoribus greges</i>                                                                                                     | Les bergers sont les prêtres, le troupeau les                                                                                                                     |

|                    |                                                                                                                                                                                                        |                                                                                         |
|--------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
|                    |                                                                                                                                                                                                        | chrétiens de leur paroisse.                                                             |
| 130, 19            | <i>De agmine columbarum crebro accipiter unam separat, quam statim inuadat et laceret, et eius carnibus et cruore saturetur. Morbidae oues suum relinquunt gregem, et luporum faucibus deuorantur.</i> | Le faucon et le loup désignent le diable ; les colombes et les moutons des religieuses. |
| 147, 11            | <i>Transfigurabas te in angelum lucis, et minister Satanae, ministrum iustitiae simulabas. Sub uestitu ouium latebas lupus, et post adulterium hominis adulter Christi esse cupiebas.</i>              | Le fait de cacher un loup sous la peau d'un mouton est symbole d'hypocrisie.            |
| ad Praes. l. 16-17 | <i>ad tempus Paschae quo agnus occiditur</i>                                                                                                                                                           | L'agneau est le Christ.                                                                 |

### I. 1. P. L'oiseau

|        |                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                          |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 18 | <i>Vigila et fiere sicut passer in solitudine. Cf. Ps 102, 8.</i>                                                                                                                      | Le passereau explique qu'Eustochium doit faire des veilles de nuit.                                                                                                                      |
| 22, 24 | <i>« una est columba mea, perfecta mea ; una est matri suae, electa genitrici suae » Cf. Ct 6, 8.</i>                                                                                  | La colombe désigne la vierge Eustochium.                                                                                                                                                 |
| 22, 27 | <i>imitantur noctuas et bubones.</i>                                                                                                                                                   | Le fait d'imiter des hiboux et des chouettes désigne un comportement puéril. Jérôme diffame ainsi des religieuses, qui ne s'occupent pas de leur tâche principale, à savoir prier Dieu.  |
| 40, 2  | <i>placet mihi de laruis, de noctua, de bubone, de Nilacis ridere portentis</i>                                                                                                        | Les larves, chouettes et hiboux paraissent comme des animaux sans valeur. Jérôme désigne ainsi n'importe quel sujet, dont il peut parler et à travers lequel Onasus se sentirait accusé. |
| 40, 2  | <i>Volo corniculae detrahare garrienti : randiculam se intellegat cornix. Numquid unus in orbe Romano est, qui habeat « truncas inhoneste uulnere nares » ? Cf. Verg. Aen. 6, 497.</i> | La corneille désigne Onasus, qui embête Jérôme avec ses diffamations continues.                                                                                                          |
| 47, 3  | <i>quia plurima euolauerunt de nidulo suo</i>                                                                                                                                          | Le nid désigne l'endroit où Jérôme rédige ses ouvrages. Le fait que ces ouvrages se sont envolés désigne qu'ils ont été diffusés malgré lui.                                             |
| 49, 20 | <i>auium non miror uolatus nec columbam praedico</i>                                                                                                                                   | Le vol d'oiseaux symbolise la virginité.                                                                                                                                                 |
| 58, 6  | <i>Habeto simplicitatem columbae Cf. Mt 10, 16.</i>                                                                                                                                    | La colombe est associée à la simplicité et à l'honnêteté.                                                                                                                                |
| 68, 1  | <i>feritate lupos, rapinis miluos uincere</i>                                                                                                                                          | Les loups et les milans sont les adversaires de Jérôme.                                                                                                                                  |
| 71, 1  | <i>« quis dabit mihi pennas sicut columbae, et uolabo et requiescam » Cf. Ps 54, 7.</i>                                                                                                | Le vol de la colombe désigne le désir d'un rapide déplacement afin de voir une personne chère.                                                                                           |
| 107, 2 | <i>Dii quondam nationum cum</i>                                                                                                                                                        | Les hiboux et les chouettes sont associés aux                                                                                                                                            |

|         |                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                       |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>bubonibus et noctuis in solis culminibus remanserunt.</i>                                                                                                                                           | dieux païens.                                                                                         |
| 120, 1  | <i>Quod si deponamus grauissimam sarcinam, et adsumamus nobis pennas columbae, uolabimus Cf. Ps 54, 7.</i>                                                                                             | La colombe désigne la personne qui s'est détachée de ses richesses.                                   |
| 123, 13 | <i>remittere ad aues, quae non serunt, neque metunt Cf. Mt 6, 26.</i>                                                                                                                                  | Les oiseaux caractérisent des chrétiens.                                                              |
| 125, 18 | <i>si subito respexeris, aut ciconiarum deprehendas post te colla curuari, aut manu auriculas agitari asini, aut aestuantem canis protendi linguam. Cf. Pers. 1, 58-60 ; 121.</i>                      | Les cigognes, les ânes et les chiens désignent les gens curieux, qui veulent diffamer leur entourage. |
| 130, 19 | <i>De agmine columbarum crebro accipiter unam separat, quam statim inuadat et laceret, et eius carnibus et cruore saturetur. Morbidae oues suum relinquunt gregem, et luporum faucibus deuorantur.</i> | Le faucon et le loup désignent le diable ; les colombes et les moutons des religieuses.               |
| 143, 1  | <i>adsumptis alis columbae</i>                                                                                                                                                                         | Le vol de la colombe signifie qu'on a hâte de rencontrer un ami.                                      |

### I. 1. Q. L'ours

|           |                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                        |
|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 118, 2    | <i>Quasi si naufragus in litore latrones repperiat [...] fugiens ursum, incidat in leonem : extendesque manum ad parietem, a colubro mordeatur</i> | Julien perdit d'abord ses filles, puis son épouse. La mort de ses filles est montrée par l'image de l'ours, la mort de son épouse par l'image du lion. |
| 120, 8, 2 | <i>Egressi sunt duo ursi de siluis</i>                                                                                                             | Les ours sont Vespasien et Titus.                                                                                                                      |

### I. 1. R. Le poisson

|       |                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                          |
|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 71, 1 | <i>Piscator hominum, misso rete apostolico, te quasi pulcherrimum auratam inter innumera piscium genera traxit ad litus.</i> | Le pêcheur d'hommes est Jésus. Par le biais des apôtres, il attire des hommes. C'est entre autres Lucinus de Bétique, un homme très vertueux, qui fut pêché par ce filet : il est une très belle dorade. |
|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

### I. 1. S. Le renard

|        |                                                                                                                     |                                                                                                                                                                      |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15, 1  | <i>Christi uineam exterminant uulpes. Cf. Ct 2, 15.</i>                                                             | Des renards désignent les évêques schismatiques à Antioche, alors que la vigne du Christ désigne la communauté croyante, qui ne sait plus en quelle doctrine croire. |
| 123, 8 | <i>Certe in bona terra non oritur, sed in uepribus, et in spinetis uulpium, quae Herodi inpiissimo comparantur.</i> | Les renards sont associés à la bigamie.                                                                                                                              |

## I. 1. T. Le scorpion

|         |                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7, 3    | <i>quasi reguli et scorpiones arentia quaeque sectamur.</i>                                                                                                              | Jérôme et ses interlocuteurs Chromatius, Jovinus et Eusèbe n'ont pas encore abandonné tous leurs péchés pour se tourner vers Dieu, contrairement à Bonose, dont il est question dans cette lettre. Ils cherchent encore comme des scorpions des endroits secs et ne s'adonnent pas à l'eau purificatrice.                                               |
| 21, 25  | <i>ut super scorpiones et serpentes securius ambulet. Cf. Lc 10, 19.</i>                                                                                                 | Dans cette lettre adressée au pape Damase, Jérôme fait l'exégèse de la parabole de l'enfant prodige (Lc 15, 1-32), qui est chaussé par son père pour qu'il puisse « marcher avec plus de sûreté sur les scorpions et serpents », qui désignent les plaisirs et tentations terrestres.                                                                   |
| 22, 3   | <i>Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur.</i>                                                                                                            | Jérôme demande à Eustochium de rester vigilante pour garder sa virginité. Les dangers liés à la perte de cette dernière, les désirs charnels, ainsi que le diable tentateur, sont comparés aux serpents et scorpions qu'elle peut croiser sur son chemin.                                                                                               |
| 38, 4   | <i>Si huic proposito invidet scorpius et sermone blando de indebita rursum arbore comedere persuadet, inlidatur ei pro solea anathema.</i>                               | Blésilla a consacré sa vie entièrement à Dieu et passe ses journées à prier. Si le scorpion, c'est-à-dire le diable, attaque encore une telle chrétienne remarquable, Jérôme souhaite qu'on le punisse d'un anathème.                                                                                                                                   |
| 69, 6   | <i>Vnde et reguli et scorpiones arentia quaeque sectantur, et postquam ad aquas uenerint hydrophobas et lymphaticos faciunt.</i>                                         | Jérôme fait l'éloge du baptême, associé à l'eau. Les serpents et les scorpions, qui cherchent des endroits secs, sont des adversaires de la religion chrétienne.                                                                                                                                                                                        |
| 82, 3   | <i>Qui in scorpionibus caedit, et lumbis patris habere se putat digitos grossiores, cito regnum mansueti David dissipat. Cf. 1 R 12, 11.</i>                             | Les scorpions évoquent des châtements très stricts.                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| 124, 2  | <i>inter scorpiones et colubros incendum. Cf. Lc 10, 19.</i>                                                                                                             | Jérôme envoie à Avitus une traduction du <i>Périarchon</i> d'Origène, sous réserve qu'il la lise prudemment, en distinguant l'orthodoxe de l'hérétique, comme s'il marchait entre des scorpions et des serpents, qui désignent des doctrines hérétiques présentées dans cet ouvrage.                                                                    |
| 124, 15 | <i>necubi a serpentibus mordeatur, et arcuato uulnere scorpionis uerberetur, legat prius hunc librum, et antequam ingrediatur uiam, quae sibi cauenda sint, nouerit.</i> | Jérôme demande à tous les lecteurs d'Origène de lire d'abord cette lettre, pour qu'ils soient avertis des parties hérétiques du <i>Periarchon</i> d'Origène, qu'il a traduit fidèlement en latin. Ayant pris en compte sa lettre, ils peuvent lire Origène, sans être mordus de serpents ni frappés de scorpions, c'est-à-dire sans croire à l'hérésie. |
| 127, 10 | <i>uolumina, quae emendata manu scorpiani monstrabantur.</i>                                                                                                             | Marcella a contribué à la condamnation des hérétiques qui ont été trompés par le <i>Périarchon</i> . Le scorpion, qui a retouché cet ouvrage, renvoie à Rufin.                                                                                                                                                                                          |
| 130, 16 | <i>quasi scorpionis ictu simplices quousque percusserint, et fistulato uulnere locum sibi fecerint, uenena</i>                                                           | Jérôme demande à Démétrias de suivre la religion d'Innocent, et de n'accueillir aucune doctrine étrangère. Comme des scorpions, les gens                                                                                                                                                                                                                |

|         |                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>diffundunt.</i>                                                                                                                                                                       | prêchant de telles doctrines dangereuses et hérétiques attaquent tous les gens, qui leur ajoutent foi.                                                                                                                                                                                                   |
| 130, 19 | <i>quasi inter scorpiones et colubros incedendum, ut accinctis lumbis, calciatisque pedibus, et adprehensis manu baculis, iter per insidias huius saeculi, et inter uenena faciamus.</i> | Une fois qu'on s'est décidé à rester vierge et à offrir sa vie à Dieu, il faut persévérer dans son choix. Cela implique qu'on rencontre beaucoup d'obstacles sur ce chemin, dont les scorpions, qui désignent les personnes ou les tentations qui peuvent empêcher une personne de poursuivre ce chemin. |

### I. 1. U. Le serpent - coluber, excetra, serpens, uipera, hydra, drago, hibera

|        |                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                 |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 4   | <i>et sacramento Moysi serpentem in heremo suspendit</i>                                                                                                                                                             | Bonose a déjà vaincu le serpent, c'est-à-dire le diable et ses tentations.                                                                                                      |
| 6, 2   | <i>Me sinistro Hibera excetra rumore dilaniet</i>                                                                                                                                                                    | Jérôme se plaint des haines qui l'ont forcé à quitter sa patrie. Les serpents sont les gens qui ont émis des rumeurs, et donc ces haines, contre lui.                           |
| 7, 3   | <i>Ille iam calcar super colubri caput, nos serpenti terram ex diuina sententia comedenti adhuc cibo sumus.</i>                                                                                                      | Le passage souligne la supériorité de Bonose par rapport à Jérôme et ses interlocuteurs. Le serpent, sur la tête duquel Bonose marche, désigne le diable.                       |
| 21, 25 | <i>Necubi coluber insidians plantam gradientis inuaderet, ut super scorpiones et serpentes securius ambularet.</i>                                                                                                   | Le <i>coluber</i> désigne le serpent diabolique de la Genèse, les autres <i>scorpiones et serpentes</i> les personnes et choses qui mettent en danger le style de vie chrétien. |
| 22, 3  | <i>Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. « Inebriatus est », inquit Dominus, « gladius meus in caelo » et tu pacem arbitraris in terra, quae tribulos generat et spinas, quam serpens comedit ?</i> | Eustochium doit être vigilante et craindre les dangers, mis en avant par les scorpions et serpents, car son statut en tant que vierge est très fragile.                         |
| 22, 13 | <i>quot petras excauet et habitet coluber in foraminibus earum. Cf. Is 14, 13 ; Abd 3-4.</i>                                                                                                                         | Jérôme nomme serpent le diable qui pousse les vierges à la perte de leur virginité.                                                                                             |
| 22, 18 | <i>cum me rursus serpens inuitauit</i>                                                                                                                                                                               | Le serpent désigne le diable et ses tentations.                                                                                                                                 |
| 22, 30 | <i>Dum ita me antiquus serpens inluderet Cf. Ap 20, 2.</i>                                                                                                                                                           | Le serpent signifie le diable, dont Jérôme était possédé avant son songe, quand il se livrait à des lectures païennes.                                                          |
| 45, 2  | <i>osculabantur mihi quidam manus et ore uipereo detrahebant</i>                                                                                                                                                     | Avec ces paroles, le moine dénonce l'hypocrisie de ses adversaires. Leur bouche vipérine émet des calomnies et signifie le mensonge.                                            |
| 54, 5  | <i>Videas plerasque rabido ore saeuire et tincta facie, uiperinis orbibus, dentibus pumicatis carpere christianos.</i>                                                                                               | Jérôme compare des nourrices qui essaient de détourner les veuves de leur projet de rester veuves, à des vipères.                                                               |
| 58, 6  | <i>Habeto simplicitatem comlumbae ne cuiquam machineris dolos, et serpentis astutiam ne aliorum supplanteris insidiis. Cf. Mt 10, 16.</i>                                                                            | Un chrétien doit être innocent comme la colombe, mais rusé comme le serpent, non pas pour employer la ruse, mais pour se protéger des pièges d'autrui.                          |
| 64, 12 | <i>Hoc cingulum in similitudinem pellis colubri qua exuit senectutem.</i>                                                                                                                                            | Jérôme explique à Fabiola les vêtements sacerdotaux. L'« abaneth » est comparé à la peau d'un serpent.                                                                          |

|         |                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 69, 1   | <i>Caina heresis atque olim emortua uipera caput leuat.</i>                                                                                            | L'hérésie caïnique reprend des forces, comme une vipère qui relève sa tête.                                                                                                                                                                            |
| 69, 6   | <i>Vnde et reguli et scorpiones arentia quaeque sectantur, et postquam ad aquas uenerint hydrophobas et lymphaticos faciunt.</i>                       | Jérôme fait l'éloge du baptême, associé à l'eau. Les serpents et les scorpions, qui cherchent des endroits secs, sont des adversaires de la religion chrétienne.                                                                                       |
| 84, 7   | <i>Fuge uiperam</i>                                                                                                                                    | La vipère désigne des passages hérétiques dans l'exégèse du <i>Cantique des Cantiques</i> d'Origène.                                                                                                                                                   |
| 86      | <i>Dispersos regulos usque ad suas latebras persecutos</i>                                                                                             | Les basilics sont les origénistes, pourchassés par Théophile.                                                                                                                                                                                          |
| 88      | <i>Nequaquam antiquus serpens sibilat ; sed contortus et euisceratus, in cauernarum tenebris delitescens, solem clarum ferre non sustinet.</i>         | Le serpent est une image pour le diable qui incarne ici les origénistes qui sont combattus par Théophile.                                                                                                                                              |
| 97, 1   | <i>Vbi nunc est coluber tortuosus ? ubi uenenatissima uipera ? "prima hominis facies [...] utero commissa luporum ?" Cf. Verg., Aen. 3, 426 ; 428.</i> | Le serpent et la vipère désignent Origène, dont les partisans sont combattus par Théophile.                                                                                                                                                            |
| 97, 2   | <i>serpentia generatio</i>                                                                                                                             | Jérôme est accusé d'origénisme. Le calomniateur, le serpent, est Vigilantius.                                                                                                                                                                          |
| 107, 6  | <i>Sollicita prouides, ne filia percutiatur a uipera.</i>                                                                                              | La vipère désigne tous les dangers terrestres et spirituels.                                                                                                                                                                                           |
| 108, 23 | <i>nequissimae uiperarum ac mortiferae bestiae</i>                                                                                                     | Jérôme appelle « vipère » et « bête mortifiante » un voyageur qui pose des questions gênantes à Paula.                                                                                                                                                 |
| 108, 23 | <i>Ad interrogata reticenti, et instar colubri huc atque illuc transferenti caput, ne feriretur.</i>                                                   | Ce même voyageur est comparé à un serpent lors de l'interrogatoire que lui fait le moine.                                                                                                                                                              |
| 117, 3  | <i>Quisquamne mortalium iuxta uiperam securos somnos capit ?</i>                                                                                       | Jérôme conseille à une fille, qu'il ne connaît pas, la virginité, puisque dans le mariage, on est sans cesse exposé aux dangers de perdre son comportement chrétien, idée représentée par la vipère.                                                   |
| 118, 2  | <i>Quasi si naufragus in litore latrones repperiat [...] fugiens ursum, incidat in leonem : extendesque manum ad parietem, a colubro mordeatur</i>     | Julien perdit d'abord ses filles, puis son épouse. La mort de ses filles est montrée par l'image du parois, la mort de son épouse par l'image du serpent.                                                                                              |
| 121, 8  | <i>Vnde et per Salomonem dicitur quod serpentis uestigia non inueniantur in petra.</i>                                                                 | Les traces du serpent désignent les péchés et le serpent le diable.                                                                                                                                                                                    |
| 124, 2  | <i>inter scorpiones et colubros incendium Cf. Lc 10, 19.</i>                                                                                           | Jérôme envoie à Avitus une traduction du <i>Périarchon</i> d'Origène, sous réserve qu'il la lise prudemment, en distinguant l'orthodoxe de l'hérétique, comme s'il marchait entre des scorpions et des serpents, qui désignent les parties hérétiques. |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 124, 15 | <i>Necubi a serpentibus mordeatur, et arcuato uulnere scorpionis uerberetur, legat prius hunc librum, et antequam ingrediatur uiam, quae sibi cauenda sint, nouerit.</i>                                                                                                                  | Jérôme demande à tous les lecteurs d'Origène de lire d'abord cette lettre, pour qu'ils soient avertis des parties hérétiques du <i>Périarchon</i> d'Origène. Ayant pris en compte cette lettre, ils peuvent lire Origène, sans être mordus de serpents ni frappés de scorpions, c'est-à-dire sans croire à l'hérésie.    |
| 125, 18 | <i>"Prima leo, postrema draco, media ipsa chimaera" Cf. Hom., Il. 6, 179-182.</i>                                                                                                                                                                                                         | La chimère, qui ressemble devant à un lion et derrière à un serpent, est Rufin.                                                                                                                                                                                                                                          |
| 125, 19 | <i>« Si mordeat serpens in silentio, sic qui fratri suo occulte detrahit ».</i> Cf. Qo 10, 11.                                                                                                                                                                                            | Le serpent signifie la trahison dont Rusticus doit se méfier.                                                                                                                                                                                                                                                            |
| 128, 3  | <i>iuxta serpentem mortiferum securum dormire</i>                                                                                                                                                                                                                                         | Le serpent désigne les dangers pour une vie chrétienne, plus précisément ici des bains, des viandes, des richesses, ainsi que des jeunes personnes de l'autre sexe.                                                                                                                                                      |
| 130, 8  | <i>« Periit fuga a me. Montes autem excelsi ceruis », quorum colubri cibus sunt, quos educit puer paruulus de foramine, quando pardus et haedus requiescunt simul ; et bos et leo comedunt paleas, ut nequaquam bos discat feritatem, sed leo doceatur mansuetudinem.</i> Cf. Is 11, 6-8. | Il est impossible que des serpents soient mangés par des cerfs. Pourtant, l'impossible peut devenir réalité. Ainsi, on peut trouver la paix en étant véritablement chrétien, même si cela paraît impossible.                                                                                                             |
| 130, 8  | <i>Si in cogitationes tuas coluber ascenderit</i>                                                                                                                                                                                                                                         | Le serpent signifie le diable.                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 130, 16 | <i>noxium perculit caput, et sibilantia hydrae ora conpescuit</i>                                                                                                                                                                                                                         | L'hydre désigne Origène.                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| 130, 16 | <i>Haec inopia et scelerata doctrina olim in Aegypto et Orientis partibus uersabatur, et nunc abscondite, quasi in foueis uiperarum apud pluresque uersatur.</i>                                                                                                                          | Les trous des vipères désignent les endroits où l'origénisme persiste. Les vipères sont donc des origénistes.                                                                                                                                                                                                            |
| 130, 19 | <i>quasi inter scorpiones et colubros incedendum, ut accintis lumbis, calciatisque pedibus, et adprehensis manu baculis, iter per insidias huius saeculi, et inter uenena.</i>                                                                                                            | Une fois qu'on s'est décidé à rester vierge et à offrir sa vie à Dieu, il faut persévérer dans son choix. Cela implique qu'on rencontre beaucoup d'obstacles sur ce chemin, dont les serpents et les scorpions, qui désignent les personnes ou les tentations qui peuvent empêcher une personne de poursuivre ce chemin. |
| 139     | <i>Et licet uenena pectoris non amiserint, tamen os inpietatis non audent aperire ; sed sunt sicut aspides surdae, et obturantes aures suas.</i>                                                                                                                                          | Des hérétiques n'ont rien perdu de leur venin, c'est-à-dire de leur foi en l'hérésie, même si celle-ci a été interdite. Ils sont des aspics sourds et muets, qui se bouchent les oreilles.                                                                                                                               |
| 147, 8  | <i>Excetrae stimulis inflammatus, factus es mihi in arcum peruersum, et contra me conuiciorum sagittas iacis.</i>                                                                                                                                                                         | Les piqûres de serpent sont les péchés de Sabinien qui l'incitent à en commettre encore davantage et à insulter Jérôme.                                                                                                                                                                                                  |



|                         |                                                                                         |                                     |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| ad Praes. 1.<br>120-121 | <i>Fariseos - intellege clericos<br/>Iudaeorum - generationis uiperae<br/>denotaret</i> | La vipère fait référence aux juifs. |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|

### I. 1. V. La souris

|        |                                       |                                                                  |
|--------|---------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| 133, 1 | <i>suo quasi mus prodetur indicio</i> | La souris est un homme que Jérôme veut démasquer comme pélagien. |
|--------|---------------------------------------|------------------------------------------------------------------|

### I. 1. W. La taupe

|       |                                                                 |                                                                                                                                                                                 |
|-------|-----------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 70, 6 | <i>oculos caprearum talpa contemnat</i>                         | La taupe semble symboliser Rufin ; les chèvres Jérôme et ses partisans.                                                                                                         |
| 84, 7 | <i>ad ceteros talpae, caprearum in me<br/>oculos possidetis</i> | Les taupes symbolisent les adversaires qui ne veulent pas voir la bonne interprétation de Jérôme et les chèvres ces mêmes adversaires quand ils cherchent des erreurs du moine. |

### I. 1. X. Le tigre

|       |                                                                                                                                                                           |                                                              |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| 14, 3 | <i>non ex silice natos Hyrcanae<br/>nutriere tigrides</i>                                                                                                                 | Une naissance de tigresse ou de rochers désigne un cœur dur. |
| 66, 1 | <i>Quae enim aures tam durae, quae<br/>de silice excisa praecordia et<br/>Hyrcanarum tigrum lacte nutrita,<br/>possunt sine lacrimis Paulinae tuae<br/>audire nomen ?</i> | Une naissance de tigresse ou de rochers désigne un cœur dur. |

### I. 1. Y. La chasse

|        |                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                         |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 52, 9  | <i>Sic bestiae, sic aues, sic capiuntur<br/>et pisces : modica in hamo esca<br/>ponitur, ut matronarum in eo<br/>saeculi protrahantur</i>                                   | La chasse aux animaux symbolise l'aumône des gens. En effet, comme on sacrifie un appât pour attirer une plus grande proie, de même certains chrétiens donnent un peu d'argent aux pauvres, pour se faire rémunérer par l'Église après. |
| 60, 2  | <i>Deuorasti et deuorata es, dumque<br/>adsumpti corporis sollicitaris<br/>inlecebra et audis faucibus<br/>praedam putas, interiora tua<br/>adunco dente confossa sunt.</i> | Le poisson symbolise la mort ; le hameçon le pardon des péchés et la résurrection.                                                                                                                                                      |
| 60, 11 | <i>opes uenientur obsequiis</i>                                                                                                                                             | La chasse nomme l'accumulation des richesses.                                                                                                                                                                                           |

## I. 2. Les plantes

### I. 2. A. Les plantes en général

|      |                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                   |
|------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7, 4 | <i>Soror mea sancti Iuliani in Christo<br/>fructus est : ille plantauit, uos<br/>rigate, Dominus incrementum<br/>dabit.</i> | Un fruit est un chrétien, la sœur de Jérôme en cet exemple-ci. Le fait de planter désigne l'initiation au christianisme, l'arrosage le renforcement de la foi et le croisement le chemin qu'un chrétien parcourt. |
|------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|          |                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                     |
|----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14, 8    | <i>illi de altario uiuunt, mihi quasi infructuosae arbori securis ponitur ad radices, si munus ad altare non defero.</i>                                                                                                                                                         | Jérôme en tant que moine se compare à un arbre stérile, puisqu'il n'apporte pas d'argent à l'Église.                                                                                |
| 18. A. 2 | <i>Regnante peccato Aegyptiis extruimus ciuitates, in cinere uersamur et sordibus, pro frumento paleas, pro solida petra luti opera sectamur.</i>                                                                                                                                | Dieu est associé au froment et à de la pierre massive ; les péchés à de la paille et à de la boue.                                                                                  |
| 22, 21   | <i>Nunc dicitur : 'ne te lignum arbitreris aridum ; habes locum pro filiis et filiabus in caelestibus sempiternum'. Cf. Is 56, 3.</i>                                                                                                                                            | Une vierge ne doit pas se considérer en tant que bois sec, parce qu'elle ne donne pas naissance à des enfants.                                                                      |
| 36, 9    | <i>Verum ne longius sermo procedat, hucusque super hoc locutum esse sufficiat, quia et ex his quae respersimus ingentem tibi disputationis siluam poteris ipse conficere, sciens Origenem duodecimum et tertium decimum in Genesim librum de hac tantum quaestione dictasse.</i> | Une collection d'interprétations spirituelles sur un passage biblique est comparée à une grande forêt.                                                                              |
| 49, 2    | <i>aut arboris et segetis contumelia est, si radici et foliis, culmo et aristis poma praeferantur et fructus ? ut poma ex arbore, frumentum ex stipula, ita uirginitas e nuptiis.</i>                                                                                            | Les arbres et les céréales désignent la race humaine, la racine et les feuilles les gens mariés et les fruits et les grains les vierges.                                            |
| 52, 3    | <i>dico [...] quod adulescentia multa corporis bella sustineat, et inter incentiua uitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis uiridioribus suffocetur, et suum non possit explicare fulgorem.</i>                                                                   | Le feu désigne la jeunesse. Les branchages trop verts symbolisent les vices et les passions appropriés à la jeunesse, qui l'empêchent de développer son éclat, à savoir sa sagesse. |
| 57, 6    | <i>ueluti laeto gramine sata strangulat.</i>                                                                                                                                                                                                                                     | Des herbes trop drues désignent les traductions mot pour mot ; la semence la valeur d'un texte.                                                                                     |
| 57, 12   | <i>Ceterum ridiculum, si quis e nobis inter Croesi opes et Sardanapalli delicias de sola rusticitate se iacet, quasi omnes latrones et diuersorum criminum rei diserti sint, et cruentos gladios philosophorum uoluminibus ac non arborum truncis occulant.</i>                  | Les troncs d'arbres sont en opposition avec les livres des philosophes et désignent l'hypocrisie et la stupidité des adversaires de Jérôme.                                         |
| 58, 9    | <i>Totum quod legimus in diuinis libris nitet quidem et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est.</i>                                                                                                                                                                 | L'écorce désigne le sens littéral, la moelle le sens spirituel de la Bible.                                                                                                         |
| 64, 19   | <i>Tetigimus expositionem hebraicam, et infinitam sensuum siluam alteri tempori reseruantes, quaedam futurae domus strauimus fundamenta.</i>                                                                                                                                     | Les sens spirituels des vêtements sacerdotaux sont comparés à une forêt.                                                                                                            |
| 66, 11   | <i>statim summum tenes ; de radice peruenis ad cacumen</i>                                                                                                                                                                                                                       | La racine désigne ici le début de la foi chrétienne, le baptême.                                                                                                                    |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 77, 2   | <i>ut quod in uirga non poterat, in radicibus demonstraret.</i>                                                                                                                                                                                               | Le surgeon désigne une personne qu'il faut décrire dans un éloge funèbre, les racines ses ancêtres.                                                                                                                                                                                                |
| 82, 1   | <i>Vnde et multa de sacris uoluminibus super pacis laude perstringens, per areas scripturarum more apium uolans, quicquid dulce et aptum concordiae fuit, artificii eloquio messuisti.</i>                                                                    | La Bible est comparée à des champs de fleurs où volent les abeilles. Comme une de ces abeilles, Théophile a récolté de ces champs, à savoir de la Bible, tous les passages évoquant la paix entre chrétiens.                                                                                       |
| 115     | <i>In scripturarum [...] campo</i>                                                                                                                                                                                                                            | La Bible est comparée à un champ.                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 117, 9  | <i>Quaquam cauenda sit macula, quae nullo nitro secundum Ieremiam, nulla fullonum herba lui potest. Cf. Jr 2, 22.</i>                                                                                                                                         | Le nitre et l'herbe à foulons désignent les efforts qu'on devrait faire pour enlever son déshonneur.                                                                                                                                                                                               |
| 119, 5  | <i>quod quomodo leuis pluma, uel stipula, aut tenue uel siccum folium uento flatuque raptatur, et de terra ad sublime transfertur ; sic ad oculum uel ad motum Dei, omnium mortuorum corpora mouebuntur parata ad aduentum iudicis.</i>                       | Une plume légère, un brin de paille et une feuille mince ou sèche désignent des corps des martyres, qui, lors de la parousie, se mettent en mouvement. Le souffle du vent symbolise le signe que donne Dieu, pour annoncer la parousie et le mouvement des corps, afin qu'ils puissent être jugés. |
| 122, 3  | <i>Si Abraham, Isaac et Iacob, prophetae quoque et apostoli nequaquam caruere peccato, si purissimum triticum abuit mixtas paleas ; quid de nobis dici potest, de quibus illud scriptum est : « Quid paleis ad frumentum, dicit Dominus? » Cf. Jr 22, 28.</i> | Le froment désigne les apôtres, les prophètes et les ancêtres bibliques, alors que la paille désigne les péchés des hommes.                                                                                                                                                                        |
| 123, 12 | <i>sed unum atque eundem suscipientes Deum, qui pro uarietate temporum atque causarum principio et fini serit, ut metat ; plantat, ut habeat quod succidat ; iacit fundamentum, ut aedificis consummato culmen imponat.</i>                                   | Dieu planta au début des temps pour que les hommes se multiplient sur terre, et déracina après, à savoir qu'il préfère la virginité.                                                                                                                                                               |
| 130, 3  | <i>auia quidem materque plantauerint ; sed et nos rigabimus, et Dominus incrementum dabit.</i>                                                                                                                                                                | La plante dont il est question ici est Démétrias. La grand-mère et la mère de Démétrias ont commencé à faire grandir la vierge dans la foi chrétienne : elles l'ont plantée. Jérôme la motivera sur son chemin comme vierge dédiée au Christ : il l'arrosera.                                      |
| 130, 3  | <i>ut ramorum sterilitatem, radix fecunda compenset, et quod in fructu non teneas, mireris in trunco.</i>                                                                                                                                                     | La stérilité des branches désigne une personne qui n'a pas de vertus ; les racines désignent les ancêtres.                                                                                                                                                                                         |
| 130, 6  | <i>quasi ex radice fecunda, multae simul uirgines pullularunt.</i>                                                                                                                                                                                            | La racine féconde est Démétrias.                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 133, 1  | <i>adserunt extirpari posse de mentibus, et nullam fibram radicemque uitiorum in homine omnino residere</i>                                                                                                                                                   | La fibre et la racine désignent le début des πάθη et donc des vices.                                                                                                                                                                                                                               |
| 147, 2  | <i>Si illi in uiridi ligno tanta fecerunt, tu in me, ligno arido, quid factururus</i>                                                                                                                                                                         | Le bois sec désigne la chasteté et la pureté.                                                                                                                                                                                                                                                      |

|  |      |  |
|--|------|--|
|  | es ? |  |
|--|------|--|

## I. 2. B. La semence et la moisson

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                             |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15, 2   | <i>Quicumque tecum non colligit spargit, hoc est, qui Christi non est, antichristi est.</i>                                                                                                                                                                                                                         | La moisson désigne le Jugement dernier.                                                                                                                                                     |
| 22, 21  | <i>Paulatim uero increscence segete messor inmissus est.</i>                                                                                                                                                                                                                                                        | La moisson désigne les vierges ; le moissonneur est le Christ.                                                                                                                              |
| 49, 7   | <i>hominum auferre seminarium</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                   | La semence désigne le mariage.                                                                                                                                                              |
| 60, 12  | <i>Quomodo enim laetae segetes et uberes agri interdum culmis aristisque luxuriant, ita praeclara ingenia et mens plena uirtutibus in uariarum artium redundat elegantiam.</i>                                                                                                                                      | Les riches moissons et les champs fertiles symbolisent l'esprit vif et vertueux de Népotien. La chaume et la végétation luxuriante désignent les arts que Népotien pratiquaient en plus.    |
| 69, 3   | <i>Audiant ethnici, messis ecclesiae, de quibus cotidie horrea nostra complentur</i>                                                                                                                                                                                                                                | La moisson de l'Église représente les païens, qui se sont convertis au christianisme.                                                                                                       |
| 108, 20 | <i>Seminabat carnalia, ut meteret spiritualia</i>                                                                                                                                                                                                                                                                   | Les choses charnelles que Paula planta sont des fruits et légumes, mais elle récolta des biens spirituels, à savoir elle reçut une récompense divine.                                       |
| 121, 6  | <i>seminemus in benedictione, ut metamus benedictionem : « Qui enim parce seminauerit, parce et metet. » Cf. 2 Co 9, 6.</i>                                                                                                                                                                                         | La semence désigne la vie de l'homme sur terre, sa moisson ses récompenses après sa mort.                                                                                                   |
| 121, 10 | <i>ueluti herbis crescentibus, frugum strangulant ubertatem</i>                                                                                                                                                                                                                                                     | La moisson est tout ce que dit Paul dans ses lettres. Sa fécondité consiste en tous ses préceptes et ses explications. Des herbes folles désignent des traductions mot-à-mot de ses textes. |
| 124, 7  | <i>Et ueluti ex quibusdam seminibus in anima derelictis, uniuersa uitiorum seges exoritur ; et quidquid feceramus in uita uel turpe, uel impium, omnis eorum in conspectu nostro pictura describitur, ac praeteritas uoluptates mens intuens, conscientiae punitur ardore, et paenitudinis stimulis confoditur.</i> | La semence désigne les péchés dont on se rappelle lors de sa mort. La moisson désigne les péchés dont on ne se rappelle plus.                                                               |
| 125, 11 | <i>Si apostoli, habentes potestatem de euangelio uiuere, laborabant manibus suis, ne quem grauarent, et aliis tribuebant refrigeria, quorum pro spiritualibus debebant metere carnalia, cur tu in usus tuos cessura non praepares ?</i>                                                                             | Les biens spirituels sont le message de la résurrection. En échange, les gens donnaient aux apôtres de la nourriture et des vêtements, ce que le moine appelle une moisson.                 |
| 147, 6  | <i>audes crinem accipere tecum noctibus dormitum, quem Christo messuerat in spelunca ?</i>                                                                                                                                                                                                                          | La moisson désigne la coupure des cheveux d'une vierge lorsqu'elle se décide à la vie religieuse.                                                                                           |

## I. 2. C. Les fruits

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                      |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 15  | <i>centesimus et sexagesimus fructus de uno sunt semine castitatis. Cf. Mt 13, 8.</i>                                                                                                                                                                                                                 | Les fruits désignent la valeur des chrétiens : elle est plus grande s'ils sont chastes.                                                                                                                                              |
| 22, 19  | <i>Et ut scias uirginitatem esse naturae, nuptias post delictum : uirgo nascitur caro de nuptiis in fructu reddens quod in radice perdiderat.</i>                                                                                                                                                     | Une vierge est considérée comme un fruit d'une personne mariée, alors que la racine montre que cette personne mariée a perdu sa virginité.                                                                                           |
| 31, 3   | <i>optamusque te de illis pomis fieri, quae contra templum Dei sunt de quibus Deus dicit : « quae bona, bona ualde ». Cf. Jr 24, 1-3.</i>                                                                                                                                                             | Les fruits désignent des chrétiens, parmi lesquels il y a des meilleurs et des pires.                                                                                                                                                |
| 49, 7   | <i>Si praecidisset radicem, quomodo fruges quaereret ?</i>                                                                                                                                                                                                                                            | La racine désigne le mariage et les fruits les vierges.                                                                                                                                                                              |
| 52, 3   | <i>ueterum studiorum dulcissimos fructus metit</i>                                                                                                                                                                                                                                                    | Les fruits désignent les récompenses par l'obtention de la sagesse pour les vieux, qui ont étudié afin de devenir sages.                                                                                                             |
| 53, 10  | <i>Non sum tam petulans et hebes ut haec me nosse pollicear, et eorum fructus in terra capere quorum radices in caelo fixae sunt.</i>                                                                                                                                                                 | Le fruit indique le savoir entier sur les mystères divins.                                                                                                                                                                           |
| 58, 1   | <i>ex fructibus arbor agnoscitur.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                 | Les fruits désignent les actes d'un homme et l'arbre son caractère.                                                                                                                                                                  |
| 78, 28  | <i>ut postquam dulces fructus laboris messuerimus, non simus quiete contenti et otio</i>                                                                                                                                                                                                              | Les fruits doux sont la récompense du travail grâce à des connaissances acquises.                                                                                                                                                    |
| 84, 11  | <i>Nunquam credam quod doctus uir primos ingenii sui fructus quaestionibus et infamiae dedicarit.</i>                                                                                                                                                                                                 | Les fruits sont les résultats, à savoir les écrits, du talent de Pamphile.                                                                                                                                                           |
| 107, 1  | <i>intelletet consilium Apostoli illuc profecisse, ut radicis amaritudinem dulcedo fructuum compensaret, et uiles uirgulae balsama pretiosa sudarent.</i>                                                                                                                                             | L'amertume de la tige et les rameaux de peu de valeur désignent le mari (l'épouse) non croyant(e), à laquelle s'opposent la douceur des fruits et les baumes précieux, c'est-à-dire les enfants croyants qui naissent de ce mariage. |
| 123, 8  | <i>Nam cum in semente terrae bonae, centesimum, et sexagesimum, et tricesimum fructum euangelia doceant</i>                                                                                                                                                                                           | Le fruit cent fois multiplié désigne la virginité, le fruit soixante fois multiplié le veuvage et le fruit trente fois multiplié le mariage.                                                                                         |
| 123, 15 | <i>« Vae praegnantibus, et nutrientibus in illa die » ; quorum utrumque de fructibus nuptiarum est. Cf. Mt 24, 19.</i>                                                                                                                                                                                | Les fruits désignent en même temps la grossesse et les nourrices.                                                                                                                                                                    |
| 125, 6  | <i>nec calcaribus in te, sed fraenis uteretur ; quod et in disertissimis uiris Graeciae legimus, qui Asianum tumorem Attico siccabant sale, et luxuriantes flagellis uineas falcibus reprimebant, ut eloquentiae torcularia, non uerborum, sed sensuum, quasi uuarum, expressionibus redundarent.</i> | Les idées dans la rhétorique sont comparées à des raisins.                                                                                                                                                                           |

|         |                                                                                                                                                 |                                                                                                                                            |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 125, 7  | <i>Quamdiu in patria tua es, habeto cellulam pro paradiso : uaria scripturarum poma decerpere : his utere deliciis, harum fruiere complexu.</i> | Les fruits désignent la Bible.                                                                                                             |
| 125, 12 | <i>de amaro semine litterarum, dulces fructus capio.</i>                                                                                        | Les études d'hébreu sont comparées à une semence amère. On peut en cueillir de doux fruits, à savoir en profiter dans l'étude de la Bible. |
| 130, 10 | <i>interficere in te radicem tuam, et sola uirginitatis poma decerpere</i>                                                                      | La racine désigne les désirs charnels et les fruits la virginité.                                                                          |

## I. 2. D. Les fleurs

|        |                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                         |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 17 | <i>florem adulescentiae suspirare</i>                                                                                                                                            | La fleur désigne le parfum.                                                                                                                             |
| 22, 19 | <i>« Exiet uirga de radice Iesse et flos de radice ascendet. » Cf. Is 11, 1.</i>                                                                                                 | La branche désigne Marie et la fleur le Christ.                                                                                                         |
| 22, 19 | <i>Virgae flos Christus est dicens : « ego flos campi et lilium conuallium ». Cf. Ct 2, 1.</i>                                                                                   | La fleur est le Christ.                                                                                                                                 |
| 36, 14 | <i>nec aures Quintiliani flosculis et scolari declamatione mulcendae.</i>                                                                                                        | Les fleurs désignent les figures rhétoriques.                                                                                                           |
| 39, 2  | <i>quare adulescentia rudis et sine peccato pueritia inmaturo flore exuitur ?</i>                                                                                                | La mort prématurée de Blésilla est comparée à la cueillette d'une fleur trop tôt.                                                                       |
| 52, 1  | <i>Sed in illo opere pro aetate tunc lusimus, et calentibus adhuc rhetorum studiis atque doctrinis, quaedam scolastico flore depinximus.</i>                                     | Les figures stylistiques sont comparées à des fleurs.                                                                                                   |
| 52, 4  | <i>ne a me quaeras pueriles declamationes, sententiarum flosculos, uerborum lenocinia.</i>                                                                                       | Les figures stylistiques sont comparées à des fleurs.                                                                                                   |
| 54, 2  | <i>Taceo de Paula et Eustochio, stirpis uestrae floribus praeteritio.</i>                                                                                                        | Des personnes chastes, Paula et Eustochium, sont comparées à des fleurs.                                                                                |
| 54, 15 | <i>suscipe uiduas quas inter uirginum lilia et martyrum rosas quasi quasdam uiolas misceas ; pro corona spinea, in qua mundi Christus delicta portauit, talia sarta conpone.</i> | Les veuves sont comparées à des violettes, les vierges aux lis et les martyres aux roses.                                                               |
| 58, 10 | <i>Sanctus Hilarius Gallicano coturno adtollitur, et cum Graeciae floribus adornetur, longis interdum periodis inuoluitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est.</i>    | Les fleurs de la Grèce désignent les citations d'auteurs classiques grecs.                                                                              |
| 60, 1  | <i>nitor [...] super tumulum eius epitaphii huius flores spargere</i>                                                                                                            | Un éloge funèbre est comparé à des fleurs qu'on répand sur une tombe.                                                                                   |
| 60, 13 | <i>marcescebat, pro dolor ! flante austro lilium, et purpura uiolae in pallorem sensim migrabat.</i>                                                                             | La violette désigne Népotien ; le fait qu'elle devient pâle désigne sa mort.                                                                            |
| 65, 2  | <i>habes [...] Marcellam et Asellam : quarum altera te per prata uirentia et uarios diuinorum uoluminum</i>                                                                      | Les fleurs diverses désignent les citations de la Bible. Marcella et Asella sont ensuite comparées à des fleurs et des lis. Dans la dernière phrase, ce |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>flores ducat ad eum qui dicit in Cantico : « ego flos campi et lilium conuallium », altera, ipsa flos domini, tecum mereatur audire : « ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum ». Et quia de floribus et liliis loqui coepimus, semperque uirginitas floribus comparatur, oportunitum mihi uidetur ut ad florem Christi scribens, de multis floribus disputem. Cf. Ct 2, 1-2.</i> | sont les vierges en général qui sont associées aux fleurs et aux lis.                                                                                                          |
| 65, 19  | <i>in flore uerborum</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | La fleur désigne les figures stylistiques.                                                                                                                                     |
| 66, 1   | <i>Quis parturientem rosam et papillatum corymbum, antequam in calathum fundatur orbis et tota rubentium foliorum pandatur ambitio, in mature demessum, aequis oculis marcescere uideat ?</i>                                                                                                                                                                                                                | Pauline est associée à une rose, qui s'est flétrie trop tôt, à savoir qui est morte trop jeune.                                                                                |
| 66, 2   | <i>Eustochium uirginitatis flores metit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Les fleurs sont associées à la virginité.                                                                                                                                      |
| 75, 1   | <i>Flos noster mortis interitus</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | La fleur désigne l'extermination de la mort par le Christ.                                                                                                                     |
| 79, 5   | <i>in primo aetatis flore</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | La première fleur de l'âge symbolise la jeunesse.                                                                                                                              |
| 79, 6   | <i>lungitur ei germana, rosarum et liliorum calathus, eboris ostrique commercium.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | La corbeille de roses et de lis désigne une chrétienne chaste, la sœur de Nébridus et de Salvina.                                                                              |
| 79, 8   | <i>et quasi flos pulcherrimus cito ad leuem marcescit aram, leuique flatu corrumpitur, maxime ubi et aetas consentit ad uitium, et maritalis deest auctoritas, cuius umbra tutamen uxoris est.</i>                                                                                                                                                                                                           | La très belle fleur est la pudeur, qui risque d'être anéantie par des passions, le jeune âge, les hommes, les mauvaises nourrices ou autres, ce qui est symbolisé par le vent. |
| 107, 4  | <i>et uniuerſa propinquitat rosam ex se natam gaudeat</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | La fille de Laeta est comparée à une rose.                                                                                                                                     |
| 107, 9  | <i>Cito flores pereunt, cito uiolas et lilia et crocum pestilens aura corrumpit.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Les fleurs désignent la virginité, qui est toujours en danger, ce qui est illustré à travers la métaphore du vent.                                                             |
| 108, 31 | <i>Illa corona de rosis et uiolis plectitur, ista de liliis.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | La couronne, à savoir la récompense divine, des martyres est faite de roses, celle des vierges de lis. Les roses sont donc associées aux martyres et les vierges aux lis.      |
| 114, 1  | <i>uolumen dissertissimum, quod scripturarum floribus texuisti.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | Les fleurs désignent des citations bibliques.                                                                                                                                  |
| 117, 12 | <i>Vnde et de scripturis pauca perstrinxi ; nec orationem meam, ut in ceteris libris facere solitus sum, illarum floribus texui.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                         | Les fleurs désignent des citations bibliques.                                                                                                                                  |
| 122, 4  | <i>Haec omnia quasi per pulcherrima scripturarum prata discurrens, in unum locum uolui congregare, et de speciosissimis floribus coronam tibi texere paenitentiae</i>                                                                                                                                                                                                                                        | Les champs désignent la Bible et les fleurs des citations sur la pénitence qu'on peut en tirer.                                                                                |
| 123, 1  | <i>uarios testimoniorum flores in unam pudicitiae coronam texuimus</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Les fleurs désignent les citations bibliques sur la chasteté.                                                                                                                  |

|                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                   |
|-----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 123, 13                     | <i>Si de ueste cogitaueris, lilia tibi de euangelio proponentur. Si de cibo, remittere ad aues, quae non serunt, neque metunt, et Pater tuus caelestis pascit illas. Cf. Mt 6, 26 ; 28.</i>                                                                                       | Le lis désigne la chasteté.                                                                                                                                                                       |
| 125, 2                      | <i>Non mihi nunc per uirtutum prata ducendus es, nec laborandum, ut ostendam tibi uariorum pulchritudinem florum ; quid in se lilia habeant puritatis, quid rosarum uerecundia possideat, quid uiolae purpura promittat in regno, quid rutilantium spondeat pictura gemmarum.</i> | Les prés et les fleurs multicolores désignent les vertus et le caractère d'un bon chrétien. Le lis symbolise la pureté, la rose la pudeur et la violette le Royaume céleste, les gemmes l'espoir. |
| 125, 17                     | <i>tamen in omnium flore uersantur.</i>                                                                                                                                                                                                                                           | La fleur désigne ici une belle vie, avec une bonne santé, une belle apparence physique, des amis, du succès, etc.                                                                                 |
| 130, 8                      | <i>rosae uirginitatis, et lilia castitatis nascerentur</i>                                                                                                                                                                                                                        | La rose désigne la virginité et le lis la chasteté.                                                                                                                                               |
| 130, 9                      | <i>Haec cursim quasi de prato pulcherrimo sanctarum scripturarum, paruos flores carpsisse sufficiat pro commonitione tui, ut claudas cubiculum pectoris, et crebro signaculo munias frontem tuam, ne exterminator Aegypti in te locum repperiat.</i>                              | Les fleurs désignent les citations bibliques, le champ la Bible en général.                                                                                                                       |
| 130, 12                     | <i>Pretiosissimum germinauere te florum, qui perfectus afferet fructus</i>                                                                                                                                                                                                        | La fleur est la vierge Démétrias.                                                                                                                                                                 |
| <i>ad Praes. l. 6-7</i>     | <i>florum pratorumque descriptio</i>                                                                                                                                                                                                                                              | Les fleurs et les prairies désignent les figures stylistiques qui empêchent Jérôme de son discours sur les cierges.                                                                               |
| <i>ad Praes. l. 122</i>     | <i>Quanti ibi flores sunt !</i>                                                                                                                                                                                                                                                   | Les fleurs désignent les chrétiens vertueux.                                                                                                                                                      |
| <i>ad Praes. l. 122-123</i> | <i>Vidisti certa, quibus Dominus coronatur.</i>                                                                                                                                                                                                                                   | Les guirlandes désignent les chrétiens vertueux.                                                                                                                                                  |
| <i>ad Praes. l. 156-157</i> | <i>illud tibi de uariis floribus lumen exorna</i>                                                                                                                                                                                                                                 | Les fleurs désignent les éléments différents du discours de Jérôme.                                                                                                                               |

### I. 2. E. La palme

|        |                                                                                                                                                  |                                                                                              |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 23 | <i>palma uitiorum</i>                                                                                                                            | La palme désigne une récompense pour des vices dans un concours de vices imaginé par Jérôme. |
| 39, 7  | <i>Vnam palmam castitatis accepimus.</i>                                                                                                         | La palme désigne une récompense divine pour la chasteté.                                     |
| 47, 1  | <i>palma eloquentiae</i>                                                                                                                         | Une palme d'éloquence est une très bonne éloquence.                                          |
| 127, 3 | <i>Difficile est in maledica ciuitate, et in urbe, in qua orbis quondam populus fuit, palmaque uitiorum, si honestis detraherent, et pura ac</i> | La palme désigne une récompense pour des vices dans un concours de vices imaginé par Jérôme. |



|        |                                                                                         |                                                                                              |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>munda macularent, non aliquam sinistri rumoris fabulam trahere.</i>                  |                                                                                              |
| 147,10 | <i>ut quasi quosdam triumphos palmamque uitiorum de expletis libidinibus subleuare.</i> | La palme désigne une récompense pour des vices dans un concours de vices imaginé par Jérôme. |

## I. 2. F. Les mauvaises herbes

|         |                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                       |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15, 1   | <i>Ibi caespitem terra fecundo dominici seminis puritatem centeno fructu refert, hic obruta sulcis frumenta in lolium auenasque degenerant.</i>                                                                                                       | L'ivraie et les herbes folles désignent des hérésies, alors que la pureté de la semence fait allusion à l'orthodoxie. |
| 88      | <i>ut mala germina, acuta, ut ipse significas, succidere falce non cessent.</i>                                                                                                                                                                       | Les mauvaises herbes désignent l'origénisme.                                                                          |
| 130, 7  | <i>ut animum tuum sacrae lectionis amore occupes, nec in bona terra pectoris tui sementem lolii auenarumque suscipias : ne dormiente patrefamilias : (qui est νοῦς, id est, « animus », Deo semper adhaerens) inimicus homo zizania superseminet.</i> | La bonne terre désigne le cœur de Démétrias. Des vices sont de l'ivraie, de la zizanie et de l'avoine.                |
| 130, 16 | <i>Et quia uereor, immo rumore cognoui, in quibusdam adhuc uiuere et pullulare uenenata plantaria.</i>                                                                                                                                                | Les plants vénéneux désignent l'origénisme.                                                                           |

## I. 2. G. Les épines

|        |                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                         |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 3  | <i>« Inebriatus est », inquit Dominus, « gladius meus in caelo », et tu pacem arbitraris in terra, quae tribulos generat et spinas, quam serpens comedit ? Cf. Is. 34, 5 ; Gn 3, 18.</i>                                                            | Les épines caractérisent les péchés, qui blessent l'homme, et les buissons, qui portent les épines, les pécheurs, qui portent les péchés. Le serpent désigne le diable. |
| 22, 17 | <i>Illico mens repleta torpescit et inrigata humus spinas libidinum germinat.</i>                                                                                                                                                                   | La terre désigne le chrétien, les épines les péchés, qui poussent quand la terre est trop arrosée, à savoir quand le chrétien mange trop.                               |
| 22, 19 | <i>Terra tribulos generat et spinas, cuius herba sentibus suffocatur</i>                                                                                                                                                                            | Les épines et les ronces, ainsi que les herbes suffoquées sont associées au mariage.                                                                                    |
| 22, 31 | <i>Cogitatio uictus spinarum sunt fidei, radix auaritiae, cura gentilium. Cf. 1 Tm, 6, 10.</i>                                                                                                                                                      | Les richesses et le souci pour elles sont comparés à des épines et à une racine, à savoir une cause, d'avarice.                                                         |
| 49, 21 | <i>« hortus conclusus, fons signatus », de quo fonte manat fluuius ille iuxta Amos, qui inrigat torrentem uel funium uel spinarum : funium peccatorum quibus ante alligabamur, spinarum quae suffocabant sementem patris familiae. Cf. Ct 4, 12</i> | Le jardin scellé, ainsi que la semence, font allusion à la virginité. Les cordes et les épines désignent les péchés.                                                    |

|        |                                                                                                                                             |                                                                                                                                           |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 123, 8 | <i>Certe in bona terra non oritur, sed in uepribus, et in spinetis uulpium, quae Herodi inpiissimo comparantur.</i>                         | La bigamie est comparée aux épines, dont les buissons offrent un lieu de vie aux renards.                                                 |
| 125, 7 | <i>« Inebriatus est, inquit, gladius meus in caelo », multo amplius in terra, quae spinas et tribulos generat. Cf. Is 34, 5 ; Gn 3, 18.</i> | Les épines caractérisent les péchés, qui blessent l'homme, et les buissons, qui portent les épines, les pécheurs, qui portent les péchés. |
| 129, 6 | <i>et nos confessionis terram terramque uiuentium, terrae ueprium praeferimus</i>                                                           | La terre des buissons d'épine est la terre ici-bas.                                                                                       |
| 133, 5 | <i>per soloecismorum, et non (ut sui iactitant) syllogismorum spineta decurrens</i>                                                         | Les buissons d'épines désignent les solécismes de Pélage.                                                                                 |

### I. 3. Le paysage

|         |                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                  |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 6   | <i>Rectius fuerat homini subisse coniugum, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem in profundum inferi cadere. Cf. Is 7, 11.</i>              | Les plaines représentent le mariage, les hauteurs la virginité et la profondeur la chute de la virginité dans les rapports sexuels sans mariage. |
| 22, 13  | <i>super quot sidera superbus inimicus ponat thronum suum, quot petras excauet et habitet coluber in foraminibus earum. Cf. Is 14, 13 ; Abd 3-4.</i> | Les astres désignent les vierges, les pierres les bons chrétiens et l'ennemi orgueilleux et le serpent le diable.                                |
| 66, 3   | <i>maluit in humilioribus tuto pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare ?</i>                                                           | Les plaines basses représentent le mariage, les hauteurs la virginité.                                                                           |
| 102, 2  | <i>in Scripturarum campo</i>                                                                                                                         | L'Écriture est dite un champ.                                                                                                                    |
| 108, 1  | <i>quasi apertos sibi caelos aspiceret</i>                                                                                                           | Les cieux désignent d'un côté le Royaume céleste, de l'autre un espoir.                                                                          |
| 119, 11 | <i>scientiae supercilium</i>                                                                                                                         | La crête de la science nomme la plus grande science.                                                                                             |
| 122, 4  | <i>quasi per pulcherrima scripturarum prata discurrens</i>                                                                                           | Les prairies représentent la Bible.                                                                                                              |
| 123, 6  | <i>ad baratrum stupri uiderit peruenire</i>                                                                                                          | Le déshonneur est comparé à un gouffre.                                                                                                          |
| 130, 11 | <i>Latus est super ieiuniis campus, in quo et nos saepe cucurrimus</i>                                                                               | Le champ représente le grand nombre d'ouvrages sur le jeûne ; le fait de courir dans ce champ veut dire qu'on lit ces ouvrages.                  |
| 130, 16 | <i>in ualle lacrimarum Cf. Ps 84, 7.</i>                                                                                                             | La vallée des larmes est la vie terrestre.                                                                                                       |
| 133, 12 | <i>Tu per superbiam ad astra sustolleris</i>                                                                                                         | Les astres désignent l'orgueil.                                                                                                                  |
| 147, 1  | <i>superbiae praerupta conscendens, praeceps laberis in profundum !</i>                                                                              | Les falaises représentent l'orgueil.                                                                                                             |

### I. 4. L'eau

|      |                                                                                                               |                                                                                                                                                         |
|------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 2 | <i>non sic tempestate iactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arua desiderant, non sic</i> | Le marin, les sillons et la mère désignent Jérôme, qui attend Rufin, comparé à un port, la pluie et un fils. Jérôme s'ennuyait de Rufin puisqu'il était |
|------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                    |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>curuo adsidens litori anxia filium mater expectat.</i>                                                                                                                                                                                                              | séparé par une grande distance de lui.                                                                                                                             |
| 3, 4   | <i>Nulla euriporum amoenitate perfruitur, sed de latere Domini aquam uitae bibit.</i>                                                                                                                                                                                  | L'eau qui coule du flanc du Seigneur désigne la foi de Bonose.                                                                                                     |
| 12     | <i>Deputato antea in stillam situlae gentili populo succedente Cf. Is 40, 15.</i>                                                                                                                                                                                      | La goutte d'eau désigne le peuple juif.                                                                                                                            |
| 17, 2  | <i>si riuus tenuiter effluit, non est aluei culpa sed fontis.</i>                                                                                                                                                                                                      | La croyance est comparée à un fleuve et le pape à une source.                                                                                                      |
| 22, 22 | <i>de illo potest haurire fonticulo.</i>                                                                                                                                                                                                                               | La source désigne l'ouvrage <i>uirg. Mar.</i> de Jérôme.                                                                                                           |
| 27, 1  | <i>Quibus si displicet fontis unda purissimi, caenosos riuulos bibant</i>                                                                                                                                                                                              | La source désigne l'original grec des Évangiles et les ruisseaux bourbeux les vieilles traductions latines.                                                        |
| 28, 5  | <i>Haec nos de intimo Hebraeorum fonte libauimus, non opinionum riuulos persequentes</i>                                                                                                                                                                               | La source désigne le texte hébreu de l'Ancien Testament, alors que les ruisseaux sont les analyses des exégètes antérieurs à Jérôme.                               |
| 30, 13 | <i>nostrae deliciae sint in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare ianuam non patentem, panes trinitatis accipere, et saeculi fluctus domino praeunte calcare</i>                                                                                                  | Les vagues du monde désignent les plaisirs terrestres.                                                                                                             |
| 36, 14 | <i>nec ex flumine Tulliano eloquentiae ducendus est riuulus</i>                                                                                                                                                                                                        | L'éloquence des discours cicéroniens est comparée à un fleuve.                                                                                                     |
| 39, 2  | <i>Numquid et in meam mentem non hic saepius fluctus inluditur ?</i>                                                                                                                                                                                                   | La vague désigne l'hésitation de Jérôme quant à sa foi.                                                                                                            |
| 47, 2  | <i>calcatibus fluctibus saeculi</i>                                                                                                                                                                                                                                    | Les flots désignent les dangers qui s'opposent à un chrétien, comme par exemple sa richesse.                                                                       |
| 49, 13 | <i>legite Platonem, Theophrastum, Xenophonta, Aristotelen, et reliquos qui de Socratis fonte manantes diuisis cucurrere fluminibus</i>                                                                                                                                 | Les philosophes de Platon, Théophraste, Xénophon et Aristote sont comparées à des fleuves, qui trouvent leur origine, à savoir leur source, dans celle de Socrate. |
| 49, 15 | <i>si turbidae et nebulosae aquae fluunt, non est aluei culpa, sed fontis.</i>                                                                                                                                                                                         | La source désigne la Bible, les ruisseaux une interprétation hiéronymienne. Les ruisseaux sont troubles puisque cette interprétation ne plaît pas à Jovinien.      |
| 58, 2  | <i>Illa, illa expetenda est ciuitas, non quae occidit prophetas et Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus laetificat, quae in monte sita celari non potest, quam matrem sanctorum Apostolus clamat, in qua se municipatum cum iustius habere laetatur.</i> | La ville où coule le sang du Christ est la Jérusalem terrestre, alors que celle où coule le fleuve est la Jérusalem céleste.                                       |
| 58, 10 | <i>Beatus Cyprianus instar fontis purissimi dulcis incedit et placidus</i>                                                                                                                                                                                             | Les écrits de Cyprien sont comparés à une source, qui est pure, puisque ses textes sont orthodoxes.                                                                |
| 58, 10 | <i>Lactantius, quasi quidam fluuius eloquentiae Tullianae</i>                                                                                                                                                                                                          | Le fleuve désigne aussi bien les écrits de Lactance que l'éloquence de Cicéron.                                                                                    |
| 60, 5  | <i>nostrum areret ingenium de illorum posset fontibus inrigari</i>                                                                                                                                                                                                     | La source désigne les philosophes païens dont Jérôme s'inspire pour ses éloges funèbres.                                                                           |
| 64, 22 | <i>more torrentis turbidum proferre sermonem.</i>                                                                                                                                                                                                                      | La lettre de Jérôme est comparée à un torrent, puisqu'elle devait être dictée en une seule nuit.                                                                   |
| 64, 22 | <i>Quaeso ne meam stillam illius flumini conparetis</i>                                                                                                                                                                                                                | La goutte d'eau désigne l'interprétation de Jérôme sur les vêtements d'Aaron par rapport au fleuve, à                                                              |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                            |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | sa voir la masse d'interprétations, de Tertullien.                                                                         |
| 66, 9   | <i>Cito turgens spuma dilabitur, et quamuis grandis tumor contrarius sanitati est.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                          | L'écume turgescence et la tumeur désignent un style soigné, rhétorique ou théâtral.                                        |
| 69, 7   | <i>Quomodo in lauacro omnia peccata merguntur si una uxor supernatat ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | La piscine désigne le bassin baptismal. Avec le baptême, les péchés sont noyés, à savoir annulés.                          |
| 70, 4   | <i>Ex quibus philosophorum fontibus emanarint</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Les sources désignent les philosophes dont se sont inspirés des hérétiques comme des fleuves sont irrigués par une source. |
| 75, 3   | <i>quasi de Hebraicis fontibus hauriunt</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Les sources désignent des textes hébreux que citent les hérétiques pour se donner des apparences plus érudites.            |
| 82, 1   | <i>Currentes igitur ad pacem incitati sumus ; exposita ad nauigandum uela crebrior exhortationis tuae aura compleuit ; ut non tam retractantibus et fastidiosis quam audis et plenis faucibus dulcia pacis fluentia biberemus.</i>                                                                                                                                              | Les flots d'eau désignent la paix. Le fait qu'on en boit à grosses gorgées avides montre qu'on s'en est ennuyé.            |
| 82, 4   | <i>Illud tantum ingenium flumenque eloquentiae fuit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Le torrent désigne l'éloquence de Jean de Jérusalem.                                                                       |
| 82, 6   | <i>Quis tanto possit eloquentiae flumini respondere ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Le torrent désigne l'éloquence de Jean de Jérusalem.                                                                       |
| 85, 3   | <i>non debeas turbidos nostri ingenioli riuos quaerere, qui de ipsis fontibus bibis.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                        | La source désigne l'original grec du <i>Périarchon</i> d'Origène, et les ruisseaux la traduction latine.                   |
| 97, 3   | <i>Eloquentiae eius fluentia non perderem</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Les flots désignent l'éloquence de Théophile dans sa lettre pascale de 402 ( <i>Epist.</i> 98).                            |
| 103, 2  | <i>Nos in monasterio constituti, uariis hinc inde fluctibus quatimur et peregrinationis molestias sustinemus.</i>                                                                                                                                                                                                                                                               | Les vagues désignent une maladie de Jérôme.                                                                                |
| 106, 2  | <i>Sicut autem in nouo testamento, si quando apud Latinos quaestio exoritur, et est inter exemplaria uarietas, recurrimus ad fontem Graeci sermonis, quo nouum scriptum est instrumentum, ita et in ueteri testamento, si quando inter Graecos Latinosque diuersitas est, ad Hebraicam confugimus ueritatem ; ut quicquid de fonte proficiscitur, hoc quaeramus in riuulis.</i> | La source désigne les langues originales de la Bible, les fleuves ses traductions.                                         |
| 108, 3  | <i>Nos nihil laudabimus, nisi quod proprium est, et de purissimo sanctae mentis fonte profertur.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                            | L'âme de Paula est comparée à une source pure.                                                                             |
| 108, 10 | <i>Sumque seruant oues, inuenerunt Agnum Dei puro et mundissimo uellere, quod in ariditate totius terrae caelesti rore conplutum est Cf. Gn 27, 28.</i>                                                                                                                                                                                                                         | La rosée céleste est associée à une nourriture spirituelle ou un savoir divin.                                             |
| 108, 12 | <i>pollutasque diluuio aquas, et totius</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | La pollution de l'eau est causée par les péchés des                                                                        |

|          |                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                             |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|          | <i>humani generis interfectione maculatas, suo Dominus mundarit baptisate.</i>                                                                                                                                                          | hommes. L'eau pure désigne le baptême de Jésus.                                                                                                                             |
| 108, 23  | <i>haereticorum caenosos [...] lacus</i>                                                                                                                                                                                                | Les citernes boueuses font référence aux hérétiques.                                                                                                                        |
| 118, 5   | <i>instar undarum ac fluctuum</i>                                                                                                                                                                                                       | Les vagues et les flots expliquent comment les richesses matérielles viennent et vont.                                                                                      |
| 119, 11  | <i>In terra aurum quaeritur, et de fluuiorum alueis splendens profertur glarea, Pactolusque ditior est caeno, quam fluento.</i>                                                                                                         | Les fleuves et la boue désignent les passages hérétiques dans les ouvrages d'Origène, alors que les gemmes, les paillettes et le courant désignent les passages orthodoxes. |
| 121, pr. | <i>Praeterea satis miratus sum, cur purissimo fonte uicino, nostri tam procul riuuli fluenta quaesieris, et omissis aquis Siloe, « quae uadunt cum silentio », desideres aquas Sior, quae turbidis saeculi huius uitis sordidantur.</i> | Le petit ruisseau ainsi que les eaux de Sior désignent l'exégèse de Jérôme, alors que la source désigne le prêtre Aléthius.                                                 |
| 126, 2   | <i>ad instar torrentis cuncta secum trahens</i>                                                                                                                                                                                         | Le torrent renvoie aux incursions barbares.                                                                                                                                 |
| 128, 3   | <i>sed utatur uase suo in sanctificatione et pudicitia, bibatque de fontibus suis, et non quaerat cisternas lupanariorum dissipatas, quae purissimas aquas pudicitiae continere non possunt.</i>                                        | La source désigne la chasteté et la pureté morale qu'on peut garder dans le mariage, à savoir la vase. Les citernes désignent l'impureté.                                   |
| 128, 4   | <i>Vt enim aqua in areola digitum sequitur praecedentem, ita aetas mollis, et tenera in utramque partem flexibilis est, et quocumque duxeris, trahitur.</i>                                                                             | Une jeune personne est comparée à de l'eau qu'on peut faire fléchir, comme on peut influencer le caractère d'une jeune personne.                                            |
| 130, 5   | <i>Ad explicandam incredibilis gaudii magnitudinem, et Tulliani fluuius siccaretur ingenii, et contortae Demosthenis uibrataeque sententiae, tardius languidiusque ferrentur.</i>                                                       | Le fleuve désigne l'éloquence oratoire de Cicéron.                                                                                                                          |
| 133, 1   | <i>Omnium hereticorum uenena complecti, quae de philosophorum et maxime Pythagorae et Zenonis principis Stoicorum fonte manarunt</i>                                                                                                    | La source désigne les philosophes, qui ont influencé les hérétiques.                                                                                                        |
| 133, 6   | <i>ille, qui semper Deo agit gratias, et quodcumque in suo fluit riuulo, ad fontem refert ?</i>                                                                                                                                         | Dieu est comparé à une source et les actions de l'homme à l'eau d'un fleuve.                                                                                                |
| 134, 1   | <i>de scripturarum sanctarum hauriri fontibus</i>                                                                                                                                                                                       | Les livres bibliques sont comparés à des sources.                                                                                                                           |
| 147, 5   | <i>Vbi mare illud eloquentiae Tullianae ? ubi torrens fluuius Demosthenis ?</i>                                                                                                                                                         | La mer désigne l'éloquence de Cicéron et le fleuve celle de Démosthène.                                                                                                     |

## I. 5. Les intempéries

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                       |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 3    | <i>Postquam me a tuo latere subitus turbo conuoluit, postquam glutino caritatis haerentem in pia distraxit auulsio, « tunc mihi caeruleus supra caput adstitit imber », tunc « maria undique et undique caelum ». Cf. Verg., Aen. 3, 194 ; 5, 9.</i>                                                                                                                                                             | Le tourbillon désigne la façon de laquelle la communauté d'Aquilée s'est dissolue quand les jeunes chrétiens partaient tous vers d'autres destinations.                               |
| 36, 11  | <i>Dum haec et multa istiusmodi mecum sollicitus uoluerem, aperuit mihi ostium qui habet clauem Dauid, et introduxit me in cubiculum suum posuitque in foramine petrae, ut post spiritum saeuientem, post terrae meae motum, post incendium ignorantiae quo urebar, uox ad me aerae lenioris accederet diceremque : « inueni quem quaesiuit anima mea ; tenebo eum et non dimittam eum ». Cf. 1 R 19, 11-13.</i> | La tempête, le tremblement de terre, ainsi que l'incendie désignent de fausses interprétations sur des passages bibliques que Jérôme trouvait.                                        |
| 49, 13  | <i>Paulum apostolum proferam, quem quotienscumque lego uideor mihi non uerba audire, sed tonitrua. [...] Videntur quidem uerba simplicia et quasi innocentis hominis ac rusticanti, et qui nec facere nec declinare norit insidias ; sed quocumque respexeris fulmina sunt.</i>                                                                                                                                  | Les tonnerres et les éclairs désignent des mots pauliniens qui se trouvent dans ses lettres dans le Nouveau Testament. Le tonnerre est aussi un des titres attribué à justement Paul. |
| 54, 10  | <i>Pluuia illa optima est quae sensim descendit in terras ; subitus et nimius imber praeceps arua subuertit.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | La pluie désigne une nourriture restreinte et régulière, alors que l'averse désigne une nourriture abondante qu'on avale d'un coup.                                                   |
| 60, 2   | <i>Adduxit urentem uentum Dominus de deserto ascendentem, qui siccauit uenas tuas et desolauit fontem tuum. Cf. Os 13, 14.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Le vent désigne le Christ, alors que la source désigne la mort.                                                                                                                       |
| 60, 2   | <i>Portasti quasi mortuum ut tempestas mundi conquiesceret. Cf. Jon 1, 4.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | La tempête est comprise comme le trouble causé par le mépris des hommes envers Dieu.                                                                                                  |
| 77, 3   | <i>quasi scopulus quidam, et procella mihi obtrectatorum eius opponitur</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | L'écueil et la tempête renvoient aux problèmes qui s'opposent à l'éloge de Fabiola, à savoir son deuxième mariage.                                                                    |
| 108, 8  | <i>uaria postea bellorum tempestate deletas</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Les guerres sont comparées à une tempête.                                                                                                                                             |
| 123, 16 | <i>Hannibal, de Hispaniae finibus orta tempestas, cum uastasset.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Hannibal est comparé à une tempête                                                                                                                                                    |
| 127, 3  | <i>inmaculatos in uia huius appellans saeculi, quos nulla obsceni rumoris aura macularit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Le vent désigne des rumeurs.                                                                                                                                                          |
| 127, 9  | <i>In hac tranquillitate et Domini seruitute, heretica in his prouinciis</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | La tempête désigne la propagation de l'origénisme.                                                                                                                                    |

|                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                               |
|-----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                       | <i>exorta tempestas cuncta turbauit</i>                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                               |
| 127, 11               | <i>De Occidentis partibus ad Orientem turbo transgressus</i>                                                                                                                                                                                                                                   | Le tourbillon désigne la propagation de l'origénisme.                                                                                                                                                                                         |
| 127, 11               | <i>Sed ecce uniuersa tempestas domino flante deleta est</i>                                                                                                                                                                                                                                    | La tempête désigne l'origénisme.                                                                                                                                                                                                              |
| 128, 1                | <i>Euangelii intellegat maiestatem, ad cuius fulgura omnis mortalium hebetatur sensus ?</i>                                                                                                                                                                                                    | L'image des éclairs renvoie aux miracles décrits dans les Évangiles, à cause desquels chaque mortel est affaibli quant aux sens.                                                                                                              |
| 130, 4                | <i>hostium per Africam conpulit saeua tempestas</i>                                                                                                                                                                                                                                            | La tempête désigne les ennemis qui poursuivaient la famille de Démétrias.                                                                                                                                                                     |
| 130, 16               | <i>Hereticorum saeua tempestas</i>                                                                                                                                                                                                                                                             | Les hérétiques sont comparés à une tempête.                                                                                                                                                                                                   |
| 133, 4                | <i>quae circumferuntur omni uento doctrinae</i>                                                                                                                                                                                                                                                | Le vent renvoie aux doctrines hérétiques différentes.                                                                                                                                                                                         |
| 133, 4                | <i>Prurientes auribus, et ignorantes quid audiant, quid loquantur, qui uetusissimum coenum, quasi nouam suscipiunt temperaturam : qui iuxta Ezechielem, liniunt parietem absque temperamento, qui superueniente ueritatis pluuiam, dissipatur. Cf. Ez 13,10 ; Mt 7, 26-27.</i>                 | La pluie désigne la vérité.                                                                                                                                                                                                                   |
| 133, 11               | <i>Necdum scripsi, et comminari mihi rescriptorum tuorum fulmina, ut scilicet hoc timore perterritus, non audeam ora reserare.</i>                                                                                                                                                             | Jérôme se plaint que Pélage lui adresse des réponses en forme de foudres, à savoir de façon agressive et violente.                                                                                                                            |
| 138                   | <i>uentosque esse contrarios</i>                                                                                                                                                                                                                                                               | Les vents contraires désignent des hérésies différentes.                                                                                                                                                                                      |
| 140, 5                | <i>Qui sustinet tempestatem, uel petrae uel tecti quaerit refugium. Quem hostis persequitur, ad muros urbium confugit. Fessus uiator tam sole quam puluere, umbrae quaerit solacium. Si saeuissima bestia hominis sanguinem sitiatur, cupit, utcumque potuerit, praesens uitare discrimen.</i> | Le rocher, le toit, les murailles et le soulagement désignent tous Dieu. Le mauvais temps, l'ennemi, la fatigue et la bête féroce au contraire symbolisent des dangers ou des situations dont l'homme peut juste se tirer par l'aide de Dieu. |
| 147, 3                | <i>dicunt « Tempestas si transierit, non ueniet super nos. » Cf. Is. 28, 15.</i>                                                                                                                                                                                                               | La tempête désigne le Jugement dernier.                                                                                                                                                                                                       |
| <i>ad Praes. 1. 7</i> | <i>in modum sonantis aurae molliter uerba cadentia</i>                                                                                                                                                                                                                                         | Le vent désigne les figures stylistiques et les mots rhétoriquement bien choisis.                                                                                                                                                             |

## I. 6. Le feu et la chaleur

|       |                                                                                                                                                         |                                                                                                    |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 4, 2  | <i>ego cinis et uilissimi pars luti et iam fauilla, dum uegetor, satis habeo si splendorem morum eius inbecillitas oculorum meorum ferre sustineat.</i> | La cendre est un symbole de la pénitence.                                                          |
| 22, 8 | <i>Vinum et adulescentia duplex incendium uoluptatis. Quid oleum flammae adicimus ? quid ardenti corpusculo fomenta ignium</i>                          | L'aliment des flammes et l'huile (proverbiale) sont le vin ; le corps brûlant désigne la jeunesse. |

|        |                                                                                                                                                                               |                                                                                                                               |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>ministramus ?</i>                                                                                                                                                          |                                                                                                                               |
| 22, 12 | <i>in illicitum Thamar sororis Amnon frater exarsit incendium.</i>                                                                                                            | Le feu désigne l'amour incestueux.                                                                                            |
| 22, 14 | « <i>Alligabit quis ignem in sinu et uestimenta eius non comburentur ? aut ambulabit supra carbones ignis et pedes illius non ardebunt ?</i> » Cf. Pr 6, 27-28.               | Le feu désigne les rapports sexuels entre moines et religieuses.                                                              |
| 22, 17 | « <i>Omnes adulterantes, quasi clibanus</i> » <i>corda eorum.</i> Cf. Os 7, 4.                                                                                                | L'adultère est comparé à une fournaise.                                                                                       |
| 22, 17 | « <i>factus sum tamquam uter in pruina</i> » ; <i>quidquid enim in me fuit umoris, excoctum est</i> Cf. Ps 118, 83.                                                           | L'outre gelée désigne l'absence des passions et la cuisson les jeûnes qui mènent à cette absence de passion.                  |
| 22, 21 | <i>tunc Aman, quod interpretatur 'iniquitas', suo igne combustus est</i>                                                                                                      | Le feu désigne un sentiment antisémitique.                                                                                    |
| 22, 30 | <i>conscientiae magis igne torquebar</i>                                                                                                                                      | Le feu désigne les remords de conscience.                                                                                     |
| 38, 2  | <i>Blesillam nostram uidimus ardore febrium per triginta ferme dies iugiter aestuasse, ut sciret reiciendas delicias corporis quod paulo post uermibus exarandum sit.</i>     | La fièvre est comparée à un feu.                                                                                              |
| 39, 1  | <i>cum sanctum corpusculum febrium ardor excoqueret</i>                                                                                                                       | L'ardeur désigne la fièvre.                                                                                                   |
| 39, 6  | <i>Vlulas et exclamitas, et quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es.</i>                                                                   | Paula crie à cause de la mort de sa fille, comme si elle était brûlée vivante par des torches.                                |
| 40, 2  | <i>claudum cupio suis ignibus ardere Vulcanum : numquid hospes eius es aut uicinus, quod a delubris idoli niteris incendium submouere ?</i>                                   | Le feu est associé aux vices.                                                                                                 |
| 52, 3  | <i>ut significet calere sapientiam et diuina lectione feruere</i>                                                                                                             | La sagesse se chauffe, à savoir elle s'agrandit, quand on la nourrit par une lecture de la Bible.                             |
| 52, 11 | <i>Quodsi absque uino ardeo, et ardeo adulescentia et inflammor calore sanguinis, et succulento ualidoque sum corpore, libenter carebo poculo in quo suspicio ueneni est.</i> | L'ardeur et la chaleur désignent les passions.                                                                                |
| 54, 6  | <i>ita tepidos odit et cito ei nausiam faciunt</i>                                                                                                                            | Les tièdes sont les gens qui ne sont pas complètement mauvais, mais pas complètement bons non plus.                           |
| 54, 9  | <i>Non Aetnaei ignes, non Vulcania tellus, non Veseus et Olympus tantis ardoribus aestuant ut iuueniles medullae uino plenae, dapibus inflammatae.</i>                        | Le corps d'une jeune personne contient plus d'ardeur et de feu, à savoir de passions amplifiées par du vin, que les volcans.  |
| 54, 9  | <i>sola libida [...] gestit erumpere</i>                                                                                                                                      | Le désir charnel est comparé à un volcan en éruption.                                                                         |
| 54, 13 | <i>sed tamen cito ignis stipulae conquiescit, et exundans flamma deficientibus nutrimentis paulatim emoritur.</i>                                                             | La médisance est comme un jet de flamme qui surgit d'un coup. Elle s'anéantit si personne ne l'alimente plus par des rumeurs. |



|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                  |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 58, 1   | <i>subitus calor longum uincit teporem.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                         | Une chaleur représente une nouvelle ardeur à la foi, la tiédeur une période pendant laquelle on ne s'occupait qu'à peine de son salut.                                                                           |
| 79, 9   | <i>Sed nostrum est, uoluptatis ardorem maiore Christi amore restinguere</i>                                                                                                                                                                                                                                         | L'ardeur désigne la volupté.                                                                                                                                                                                     |
| 107, 11 | <i>Si enim uigiliis et ieiuniis macerat corpus suum et in seruitutem redigit, si flammam libidinis et incentiua feruentis aetatis extinguere cupit continentiae frigore, si adpetitis sordibus turpare festinat naturalem pulchritudinem, cur e contrario balnearum fomentis sopitos ignes suscitatur ?</i>         | La flamme et les feux assoupiés désignent la passion et les désirs sexuels. Les bains sont comparés à des combustibles.                                                                                          |
| 108, 7  | <i>calente ardore fidei</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                         | La chaleur désigne la foi.                                                                                                                                                                                       |
| 117, 11 | <i>Quid quaeris aliena solacia, et ignes iam sopitos suscitatur ?</i>                                                                                                                                                                                                                                               | Le feu désigne ici l'amour et le désir charnels.                                                                                                                                                                 |
| 124, 7  | <i>Et ueluti ex quibusdam seminibus in anima derelictis, uniuersa uitiorum seges exoritur ; et quidquid feceramus in uita uel turpe, uel impium, omnis eorum in conspectu nostro pictura describitur, ac praeteritas uoluptates mens intuens, conscientiae punitur ardore, et paenitudinis stimulis confoditur.</i> | Le feu désigne les remords par lesquels le pécheur sera puni après sa mort, et les aiguillons les regrets qu'il ressent pour ses péchés.                                                                         |
| 125, 7  | <i>Balnearum fomenta non quaeras, qui calorem corporis, ieiuniorum cupis frigore extinguere.</i>                                                                                                                                                                                                                    | La chaleur du corps désigne les désirs sexuels, le froid est synonyme du jeûne.                                                                                                                                  |
| 125, 12 | <i>Dum essem iuuenis, et solitudinis me deserta uallarent, incentiua uitiorum ardoremque naturae ferre non poteram</i>                                                                                                                                                                                              | Les aiguillons désignent les vices et l'ardeur le caractère passionnel du jeune Jérôme.                                                                                                                          |
| 127, 10 | <i>Cernentes heretici de parua scintilla maxima incendia concitari, et suppositam dudum flammam iam ad culmina peruenisse, nec posse latere, quod multos deceperat.</i>                                                                                                                                             | Les origénistes avaient pris soin de diffuser leur doctrine discrètement, par de petites étincelles ici et là-bas. Pourtant, elle a connu un tel succès, qu'elle a tout brûlé. Le feu désigne donc l'origénisme. |
| 128, 4  | <i>de scintillis incendia concitare</i>                                                                                                                                                                                                                                                                             | Des étincelles désignent des comportements impudiques qui, si on les montre à des enfants, se développent en des incendies, à savoir des vices.                                                                  |
| 130, 9  | <i>corporibus [...] inflammatus ardoribus</i>                                                                                                                                                                                                                                                                       | Le feu désigne les passions charnelles.                                                                                                                                                                          |
| 130, 10 | <i>aetatis ardore abutitur, et inflammat rotam natiuitatis nostrae Cf. Jc 3, 6.</i>                                                                                                                                                                                                                                 | L'ardeur et le feu désignent les passions.                                                                                                                                                                       |
| 130, 10 | <i>[ardores] quae Dei misericordia, et ieiuniorum rigore restringuntur</i>                                                                                                                                                                                                                                          | La chaleur du corps désigne les désirs sexuels, le froid est synonyme du jeûne.                                                                                                                                  |
| 139     | <i>fidei calore feruentem</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                       | La foi fervente est présentée comme une ardeur.                                                                                                                                                                  |
| 147, 10 | <i>Sic aestuabas, sic subantem te et lasciuientem huc atque illuc</i>                                                                                                                                                                                                                                               | Brûlé par ses passions, Sabinien sentait un besoin sexuel et il se laissait emporter par la volupté.                                                                                                             |

|                             |                                                                                                                |                                                                                                 |
|-----------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                             | <i>rapiebat uoluptas</i>                                                                                       |                                                                                                 |
| 147, 11                     | <i>inpudicitiae flamma te rapuit</i>                                                                           | Le désir sexuel est présenté comme un feu.                                                      |
| 152                         | <i>te fidei calore feruentem</i>                                                                               | La chaleur représente l'ardeur à la foi.                                                        |
| <i>ad Praes. l. 123</i>     | <i>Ille tibi in pectore ignis exaestu</i>                                                                      | Le feu désigne le Christ et la chaleur la foi en lui.                                           |
| <i>ad Praes. l. 136-138</i> | <i>Terra sumus et cinis, et per omnia momenta de nostra salute suspensi, continuo in puluerem dissoluendi.</i> | L'homme est comparé à de la terre et de la cendre, ce qui symbolise la vanité de son existence. |

## I. 7. La lumière et les ténèbres

### I. 7. A. L'opposition entre la lumière et les ténèbres

|        |                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                  |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11     | <i>Scio quia nulla communio luci et tenebris est Cf. 2 Co 6, 14.</i>                                                                                                                                     | La lumière revient au bon chrétien, les ténèbres au pécheur.                                                                                                                     |
| 22, 26 | <i>et tu habeto fenestras apertas, sed unde lumen introeat, unde uideas ciuitatem Dei. Ne aperias illas fenestras, de quibus dicitur : « mors intrauit per fenestras uestras ». Cf. Jr 9, 21.</i>        | Les fenêtres désignent le cœur. La lumière est Dieu ; la mort est associée aux péchés.                                                                                           |
| 22, 29 | <i>« Quae enim communicatio luci ad tenebras ? » Cf. 2 Co 6, 14.</i>                                                                                                                                     | La lumière désigne la Bible et les ténèbres la littérature païenne.                                                                                                              |
| 22, 30 | <i>quia lumen caecis oculis non uidebam, non oculorum putabam culpam esse, sed solis.</i>                                                                                                                | Le soleil désigne la vérité divine ; les yeux sont aveuglés par les mensonges païens.                                                                                            |
| 36, 14 | <i>nullam lucubrationem redolens oratio necessaria est</i>                                                                                                                                               | Les obscurités désignent des explications qui sont peu claires.                                                                                                                  |
| 36, 16 | <i>religionis lumen ante eum neglectum esse</i>                                                                                                                                                          | La lumière désigne la religion monothéiste.                                                                                                                                      |
| 39, 3  | <i>quae de tenebris migravit ad lucem</i>                                                                                                                                                                | Blésilla quitte ce monde (les ténèbres) par sa mort en allant vers la vie éternelle (la lumière).                                                                                |
| 39, 4  | <i>iam euangelio coruscante</i>                                                                                                                                                                          | La lumière désigne la vie, l'existence.                                                                                                                                          |
| 49, 5  | <i>Rogo, quae est ista contentio claudere oculos, nec apertissimum lumen aspicere ?</i>                                                                                                                  | La lumière est la vérité divine que Jérôme a exposée, mais ses adversaires ne veulent pas la regarder et ferment intentionnellement leurs yeux afin de rester dans les ténèbres. |
| 49, 14 | <i>lucerna lampadis conparatione pro nihilo est ; lampas stellae conlatione non lucet ; stellam lunae confer, et caeca est ; lunam soli iunge, non rutilat ; solem Christo confer, et tenebrae sunt.</i> | La lumière qu'est le Christ est beaucoup plus éclatante que celle de notre soleil. Cette lumière terrestre est comparée aux créatures de Dieu.                                   |
| 49, 15 | <i>Nihil Deo clausum est, et tenebrae quoque lucent apud eum.</i>                                                                                                                                        | Dieu voit tout, de sorte que les ténèbres sont visibles pour lui.                                                                                                                |
| 60, 5  | <i>uirtutibus quasi quibusdam stellis latinae micant historiae</i>                                                                                                                                       | Les étoiles désignent les vertus, par exemple la vaillance.                                                                                                                      |
| 64, 20 | <i>Domini luce radiantia mundum inluminant</i>                                                                                                                                                           | La lumière est Dieu et les rayonnements qui reflètent la lumière divine et en illuminent le monde sont les évangiles.                                                            |
| 66, 7  | <i>Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gemmae purissimae etiam in luto radiat.</i>                                                                                                                   | La perle et la gemme correspondent au bon chrétien ; les ordures et la boue au mauvais ainsi qu'aux païens et juifs. Le rayonnement                                              |

|                           |                                                                                                                               |                                                                                                                                                     |
|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           |                                                                                                                               | correspond à la glorification par Dieu.                                                                                                             |
| 77, 4                     | <i>lumen quaerebat in tenebris</i>                                                                                            | La lumière désigne Dieu et son pardon ; les ténèbres le péché.                                                                                      |
| 97, 3                     | <i>Vos, Christiani senatus lumina</i>                                                                                         | Le sénat chrétien nomme tous les chrétiens. Les lumières désignent les meilleurs de ces chrétiens.                                                  |
| 107, 1                    | <i>sed adhuc ambulantis in tenebris</i>                                                                                       | Les ténèbres désignent le paganisme.                                                                                                                |
| 120, 10                   | <i>Christianorum enim lumen aeternum est, et semper Solis iustitiae radiis inlustratur.</i>                                   | La lumière intitule la vie éternelle et le soleil la justice divine.                                                                                |
| 122, 1                    | <i>clariusque fit lumen, conparatione tenebrarum.</i>                                                                         | Les ténèbres symbolisent les péchés, auxquelles s'oppose le chrétien après sa pénitence, avec la lumière.                                           |
| 130, 7                    | <i>mittaris in carcerem et in tenebras exteriores, quae quanto a Christo uero lumine separamur</i>                            | La prison et les ténèbres sont les endroits des pécheurs, sur lesquels président le diable. La lumière est le Christ.                               |
| 133, 3                    | <i>Nomen nigredienis testatur perfidiae tenebras</i>                                                                          | Les ténèbres désignent les péchés.                                                                                                                  |
| 147, 11                   | <i>At tu infelix transfigurabas te in angelum lucis, et minister Satanae, ministrum iustitiae simulabas. Cf. 2 Co 11, 14.</i> | Un ange de la lumière est un ange non déchu, qui fait partie du côté de Dieu. Alors que Sabinien sert le diable, il feint d'être un ange du Christ. |
| <i>ad Praes. l. 43-44</i> | <i>post umbram solem ferre non queat</i>                                                                                      | Les aliments sucrés sont associés à l'ombre. Le soleil désigne Dieu.                                                                                |

### I. 7. B. Le voile, le nuage et l'ombre

|                           |                                                                                                                                                                 |                                                                                            |
|---------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| 53, 4                     | <i>ac reuelata facie Dei gloriam contemplerur. Cf. Ps. 118, 18.</i>                                                                                             | Le voile désigne le sens propre qui cache le sens spirituel qui contient la vérité divine. |
| 58, 5                     | <i>reuelata tecum facie loquar</i>                                                                                                                              | L'expression « parler le visage dévoilé » désigne « parler ouvertement, franchement ».     |
| 64, 18                    | <i>spiritali postea intellegentiae uela pandamus.</i>                                                                                                           | « Lever les voiles » désigne « passer du sens propre au sens spirituel ».                  |
| 74, 6                     | <i>Haec sub nubilo allegoriae dicta sint. Ceterum optime nouit prudentia tua, non easdem regulas esse in tropologiae umbris, et quae in historiae ueritate.</i> | Le nuage et les ombres sont comme un voile. Ils désignent le sens allégorique.             |
| 77, 3                     | <i>umbram quandam miserabilis subire coniugii</i>                                                                                                               | L'ombre désigne le mariage.                                                                |
| 84, 2                     | <i>allegoriae nubilum serena expositione discutitur</i>                                                                                                         | L'allégorie est comparée à un nuage.                                                       |
| 121, 6                    | <i>quasi umbra prooemium ueritatis est.</i>                                                                                                                     | Une parabole est comparée à l'ombre.                                                       |
| <i>ad Praes. l. 43-44</i> | <i>post umbram solem ferre non queat</i>                                                                                                                        | Les aliments sucrés sont associés à l'ombre. Le soleil désigne Dieu.                       |

## II. L'homme

### II. 1. Le corps

|        |                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7, 5   | <i>deus uenter est</i>                                                                                                                                                                                                     | Le ventre est comparé à un dieu, puisque des gens se laissent régner par leur faim et appétit.                                                                                 |
| 8      | <i>Expergiscere, expergiscere, euigila de somno</i>                                                                                                                                                                        | Le sommeil de Nicéas signifie qu'il n'écrit pas de lettres.                                                                                                                    |
| 21, 13 | <i>si quid uero superfluum, de idolis, de amore, de cura saecularium rerum, haec radimus, his caluitium indicimus, haec in unguium morem ferro acutissimo desecamus.</i>                                                   | Les ongles désignent les choses profanes.                                                                                                                                      |
| 22, 1  | <i>et carne contempta sponsi iungaris amplexibus.</i>                                                                                                                                                                      | Les étreintes de l'époux, du Christ, désignent un engagement envers Dieu, ici en se vouant à la virginité.                                                                     |
| 22, 27 | <i>ille est optimus qui quasi in pulchro corpore rara naeuorum sorde respergitur.</i>                                                                                                                                      | Un chrétien vertueux est comparé à un beau corps. Les péchés sont comparés à des verrues.                                                                                      |
| 22, 40 | <i>Amemus et nos Christum, semper eius quaeramus amplexus</i>                                                                                                                                                              | Les embrassements du Christ désignent sa bienveillance.                                                                                                                        |
| 40, 2  | <i>Disposui nasum secare fetentem : timeat qui strumosus est. Volo corniculae detrahare garrienti : randiculam se intellegat cornix. Numquid unus in orbe Romano est, qui habeat « truncas inhonesto uulnere nares » ?</i> | Le nez malodorant désigne la perfidie d'Onasus.                                                                                                                                |
| 48, 2  | <i>si tu quoque narem contraxeris</i>                                                                                                                                                                                      | Le fait de froncer les narines est un signe de mécontentement.                                                                                                                 |
| 49, 17 | <i>melius est enim unum oculum habere quam nullum.</i>                                                                                                                                                                     | Être sans yeux correspond à une personne qui se laisse dominer par ses passions charnelles, avoir un œil à une personne mariée, et une personne avec deux yeux est une vierge. |
| 52, 3  | <i>dico [...] quod adulescentia multa corporis bella sustineat, et inter incentiua uitiorum et carnis titillationes, quasi ignis in lignis uiridioribus suffocetur, et suum non possit explicare fulgorem.</i>             | Les chatouillements désignent les désirs sexuels.                                                                                                                              |
| 52, 9  | <i>Alius in ecclesia oculus est, alius lingua, alius manus, alius pes, alius auris, uenter et cetera. Cf. 1 Co 12, 12.</i>                                                                                                 | Les différents membres du corps désignent les différents rôles qu'on peut occuper au sein de l'Église.                                                                         |
| 53, 7  | <i>Taceo de meis similibus, qui si forte ad scripturas sanctas post saeculares litteras uenerint et sermone conposito aurem populi mulserint, quicquid dixerint, hoc legem Dei putant.</i>                                 | Les chatouillements désignent des flatteries dans un discours.                                                                                                                 |
| 54, 2  | <i>In flammam mitto manum : "adducentur supercilia, extendetur</i>                                                                                                                                                         | Le froncement des sourcils et la tension des poings désignent l'irritation des adversaires de                                                                                  |

|        |                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                             |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>brachium"</i>                                                                                                                                               | Jérôme.                                                                                                                                                                                                     |
| 55, 2  | <i>titillationem carnis</i>                                                                                                                                    | Le chatouillement désigne des désirs passionnels.                                                                                                                                                           |
| 57, 3  | <i>adducto supercilio et concrepantibus digitis</i>                                                                                                            | Le froncement des sourcils désigne le mépris.                                                                                                                                                               |
| 57, 4  | <i>digerere stomachum</i>                                                                                                                                      | L'expression « digérer sa bile » veut dire « surmonter sa colère ».                                                                                                                                         |
| 60, 4  | <i>Pythagoras somniauit</i>                                                                                                                                    | Le fait de rêver correspond ici au fait de songer à quelque chose, de le penser, sans aboutir à cette pensée.                                                                                               |
| 60, 10 | <i>caecorum baculus, esurientium cibus, spes miserorum, solamen lugentium fuit.</i>                                                                            | La canne et la nourriture désigne les aides qu'a apportées Népotien aux gens dans le besoin.                                                                                                                |
| 66, 9  | <i>Simplices epistulae tuae olent prophetas, apostolos sapiunt.</i>                                                                                            | Jérôme emploie deux sens corporels pour exprimer l'idée que le contenu des lettres de Pammachius est fortement influencé par les paroles des prophètes et des apôtres : il parle de l'odorat et du goût.    |
| 66, 9  | <i>Cito turgens spuma dilabitur, et quamvis grandis tumor contrarius sanitati est.</i>                                                                         | L'écume turgescence et la tumeur désignent un style soigné, rhétorique ou théâtral.                                                                                                                         |
| 66, 10 | <i>Ibi ei da mamillas tuas, surgat de erudito pectore, et requiescat "inter medios cleros, pinnae deargentatae columbae et interiora eius in fulgore auri"</i> | Le bébé désigne l'amour pour Dieu, qu'il faut nourrir spirituellement.                                                                                                                                      |
| 66, 13 | <i>caecorum oculus sis, manus debilius, pes claudorum</i>                                                                                                      | Pammachius aide des gens défavorisés. Il est l'œil, la main et le pied aux aveugles, aux faibles et aux boiteux, à savoir aux gens défavorisés.                                                             |
| 70, 6  | <i>Cui quaeso ut suadeas ne uescentium dentibus edentulus inuideat, et oculos caprearum talpa contemnat.</i>                                                   | La personne sans dents et la taupe font allusion à Rufin, qui envie les personnes avec des dents et les chèvres, qui font allusion à Jérôme et tous ceux qui réclament le droit de lire les auteurs païens. |
| 71, 1  | <i>quiescentem animam suscitarent</i>                                                                                                                          | Le réveil désigne l'excitation que Jérôme a éprouvé quand il a reçu une lettre de Lucinus de Bétique qu'il n'attendait pas, un fait désigné par le repos de l'âme.                                          |
| 77, 6  | <i>spirans cadauer</i>                                                                                                                                         | Un cadavre qui respire est une personne gravement malade.                                                                                                                                                   |
| 79, 9  | <i>uelut si « Egregio inspersos reprehendas corpore naeuos ». Cf. Hor. Sat. 1, 6, 67.</i>                                                                      | Le corps magnifique désigne le chrétien. Les verrues sont des vices.                                                                                                                                        |
| 82, 3  | <i>Tu offers osculum, illi colla submittunt. Exhibes militem, et ducem inpetras, quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus.</i>                       | Le fait d'abaisser le cou veut dire qu'on se soumet à l'autorité de l'évêque.                                                                                                                               |
| 82, 6  | <i>quibus nos inuicem palpare solemus homines</i>                                                                                                              | Les caresses désignent des formules de politesse.                                                                                                                                                           |
| 107, 6 | <i>quanto magis qui partem corporis sui, et inlibatae animae puritatem regiis amplexibus parat, si negligens fuerit, punietur !</i>                            | Les baisers du roi désignent le Royaume des cieux et la récompense divine.                                                                                                                                  |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 107, 12 | <i>Athanasii epistulas et Hilarii libros inoffenso decurrat pede.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Le pied inoffensif désigne qu'il n'y a pas de risque spirituelle.                                                                                                                                                                                                      |
| 107, 13 | <i>gestabo humeris</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Le fait de porter quelqu'un sur ses épaules désigne qu'on l'enseigne.                                                                                                                                                                                                  |
| 108, 9  | <i>Et ipsum corporis locum in quo Dominus iacuerat, quasi sitiens desideratas aquas, fide, ore lambebat.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                           | Paula s'était ennuyée de voir le tombeau du Christ, comme si elle, desséchée, ne pouvait boire qu'à cet endroit.                                                                                                                                                       |
| 112, 2  | <i>Praetermitto salutationes et officia, quibus meum demulces caput.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Les caresses de la tête désignent la politesse et les flatteries, par lesquelles Augustin avait cherché la <i>beneuolentia</i> de son interlocuteur.                                                                                                                   |
| 112, 16 | <i>Bonum est continentia, malum luxuria. Inter utrumque indifferens, ambulare, digerere alui stercora, capitis naribus purgamenta proicere, sputis rheumata iacere. Hoc nec bonum, nec malum est : siue enim feceris, siue non feceris, nec iustitiam habebis, nec iniustitiam. Obseruare autem Legis caerimonias, non potest esse indifferens : sed aut bonum est, aut malum est.</i> | Les images corporelles, la digestion des résidus de l'estomac, le fait de se moucher ou de cracher du mucus, symbolisent l'indifférence. Ces choses ne sont ni bonnes, ni mauvaises, contrairement aux pratiques juives, qui doivent être soit bonnes, soit mauvaises. |
| 112, 18 | <i>et quod modum meum egressus sum, tibi inputes, qui coegisti ut rescriberem, et mihi cum Stesichoro oculos abstulisti.</i>                                                                                                                                                                                                                                                           | Le fait d'arracher les yeux à quelqu'un signifie qu'on l'accuse de mensonge.                                                                                                                                                                                           |
| 117, 6  | <i>Nitens cutis sordidum ostentat animum.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | La peau propre caractérise une personne riche.                                                                                                                                                                                                                         |
| 125, 8  | <i>Hoc dico, ut etiam si clericatus te titillat desiderium</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Le désir de la cléricature est comparé à un chatouillement.                                                                                                                                                                                                            |
| 125, 16 | <i>Sublatis in altum humeris</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Le fait de porter haut les épaules signifie l'arrogance.                                                                                                                                                                                                               |
| 125, 18 | <i>Et tamen cum mensa posita, librorum exposuisset struem, adducto supercilio, contractisque naribus, ac fronte rugata, duobus digitulis concrepabat, hoc signo ad audiendum discipulos prouocans.</i>                                                                                                                                                                                 | Le fait de froncer les sourcils, de pincer le nez et les rides du front signifie le mépris que Rufin avait pour l'enseignement et ses élèves.                                                                                                                          |
| 125, 19 | <i>ita detractor cum tristem faciem uiderit audientis, immo ne audientis quidem, sed obturantis aures suas, ne audiat iudicium sanguinis, ilico conticescit, pallet uultus, haerent labia, saliuu siccatur.</i>                                                                                                                                                                        | Le fait de pâlir, les lèvres qui collent et la bouche qui se dessèche désignent la peur de la mort.                                                                                                                                                                    |
| 125, 20 | <i>Haec expressius loquor, ut adulescentem meum, et linguae et aurium prurigine liberem.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                           | La démangeaison désigne la tentation de propager et écouter des rumeurs calomnieuses.                                                                                                                                                                                  |
| 125, 20 | <i>ut renatum in Christo, sine ruga et macula, quasi pudicam uirginem exhibeam, sanctamque</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Les rides et les taches désignent les péchés et les vices.                                                                                                                                                                                                             |

|                           |                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           | <i>tam mente quam corpore ; ne solo nomine gloriatur, et absque oleo bonorum operum, extincta lampade, excludatur a sponso.</i>                                              |                                                                                                                                                                                                                            |
| 125, 20                   | <i>Si habes substantiam, uende, et da pauperibus. Si non habes, grandi onore liberatus es ; nudum Christum, nudus sequere.</i>                                               | Le fardeau désigne la richesse et le fait d'être nu le fait d'être sans richesse.                                                                                                                                          |
| 127, 10                   | <i>ne orbis caput sub tali episcopo truncaretur</i>                                                                                                                          | La désigne le sac de Rome par les Wisigoths.                                                                                                                                                                               |
| 127, 10                   | <i>stomachum meum digere</i>                                                                                                                                                 | Le fait de digérer sa propre bile désigne les louanges de soi-même.                                                                                                                                                        |
| 133, 2                    | <i>Neque nunc mihi necesse est ire per singulos Sanctorum, et quasi in corpore pulcherrimo naeuos quosdam et maculas demonstrare.</i>                                        | La sainteté des meilleurs chrétiens est démontrée par le plus beau corps, alors que les verrues et les taches montrent que, malgré leur quasi perfection, ils n'étaient pas libres de péchés.                              |
| 133, 3                    | <i>nec cogitatione uitiorum aliqua titillari.</i>                                                                                                                            | Les chatouillements désignent des rêves vicieux.                                                                                                                                                                           |
| 133, 4                    | <i>Prurientes auribus, et ignorantes quid audiant, quid loquantur</i>                                                                                                        | La démangeaison des oreilles désigne les rumeurs et diffamations qu'on écoute.                                                                                                                                             |
| 142                       | <i>Multi ultroque claudicant pede.</i>                                                                                                                                       | Le boitement désigne l'attachement à une erreur.                                                                                                                                                                           |
| 147, 9                    | <i>intellege te nudum, conscissum, sordidum, mendicantem.</i>                                                                                                                | Le fait d'être nu, déchiré, sordide, voué à la mendicité désigne que le pécheur est sans défense devant Dieu.                                                                                                              |
| <i>ad Praes. 1. 35-37</i> | <i>Ille, si unus sermo defuerit, quasi claudam oratiunculam diffugit : alius, si paululum se loquentis cothurnus extulerit, non presbyterum latrabit esse, sed rhetorem.</i> | Jérôme décrit la jalousie d'un prêtre envers un autre à cause de l'éloquence : un discours qui boite est un discours où il manque un bon mot ; le cothurne un style rhétorique et l'aboïement des paroles auto-élogieuses. |

## II. 2. Les habits

|        |                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                             |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 15, 1  | <i>Quoniam uetusto oriens inter se populorum furore conlisus indiscissam Domini tunicam et desuper textam minutatim per frustra discerpit Cf. Jn 19, 23-24.</i>                                | La tunique désigne le christianisme, déchiré par le évêques schismatiques d'Antioche.                                       |
| 16, 2  | <i>Christi uestem in Romana urbe suscipiens</i>                                                                                                                                                | Le fait de prendre les vêtements du Christ désigne le baptême.                                                              |
| 22, 1  | <i>Non expedit adprehensio aratro respicere post tergum, nec de agro reuerti domum, nec post Christi tunicam ad tollendum aliud uestimentum tecta descendere. Cf. Lc 9, 62 ; Mt 24, 17-18.</i> | Les faits d'avoir pris la charrue, d'être dans le champ et d'avoir pris la tunique du Christ font référence à la virginité. |
| 22, 18 | <i>tunicis uult uestire pelliciis Cf. Gn 3, 21.</i>                                                                                                                                            | Les tuniques de poil désignent le mariage.                                                                                  |
| 22, 19 | <i>Consuant tunicas qui inconsutam desursum tunicam perdiderunt</i>                                                                                                                            | La tunique désigne le mariage et la tunique sans couture la virginité.                                                      |
| 38, 3  | <i>At scandalizat quampiam uestis fuscior</i>                                                                                                                                                  | Le vêtement plus sombre désigne le veuvage.                                                                                 |
| 58, 10 | <i>Sanctus Hilarius Gallicano</i>                                                                                                                                                              | Le cothurne gaulois désigne le style ampoulé                                                                                |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                           |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>coturno adtollitur, et cum Graeciae floribus adornetur, longis interdum periodis inuoluitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est.</i>                                                                                                                                                     | d'Hilaire.                                                                                                                                                                                                                |
| 60, 13  | <i>Vbi nunc decora illa facies, ubi totius corporis dignitas, quo ueluti pulchro indumento pulchritudo animae uestiebatur ?</i>                                                                                                                                                                        | La beauté, la noble dignité, de l'apparence extérieure de Pammachius est comparée à une belle robe, qui rend agréable à voir la beauté de son âme.                                                                        |
| 65, 14  | <i>Haec indumenta para sponso tuo, his a te uestibus comptus incedat.</i>                                                                                                                                                                                                                              | La préparation des vêtements de l'époux désigne la propagation et la croyance en la mort et la résurrection du Christ.                                                                                                    |
| 77, 12  | <i>quarum semper fuere candida uestimenta</i>                                                                                                                                                                                                                                                          | La robe blanche désigne la pureté et l'innocence d'une personne.                                                                                                                                                          |
| 97, 2   | <i>Quid maledictorum pannos hinc inde consuitis, et eorum carpitis uitam quorum fidei resistere non ualetis ?</i>                                                                                                                                                                                      | Le haillon désigne un texte plein de paroles injurieuses.                                                                                                                                                                 |
| 107, 4  | <i>Lanarum conchyliis quis in pristinum candorem reuocet ?</i>                                                                                                                                                                                                                                         | La blancheur des laines désigne l'innocence des gens nouveau-nés ou nouveaux baptisés. La pourpre désigne les péchés dont ils se remplissent.                                                                             |
| 118, 4  | <i>Si uis esse perfectus, si apostolicae dignitatis, si sublata cruce Christum sequi, si adprehenso aratro, non respicere post terga, si in sublimissimo tecto positus, pristina uestimenta contemnis ; et ut euadas Aegyptiam dominam, saeculi pallium derelinquis. Cf. Mt 19, 21 ; Gn 39, 11-12.</i> | Le manteau, qui est caractéristique pour les biens que Joseph possède, lui pose danger, puisque c'est par ce manteau qu'il est retenu par la dame égyptienne. La richesse est par conséquent dangereuse pour le chrétien. |
| 119, 1  | <i>Itaque subtegmen et stamina, liciaque, et telas, quae mihi ad uestram tunicam paraueram, uobis confecta transmisi, ut quicquid mihi deest, uestro texatur eloquio.</i>                                                                                                                              | La tunique désigne une réponse élaborée de Jérôme à deux moines ; la trame, la chaîne, la lisse et la toile les arguments pour cette réponse.                                                                             |
| 120, 10 | <i>Quam ualidam quaestionem scripturarum ratione contextam, et paene insolubilem, breui Apostolus sermone dissoluit, dicens : « O homo! tu quis es qui respondeas Deo? »</i>                                                                                                                           | La Bible est comparée à un tissu.                                                                                                                                                                                         |
| 121, 10 | <i>ut simplici stamine uerborum fila decurrant, puroque sebtgmine apostolici sermonis textura succrescat</i>                                                                                                                                                                                           | L'étoffe désigne le langage compliqué des Évangiles ; la chaîne et la trame les périphrases par lesquels Jérôme va l'expliquer.                                                                                           |
| 123, 5  | <i>Ne scilicet aremus in boue et asino : ne tunica nuptialis uario sit texta subtemine.</i>                                                                                                                                                                                                            | La tunique est un symbole du mariage.                                                                                                                                                                                     |
| 128, 3  | <i>« Circumcisis quis », id est uirgo, « uocatus est, non adducat praeputium », hoc est non quaerat</i>                                                                                                                                                                                                | Les tuniques et les peaux font référence au mariage, alors que la nudité est associée à la virginité.                                                                                                                     |



|                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           | <i>pellicas tunicas nuptiarum, quibus Adam eiectus de paradiso uirginitatis indutus est. « In praeputio quis uocatus est », hoc est, habens uxorem, et matrimonii pelle circumdatus, non quaerat uirginitatis, et aeternae pudicitiae nuditatem, quam semel habere disiuit ; sed utatur uase suo in sanctificatione et pudicitia, bibatque de fontibus suis, et non quaerat cisternas lupanariorum dissipatas, quae purissimas aquas pudicitiae continere non possunt. Cf. 1 Co 17, 20 ; 7, 18.</i> |                                                                                                                                                                                                                            |
| 130, 6                    | <i>Tunc lugubres uestes Italia mutauit.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Les vêtements désignent le deuil des Romains causé par le sac de Rome de 410.                                                                                                                                              |
| 133, 12                   | <i>In mentem tibi ueniat, tunicam Saluatoris nec a militibus fuisse conscissam. Cf. Jn 19, 23-24.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Les adversaires du christianisme ainsi que les hérétiques ont toujours essayé de déchirer la foi orthodoxe, désignée par l'image de la tunique.                                                                            |
| 145                       | <i>Cum ergo Christi gaudeas libertate, et aliud agas, aliud repromittas, ac propemodum in domate constitutus sis, non debes ad tollendam tunicam tecta descendere nec respicere postergum, nec aratri semel arrepti stium dimittere.</i>                                                                                                                                                                                                                                                            | La tunique désigne le mariage.                                                                                                                                                                                             |
| <i>ad Praes. 1. 35-37</i> | <i>Ille, si unus sermo defuerit, quasi claudam oratiunculam diffugit : alius, si paululum se loquentis cothurnus extulerit, non presbyterum latrabit esse, sed rhetorem.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Jérôme décrit la jalousie d'un prêtre envers un autre à cause de l'éloquence : un discours qui boite est un discours où il manque un bon mot ; le cothurne un style rhétorique et l'aboïement des paroles auto-élogieuses. |

### II. 3. La maladie et la médecine

|        |                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 8  | <i>medici potius consilio quam apostoli - licet et apostolus sit medicus spiritalis</i>                                                                                                                                                      | L'apôtre est comparé à un médecin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| 22, 14 | <i>unde in ecclesias agapetarum pestis introiit ?</i>                                                                                                                                                                                        | La peste désigne des agapètes au service du prêtre.                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 22, 29 | <i>quasi quasidam pestes abici</i>                                                                                                                                                                                                           | Les mauvaises vierges sont comparées à des pestes.                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| 22, 35 | <i>his igitur quasi quibusdam pestibus exterminatis</i>                                                                                                                                                                                      | Les moines « remnouth » sont comparés à des pestes.                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 45, 4  | <i>proprii oculi trabe neglecta in alieno festucam quaerunt. Lacerant sanctum propositum, et remedium poenae suae arbitrantur, si nemo sit sanctus, si omnibus detrahatur, si turba sit pereuntium, multitudo peccantium. Cf. Mt 7, 3-5.</i> | L'image de la paille et de la poutre signifie que certaines chrétiennes ne cherchent pas leurs propres défauts, mais essaient d'en trouver chez d'autres chrétiens. Elles s'imaginent que si tout le monde paraît plein de péchés, elle ne seront pas punies lors du Jugement dernier. Ce moyen d'agir est pour elles un « remède à leur châtiment ». |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                 |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 52, 5   | <i>quasi quandam pestem fuge.</i>                                                                                                                                                                                                                           | Un clerc qui ne s'occupe que des choses profanes est comparé à une peste.                                                                       |
| 52, 15  | <i>quanto magis nos, quibus animarum medicina commissa est, omnium Christianorum domos debemus amare quasi proprias !</i>                                                                                                                                   | Un prêtre est comparé à un médecin.                                                                                                             |
| 52, 17  | <i>uolentesque festucam de oculo alterius tollere nostram prius trabem eiecimus. Cf. Mt 7, 3-5.</i>                                                                                                                                                         | La poutre désigne ses propres défauts, alors que la paille désigne ceux d'autrui.                                                               |
| 54, 4   | <i>Quid angustiarum habeant nuptiae didicisti in ipsis nuptiis, et quasi coturnicum carnibus usque ad nausiam saturata es. Amarissimam cholerae tuae sensere fauces, egessisti acescentes et morbosos cibos, releuasti aestuantem stomachum. Cf. Ex 16.</i> | La chair des cailles correspond au mariage, dont on peut être rassasié à un point qu'on en tombe malade.                                        |
| 60, 17  | <i>non intellegimus prophetarum uoces : « fugient mille uno persequente » ; nec amputamus causas morbi ut morbus pariter auferatur, statimque cernimus sagittas pilis, tiaras galeis, caballos equis cedere ? Cf. Dt 32, 30.</i>                            | Les invasions barbares sont comparées à une maladie.                                                                                            |
| 66, 1   | <i>Quid boni habeat sanitas languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus postquam habere desiimus.</i>                                                                                                                                                     | L'état de la bonne santé caractérise la vie que mène Pammachius avec Pauline ; la maladie la mort de cette dernière.                            |
| 68, 2   | <i>in quos festuca peccati non possit incidere. Cf. Mt 7, 3-5.</i>                                                                                                                                                                                          | La paille dans l'œil désigne le péché.                                                                                                          |
| 77, 1   | <i>et pro diuersitate personarum, diuersa de scripturis adhibenda medicina.</i>                                                                                                                                                                             | Les Écritures sont présentées comme des remèdes, des médicaments spirituels aux souffrances sur la mort d'un proche.                            |
| 84, 4   | <i>Scilicet uno medicamine omnes simul morbos debuere curare.</i>                                                                                                                                                                                           | Les maladies désignent des hérésies, et le médicament désigne un synode, par lequel on peut interdire les hérésies.                             |
| 84, 7   | <i>Aiunt et medici, grandes morbos non esse curandos, sed dimittendos naturae, ne medela languorem exasperet.</i>                                                                                                                                           | Les médecins, qui ne soignent pas une maladie, désignent les gens comme Rufin, qui traduisent des textes hérétiques sans les rendre orthodoxes. |
| 97, 2   | <i>Rogo, qui est iste dolor qui nec tempore nec ratione curatur ?</i>                                                                                                                                                                                       | La douleur désigne le sentiment contraire à l'orthodoxie qu'éprouvent les hérétiques.                                                           |
| 97, 2   | <i>Num [...] et os inpietate fetidum non habebitis, si cicatricem potueritis in nostra aure monstrare ?</i>                                                                                                                                                 | La bouche puante désigne des paroles hérétiques et la cicatrice une petite faute éventuellement commise par Jérôme.                             |
| 109, 1  | <i>os fetidum rursus aperire, et putorem spurcissimum contra sanctorum martyrum proferre reliquias</i>                                                                                                                                                      | L'haleine fétide désigne les hérésies de Vigilantius.                                                                                           |
| 112, 12 | <i>Fit enim tanquam aegrotus, qui</i>                                                                                                                                                                                                                       | Paul est comparé à un médecin, le juif à un                                                                                                     |

|         |                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                           |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>ministrat aegroto, non cum se febres habere mentitur ; sed cum animo condolentis cogitat, quemadmodum sibi seruire uellet, si ipse aegrotaret.</i>                              | malade. Paul s'imagine être à sa place (être malade, à savoir être juif), pour pouvoir sentir comment il doit le guérir, c'est-à-dire convertir.                          |
| 117, 4  | <i>nec per trabem oculi mei alterius festucam uiderem Cf. Mt 7, 3-5.</i>                                                                                                           | La poutre et la paille dans l'œil désignent les péchés.                                                                                                                   |
| 122, 1  | <i>Scire non possumus aegrotationis mala, nisi cum fuerit sanitas consecuta. Et quantum boni uirtus habeat, uitia demonstrant : clariusque fit lumen, conparatione tenebrarum.</i> | Les maux de la maladie signifient les péchés et la santé la pénitence.                                                                                                    |
| 128, 2  | <i>Tale uero quid et Israhelitico fecisse Dominum populo, ut cupientibus aegyptias carnes, usque ad nausiam et uomitum praeberet examina coturnicum Cf. Ex 16.</i>                 | La viande des cailles correspond à la passion, qu'on peut ressentir comme jeune enfant, mais dont on doit se lasser avec le temps.                                        |
| 130, 16 | <i>quasi hereditario malo serpit in paucis, ut perueniat ad plurimos.</i>                                                                                                          | La maladie héréditaire désigne l'origénisme.                                                                                                                              |
| 147, 3  | <i>solum desperationis crimen est, quod mederi nequeat.</i>                                                                                                                        | Le médicament désigne le pardon de Dieu.                                                                                                                                  |
| 154, 1  | <i>Delendi sunt, spiritualiter occidendi, immo Christi mucrone truncandi, qui non possunt per emplastra et blandas curationes recipere sanitatem.</i>                              | Les hérétiques sont comparés à des personnes malades. Il n'y a pas de remède ni de pansement, à savoir de moyen de devenir orthodoxe et se libérer du péché des hérésies. |

#### II. 4. Les vomissements

|        |                                                                                          |                                                                                                                                                                        |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 69, 2  | <i>quasi per mentis crapulam ructans et nausians euomebat</i>                            | Les vomissements désignent des paroles polémiques.                                                                                                                     |
| 70, 3  | <i>Iulianus Augustus septem libros in expeditione Parthica aduersum Christum euomuit</i> | Les vomissements désignent des paroles polémiques contre le christianisme.                                                                                             |
| 109, 1 | <i>Immo eructaret inmundissimam crapulam</i>                                             | Les vomissements désignent les hérésies de Vigilantius.                                                                                                                |
| 128, 2 | <i>usque ad nausiam et uomitum praeberet</i>                                             | Si l'on pare trop une jeune fille et loue les filles qui ne portent pas de parure, elle ne veut plus vouloir de ce surplus, exprimé par la nausée et les vomissements. |
| 147, 2 | <i>eructans uerba mortifera</i>                                                          | Des vomissements des paroles qui tuent représentent de dire des choses qui sont contraires aux préceptes du Christ.                                                    |

#### II. 5. La blessure

|        |                                                                            |                                                                                   |
|--------|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 25 | <i>uulnerata caritatis ego sum</i>                                         | La blessure par le javelot désigne l'amour spirituel pour Dieu.                   |
| 22, 40 | <i>iaculo illius uulnerati Cf. Ct 2, 5.</i>                                | La blessure par le javelot désigne l'amour spirituel pour Dieu.                   |
| 39, 5  | <i>Recens uulnus est, et adtactus iste quo blandior non tam curat quam</i> | La blessure récente est une blessure psychologique, à savoir le chagrin que Paula |

|         |                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>exasperat.</i>                                                                                                                                                      | ressent sur la mort de sa fille. L'attachement nomme l'amour qu'elle a pour sa fille.                                                                                                                                              |
| 52, 6   | <i>Cauterium bonum est, sed quo mihi uulnus ut indigeam cauterio ?</i>                                                                                                 | Le cautère désigne l'interdiction pour les clercs d'hériter. La blessure désigne le fait que des clercs essayaient de s'enrichir.                                                                                                  |
| 55, 5   | <i>Putridae carnes ferro indigent et cauterio ; nec est medicinae culpa sed uulneris, cum crudelitate clementi non parcat medicus ut parcat, saeuit ut misereatur.</i> | La chair pourrie symbolise la souillure de ces femmes ; le fer et le cautère la pénitence. Le médecin est le prêtre.                                                                                                               |
| 57, 4   | <i>confosso undique corpore, de dormientis uulnere solacium quaerere.</i>                                                                                              | Le dormeur est Jérôme, qui est blessé, à savoir attaqué verbalement pour une traduction. Celui qui a « le corps tout criblé de traits » est Rufin, responsable d'hérésie.                                                          |
| 60, 7   | <i>obligatoque parumper uulnere audias laudes eius, cuius semper uirtute laetatus es</i>                                                                               | La blessure est la douleur que ressent Héliodore à cause de la mort de son neveu Népotien.                                                                                                                                         |
| 66, 1   | <i>Sanato uulneri et in cicatricem superinductae cuti si medicina colorem reddere uoluerit, dum pulchritudinem corporis quaerit plagam doloris instaurat.</i>          | La blessure symbolise la souffrance de Pammachius sur la mort de Pauline, mais cette blessure est déjà recouverte de sa cicatrice, c'est-à-dire que Pammachius s'en est déjà remis. La médecine désigne l'éloge funèbre de Jérôme. |
| 66, 1   | <i>uereor ne [...] adtrectans uulnus pectoris tui quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem.</i>                                                   | La blessure désigne de nouveau la souffrance de Pammachius sur la mort de Pauline.                                                                                                                                                 |
| 75, 2   | <i>Nos dolendi magis, qui cotidie stamus in proelio peccatorum, uitiiis sordidamur, accipimus uulnera, et de otioso uerbo reddituri sumus rationem.</i>                | Les blessures désignent les péchés.                                                                                                                                                                                                |
| 77, 1   | <i>Plures anni sunt, quod super dormitione Blesillae, Paulam uenerabilem feminam, recenti adhuc uulnere, consolatus sum.</i>                                           | La plaie récente désigne la souffrance que ressentit Paula lors de la mort de sa fille Blésilla.                                                                                                                                   |
| 77, 3   | <i>dum multa diaboli uitat uulnera, unum incauta uulnus accepit.</i>                                                                                                   | La blessure désigne un péché, consistant en le fait que Fabiola s'est mariée deux fois.                                                                                                                                            |
| 77, 5   | <i>multis impendiis medicaminum unum uulnus sanare cupiebat.</i>                                                                                                       | La blessure désigne le deuxième mariage de Fabiola et les médicaments multiples les différents moyens d'ascèse qu'elle employa.                                                                                                    |
| 79, 10  | <i>Nec statim nobis paenitentiae subsidia blandiantur, quae sunt infelicitum remedia. Cauendum est uulnus, quod dolore curatur.</i>                                    | La blessure désigne le péché et son remède la pénitence.                                                                                                                                                                           |
| 82, 11  | <i>Vetera uulnera, saltem noua obliteret caritate</i>                                                                                                                  | Les blessures désignent les écrits que Jean rédigea contre Jérôme.                                                                                                                                                                 |
| 107, 7  | <i>caritatis iaculo uulnerata Cf. Ct 2, 5 ; 5, 8.</i>                                                                                                                  | La blessure par le javelot désigne l'amour spirituel pour Dieu.                                                                                                                                                                    |
| 107, 12 | <i>ne si in exordio legerit, sub carnalibus uerbis, spiritualium nuptiarum epithalamium non intellegens, uulneretur.</i>                                               | La blessure correspond à une perversion par une interprétation d'amour charnel du <i>Cantique</i> .                                                                                                                                |
| 112, 13 | <i>Oro ergo te, ut qui nostro uulnuscule medendum putas,</i>                                                                                                           | La question si les chrétiens doivent garder quelques coutumes juives est pour l'instant dans                                                                                                                                       |

|         |                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                             |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>quod acu foratum, immo punctum, dicitur, hujus sententiae medearis uulneri, quod lancea, et ut ita dicam, phalaricae mole percussus est.</i>                                                         | le point de vue de Jérôme secondaire : il s'agit d'une égratignure, d'un trou d'aiguille, d'un point. L'hérésie minéenne au contraire est comparée à une blessure et à des armes de guerre. |
| 117, 2  | <i>Putridae carnes ferro curantur et cauterio : uenena serpentino pelluntur antidoto. Quod satis dolet, maiori dolore expellitur.</i>                                                                   | La maladie, la blessure et les poisons symbolisent le péché d'une mère et d'une fille, qui ne se parlent plus. Le remède, l'antidote, le fer et le cautère désignent la lettre de Jérôme.   |
| 118, 1  | <i>ad sanctorum scripturarum grauitatem confugimus, ubi uulnerum uera medicina est, ubi dolorum certa remedia.</i>                                                                                      | La blessure est le chagrin que ressent Julien à cause de la mort de ses proches. La Bible y constitue un remède.                                                                            |
| 122, 3  | <i>ut qui sua confessus fuerit peccata, et dixerit : « Corruptae sunt et conputruerunt cicatrices meae a facie insipientiae meae », foeditatem uulnerum in sanitatis decore conmutet. Cf. Ps 37, 6.</i> | La laideur des blessures nomme le péché, et la santé l'état du chrétien après la pénitence.                                                                                                 |
| 125, 7  | <i>Matrem ita uide, ne per illam alias uidere cogaris, quarum uultus cordi tuo haereant, « et tacitum uiuat sub pectore uulnus ». Cf. Verg. Aen. 4, 67.</i>                                             | Les passions ou plus précisément les désirs sexuels sont appelés une « silencieuse blessure ».                                                                                              |
| 130, 3  | <i>ne sanctae matris uulnus exasperem</i>                                                                                                                                                               | La blessure désigne la souffrance sur la mort d'un proche.                                                                                                                                  |
| 130, 9  | <i>Quam adsumere iubetur et Tyrus, multis peccatorum confossa uulneribus, ut agat paenitentiam, et maculas pristinae foeditatis cum Petro amaris abluat lacrimis.</i>                                   | Les blessures et les taches signifient les péchés.                                                                                                                                          |
| 130, 19 | <i>Verumtamen quid profuit armasse exercitum reclamantium, et uulnus conscientiae dolore monstrasse ?</i>                                                                                               | La blessure désigne les remords de conscience, causés par les péchés.                                                                                                                       |
| 133, 11 | <i>ampliora in uero certamine uulnera suscepturus.</i>                                                                                                                                                  | Les blessures désignent les écrits que Jérôme va rédiger contre l'hérétique Pélagé.                                                                                                         |
| 147, 9  | <i>Quid neglecto uulnere proprio, alios niteris infamare?</i>                                                                                                                                           | La blessure désigne les vices et péchés.                                                                                                                                                    |
| 147, 9  | <i>Tangat modo cicatrices tuas, pertractet luminum quondam tuorum uestigia.</i>                                                                                                                         | Les cicatrices désignent les péchés.                                                                                                                                                        |

## II. 6. La morsure

|        |                                                                                 |                                                         |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| 43, 2  | <i>mordentes inuicem consumimur ab inuicem.</i>                                 | La morsure désigne une dispute verbale.                 |
| 50, 5  | <i>Possum remordere, si uelim, possum genuinum laesus infigere</i>              | La morsure désigne une attaque verbale.                 |
| 54, 5  | <i>Iunguntur nostri ordinis qui et roduntur et rodunt aduersum nos loquaces</i> | Les morsures désignent des attaques verbales.           |
| 54, 13 | <i>morsu hominum</i>                                                            | La morsure nomme la critique faite par d'autres hommes. |

|         |                                               |                                                                                      |
|---------|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| 55, 2   | <i>mordet conscientia</i>                     | La morsure correspond aux remords.                                                   |
| 57, 4   | <i>remordere laedentes</i>                    | La morsure correspond à une attaque écrite.                                          |
| 81, 1   | <i>remordere potius quam mordere</i>          | Il s'agit des contre-attaques et des attaques écrites.                               |
| 84, 1   | <i>aduersarios talione mordere</i>            | Il s'agit des contre-attaques écrites.                                               |
| 117, 1  | <i>raros potest inuenire quos mordeat.</i>    | La morsure désigne la critique ciblée d'une personne.                                |
| 117, 4  | <i>remorderet conscientia</i>                 | La morsure correspond aux remords.                                                   |
| 119, 11 | <i>inuidorum tantum morsibus pateo</i>        | Les morsures sont les critiques d'un adversaire.                                     |
| 121, 1  | <i>inuidiae mordacitate uenientem</i>         | L'envie mord et la morsure désigne la blessure spirituelle de l'âme par cette envie. |
| 130, 7  | <i>Sentio me inimicorum patere morsibus ?</i> | Les morsures désignent les critiques des adversaires.                                |
| 147, 2  | <i>paenitentia remorderis</i>                 | La morsure correspond aux remords.                                                   |
| 147, 9  | <i>quasi phreneticus morsu laceras</i>        | La morsure désigne des diffamations et des attaques écrites.                         |

## II. 7. L'aiguillon

|         |                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                  |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 108, 18 | <i>Suscitauerat ei Dominus « Adar Idumaeum », qui eam colaphizaret, ne se extolleret, et quasi quodam stimulo carnis saepius admonebat ; ne magnitudo uirtutum altius saperet, et aliarum uitiis feminarum, se in excelso crederet constitutam.</i> | Comme un aiguillon dans la chair fait constamment mal à une personne, et ne peut alors jamais être oublié, ainsi un ennemi inconnu attaquait incessamment Paula. |
| 124, 7  | <i>conscientiae punitur ardore, et paenitudinis stimulis confoditur.</i>                                                                                                                                                                            | L'aiguillon désigne des remords de conscience.                                                                                                                   |
| 130, 5  | <i>His inflammata stimulis</i>                                                                                                                                                                                                                      | Les aiguillons désignent les pensées qui ont poussé Démétrias à sa décision de rester vierge.                                                                    |

## II. 8. La nourriture

|       |                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                       |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 5, 2  | <i>Christianae animae pabulum</i>                                                                                                                     | L'étude de la loi divine est dite une nourriture.                                                                                                                     |
| 29, 1 | <i>Non sunt suaues epulae, quae non et placentam redoleant, quas non condit Apicius, in quibus nihil de magistrorum huius temporis iure suffumat.</i> | Les nourritures énumérées ici, sucrées en goût, désignent le contraire de ce que sont les problèmes d'interprétation biblique ou d'hébreu que Marcella pose à Jérôme. |
| 31, 1 | <i>Et quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur, nimia dulcedo arte mutata est et quadam, ut ita dicam, piperis austeritate condita.</i>            | Le miel désigne les cadeaux d'Eustochium, alors que le poivre désigne l'avertissement que Jérôme peut en tirer en analysant ces cadeaux dans la Bible.                |
| 31, 2 | <i>Itaque ut te aliquid et piperis mordeat</i>                                                                                                        | Le poivre nomme des avertissements et des rappels à l'ordre du moine.                                                                                                 |
| 37, 4 | <i>audies non omnes eodem uesci cibo.</i>                                                                                                             | Les commentaires bibliques sont comparés à des nourritures différentes.                                                                                               |

|          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                        |
|----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 49, 14   | <i>Et subieci uirginitatem frumentum, nuptias hordeum, fornicationem stercus bubulum nuncupantes</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | La virginité est comparée à du froment, le mariage à de l'orge, la fornication à de la bouse.                                                                          |
| 54, 4    | <i>Amarissimam choleram tuae sensere fauces, egessisti acescentes et morbidos cibos, releuasti aestuantem stomachum</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Les mauvaises nourritures dont on vomit désignent le mariage.                                                                                                          |
| 66, 9    | <i>Simplices epistulae tuae olent prophetas, apostolos sapiunt</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Les lettres qui sentent et qui ont le goût des prophètes et des apôtres sont des lettres qui répètent les pensées de ces derniers ou qui les citent.                   |
| 66, 9    | <i>sed prophetarum cotidie medullas bibas</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | La moelle désigne les livres prophétiques.                                                                                                                             |
| 66, 10   | <i>Paruulus iste et puer, qui butyro et melle saginatur, qui inter caseatos nutritus est montes, cito crescit in iuuenem</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | L'enfant semble nommer la foi chrétienne. Si on lui donne de la bonne nourriture correspondant à l'âge, à savoir de la lecture des livres bibliques, elle s'accroîtra. |
| 85, 4    | <i>qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Le sucré est le bien et l'amer le mal.                                                                                                                                 |
| 108, 10  | <i>Salue Bethlem, domus panis, in qua natus est ille panis, qui de caelo descendit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | La maison du pain est Bethléem, lieu de naissance de Jésus, qui est lui-même appelé le pain.                                                                           |
| 121, pr. | <i>Habes ibi sanctum uirum Alethium presbyterum, qui uiua, ut aiunt, uoce, et prudenti disertoque sermone possit soluere quae requiris : nisi forte peregrinas merces desideras, et pro uarietate gustus, nostrorum quoque condimentorum te alimenta delectant. Aliis dulcia placent, nonnullos subamara delectant, horum stomachum acida renouant, illorum salsa sustentant. Vidi ego nauseam, et capitis uertiginem antidoto, quae appellatur πικρά, saepe sanari, et iuxta Hippocratem, contraria contrariorum remedia. Itaque nostram amaritudinem, illius nectareo melle curato, et mitte in Marrham lignum crucis, senilemque pituitam iuuenili austeritate conpesce, ut possis laeta cantare : « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo. » Cf. Ps 118, 103.</i> | Les aliments sucrés désignent la réponse d'un prêtre gaulois, Aléthius. Les aliments amers au contraire sont synonymes de la réponse de Jérôme.                        |
| 128, 2   | <i>hos carnis inlecebris, et dulci titillatione corporis blandientes dum mella putant, uenena noxia repperire.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Le rapport sexuel est désigné d'un côté comme du miel, de l'autre comme un poison.                                                                                     |
| 128, 2   | <i>ceraque contempta, quae mellis hospitium est</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | La cire, l'asile du miel, n'est pas sacrifiée à Dieu.                                                                                                                  |
| 128, 4   | <i>dum infantem Pacatulam instituo,</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | L'éducation est comparée au fait de nourrir.                                                                                                                           |

|         |                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>immo enutrio</i>                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| 130, 4  | <i>huiusce modi cogitationibus pascebat animum</i>                                                                                                | La nourriture de l'âme est une médiation sur les histoires bibliques.                                                                                                                                                                                                                           |
| 130, 10 | <i>familiaritate et sermone Dei pascitur</i>                                                                                                      | La conversation et la proximité avec Dieu sont comme une nourriture.                                                                                                                                                                                                                            |
| 133, 3  | « <i>Ac ueluti pueris absinthia taetra medentes cum damus, prius oras circum inlinimus dulci mellis flauoque liquore.</i> » Cf. Lucr. 1, 936-938. | Il s'agit ici d'un catalogue de moines remarquables, dans lequel Évagre du Pont a placé en tête Jean, un personnage indiscutablement orthodoxe. Il est comparé au miel. Ce que Jérôme critique, c'est que des moines origénistes s'ensuivent ensuite dans l'énumération, comparés à l'absinthe. |
| 147, 1  | <i>Deum uentrem uis habere pro Christo ; seruis libidini, floriaris in confusione tua, et quasi pinguis hostia in mortem propriam saginaris</i>   | « Vouloir avoir son ventre pour Dieu » désigne qu'on juge des nourritures abondantes plus importantes que toute autre chose. À une victime grasse, prête à être sacrifiée est comparée une personne qui a trop mangé, Sabinien dans ce cas.                                                     |

## II. 9. La boisson

|         |                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                               |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 29  | <i>tamen simul bibere non debemus calicem Christi et calicem daemoniorum.</i>                                                                      | La boisson du Christ est le Nouveau Testament, mais la boisson des démons désigne les écrits païens.                                                                                                                          |
| 38, 5   | <i>ut quia nouicia musta contemnis saltim ueteris uini auctoritate ducaris.</i>                                                                    | Dans l'interprétation du diapsalma, Jérôme s'attend à ce que Marcella ne croie pas son interprétation, qu'il désigne comme jeune moût. L'autorité d'Origène dans cette question par contre est un vieux et donc très bon vin. |
| 53, 1   | <i>Ad Titum Liuium lacteo eloquentiae fonte manantem uisendum</i>                                                                                  | Un style de lait semble être agréable à lire.                                                                                                                                                                                 |
| 69, 6   | <i>Si non est infecunda nec sterilis, omnes habent ubera lacte rorantia</i>                                                                        | Le lait désigne une nourriture spirituelle, à savoir le message de la résurrection du Christ et de la rémission des péchés.                                                                                                   |
| 82, 2   | <i>et ab ipsis, ut ita dicam, incunabulis catholico sumus lacte nutriti.</i>                                                                       | Le lait est à comprendre comme une nourriture spirituelle. Dès le plus jeune âge, un chrétien doit apprendre la foi orthodoxe.                                                                                                |
| 84, 4   | <i>ne paruuli atque lactentes solidioris cibi edulio suffocentur.</i> Cf. 1 Co 3, 2.                                                               | Jérôme se met à la place de ses adversaires. N'étant pas encore initié à leurs hérésies, ils doivent le nourrir de lait, qui représente le mensonge.                                                                          |
| 112     | <i>Bibat uinum uetus cum suauitate, et nostra musta contemnat</i>                                                                                  | Le vieux vin correspond aux traductions véto-testamentaires de la <i>Vetus Latina</i> , les moûts aux traductions qu'a faites Jérôme à partir de l'hébreu.                                                                    |
| 122, 4  | <i>te quasi paruulum, atque lactantem, et necdum ualentem sumere solidos cibos, inuitat ad lac infantiae, et nutricis tibi alimenta demonstrat</i> | Le nourrisson est Rusticus. Étant donné qu'il n'est pas encore stable dans sa foi, il lui faut un autre enseignement, du lait, qu'à quelqu'un qui l'est déjà.                                                                 |
| 133, 3  | <i>Bibant de aureo calice Babylonis</i>                                                                                                            | Le calice de Babylone désigne la doctrine pélagienne.                                                                                                                                                                         |
| 133, 6  | <i>Quanto plus bibero, tanto plus sitio.</i>                                                                                                       | La boisson représente les bienfaits de Dieu : plus on en reçoit, plus on en a envie.                                                                                                                                          |
| 133, 11 | <i>nec capere solidum cibum, quod infantiae lacte contentum est.</i>                                                                               | Le lait correspond aux enseignements qu'on peut, du point de vue des hérétiques, donner à des gens                                                                                                                            |



|        |                                                               |                                                                                          |
|--------|---------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|
|        |                                                               | non encore très familiers avec ces doctrines.                                            |
| 146, 1 | <i>qui de pectore Saluatoris doctrinarum fluentia potauit</i> | Jean a absorbé tout ce que dit Jérôme, ce qui est rendu par l'idée de boire d'un fleuve. |

## II. 10. Le sel et l'assaisonnement

|        |                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                       |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 10, 3  | <i>Si hoc munusculum placuerit, habemus etiam alia condita, quae cum plurimis orientalibus mercibus ad te, si Spiritus sanctus adflauerit, nauigabunt.</i> | Le cadeau est la <i>Vita Pauli</i> de Jérôme. D'autres marchandises pourraient être d'autres traités, lettres ou <i>uitae</i> , qui sont « assaisonnés » d'érudition. |
| 14, 9  | <i>Infatuatum sal ad nihilum est utile nisi ut proiciatur foras et a porcis conculcetur. Cf. Mt 5, 13.</i>                                                 | Le sel désigne l'évêque ; le sel affadi est un mauvais évêque qui ne sert pas de modèle à suivre.                                                                     |
| 29, 1  | <i>doctrinae quoque sale conditur</i>                                                                                                                      | L'enseignement peut, comme du sel qui assaisonne un plat, rendre une lettre encore plus attractive.                                                                   |
| 50, 3  | <i>ut comico sale ac lepore conspersus sit</i>                                                                                                             | Un langage salé est orné de citations des comiques latins.                                                                                                            |
| 52, 8  | <i>sermo presbyteri scripturarum lectione conditus sit.</i>                                                                                                | Un discours assaisonné est rempli de citations bibliques.                                                                                                             |
| 117, 1 | <i>Vbi illa quondam constantia, in qua multo sale orbem defricans, Lucilianum quippiam rettulisti ?</i>                                                    | Le sel désigne un discours critique vis-à-vis de la société romaine.                                                                                                  |
| 125, 6 | <i>ut ubertatem Gallici nitoremque sermonis grauitas Romana condiret</i>                                                                                   | Par ses études à Rome, l'éducation de Rusticus était assaisonnée, c'est-à-dire que son langage était amélioré.                                                        |

## II. 11. Le poison

|        |                                                                                                            |                                                                                                                                                                                        |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 10, 3  | <i>ut dum scismatici hominis uenena cognoscimus, libentius sancti martyris Cypriani bibamus antidotum.</i> | Le poison désigne les lettres du schismatique Novatien, l'antidote celles de Cyprien.                                                                                                  |
| 15, 3  | <i>nescio quid ueneni in syllabis latet</i>                                                                | Le poison nomme une hérésie arienne cachée sous le terme <i>tres hypostases</i> .                                                                                                      |
| 15, 4  | <i>uenenum sub melle latet.</i>                                                                            | Le miel nomme l'hérésie arienne, l'expression <i>tres hypostases</i> le miel.                                                                                                          |
| 22, 8  | <i>sponsa Christi uinum fugiat pro ueneno.</i>                                                             | Le vin est comparé à un poison pour des jeunes filles.                                                                                                                                 |
| 52, 11 | <i>Libenter carebo poculo in quo suspicio ueneni est.</i>                                                  | Le vin est dit un poison.                                                                                                                                                              |
| 54, 10 | <i>Quidquid seminarium uoluptatem est uenenum puta.</i>                                                    | Tout ce qui cause la volupté est appelé un poison.                                                                                                                                     |
| 79, 9  | <i>Non cantoris diaboli uenenata dulcedo</i>                                                               | Le charme d'un chanteur est comparé à un poison.                                                                                                                                       |
| 84, 3  | <i>uenenata sunt illius dogmata</i>                                                                        | Les dogmes d'Origène sont empoisonnés, à savoir hérétiques.                                                                                                                            |
| 84, 7  | <i>nec uenena iam metuum, cum antidotum praebibero</i>                                                     | L'antidote est la conscience du fait qu'Origène était un hérétique. Si l'on sait cela, on peut lire ses ouvrages, même les parties hérétiques, à savoir le poison, sans aucune risque. |
| 97, 2  | <i>uenena pectoris inremediabili</i>                                                                       | Les poisons représentent les doctrines hérétiques.                                                                                                                                     |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>dolore testantur.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| 121, 8  | <i>Quomodo medicina non est causa mortis, si ostendat uenena mortifera, licet his mali homines abutantur ad mortem, et uel se interficiant, uel insidientur inimicis : sic Lex data est, ut peccatorum uenena demonstret ; et hominem male libertate sua abutentem, qui prius ferebatur improuidus, et per praecipitia labebatur, freno Legis retineat, et compositis doceat incedere gressibus</i> | La Loi est symbolisée par un remède aux poisons, à savoir aux péchés.                                                                                                                                                                                                                                      |
| 130, 18 | <i>Venenatae sunt huiusce modi confabulationes.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Les bavardages sur des discussions entre deux époux sont comme un poison pour des vierges.                                                                                                                                                                                                                 |
| 130, 19 | <i>quasi quasdam pestes et uenena pudicitiae uirgo deuitet</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Ce sont les hommes avec une apparence physique très soignée qui sont comparés à des pestes et des poisons.                                                                                                                                                                                                 |
| 130, 19 | <i>quasi inter scorpiones et colubros incedendum, ut accinctis lumbis, calciatisque pedibus, et adprehensis manu baculis, iter per insidias huius saeculi, et inter uenena faciamus.</i>                                                                                                                                                                                                            | Une fois qu'on s'est décidé à rester vierge et à offrir sa vie à Dieu, il faut persévérer dans son choix, et cela veut dire qu'on rencontre beaucoup d'obstacles sur ce chemin, dont les poisons, qui désignent les personnes ou les tentations qui peuvent empêcher une personne de poursuivre ce chemin. |
| 133,1   | <i>omnium hereticorum uenena conplecti, quae de philosophorum et maxime Pythagorae et Zenonis principis Stoicorum fonte manarunt</i>                                                                                                                                                                                                                                                                | Les poisons représentent les doctrines hérétiques.                                                                                                                                                                                                                                                         |
| 133, 5  | <i>hereticorum uenena</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Les poisons représentent les paroles hérétiques.                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 143, 1  | <i>uenena mentium non omittant</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Le poison représente une doctrine hérétique.                                                                                                                                                                                                                                                               |
| 154, 1  | <i>Pectora eorum plena sunt uenenis</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | Les poisons représentent des doctrines pélagiennes.                                                                                                                                                                                                                                                        |

## II. 12. Le sport

|        |                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                   |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 31, 2  | <i>Festus est dies, et natalis beati Petri festius solito concinendus, ita tamen ut scripturarum cardinem iocularis sermo non fugiat, nec a praescripto palaestrae nostrae longius euagemur.</i> | La palestre symbolise les textes bibliques qui contiennent un des trois cadeaux qu'Eustochium a offerts à Jérôme. |
| 50, 4  | <i>habet latera et athletarum robur, et belle corpulentus est.</i>                                                                                                                               | Un moine qui calomnie Jérôme est comparé à un athlète.                                                            |
| 52, 13 | <i>haec te quadriga uelut aurigam Christi ad metam concitum ferat.</i>                                                                                                                           | Le quadriga désigne les quatre vertus principales, et la méta le dessein de vivre en tant que chrétien.           |
| 53, 9  | <i>quadriga Domini</i>                                                                                                                                                                           | Les quatre évangélistes sont appelés le quadriga du Seigneur.                                                     |
| 62, 2  | <i>Quod si contentiosum inter se amatores eius et obtrectatores funem trahunt, ut nihil medium adpetant nec seruent modum, sed</i>                                                               | Le tirage de la corde désigne une joute oratoire.                                                                 |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                     |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>totum aut probent aut improbent, libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligam.</i>                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                     |
| 69, 2   | <i>Ilico mihi, quasi a fortissimo pugili percussus essem, ante oculos caligo obuersari coepit</i>                                                                                                                                                                                                                              | Jérôme compare un de ses adversaires à un pugiliste.                                                                                                                |
| 71, 2   | <i>Coepisse multorum est, ad calcem peruenisse paucorum. « Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accipit coronam. » At e contra nobis dicitur : « Sic currite, ut adprehendatis ». Non est inuidus agonothea noster, nec alterius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari.</i> | Les athlètes et les coureurs symbolisent les personnes qui désirent devenir des chrétiens agréables à Dieu et acquérir le salut éternel, symbolisé par la couronne. |
| 118, 11 | <i>sit biga, sit triga</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Les chars à deux ou trois chevaux désignent le nombre des personnes dans une maison.                                                                                |
| 147, 8  | <i>Hoc plango, quod te ipse non plangis, quod non sentis esse te mortuum ; quod quasi gladiator paratus Libitinae, in proprium funus ornaris.</i>                                                                                                                                                                              | Sabinien en tant que pécheur est comparé à un gladiateur préparé pour Libitina, à savoir pour sa propre mort.                                                       |

## II. 13. La famille

|        |                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                         |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 2   | <i>non sic tempestate iactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arua desiderant, non sic curuo adsidens litori anxia filium mater expectat.</i> | Le marin, les sillons et la mère désignent Jérôme, qui attend Rufin, comparé à un port, la pluie et un fils. Jérôme s'ennuyait de Rufin puisqu'il était séparé de lui par une grande distance.                          |
| 22, 13 | <i>quantas de suo gremio mater perdat ecclesia</i>                                                                                                               | L'Église est dite une mère.                                                                                                                                                                                             |
| 22, 25 | <i>quamuis fratres habeas patriarchas et Israhel parente laeteris</i>                                                                                            | Les patriarches sont comparés à des frères et Jacob et ses fils à des pères.                                                                                                                                            |
| 49, 5  | <i>cum et ipsam reginam, hoc est ecclesiam saluatoris, in uestitu deaurato eadem uarietate circumdatam dixerimus ?</i>                                           | La reine désigne l'Église.                                                                                                                                                                                              |
| 52, 7  | <i>quasi animae parentem suspice</i>                                                                                                                             | L'évêque est comparé à un père de l'âme.                                                                                                                                                                                |
| 60, 10 | <i>eum colebat quasi parentem</i>                                                                                                                                | L'évêque est comparé à un père.                                                                                                                                                                                         |
| 66, 4  | <i>quot Romae pauperes sunt tot filios repente genuisti.</i>                                                                                                     | Les pauvres dont Pauline s'occupait sont comparés à des fils.                                                                                                                                                           |
| 68, 1  | <i>Non erudit pater nisi quem amat ; non corripit magister discipulum, nisi eum quem ardentioris cernit ingenii, medicus, si cessauerit curare, desperat.</i>    | Dieu est à la fois un père, un professeur et un médecin. Tous les trois ont en commun de ne s'occuper que des gens qui le valent ; de même, Dieu permet aux pécheurs de pécher, mais ne le permet pas aux gens de bien. |
| 79, 1  | <i>omnes Christianos filiorum loco diligimus</i>                                                                                                                 | Jérôme considère son amour pour tous les chrétiens comme celui qu'on ressent pour ses enfants.                                                                                                                          |
| 82, 1  | <i>Blandiris ut pater, erudis ut magister, institutis ut pontifex.</i>                                                                                           | Théophile est comparé à un père, un maître et un pontife.                                                                                                                                                               |

|         |                                                   |                                                            |
|---------|---------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| 107, 4  | <i>Hortensiae oratio in paterno sino coaluit.</i> | Le giron paternel désigne les ancêtres.                    |
| 125, 7  | <i>cruditatem, quae parens libidinum est</i>      | La nourriture excessive est parente des vices.             |
| 125, 15 | <i>timeas ut dominum, diligas ut parentem.</i>    | Un chef de monastère est comparé à un maître et à un père. |

## II. 14. L'esclavage

|         |                                                                                                                                                 |                                                                                                             |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 45, 6   | <i>Titulum fidei seruus agnosco</i>                                                                                                             | Jérôme lui-même est un esclave fidèle du Christ.                                                            |
| 66, 8   | <i>philosophus gloriae animal, et popularis aurae atque rumor uenale mancipium est.</i>                                                         | L'esclave désigne le philosophe, le maître l'opinion publique.                                              |
| 77, 10  | <i>ut Christo famulum derelinquat</i>                                                                                                           | Un serviteur du Christ est un chrétien.                                                                     |
| 78, 30  | <i>Christo Domino credentium turbae colla submittant.</i>                                                                                       | La paraphrase « courber la nuque » désigne l'obséquiosité des chrétiens au Christ.                          |
| 82, 3   | <i>Tu offers osculum, illi colla submittunt. Exhibes militem, et duce in petras, quasi unus in pluribus es, ut sis unus ex pluribus.</i>        | La paraphrase « courber la nuque » désigne l'obséquiosité des chrétiens à l'autorité de l'évêque Théophile. |
| 107, 13 | <i>qui sub iugo est, sic debet currere, ne in luto comitem derelinquat, totum redde in subole quod in te interim distulisti.</i>                | Laeta et sa mère sont les deux personnes sous le joug. Elles doivent faire un effort égal dans leur foi.    |
| 117, 9  | <i>quid ministrum Christi tuum famulum facis</i>                                                                                                | Un serviteur du Christ est un chrétien.                                                                     |
| 120, 1  | <i>non tibi iugum necessitatis inponit</i>                                                                                                      | Le joug désigne l'obligation de la perfection.                                                              |
| 123, 10 | <i>et oblatam occasionem arripiat libertatis, ut sui corporis habeat potestatem, nec rursus ancilla fiat hominis ?</i>                          | Une épouse est une esclave.                                                                                 |
| 125, 8  | <i>Iugum Christi collo suo inposuit</i>                                                                                                         | « S'imposer le joug du Christ » désigne « devenir chrétien ».                                               |
| 128, 3  | <i>liberos eos, qui absque ullo iugo nuptiarum, tota Domino seruiunt libertate.</i>                                                             | Le joug symbolise le mariage.                                                                               |
| 145     | <i>Qui igitur seruit officio coniugali, uinctus est ; qui uinctus est, seruus est ; qui autem solutus est, liber est.</i>                       | L'esclave désigne une personne mariée.                                                                      |
| 147, 1  | <i>Deum uentrem uis habere pro Christo ; seruis libidini, gloriaris in confusione tua, et quasi pinguis hostia in mortem propriam saginaris</i> | Sabinien est un esclave, puisqu'il est soumis à ses débauches.                                              |

## II. 15. La prison

|      |                                                                                                         |                                                                                                                                     |
|------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 4 | <i>abruptae rupes quasi quendam horroris carcerem claudunt.</i>                                         | L'île où Bonose, un ami de Jérôme, se trouve, est décrite comme une prison qui fait référence aux rochers abruptes qui l'entourent. |
| 7, 3 | <i>Ego in scelerum meorum sepulchro iacens et peccatorum uinculis conligatus dominicum de euangelio</i> | Le tombeau ainsi que les chaînes par lesquels on ligotait les morts représentent les péchés.                                        |

|                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                           |
|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                  | <i>expecto clamorem : 'Hieronyme, ueni foras'. Cf. Jn 11, 43-44.</i>                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                           |
| 14, 10           | <i>quam diu fumeus harum urbium carcer includit ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                           | La ville (en opposition avec le désert) est comparée à une prison.                                                                                                                                        |
| 22, 19           | <i>uinculis pellium</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Les chaînes désignent le mariage.                                                                                                                                                                         |
| 38, 2            | <i>Redolebat aliquid negligentiae, et diuitiarum fasciis conligata in saeculi iacebat sepulchro, sed confremuit Iesus et conturbatus in spiritu clamauit dicens : Blesilla, « exi foras »! Quae uocata surrexit, et egressa cum Domino uescitur. Iudaei minentur et tumeant, quaerant occidere suscitatum Cf. Jn 11, 43-44.</i> | Les chaînes par lesquelles on est ligotées désignent les richesses.                                                                                                                                       |
| 39, 7            | <i>quas adhuc saeculi carcer includit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                       | La prison désigne le monde terrestre.                                                                                                                                                                     |
| 58, 5            | <i>quod post solitudinis libertatem urbe quasi carcere sunt reclusi.</i>                                                                                                                                                                                                                                                        | La ville (en opposition avec le désert) est comparée à une prison.                                                                                                                                        |
| 58, 6            | <i>sanctae sororis tuae ligatus es uinculo, et non penitus expedito pergis gradu</i>                                                                                                                                                                                                                                            | Les chaînes désignent d'un côté le lien familial entre frères et sœurs, mais de l'autre une obligation de s'occuper de sa famille.                                                                        |
| 58, 6            | <i>multitudines hominum et officia et salutationes et conuiuia ueluti quasdam catenas fugias uoluptatum.</i>                                                                                                                                                                                                                    | Les chaînes représentent des endroits, où la volupté peut naître, par exemple là où il y a beaucoup de gens ou des banquets.                                                                              |
| 69, 1            | <i>ut indulgentia principis calumniam sustineret reorum, et de carceribus exeuntes post sordes ac uestigia catenarum dolerent alios relaxatos.</i>                                                                                                                                                                              | Le <i>princeps</i> représente Dieu, son indulgence son pardon au péché, et la prison les péchés. Si l'on sort de la prison, Dieu a alors pardonné les péchés.                                             |
| 69, 2            | <i>nihil interest, o boni iudices, aduersarium uigilantem an dormientem ligem, nisi quod facilius est quiescenti quam reluctanti uincula innectere.</i>                                                                                                                                                                         | Le fait de ligoter un adversaire désigne de le vaincre sur une question doctrinale par ses arguments. Il est plus facile de le faire alors qu'il se tait, ce qui est mis en avant par l'image du sommeil. |
| 77, 3            | <i>se uinctam atque captiuam ad coitum trahi.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                               | Le vainqueur et les chaînes correspondent au désir sexuel.                                                                                                                                                |
| 77, 9            | <i>inclusam se esse plangebat. [...] ita ex Vrbe, quasi de uinculis, gestiebat erumpere.</i>                                                                                                                                                                                                                                    | La ville de Rome est comparée à une prison.                                                                                                                                                               |
| 108, 23          | <i>praesenti saeculo atque corpore quasi carceri clauderentur.</i>                                                                                                                                                                                                                                                              | La prison nomme le monde terrestre et le corps.                                                                                                                                                           |
| 117, 10          | <i>quasi cassibus incluisti</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Les filets désignent le fait de retenir par l'amour une autre personne.                                                                                                                                   |
| 121, 8           | <i>captium me ducentem Cf. Rm 7, 23.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                        | On est prisonnier de ses péchés.                                                                                                                                                                          |
| 121, 8           | <i>ligat eos uinculis mandatorum</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Les chaînes représentent la Loi.                                                                                                                                                                          |
| 125, 8           | <i>Mihi oppidum carcer est, et solitudo paradisi.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                           | La ville (en opposition avec le désert) est comparée à une prison.                                                                                                                                        |
| 133, 1           | <i>« clausae tenebris et carcere caeco » Cf. Verg. Aen. 6, 734.</i>                                                                                                                                                                                                                                                             | La prison désigne le monde terrestre.                                                                                                                                                                     |
| 133, 2           | <i>« ducentem me in captiuitatem » Cf. Rm 7, 23.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                            | On est prisonnier de ses péchés.                                                                                                                                                                          |
| ad Praes. 1. 124 | <i>quasi quodam carcere detentus</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                            | La prison désigne le monde terrestre.                                                                                                                                                                     |

## II. 16. La guerre

### II. 16. A. Le triomphe

|         |                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14, 3   | <i>Veniet postea dies quo uictor reuertaris in patriam, quo Hierosolymam caelestem uir fortis coronatus incedas</i>                                                         | La couronne désigne le salut éternel qu'un vaillant soldat, à savoir un chrétien, peut acquérir quand il rentre dans le Royaume céleste.                                                                                                              |
| 23, 3   | <i>quasi de subiectis hostibus triumpharet.</i>                                                                                                                             | Le triomphateur est un comparant pour un homme politique populaire, qui a fait un <i>cursus honorum</i> .                                                                                                                                             |
| 39, 2   | <i>in similitudinem triumphantum, quibus in curru retro comes adhaerebat per singulas adclamationes ciuium dicens : 'hominem te memento'.</i>                               | Le compagnon qui suit le triomphateur est comparé à un démon diabolique qui rappelle à l'homme sa condition humaine, p.ex. par des maladies. Dieu évite ainsi que le chrétien devienne orgueilleux.                                                   |
| 47, 6   | <i>quasi captiuos sensus in suam linguam uictoris iure transposuit</i>                                                                                                      | Quelqu'un qui a compris un texte, l'a vaincu. Il peut alors en donner une traduction idée par idée.                                                                                                                                                   |
| 130, 14 | <i>tuum est eligere, si uolueris in agone atque certamine coronari.</i>                                                                                                     | La vie en tant que chrétien est une lutte ou un combat. Mais si l'on est victorieux, à savoir si l'on persiste dans cette manière de vivre sans pécher, on gagne la palme et la couronne, toutes les deux symboles pour le salut et la vie éternelle. |
| 147, 10 | <i>Sic aestuabas, sic subantem te et lasciuientem huc atque illuc rapiebat uoluptas, ut quasi quosdam triumphos, palmamque uitiorum de expletis libidinibus subleuares.</i> | Les triomphes et la palme désignent le nombre et la gravité des péchés de Sabinien.                                                                                                                                                                   |

### II. 16. B. L'armée ennemie (Cf. Ep 6, 10-20).

|        |                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                   |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 5   | <i>Ignita iacula uibrabit, sed excipientur scuto fidei. Cf. Ep 6, 16.</i>                                                                        | Les traits de feu sont les attaques du diable, le bouclier la foi chrétienne.                                                                     |
| 22, 8  | <i>Haec aduersus adulescentiam prima arma sunt daemonum.</i>                                                                                     | C'est le vin qui est comparé à une arme des démons diaboliques.                                                                                   |
| 22, 8  | <i>hic hostis intus inclusus est. Quocumque pergimus, nobiscum portamus inimum.</i>                                                              | Le vin est un ennemi intérieur.                                                                                                                   |
| 22, 17 | <i>arripe scutum fidei, in quo ignitae diaboli extinguuntur sagittae. Cf. Ep 6, 16.</i>                                                          | Les désirs sont envoyés comme des flèches enflammées par le diable. Eustochium doit alors s'armer de sa foi pour se protéger contre ses attaques. |
| 22, 29 | <i>Variis callidus hostis pugnat insidiis.</i>                                                                                                   | L'ennemi désigne toute personne qui, comme le diable, se bat contre le christianisme.                                                             |
| 30, 14 | <i>Quamuis enim dicere audeant : « ego ciuitas firma, ciuitas quae obpugnatur » nullus hostili exercitu obsidente securus est. Cf. Is 27, 3.</i> | L'armée ennemie désigne le diable et ses assistants, qui assiège une ville, à savoir une communauté religieuse.                                   |
| 49, 2  | <i>dum unum latus protego, in altero uulneratus sum atque, ut</i>                                                                                | Les ennemis qui attaquent Jérôme sont les hérésies jovinienne d'un côté, et manichéenne de                                                        |

|        |                                                                                                          |                                                          |
|--------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
|        | <i>manifestius loquar, dum contra Iouinianum presso gradu pugno, a Manicheo mea terga confossa sunt.</i> | l'autre.                                                 |
| 54, 7  | <i>ardentes diaboli sagittae</i>                                                                         | Les flèches du diable désignent les passions charnelles. |
| 121, 8 | <i>omnem hominem diaboli laqueis inretiri</i>                                                            | Les rets représentent les pièges du diable.              |
| 133, 5 | <i>immo iam magister et totius ductor exercitus</i>                                                      | Pélage est le général de l'armée des pélagiens.          |

## II. 16. C. L'armée du Christ

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 5   | <i>Memento, quaeso, istum bellatorem tuum tecum quondam fuisse tironem.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | La jeune recrue désigne un chrétien fraîchement baptisé, le soldat un chrétien expérimenté.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| 14, 2  | <i>delicate miles ? Vbi uallum, ubi fossa, ubi hiemps acta sub pellibus ? Ecce de caelo tuba canit, ecce cum nubibus debellaturus orbem imperator armatus egreditur, ecce bis acutus gladius ex regis ore procedens obuia quaeque metit [...] Ecce aduersarius in pectore tuo Christum conatur occidere ; ecce donatium quod militaturus acceperas hostilia castra suspirant.</i> | Héliodore refusa de partir en désert avec Jérôme. Il est alors appelé un « soldat efféminé ». S'ensuit une description minutieuse d'un champ de bataille et des problèmes qu'Héliodore aurait maintenant à se battre, après avoir passé trop de temps de manière inactive. Jérôme lui demande de se rappeler son conscription, à savoir son baptême, et insiste sur l'idée que le diable essaie de le tuer spirituellement, alors qu'il ne combat pas. |
| 14, 7  | <i>Cur tam bene paratus ad bella non militas ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Héliodore est bien armé puisqu'il est protégé par Dieu. La guerre désigne le chemin de la perfection.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 22, 19 | <i>tuum agmen in caelis est.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Les vierges font partie de l'armée céleste. Cette métaphore désigne l'Église sous les aspects d'une armée, dont le chef principal est le Christ.                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| 22, 21 | <i>Nemo enim miles cum uxore pergit ad proelium.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | Une vierge est une soldate du Christ.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| 22, 30 | <i>Hierosolymam militaturus pergerem</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | La formule « militer pour le Christ » veut dire « se soumettre à la volonté du Christ » et donc « vivre fidèlement aux lois chrétiennes ».                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 22, 39 | <i>Nonne melius est breui tempore dimicare, ferre uallum, arma, cibaria, lassescere sub lorica et postea gaudere uictorem, quam inpatientia unius horae seruire perpetuo ?</i>                                                                                                                                                                                                    | Le service militaire qui est décrit ici désigne la vie en tant que chrétien.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 39, 1  | <i>Quis enim siccis oculis recordetur uiginti annorum adulescentulam tam ardenti fide crucis leuasse uexillum ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                               | L'étendard désigne le symbole de la croix, et par la suite la foi chrétienne.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| 45, 4  | <i>Quae contemptis facultatibus pignoribusque desertis crucem Domini quasi quoddam pietatis leuauere uexillum.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                | L'étendard désigne le symbole de la croix.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 45, 6  | <i>cruci milito</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Le soldat de la Croix est le chrétien.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| 49, 7  | <i>quasi strenuus et armatus miles</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Le soldat du Christ correspond à la vierge.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| 52, 5  | <i>in Christi quaeras militia</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Le service du Christ correspond ici à l'état                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |

|         |                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                     |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         |                                                                                                                                                       | clérical.                                                                                                                                                                                           |
| 52, 13  | <i>Christi miles</i>                                                                                                                                  | Le soldat du Christ est l'évêque.                                                                                                                                                                   |
| 58, 1   | <i>in Christi exercitu coeperim militare</i>                                                                                                          | Le commencement du service militaire est ici l'entrée dans la vie parfaite. Le service en lui-même désigne toute la vie dans cette foi.                                                             |
| 58, 8   | <i>qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris</i>                                                                                       | L'état d'un soldat apprenti est celui de novice dans la vie parfaite ; celui de l'état du soldat expérimenté correspond à une certaine expérience dans cette vie.                                   |
| 58, 11  | <i>Tecum in Domino militantem</i>                                                                                                                     | Le soldat du Christ est le chrétien.                                                                                                                                                                |
| 60, 9   | <i>Quod adhuc sub alterius indumentis alteri militavit</i>                                                                                            | <i>Alterius</i> désigne l'empereur, <i>alteri</i> le Christ. Il s'agit encore du chrétien, qui ne sert pas dans l'armée de l'empereur, mais du Christ.                                              |
| 60, 10  | <i>ut qui sub alienis signis deuotus miles fuit, donandus laurea sit postquam suo regi coeperit militare</i>                                          | La première armée dont il est question est celle de l'Empereur romain. La deuxième, pour le combat dans laquelle on reçoit une couronne de laurier, à savoir la vie éternelle, est celle du Christ. |
| 64, 11  | <i>solent militantes habere lineas, quas camisas uocant, sic aptas membris et adstrictas corporibus ut expediti sint uel ad cursum uel ad proelia</i> | Les vêtements du prêtre sont comparés à ceux d'un vrai soldat, puisque le prêtre est un soldat du Christ.                                                                                           |
| 66, 6   | <i>faciem eorum quasi urbem aeneam et lapidem adamantinum et columnam ferream</i>                                                                     | Le chrétien est pour ainsi dire armé de métaux lourds pour affronter ses adversaires humains.                                                                                                       |
| 66, 13  | <i>sed quo currentem inpellam, et acriter dimicanti feruorem feruore augeam</i>                                                                       | Le combattant est le chrétien, Pammachius dans ce cas. Par la lettre de Jérôme, son ardeur à la religion chrétienne peut encore être agrandie.                                                      |
| 79, 2   | <i>Nihil nocuit militanti paludamentum, et balteus, et apparitorum cateruae, quia sub habitu alterius, alteri militabat.</i>                          | <i>Alterius</i> désigne l'empereur, <i>alteri</i> le Christ. Il s'agit encore du chrétien, qui ne sert pas dans l'armée de l'empereur, mais du Christ.                                              |
| 79, 9   | <i>tam crebrae orationes, ut omnes cogitationum sagittae, quibus adulescentia percuti solet, huiusce modi clipeo repellantur.</i>                     | Le bouclier symbolise les prières qui protègent contre les flèches, à savoir les mauvaises pensées.                                                                                                 |
| 103, 2  | <i>Contra hostem diabolum uictoriam consequamur</i>                                                                                                   | Les chrétiens se battent contre les tentations envoyées par le diable.                                                                                                                              |
| 107, 4  | <i>cui imperatori, cui exercitui tiruncula nutriatur.</i>                                                                                             | L'armée chrétienne est sous la direction du Christ qui est son empereur.                                                                                                                            |
| 107, 9  | <i>quasi bellatricem Christi stare in acie</i>                                                                                                        | La guerrière désigne une vierge qui prie Dieu à tout moment de la journée.                                                                                                                          |
| 108, 19 | <i>quasi armatura Dei, et aduersum omnia quidem uitia Cf. Ep 6, 13.</i>                                                                               | Comme une armure protège un soldat contre les lances, piques et flèches ennemies, de même la Bible constitue une protection contre les vices et les passions qui sont les armes du diable.          |
| 112, 2  | <i>Nostra armatura Christus est</i>                                                                                                                   | L'armure désigne la protection qui provient du Christ.                                                                                                                                              |
| 118, 2  | <i>Hic est catalogus temptationum tuarum, haec cum Iuliano tirunculo Christi pugna hostis antiqui</i>                                                 | Le nouveau soldat est Julien, un homme qui vient d'être baptisé. L'ennemi ancien est le diable.                                                                                                     |
| 118, 2  | <i>Quae si ad te respicias, grandia sunt, si ad bellatorem fortissimum, ludus et umbra certaminis.[..]</i>                                            | Le nouveau converti Julien doit devenir plus courageux pour pouvoir affronter des vraies batailles spirituelles, à savoir des tentations et des                                                     |



|                        |                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                    |
|------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                        | <i>Necdum enim ad eum peruenisti gradum, ut totis aduersum te cuneis dimicaretur.</i>                                                          | coups de destin plus durs encore.                                                                                                                                                                  |
| 118, 3                 | <i>Sciens autem Dominus athletam suum, immo uirum fortissimum etiam in isto extremo perfectoque certamine non posse superare</i>               | L'athlète désigne Job, et le combat suprême est celui que Job doit donner sa chair au diable, sans maudire Dieu.                                                                                   |
| 118, 5                 | <i>Sed haec rudimenta sunt militiae tuae.</i>                                                                                                  | La vie ascétique est comparée à un service militaire.                                                                                                                                              |
| 118, 5                 | <i>in exercitu Christi</i>                                                                                                                     | L'armée du Christ désigne tous les chrétiens.                                                                                                                                                      |
| 118, 7                 | <i>Et athletae suis unctoribus fortiores sunt ; et tamen monet debilior, et pugnat ille qui fortior est.</i>                                   | Jérôme se compare à l'homme qui oint un athlète et qui lui donne les derniers conseils par sa lettre. Julien au contraire est l'athlète qui va se battre contre le diable.                         |
| 130, 4                 | <i>Christi tiruncula</i>                                                                                                                       | La nouvelle soldate désigne une personne qui a décidé récemment de consacrer sa vie par sa virginité à Dieu.                                                                                       |
| 130, 5                 | <i>Adsume scutum fidei, lorica iustitiae, galeam salutis, procede ad proelium. Habet et seruata pudicitia martyrium suum. Cf. Ep 6, 16-17.</i> | La soldate est la vierge qui se bat pour garder sa virginité. Son armure consiste en la foi, la justice et le salut.                                                                               |
| 130, 8                 | <i>Quasi in procinctu, et in acie stamus semper ad pugnam. Vult nos loco mouere hostis, et de gradu excedere ; sed solidanda uestigia sunt</i> | L'ennemi, à savoir le diable, essaie d'attaquer tous les chrétiens. Ces chrétiens occupent des places différentes dans la communauté, ou plutôt dans l'armée. Chacun doit défendre sa place à lui. |
| <i>ad Praes. l. 41</i> | <i>sed delicatum militem rex non amat.</i>                                                                                                     | Le soldat qui charme est un prêtre qui emploie de la rhétorique dans ses sermons. Le roi est le Christ.                                                                                            |
| <i>ad Praes. l. 43</i> | <i>sed quod mollis proelior ad primam statim aciem concidat</i>                                                                                | Un combattant mou est un chrétien qui se nourrit d'aliments sucrés.                                                                                                                                |
| <i>ad Praes. l. 62</i> | <i>dum me ad proelium festinantem nullae praepediant morae.</i>                                                                                | Le combat désigne la liquidation des biens.                                                                                                                                                        |

## II. 16. D. L'armée en général

|        |                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 49, 12 | <i>Quis enim tam hebes et sic in scribendo rudis ut idem damnet et laudet, aedificata destruat, destructa aedificet, et cum aduersarium uicerit suo nouissime mucrone feriatur ?</i> | Le guerrier qui se suicide après avoir vaincu tous ses adversaires désigne un écrivain qui, après avoir réfuté tous les contre-arguments, réfute ses propres arguments.                                                                                                   |
| 49, 12 | <i>Patet campus, stat e contra acies, aduersarii dogma manifestum est</i>                                                                                                            | Une bataille en champ ouvert désigne un débat sur des points religieux, pour lesquels les adversaires proposent tous les deux une explication.                                                                                                                            |
| 49, 12 | <i>Delicta doctrina est pugnantis ictus dictare de muro et, cum ipse unguentis delibutus sis, cruentum militem accusare formidinis.</i>                                              | Un combattant couvert de sang est un écrivain qui propose une interprétation sur des points religieux. Un homme à sécurité qui appelle un tel soldat lâche est un critique, qui ne propose pas d'autres interprétations et qui est donc en sécurité contre tout reproche. |
| 49, 13 | <i>aperta frons</i>                                                                                                                                                                  | Un combat à visière levée correspond à l'exégète                                                                                                                                                                                                                          |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                           |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                | qui propose son interprétation à un problème biblique délicat.                                                                                                                                            |
| 49, 13  | <i>Tu me stantem in proelio et de uita periclitantem studiosus magister doceas.</i>                                                                                                                                                                                            | Un soldat en pleine bataille est un exégète qui propose son interprétation à un passage biblique, un professeur au contraire un critique.                                                                 |
| 49, 13  | <i>Haeret in causa, capit omne quod tetigerit ; tergum uertit ut superet ; fugam simulat ut occidat.</i>                                                                                                                                                                       | Les techniques de combat désignent l'argumentation dans les lettres pauliniennes.                                                                                                                         |
| 50, 4   | <i>quem cum uicero omnes homines simul uicerim. Ego eum bene noui - « experto credite, quantus in clipeum adsurgat, quo turbine torqueat hastam » - : fortis est et in disputando nodosus et tenax et qui, obliquo et acuminato pugnet capite. Cf. Verg. Aen. 11, 283-284.</i> | Un très bon adversaire guerrier est un exégète qui maîtrise bien son domaine et qui peut discuter à la hauteur avec Jérôme.                                                                               |
| 50, 5   | <i>Voluit scilicet homo pertissimus ut ueteranus miles uno rotatu gladii utrumque percutere</i>                                                                                                                                                                                | Un moine a cru pouvoir critiquer des doctrines de Jovinien et de Jérôme en même temps, une idée symbolisée par l'image d'un vétéran qui, avec un mouvement rapide, sait tuer deux ennemis d'un seul coup. |
| 50, 5   | <i>Pedem pedi contulerit</i>                                                                                                                                                                                                                                                   | Cette lutte pied à pied désigne une discussion sur l'exégèse fondée sur la base de l'Écriture.                                                                                                            |
| 50, 5   | <i>Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra / spargimus, et nostro sequitur de uulnere sanguis. Verg. Aen. 12, 50-51.</i>                                                                                                                                              | Les blessures qu'on ajoute à l'adversaire sont les arguments décisifs qui ruinent l'argumentation de l'opposant.                                                                                          |
| 57, 4   | <i>quasi limitas ad pugnandum sagittas reponere</i>                                                                                                                                                                                                                            | Les flèches sont des attaques écrites.                                                                                                                                                                    |
| 82, 3   | <i>Exhibes militem, et ducem inpetras</i>                                                                                                                                                                                                                                      | Le simple soldat est le chrétien, le général l'évêque.                                                                                                                                                    |
| 105, 3  | <i>Ego quondam miles, nunc ueteranus, et tuas et aliorum debeo laudare uictorias, non ipse rursus effeto corpore dimicare</i>                                                                                                                                                  | Le soldat est le chrétien qui discute et qui se défend par écrit ; le vétéran un chrétien âgé, qui n'en a plus la force.                                                                                  |
| 130, 19 | <i>Verumtamen quid profuit armasse exercitum reclamantium, et uulnus conscientiae dolore monstrasse ?</i>                                                                                                                                                                      | L'armée désigne les gens qui se sentaient attaqués par le traité à Eustochium sur la virginité et qui y voyaient démontrés leurs propres fautes.                                                          |
| 146, 1  | <i>quomodo si exercitus imperatorem faciat</i>                                                                                                                                                                                                                                 | Le général correspond à l'évêque, l'armée aux prêtres.                                                                                                                                                    |
| 147, 8  | <i>excetrae stimulis inflammatus, factus es mihi in arcum peruersum, et contra me conuiciorum sagittas iacis</i>                                                                                                                                                               | L'attaque verbale de Sabinien contre Jérôme est désignée par deux métaphores d'entités mortels : les piqures de vipère et les flèches.                                                                    |

## II. 16. E. La guerre en général

|        |                                                                                   |                                                                                                                                            |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14, 8  | <i>spirituali mucrone truncatur Cf. Ep 6, 17.</i>                                 | Le glaive désigne le pouvoir du clerc.                                                                                                     |
| 52, 14 | <i>Sagitta in lapide numquam figitur, interdum resiliens percutit dirigentem.</i> | L'archer est le diffamateur. Il pense nuire à quelqu'un d'autre, mais en vérité la flèche, à savoir l'accusation, se tourne vers lui-même. |
| 57, 4  | <i>quasi limitas ad pugnandum sagittas reponere</i>                               | Le combat est la discussion autour de laquelle tourne la polémique. Les flèches sont les                                                   |

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                   |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | arguments.                                                                                                                                                                                        |
| 66, 12 | <i>intestinum bellum periculosius est</i>                                                                                                                                                                                                                                                              | La guerre intérieure est le combat qu'on règle à l'intérieur de soi-même entre les désirs charnels et la volonté de la chasteté.                                                                  |
| 69, 2  | <i>coeperunt mihi hinc inde cornua increocere, et abscondita prius acies dilatari</i>                                                                                                                                                                                                                  | Le champ de bataille désigne une discussion théologique d'une manière polémique.                                                                                                                  |
| 69, 2  | <i>Ad interrogatiunculas tortuosas, sua contra illum tela iaciebam</i>                                                                                                                                                                                                                                 | Les traits guerriers désignent les arguments d'un adversaire que Jérôme réutilise pour le battre sur son propre terrain.                                                                          |
| 69, 2  | <i>Torquebam istius modi spicula, et uibrantes hastas in lethargicum dirigebam</i>                                                                                                                                                                                                                     | Les traits et les javelots désignent les arguments avec lesquels Jérôme élimine le raisonnement de son adversaire.                                                                                |
| 72, 2  | <i>aliter hebraica ueritas, confugere poteramus ad solita praesidia, et arcem linguae tenere uernaculae</i>                                                                                                                                                                                            | La citadelle et la forteresse désignent la version hébraïque de l'Ancien Testament.                                                                                                               |
| 75, 2  | <i>Nos dolendi magis, qui cotidie stamus in proelio peccatorum, uitiis sordidamur, accipimus uulnera</i>                                                                                                                                                                                               | Les péchés et les vices, envoyés par le diable, sont appelés des ennemis armés.                                                                                                                   |
| 79, 2  | <i>hac uelut obside sibi fidam redderet</i>                                                                                                                                                                                                                                                            | Les otages désignent un échange.                                                                                                                                                                  |
| 97, 3  | <i>Porro contra Apollinarem succincta fides et pura professio non caret subtilitate dialectica, quae aduersarium suum, extorto de manibus eius pugione, confodit.</i>                                                                                                                                  | Le poignard indique la dialectique. À la base, elle était l'arme d'Apollinaire. Théophile, en s'appropriant de la dialectique, peut le tuer, à savoir condamner.                                  |
| 105, 4 | <i>in hoc laeditur amicitia, in hoc necessitudinis iura uiolantur. Ne uideamur certare pueriliter, et fautoribus inuicem uel detractoribus nostris tribuere materiam contendendi, haec scribo, quia te pure et christiane diligere cupio, nec quicquam in mea mente retinere quod distet a labiis.</i> | La lutte et les violences désignent la persistance d'Augustin dans l'idée que Jérôme aurait mal interprété un passage biblique. Cela mène à la blessure de l'amitié.                              |
| 107, 2 | <i>his quasi obsidibus</i>                                                                                                                                                                                                                                                                             | Les otages désignent un échange.                                                                                                                                                                  |
| 112, 1 | <i>ut fortissimos quoque milites subita bella conturbant, et ante coguntur fugere quam possint arma corripere</i>                                                                                                                                                                                      | Les soldats surpris par la bataille correspondent à l'auteur, surpris par le départ du messager. Il doit rédiger à la hâte et ne peut pas rassembler ses armes, à savoir les citations bibliques. |
| 115    | <i>Sin autem amicus qui me primus gladio petiit, stylo repulsus est ; sit humanitatis tuae atque iustitiae accusantem reprehendere, non respondentem.</i>                                                                                                                                              | L'épée désigne une accusation par une lettre ou un pamphlet, et le stylet est une métonymie pour la réponse à cette accusation.                                                                   |
| 118, 4 | <i>Qui omnia se fecisse dicebat, in primo certamine diuitias uincere non potest</i>                                                                                                                                                                                                                    | Le premier combat du chrétien consiste en une lutte intérieure pour suivre les Dix Commandements, le deuxième à se débarrasser de toutes ses richesses (Mc 10, 17-22).                            |
| 125, 8 | <i>ne miles antequam tiro, ne prius magister sis, quam discipulus</i>                                                                                                                                                                                                                                  | Le soldat et le professeur désignent le clerc ; le circonscrit et le disciple le chrétien ordinaire.                                                                                              |
| 125, 9 | <i>Sed de ludo monasteriorum, huiusmodi uolumus egredi milites, quod rudimenta non</i>                                                                                                                                                                                                                 | La palestre désigne un monastère. Un soldat est un moine expérimenté qui est prêt à la diffusion de la foi chrétienne, ce qui est sous-entendu par la                                             |

|         |                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>terreant</i>                                                                                                                                                | bataille.                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 125,19  | <i>Sicut enim sagitta si mittatur contra duram materiam, nonnumquam in mittentem reuertitur, et uulnerat uulnerantem</i>                                       | L'archer est le diffamateur. Il pense nuire à quelqu'un d'autre, mais en vérité la flèche, à savoir l'accusation, se tourne vers lui-même.                                                                                                                                                                          |
| 128, 4  | <i>Immo enutrio, multarum subito male mihi pacatarum bella suscepi</i>                                                                                         | « Entreprendre la guerre » désigne critiquer des gens peu pacifiés, à savoir des gens qui ont de mauvaises intentions envers leur entourage.                                                                                                                                                                        |
| 130, 2  | <i>Equorum cursus fauore pernicio fit, pugilum fortitudo clamoribus incitatur ; paratas ad proelium acies strictosque mucrones, sermo imperatoris accendit</i> | Démétrias est déjà assez motivée pour persister dans la virginité, comme un cheval excité est prêt à la course, un boxeur et une armée prêts au combat. Par sa lettre, Jérôme veut lui donner encore un surplus, comme le public, les cris et le général motivent encore davantage le cheval, le boxeur et l'armée. |
| 130, 10 | <i>ieiuniorum tibi arma sumenda sunt</i>                                                                                                                       | Le jeûne est une arme contre les passions.                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| 140, 5  | <i>Quem hostis persequitur, ad muros urbium confugit.</i>                                                                                                      | Les murs de la ville désignent Dieu. L'ennemi désigne à la fois le diable et tous les autres dangers qu'un chrétien peut vivre.                                                                                                                                                                                     |

### III. Les déplacements

#### III. 1. La navigation

|      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1, 2 | <i>Super onerariam nauem rudis uector inponor et homo, qui necdum scalum in lacu rexi, Euxini maris credor fragori. Nunc mihi euanescentibus terris "caelum undique et undique pontus", nunc unda tenebris inhorrescens et caeca nocte nimborum spumei fluctus canescunt. Hortaris ut tumida malo uela suspendam, rudentes explicem, clauum regam. Pareo iam iubenti ; et quia caritas omnia potest, Spiritu sancto cursum prosequente confidam habiturus in utraque parte solacium : si me ad optatos portus aestus adpulerit, gubernator putabor ; si inter asperos orationis anfractus inpolitus sermo substiterit, facultatem forsitan quaeras, uoluntatem certe flagitare non poteris. Cf. Verg. Aen. 3, 193 ; 195 ; 5, 11.</i> | Jérôme écrivain se désigne comme un matelot inexpérimenté, puisqu'il sent qu'il se surmène en écrivant un éloge de Dieu. Pourtant, s'il arrive à faire cet éloge, cela est comme s'il arrive au bon port avec son navire. S'il échoue, cela est comme un naufrage. |
| 2    | <i>nunc me nouis diabolus retibus ligat, nunc noua impedimenta proponens maria undique</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | La mer est associée au diable et le rivage souhaité au bon esprit. En effet, la mer et l'océan désignent plus précisément les pièges que pose le diable au                                                                                                         |

|        |                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>circumdat et undique pontum, nunc in medio constitutus elemento nec regredi uolo nec progredi possum. Superest ut oratu uestro sancti Spiritus aura me prouehat et ad portum optati litoris prosequatur.</i>                                             | chrétien.                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 3, 2   | <i>non sic tempestate iactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arua desiderant, non sic curuo adsidens litori anxia filium mater expectat.</i>                                                                                            | Le marin, les sillons et la mère désignent Jérôme, qui attend Rufin, comparé à un port, la pluie et un fils. Jérôme s'ennuyait de Rufin puisqu'il était séparé de lui par une grande distance.                                                                                                                        |
| 3, 3   | <i>Syria mihi uelut fidissimus naufrago portus occurrit</i>                                                                                                                                                                                                 | La Syrie est comparée à un port, puisque Jérôme s'y installa après de longs voyages.                                                                                                                                                                                                                                  |
| 7, 5   | <i>ut perforatam nauem debilis gubernator regat</i>                                                                                                                                                                                                         | Le navire désigne la communauté chrétienne de Stridon et le pilote leur évêque.                                                                                                                                                                                                                                       |
| 10, 3  | <i>Si hoc munusculum placuerit, habemus etiam alia condita, quae cum plurimis orientalibus mercibus ad te, si Spiritus sanctus adflauerit, nauigabunt.</i>                                                                                                  | Le cadeau est la <i>Vita Pauli</i> de Jérôme. D'autres marchandises pourraient être d'autres traités, lettres ou <i>uitae</i> , qui sont « assaisonnés » de savoir.                                                                                                                                                   |
| 14, 6  | <i>et haec ego non integris rate uel mercibus quasi ignaros fluctuum doctus nauta praemoneo, sed quasi nuper naufragio eiectus in litus timida nauigaturis uoce denuntio.</i>                                                                               | Jérôme se présente comme un matelot inexpérimenté puisqu'il est encore nouveau dans l'ascétisme et ne peut alors pas donner des conseils d'expérience à Héliodore qu'il veut motiver à le rejoindre dans cette vie.                                                                                                   |
| 14, 10 | <i>Sed quoniam e scopulosis locis enauigauit oratio et inter cauas spumeis fluctibus cautes fragilis in altum cumba processit, expandenda uela sunt uentis et quaestionum scopulis transuadatis laetantium more nautarum epilogi celeuma cantandum est.</i> | Le fait de dépasser les écueils désignent que Jérôme s'est écarté du sujet de son discours. Les voiles qu'il faut ouvrir aux vents signifient que l'éloge final sera fait avec toute la force d'un bon discours, pour arriver au plus vite à son but, à savoir à convaincre Héliodore de le rejoindre dans le désert. |
| 22, 38 | <i>Nec Phygelo et Alexandro faciente naufragium</i>                                                                                                                                                                                                         | Le naufrage explique que Phygèle et Alexandre se sont écartés des préceptes de Paul.                                                                                                                                                                                                                                  |
| 24, 4  | <i>in quadragesima nauigii sui uela tendebat omnes</i>                                                                                                                                                                                                      | Le déploiement de tous les voiles correspond au plus grand effort possible, ici en jeûnant.                                                                                                                                                                                                                           |
| 30, 13 | <i>nostrae deliciae sint in lege Domini meditari die ac nocte, pulsare ianuam non patentem, panes trinitatis accipere, et saeculi fluctus domino praeunte calcare</i>                                                                                       | Jérôme souligne par les vagues du monde une vie matérielle, réjouissante que peuvent mener des païens, mais qu'il interdit aux chrétiens.                                                                                                                                                                             |
| 43, 3  | <i>Quapropter quia multum iam uitae spatium transiuimus fluctuando, et nauis nostra nunc procellarum concussa turbine, nunc scopulorum inlisionibus perforata est, quam primum licet quasi quendam portum secreta ruris intremus.</i>                       | Le navire désigne la vie des chrétiens.                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| 47, 2  | <i>Gratulor tibi et sanctae atque uenerabili sorori tuae Serenillae, quae <i>φερωνύμως</i> calcatis fluctibus saeculi ad Christi tranquilla peruenit</i>                                                                                                    | Les vagues du monde symbolisent tous les dangers terrestres qui s'opposent à un chrétien : la richesse, la convoitise, le maquillage, l'acte sexuel, les diffamations, etc.                                                                                                                                           |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 53, 11  | <i>Haerentis in salo nauiculae funem magis praecide quam solue</i>                                                                                                                                                                                                                                                          | Le bateau désigne la liquidation des richesses, mais Paulin reste au rivage, à savoir attaché à ses biens.                                                                                                                                                                                                                                               |
| 57, 12  | <i>Egredientes de portu statim inpegimus.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                               | Le fait de se heurter contre un écueil désigne une traduction infidèle de l'épître d'Épiphane de Chypre envoyée à l'évêque Jean. La sortie du port signifie le début de la traduction.                                                                                                                                                                   |
| 58, 7   | <i>ingredientem pelagus amicum amicus monui</i>                                                                                                                                                                                                                                                                             | La mer désigne l'ascétisme.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 60, 19  | <i>Findente sulcos carina per singulos fluctus aetatis nostrae momenta minuuntur.</i>                                                                                                                                                                                                                                       | Les flots remués par la carène symbolisent le temps qui passe.                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 77, 6   | <i>Diu morati sumus in paenitentia, in qua uelut in uadosis locis resedimus, ut maior nobis et absque ullo impedimento se laudum eius campus aperiret.</i>                                                                                                                                                                  | Le deuxième mariage de Fabiola et sa pénitence sont comparés à des bas-fonds dangereux, alors que son éloge est un champ ouvert.                                                                                                                                                                                                                         |
| 77, 6   | <i>Post naufragium rursum temptare uoluit pericula nauigandi ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                          | L'échec des deux mariages de Fabiola est comparé à un naufrage ; un nouveau mariage serait comme si elle s'exposait de nouveau aux dangers de la mer.                                                                                                                                                                                                    |
| 79, 10  | <i>aliud est, integra naue et saluis mercibus, portum salutis intrare ; aliud, nudum haerere tabulae, et crebris fluctuum recursibus ad asperrima saxa conlidi.</i>                                                                                                                                                         | Il est préférable de venir en veuf devant Dieu, sans avoir cédé aux passions qui tentent chaque être humain (cet état serait celui d'entrer au port avec un navire intact et des marchandises bien conservées), que d'arriver en suppliant (à savoir nu et accroché à une planche), parce qu'on a cédé à ses tentations et s'est donné à un autre homme. |
| 82, 1   | <i>Currentes igitur ad pacem incitati sumus ; exposita ad nauigandum uela crebrior exhortationis tuae aura compleuit ; ut non tam retractantibus et fastidiosis quam auidis et plenis faucibus dulcia pacis fluentia biberemus.</i>                                                                                         | Le vent qui gonfle le voile désigne la lettre de Théophile qui exhorte Jérôme et Jean à la paix. De même, les flots doux symbolisent la paix.                                                                                                                                                                                                            |
| 84, 6   | <i>Secunda post naufragium tabula est, culpam simpliciter confiteri. Imitati estis errantem, imitamini et correctum</i>                                                                                                                                                                                                     | La seconde planche du salut est la pénitence, après le naufrage du péché.                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| 97, 1   | <i>Rursum Orientalibus uos locuplato mercibus, et Alexandrinas opes primo Romam uere transmittito.</i>                                                                                                                                                                                                                      | Les marchandises orientales désignent une lettre et une traduction de Jérôme, envoyées à Rome.                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 107, 10 | <i>in quadragesima continentiae uela pandenda sunt</i>                                                                                                                                                                                                                                                                      | Le déploiement de tous les voiles correspond au plus grand effort possible, ici en jeûnant.                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 108, 27 | <i>Hucusque prosperis nauigamus uentis, et crispantia maris aequora labens carina sulcauit. Nunc in scopulos incurrit oratio, et tumentibus fluctuum montibus, praesens utriusque monasterii intentatur naufragium, ita ut cogamur dicere : "Praeceptor, saluos nos fac, perimus," et illud : "Exsurge, ut quid dormis,</i> | La navigation par vent favorable symbolise la description de la vie de Paula ; le naufrage la description de sa mort.                                                                                                                                                                                                                                    |

|         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>Domine?" Cf. Lucan. 8, 24 ; Ps 43, 23.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| 109, 3  | <i>naucula fluctuante</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Le navire désigne l'âme chrétienne, qui est ballotté par les flots, à savoir les péchés.                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| 117, 3  | <i>secunda post naufragium tabula est</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | La perte de la virginité est comparée à un naufrage, et le mariage à une deuxième planche du salut.                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| 117, 3  | <i>Quid tibi necesse est in ea uersari domo, in qua necesse habes cotidie aut perire, aut uincere ? Quisquamne mortalium iuxta uiperam securos somnos capit ? quae etsi non percutiat, certe sollicitat. Securius est perire non posse, quam iuxta periculum non perisse. In altero tranquillitas est, in altero gubernatio. Ibi gaudemus, hic euadimus.</i>                | La manœuvre du gouvernail désigne le mariage, alors que la virginité est la tranquillité.                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 118, 2  | <i>Quasi si naufragus in litore latrones repperiat [...] fugiens ursum, incidat in leonem : extendesque manum ad parietem, a colubro mordeatur.</i>                                                                                                                                                                                                                         | Le naufrage désigne la mort des deux filles de Julien et les voleurs celle de sa femme.                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 118, 5  | <i>Ego uos mergam, ne ipse mergar a uobis.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | « Noyer les richesses » veut dire les abandonner et être noyé par elles la mort de l'âme.                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 122, 4  | <i>tuaque rursum uestigia, quasi in salo posita fluctuasse, immo [...] prolapsa</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Le moine loue Rusticus et son épouse qui ont décidé de s'abstenir complètement de l'acte sexuel. Ce dernier, suite à sa décision, l'a mise en doute, comme s'il marchait sur une eau agitée.                                                                                                                                                                        |
| 122, 4  | <i>Prouvinciae tuae infinita naufragia, teneto tabulam paenitentiae.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | La seconde planche du salut est la pénitence, après le naufrage du péché.                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| 123, 3  | <i>Et quia nobis de portu egredientibus, quasi quidam scopulus opponitur, ne possimus ad pelagi tuta decurrere.</i>                                                                                                                                                                                                                                                         | Jérôme, en sortant du port, c'est-à-dire en commençant son discours à Geruchia sur la monogamie, se heurte aux écueils, à savoir les versets de la Bible qui semblent à première vue contredire ce précepte de la monogamie et qui ferment son accès aux profondeurs plus sûres de la mer, c'est-à-dire aux passages de la Bible qui supportent clairement sa thèse |
| 123, 14 | <i>Sustineas in media tranquillitate naufragium</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Le naufrage désigne le fait de pêcher.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 123, 15 | <i>Fracta naue de mercibus disputo.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Le navire brisé désigne une personne qui a mis en danger son salut éternel en pêchant.                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 125, 2  | <i>Totum quod adprehensa manu insinuare tibi cupio, quod quasi doctus nauta, post multa naufragia, rudem conor instruere uectorem, illud est, ut in quo litore pudicitiae pirata sit ; ubi Charybdis, et radix omnium malorum auaritia ; ubi Scyllaei obtreptatorum canes, de quibus Apostolus loquitur : « Ne mordentes inuicem, mutuo consumamini », quomodo in media</i> | Jérôme se compare à un marin expérimenté qui enseigne à un apprenti-matelot, Rusticus, les dangers de la mer, à savoir de la vie chrétienne.                                                                                                                                                                                                                        |

|                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           | <i>tranquillitate securi, Lybicus interdum uitiorum Syrtibus obruamur ; quid uenenatorum animantium, desertum huius saeculi nutriat.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                            |
| 125, 3                    | <i>Nauigantes Rubrum mare [...] multis difficultatibus ac periculis ad urbem Auxumam perueniunt. Vtroque in litore Gentes uagae, immo belua habitant ferocissimae [...] Latentibus saxis uadisque durissimis plena sunt omnia, ita ut speculator et doctor in summa mali arbore sedeat [...] Felix cursus est, si post sex menses supradictae urbis portum teneant, a quo se incipit aperire Oceanus.</i> | La Mer Rouge, les bêtes, les bas-fonds, des roches cachées et l'Océan désignent les dangers de la vie chrétienne.                                                                                          |
| 125, 15                   | <i>In nauis unus gubernator</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Le pilote désigne l'abbé d'un monastère.                                                                                                                                                                   |
| 127, 5                    | <i>quasi ad tutissimum communionis suae portum Romam confugerant</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Rome est comparée à un port sûr puisqu'y règne la foi orthodoxe et non l'hérésie arienne.                                                                                                                  |
| 127, 9                    | <i>In hac tranquillitate et Domini seruitute, heretica in his prouinciis exorta tempestas cuncta turbauit [...] Et quasi parum esset hic uniuersa mouisse, nauem plenam blasphemiarum Romano intulit portui. Inuenitque protinus patella operculum, et Romanae fidei purissimum fontem, lutosa caeno permiscuere uestigia.</i>                                                                            | Le navire désigne la traduction rufinienne du Périarchon qui est chargée d'origénisme.                                                                                                                     |
| 128, 3                    | <i>quid fragilem et sutilem ratem magnis committis fluctibus, et grande periculum nauigationis incertae securus ascendis ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                            | Le bateau frêle et peu solide désigne la virginité, les grosses vagues la compagnie d'une personne du sexe opposé.                                                                                         |
| 130, 9                    | <i>Illa quasi secunda post naufragium miseris tabula sit : in uirgine integra seruetur nauis.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | La seconde planche du salut est la pénitence, après le naufrage du péché. Une vierge est aussi appelée un navire intact.                                                                                   |
| 147, 3                    | <i>Iacenti manum porrigo, et conspersum in sanguine sui, ut propriis fletibus lauetur, exhortor. Quod si nec sic paenitentiam uult agere, et fracto nauigio tabulam, per quam saluari poterat</i>                                                                                                                                                                                                         | La seconde planche du salut est la pénitence, après le naufrage du péché.                                                                                                                                  |
| 147, 9                    | <i>Quid totus in salo fluctuas, nec statuis supra petram pedes tuos ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | Les flots désignent le péché et le rocher la pénitence.                                                                                                                                                    |
| <i>ad Praes. l. 4-6</i>   | <i>plenisque, ut aiunt, uentis ingenii sui intendere uela, et quasi quaedam pelagi alta penetrantes, uicina abscondere litora, statim in orationis foribus retinet oratorum clamor</i>                                                                                                                                                                                                                    | Les voiles, pleins de vent (proverbial), désignent le discours sur le cierge pascal que Jérôme souhaite faire. Le fait de perdre de vue le rivage désigne, tout comme les portes, le début de ce discours. |
| <i>ad Praes. l. 79-81</i> | <i>Nauis quamuis sit rudis, et sollidis confixa clauis tumentes fluctus tabulata non sentiant, cito tamen, si</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Une navigation qui arrive au bon port désigne un prêtre qui suit tous les préceptes de Dieu, y compris la liquidation de ses biens. Une                                                                    |



|                             |                                                                                                                                        |                                                                                                               |
|-----------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                             | <i>periculosa nauigat, perforatur ; et licet plentis uenis lucrosius ad optata perueniat, tamen magis secura sunt quae tranquilla.</i> | navigation qui risque de faire naufrage désigne un prêtre qui ne peut pas se séparer de ses biens matériels.  |
| <i>ad Praes. l. 113-114</i> | <i>sireneo cantu ad naufragia pertrahuntur</i>                                                                                         | Le chant des sirènes désigne les plaisirs terrestres et le naufrage la perte de l'âme qui est causée par eux. |

### III. 2. Le chemin

|        |                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                     |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1,7    | <i>quasi migrare ciuitas</i>                                                                                                                                                                                             | La sortie d'une foule de leurs maisons dans l'espoir de voir une exécution est comparée à l'émigration d'une ville.                                                                                 |
| 7, 4   | <i>Scitis ipsi lubricum adulescentiae iter in quo et ego lapsus sum et uos non sine timore transistis.</i>                                                                                                               | L'adolescence est comparée à un chemin glissant.                                                                                                                                                    |
| 22, 25 | <i>« arta et angusta uia est quae ducit ad uitam » Cf. Mt 7, 14.</i>                                                                                                                                                     | Le chemin étroit et resseré désigne la vie dans la virginité.                                                                                                                                       |
| 39, 3  | <i>ne longo uitae itinere deuiis oberraret anfractibus.</i>                                                                                                                                                              | La vie terrestre est comparée à un chemin.                                                                                                                                                          |
| 47, 1  | <i>Scis enim dogma nostrum humilitatis tenere uexillum et per ima gradientes ad summa nos scandere.</i>                                                                                                                  | Le drapeau et le fait de cheminer bas désignent l'humilité chrétienne.                                                                                                                              |
| 49, 8  | <i>ut nec ad sinistram nec ad dextram diuerteret, sed uia regia graderetur</i>                                                                                                                                           | Le chemin de gauche symbolise l'estime maximale pour le mariage, celui de gauche une dévalorisation du mariage et la voie royale le fait d'estimer meilleure la virginité sans diffamer le mariage. |
| 49, 8  | <i>quia multae abierunt retro Satanan</i>                                                                                                                                                                                | L'expression « marcher derrière Satan » veut dire suivre ses préceptes, et non ceux du Christ.                                                                                                      |
| 49, 12 | <i>per singula paene tractatum milia cautus uiator incessem</i>                                                                                                                                                          | Le voyageur est l'écrivain, qui s'oriente aux bornes des passages scripturaires.                                                                                                                    |
| 57, 5  | <i>dum quaero implere sententiam longo ambitu uix breuis uiae spatia consummo. Accedunt hyperbatorum anfractus</i>                                                                                                       | Le long détour désigne une paraphrase qu'il faut employer pour un seul mot (un court chemin) en une langue quand on veut le traduire dans une autre langue. Les lacets désignent les hyperbates.    |
| 58, 7  | <i>ut in quo ego lapsus sum tu firmo pergeres gradu</i>                                                                                                                                                                  | Le glissement désigne les problèmes que Jérôme avait pour se conformer à l'ascétisme.                                                                                                               |
| 60, 6  | <i>Nunc nobis per aliam semitam ad eundem locum perueniendum est, ne uideamur praeterita et obsoleta quondam calcare uestigia.</i>                                                                                       | Les traces du passé désignent les éloges funèbres que Jérôme a déjà écrits avant celui-ci. Il doit emprunter un nouveau chemin, à savoir trouver de nouveaux mots pour sa consolation.              |
| 66, 3  | <i>maluit in humilioribus tuto pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare ?</i>                                                                                                                               | Le chemin dans les plaines est celui du mariage et le chemin glissant dans les altitudes celui de la virginité.                                                                                     |
| 71, 2  | <i>Coepisse multorum est, ad calcem peruenisse paucorum. « Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accipit coronam. » At e contra nobis dicitur : « Sic currite, ut adprehendatis ». Non est inuidus</i> | Les athlètes et les coureurs symbolisent les personnes qui désirent devenir des chrétiens agréables à Dieu et acquérir le salut éternel, symbolisé par la couronne.                                 |

|         |                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                  |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>agonotheta noster, nec alterius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari. Cf. 1 Co 9, 24.</i>                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                  |
| 79, 7   | <i>quis in lubrica uia lapsum non metuat ?</i>                                                                                                                                                                                     | Le chemin glissant désigne la persistance dans la chasteté.                                                                                                                                      |
| 97, 3   | <i>intra definitas lineas currens</i>                                                                                                                                                                                              | La course entre les lignes désigne le fait de traduire.                                                                                                                                          |
| 102, 2  | <i>Nos nostra habuimus tempora, et cucurrimus quantum potuimus ; nunc te currente et longa spatia transmittente, nobis debetur otium</i>                                                                                           | La course désigne l'interprétation de la Bible et la défense de cette interprétation.                                                                                                            |
| 107, 12 | <i>Athanasii epistulas et Hilarii libros inoffenso decurrat pede</i>                                                                                                                                                               | Le fait de parcourir un livre avec un pied inoffensif désigne qu'on peut le lire sans que l'âme soit pervertie, puisqu'il est orthodoxe.                                                         |
| 107, 12 | <i>pietas fidei non uacillet</i>                                                                                                                                                                                                   | Une foi qui vacille est une foi instable.                                                                                                                                                        |
| 108, 22 | <i>Ceterum illa ingleuit cursum suum</i>                                                                                                                                                                                           | La course désigne la vie.                                                                                                                                                                        |
| 108, 23 | <i>uolumen dissertissimum [...] eadem qua a te scriptum est gratia uerterem ; licet inbecillitas corporis et animi moeror, ingenii quoque acumen obtuderit, et uerba prono cursu labentia uelut quibusdam obicibus retardarit.</i> | Les mots pour écrire ne viennent pas facilement à l'esprit de Jérôme comme dans une course, mais sont bloqués comme par des obstacles.                                                           |
| 119, 1  | <i>de canina, ut ait Appius, facundia ad Christi disertitudinem transmigrastis.</i>                                                                                                                                                | L'émigration désigne le changement d'un langage d'avocat envers un langage chrétien.                                                                                                             |
| 119, 5  | <i>Didymus non pedibus, sed uerbis in Origenis sententiam transiens, contraria uia graditur.</i>                                                                                                                                   | Le chemin désigne une interprétation biblique.                                                                                                                                                   |
| 121, 7  | <i>Cumque hucusque blasphemiae suae deuios calles potuerit inuenire, in consequentibus inpingit, et corrui.</i>                                                                                                                    | Les chemins détournés désignent la propagation de l'arianisme en secret.                                                                                                                         |
| 123, 1  | <i>In ueteri uia, nouam semitam quaerimus, et in antiqua detrita materia, rudem artis excogitamus elegantiam, ut nec eadem sint, et eadem sint. Unum iter, et perueniendi quo cupias, multa compendia.</i>                         | La vieille route, la matière ancienne et usée et le même chemin désignent l'argumentation en faveur du veuvage. Jérôme tente d'y trouver un nouveau chemin, à savoir une nouvelle argumentation. |
| 124, 15 | <i>necubi a serpentibus mordeatur, et arcuato uulnere scorpionis uerberetur, legat prius hunc librum, et antequam ingrediatur uiam, quae sibi cauenda sint, nouerit.</i>                                                           | Le chemin désigne la lecture du <i>Périarchon</i> .                                                                                                                                              |
| 125, 1  | <i>sed lubricum iter esse, per quod ingrederis</i>                                                                                                                                                                                 | La vie monacale est comparée à un chemin glissant.                                                                                                                                               |
| 125, 9  | <i>Mihi placet, ut habeas sanctorum contubernium, nec ipse te doceas, et absque doctore ingrediaris uiam, quam nunquam ingressus es,</i>                                                                                           | Le fait de commencer un chemin et de faire une course désigne la décision de devenir moine et la persistance dans cette décision.                                                                |

|        |                                                                                                                                                                         |                                                                                                                      |
|--------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>statimque in partem tibi alteram declinandum sit, et errori pateas, plusque aut minus ambules, quam necesse est ; ut currens lasseris, moram faciens, obdormias.</i> |                                                                                                                      |
| 128, 4 | <i>Declinaui parumper de uia, aliorum occasione</i>                                                                                                                     | Le chemin désigne le sujet à traiter dans un discours écrit, et le fait de s'en écarter les digressions thématiques. |
| 147, 1 | <i>paene lapso pede et fluctuanti uestigio causabatur</i>                                                                                                               | Le moment où l'on tombe est le moment où l'on pêche.                                                                 |
| 147, 3 | <i>iacenti manum porrigo</i>                                                                                                                                            | Un homme qui tombe est un homme qui pêche.                                                                           |

### III. 3. Le vol

|         |                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                             |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 39, 1   | <i>Postquam autem sarcina carnis abiecta ad suum anima reuolauit auctorem, et in antiquam possessionem diu peregrinata conscendit, ex more parantur exsequiae</i>                                                                               | Le fardeau désigne le corps mortel et le vol le passage de la vie terrestre à la vie éternelle.                             |
| 64, 8   | <i>Transcendens proselytos, raeteriens Israhelitas, dimittens Leuiticum gradum, praepete pinna transuolans sacerdotes ad pontificem uenis et, dum uestes eius et rationale pectoris diligenter inquiris, nostra tibi displicuere consortia.</i> | Les images du chemin et du vol expliquent comment Fabiola passent d'une question sur des vêtements sacerdotaux à une autre. |
| 66, 15  | <i>ad Christum leuius subuolabis</i>                                                                                                                                                                                                            | Le vol vers le Christ symbolise le passage de la vie terrestre à la vie éternelle.                                          |
| 122, 4  | <i>et adsumas pennas columbae, et uoles, et requiescas, et clementissimo reconcilieris Patri. Cf. Ps 55, 7.</i>                                                                                                                                 | Le vol désigne le chemin de la vie terrestre à la vie éternelle qu'on peut faire grâce à la pénitence.                      |
| 130, 14 | <i>leuem atque expeditum, cum Christo ad caelestia subuolare</i>                                                                                                                                                                                | Le vol désigne le passage de la vie terrestre au Royaume des cieux.                                                         |
| 145     | <i>Nudus et leuis ad coelum uola, ne alas uirtutum tuarum auri deprimant pondera.</i>                                                                                                                                                           | Le vol désigne le passage de la vie terrestre au Royaume des cieux, qui est plus facile sans poids, à savoir sans richesse. |

## IV. La culture

### IV. 1. Les arts

|       |                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                             |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 60, 7 | <i>sicut hi qui in breui tabella terrarum situs pingunt, ita in paruo isto uolumine cernas adumbrata, non expressa signa uirtutum</i> | La petite tablette désigne les feuilles que Jérôme possède à sa disposition pour sa lettre. La carte de géographie souligne que le sujet qu'il veut traiter est très vaste. |
|-------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|         |                                                                                                                                                                                |                                                                                                                      |
|---------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 60, 10  | <i>Lectione quoque adsidua et meditatione diuturna pectus suum bibliothecam fecerat Christi.</i>                                                                               | La bibliothèque désigne le cœur de Népotien puisqu'il connaît de nombreux livres bibliques par cœur.                 |
| 66, 10  | <i>Siue leges, siue scribes, siue uigilabis, siue dormies, amor tibi semper bucina in auribus sonet, hic lituus excitet animam tuam</i>                                        | Le buccin et la trompette désignent l'amour pour Dieu.                                                               |
| 73, 5   | <i>Haec legi in Graecorum uoluminibus, et quasi latissimos terrarum situs in breui tabella uolui demonstrare</i>                                                               | Le tableau désigne la lettre de Jérôme, qui expose brièvement des passages scripturaires.                            |
| 84, 10  | <i>Solus scilicet inuentus est Origenes, cuius scripta in toto orbe falsarentur, et, quasi ad Mithridatis litteras, omnis ueritas uno die de uoluminibus illius raderetur.</i> | La lettre de Mithridate désigne les ouvrages d'Origène.                                                              |
| 123, 13 | <i>quasi in breui tabella</i>                                                                                                                                                  | Le petit tableau désigne la lettre de Jérôme.                                                                        |
| 146, 1  | <i>Clangat tuba evangelica, filius tonitruui, quem Iesus amauit plurimum, qui de pectore Saluatoris doctrinarum fluentia potauit</i>                                           | La tonnerre et la trompette sont des titres donnés à l'apôtre Paul. Les fleuves désignent le savoir divin de Jésus.  |
| 147, 12 | <i>Haec idcirco, ut totam tibi scaenam operum tuorum, quasi in breui depingerem tabella, et gesta tua ante oculos ponerem</i>                                                  | Le petit tableau désigne la lettre de Jérôme. La peinture symbolise qu'il met à l'écrit tous les péchés de Sabinien. |

#### IV. 1. A. Le théâtre

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                              |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 43, 2  | <i>Et quomodo in theatralibus scaenis unus atque idem histrio nunc Herculem robustus ostentat, nunc mollis in Venerem frangitur, nunc tremulus in Cybelen, ita et nos, qui si mundi non essemus odiremur a mundo, tot habemus personarum similitudines quot peccata.</i> | Les masques de l'acteur correspondent aux péchés des hommes.                                                                                                                                                                                                 |
| 52, 8  | <i>« multos enim condiscipulos habet in theatro qui simul litteras non didicerunt ».</i> Cf. Cic. p. Q. Gall. fragm. 93.                                                                                                                                                 | Les gens sur les gradins du théâtre correspondent aux chrétiens qui écoutent la messe dans l'Église.                                                                                                                                                         |
| 57, 12 | <i>Haec non est illius culpa cuius sub persona alius agit tragoediam, sed magistrorum eius, qui illum magna mercede nihil scire docuerunt.</i>                                                                                                                           | L'acteur est celui qui accuse les traductions de Jérôme d'inexactitude. Or, ces accusateurs n'y sont pour rien, puisque c'est la faute de leurs maîtres Rufin et Jean qui connaissent rien en traductions.                                                   |
| 69, 9  | <i>At nunc plerosque cernimus uel fauorem populi in aurigarum modum pretio redimere, uel tanto omnium hominum odio uiuere, ut non extorqueant pecunia quod mimi impetrant gestibus.</i>                                                                                  | Jérôme dénonce que des chrétiens qui veulent devenir évêques achètent la faveur de la masse comme le font les cochers ou les acteurs de mimes, qui paient des gens pour applaudir pour eux, puisque le gagnant était déterminé d'après les applaudissements. |

|         |                                                                                                      |                                                                                                                                                                                             |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 125, 18 | <i>facto cuneo circumstrepentium garrulorum, procedebat in publicum</i>                              | L'image des gradins du théâtre illustre la foule d'admirateurs autour de Rufin.                                                                                                             |
| 147, 5  | <i>Repertum est facinus, quod nec mimus fingere, nec scurra ludere, nec atellanus possit effari.</i> | Un crime qui ne peut même pas être joué par le théâtre païen, réputé pour ses scènes d'adultères chez les Pères, est celui de Sabinien, qui commit l'adultère avec des vierges religieuses. |

#### IV. 2. La lettre de Pythagore

|        |                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                 |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 66, 11 | <i>iuxta Pythagorae litteram</i>                                                                                                                                                      | La lettre de Pythagore désigne un choix entre un chemin de vie facile et mauvais, et un autre difficile et bon. |
| 107, 6 | <i>Qui autem paruulus est, et sapit ut paruulus, donec ad annos sapientiae ueniat, et Pythagorae litterae eum perducant ad biuium, tam mala eius quam bona parentibus inputantur.</i> | La lettre de Pythagore désigne le choix entre un bon, et un mauvais chemin de vie.                              |

#### IV. 3. La mythologie

|        |                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 18 | <i>quid cum hoc dulci et mortifero carmine sirenarum ?</i>                                                                                                                                                                   | Le chant des Sirènes désigne la volupté.                                                                                                                                       |
| 54, 9  | <i>« sine Cerere et Libero friget Venus » Cf. Ter. Eun. 732.</i>                                                                                                                                                             | Cérès désigne par personnification la nourriture, Liber le vin et Vénus les passions.                                                                                          |
| 54, 9  | <i>inclusum hostem Argi</i>                                                                                                                                                                                                  | Argos désigne les passions charnelles.                                                                                                                                         |
| 57, 4  | <i>Tu corrumpas seruulos, sollicites clientes et, ut in fabulis legimus, auro ad Danaen penetres, dissimulatoque quod feceris me falsarium uoces, cum multo peius crimen accusando in te confitearis quam in me arguis ?</i> | La pluie d'or sous la forme de laquelle Zeus s'unit à Danaé est ici transposée sur l'argent avec lequel un moine acheta une traduction de Jérôme, qui aurait dû rester privée. |
| 57, 12 | <i>inter Croesi opes et Sardanapalli delicias</i>                                                                                                                                                                            | Crésus incarne la richesse (proverbial) et Sardanapale l'auto-indulgence et donc le plaisir.                                                                                   |
| 66, 11 | <i>uirgam de arbore Abraham in Ausonio plantasse litore. Quasi Aeneas noua castra metaris</i>                                                                                                                                | Le surgeon de l'arbre d'Abraham ainsi que le camp d'Énée désignent l'auberge construite pour des étrangers par Pammachius.                                                     |
| 69, 2  | <i>Niobam putares.</i>                                                                                                                                                                                                       | Niobé nomme le silence d'un adversaire.                                                                                                                                        |
| 78, 38 | <i>Sed obturabimus aures nostras, ne audiamus uoces incantantium, et sirenarum carmina neglegemus.</i>                                                                                                                       | Les enchanteurs et les sirènes sont les voix du diable qu'il ne faut pas écouter.                                                                                              |
| 82, 5  | <i>quasi sireneos cantus obturata aure pertransis</i>                                                                                                                                                                        | Les sirènes sont les adversaires.                                                                                                                                              |
| 107, 1 | <i>Ego puto etiam ipsum Iouem, si habuisset talem cognationem, potuisset in Christo credere.</i>                                                                                                                             | Albinus, le père de Laeta, seul païen dans sa famille, est comparé à Jupiter, le dieu païen par excellence.                                                                    |
| 109, 2 | <i>Ego, ego uidi hoc aliquando</i>                                                                                                                                                                                           | Le monstre est Vigilance. Jérôme voulait le lier                                                                                                                               |

|                           |                                                                                                          |                                                                                                                                                                    |
|---------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                           | <i>portentum, et testimoniis Scripturarum, quasi uinculis Hippocratis, uolui ligare furiosum</i>         | comme par des chaînes d'Hippocrate. Comme les médecins étaient liés par le serment d'Hippocrate, il voulait lier Vigilance par les Écritures.                      |
| 128, 4                    | <i>inclusamque Danaen uulgi sermonibus uiolant.</i>                                                      | La violation de la réclusion de Danaé désigne la perversion des vierges par un langage vulgaire.                                                                   |
| 130, 7                    | <i>quasi Orcus in tartaro, non tricipitem, sed multorum caput habuit Cerberum</i>                        | Orcus correspond à un homme cruel qui accueille Proba en Afrique, et Cerbère, un de ses sujets, qui violait les compagnons de Proba et leur enlevait leur fortune. |
| 130, 7                    | <i>Hanc feram et Charybdim Scyllamque succinctam multis canibus</i>                                      | La bête et Charybde et Scylla désignent le même sujet.                                                                                                             |
| <i>ad Praes. 1. 58-59</i> | <i>Mens Christum sequens non diu saeculi sustentat onus, nec se patitur istiusmodi uinculis alligari</i> | Le fardeau et les chaînes désignent les richesses matérielles.                                                                                                     |

#### IV. 4. La Bible

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                              |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2      | <i>Ego ita sum quasi a cuncto grege morbida aberrans ouis. Quod nisi me bonus pastor ad sua stabula umeris inpositum reportarit, lababunt gressus et in ipso conamine uestigia concident adsurgentis. Ego sum ille prodigus filius qui omni quam mihi pater crediderat portione profusa, necdum me ad genitoris genua submisi, necdum coepi prioris a me luxuriae blandimenta depellere. Cf. Mt 18, 12-13 ; Lc 15, 3-7 ; Lc 15, 11-32.</i> | C'est Jérôme qui se considère comme la brebis malade et égarée et le fils perdu des paraboles bibliques, puisqu'il demande des prières d'autres gens d'Église afin d'acquérir la force de se retirer comme ascète au désert. |
| 3, 1   | <i>O si mihi nunc Dominus Iesus Christus uel Philippi ad eunuchum uel Ambacum ad Danihelum translationem repente concederet Cf. Ac 8, 26-40 ; Dn 14, 30-38.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                            | Les déplacements de Philippe et d'Habacuc symbolisent le fait de surmonter une grande distance.                                                                                                                              |
| 3, 4   | <i>Bonus tuus, immo meus est, ut ueriusdicam, noster, scalam praesagatam Iacob somniantem iam scandit : portat crucem suam nec de crastino cogitat nec post tergum respicit. Cf. Gn 28, 12-21.</i>                                                                                                                                                                                                                                         | L'échelle est un symbole du chemin du chrétien pour entrer dans le Royaume céleste. Il doit abandonner toutes ses richesses, afin d'y parvenir plus facilement. Dieu s'occupera de son bien-être.                            |
| 7, 3   | <i>me uerus Nabuchodonosor ad Babylonem</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Nabuchodonosor est un symbole du pécheur, infidèle aux lois de Dieu.                                                                                                                                                         |
| 14, 8  | <i>nos etiam Christiani sumus, qui clauas regni caelorum habentes quodammodo ante iudicii diem iudicant. Cf. Mt 16, 19.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | La clé désigne le moyen d'accès au Royaume des cieux.                                                                                                                                                                        |
| 22, 4  | <i>qui per scalam Iacob somniantem descendunt Cf. Gn 28, 12-13.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Ceux qui descendent l'échelle de Jacob sont les pécheurs.                                                                                                                                                                    |
| 22, 6  | <i>petra autem est Christus. Cf. 1 Co 10, 4.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Le Christ est comparé à un rocher.                                                                                                                                                                                           |
| 22, 38 | <i>nec Phygelo et Alexandro faciente</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Phygèle et Alexandre, deux personnages                                                                                                                                                                                       |

|         |                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                |
|---------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>naufragium</i>                                                                                                                                                                                          | bibliques, sont chez Jérôme l'image des chrétiens qui sont devenus infidèles à Dieu.                                                                                                                                                           |
| 31, 2   | <i>caue [...] ne epistulam pectoris tui scindas quam a Baruch traditam nouacula rex profanus incidit Cf. 2 Co 3, 2.</i>                                                                                    | La lettre de recommandation sont les chrétiens eux-mêmes.                                                                                                                                                                                      |
| 38, 1   | <i>Paulus, lupus rapax et Beniamin adulescentior, in extasi caecatur, ut uideat. Cf. Gn 49, 27.</i>                                                                                                        | Paul, avant sa conversion au christianisme, est désigné comme un loup.                                                                                                                                                                         |
| 54, 6   | <i>Ista est scala Iacob, per quam angeli conscendunt atque descendunt, cui Dominus innititur lassis porrigens manum, et fessos ascendentium gressus sui contemplatione sustentans. Cf. Gn 28, 12-13.</i>   | L'échelle de Jacob est un symbole du chemin du chrétien pour entrer dans le Royaume céleste. S'il est vertueux, il la monte, s'il pèche, il la descend.                                                                                        |
| 58, 2   | <i>Verba uertis in opera, et nudam crucem nudus sequens, expeditior et leuior scandis scalam Iacob. Cf. 28, 12-21.</i>                                                                                     | L'échelle est un symbole du chemin du chrétien pour entrer dans le Royaume céleste. Il doit abandonner toutes ses richesses, afin d'y parvenir plus facilement.                                                                                |
| 60, 8   | <i>Paulus, persecutor ecclesiae et mane lupus rapax Beniamin, ad uesperam dedit escam Ananiae oui submittens caput. Cf. Gn 49, 27 ; Ac 9, 10-19.</i>                                                       | Paul est comparé à un loup avant sa conversion au christianisme, époque désignée par le matin. Après son baptême, à savoir au soir, il se met à la disposition des gens dans le besoin, exemplifiés par Ananias, qui est comparé à une brebis. |
| 65, 1   | <i>Anna, filia Fanuelis, in templo templum efficitur Dei. Cf. Lc 2, 36-37.</i>                                                                                                                             | Anna est l'exemple de la veuve dédiée à Dieu. Elle devint un temple, à savoir une veuve du Christ.                                                                                                                                             |
| 69, 6   | <i>Paulus, persecutor ecclesiae et lupus rapax Beniamin, Ananiae oui submittit caput. Cf. Gn 49, 27 ; Ac 9, 10-19.</i>                                                                                     | Paul est comparé à un loup avant sa conversion au christianisme. Après son baptême, il se met à la disposition des gens dans le besoin, exemplifiés par Ananias, qui est comparé à une brebis.                                                 |
| 147, 11 | <i>Transfigurabas te in angelum lucis, et minister Satanae, ministrum iustitiae simulabas. Sub uestitu ouium latebas lupus, et post adulterium hominis adulter Christi esse cupiebas. Cf. 2 Co 11, 14.</i> | Se transformer d'un serveur du diable en un ange de la lumière désigne l'hypocrisie du diacre Sabinien.                                                                                                                                        |

## V. Les matériaux

### V. 1. Le trésor et les matériaux précieux

|       |                                                          |                                                                                                                                                                                               |
|-------|----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7, 6  | <i>uenter aureus</i>                                     | L'or désigne la valeur spirituelle des enfants qui sont de bons chrétiens.                                                                                                                    |
| 11    | <i>in testaceis uasculis thesaurus saepe reconditur.</i> | Les pots d'argile étaient des marchandises quasiment sans valeur. Ils désignent un comportement humain qui paraît sans valeur pour le salut, mais qui en fait l'est, puisqu'il est un trésor. |
| 14, 6 | <i>onustus auro</i>                                      | Le fardeau spirituel des richesses amassées est décrit par le poids de l'or.                                                                                                                  |

|         |                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                             |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22, 3   | <i>onusta incedis auro, latro uitandus est.</i>                                                                                                          | L'or désigne la virginité.                                                                                                                                                                                                  |
| 22, 4   | « <i>habemus thesaurum istum in uasis fictilibus</i> »                                                                                                   | Le trésor désigne l'âme et les vases les corps humains.                                                                                                                                                                     |
| 22, 23  | <i>Neque enim aureum uas et argenteum tam carum Deo fuit quam templum corporis uirginalis.</i>                                                           | La virginité est encore plus précieuse que l'or et l'argent.                                                                                                                                                                |
| 49, 2   | <i>Numquid argentum non erit argentum, si aurum argento pretiosius est ?</i>                                                                             | L'argent désigne le mariage, l'or la virginité.                                                                                                                                                                             |
| 49, 2   | <i>Scimus in domo magna non solum uasa esse aurea et argentea, sed et lignea et fictilia</i>                                                             | Les ustensiles en or désignent les vierges, celles en argent les mariés et celles de matières sans valeur les gens qui ne sont pas chastes.                                                                                 |
| 49, 11  | <i>In domo magna non solum uasa esse aurea et argentea, sed et lignea et fictilia</i>                                                                    | Les ustensiles en or désignent les vierges, celles en argent les mariés et celles de matières sans valeur les gens qui ne sont pas chastes.                                                                                 |
| 49, 14  | <i>aurum uirginitatem, argentum nuptias diximus</i>                                                                                                      | L'or désigne la virginité, l'argent le mariage.                                                                                                                                                                             |
| 58, 2   | <i>Nos suffarcinati auro</i>                                                                                                                             | Être rempli ou chargé d'or désigne être riche.                                                                                                                                                                              |
| 66, 8   | <i>Hic thesaurus in agro scripturarum nascitur, haec gemma multis emitur margaritis. Cf. Mt 13, 45-46.</i>                                               | Le trésor et la gemme représentent la sagesse, le champ l'Écriture et les nombreuses perles les lectures bibliques.                                                                                                         |
| 66, 11  | <i>quasi reperta praeda</i>                                                                                                                              | Le butin précieux était Sara pour Abraham.                                                                                                                                                                                  |
| 76, 3   | <i>non mittens mercedes in pertusum sacculum, sed thesauros tibi in caelestibus parans</i>                                                               | Le trésor représente le salut éternel, qu'on acquiert grâce à une vie vertueuse sur terre. Si l'on met de l'argent dans une bourse percée, on gaspille les occasions dans lesquelles on pourrait se montrer digne du salut. |
| 79, 6   | <i>Germana, rosarum et liliorum calathus, eboris ostrique commercium</i>                                                                                 | Le nacre et l'ivoire, ainsi que les fleurs, désignent une bonne chrétienne.                                                                                                                                                 |
| 79, 7   | <i>Pallor et sordes gemmae tuae sint.</i>                                                                                                                | La pâleur et le jeûne doivent orner une bonne chrétienne comme le font des bijoux.                                                                                                                                          |
| 79, 11  | <i>thesaurum pudicitiae</i>                                                                                                                              | La chasteté est comparée à un trésor.                                                                                                                                                                                       |
| 106, 2  | <i>Me magno amicitiae libero fœnore, quod quanto magis soluimus, plus debemus.</i>                                                                       | La dette représente l'amitié.                                                                                                                                                                                               |
| 107, 8  | <i>Si tanti uitrum, quare non maioris sit pretii margaritum ?</i>                                                                                        | Le verre semble désigner des gens croyants en d'autres religions, la perle une vierge religieuse du christianisme.                                                                                                          |
| 107, 12 | <i>Cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletarit</i>                                                                                             | Les livres du Nouveau Testament sont comparés à des richesses.                                                                                                                                                              |
| 107, 12 | <i>aurum in luto quaerere</i>                                                                                                                            | L'or désigne des vérités divines dans les apocryphes de la Bible, qui dans leur ensemble sont comparés à de la boue.                                                                                                        |
| 108, 4  | <i>ecclesiae monile pretiosissimum est</i>                                                                                                               | Un collier précieux est la vierge Eustochium.                                                                                                                                                                               |
| 108, 26 | <i>et paternam et maternam substantiolam a matre distribui pauperibus laetaretur, et pietatem in parentem, hereditatem maximam et diuitias crederet.</i> | L'héritage désigne la piété filiale.                                                                                                                                                                                        |
| 114, 3  | <i>nec adnumeraui pecuniam, quam</i>                                                                                                                     | Le prêt d'argent représente une traduction. Il ne                                                                                                                                                                           |



|         |                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>mihi per partes dederas, sed pariter appendi</i>                                                                                                                                                                                 | faut pas rendre l'argent pièce par pièce, à savoir mot par mot, mais au même poids, à savoir avec le même contenu.                                                                                                                                                                                 |
| 118, 4  | <i>Haec monilia filiae tuae a te expetunt ; his gemmis ornari capita sua uolunt.</i>                                                                                                                                                | Les bijoux représentent des richesses spirituelles, qui consistent en le fait de donner toutes ses richesses matérielles aux pauvres.                                                                                                                                                              |
| 119, 11 | <i>« Estote probati nummularii », ut si quis nummus adulter est, et figuram Caesaris non habet, nec signatus moneta publica, reprobetur. Qui autem Christi faciem claro praefert lumine, in cordis nostri marsuppiu recondatur.</i> | Une fausse monnaie est une fausse interprétation biblique, une vraie une bonne interprétation. Le portefeuille désigne le cœur où l'on retient les bonnes interprétations.                                                                                                                         |
| 119, 11 | <i>In terra aurum quaeritur, et de fluuiorum alueis splendens profertur glarea, Pactolusque ditior est caeno, quam fluento.</i>                                                                                                     | L'or, les paillettes et le courant désignent les bonnes interprétations dans les commentaires d'Origène et d'Eusèbe de Césarée, alors que la terre, les lits des fleuves et la boue désignent leurs ouvrages en général, contenant des bonnes interprétations mais aussi des doctrines hérétiques. |
| 128, 4  | <i>discat memoriter psalterium, et usque ad annos pubertatis, libros Salomonis Euangelia, apostolos ac prophetas sui cordis thesaurum faciat</i>                                                                                    | De nombreux livres bibliques sont appelés un trésor.                                                                                                                                                                                                                                               |
| 130, 19 | <i>si aureus nummus adfulserit, inter bona opera deputamus.</i>                                                                                                                                                                     | Un bon comportement soudain d'une mauvaise vierge est une pièce qui brille.                                                                                                                                                                                                                        |
| 130, 20 | <i>Haec monilia in pectore, et in auribus tuis haereant.</i>                                                                                                                                                                        | Les bijoux désignent les livres bibliques.                                                                                                                                                                                                                                                         |

## V. 2. La perle

|       |                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                        |
|-------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 10, 3 | <i>margaritam de euangelio postularis, eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum terrae, purgatum septuplum, scilicet commentarios Fortunatiani</i> | Les perles, désignant les mots bibliques, se rapportent aux commentaires de Fortunatien.                                                                                               |
| 15, 1 | <i>Neque uero tanta uastitas liquentis elementi et interiacens longitudo terrarum me a pretiosae margaritae potuit inquisitione prohibere.</i>                    | La perle désigne l'autorité papale.                                                                                                                                                    |
| 22, 8 | <i>margarita quippe est sermo Dei et ex omni parte forari potest</i>                                                                                              | L'extérieur d'une perle est la Bible, son intérieur la parole divine.                                                                                                                  |
| 66, 1 | <i>Fractum est pretiosissimum margaritum, uirens zmaragdi gemma contrita est.</i>                                                                                 | Le perle et la gemme désignent Pauline, une chrétienne exemplaire. Le fait qu'elles se sont brisées nomment sa mort.                                                                   |
| 66, 7 | <i>Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gemmae purissimae etiam in luto radiat.</i>                                                                            | Un bon chrétien est comme une perle ou une gemme très pure. La masse de l'humanité au contraire, avec des non-chrétiens et de mauvais chrétiens est associée aux ordures et à la boue. |
| 66, 8 | <i>Hic thesaurus in agro scripturarum nascitur, haec gemma multis emitur margaritis. Cf. Mt 13,</i>                                                               | Le trésor et la gemme représentent la sagesse, le champ l'Écriture et les nombreuses perles les lectures bibliques.                                                                    |

|                         |                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                              |
|-------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                         | 45-46.                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 79, 7                   | <i>pretiosissimum margaritum</i>                                                                                          | Le perle la plus précieuse désigne le veuvage.                                                                                                                                                                                                               |
| 107, 13                 | <i>redde pretiosissimam gemmam</i>                                                                                        | La gemme est une vierge, dédiée à Dieu.                                                                                                                                                                                                                      |
| 108, 3                  | <i>Sicut inter multas gemmas pretiosissima gemma micat, et iubar solis paruos igniculos stellarum obruit et obscurat.</i> | Tous les chrétiens fidèles qui font un pèlerinage sont des pierreries et des étoiles. Paula les dépasse tous puisqu'elle est comme une gemme très précieuse qui brille encore plus que les autres, et de plus au soleil, qui est plus clair que les étoiles. |
| <i>ad Praes. l. 78</i>  | <i>Pretiosum est margaritum, sed cito frangitur, fractumque non potest instaurari.</i>                                    | La perle désigne la fonction du prêtre.                                                                                                                                                                                                                      |
| <i>ad Praes. l. 122</i> | <i>quam spiritalibus gemmis prata uernantia !</i>                                                                         | Les perles désignent les chrétiens vertueux.                                                                                                                                                                                                                 |

### V. 3. Le vase

|        |                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                     |
|--------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 11     | <i>in testaceis uasculis thesaurus saepe reconditur.</i>                                                                                                                                                                                       | Les vases d'argile désignent un comportement humain qui paraît sans valeur pour le salut, mais qui en fait l'est, puisqu'il est un trésor.                                          |
| 22, 4  | « <i>habemus thesaurum istum in uasis fictilibus</i> » Cf. 2 Co 4, 7.                                                                                                                                                                          | Le trésor désigne l'âme et les vases les corps humains.                                                                                                                             |
| 22, 23 | <i>uasa templi</i>                                                                                                                                                                                                                             | Les vases du temple sont les vierges chrétiennes.                                                                                                                                   |
| 23, 1  | <i>Ibique ita te palluisse conspexi, ut uere aut pauca aut nulla sit anima quae fracto uase testaceo non tristis erumpat.</i>                                                                                                                  | Le vase d'argile désigne le corps mortel.                                                                                                                                           |
| 54, 9  | <i>Nec mirum hoc figulum sensisse de uasculo quod ipse fabricatus est</i>                                                                                                                                                                      | Le potier désigne Dieu et le vase l'homme.                                                                                                                                          |
| 64, 18 | <i>Si tanta difficultas fuit in uasis fictilibus, quanta maiestatis erit in thesauro qui intrinsecus latet</i>                                                                                                                                 | Les vases de terre sont les vêtements du Pontife. Le trésor désigne le sens spirituel caché dans ces vêtements.                                                                     |
| 105, 2 | <i>uasa Christi</i>                                                                                                                                                                                                                            | Les vases du Christ désignent les chrétiens.                                                                                                                                        |
| 109, 2 | <i>Miror sanctum episcopum, in cuius parrochia esse presbyter dicitur, adquiescere furori eius, et non uirga apostolica, uirgaque ferrea confringere uas inutile, et tradere in interitum carnis, ut spiritus saluus fiat. Cf. 2 Ti 2, 20.</i> | Le vase inutile désigne Vigilantius.                                                                                                                                                |
| 123, 8 | <i>In domo quoque magna, uasa diuersa sunt ; alia in honorem, alia in contumeliam. Est et crater ad bibendum ; est et matula ad secretiora naturae.</i>                                                                                        | Les vases d'honneur et le cratère dont on boit désignent les personnes chastes, alors que les vases de mépris et le pot de chambre désignent les personnes qui ne sont pas chastes. |
| 133, 9 | <i>"Numquid dicit figmentum figulo, quare me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti, de eadem massa, aliud quidem uas facere in honorem, aliud autem in contumeliam ?" Cf. Rm 9, 20-21.</i>                                         | Le potier est Dieu et le vase l'homme.                                                                                                                                              |

#### V. 4. D'autres matériaux

|          |                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 18, A, 2 | <i>pro solida petra luti opera sectamur</i>                                                                                                                                                                             | La pierre massive vaut mieux que l'argile. À la place de se rapprocher de Dieu et du salut, qui est très précieux, le pécheur est dans le péché, qui ne vaut rien.                                                                                     |
| 22, 19   | <i>coeperunt sancti lapides uolui super terram. Pertranseunt quippe mundi istius turbines et in curru Dei rotarum celeritate uoluuntur.</i>                                                                             | Les pierres qui roulent à la vitesse du char divin désignent les vierges.                                                                                                                                                                              |
| 27, 3    | <i>Amphora coepit institui : currente rota cur urceus exit ? Cf. Hor. Ars 27, 3.</i>                                                                                                                                    | Avec ses mots, Jérôme essaie de former une pensée, à savoir une amphore. Mais, par l'intervention des adversaires qui déforment toutes ses paroles, il y a finalement une autre idée qui circule dans la bouche de tout le monde, à savoir une cruche. |
| 33, 4    | <i>Iuste adamantis nomen acceperit</i>                                                                                                                                                                                  | Adamantius est le surnom donné par Jérôme à Origène à cause de la multitude de ses livres.                                                                                                                                                             |
| 53, 3    | <i>Mollis cera et ad formandum facilis, etiamsi artificis et plastae cesset manus, tamen δυνάμει totum est quidquid esse potest.</i>                                                                                    | La cire désigne un chrétien docile qui veut étudier la Bible. L'artisan est son professeur.                                                                                                                                                            |
| 69, 7    | <i>Hic est calculus nouus cui nouum nomen inscribitur Cf. Ap 2, 17.</i>                                                                                                                                                 | Le caillou nouveau désigne le baptême.                                                                                                                                                                                                                 |
| 84, 9    | <i>non despicio lutum, quod excoctum in testam purissimam, regnat in caelo</i>                                                                                                                                          | L'argile désigne le corps mortel du Christ. Après la cuisson, à savoir sa mort, il règne comme une céramique, à savoir un dieu sans défaut, dans le ciel.                                                                                              |
| 107, 3   | <i>« currente rota », dum urceum facere cogito, amphoram finxit manus. Cf. Hor. Ars 27, 3.</i>                                                                                                                          | La cruche désigne le sujet qui doit être traité dans un discours, l'amphore qui sort des mains du potier les digressions du sujet que fait l'auteur, à savoir le potier.                                                                               |
| 120, 10  | <i>Alioquin unus est solis calor, et secundum essentias subiacentes, alia liquefacit, alia indurat, alia soluit, alia constringit. Liquatur enim cera, et induratur lutum, et tamen non est caloris diuersa natura.</i> | Le soleil désigne la bonté de Dieu, l'argile l'homme qui ne veut pas croire et qui pêche, et la cire l'homme qui se soumet à la volonté de Dieu.                                                                                                       |

#### V. 5. Le miroir

|        |                                                                     |                                                                                                            |
|--------|---------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 24, 2  | <i>In fiala nitentis uitri et omni speculo purioris patri uirgo</i> | Le verre brillant et le miroir désignent la pureté du cœur.                                                |
| 36, 15 | <i>nunc per speculum uidet</i>                                      | L'homme ne peut pas connaître toute la vérité ; il ne peut voir Dieu qu'à travers une reproduction fidèle. |

## V. 6. Les bâtiments

|          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                        |
|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 14, 9    | <i>Aedificaturus turrem futuri operis sumptus supputa. Cf. Lc 14, 28.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | La tour désigne l'office de l'évêque, les coûts son comportement exemplaire ainsi que le fait qu'aucun homme ne peut l'aider.                                                          |
| 39, 3    | <i>in tabernaculo isto mortis</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | La tente désigne la chair qui est mortelle.                                                                                                                                            |
| 49, 2    | <i>et super fundamentum Christi, quod Paulus architectus posuit, alius aedificat aurum, argentum, lapides pretiosos, alius e contrario faenum, ligna, stipulam. Cf. 1 Co 3, 9-15.</i>                                                                                                                                                                                              | La maison en matières précieuses désigne les vertus, celle en matières périssables les péchés.                                                                                         |
| 49, 7    | <i>nisi ante fundamenta iecisset, qua ratione aedificium extrueret et operturum cuncta desuper culmen inponeret ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                              | Les fondations désignent le mariage, le bâtiment et le toit la chasteté perpétuelle, à savoir la virginité.                                                                            |
| 49, 12   | <i>Quis enim tam hebes et sic in scribendo rudis ut idem damnet et laudet, aedificata destruat, destructa aedificet.</i>                                                                                                                                                                                                                                                           | Faire une argumentation dans un traité est comme construire un bâtiment. Si l'on dit le contraire de son argumentation à la fin, c'est comme si l'on détruisait le bâtiment construit. |
| 50, 5    | <i>Tunc intelleget aliam uim fori esse, aliam triclinii</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | Le forum désigne un discours polémique, le <i>triclinium</i> une réflexion philosophique ou religieuse.                                                                                |
| 60, 14   | <i>domus tua et conuersatio quasi in specula constituta</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | L'observatoire désigne Héliodore qui est le centre de toute attention.                                                                                                                 |
| 64, 19   | <i>quaedam futurae domus strauimus fundamenta</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Les fondations désignent le sens propre, la maison le sens spirituel des vêtements du prêtre.                                                                                          |
| 66, 3    | <i>nobilitatis portas fregerit</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | « Briser les portes de la noblesse » signifie quitter cette catégorie sociale par sa propre volonté.                                                                                   |
| 66, 14   | <i>ut futurae turris non ante computaremus inpensas</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | La tour désigne le monastère et l'auberge que fit construire Jérôme à Bethléem.                                                                                                        |
| 72, 2    | <i>aliter hebraica ueritas, confugere poteramus ad solita praesidia, et arcem linguae tenere uernaculae</i>                                                                                                                                                                                                                                                                        | La citadelle et la forteresse désignent la version hébraïque de l'Ancien Testament.                                                                                                    |
| 77, 10   | <i>quis in portu Abrahae tabernaculum figeret</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | La tente d'Abraham désigne l'auberge fondée par Pammachius.                                                                                                                            |
| 108, 26  | <i>et cum amaret historiam, et illud ueritatis diceret fundamentum, magis sequebatur intellegentiam spiritalem, et hoc culmine aedificationem animae protegebat.</i>                                                                                                                                                                                                               | Le sens historique de la Bible est décrit par la métaphore des fondations, le sens spirituel par la métaphore du toit. L'édifice en général est l'âme du croyant, ici de Paula.        |
| 121, pr. | <i>Porta orientalis, de qua uerum lumen exoritur, et per quam pontifex ingreditur et egreditur, semper clausa sit, et soli Christo pateat, « qui habeat clauem David, qui aperit, et nemo claudit ; claudit, et nemo aperit », ut illo reserante introeas cubiculum eius, ut dicas : « Introduxit me rex in cubiculum suum. » Cf. Ez 43, 1-4 ; Ez 44, 1-2 ; Ap 3, 7 ; Ct 1, 3.</i> | La porte orientale désigne l'Ancien Testament. La clé de David semble être liée à l'exégèse.                                                                                           |

|         |                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 122, 4  | <i>Tuam domum, quae fundamenta fidei solida non habebat, postea diaboli turbine concidisse</i>                                                | Le projet de s'abstenir de l'acte sexuel pour mener une vie entièrement dédiée à Dieu est comparé à une maison. Ses fondations sont la foi, et l'ouragan qui l'attaque les passions soufflées par le diable.                                       |
| 123, 12 | <i>iacit fundamentum, ut aedificis consummato culmen imponat</i>                                                                              | Il y avait une période, où l'humanité devait être enracinée sur terre. Les hommes devaient se reproduire. Maintenant, il faudrait rester vierge, puisque la fin des temps s'approche. La virginité est le nouveau toit, le mariage les fondations. |
| 130, 13 | <i>quamdiu in tabernaculo corporis huius habitamus et fragili carne circumdamur</i>                                                           | La tente désigne le corps mortel.                                                                                                                                                                                                                  |
| 133, 4  | <i>qui iuxta Ezechielem, liniunt parietem absque temperamento, qui superueniente ueritatis pluuiâ, dissipatur Cf. Ez 13,10 ; Mt 7, 26-27.</i> | Les maisons, à savoir la foi, fondées sans ciment, c'est-à-dire sur des mensonges, seront démolies par la pluie de la vérité.                                                                                                                      |
| 145     | <i>non debes ad tollendam tunicam tecta descendere</i>                                                                                        | Le toit désigne la virginité, la tunique le mariage.                                                                                                                                                                                               |
| 145     | <i>Pulsau amicitiarum fores : si aperueris, nos crebro habebis hospites.</i>                                                                  | Les portes désignent l'amitié. Avec sa lettre, Jérôme frappe à cette porte.                                                                                                                                                                        |

## V. 7. Le temple

|        |                                                                                                     |                                                       |
|--------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| 22, 23 | <i>templum corporis uirginalis</i>                                                                  | La vierge est appelée un temple.                      |
| 22, 24 | <i>Sponsa Christi arca est testamenti extrinsecus et intrinsecus deaurata, custos legis Domini.</i> | L'arc du Testament désigne qu'on a assimilé la Bible. |
| 58, 7  | <i>Christi templum</i>                                                                              | Le bon chrétien est appelé un temple du Christ.       |
| 107, 4 | <i>anima quae futura est templum Domini</i>                                                         | Une religieuse est comparée à un temple.              |
| 107, 7 | <i>ad templum ueri Patris</i>                                                                       | Le temple désigne ici les livres bibliques.           |

## V. 8. La couronne (Cf. Ap 2, 10 ; 3, 11 ; 1 Co 9, 25 ; 1 Th 2, 19 ; 2 Tm 4, 8)

|         |                                                                                                                      |                                                                                                                              |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 5    | <i>uirtutis corona</i>                                                                                               | La couronne est symbole d'une récompense, en forme de vie éternelle, pour ses vertus.                                        |
| 7, 3    | <i>ille expectat coronam.</i>                                                                                        | La couronne désigne la récompense divine.                                                                                    |
| 7, 6    | <i>Macchabaeorum martyrum coronis cinctam martyrem matrem !</i>                                                      | La couronne désigne la récompense divine pour les martyrs.                                                                   |
| 14, 3   | <i>Veniet postea dies quo uictor reuertaris in patriam, quo Hierosolymam caelestem uir fortis coronatus incedas.</i> | La couronne désigne la récompense pour une vie ascétique après la mort.                                                      |
| 14, 10  | <i>sed nemo athleta sine sudoribus coronatur. Cf. 2 Tm 2, 5.</i>                                                     | L'athlète correspond au chrétien durant sa vie terrestre, alors que la couronne désigne la récompense pour la vie ascétique. |
| 18A, 15 | <i>quem Dominus coronauit</i>                                                                                        | L'homme qu'a couronné Dieu est le saint après sa mort.                                                                       |
| 22, 3   | <i>hic contendimus ut alibi</i>                                                                                      | Le combat est la vie, la couronne la récompense                                                                              |

|         |                                                                                                                                                               |                                                                                                                |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>coronemur.</i>                                                                                                                                             | après la mort.                                                                                                 |
| 22, 5   | <i>sed non ualet coronare corruptam</i>                                                                                                                       | On ne peut pas couronner, à savoir récompenser pour sa virginité, une femme qui n'est plus vierge.             |
| 22, 15  | <i>uirginitatis coronam</i>                                                                                                                                   | La couronne est symbole de la récompense pour la virginité.                                                    |
| 22, 29  | <i>castitatis indubitata[m] [...] coronam</i>                                                                                                                 | La couronne est symbole de la récompense pour la chasteté.                                                     |
| 22, 39  | <i>Quis sanctorum sine certamine coronatus est ?</i>                                                                                                          | La couronne désigne la récompense des saints.                                                                  |
| 22, 40  | <i>Superest mihi corona iustitiae quam retribuet mihi Dominus. Cf. 2 Tm 4, 8.</i>                                                                             | La couronne désigne la récompense des chrétiens vertueux.                                                      |
| 23, 2   | <i>coronam iam securitatis accepit.</i>                                                                                                                       | La couronne désigne la récompense de la défunte Léa.                                                           |
| 39, 3   | <i>percepit coronam</i>                                                                                                                                       | La couronne désigne la récompense de la défunte Blésilla.                                                      |
| 39, 6   | <i>tu unam de pluribus queris coronam ?</i>                                                                                                                   | La couronne désigne la récompense de la défunte Blésilla.                                                      |
| 49, 2   | <i>uirginitatis coronam</i>                                                                                                                                   | La couronne est symbole de la récompense pour la virginité.                                                    |
| 54, 1   | <i>uiduitatis coronam</i>                                                                                                                                     | La couronne est symbole de la récompense pour le veuvage.                                                      |
| 58, 10  | <i>Inclito Victorinus martyrio coronatus</i>                                                                                                                  | La couronne symbolise la récompense pour le martyr de Victorin.                                                |
| 64, 21  | <i>nisi Dei scientia coronemur</i>                                                                                                                            | La couronne, consistant en la science de Dieu, désigne l'achèvement de la science.                             |
| 65, 2   | <i>quam multae Susannae, quod interpretatur 'lilium', quae candore pudicitiae sponso sarta componunt, et coronam spineam mutant in gloriam triumphantis !</i> | La blancheur désigne la chasteté, dont on peut faire une couronne, à savoir être récompensé par Dieu.          |
| 65, 4   | <i>Qui inmarcescibilem gloriae coronam de candore bonorum operum et de uarietate uirtutum texuit Saluatori.</i>                                               | La couronne est à comprendre comme une renommée du Christ et de sa religion, due aux bons actes d'un chrétien. |
| 66, 7   | <i>Sanctorum corona non transit</i>                                                                                                                           | La couronne désigne la récompense des saints.                                                                  |
| 69, 4   | <i>libido meretricia coronatur</i>                                                                                                                            | La couronne désigne un prix.                                                                                   |
| 71, 2   | <i>Omnes athletas suos desiderat coronari. Cf. 1 Co 9, 24.</i>                                                                                                | Les athlètes sont les chrétiens dans leur vie, la couronne leur récompense après leur mort.                    |
| 79, 10  | <i>illum non stantibus coronam, sed iacentibus manum porrigere.</i>                                                                                           | La couronne désigne une récompense.                                                                            |
| 82, 10  | <i>effectu coronam haberemus exilii</i>                                                                                                                       | La couronne désigne le fardeau de l'exil.                                                                      |
| 82, 10  | <i>martyriis coronata est</i>                                                                                                                                 | La couronne désigne l'achèvement de l'Église.                                                                  |
| 107, 13 | <i>in cuius « corona centenarii » cotidie numeri castitas textitur.</i>                                                                                       | La couronne symbolise la récompense pour la chasteté, et plus précisément, le numéro 100 à la virginité.       |
| 108, 18 | <i>Iob nisi certasset et uicisset in praelio, non accepisset coronam iustitiae Cf. 2 Tm 4, 8.</i>                                                             | La couronne symbolise la récompense pour Job pour sa justice.                                                  |
| 108, 22 | <i>nunc fruitur corona iustitiae</i>                                                                                                                          | La couronne de la justice désigne la récompense divine par la vie éternelle dans le Royaume céleste.           |
| 108, 31 | <i>Illa corona de rosis et uiolis</i>                                                                                                                         | La couronne des roses et violettes est l'honneur                                                               |

|         |                                                                         |                                                                                                                                                   |
|---------|-------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>plectitur, ista de liliis.</i>                                       | envers les martyres, alors que celle des lis est l'honneur de la virginité, qui atteint son apogée dans la vie éternelle dans le Royaume céleste. |
| 118, 5  | <i>testimonio futuri iudicis coronantur.</i>                            | La couronne désigne la récompense divine.                                                                                                         |
| 119, 10 | <i>qui iusti sunt coronentur</i>                                        | La couronne désigne la récompense divine.                                                                                                         |
| 120, 9  | <i>fundunt sanguinem et suis suppliciis coronantur.</i>                 | La couronne symbolise la récompense des martyrs.                                                                                                  |
| 120, 11 | <i>ut credentes coronam accipiant</i>                                   | La couronne symbolise la récompense des croyants.                                                                                                 |
| 122, 4  | <i>de speciosissimis floribus coronam tibi texere paenitentiae</i>      | La couronne désigne le regroupement des passages bibliques traitant de la pénitence que Jérôme a rassemblés dans cette lettre.                    |
| 123, 1  | <i>uarios testimoniorum flores in unam pudicitiae coronam texuimus.</i> | La couronne désigne le regroupement des passages traitant du veuvage.                                                                             |
| 123, 8  | <i>uirginitatis corona</i>                                              | La couronne désigne la récompense divine pour la virginité.                                                                                       |
| 123, 10 | <i>quibus pudicitia coronatur</i>                                       | La couronne symbolise la récompense pour la chasteté.                                                                                             |
| 130, 7  | <i>ut in futuro saeculo coronemur.</i>                                  | La couronne désigne la récompense divine.                                                                                                         |
| 130, 11 | <i>uirginem poterit coronare.</i>                                       | La couronne désigne la récompense divine pour la virginité.                                                                                       |
| 130, 14 | <i>si uolueris in agone atque certamine coronari</i>                    | La couronne désigne la récompense divine pour la virginité.                                                                                       |
| 133, 5  | <i>Dei in me auxilium coronabitur</i>                                   | La couronne désigne la récompense divine, qui montre selon Pélage que Dieu peut bien agir sans l'aide de Dieu.                                    |
| 142     | <i>precor coronam tuam</i>                                              | La couronne désigne l'épiscopat.                                                                                                                  |

## VI. Divers

### VI. 1. Les rênes et le cocher

|        |                                                                                                                                                        |                                                                                                                                           |
|--------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 3, 2   | <i>tota credulitatis frena laxauit</i>                                                                                                                 | Jérôme croyait que Rufin était arrivé dans la même région que lui ; il s'est donné à cette croyance, désignée par le lâchement des rênes. |
| 60, 10 | <i>in aurigae modum</i>                                                                                                                                | Le cocher désigne le chrétien qui régleme ses jeûnes selon ses forces physiques.                                                          |
| 69, 6  | <i>Solus spiritus Dei in aurigae modum super aquas ferebatur</i>                                                                                       | L'Esprit saint est comparé à un conducteur de char.                                                                                       |
| 69, 9  | <i>in aurigarum modum</i>                                                                                                                              | Les cochers sont une comparaison pour des gens qui s'achètent la faveur du peuple.                                                        |
| 77, 3  | <i>Apud illos in uiris pudicitiae frena laxantur, et solo stupro atque adulterio condemnato, passim per lupanaria et ancillulas libido permittitur</i> | Les rênes désignent les lois dans le domaine de la pudeur ou de l'acte sexuel. Pour les païens, il y en a moins que pour les chrétiens.   |
| 79, 9  | <i>sed nostrum est, uoluptatis ardorem maiore Christi amore restringere, et lasciuens iumentum frenis</i>                                              | La bête désigne la volupté et le mors la faim.                                                                                            |

|         |                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|         | <i>inediae subiugare, ut non libidinem, sed cibos desideret, et sessorem Spiritum Sanctum, moderato atque conposito portet incessu.</i> |                                                                                                                                                                                                                                                        |
| 107, 10 | <i>tota aurigae retinacula equis laxanda properantibus</i>                                                                              | Le fait de lâcher les rênes signifie qu'on s'abstient entièrement de nourriture pendant le Carême.                                                                                                                                                     |
| 107, 10 | <i>Virgo et monachus sic in quadragesima suos emittant equos, ut sibi meminerint semper esse currendum.</i>                             | Le fait de lâcher les rênes signifie que les vierges et les moines s'abstiennent le plus possible de nourriture pendant le Carême, sans oublier qu'ils doivent courir aussi après, c'est-à-dire qu'ils ne pourront pas manger beaucoup après non plus. |

## VI. 2. Divers

|        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                           |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 7, 6   | <i>quae oleo ad lampadas largiter praeparato sponsi opperiantur aduentum. Cf. Mt 25, 1-13.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | Les lampes désignent la bonté du cœur et l'huile les vertus et les actions de charité qui s'y ajoutent.                                   |
| 10, 3  | <i>Sed nescio quomodo, etiam si aqua plena sit, tamen eundem odorem lagoena seruat, quo dum rudis esset inbuta est.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | L'œuvre de Jérôme est comparée à une bouteille, qui garde toujours la même odeur, à savoir le même style.                                 |
| 14, 1  | <i>Verum tu, quasi paruulus delicatus contemptum rogantis per blandimenta fouisti, et ego incautus quid tunc agerem nesciebam.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Le petit enfant fait allusion à Jérôme, et les ensorcellements aux excuses d'Héliodore pour ne pas partir au désert.                      |
| 22, 24 | <i>tu insemel saeculi onere proiecto</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Le poids désigne le souci du monde.                                                                                                       |
| 22, 7  | <i>squalida cutis situm Aethiopicae carnis adduxerat.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | La saleté de Jérôme pendant sa pénitence est comparée à la peau noire d'un Éthiopien.                                                     |
| 28, 1  | <i>Verum quid prode est ad ἐργαδιώκτην meum?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | L'entraîneur au travail est Marcella, puisqu'elle pose de nombreuses questions sur l'hébreu.                                              |
| 39, 6  | <i>quasi ante tribunal eius adsistens</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | Le tribunal désigne une accusation de Paula faite par Jérôme.                                                                             |
| 49, 1  | <i>defensoremque meorum opusculorum paro, ita tamen, si ante te placatum iudicem habuero, immo si oratorem meum super omnibus quae in me arguuntur instruxero.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Le juge et l'avocat de l'ouvrage <i>Contre Jovinien</i> est Pammachius.                                                                   |
| 49, 2  | <i>Triginta referuntur ad nuptias ; nam et ipsa digitorum coniunctio et quasi molli osculo se complexans et foederans, maritum pingit et coniugem. Sexaginta uero ad uiduas, eo quod in angustia et tribulatione sint positae, unde et superiori digito deprimuntur ; [...] Porro centesimus numerus [...] de sinistra transfertur ad dextram, et isdem quidem digitis, sed non eadem manu quibus in laeua nuptae significantur et uiduae, curculum</i> | Le chiffre 30 se rapporte au mariage, 60 au veuvage et 100 à la virginité (pour d'autres exemples de ce type, cf. le tableau « fruits »). |



|        |                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|--------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|        | <i>faciens exprimit uirginitatis coronam.</i>                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| 49, 21 | <i>Volumus opipare comedere, uxorum haerere complexibus et in numero uirginum ac uiduarum regnare cum Christo : idem ergo praemium habebit fames et ingluuies, sordes et munditiae, saccus et sericum ?</i>                                 | La faim est une métonymie pour désigner le jeûne, la propreté symbolise la pureté spirituelle et la soie la valeur des vierges et veuves. La gloutonnerie est à associer aux gens mariés, aussi bien que la crasse, la souillure à l'acte sexuel et le cilice finalement au péché. |
| 50, 1  | <i>qui per trabem oculi sui festucam alterius nititur eruere</i>                                                                                                                                                                            | La poutre et la paille désignent les péchés.                                                                                                                                                                                                                                       |
| 50, 2  | <i>syllogismorum suorum retia tendere ?</i>                                                                                                                                                                                                 | Un moine, adversaire de Jérôme, tend des rets, qui sont des syllogismes.                                                                                                                                                                                                           |
| 52, 10 | <i>diuitias lutum putabimus.</i>                                                                                                                                                                                                            | Les richesses sont considérées comme de la boue.                                                                                                                                                                                                                                   |
| 54, 11 | <i>nec ante quieti membra concedas quam calathum pectoris tui hoc subtegmene impleueris.</i>                                                                                                                                                | La corbeille de travail correspond au cœur de Furia.                                                                                                                                                                                                                               |
| 54, 13 | <i>Speculum mentis est facies</i>                                                                                                                                                                                                           | Le visage est comparé à un miroir de l'âme.                                                                                                                                                                                                                                        |
| 55, 2  | <i>cauda capituli</i>                                                                                                                                                                                                                       | La queue est la fin du chapitre.                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 57, 12 | <i>nostrorum temporum Aristarche</i>                                                                                                                                                                                                        | Rufin est appelé un Aristarque, à cause de ses critiques des traductions de Jérôme.                                                                                                                                                                                                |
| 58, 1  | <i>Quanti hodie diu uiuendo portant funera sua, et quasi sepulchra dealbata plena sunt ossibus mortuorum ! subitus calor longum uincit temporem.</i>                                                                                        | La vieillesse et les péchés sont comparés au fait de porter le cercueil.                                                                                                                                                                                                           |
| 58, 9  | <i>Si tantus propheta tenebras ignorantiae confitetur, qua nos putas paruulos et paene lactantes inscientiae nocte circumdari ?</i>                                                                                                         | En contraste avec le prophète David, les autres hommes sont comme des nourrissons, puisqu'ils ignorent encore davantage de choses.                                                                                                                                                 |
| 60, 8  | <i>Igitur et Nepotianus noster quasi infantulus uagiens et rudis puer subito nobis de Iordane nascatur.</i>                                                                                                                                 | Le bébé désigne Népotien au moment de son baptême, qui, quant à lui, est souvent comparé à une renaissance.                                                                                                                                                                        |
| 61, 3  | <i>Solus es Caton</i>                                                                                                                                                                                                                       | Vigilantius est associé à Caton.                                                                                                                                                                                                                                                   |
| 64, 18 | <i>uelut rota in suo axe torqueri</i>                                                                                                                                                                                                       | La roue désigne le monde.                                                                                                                                                                                                                                                          |
| 64, 18 | <i>rota in rota est</i>                                                                                                                                                                                                                     | La roue désigne le temps.                                                                                                                                                                                                                                                          |
| 69, 4  | <i>Rogo, quae est ista tergiuersatio, et acumen omni pistillo retunsius.</i>                                                                                                                                                                | Le pilon désigne une intelligence limitée.                                                                                                                                                                                                                                         |
| 70, 2  | <i>Quod autem quaeris in calce epistulae cur in opusculis nostris saecularium litterarum interdum ponamus exempla, et candorem ecclesiae ethnicorum sordibus polluamus</i>                                                                  | La blancheur désigne le christianisme et la souillure la littérature profane.                                                                                                                                                                                                      |
| 70, 6  | <i>Calpurnius cognomento Lanarius sit.</i>                                                                                                                                                                                                  | Rufin est nommé sous le nom de Calpurnius Lanarius.                                                                                                                                                                                                                                |
| 79, 9  | <i>sed nostrum est, uoluptatis ardorem maiore Christi amore restringere, et lasciuiens iumentum frenis inediae subiugare, ut non libidinem, sed cibos desideret, et sessorem Spiritum Sanctum, moderato atque conposito portet incessu.</i> | Le désir charnel est comparé à une bête de trait. On doit lui mettre un mors pour pouvoir la contrôler par les rênes. Ce mors symbolise le jeûne.                                                                                                                                  |

|          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                              |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 82, 11   | <i>Cunctarum uirtutum mater est caritas ; et quasi spartum triplex apostolica sententia roboratur dicentis, « fides, spes, caritas ».</i>                                                                                                                                                                 | La charité est comparée à une corde.                                                                                                                                                                         |
| 84, 3    | <i>Quod autem periuriorum atque mendacii inter se orgiis foederentur</i>                                                                                                                                                                                                                                  | Les orgies désignent l'excès des parjures et des mensonges des origénistes.                                                                                                                                  |
| 84, 7    | <i>quasi censoria uirgula separaueritis a fide Ecclesiae</i>                                                                                                                                                                                                                                              | La virgule désigne qu'il faut distinguer entre l'orthodoxe et l'hérétique dans les ouvrages d'Origène.                                                                                                       |
| 97, 1    | <i>ubi heresis, quae sibilabat in mundo</i>                                                                                                                                                                                                                                                               | Le sifflement désigne la présence de l'origénisme.                                                                                                                                                           |
| 107, 4   | <i>Difficuler eraditur, quod rudes animi perbiberunt. Lanarum conchyliis quis in pristinum candorem reuocet ? Rudis testa diu et saporem retinet et odorem, quo primum imbuta est.</i>                                                                                                                    | Les laines blanches et la cruche désignent un enfant innocent. Les laines tachées et la bouteille imbibée d'odeur désignent la perversion par la richesse de cet enfant.                                     |
| 107, 6   | <i>Qui claudam et mutilam, et qualibet sorde maculatam obtulerit hostiam, sacrilegi reus est.</i>                                                                                                                                                                                                         | Une fille vouée à l'état religieux est comparée à une victime religieuse. Quand cette fille est pervertie, Jérôme l'appelle une victime « qui boîte et qui est mutilée ».                                    |
| 108, 7   | <i>sumptis alis</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Les ailes désignent qu'on se déplace vite.                                                                                                                                                                   |
| 112, 16  | <i>Dum enim metuis Porphyrium blasphemantem, in Hebionis incurris laqueos</i>                                                                                                                                                                                                                             | Les blasphèmes de Porphyre et les rets d'Ébion montrent qu'Augustin, essayant d'éviter un mal, tombe dans un autre, dans son explication pourquoi les coutumes juives seraient ni bonnes ni mauvaises.       |
| 118, 4   | <i>Vnde et difficile intrant diuites regna caelorum : quae expeditos, et alarum leuitate subnixos, habitatores desiderant.</i>                                                                                                                                                                            | Les ailes légers désignent l'entrée facile des gens sans richesse dans le Royaume des cieux.                                                                                                                 |
| 118, 5   | <i>Nolo tantum ea offeras Domino, quae potest fur rapere, hostis, inuadere, proscriptio tollere ; quae et accedere possunt, et recedere, et instar undarum ac fluctuum a succedentibus sibi dominis occupantur, atque, ut uno cuncta sermone comprehendam, quae uelis, nolis, in morte dimissurus es.</i> | « Ce qu'un voleur peut ravir, un ennemi envahir, une proscription enlever » est la richesse matérielle, opposée à la richesse spirituelle.                                                                   |
| 120, pr. | <i>ut abyssus ueteris Testamenti inuocet abyssum euangelicam</i>                                                                                                                                                                                                                                          | Les abîmes désignent les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.                                                                                                                                         |
| 123, 14  | <i>Quis nostrum, non dicam cubitum, quod enorme est, sed unius unciolae decimam partem adicere potest ad staturam suam ?</i>                                                                                                                                                                              | La coudée et la dixième part d'un pouce démontrent l'impuissance humaine face à sa mort.                                                                                                                     |
| 123, 17  | <i>Et pro Fescennino carmine terribilis tibi rauco sonitu bucina concrepabit.</i>                                                                                                                                                                                                                         | Le chant Fescennin désigne le mariage, celui de la trompette la guerre.                                                                                                                                      |
| 125, 6   | <i>nec calcaribus in te, sed fraenis uteretur ; quod et in disertissimis uiris Graeciae legimus, qui Asianum tumorem Attico siccabant sale, et luxuriantes flagellis uineas</i>                                                                                                                           | Les éperons dont Rusticus n'a pas besoin, ainsi que les freins, dont il a besoin, désignent sa motivation pour ses études. Le sel attique désigne l'art oratoire grec et les vignes les discours asiatiques. |

|                             |                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                         |
|-----------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                             | <i>falcibus reprimebant, ut eloquentiae torcularia, non uerborum, sed sensuum, quasi uuarum, expressionibus redundarent.</i>                                                 |                                                                                                                                                                         |
| 125, 17                     | <i>Ita ergo age et uiue in monasterio, ut clericus esse merearis, ut adulescentiam tuam nulla sorde conmacules, ut ad altare Christi quasi de thalamo uirgo procedas</i>     | La vierge désigne Rusticus. La comparaison de la vierge qui s'approche du lit nuptial désigne le respect et la crainte envers Dieu.                                     |
| 125, 18                     | <i>criticum diceres esse Longinum</i>                                                                                                                                        | C'est Rufin qui est appelée « Longin ».                                                                                                                                 |
| 125, 18                     | <i>Intus Nero, foris Cato</i>                                                                                                                                                | Rufin est également comparé à Néron et Caton.                                                                                                                           |
| 129, 5                      | <i>His Pacatula est nata temporibus. Inter haec crepundia primam carpit aetatem, ante lacrimas scitura quam risum</i>                                                        | La société contemporaine de Jérôme - les richesses matérielles, le sac de Rome, la colère de Dieu - est résumée avec beaucoup de sarcasme sous la métaphore des jouets. |
| 130, 5                      | <i>Vrbs tua, quondam orbis caput, Romani populi sepulchrum est.</i>                                                                                                          | Le sépulcre désigne la ville de Rome lors de son sac de 410.                                                                                                            |
| 130, 13                     | <i>Perditae mentes hominum uno frequenter leuique sermone, temptant claustra pudicitiae.</i>                                                                                 | Les verrous désignent le contrôle qu'on a sur sa pureté morale.                                                                                                         |
| 130, 16                     | <i>cuniculos quibus nituntur ueritatem</i>                                                                                                                                   | Les tunnels désignent que les origénistes essaient de cacher leur hérésie, pour la propager en secret.                                                                  |
| 133, 5                      | <i>Diabolus sibilet</i>                                                                                                                                                      | Le sifflement désigne les paroles pélagiennes.                                                                                                                          |
| 147, 9                      | <i>super niuem dealbaberis</i>                                                                                                                                               | La blancheur désigne la pureté qu'on peut récupérer grâce à la pénitence.                                                                                               |
| 147, 11                     | <i>Romam occultus ingrederis, latitas inter Samnitas latrones, et ad primum mariti nuntium, quod nouus tibi ex Alpibus Hannibal descendisset, nauigio te credis in tuto.</i> | Sabinien commettait l'adultère avec une femme mariée. Son mari en entend parler et Sabinien craint ce dernier comme Hannibal.                                           |
| <i>ad Praes. l. 44- 45</i>  | <i>post sudarium galeam oneri potius reputet quam tutamini.</i>                                                                                                              | Le mouchoir désigne les aliments sucrés.                                                                                                                                |
| <i>ad Praes. l. 58-59</i>   | <i>Mens Christum sequens non diu saeculi sustentat onus, nec se patitur istiusmodi uinculis alligari</i>                                                                     | Le poids et les chaînes désignent les richesses matérielles.                                                                                                            |
| <i>ad Praes. l. 65-66</i>   | <i>nisi mundi prius se onere liberaret ?</i>                                                                                                                                 | Le poids désigne les richesses matérielles.                                                                                                                             |
| <i>ad Praes. l. 159-160</i> | <i>Si sic lampadem praeparas, sponso ueniente non dormies, cubiculum regis intrabis. Cf. Mt 25, 1-13.</i>                                                                    | La lampe désigne les vertus de Présidius.                                                                                                                               |

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons classé les travaux par ordre alphabétique des noms d'auteurs et, pour un même auteur, des travaux les plus récents aux plus anciens.

### 1. Sources

Saint Jérôme, *Lettres*, texte établi et traduit par J. LABOURT, 8 vol., « Collection des Universités de France », Paris, Les Belles Lettres, 1949-1963.

WEBER, R. (éd.), *Biblia sacra iuxta vulgatam uersionem*, Stuttgart, 1969, 1984<sup>3</sup> (rev. FISCHER, B. et alii).

### 2. Outils de travail

GAFFIOT, F., *Dictionnaire latin - français*, Paris, Hachette, 1993, 1719 p.

*Library of Latin Texts - online - Series A*, <https://clt-brepolis-net.nomade.univ-tlse2.fr/llta/Default.aspx>, Turnhout, Brepols Publishers, 2009-2015.

LIDDELL, H. G. et SCOTT, R., *A greek-english Lexicon*, 4 vol., Oxford, Clarendon, 1940-.

*Thesaurus Linguae Latinae editus auctoritate et consilio academiarum quinque Germanicarum Berolinensis Gottingensis Lipsiensis Monacensis Vindobonensis*, München - Leipzig, 1900-.

UEDING, G. (éd.), *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*, 12 vol., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1992-2015.

### 3. Études

ADKIN, N., *Jerome on virginity : a commentary on the Libellus de uirginitate seruanda (Letter 22)*, coll. « ARCA, classical and medieval texts, papers and monographs 42 », Leeds, Cairns, 2003, 458 p.

ADKIN, N., « On some figurative expressions in Jerome's 22nd Letter », *Vigiliae Christianae* 37, 1983, p. 36- 40.

- ANTIN, P., « *Vt ita dicam* chez saint Jérôme », *Latomus, Revue d'Études latines* 25, 1966, p. 299-304.
- ANTIN, P., « Ailes et vol chez S. Jérôme », *Orpheus* 8, 1961, p. 163-165.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Seneca's Images and Metaphors », dans BARTSCH, S. (éd.), *The Cambridge Companion to Seneca*, New York, Cambridge University Press, 2015, p. 150-160.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien II - Deuxième partie : la période romaine », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1991 / 1, p. 19-44.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « Histoire des notions rhétoriques de métaphore et de comparaison, des origines à Quintilien. I - Première partie : Aristote et la période hellénistique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'humanité* 49, 1990 / 4, p. 333-344.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., *Sapientiae Facies : étude sur les images de Sénèque*, coll. « Études anciennes. Série latine », Paris, Les Belles Lettres, 1989, 399 p.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « La notion d'imagination chez les anciens. II - La rhétorique », *Pallas* 27, 1980, p. 3-37.
- ARMISEN-MARCHETTI, M., « La notion d'imagination chez les anciens. I - Les philosophes », *Pallas* 26, 1979, p. 11-51.
- ASSAËL, J., « Tisser un chant, d'Homère à Euripide », *Gaia* 6, 2002, p. 145-168.
- AULITZKY, s.u. Longinos I, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. XIII / 2, Stuttgart, 1927, p. 1401-1415.
- AYGON, J.-P., *Pictor in fabula : l'ecphrasis - descriptio dans les tragédies de Sénèque*, coll. « Latomus », Bruxelles, Latomus, 2004, 534 p.
- AYGON, J.P., « Imagination et description chez les rhéteurs du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. », *Latomus* 63, 2004, p. 108-123.
- BARASCH, M., « The hermit in the desert : an image of solitude », dans : ASSMANN, A. et J., *Einsamkeit*, München, Fink, 2000, p. 153-172.
- BARATIN, M. et DESBORDES, F. (dir.), *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique*, coll. « Horizons du langage. Série Époques et Culture », Paris, Klincksieck, 1981, 269 p.
- BARDON, H., « L'obstacle : métaphore et comparaison en latin », *Latomus* 23, 1964, p. 3-20.

- BARTELINK, G. J. M., *Hieronymus, Liber de optimo genere interpretandi (Epistula 57). Ein Kommentar*, coll. « Mnemosyne. Bibliotheca classica batava, suppl. 61 », Lyon, Brill, 1980, 133 p.
- BARTHES, R., « La rhétorique de l'image », *Communications* 4, 1964, p. 40-51.
- BAYET, J., « En relisant le "De corona" », *Rivista di Archeologia Christiana* 43, 1962, p. 21-32.
- BENOÎT, A., « *Militia Christi* : remarques sur les images militaires utilisées dans le christianisme ancien », *Ktèma* 19, 1994, p. 299-307.
- BERNIS, J., *L'imagination*, coll. « Que sais-je ? », n° 649, Paris, PUF, 1954, 1975<sup>7</sup>, 128 p.
- BERTELLI, C., « Images de plantes dans l'antiquité : la nature comme idéologie ou comme enseignement », *Études de lettres* 1, 1992, p. 53-58.
- BLACK, M., *Models and Metaphors : studies in language and philosophy*, New York, Ithaca, Cornell University Press, 1962, 267 p.
- BOMPAIRE, J., « Questions de rhétorique, I : Image, métaphore, imagination dans la théorie littéraire grecque », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 355-359.
- BOYS-STONES, G. R., *Metaphor, Allegory and the Classical Tradition. Ancient Thought and Modern Revisions*, Oxford - New York : Oxford University Press, 2003, 278 p.
- BREMER, D., *Licht und Dunkel in der frühgriechischen Dichtung. Interpretationen zur Vorgeschichte der Lichtmetaphysik*, coll. « Archiv für Begriffsgeschichte », Bonn, Bouvier Verlag Hermann Grundmann, 1976, 446 p.
- BRENNAN, P., « Military images in hagiography », dans GRAEME, C. et al. (éds.), *Reading the past*, Rushcutters Bay (NSW), Australian National University Press, 1990, p. 323-345.
- BROTTIER, L., « Les deux couronnes. La véritable royauté selon Jean Chrysostome », *Theologische Zeitschrift* 62, 2006, p. 209-221.
- BULTMANN, R., « Zur Geschichte der Lichtsymbolik im Altertum », *Philologus* 97, 1948, p. 1-36.
- CACHIA, N., *The image of the Good Shepherd as a source for the spirituality of the ministerial priesthood*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1997, 389 p.
- CAIN, A., *The letters of Jerome : asceticism, biblical exegesis, and the construction of Christian authority in Late Antiquity*, coll. « Oxford early Christian studies », Oxford, Oxford University Press, 2009, 286 p.
- CAIRD, G. B., *The language and imagery of the Bible*, London, Duckworth, 1980, 280 p.

- CALAME, Cl., « Quand dire c'est faire voir : l'évidence dans la rhétorique antique », *Études littéraires* 4, 1991, p. 3-22.
- CALVET-SEBASTI, M.-A., « Image de l'autre et art épistolaire », *Epistulae antiquae* 4, 2006, p. 185-193.
- CAMBRONNE, P., *Recherche sur les structures de l'imaginaire dans les Confessions de Saint Augustin*, Paris, Études augustinienes, Série Antiquité, n° 92-94, 1982, 1150 p.
- CAMERON, A. et al. (éds.), *Christianisme et formes littéraires de l'antiquité tardive : huit exposés suivis de discussions*, coll. « Entretiens sur l'Antiquité classique 23 », Genève, Fondation Hardt, 1976, 500 p.
- CAMINADE, P., *Image et métaphore : un problème de poétique contemporaine*, coll. « Collection Études supérieures », Paris, Bordas, 1970, 159 p.
- CANELIS, A., « Désert et ville dans la *correspondance* de saint Jérôme », *Vigiliae christianae* 66, 2012, p. 1-27.
- CARTER, M., « *Accepi ramum* : Gladiatorial palms and the Chavagnes Gladiator Cup », *Latomus* 68, 2009, p. 438-441.
- CAVALLERA, F., *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, 2 vol., Louvain, Spicilegium Sacrum Lovaniense, 1922, 344 + 229 p.
- CHEVALLIER, R., « Le bois, l'arbre et la forêt chez Pline », *Helmantica* 37, 1986, p. 147-172.
- COLLINS, R. F., *The power of images in Paul*, Collegeville (Minnesota), Liturgical Press, 2008, 307 p.
- CONRING, B., *Hieronymus als Briefschreiber : ein Beitrag zur spätantiken Epistolographie*, coll. « Studien und Texte zu Antike und Christentum 8 », Tübingen, Mohr Siebeck, 2000, 273 p.
- CROUZEL, H., s.u. Origenes, dans BUCHBERGER, M. (éd.), *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 7, Freiburg, Verlag Herder, 1962, p. 1230-1235.
- COURCELLE, P., *Les Lettres grecques en Occident : de Macrobie à Cassiodore*, coll. « Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome », Paris, Éditions de Boccard, 1943, 440 p.
- COURCELLE, P., « Tradition platonicienne et traditions chrétiennes du corps-prison », *Revue d'études latines* 43, 1965, p. 406-443.
- COURTNEY, E., *A Commentary on the Satires of Juvenal*, London, The Athlone Press, 1980, 650 p.

- COURTRAY, R., « La figure du maître chez Jérôme. La science des Écritures ou la clé du Royaume », dans NOACCO, C., et al. (éds.), *Figures du maître. De l'autorité à l'autonomie*, PUR, Rennes, 2013, p. 15-30.
- COURTRAY, R., « La "chaste Suzanne" chez les Pères latins », *Latomus* 68, 2009, p. 442-457.
- COX MILLER, P., « "The little blue flower is red": Relics and the Poetizing of the Body », *Journal of Early Christian Studies* 8 / 2, 2000, p. 213-236.
- DEBIAIS, V., « La poétique de l'image : entre littérature classique et épigraphie médiévale », *Veleia* 29, 2012, p. 43-53.
- DELIERNEUX, N., « Pratiques et vénération orientales et occidentales des images chrétiennes dans l'Antiquité tardive : à propos de quelques ambiguïtés », *Revue belge de philologie et d'histoire* 79, 2001, p. 373-420.
- DESBORDES F., *La rhétorique antique*, coll. « Langues et civilisations anciennes », Paris, Hachette Supérieur, 1996, 303 p.
- DOSKOCIL, W., s.u. Exkommunikation, dans KLAUSER, T. (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 7, Stuttgart, 1969, p. 1-22.
- DUNN, H.D., *The hunt as an image of love and war in classical literature*, Berkeley, University of California Berkeley, 1980, 356 p.
- DUVAL, Y.-M., « Diététique et médecine chez Jérôme », dans BOUDON-MILLOT, V. et POUDERON, B. (dir.), *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 121-140.
- EITREM, S., « Der Skorpion in Mythologie und Religionsgeschichte », *Symbolae Osloenses* 7, 1928, p. 53-82.
- ESTIENNE, S. et al. (dir.), *Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine, Actes du colloque de Rome, 11-13 décembre 2003*, Athènes, École française d'Athènes, 2008, 500 p.
- FICK, N., « La symbolique végétale dans les *Métamorphoses* d'Apulée », *Latomus* 30, 1971, p. 328-344.
- FORTI, T., « Animal images in the didactic rhetoric of the book of Proverbs », *Biblica* 77, 1996, p. 48-63.
- FORTI, T. L., *Animal imagery in the book of Proverbs*, Leiden - Boston (Mass.), Brill, 2008, 193 p.
- FRUYT, M., « Le rôle de la métaphore et de la métonymie en latin : style, lexique, grammaire », *Revue des Études latines* 67, 1989, p. 236-257.



- FRUYT, M., « Métaphore, métonymie et synecdoque dans le lexique latin », *Glotta* 67, 1989, p. 106-122.
- GAGÉ, J., s.u. Fackel (Kerze), dans KLAUSER, T. (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 7, Stuttgart, 1969, p. 154-217.
- GAINES, E. A., *The eschatological Jerusalem. The function of the image in the literature of the Biblical period*, Princeton, Princeton Theological Seminary, 1988, 461 p.
- GARRISSON, R., « Paul's use of the athlete metaphor in 1 Corinthians 9 », *Studies in Religion* 22 / 2, 1993, p. 109-217.
- GAUDEMET, J., *L'Église dans l'Empire romain (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.)*, coll. « Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident », Paris, Sirey, 1958.
- GERLACH, P., s.u. Igel, dans KIRSCHBAUM, E. (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 2, Freiburg, 1974, p. 335-336.
- GILLEN, O., s.u. Bräutigam und Braut, dans KIRSCHBAUM, E. (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 1, Freiburg, 1974, p. 318-324.
- GIRARD, M., *Les symboles dans la Bible : essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle*, Montréal, Bellarmin, 1991, 1023 p.
- GOSSEN-STEIER, s.u. Schnecke, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. II A / 1, Stuttgart, 1974, p. 585-614.
- GOSSEREZ, L., *Poésie de lumière : une lecture de Prudence*, coll. « Bibliothèque d'études classiques 23 », Leuven, Peeters, 2001, 298 p.
- GOWERS, E., *Horace : Satires Book I*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 370 p.
- GRINDA, K. R., *Enzyklopädie der literarischen Vergleiche : das Bildinventar von der römischen Antike bis zum Ende des Frühmittelalters*, Paderborn, Schöningh, 2002, 1338 p.
- GUIDORIZZI, G. ; BETA, S., *La Metafora, testi greci e latini*, coll. « Testimonianze sulla cultura greca 3 », Pisa, Edizioni ETS, 2000, 243 p.
- GUILLAUME-COIRIER, G., « De l'objet à l'ornement : couronnes et guirlandes de roses dans la sculpture funéraire d'époque romaine », *Journal des Savants*, 1998 / 1, p. 3-54.
- GUNDEL, W. s.u. Lyra, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. XIII / 2, Stuttgart, 1927, p. 2479-2489.
- HAGENDAHL, H., *Latin Fathers and the classics : a study on the apologists Jerome and other Christian writers*, coll. « Acta Universitatis Gothoburgensis », Göteborg, Elander, 1958, 424 p.
- HAHN, R., *Die Allegorie in der antiken Rhetorik*, Tübingen, Druckbüro E. Huth, 1967, 184 p.

- HEATHER, P., « The barbarian in late antiquity : image, reality, and transformation », dans : MILES, R. (éd.), *Constructing identities in late antiquity*, London, Routledge, 1999, p. 234-258.
- HENDERSON, W. E., *Paul's use of athletic imagery*, New Orleans, New Orleans Baptist Theological Seminary, 1996, 160 p.
- HENNE, P., *Saint Jérôme*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009, 329 p.
- HUNTLEY, W. B. Jr., *Christ the bridegroom, a Biblical image*, Durham (North Carolina), Duke University Press, 1964, 213 p.
- JAY, P., « Saint Jérôme et le triple sens de l'Écriture », *Revue d'études augustinienes et patristiques* 26, 1980, p. 214-227.
- JAY, P., *L'exégèse de saint Jérôme d'après son commentaire sur Isaïe*, Paris, Études augustinienes, 1985, 494 p.
- JEANJEAN, B., *Saint Jérôme et l'hérésie*, coll. « Collection des Études augustinienes. Série Antiquité 161 », Paris, Études Augustiniennes, 1999, 489 p.
- KAISER, L.M., « Imagery of sea and ship in the Letters of St. Jerome », *Folia* 5, 1951, p. 56-60.
- KEEL, O., KÜCHLER, M., *Orte und Landschaften der Bibel*, Köln, Benziger / Vadenhoeck & Ruprecht, 1982, 2 vol., 751 + 997 p.
- KELLY, J. N. D., *Early Christian doctrines*, New York, 1960, 1978<sup>4</sup> = *Initiation à la doctrine des Pères de l'Église*, traduit par TUMMER, C., Paris, Les Éditions du Cerf, 1968, 536 p.
- KÖHLER, C. S., *Das Tierleben im Sprichwort der Griechen und Römer : Nach Quellen und Stellen in Parallele mit dem deutschen Sprichwort*, Whitefish (Montana), Kessinger Publishing, 1881, 2010<sup>2</sup>, 230 p.
- KUSAWE, B., *docere, delectare, movere : Die officia oratoris bei Augustinus in Rhetorik und Gnadenlehre*, coll. « Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Neue Folge 1 / 15 », Paderborn et al., Schöningh, 2000, 180 p.
- LAKOFF, G. ; JOHNSON, M., *Metaphors we live by*, Chicago, The Chicago Press University, 1980 = *Leben in Metaphern*, traduit par HILDENBRAND, A., Heidelberg, Carl-Auer-Systeme, 1980, 2000<sup>2</sup>, 272 p.
- LAMB, R. W., « Some poetical forests », *Greece & Rome* 19, 1950, p. 29-35.
- LARDET, P., « L'Apologie de Jérôme contre Rufin. Un commentaire », *Supplements to Vigiliae Christianae* 15, Leiden ; New York ; Köln, E. J. Brill, 1993.

- LASKE, K., *et. al.*, s.u. Wagen, dans KIRSCHBAUM, E. (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 4, Freiburg., 1974, p. 476-478.
- LAU, D., *Metapherntheorien der Antike und ihre philosophischen Prinzipien. Ein Beitrag zur Grundlagenforschung in der Literaturwissenschaft*, coll. « Lateres 4 », Frankfurt am Main *et al.*, Peter Lang, 2006, 437 p.
- LAUSBERG, H., *Handbuch der literarischen Rhetorik : eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Stuttgart, F. Steiner, 1990, 2008<sup>4</sup>, 983 p.
- LE GUERN, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, coll. « Langue et Langage », Paris, Larousse, 1973, 126 p.
- LIEBERG, G., « Seefahrt und Werk. Untersuchungen zu einer Metapher der Antiken, besonders der lateinischen Literatur », *Giornale italiano di filologia* 21, 1969, p. 209-240.
- MANNS, P., *Reformer der Kirche*, Matthias-Grünwald-Verlag, Mainz, 1970, 1103 p.
- MARAVAL, P., *Le christianisme antique. De Constantin à la conquête arabe*, coll. « Nouvelle Clio », Paris, PUF, 1997, 2005<sup>3</sup>, 460 p.
- MARKUS, R. A., « The source and the stream : a note on an image of Rome and Africa » dans PRÉVÔT, F. (éd.), *Romanité et cité chrétienne : permanences et mutations, intégration et exclusion du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, Mélanges en l'honneur d'Yvette Duval*, Paris, de Boccard, 2000, p. 103-106.
- MAROUZEAU, J. *Traité de stylistique latine*, coll. « Collection d'études latines », Paris, Les Belles Lettres, 1970, 363 p.
- MASSA-PAIRAULT, F.-H. (dir.), *L'image antique et son interprétation*, coll. « Collection de l'École française de Rome », Rome, École française de Rome, 2006, 358 p.
- MATHIEU-CASTELLANI, G. (éd.), *La Pensée de l'image. Signification et figuration dans le texte et dans la peinture*, coll. « L'imaginaire du texte », Paris, EHESS, 1994, 272 p.
- MATTEI, P., *Le christianisme antique. I<sup>er</sup> - V<sup>e</sup> siècle.*, coll. « Le monde, une histoire », Paris, Ellipses, 2002, 2011<sup>2</sup>, 188 p.
- MAYEUR, J.-M. *et.al.* (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, vol. 2 : *Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris, Desclée, 1995, 1092 p.
- MICHEL, A., « Questions de rhétorique II : Image, imagination, imaginaire dans la rhétorique latine et sa tradition », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 360-367.
- MOLINÉ, G., *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, 1992, 350 p.
- MONDÉSERT, C., *Le Monde grec ancien et la Bible*, Paris, Beauchasne, 1984, 422 p.

- MOREAU, F., *L'image littéraire : Position du problème : quelques définitions*, coll. « Collection Littérature », Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1982, 128 p.
- MORIER, H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, coll. « Grands Dictionnaires », Paris, PUF, 1961, 1998<sup>5</sup>, 1345 p.
- MORIN, G. (dom), « Pour l'authenticité de la lettre de S. Jérôme à Présidius », *Bulletin d'ancienne de littérature et d'archéologie chrétiennes* 3, 1913, p. 52-60.
- NEES, L., « Image and text. Excerpts from Jerome's *De Trinitate* and the *Maiestas Domini* miniature of the Gundohinus gospels », *Viator* 18, 1987, p. 1-22.
- O'CONNELL, J. P., *The Eschatology of Saint Jerome*, coll. « Pontificia Facultas Theologica Sanctae Mariae ad Lacum, Dissertationes ad Lauream 16 », Mundelein (Illinois), 1948, 199 p.
- OPELT, I., *Hieronymus' Streitschriften*, coll. « Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften », Heidelberg, C. Winter, 1973, 219 p.
- OPELT, I., *Die lateinischen Schimpfwörter und verwandte sprachliche Erscheinungen : eine Typologie*, coll. « Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften », Heidelberg, C. Winter, 1965, 283 p.
- ORTH, E., s.u. Schwein, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. II A / 1, Stuttgart, 1921, p. 801-815.
- OSBORN, E. F., « Cyprian's imagery », *Antichthon* 7, 1973, p. 65-79.
- OTTO, A., *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, coll. « Olms Paperbacks », Hildesheim, G. Olms, Leipzig, 1890, réimpr. 1962, 436 p.
- PAUL, J. ; BUSCH, W., s.u. Schwert, dans KIRSCHBAUM, E. (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 4, Freiburg, 1974, p. 136-138.
- PELIKAN, J., *The light of the world. A basic image in early christian thought*, New York, Harper, 1962, 128 p.
- PÉRON, J., *Les images maritimes de Pindare*, coll. « Études et Commentaires », Paris, Klincksieck, 1974, 358 p.
- PETROUNIAS, E., *Funktion und Thematik der Bilder bei Aischylos*, coll. « Hypomemnata », Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1976, 439 p.
- PIGANIOL, A., *L'Empire chrétien (325-395)*, Paris, PUF, 1947, 1972<sup>2</sup>, 512 p.
- PORTER, L. B., « Sheep and shepherd : an ancient image of the Church and a contemporary challenge », *Gregorianum* 82, 2001, p. 51-85.

- PÖSCHL, V., « The interpretation of images and symbols », dans KRESIC, S., *Contemporary literary hermeneutics and interpretation of classical texts*, Ottawa, Édition de l'Université, 1981, p. 121-130.
- PÖSCHL, V. ; GÄRTNER, H. ; HEYKE, W., *Bibliographie zur antiken Bildersprache*, coll. « Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Neue Folge. 1. Reihe », Heidelberg, C. Winter, 1964, 674 p.
- PRANDI, M., *Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992, 267 p.
- PRIGENT, P., « Images chrétiennes, images sacrées : un problème historico-théologique du paléo-christianisme », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 76, 1996, p. 179-193.
- QADLBAUER, F., « *Fons purus*. Zu seiner stilkritischen Verwendung bei Quintilian und Martial », dans ABLEITINGER, D. et GUGEL, H. (éds.), *Festschrift Vretska*, Heidelberg, C. Winter, 1970, p. 181-194.
- RICŒUR, P., *La métaphore vive*, coll. « L'Ordre philosophique », Paris, Éditions du Seuil, 1975, 417 p.
- RICHTER, W. s.u. Ziege, *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. X A / 1, Stuttgart, 1972, p. 398-435.
- RUSSEL, D. A. et WINTERBOTTOM, M. (éds.), *Ancient Literary Criticism : the principal texts in new translations*, Oxford, Clarendon Press, 1972, 607 p.
- RUYT F., de, « L'idée du *bivium* et le Symbole pythagoricien de la lettre Y », *Revue belge de philologie et d'histoire* 10, 1931, p. 137-144.
- SALMON, P., « L'image du noir dans l'antiquité gréco-romaine », dans SORDI, M. (éd.), *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, Milan, Vita e Pensiero, 1994, p. 283-302.
- SCHNEIDER, C., s.u. Asche, dans KLAUSER, T. (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 1, Stuttgart, 1950, p. 725-730.
- SCHUMACHER-WOLFGARTEN, R., s.u. Rose, dans KIRSCHBAUM, E. (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, vol. 3, Freiburg, 1974, p. 563-568.
- SCOURFIELD, J. H., *Consoling Heliodorus : A commentary on Jerome, Letter 60*, coll. « Oxford classical monographs », Oxford, Clarendon Press, 1993, 260 p.
- SETAIOLI, A., « The image of light from pagan religious thought to Christian prayer », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos* 20, 2001, p. 127-138.

- SIMON, M., *La civilisation de l'Antiquité et le christianisme*, coll. « Grandes Civilisations », Paris, Arthaud, 1972, 559 p.
- STEIER, A., s.u. Tiger, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. VI A / 1, Stuttgart, 1936, p. 946-952.
- STRÄSSLE, T., « "De arte salis" : von der Modellierung einer stofflichen Poetologie in der römischen Rhetorik », *Antike & Abendland. Beiträge zum Verständnis der Griechen und Römer und ihres Nachlebens* 51, 2005, p. 97-119.
- TAILLARDAT, J., « Images et matrices métaphoriques », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 344-354.
- TAILLARDAT, J., *Les images d'Aristophane : études de langue et de style*, coll. « Collection d'études anciennes », Paris, Les Belles Lettres, 1962, 1965<sup>2</sup>, 553 p.
- THOMAS, J. (éd.), *Les Imaginaires des Latins, Actes du Colloque International de Perpignan, 12-14 nov. 1991*, coll. « Collection Études », Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 1992, 206 p.
- THRAEDE, K., s.u. Exkommunikation, dans KLAUSER, T. (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 7, Stuttgart, 1969, p. 44-117.
- TIXERONT, J., *Histoire des dogmes dans l'Antiquité chrétienne*, vol. 2 : *De saint Athanase à saint Augustin [318-430]*, coll. « Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique », Paris, V. Lecoffre - J. Gabalda, 1909, 1921<sup>6</sup>, 534 p.
- TOOLEY, W., « The shepherd and sheep image in the teaching of Jesus », *Novum Testamentum* 7, 1964, p. 15-25.
- TOSI, R., *Dizionario delle sentenze latine e greche*, Milan, 1992, 2010<sup>13</sup> = *Dictionnaire des sentences latines et grecques : 2286 sentences avec commentaires historiques, littéraires et philologiques*, traduit par R. LENOIR, Grenoble, Édition J. Millon, 2010, 1789 p.
- TURCAN, R., « Les guirlandes dans l'antiquité classique », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 14, 1971, p. 92-139.
- VAN NES, D., *Die maritime Bildersprache des Aischylos*, Groningen, Wolters, 1963, 198 p.
- VANNESSE, M., « La reconstruction de Rome après le sac de 410 : entre mythe et réalité », *Latomus* 69 / 2, 2010, p. 508-510.
- VANNIER, M. A., « L'image du Christ médecin chez les Pères », dans BOUDON-MILLOT, V. et POUDERON, B. (dir.), *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 525-534.
- VIARRE, S., « L'étude des images dans les textes littéraires : problèmes de méthode », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Lettres d'humanité* 36, 1977, p. 368-376.

- VON GEMÜNDEN, P., « Palmensymbolik in Joh 12, 13 », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 114, 1998, p. 39-70.
- WEDER, H. (éd.), *Die Sprache der Bilder : Gleichnis und Metapher in Literatur und Theologie*, coll. « Gütersloher Taschenbücher Siebenstern », Gütersloh, Mohn, 1989, 129 p.
- WEISMANN, W., *Kirche und Schauspiele. Die Schauspiele im Urteil der lateinischen Kirchenväter unter besonderer Berücksichtigung von Augustin*, coll. « Cassiciacum 27 », Würzburg, 1972, 243 p.
- WEISSENRIEDER, A. ; WENDT, F. ; VON GEMÜNDEN, P., *Picturing the New Testament : studies in ancient visual images*, coll. « Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament. 2. Reihe », Tübingen, Mohr, 2005, 445 p.
- WELLEK, R. ; WARREN, A., *Theory of literature*, Frankfurt am Main, Athenaeum-Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1971, 1972<sup>2</sup>, 406 p.
- WELLMANN, M., s.u. Eule, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. VI / 1, Stuttgart, 1907, p. 1064-1071.
- WESTERHOLD, J. A., « Ovid's epic forest : a note on *Amores* 3.1.1-6 », *Classical Quarterly* 63 / 2, 2013, p. 899-903.
- WISSOWA, P., s.u. Fescennini versus, dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, vol. VI / 2, Stuttgart, 1909, p. 2222-2223.
- WIRTH, G., « Lehrer, Kirche und Kaiser. Zum literarischen Bild am Ende der Antike » dans HOHENZOLLERN, J.G. et LIEDTKE, M. (éds.), *Schreiber, Magister, Lehrer. Zur Geschichte und Funktion eines Berufsstandes*, Bad Heilbrunn, Klinkhardt, 1989, p. 83-118.
- WITEK, F., s.u. Igel, dans DASSMANN, E., *Reallexikon für Antike und Christentum*, vol. 17, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1996, p. 912-932.
- ZUCKER, A. (éd.), *Physiologos : Le bestiaire des bestiaires*, coll. « Atopia », Grenoble, J. Millon, 2004, 325 p.

## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                    |    |
|--------------------------------------------------------------------|----|
| <b>Remerciements</b>                                               | 1  |
| <b>Introduction</b>                                                | 2  |
| 1. Jérôme de Stridon                                               | 2  |
| 2. La correspondance de Jérôme                                     | 3  |
| 3. Définition de l'« image littéraire »                            | 4  |
| 4. Délimitations du sujet                                          | 11 |
| 5. État des lieux des études sur les images dans l'œuvre de Jérôme | 13 |
| 6. Méthodes de travail                                             | 15 |
| <b>I. Écriture</b>                                                 | 20 |
| 1. La difficulté de l'écriture                                     | 20 |
| A. La métaphore navale                                             | 21 |
| B. La métaphore du chemin                                          | 25 |
| C. La métaphore des récipients                                     | 26 |
| D. La métaphore guerrière                                          | 27 |
| 2. L'écriture comme un savoir-faire                                | 28 |
| A. L'art de l'écriture : la métaphore de la peinture               | 28 |
| B. La métaphore du concours d'éloquence                            | 29 |
| C. Les images désignant les figures stylistiques                   | 29 |
| a. La métaphore florale                                            | 29 |
| b. La métaphore fluviale                                           | 31 |
| c. La métaphore de la caresse                                      | 33 |
| D. L'assaisonnement du discours                                    | 34 |
| 3. Le mensonge                                                     | 37 |
| 4. La diffusion des écrits                                         | 38 |
| 5. La traduction                                                   | 39 |
| 6. Conclusion                                                      | 40 |
| <b>II. Christianisme et chrétiens</b>                              | 42 |
| 1. La valeur des chrétiens                                         | 42 |
| A. L'image de la perle                                             | 42 |
| B. L'image de la pêche                                             | 43 |
| C. Les matériaux                                                   | 44 |
| D. L'image de la plante                                            | 46 |
| E. L'image animale                                                 | 49 |
| 2. La foi des chrétiens                                            | 50 |
| 3. L'amour des chrétiens                                           | 51 |
| 4. Le chemin du chrétien                                           | 52 |
| 5. La compétition sportive                                         | 54 |
| 6. Des dangers s'opposant à la vie chrétienne                      | 57 |
| A. La métaphore maritime                                           | 57 |



|                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------|-----|
| B. D'autres images                                               | 63  |
| 7. La vie dans la foi est un combat                              | 63  |
| A. Le combat contre le diable                                    | 64  |
| B. Le chrétien en tant que soldat                                | 65  |
| 8. Dieu et diable : lumière et ténèbres                          | 68  |
| 9. La métaphore de la source                                     | 71  |
| 10. La nourriture                                                | 74  |
| 11. Le christianisme est un médicament                           | 76  |
| 12. Conclusion                                                   | 79  |
| <b>III. Différents rôles dans l'Église</b>                       | 81  |
| 1. L'image de l'armée                                            | 81  |
| 2. L'image du pasteur et de la brebis                            | 84  |
| 3. L'image de la famille                                         | 85  |
| 4. Quelques autres images                                        | 87  |
| 5. Conclusion                                                    | 89  |
| <b>IV. Bible</b>                                                 | 90  |
| 1. L'interprétation complexe de la Bible                         | 90  |
| A. La Bible comme un tissu                                       | 90  |
| B. D'autres images de la complexité de l'interprétation biblique | 92  |
| C. Le problème des traductions des textes bibliques              | 93  |
| a. L'image de la source et des fleuves                           | 93  |
| b. D'autres images concernant les traductions bibliques          | 94  |
| 2. La Bible engendre des interprétations diverses                | 95  |
| A. Les interprétations en tant que chemins                       | 96  |
| B. La métaphore de l'arbre et de la forêt                        | 96  |
| C. La métaphore de la maison                                     | 98  |
| D. La métaphore du nuage                                         | 99  |
| E. L'image du banquier                                           | 100 |
| 3. La nécessité de ne pas s'éloigner du vrai sens                | 100 |
| 4. La quête de la vérité divine                                  | 101 |
| 5. La beauté de la Bible                                         | 102 |
| A. L'image de la fleur et de la prairie                          | 103 |
| B. L'image de la perle                                           | 105 |
| C. L'image du fruit                                              | 106 |
| D. La richesse de la Bible                                       | 107 |
| 6. La nécessité d'étudier la Bible                               | 107 |
| 7. Conclusion                                                    | 109 |
| <b>V. Virginité, veuvage, mariage, chasteté</b>                  | 110 |
| 1. La supériorité de la virginité                                | 111 |
| A. La métaphore du chemin                                        | 111 |
| B. La métaphore des matériaux précieux                           | 112 |

|                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------|-----|
| C. La métaphore du joug                                             | 113 |
| D. Les chiffres                                                     | 113 |
| E. La métaphore des fruits et des fleurs                            | 114 |
| F. D'autres images                                                  | 115 |
| G. La proximité des vierges par rapport à Dieu                      | 116 |
| a. Images diverses                                                  | 116 |
| b. La métaphore de l'armée céleste                                  | 116 |
| 2. La beauté des personnes chastes                                  | 118 |
| A. La métaphore florale                                             | 118 |
| B. La métaphore cristalline                                         | 121 |
| 3. La fécondité et la richesse des vierges                          | 122 |
| 4. La vigilance des personnes chastes                               | 124 |
| A. La mythologie païenne                                            | 124 |
| B. La métaphore animale                                             | 125 |
| C. La métaphore du chemin                                           | 126 |
| D. L'image d'un trésor convoité                                     | 127 |
| 5. Le mariage comme un danger                                       | 127 |
| A. La métaphore maritime                                            | 127 |
| B. D'autres images                                                  | 129 |
| 6. Le mariage en tant que faute                                     | 130 |
| A. Le mariage, état de l'homme après le péché originel              | 130 |
| B. La métaphore animale                                             | 132 |
| 7. Conclusion                                                       | 133 |
| <b>VI. Péchés et pénitence</b>                                      | 134 |
| 1. L'origine des péchés : la métaphore du théâtre                   | 134 |
| 2. Le regard déformé                                                | 135 |
| 3. La rivalité parmi les pécheurs : l'image de la palme             | 136 |
| 4. Le péché détériore la nature de l'homme : les images corporelles | 137 |
| A. L'image des verrues, rides et taches                             | 137 |
| B. L'image de la blessure                                           | 140 |
| C. L'image de la maladie                                            | 141 |
| D. L'image du chatouillement                                        | 143 |
| E. Excursus : les péchés causent des remords de conscience          | 144 |
| 5. La nocivité des vices et des péchés : l'image des épines         | 146 |
| 6. Le péché mène à la mort de l'âme                                 | 148 |
| A. La métaphore de la cendre                                        | 149 |
| B. La métaphore du feu                                              | 150 |
| a. Excursus : le feu de la jeunesse et du vin                       | 152 |
| b. Excursus : le feu des péchés et le froid du jeûne                | 153 |
| C. La métaphore de l'esclavage                                      | 154 |
| 7. Le sauvetage de l'âme grâce à la pénitence                       | 155 |
| A. La métaphore de la planche du salut                              | 155 |
| B. La métaphore du vol                                              | 156 |

|                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------|-----|
| C. Excursus : la richesse en tant que poids                               | 156 |
| 8. Le jeûne comme ascèse                                                  | 158 |
| A. Le carême                                                              | 159 |
| a. Les voiles du carême                                                   | 159 |
| b. Les rênes du carême                                                    | 160 |
| B. Manger peu et constamment                                              | 160 |
| C. La nourriture excessive                                                | 162 |
| 9. Conclusion                                                             | 163 |
| <b>VII. Mort</b>                                                          | 164 |
| 1. Entre la vie et la mort : la vanité de la vie                          | 164 |
| A. La métaphore de la fleur                                               | 164 |
| B. L'image de l'enveloppe                                                 | 167 |
| C. Autres images désignant la vanité                                      | 168 |
| 2. L'opposition entre la terre et le Royaume céleste                      | 170 |
| 3. La victoire sur la mort                                                | 171 |
| 4. La mort vue par les survivants : la souffrance sur la mort d'un proche | 172 |
| A. L'image de la blessure                                                 | 172 |
| B. La Bible comme remède                                                  | 174 |
| 5. L'éloge funèbre : l'image des fleurs                                   | 175 |
| 6. Il ne faut pas regretter le décès d'un proche                          | 176 |
| 7. Conclusion                                                             | 177 |
| <b>VIII. Hérésie</b>                                                      | 178 |
| 1. Introduction origénisme, pélagianisme et arianisme                     | 178 |
| 2. L'hérésie comme produit du diable                                      | 180 |
| 3. La difficulté d'arrêter une hérésie                                    | 183 |
| A. L'image de l'Hydre de Lerne                                            | 183 |
| B. L'image des plantes                                                    | 184 |
| C. L'image du déplacement                                                 | 185 |
| D. L'image de l'incendie                                                  | 187 |
| 4. La nocivité des hérésies                                               | 188 |
| A. L'hérésie comme une maladie                                            | 188 |
| B. L'image du poison                                                      | 190 |
| C. La nocivité des hérésies par le biais d'images animales                | 192 |
| D. La lettre de Mithridate                                                | 194 |
| E. La nocivité à travers l'image de la guerre                             | 195 |
| 5. Conclusion                                                             | 197 |
| <b>IX. Adversaires de Jérôme</b>                                          | 198 |
| 1. Le danger provenant des adversaires                                    | 198 |
| A. La métaphore des animaux dangereux                                     | 199 |
| a. Le serpent                                                             | 199 |
| b. Le scorpion                                                            | 201 |

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| c. Le chien                                                            | 202 |
| d. D'autres animaux                                                    | 203 |
| B. La métaphore du combat sportif                                      | 205 |
| C. La métaphore guerrière                                              | 206 |
| D. L'image de la morsure                                               | 210 |
| 2. La trahison et l'hypocrisie des adversaires                         | 212 |
| 3. Les adversaires sont intellectuellement limités                     | 213 |
| A. La métaphore des animaux                                            | 213 |
| B. Autres images qui soulignent l'intelligence limitée des adversaires | 216 |
| C. Le raisonnement illogique des adversaires                           | 217 |
| 4. Les adversaires comme pécheurs                                      | 218 |
| 5. Le désir de la paix                                                 | 219 |
| 6. Conclusion                                                          | 220 |
| <b>X. Images traitant des sujets divers</b>                            | 222 |
| 1. L'amitié et la distance                                             | 222 |
| A. Images diverses traitant de l'amitié                                | 222 |
| B. L'amitié mise en danger                                             | 223 |
| C. La séparation des amis                                              | 224 |
| D. La traversée rapide d'une grande distance                           | 224 |
| a. L'image du vol                                                      | 224 |
| b. Excursus : d'autres significations du vol                           | 225 |
| c. L'image de Philippe et d'Habacuc                                    | 226 |
| 2. L'âge                                                               | 227 |
| A. La jeunesse et la responsabilité des parents                        | 227 |
| B. La vieillesse                                                       | 229 |
| C. Le temps passe                                                      | 230 |
| 3. Le cœur de fer                                                      | 230 |
| 4. L'oubli                                                             | 231 |
| 5. La foule                                                            | 232 |
| 6. La maladie                                                          | 233 |
| 7. La peur                                                             | 233 |
| 8. La prison de la société romaine                                     | 234 |
| 9. Le judaïsme et le paganisme                                         | 235 |
| A. L'infériorité de ces religions par rapport au christianisme         | 235 |
| B. Les mœurs relâchées du paganisme                                    | 236 |
| C. La littérature profane                                              | 237 |
| D. La fin du paganisme                                                 | 238 |
| 10. L'histoire                                                         | 239 |
| A. Les invasions barbares                                              | 239 |
| B. Les guerres                                                         | 241 |
| 11. La chasse aux richesses                                            | 242 |
| 12. Conclusion                                                         | 243 |

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| <b>Conclusion</b>                     | 245 |
| 1. La nature des images employées     | 245 |
| 2. L'emploi des images                | 247 |
| 3. La fonction des images             | 248 |
| 4. L'origine des images               | 250 |
| <b>Annexes</b>                        | 252 |
| I. La nature                          | 252 |
| 1. Les animaux                        | 252 |
| A. Les animaux en général             | 252 |
| B. L'âne                              | 252 |
| C. Le bœuf                            | 253 |
| D. Le chameau                         | 253 |
| E. Le chien                           | 253 |
| F. Le cochon                          | 254 |
| G. L'escargot                         | 255 |
| H. La grenouille                      | 255 |
| I. Le hérisson                        | 255 |
| J. Les insectes et les petits animaux | 255 |
| K. Le léopard                         | 255 |
| L. Le lion                            | 256 |
| M. Le loup                            | 256 |
| N. Le lynx                            | 257 |
| O. Le mouton                          | 257 |
| P. L'oiseau                           | 258 |
| Q. L'ours                             | 259 |
| R. Le poisson                         | 259 |
| S. Le renard                          | 259 |
| T. Le scorpion                        | 260 |
| U. Le serpent                         | 261 |
| V. La souris                          | 264 |
| W. La taupe                           | 264 |
| X. Le tigre                           | 264 |
| Y. La chasse                          | 264 |
| 2. Les plantes                        | 264 |
| A. Les plantes en général             | 264 |
| B. La semence et la moisson           | 267 |
| C. Les fruits                         | 268 |
| D. Les fleurs                         | 269 |
| E. La palme                           | 271 |
| F. Les mauvaises herbes               | 272 |
| G. Les épines                         | 272 |
| 3. Le paysage                         | 273 |
| 4. L'eau                              | 273 |

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| 5. Les intempéries                               | 277 |
| 6. Le feu et la chaleur                          | 278 |
| 7. La lumière et les ténèbres                    | 281 |
| A. L'opposition entre la lumière et les ténèbres | 281 |
| B. Le voile, le nuage et l'ombre                 | 282 |
| II. L'homme                                      | 283 |
| 1. Le corps                                      | 283 |
| 2. Les habits                                    | 286 |
| 3. La maladie et la médecine                     | 288 |
| 4. Les vomissements                              | 290 |
| 5. La blessure                                   | 290 |
| 6. La morsure                                    | 292 |
| 7. L'aiguillon                                   | 293 |
| 8. La nourriture                                 | 293 |
| 9. La boisson                                    | 295 |
| 10. Le sel et l'assaisonnement                   | 296 |
| 11. Le poison                                    | 296 |
| 12. Le sport                                     | 297 |
| 13. La famille                                   | 298 |
| 14. L'esclavage                                  | 299 |
| 15. La prison                                    | 299 |
| 16. La guerre                                    | 301 |
| A. Le triomphe                                   | 301 |
| B. L'armée ennemie                               | 301 |
| C. L'armée du Christ                             | 302 |
| D. L'armée en général                            | 304 |
| E. La guerre en général                          | 305 |
| III. Les déplacements                            | 307 |
| 1. La navigation                                 | 307 |
| 2. Le chemin                                     | 312 |
| 3. Le vol                                        | 314 |
| IV. La culture                                   | 314 |
| 1. Les arts                                      | 314 |
| A. Le théâtre                                    | 315 |
| 2. La lettre de Pythagore                        | 316 |
| 3. La mythologie                                 | 316 |
| 4. La Bible                                      | 317 |
| V. Les matériaux                                 | 318 |
| 1. Le trésor et les matériaux précieux           | 318 |
| 2. La perle                                      | 320 |
| 3. Le vase                                       | 321 |
| 4. D'autres matériaux                            | 322 |
| 5. Le miroir                                     | 322 |
| 6. Les bâtiments                                 | 322 |

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| 7. Le temple              | 324     |
| 8. La couronne            | 324     |
| VI. Divers                | 326     |
| 1. Les rênes et le cocher | 326     |
| 2. Divers                 | 327     |
| <br><b>Bibliographie</b>  | <br>331 |
| 1. Sources                | 331     |
| 2. Outils de travail      | 331     |
| 3. Études                 | 331     |